

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 066 933 650

8.

Vilmorin-Andrieux & C^{ie}

PARIS — 4, Quai de la Mégisserie — PARIS

La Maison **VILMORIN-ANDRIEUX & C^{ie}**, toujours soucieuse d'être utile à son importante clientèle, a cru devoir s'occuper d'une façon toute particulière de l'importation et de la vulgarisation des graines et plantes précieuses des pays chauds.

Ses relations commerciales avec toutes les parties du globe la placent certainement au premier rang des maisons recommandables pour résoudre cette intéressante question.

Du reste, ses efforts ont été couronnés de succès, puisqu'elle a obtenu **7 Grands prix** à l'Exposition Universelle de 1900, dont un spécialement accordé pour son **Exposition Coloniale**. En outre, le jury de la dernière Exposition coloniale de Marseille en 1906 vient à nouveau de confirmer les décisions du jury de l'Exposition Universelle en lui attribuant un **Grand prix** pour sa collection de plantes utiles présentées en jeunes sujets cultivés pour l'exportation dans les pays chauds.

Enfin, suivant une longue tradition, la Maison se fait un devoir de répondre de la façon la plus désintéressée à toutes les demandes de renseignements qui lui sont adressées.



GRAINES AGRICOLES ET INDUSTRIELLES

Graines d'Arbres et d'Arbustes
pour pays tempérés et tropicaux

ASSORTIMENTS de GRAINES POTAGÈRES, FLEURS, etc.
appropriées aux différents climats

GRAINES ET JEUNES PLANTS

DISPONIBLES

AU FUR ET A MESURE DE LA RÉCOLTE

Plantes textiles { Agave Sisalana du Yucatan (vrai), Cotons sélectionnés, Jute, Fourcroya gigantea, etc.

Plantes économiques { Cacaoyers (variétés de choix), Cafésiers (espèces diverses), Coca, Kola, Tabacs divers, Thé d'Assam, etc.

Plantes à caoutchouc { Castilleja elastica, Cryptostegias et Ficus divers, Hevea brasiliensis, Landolphia (diverses sortes), Manihot Glaziovii, Marsdenia verrucosa, etc.

Plantes à épices { Cannellier de Ceylan, Gingembre des Antilles, Girolier, Muscadier, Poivrier, Vanilles du Mexique et de Bourbon (boutures). etc., etc.

Nouveautés !!

Caoutchouc de Jéquilé (*Manihot dichotoma*)

— Piahy (— *Piaunyanensis*)

— San Francisco (— *heptaphylla*)

Voir à ce sujet l'intéressant article dans le numéro 81 du « J. d'A. T. ».

CAOUTCHOUQUIER DU PARA (*Hevea brasiliensis*)

LES CATALOGUES ILLUSTRÉS SONT ADRESSÉS FRANCO SUR DEMANDE

Catalogue special pour les Colonies

CORRESPONDANCE EN TOUTES LANGUES

La Maison n'a pas de Succursale ni de Dépôt

En écrivant, mentionnez le « Journal d'Agriculture Tropicale »

JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE

AGRICOLE, SCIENTIFIQUE & COMMERCIAL

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Paraissant à la fin de chaque mois

Rédaction et Administration : 27, rue Laffitte, Paris (9^e). — Téléph. Gul. 73-20
Les abonnements partent du 1^{er} janvier

ABONNEMENTS. — Edition simple, un an, 36 fr. Recommandation, 3 fr. Le numéro, 3 fr. 50
Edition complète Partie scientifique et Bulletin Commercial et Financier, un an, 45 fr.
Recommandation, 6 fr. Le numéro comprend le Journal et 2 Bulletins, 5 fr.
Bulletin Commercial et Financier seul, un an, 18 fr. Recommandation, 6 fr. Le numéro, 1 fr.

COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. E. BAILLAUD. — PE. BOYAME. — H. BREMER. — V. CAYLA
G. GRANDIDIER. — H. JUMELLE. — LIONEL-MARIE
E. MAIN. — DE LA MOTTE-ST-PIERRE. — P. VAYSSIÈRE



Sommaire du N^o 159

A nos lecteurs, 253.

ETUDES ET DOSSIERS. — La maturation artificielle des fruits : La maturation envisagée au point de vue chimique ; procédés de maturation artificielle, empiriques et rationnels ; avantages économiques, par M. C.-L. GATIN, 251. — Le Sisal en Afrique, par M. L. HARTREBECHE, 260. — Le Tabac en Indochine et à Maurice, par M. A. MELNISSHU, 263.

ACTUALITES. — Informations diverses : Le Syndicat des Planteurs de Caoutchouc d'Indochine ; La Rubber Growers' Association ; Association internationale pour la culture du Caoutchouc aux Indes Néerlandaises, 265. — La culture du Caféier à Madagascar, par M. A. FAUCHÉ, 267. — L'extension de la culture du Palmier à

Huile, par M. G.-M. BIET, 268. — L'Institut scientifique de Saïgon, par F. M., 268. — Le « Mal de Cadéras » en Guinée, par P. D., 270. — La production et la consommation du Café, par M. DE RIANTER, 270. — Foire de Paris, 270. — La mission GOSNEN en A. O. F., par F. M., 271. — Le Téosint, et la valeur alimentaire de son grain, par A. H., 277. — La diminution en rendement et en qualité des Cotons d'Égypte, par F. M., 272. — L'opium et la guerre, 273. — La Canne à sucre et la Potasse, par A. H., 274. — Le Congrès d'Agriculture coloniale, par F. M., 275. — Placement, 275. — A nos Abonnés, 276.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE (sur pages blanches) — 11 analyses bibliographiques, 125, 127, 133 et 135.

Le "Journal d'Agriculture Tropicale" ne publie que des articles ORIGINAUX

Il n'autorise la reproduction de ses articles qu'à la condition expresse d'en indiquer la source

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT-RIVIÈRE

10, RUE DE MIROMESNIL — PARIS.

AGENCES :

Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille
Nantes, Strasbourg.

PRODUITS CHIMIQUES INDUSTRIELS. — Acides : sulfurique, muriatique et nitrique — Chlorure de Chaux — Eau de Javel — Sulfate et Cristaux de Soude — Silicates de Soude et de potasse — Tétrachlorure de Carbone — Sulfate de fer — Fluoridate de Soude — Bisulfite de Soude sec et dissous — Hyposulfite et Sulfite de Soude — Sulfure de Sodium — Bichromate de Soude et de Potasse
Colles — Collettes — Sulf — Noir animal.

PRODUITS CHIMIQUES AGRICOLES. — Superphosphates minéraux — Superphosphates d'Os — Engrais composés Sulfate et Nitrate de Cuivre — Sulfate de Fer — Sulfate d'Ammoniaque — Soufre — Sels potassiques.

Savons — Bleu d'outremer — Prussiate de Potasse — Chlorure de Calcium

FLEM

CAMPLEMENTS COMPLETS — MEUBLES COLONIAUX

Tentes, Popotes, Malles, Pharmacie, etc., Lits genre anglais, Sièges et Tables pliants

Maison FLEM & PICOT réunies } Maison principale, 40, r. Louis-Blanc, Paris Catalogues
R. HENRY, Ing^r E. C. P. } Succursale, 5, rue Richelieu, Paris franco

et F. POISSON, Successeurs — Téléphones : 422-17 et 314-22 —

ALCAN & C^{IE}

Successesseurs de HECHT Frères et C^{ie}

75, Rue Saint-Lazare -:- PARIS (IX^e)

Adresse télégraphique ; MYRTIL-PARIS

- Téléphone GUT. 08-47 et 08-51 -

Caoutchouc brut == == Gutta-Percha, Balata

HECHT LEVIS & KAHN

A LONDRES :

21, Mincing lane EC-3

Adresse télégraphique : MAX-LONDRES



HECHT LEVIS & KAHN

A ANVERS :

36, Rue d'Arenberg

TÉLÉPHONE 42-45

Demandez au Dépt. U nos Catalogues et les détails de nos

MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS

A. RANSOME & C^O LIMITED

Usine et Bureau principal :

Stanley Works Newark-on-Trent (Angleterre)

Bureau à LONDRES: 63, Queen Victoria Street, E. C.



Tronçonneuse et Machine à abattre les arbres, à vapeur

Brevet RANSOME

Plusieurs Centaines en usage dans les cinq parties du monde!

UNE machine et 4 HOMMES font l'ouvrage de 30 HOMMES

Journal d'Agriculture Tropicale

A nos Lecteurs

La tâche que, dans notre numéro d'avril 1918, nous annoncions à nos lecteurs, entre avec le présent numéro dans sa période de réalisation. Interrompue depuis le mois de juillet 1914, la publication du « Journal d'Agriculture Tropicale », reprend en mai 1919, c'est-à-dire dès que ses principaux collaborateurs ont été rendus à la vie civile.

Près de cinq années écoulées depuis la brutale agression dont notre pays a été l'objet ont considérablement modifié le cours des choses, et seule une guerre pouvait en aussi peu d'années-amener une évolution aussi complète de tous les facteurs de la vie économique du monde entier.

Nous avons, dans notre numéro d'avril, rendu un modeste hommage à ceux qui ont été les premiers artisans de la victoire ; en même temps, nous prenions l'engagement de continuer la tâche que leur sacrifice nous traçait ; peut-être, depuis cette époque, quelques-uns de plus sont-ils tombés, car après un pareil bouleversement, il faut des mois pour achever de se compter et pour connaître tous ceux qui manquent aujourd'hui à l'appel (1). Mais l'heure n'est plus aux regrets, car le devoir qui s'impose à nous exige toutes nos pen-

sées, toute notre force, et c'est encore leur rendre hommage que développer l'œuvre à laquelle nos disparus avaient attaché leur nom. C'est notre travail de demain.

**

La situation générale de l'empire colonial français est en tous points différente de ce qu'elle était lorsque la guerre a éclaté. Si le lecteur veut bien se reporter avec nous à quelques années en arrière, il se souviendra du peu d'ampleur qu'avait en France l'idée coloniale. Un empire immense, plusieurs fois grand comme notre pays, très peuplé, très riche de richesses latentes, mais inexploitées ; un milieu colonial restreint, isolé, ignoré des milieux industriels et commerciaux, sans appui et trop souvent sans grande considération ; une ignorance complète de nos productions coloniales chez les consommateurs auxquels un snobisme ridicule faisait rechercher uniquement ce qui venait de l'étranger, au point que certains de nos produits allaient à grands frais chercher dans les pays voisins une étiquette sous laquelle ils pussent cacher leur véritable nationalité. Telle était, dans ses grandes lignes, la situation coloniale de la France, ignorée du Parlement, de la grande Presse, de l'Épargne et de la Finance.

Il y a une vingtaine d'années, un petit mouvement s'était bien dessiné, mais

(1) Nous avons, en effet, récemment appris la mort de notre excellent collaborateur, M. GEORGES DE PRÉAUDET, tué au début de la guerre. Ami de la première heure du « J. d'A. T. », il assurait avec compétence et dévouement la Chronique spéciale des sucrés dans nos colonnes. (N. D. L. R.).

sans appuis et livré à la bonne volonté d'un trop petit nombre, il n'avait pu faire que bien peu de chose, et l'on peut vraiment dire que, au mois d'août 1914, tout restait à faire. Or, la guerre en a fait une partie, à nous d'achever la besogne.

La guerre a fait connaître au grand public français, aux industriels, aux capitalistes, et sous la seule pression de la nécessité, d'une part l'importance des produits coloniaux dans la vie de tous les jours, d'autre part l'existence de tous ces produits dans des pays où flotte le pavillon français. Ces produits, d'origine française, se sont imposés par la nécessité même où nous nous sommes trouvés de ne recourir à l'étranger que le moins possible, et bien des industriels ont pu être frappés de la quantité considérable de matières premières que nos colonies ont pu nous envoyer, de même qu'un peu plus tard, quand la pénurie de fret n'en a plus permis le transport vers la métropole, ils se sont tournés, angoissés, vers les richesses produites en sol français, et impatientement désirées par ceux-là mêmes qui les avaient méconnues avant 1914.

Dire cependant que nos colonies ont prospéré en raison directe du débouché considérable qu'elles ont trouvé pour leurs productions du fait de la guerre, serait inexact; trop de facteurs ont pesé sur elles pour qu'elles aient pu recueillir tout le fruit des transactions dont elles ont été la base: rareté du fret, désorganisation générale des maisons françaises d'exploitation, crises de main-d'œuvre et parfois de capitaux, autant d'événements qui ont rendu moins sensible le développement de la production coloniale française.

Cependant cette production s'est imposée; allons-nous, maintenant que toutes les causes retardatrices qui ont empêché ce courant de se stabiliser, ont disparu ou vont disparaître au fur et à mesure que tous les facteurs de la pros-

périté économique sont les uns après les autres rendus à la liberté, allons-nous nous contenter du piètre commerce colonial qui était avant la guerre celui de la France? Allons-nous, quand nous avons perdu par notre inertie les milliards que nous avons dû exporter à l'étranger au lieu de les envoyer dans nos propres colonies, nous réaccoutumer à demander aux autres ce que nous produisons nous-mêmes? Nous pouvons dire que le faire serait commettre une véritable trahison envers nous-mêmes, et contribuer à une déchéance économique, alors que des centaines de milliers de Français ont versé leur sang pour l'éviter.



A ce point de vue, nous pouvons nettement dire que la situation nous apparaît sous un jour très satisfaisant. Indépendamment des habitudes prises, bien que d'une façon un peu timide, un esprit nouveau semble s'être dessiné en France; commerçants, industriels, capitalistes, reconnaissent tous les erreurs du passé, et chez beaucoup d'entre eux, des faits commencent à être les garants de leurs résolutions. La transformation de leurs méthodes ou plutôt de leur mentalité, ce qui vaut mieux, ne provient pas tellement, comme on serait tenté de le croire, de ce que nous ont appris certain de nos alliés; les méthodes américaines, tant vantées, ne sont pas toujours applicables en France, et nos Alliés, aux prises avec les difficultés que nous avons rencontrées, n'auraient probablement pas fait beaucoup mieux que nous; l'esprit nouveau, dont nous avons déjà rencontré d'heureuses manifestations, semble avoir plutôt pris naissance dans la grande lucidité qui, en face du péril d'août 1914 a présidé aux actes de la nation envahie. Nous ne voulons cependant pas nous payer de mots, et nous sa-

vons fort bien, ne fût-ce que par les difficultés de tous ordres auxquelles se heurtent les Français rendus à la vie civile, que bien peu de chemin a été parcouru sur la route du progrès et que beaucoup de réalisations restent à accomplir entièrement. C'est à cela que tous, chacun dans notre sphère et selon nos moyens, nous devons consacrer nos efforts.

Sans vouloir tracer ici un programme qui serait hors de notre rôle, et du reste nous dépasserait, nous pouvons dire que toutes les branches de notre vie économique appellent impérieusement une réforme profonde : éducation, enseignement général ou spécialisé, coutumes commerciales et bancaires, mentalité industrielle, conceptions financières, tout réclame l'énergie inlassable des hommes d'action qui ont eu la chance de retirer de la mêlée leur santé et leur cerveau intacts. Notre domaine colonial s'est accru largement, et demain des accords internationaux le sanctionneront ; nos capitaux paraissent plus hardis, en même temps que la belle jeunesse de la France semble moins réfractaire à l'expatriation. La Presse même s'enhardit, entretient le grand public de questions qu'hier elle n'eût pas songé à aborder, certaine par avance de ne pas intéresser ses lecteurs. Dans cette évolution qui commence, et qui va entraîner la nation tout entière, nous devons puiser les éléments de notre conduite de demain.

Or, notre œuvre commence aujourd'hui même. Rajeunissant nos conceptions, nous commençons avec ce numéro une série de transformations qui s'accentueront de mois en mois jusqu'à nous donner, en janvier prochain, la forme définitive sous laquelle nous voulons présenter notre journal à nos lecteurs et abonnés, dont le nombre se sera accru de tous ceux qui, ignorant hier nos colonies, en feront demain le but de leurs ambitions et de leur activité.

Les changements que nous allons ap-

porter à notre journal seront progressifs ; nos amis retrouveront avec ce numéro et ceux qui vont suivre, la forme à laquelle ils sont habitués depuis de si longues années, mais d'un numéro à l'autre nos rubriques s'augmenteront ; nous commençons par un Bulletin financier qui sera tenu très au courant des progrès que font nos colonies dans l'esprit des capitalistes français ; nos colonies seront l'objet de commentaires particuliers, l'importance de notre domaine colonial justifiant amplement que nous étudions minutieusement l'application des méthodes qui sont en honneur chez nos voisins. Enfin, nous nous proposons de suivre tout particulièrement ce qui a trait aux efforts de groupement, de tout ce qui, de près ou de loin, intéresse les colonies et peut les faire prospérer : hommes de science et pionniers, laboratoires et commerçants doivent se connaître et s'apporter une aide mutuelle jusqu'ici insoupçonnée ; nous serons le trait d'union entre ceux qui s'ignorent et se doivent l'appui pour obtenir un résultat meilleur.

Le développement de notre Bulletin Commercial sera une de nos principales préoccupations, et les suggestions de chacun dans cet ordre d'idées seront les bienvenues ; elles seront toujours étudiées avec le plus grand soin.

De leur côté, enfin, nos Services de Librairie, Correspondance et de Documentation vont être étendus de manière à donner satisfaction à ceux, très nombreux déjà en 1914, qui voulaient bien faire appel aux ressources de notre entourage et de notre Bibliothèque.

Ce programme, au surplus, ne nous fait nullement perdre de vue les relations étroites que nous avons, depuis l'origine du journal, entretenues avec tous nos voisins, devenus nos alliés.

Comme par le passé, notre sympathie et notre intérêt vont à ceux qui ont joint leurs efforts aux nôtres pour chasser l'envahisseur, et, dès demain, nous es-

pérons voir se créer des collaborations efficaces pour le développement d'affaires coloniales communes, tant dans nos propres colonies qu'aux Indes Anglaises et Néerlandaises. Nous serons, en outre, heureux de faire une part spéciale à nos voisins de langue française, dont une communauté d'idiome nous rapproche naturellement, et qui, au cours de ces dernières années, ont donné la mesure de leur attachement à la France.

Et si dans l'avenir le « Journal d'Agri-

culture Tropicale » est considéré comme ayant, si peu que ce soit, participé au développement de l'idée coloniale et à la prospérité des colonies françaises, nous serons fiers d'avoir rempli ce que nous considérons comme notre tâche.

LA RÉDACTION.

N.-B. — Nous donnons page 276 quelques indications sur le fonctionnement de nos services d'abonnement dans les nouvelles conditions de publications du « J. d'A. T. ».

La Maturation artificielle des Fruits

La maturation des fruits envisagée au point de vue chimique. — Procédés de maturation artificielle, empiriques et rationnels. — Avantages économiques.

Par M. C.-L. GATIN

Nous avons eu la bonne fortune de retrouver dans les manuscrits de 1914 cet article de notre regretté collaborateur, M. C.-L. GATIN. Bien que cet article soit incomplet, nous croyons devoir le faire passer sous les yeux de nos lecteurs. D'abord, il n'a rien perdu de son intérêt, ensuite il nous est agréable de penser que tous seront heureux de revoir une dernière fois dans nos colonnes une signature appréciée, tant par la clarté de son style que par la sûreté de jugement et de critique qu'apportait dans ses moindres travaux notre regretté Secrétaire de la Rédaction. — N. D. L. R.

Tout récemment, il a été beaucoup question des procédés de maturation artificielle employés pour divers fruits, et en particulier pour les dattes et les kakis.

Devançant la science, l'empirisme des Japonais cultivateurs de kakis et des Arabes des oasis avait, depuis de longues années, mis au point d'excellents procédés de maturation qu'il est possible aujourd'hui de chercher à comprendre. Avant de décrire ces procédés, ainsi que ceux qui ont été récemment imaginés par divers savants,

nous examinerons rapidement en quoi consiste la maturation des fruits, envisagée au point de vue chimique. Nous étudierons ensuite, fruit par fruit, les procédés de maturation artificielle empiriques et rationnels et nous en tirerons enfin les déductions économiques qu'il convient.

La question de la maturation des fruits est l'une de celle que la Physiologie végétale (on disait alors la Physique végétale) a envisagées dès ses débuts.

« Peu de questions de physiologie « végétale, a pu écrire M. GERBER, ont « été l'objet de recherches aussi nombreuses et aussi suivies que celle de « la maturation des fruits... » Aussi ne pouvons-nous songer à en présenter à nos lecteurs un historique complet mais seulement à en exposer l'état actuel.

M. GERBER a étudié, d'une manière parallèle, les modifications chimiques qui se produisent dans les fruits d'une part, et d'autre part les variations que l'on observe dans les échanges gazeux.

Son travail, qui résume fort bien la question, servira de point de départ à notre étude.

M. GERBER a suivi la maturation chez un très grand nombre de fruits, et notamment les pommes, les raisins, les aurantiacées, les kakis et les bananes.

Les fruits non mûrs contiennent, comme éléments principaux :

- 1° Les acides ;
- 2° Les tannins ;
- 3° L'amidon ;
- 4° Les matières sucrées.

La présence des acides est l'une des causes du goût peu agréable des fruits non mûrs. Au cours de la maturation, ces acides s'oxydent par le jeu de la respiration, et cette oxydation donne naissance à des matières sucrées. M. GERBER a constaté, en effet, chez les pommes, que la quantité de matière sucrée qui se forme au cours de la maturation est égale à la somme de l'amidon et de l'acide disparus.

Cette transformation nécessite une importante fixation d'oxygène que l'on met en évidence lorsqu'on suit en même temps les échanges gazeux du fruit.

L'oxydation des acides est très fortement activée lorsque la température s'élève.

Le tannin des fruits non mûrs est la cause de l'astringence de leur saveur. C'est principalement ce corps qui donne au fruit son caractère de fruit non mûr, et nous verrons plus loin que c'est sur ce corps que doit se porter surtout l'effort à accomplir pour obtenir la maturation artificielle.

Le tannin, au cours de la maturation, disparaît sans former d'hydrates de carbone; il est oxydé, et perd, à la suite de cette réaction, ses propriétés astringentes. L'oxydation du tannin est activée par une élévation de la température.

L'amidon se transforme en matière sucrée au cours de la maturation et les matières sucrées déjà formées, ou

se formant aux dépens des autres corps s'oxydent et donnent, surtout à la fin de la maturation, des alcools et des acides volatils, qui concourent à donner au fruit son parfum par suite de la formation d'éthers.

M. GERBER concluait des faits que nous venons d'exposer que l'on peut hâter la maturation des fruits contenant soit des acides (pommes, raisins, oranges), soit des tannins (kakis), soit un mélange des deux (sorbes, nèfles, poires) en les exposant aux températures élevées. D'autre part, on peut retarder la maturation des fruits contenant beaucoup d'acides et non susceptibles de brûler leur sucre (certaines pommes, raisins, cerises, oranges), en les exposant à des températures voisines de 0° auxquelles les acides ne sont pas brûlés par le jeu de la respiration.

Mais, par contre, chez les fruits qui contiennent du tannin et qui, à la fin de la maturation, brûlent leur sucre (sorbes, nèfles, kakis) la conservation par le froid n'est possible que pendant un temps assez court, parce que le tannin brûle aussi bien aux basses qu'aux hautes températures et que sa disparition est marquée par la transformation, en pectine, de la pectose de la membrane des cellules du péricarpe. Cette transformation est bientôt suivie du bléttissement.

Tel est l'ensemble des résultats auxquels M. GERBER était arrivé dès 1897, posant ainsi la question sous son véritable jour, et montrant la liaison intime qui existe entre le phénomène de la maturation et le phénomène respiratoire.

Depuis le travail de M. GERBER, divers savants, surtout aux Etats-Unis, ont cherché à faire entrer le problème dans une phase pratique et ont essayé notamment l'action sur les fruits non mûrs, de divers agents, dans le but de hâter la maturation, ou plus exacte-

ment, de faire disparaître l'astringence de certains fruits.

Le tannin, avons-nous dit disparaît, dans le jeu normal de la maturation, par oxydation. L'emploi des vapeurs d'éther nitreux ou d'acide acétique, tous deux agents oxydants, réalise, en effet, la disparition de l'astringence par oxydation du tannin. Cette oxydation est manifeste, car les parties oxydées prennent une coloration rougeâtre. D'autres corps, comme les vapeurs d'alcool, paraissent agir indirectement en surexcitant l'activité respiratoire ; mais M. FRANCIS E. LLOYD a envisagé un autre mode de disparition des tannins, sur lequel il convient d'insister un instant.

Certains agents chimiques, tels que l'alcool employé à l'état de vapeurs, ou l'acide acétique également à l'état de vapeurs, produiraient, à l'intérieur du fruit, une coagulation au moins partielle des matières albuminoïdes des cellules à tannin, lesquelles en se coagulant, entraîneraient les tannins qui les imprégneraient alors à la manière d'une teinture. Il se produit, dans ce cas, ce que l'on appelle une absorption, c'est-à-dire une rétention énergique de la matière tannique par le coagulum. Le tannin reste alors incolore, et n'est pas oxydé, mais néanmoins son goût est masqué parce que le coagulum ne lui permet de se dissoudre qu'en quantités très petites, inappréciables au goût. Il serait intéressant que l'étude de ce dernier procédé de maturation soit poursuivie afin d'en préciser les conditions, en raison des nombreux problèmes d'ordre scientifique et pratique qu'elle soulève, bien qu'*a priori*, on ne comprenne pas très bien comment une semblable précipitation pourrait avoir lieu sans tuer les cellules, ce qui, semble-t-il, modifierait bien désavantageusement le fruit.

Nous pouvons maintenant, à la lumière des faits que je viens de rappeler, essayer de nous rendre compte de la marche des procédés de maturation que

l'on applique à divers fruits tropicaux (1).

Aux États-Unis, le problème de la maturation des dattes a tenté de nombreux chercheurs, en raison de l'importance de cette culture pour la mise en valeur des vastes régions désertes de l'Ouest.

M. FREEMAN se sert de la chaleur pour arriver à mûrir industriellement les dattes ; il s'inspire des procédés des Mexicains de Basse-Californie, qui étalent leur récolte au soleil durant le jour, pour la mettre à l'abri la nuit. Le procédé consiste à laisser les dattes 4 jours en chambre humide à 45°C. Le maximum que peut supporter le fruit sans être tué est 65°. A 45° il garde son arôme et n'aigrit pas ; le seul défaut est la couleur foncée que prend le fruit. Il emploie un four en zinc à double paroi, qui reçoit des bassins de grès à couvercle hermétique, pouvant contenir environ 4 kilos de dattes. Celles-ci triées, lavées et égouttées, placées dans les bassins, sont chauffées de 24 à 36 heures à découvert, jusqu'à apparition de rides à leur surface ; puis on ferme les couvercles et le reste de l'opération s'accomplit en atmosphère saturée. On trie ensuite le produit : les dattes du haut et du bas (*tops* et *bottoms*) sont de qualité supérieure ; celles du milieu (*packers*) se vendent en paquets comprimés. C'est cette méthode qui est connue sous le nom de *Maturation par incubation*.

Le succès de cette méthode s'explique fort bien si l'on se reporte aux travaux de GERBER. La température élevée active la respiration et, par conséquent, l'oxydation du tannin. Il est vraisemblable que c'est ce qui se produit, puisque l'on perçoit un bruissement de la région tannifère.

(1) Cette étude inachevée traite seulement des dattes et des kakis ; il est infiniment regrettable que notre collaborateur n'ait pu terminer le travail commencé en examinant les autres fruits tropicaux sur lesquels il avait commencé à réunir des documents.

M. LLOYD pense que dans ces conditions, certains constituants albuminoïdes de la cellule à lammin peuvent se coaguler et absorber la substance astringente. Nous avons fait à ce sujet, un peu plus haut, les réserves qu'il convenait.

M. VINSON, à la Station agricole expérimentale de l'Arizona, avait aussi essayé, comme procédé de maturation, la chaleur, mais pas la chaleur humide de FREEMAN. Il soumettait les dattes à une température de 50° c. Les résultats furent médiocres, car si le fruit mûrissait bien, si le goût astringent disparaissait, par dépôt en grains du lammin, l'arôme était tué. Il étudia alors le procédé ancien des Arabes qui consiste à soumettre les régimes de dattes à des vapeurs de vinaigre. M. VINSON réussit à faire mûrir presque toutes les dattes au moyen de vapeurs saturées d'acide acétique en chambre close. Pour la datte Deglet Nour, une des plus belles sortes sahariennes, il préfère employer de petites doses d'éther azoté, qui se combine directement avec le tannin.

L'auteur américain provoque donc tout simplement l'oxydation du tannin par des agents chimiques. Celui-ci se colore et perd son goût astringent. M. VINSON considère moins simplement l'explication de son procédé. Le fait essentiel de la maturation, c'est, pour lui, la transformation des ferments intracellulaires en ferments extracellulaires ; toute substance qui, pénétrant dans les tissus, tue ou stimule le protoplasme, de façon à dégager les ferments cellulaires jusque-là insolubles, sans les rendre inactifs, amène la maturation.

Pour avoir un bon pourcentage de succès, il faut bien choisir son moment pour commencer la maturation. La datte s'accroît en taille, jusqu'à ce qu'elle atteigne 20 0/0 de matière sèche ; elle ne grandit plus alors, mais accumule du sucre, jusqu'à ce qu'elle possède 50 0/0 ou plus de matière sèche. La maturation commence alors. Il faut

donc laisser le fruit sur l'arbre le plus tard possible : trop vert, si on le mûrit artificiellement, il se ride et le noyau n'est couvert que d'une mince couche de chair sans saveur. Il y a divers moyens de voir si le moment est venu de faire agir les corps chimiques : la dégustation, mais surtout la mesure du poids spécifique, qui donne approximativement la proportion de matière sèche ; on coupe la datte en deux, on enlève le noyau, on la plonge dans une solution de sucre qu'on dilue jusqu'à ce que le fruit s'enfonce ; le poids spécifique de la solution donne celui de la datte.

Enfin, une note récente de M. SWINGLE a mis en évidence, d'une manière particulièrement nette, l'influence de l'humidité sur le processus de maturation (1).

Le kaki présente en Chine et au Japon, plusieurs variétés. Certaines sortes perdent leur astringence avant de se ramollir, et se mangent comme fruit de table, grâce à la fermeté de leur chair ; d'autres ne perdent leur amertume qu'après être devenues molles et aqueuses ; leurs fruits, sans arôme et sans fermeté, sont beaucoup moins appréciés. Depuis des siècles, les Japonais procèdent empiriquement à la maturation de ces sortes de kakis, en enfermant le fruit dans un tube préalablement rempli de saké, eau-de-vie de riz japonaise, et vidé de son contenu.

Le fruit, dans un tube bien bouché, est comestible en quelques jours, ayant perdu son astringence, et conserve sa fermeté et son arôme. GORE (2) aux Etats-Unis, pense que la vapeur de saké agit en activant la respiration de façon anormale, et en provoquant une formation exagérée de gaz carbonique. Celui-ci, en vase clos, agirait comme coagu-

(1) Ici une lacune dans le manuscrit ; nous avons préféré la laisser subsister plutôt que de risquer de dénaturer la pensée de l'auteur, sur laquelle le texte de Swingle ne nous permet pas de nous prononcer.

(2) Cité par LLOYD.

lant sur les cellules à tannin, et amènerait le dépôt du tannin par absorption. Partant de ces vues théoriques, il a été conduit à étudier l'action du gaz carbonique sous pression dans la maturation des kakis. Il enferma des fruits de la variété Hyakume dans un récipient contenant le CO₂ à pression normale : au bout de huit jours le fruit était mûr. Il imagina ensuite, d'augmenter la pression du gaz ; avec une pression de 15 livres, la maturation est achevée en 36 heures, — de 45 livres en 15 heures ; par contre, une pression de 70 livres tue le fruit rapidement, ce qui le rend peu attrayant bien que non astringent.

Ce résultat a une grande importance ; en effet, la culture du kaki était en décadence en Californie, à cause des difficultés d'expédition du fruit. Or, aujourd'hui, on pourra envoyer aussi loin qu'on voudra le fruit vert ; à l'arrivée on le placera dans un appareil à gaz carbonique des plus économiques, de 45 livres de pression, et 15 heures après, il sera devenu comestible, prêt à être vendu.

Les avantages économiques de la maturation artificielle des fruits sont donc considérables.

La récolte des fruits se fait à peu de frais ; pour les dattes, par exemple, on coupe les régimes entiers, avant l'attaque des insectes, la chute des fruits mûrs ; on évite beaucoup de pertes dues

aux pluies, à l'attaque par les vers des récoltes mûres.

L'acclimatation des races est favorisée. Ainsi, les variétés tardives mais de grande valeur, comme la datté Deglet Nour, peuvent arriver à maturité en Amérique, dans des régions moins favorables que le Souf algérien ; l'extension géographique des races peut être augmentée : la Deglet Nour a pu se cultiver jusqu'à 366 mètres d'altitude.

Enfin, la difficile question des transports peut être résolue. Ainsi, nous avons vu que le kaki expédié comme fruit vert, peut être mûri sur place.

D'autre part, les fruits mûris artificiellement se conservent mieux, grâce aux agents chimiques antiseptiques dont on a fait usage, ou à la chaleur qui détruit les œufs d'insectes.

BIBLIOGRAPHIE

G. GERBER : Recherches sur la maturation des fruits charnus. Thèse de la faculté des Sciences de Paris, Paris, Masson, 1897.

E. E. LLOYD : The artificial ripening of bitter fruits. « Science N. S. », Vol. XXXVI, n° 939, pp. 879-887, 1912.

FOUBES ROBERT H. : La maturation artificielle des dattes aux Etats-Unis. Supplément au n° 23 du « Bulletin de l'Office du Gouvernement général de l'Algérie », 1912, contenant les travaux de MM. VINSON et FREEMANN.

G.-L. GATIN.

Le Sisal en Afrique

Par M. LÉON HAUTEFEUILLE

Dans ses numéros de janvier, de février et de mars 1918, le « Tropical life » nous donne d'inutiles précisions, bien qu'incomplètes, sur les plantations d'*Agave rigida sisalana* qui ont été établies avec abondance, et même avec une certaine impétuosité, dans l'Est et dans l'Ouest africain.

Il a été fait quelque bruit autour de ces plantations, dont quelques-unes ont été installées en terrain presque marécageux. C'est le cas, certainement, d'une des Compagnies allemandes et on trouvera la trace de cette tentative dans le « J. d'A. T. » (1).

(1) Voir « J. d'A. T. » n° 69, mars 1907.

A plusieurs reprises, nous avons exprimé des doutes formels sur la possibilité de réussir culturalement et financièrement dans de pareilles conditions. Ayant proclamé, non pour l'avoir lu ou entendu, mais pour l'avoir contrôlé, l'exigence absolue de planter l'agave en terrain et en climat très secs, ayant admis que cette exigence était un peu moindre pour le *sisalana* que pour l'*elongata*, moindre encore pour l'*A. cantala*, moindre encore pour les Fourcroyas, il m'était difficile d'accepter pour exacte une assertion aussi aventureuse, mise en circulation par des hommes d'affaires et qu'aucun spécialiste à ma connaissance n'avait encore patronnée.

Dans cette maison même, où pourtant l'on ne confond pas les faits acquis avec les dires qui circulent, on avait tendance à trouver mes réserves anti-scientifiques et plus ou moins empreintes de parti pris.

Certes, la pratique agricole cause parfois des surprises et l'histoire naturelle elle-même en révèle. Des animaux ou des végétaux, en changeant de milieu s'adaptent aux conditions nouvelles. On en connaît des cas nombreux : des alligators devenus complètement terriens en Floride, par exemple. Certains êtres vivants peuvent même vivre et prospérer dans des milieux extrêmement opposés : le corbeau, le moineau, le chien-dent, le plantain, si je ne me trompe.

Mais, quand une plante a montré, comme l'agave, des préférences aussi marquées, ce n'est pas du premier coup, ni sans modification profonde qu'elle supporte les conditions nouvelles qu'on lui impose sans que, d'ailleurs, cela paraisse nécessaire.

Ce qu'un planteur doit examiner, ce n'est pas si une plante pousse ici ou là, mais si elle y conservera les qualités de tous ordres qui justifient sa culture en grand.

On plante du camphrier pour en tirer

du camphre, des *Ficus élastica* pour le caoutchouc, la vigne pour le vin ou pour le raisin de table et, en général, le planteur a besoin plus encore de profits que de produits.

Il semble enfantin d'utiliser de tels arguments ; mais les amateurs nous y obligent. C'est trop souvent vraiment que des personnes éclairées ou ayant le goût des choses agricoles, des administrateurs même avancés, au sujet d'un semis récent, que la bonne levée et l'aspect de la plante indiquent déjà que sa culture est appelée à réussir.

Les témoignages recueillis par le « Tropical life » et qu'il tient directement des managers ou des alliés des plus importantes entreprises, ou de voyageurs qualifiés dans lesquels on peut avoir confiance, puisqu'ils conservent leur espoir en l'agave africain, ces témoignages concordent à reconnaître que dans des districts éloignés de l'Est africain portugais, sur les bords du Zambèze, et même dans l'Ouest africain, le sisal, le véritable *A. rigida* var. *sisalana*, arbore sa hampe florale vers six ans ou sept ans au plus.

Comme il a fallu attendre trois années pleines pour commencer à couper, ces entreprises ont donc devant elles l'intéressante perspective de récolter durant trois ans, parfois deux ans et demi, assure l'un des correspondants de notre confrère.

Mais, alors que dans les contrées où l'agave prospère on se contente d'enlever à la plante 30 ou 40 feuilles par an en trois ou même quatre coupes espacées, parce qu'on s'entête, par expérience, à ne couper que des feuilles vraiment mûres, en Afrique, nos novateurs qui savent que la plante n'aura pas une longue durée, se hâtent et enlèvent chaque année 70 feuilles dont on nous dit pas si elles sont vraiment à point. Car on a fait entendre aux planteurs que chaque pied devant donner en

moyenne 200 feuilles, il est bien plus avantageux de les récupérer dans le moindre temps : trois ans au lieu des quinze, vingt et vingt-cinq années du Yucatan, c'est un régime digne de l'époque caractérisée par l'aviation et par la télégraphie sans fil.

Malheureusement, cette théorie, renouvelée du Dr SUTER, de Powai (près Bombay) ressemble bien à une fiche de consolation. Elle oblige à prétendre que les pieds d'agave qui, au Yucatan, vivent 25 ans, ne livreraient que 8 feuilles par an si la théorie propagée par notre confrère était exacte, alors qu'en fait ils en livrent au moins 25 et, dans le cours de leur existence, un minimum de 500 feuilles.

Dans les vieilles plantations du Mexique et des Bahamas, les troncs s'élèvent au-dessus du sol de plus en plus, à mesure des coupes successives, jusqu'à 1 m. 50 et 1 m. 80, hauteur à laquelle débute le bouquet de 20 à 22 feuilles en couronne que les planteurs s'efforcent de conserver pour la bonne santé, le bon équilibre du plant. Nous avons des photos qui constatent le fait et nous permettent de contester hardiment, sans attendre le secours des maîtres de la physiologie végétale, une vue originale, mais néfaste, imaginée peut-être par le Dr SUTER pour pallier une défaite.

Faute d'une précision suffisante dans les déclarations reproduites par le « Tropical life », nous sommes amenés à nous livrer à quelques calculs sur les indications données.

Nous y voyons un nombre de pieds de 900 à l'acre, soit 2.250 à l'hectare. A 200 feuilles pour les trois années d'existence de la plante, cela fait 66 feuilles par an, 148.500 par hectare. Si les feuilles sont normales en poids et en longueur, elles doivent laisser 25 grammes de fibre sèche chacune.

Cela donne 3.700 kilos de fibre par hectare, c'est-à-dire un rendement fan-

astique qui n'a jamais été cité que, peut-être, dans des prospectus d'émission.

M. Héron annonce 2 tonnes 1/2 par hectare. Si c'est le *ton* de 1.016 kilos, comme il est probable, cela ferait 2.540 kilos, rendement exceptionnel, mais possible. Si *ton* représente 1.000 livres de 453 grammes, c'est un rendement de 1.132 kilos, encore plus vraisemblable.

Ces plantations comptent-elles vraiment 66 feuilles par an à chaque pied, ce qui exige, de la part de la plante, un bon vouloir, une souplesse anormales ? Elles donneraient 148.800 feuilles fournissant 2.540 kilos, soit 17 grammes par feuille, ce qui suppose des feuilles au-dessous de la moyenne et même très petites.

Si nous nous sommes trompé, si le rendement moyen par hectare est de 1.132 kilogrammes, c'est un taux ridicule de 7 gr. 60 par feuille. Ce résultat suffirait à nous assurer que les exploitants escomptent bien une production de 2.500 kilos à l'hectare.

Mais est-il bien exact qu'en Afrique on prend 66 feuilles par an sur des pieds de sisal ? Nous ne le croyons pas, jusqu'à confirmation. Il y a là un malentendu à dissiper.

On les pieds, pour un pareil résultat, sont de mauvaise venue, ou, ce qui est plus probable, les récoltants se contentent d'une vingtaine de feuilles par pied et par an. Alors, en trois ans, ils ne récupèrent pas les 200 feuilles que les sisals tiendraient à la disposition des planteurs.

Voyons la différence entre le rendement annuel au Mexique et en Afrique. Ici, 2.500 kilos pendant trois ans, soit 7.500 kilos pour six ans puisqu'il y a eu trois ans d'attente ; c'est 1.250 kilos par année où le terrain est occupé. Là, le terrain étant occupé pendant 20 ans, récolté normalement pendant seize

ans, c'est 40.000 kilos pour vingt ans d'occupation, soit 2.000 kilos par an.

Trois ans d'attente et trois ans de récolte ; il est donc permis de douter que ce soit une condition payante.

Nolons que couper à trois ans a toujours été considéré comme prématuré.

Mais tous les novices veulent refaire les écoles de leurs prédécesseurs. Cinquante ans de pratique sur le terrain ont permis aux Yucatéques d'acquérir une expérience dont font fi trop aisément les débutants.

Récolté à trois ans, le sisal donne une fibre souple, fine, soyeuse, mais peu résistante et la vigueur de la plante se ressent de cette exploitation prématurée.

Les plantations africaines de sisal vivent peu parce qu'elles ne sont pas dans le climat ni dans le terrain qui leur conviennent, parce qu'elles sont exploitées prématurément et peut-être abusivement si, comme il est à craindre, les planteurs ne laissent pas, sur chaque pied un bouquet de 20 à 22 feuilles au moins qui sont indispensables pour maintenir la vigueur de ce pied.

La partie la plus intéressante des communications résumées par notre confrère anglais est l'exposé, par M. HÉRON, des avantages et des inconvénients des deux modes de reproduction de l'agave sisal : la plantation de bulbilles récoltées sur la hampe florale ou celle des drageons venus sur la souche même.

Ces deux modes de multiplication sont employés suivant les circonstances.

Là encore, M. HÉRON avance une opinion originale et qui mérite d'être examinée de très près. Il soutient, en effet, non seulement que les drageons donnent des sujets de moindre durée que les bulbilles, ce qui est admis ; mais que l'existence de ces sujets provenant de drageons est strictement limitée à celle du plant-mère d'où ils proviennent. C'est-à-dire qu'un drageon enlevé d'un pied prêt à dresser sa hampe et destiné comme tel à vivre encore un an, serait condamné à périr lui-même dans le même temps.

C'est la première fois que nous voyons avancer une telle assertion, qui étonnerait autant que nous, ceux qui ont recueilli, au Yucatan, les données les plus répandues sur la culture rationnelle de l'agave. Qu'une telle singularité ait pu échapper à SEMLER, à BOEKEN et à tant de voyageurs ou d'écrivains, ce n'est guère vraisemblable.

Combien je regrette de n'avoir plus l'âge où l'on entreprend des expériences de culture !

D'ores et déjà, j'affirme posséder à La-Pho (Tonkin), des pieds d'agaves divers, qui ont cinq ou six ans, et proviennent de drageons recueillis sur des pieds-mères, prêts à lancer leur signal de mort prochaine.

L. HAUTEFEUILLE.

Le Tabac en Indo-Chine et à Maurice

Par M. A. MEUNISSIER

Deux intéressants rapports ont été récemment publiés concernant la culture du tabac en Indo-Chine et à Maurice.

Dans l'un, présenté au Congrès d'agriculture coloniale avec une introduction de M. A. CHEVALIER (1), le Directeur des

plantations de la Société, « La Manufacture des Tabacs de l'Indo-Chine » nous relate les essais tentés pour développer et perfectionner cette culture.

(1) « La culture du Tabac en Indo-Chine. » Rapport publié par le Gouvernement Général, Saïgon 1918.

La culture indigène, toute primitive, est loin de suffire à la consommation locale, alors que la colonie pourrait songer à fournir à la métropole une partie des tabacs importés. Il n'y aurait pour cela qu'à vulgariser les méthodes de culture et de préparation du tabac employées dans les diverses régions tropicales : Java, Manille, Cuba. Cela nécessiterait, évidemment, de grandes entreprises avec des capitaux importants ; mais la réussite couronnerait certainement l'effort et il pourrait y avoir là une nouvelle source de richesse pour notre grande et belle colonie.

D'après les notes que nous avons sous les yeux, l'affaire, fondée en 1902, fut reprise en 1915 en partant de différentes races sélectionnées : Maryland, Java, Deli-Sumatra, Comstock, etc..., et avec l'aide de moniteurs spécialistes venus de Sumatra. Les résultats obtenus ont été très bons, les indigènes s'accoutument très facilement aux procédés nouveaux ; et, en outre de la culture directe, le mélayage « surveillé » a donné toute satisfaction.

La préparation du terrain, après déboisement et dessouchage, se fait très simplement par deux piochages successifs suivis d'un dressage au râteau. Le semis a lieu en planches surélevées et terrantées, et le repiquage quelques semaines après. La plantation est faite de façon à permettre une circulation facile pour les divers travaux d'entretien et de récolte. Trois buttages sont donnés dans le cours de la saison.

La cueillette se fait par séries de *quatre* feuilles, le matériel obtenu est ainsi plus homogène. On récolte, au total, 28 feuilles par plante ; quelques hybrides particulièrement vigoureux ont donné jusqu'à 40 feuilles. L'enfilage des feuilles se fait le jour même de la récolte, avec une ficelle de jute munie d'une longue aiguille. Les guirlandes de feuilles — fixées horizontalement sur des bambous, en de grands séchoirs de 100

mètres de long sur 25 mètres de large et 10 mètres de haut — demandent de 30 à 40 jours pour arriver à une dessiccation complète.

Les feuilles passent ensuite au magasin de fermentation où on les dispose en meules pouvant atteindre jusqu'à 26 tonnes. Suivant la marche de la fermentation, ces meules sont refaites à plusieurs reprises.

Les cultures associées à celle du tabac, sont le café et le thé, le cheptel comprenant une quantité importante de bœufs et de vaches de race annamite.

Le rapporteur termine en recommandant, à l'instar de ce qui s'est fait à Java et à Sumatra, l'installation de Stations d'essais avec un personnel de choix, chimistes et botanistes, pour la sélection et, au besoin, la création des variétés, l'étude des moyens de lutte contre les maladies et les insectes, le perfectionnement et la vulgarisation des procédés de culture.

A Maurice, une note de M. AUCHINLECK, du Département de l'Agriculture (1), nous apprend que des essais tentés pour introduire dans l'île la culture du tabac de Bourbon ont été couronnés de succès ; et il semble y avoir là une nouvelle culture à développer.

La variété essayée est le « tabac blen » race très rustique, très en faveur à La Réunion et qui donne un tabac à cigarettes de saveur forte. Le semis se fait en caisses ou en plates-bandes, avec repiquage en pépinière au bout de 20 jours. On met en place six semaines après. Cette variété de tabac, qui est très homogène, a l'avantage de ne pas demander d'irrigation pourvu que la pluie soit suffisante au moment de la période de grande croissance.

La meilleure époque de plantation se-

(1) « Trials with Reunion Tobacco in 1916-17 », Mauritius, 1917.

rait février, pour que la maturation ait lieu en mai (saison sèche).

Les inflorescences sont supprimées dès leur apparition ainsi que les pousses de l'aisselle des feuilles. Contrairement à ce que nous avons vu faire en Indo-Chine, on ne cueille pas les feuilles, mais la plante entière est coupée à la base dès que l'on a reconnu, à divers indices, une maturité suffisante. Les plantes sont rentrées à la sécherie après avoir été — ou non — exposées quelques heures au soleil.

Le rapport de M. AUCHINLECK décrit le procédé de préparation dit de mise « en carottes ». Les feuilles suffisamment sèches et encore molles sont détachées des

liges et plongées dans l'eau pour leur donner le degré voulu d'humidité. On les dispose ensuite, bout à bout, en petits rouleaux qu'on réunit en « carottes » de 11 kgr. fortement serrées par des cordes d'aloès de Maurice (*Fourcraea gigantea*). On resserre à nouveau, au bout d'une semaine, puis un mois après. Ce dernier garottage est effectué sous une pression très forte. Les « carottes » ainsi obtenues peuvent être conservées deux années et plus avant d'être vendues aux fabricants.

A. MEUNISSIER.



ACTUALITÉS

INFORMATIONS DIVERSES

Syndicat des Planteurs de Caoutchouc de l'Indo-Chine. — Nous sommes heureux de signaler tout particulièrement la bienfaisante activité déployée dans ces derniers temps par le Syndicat des Planteurs de Caoutchouc de l'Indo-Chine pour parer aux difficultés de l'heure présente (prêts, change, etc.).

Il est à souhaiter que ce bel exemple de coopération soit fréquemment suivi dans nos colonies, au moment où la métropole semble devoir s'intéresser si largement à leur développement en faisant un plus grand appel à leurs ressources.

La Rubber Growers' Association (Association des Planteurs de Caoutchouc), a tenu son Assemblée générale annuelle à Londres, le 25 avril 1919. Les chiffres suivants indiquent l'importance de ce groupement, qui exerce une influence considérable sur tout ce qui

touché à la culture et au commerce du caoutchouc.

Nombre de membres :

Date de fondation	Sociétés	Individus	Total
1908	78	64	142
1914	407	231	638
1918	552	306	858

Renseignements sur les Sociétés qui font partie de l'Association.

Nombre	Pays d'opération	Capital émis	Surface plantée en caoutchouc
		Millions de fr.	Hectares
305	Malaisie	615	212.000
95	Ceylan	357	51.000
38	Sumatra	136	38.000
37	Java	121	33.000
28	Indes S. et Burma	86	16.900
22	Bornéo	56	13.500
8	Autres contrées ..	13	3.150
Totaux		1.387	370.550

Le Bureau est composé de 15 Comités et Sous-Comités, Comité des frets, des droits d'exportation, des recherches mé-

dicales, des Indes Néerlandaises, des recherches scientifiques, du rendement de la statistique, etc.

Le budget de l'Association est alimenté presque uniquement par les cotisations des membres, qui ont atteint pour 1918, une valeur de 400.000 francs environ, sur un budget total de 422.000 francs.

Parmi les dépenses de l'année, nous voyons figurer les frais d'études et de recherches, qui atteignent un total de 178.000 francs pour la Malaisie et Ceylan; 32.000 francs pour les recherches faites à Londres; sans parler d'une allocation de 36.000 francs au personnel en service actif.

Au cours du dernier exercice, l'activité de l'Association s'est surtout portée, par l'intermédiaire de ses divers Comités, sur : l'assistance médicale aux indigènes, le retour à la liberté des expéditions maritimes, les questions concernant la restriction des exportations, les maladies du caoutchouc, les statistiques de plantations et la participation aux œuvres charitables de guerre.

Association internationale pour la culture du Caoutchouc aux Indes Néerlandaises. — Cette Association

a été créée fin 1913 pour coordonner les efforts des groupes de nationalités différentes qui exploitent des plantations de caoutchouc aux Indes Néerlandaises; 61 compagnies et 32 individus faisaient partie de l'Association au début. Le Comité est composé d'environ 30 membres dont 17 Hollandais, 4 Britanniques, 3 Belges, 3 Français, 1 Allemand, 1 Américain.

L'activité de l'Association s'est employée, depuis la fondation, d'une façon variée et féconde dont l'énumération suivante donne une idée: étude des questions de main-d'œuvre; aide financière aux Sociétés embarrassées par la crise du début de la guerre; études sur la préparation du caoutchouc; emploi du caoutchouc de plantation et propagande

dans ce but; statistiques; relations avec la Rubber Growers' Association; taxes et impôts; encouragements à la culture sous forme de prix et de concours; encouragements aux recherches scientifiques; publication des très intéressants rapports de l'Institut gouvernemental de Delft pour conseiller et aider le commerce et l'industrie du caoutchouc (1); maladies et leur traitement; rapports avec les associations d'employés européens sur les plantations; bureau central d'exportation; mesures pour réduire les récoltes comme conséquence des difficultés d'exportation.

Du cinquième rapport annuel qui a été présenté à l'Assemblée Générale tenue à La Haye, le 27 mai, nous extrayons les chiffres suivants :

Le nombre des membres est maintenant de 201 dont 147 sociétés et 54 individus. Le Comité estime à 295.051 Ha la surface plantée à fin 1917 en caoutchouc aux Indes Néerlandaises, dont 120.648 Ha pour Java. La production a été en 1917, de :

18.933 tonnes pour Java,
22.218 tonnes pour la côte Est de Sumatra et Arbeen,
1.188 tonnes pour Tapanoëlie,
6.225 tonnes pour possessions extérieures.

La production mondiale ayant été en 1917 de 204.348 tonnes. Le capital investi est estimé à 773 millions de francs (2) pour les plantations de caoutchouc seules, et entre 840 et 950 millions de francs en comprenant les plantations de caoutchouc faites avec d'autres produits.

A fin 1916, le capital investi, estimé à la même somme de 773 millions de francs environ aurait été réparti comme suit, en milliers de francs :

Britanniques	346.500
Hollandais	273.000
Français et Belges.....	94.500
Américains	52.500
Allemands	4.200
Suisses	2.100
	772.800

(1) 7 rapports nous sont parvenus; nous en donnerons l'analyse dans notre prochain numéro.

(2) Au change fixe de 1 fl. = francs : 2.10.

Pendant les deux dernières années, l'apport de nouveaux capitaux américains aurait été considérable, et celui de capitaux japonais appréciable ; les capitalistes des autres pays conservant leurs positions.

Les exportations ont été de 43.600 t. en 1917, dont 6.000 pour l'Angleterre, 28.900 t. pour l'Amérique et 8.700 t. pour d'autres pays, une bonne partie de ce dernier tonnage allant à Singapour pour réexportation vers l'Amérique et l'Angleterre.



La culture du Caféier à Madagascar

La culture du caféier est en voie d'extension rapide à Madagascar, et elle subit en ce moment une poussée en avant favorisée par la loi du 5 août 1913, qui exonère complètement les cafés des colonies françaises de droits à l'entrée dans la Métropole.

Dans ces dernières années, la production qui atteignait 200 t. était, pour ainsi dire, localisée dans la vallée du Mananjary, fleuve qui se jette dans l'Océan Indien à 400 kilomètres environ au sud de Tamatave.

A l'heure actuelle, les plantations s'étendent un peu partout : à Vatoman-dry, à Tamatave, à Antalaha, à Nosy-Bé, etc.

Les planteurs de Mananjary cultivent surtout le caféier de Libéria, et ils sont parvenus à dégager les conditions de culture qui lui conviennent le mieux.

Leurs recherches portent, maintenant, sur les méthodes de préparation du café. On sait que le café de Libéria est assez difficile à préparer ; le dépulpage des cerises est particulièrement délicat à réaliser.

Après de multiples tâtonnements, les planteurs de Java sont arrivés à construire des machines qui dépulper parfaitement les cerises de Libéria, et grâce

à des méthodes de préparation minutieusement étudiées, ils présentent sur les marchés un café aussi apprécié que les cafés d'Arabie de qualité constante.

Les planteurs de Madagascar voudraient arriver au même résultat ; déjà ils ont introduit les machines utilisées à Java pour dépulper le Libéria, et ils recherchent maintenant des méthodes de préparation leur permettant d'obtenir un produit analogue à celui des planteurs de Java. Le commerce réclame des cafés de Libéria de teinte claire, « jaune serin », comme disent les commerçants en café, et c'est cette teinte qu'il est de toute nécessité d'obtenir. Seule, la méthode de préparation par voie « humide » permet d'arriver à ce résultat, et bientôt tous les planteurs de Madagascar, dont plusieurs préparent encore leur café par la « voie sèche », emploieront les dépulpeurs.

Depuis quelques années, d'ailleurs, on plante un peu partout, à Madagascar, le *Coffea canephora* var. *Kouilouensis* et le *Coffea robusta*. Ces espèces sont plus précoces que le Libéria, et leur produit est plus facile à préparer. Leur résistance à *Hemileia vastatrix* est sinon complète, du moins très suffisante, et il n'est pas douteux que la culture de ces caféiers nouveaux ne soient appelée à prendre une grande extension dans notre grande Colonie de l'Océan Indien.

Le *Coffea congensis* var. *Chaloti* qui est absolument réfractaire à *Hemileia* ne produit malheureusement pas beaucoup, et on le délaisse.

Des tentatives de mise en culture des vastes marais qui existent sur la Côte-Est de Madagascar se poursuivent actuellement et, d'après les observations qu'il nous a été donné de faire aux environs de Tamatave, les marais convenablement drainés paraissent se prêter admirablement à la culture du caféier de Libéria.

Sans pousser trop loin l'optimisme, on peut avancer que Madagascar expor-

tera bientôt mille tonnes de café par an, et cette production ne fera qu'augmenter rapidement. A. FAUCHÈRE.



L'extension de la culture du Palmier à huile

Notre collaborateur, M. C.-M. BRET, nous a fait parvenir en 1914 la petite note ci-dessous, qui conserve tout son intérêt. Nous serions heureux que quelques-uns de nos amis ou abonnés Brésiliens veuillent bien nous parler plus longuement de cette question de l'introduction de la culture de l'*Elæis* au Brésil. — (N. D. L. R.)

Pour faire suite aux indications parues à différentes reprises dans le « J. d'A. T. » au sujet de la culture du Palmier à huile dans des régions autres que son habitat naturel, il nous paraît utile de relever le passage suivant d'un article du « Brasilianische Rundschau », consacré aux plantes oléifères, résineuses balsamiques et productrices de cires, au Brésil.

« Le Dendéseiro (*Elæis guineensis*) est acclimaté merveilleusement au Brésil; dans l'Amazonie croît une autre espèce, *E. melanococca*, moins oléifère. Il est hors de doute que la culture appropriée du « Dendéseiro » donne un rendement merveilleux : 1 hectare planté de ce palmier fournit une moyenne de 900 kg. d'huile, quand sur la même surface le cocotier donne seulement 6 à 700 kg. d'huile.

Ajoutons qu'à Bahia cette huile de Dendé sert à la confection de plats nationaux peu appétissants.

Ces rendements, qui n'atteignent d'ailleurs pas les chiffres vraiment extraordinaires annoncés en Malaisie, paraissent être conformes à la réalité, et au surplus, il n'y est pas tenu compte du rendement en amandes de palme qui vient augmenter de moitié au moins la valeur du produit total d'un palmier.

A une densité moyenne de 175 à l'hectare, le rendement signalé corres-

pond en effet à 5 kgs d'huile environ par palmier, et ce chiffre pourra certainement être dépassé dans une culture rationnelle et de bonnes conditions d'extraction.

Dans un milieu convenable, la culture de l'*Elæis* est d'une telle simplicité qu'elle peut s'y propager en quelques années. On peut envisager avec juste raison le moment où l'Ouesl africain aura à lutter pour ses huiles de palme et palmistes, avec la production du Bassin de l'Amazonie à laquelle viendra s'ajouter celle de l'Extrême-Orient.

C.-M. BRET.



L'Institut Scientifique de Saïgon

S'il est une manifestation de l'esprit nouveau qui paraît se faire jour en France depuis la guerre, c'est sans contredit dans la création des Instituts Scientifiques coloniaux que nous la trouverons. C'est un fait caractéristique de voir qu'après avoir laissé si longtemps nos colonies sans aucun établissement comparable à Buitenzorg ou à Péradénia, la France n'a pas attendu la fin de la guerre pour décider la création de l'Institut Scientifique de Saïgon, bientôt suivie de celle des Etablissements analogues en A. O. F.

C'est à notre ami M. A. CHEVALIER que revient l'honneur d'avoir mené à bien, pendant les hostilités, la réalisation d'une idée qui lui aura coûté près de deux années d'efforts continus. Elaboré au début de 1917, le projet de M. CHEVALIER a été matérialisé, après de nombreuses discussions, par un arrêté de M. ALBERT SARRAUT du 31 décembre 1918. Et maintenant notre ami, attelé au travail de mise au point, a la grande satisfaction de voir la chose lancée, les crédits alloués, et sur des bases assez larges pour permettre de faire réellement une belle œuvre, enfin l'idée soute-

nue par tous les milieux officiels et privés, sans compter le légitime orgueil de pouvoir se dire que la France sort enfin de l'infériorité dans laquelle la tenaient jusqu'ici les organismes étrangers, où nous étions réduits à aller étudier, hier encore, les problèmes vitaux pour notre sol.

L'Institut, dont le Siège et le principal Etablissement seront à Saïgon, comprendra, à la Direction, un Secrétariat et une Bibliothèque; — des locaux pour les Conférences et les Expositions; — des laboratoires pour l'étude et la préparation des documents et échantillons; — un Muséum d'Histoire Naturelle, plus tard un Musée Zoologique et un laboratoire de pêcheries. Enfin, là où ils seront utiles, et principalement à Giarni, à une centaine de kilomètres de Saïgon, des champs d'expérience.

L'Institut Scientifique a déjà manifesté sa vitalité en publiant, sous le titre de « Bulletin Agricole de l'Institut Scientifique de Saïgon », un organe mensuel que nous espérons voir prendre rapidement place à côté des publications étrangères analogues. Les éléments et les concours compétents ne lui manqueront pas, et, par sa conception différente, il ne fait en rien double emploi avec le « Bulletin Economique de l'Indochine ».

En ce qui nous concerne particulièrement, nous sommes très heureux de voir une idée que nous avons toujours préconisée et que nous avons encore défendue au dernier Congrès d'Agriculture Coloniale, réalisée pleinement par un vieil ami du Journal, auquel nous omissions des lieux d'affectueuse sympathie. Dans la mesure de nos moyens, nous soutiendrons énergiquement cette œuvre, et nous promettons de tenir régulièrement nos lecteurs au courant de ses progrès.

Peu de temps après la création de l'Institut Scientifique de Saïgon, on annonçait la création en A. O. F. d'un éta-

blissement analogue, dont le Siège sera à Bingerville. L'importance nouvelle de nos possessions en Afrique justifie amplement cette décision de M. ANGOULVANT, et le nouvel Institut pourra accomplir une œuvre considérable d'utilisation rationnelle des richesses de notre Empire Africain, dont l'inventaire, ne l'oublions pas, a été en partie accompli par M. A. CHEVALIER.

F. M.



Le « Mal de Caderas » en Guinée

Le « mal de Caderas » est une grave maladie qui sévit sur les Equidés des régions tropicales, et bien comme dans l'Amérique du Sud. Elle est due à la présence de trypanosomes dans le sang des malades, et elle est transmise par des mouches piquantes. Cette affection a causé récemment dans la Guinée anglaise (1), des pertes sérieuses qui ont motivé une étude spéciale et l'adoption de mesures préventives. A la suite de l'envoi en Guinée d'une mission vétérinaire, le diagnostic fut confirmé par la présence de nombreux trypanosomes dans le sang des sujets atteints. La maladie est limitée aux chevaux, aux mulets et aux ânes: elle n'attaque pas le bétail.

Les principaux symptômes observés en Guinée anglaise sont les suivants:

1° Affaiblissement général et anémie progressive; diminution de l'appétit dans la première période; par la suite l'appétit reparait;

2° Fièvre avec température élevée dès les premières périodes, mais redevenant normale dans les dernières et avec tendance à descendre au-dessous de la normale dans les cas chroniques;

3° Les premiers symptômes caractéristiques sont un commencement de pa-

(1) « The West India Committee Circular » et « Trinidad and Tobago Bulletin », janvier 1914.

ralysie du train postérieur accompagné d'un croisement des membres de derrière. L'animal vacille; son train postérieur oscille d'un côté à l'autre; il tombe rarement, mais à l'écurie il s'appuie constamment contre le mur;

4° Dans quelques cas, mais non toujours, il y a albuminurie et hématurie. Il apparaît quelquefois des éruptions sur l'encolure, les épaules et la croupe; la conjonctivite est fréquente.

La maladie peut durer depuis trois semaines jusqu'à cinq ou six mois après le début de la paralysie. La mort est la terminaison habituelle. Ceux qui, apparemment, guérissent de la maladie sont excessivement rares; la faiblesse persistante du train postérieur les rend incapables de tout service.

À l'autopsie, on ne trouve pratiquement aucune autre lésion que de la congestion. Les trypanosomes, très abondants dans le sang pendant la période fébrile aiguë du début, sont absents ou ne sont plus visibles dans les derniers moments.

Les mouches piquantes qui transmettent la maladie appartiennent aux espèces suivantes: *Stomoxys calcitrans*, *Tabanus trilineatus*, *Tabanus semisor-didus*. Cinq autres espèces peuvent encore attaquer les équidés dans diverses parties de la colonie.

Des instructions ont été données pour lutter contre les mouches et en débarrasser les animaux. On conseille de laver ceux-ci avec un mélange de savon doux, d'eau et d'huile de poisson; il faut insister sur l'exécution parfaite et l'application régulière de ces lotions qui sont destinées à prévenir les attaques des insectes. On conseille aussi l'abatage immédiat des animaux atteints et la destruction des cadavres, des mesures de désinfection des murs et du sol des écuries, le déplacement des fumiers et purins (milieu de choix pour l'éclosion de la mouche d'étable), ou leur traitement par le chlorure de chaux. P. D.

La production et la consommation du Café

Nous avons reçu de l'un de nos correspondants, M. DE RUYTER, une assez longue note traitant de diverses questions relatives à la production du café à Java. Nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs, les chiffres très intéressants qu'il nous donne sur la production et la consommation, et sur les variations de prix du café, avant et pendant la guerre. — (N. D. L. R.)

En 1825, la production mondiale du café était, par an, d'environ 1.650.000 balles de 60 kilos, sur lesquelles le Brésil donnait 300.000 balles, le Mexique, l'Amérique Centrale, Haïti et les Indes Occidentales 550.000 balles, l'Asie 775.000, l'Afrique et l'Arabie 25.000 balles.

En 1900, la production était déjà de 16.507.800 balles, réparties comme suit pour les mêmes pays: 12.431.600 — 3.120.600 — 785.200 — 170.400 (dont environ 650.000 balles provenant des Indes Néerlandaises, soit 575.000 de Java et 75.000 de Sumatra).

En 1916-17, la production était de 18.395.000 balles; l'estimation pour 1917-18 est de 22.375.000 balles.

La consommation du café s'accroît parallèlement à la production, et monte de 17.300.000 balles en 1906 à 19.565.000 en 1915.

Le cours est sujet à une fluctuation continuelle, dépendant du stock visible et des estimations des récoltes. De 24 cents (par 1/2 kilo) en 1850, il monte à 64 c. en 1875, pour baisser graduellement à 25 c. en 1886. Ensuite, il remonte à 59 c. de 1890 à 1896 pour baisser de nouveau jusqu'à 31 c. en 1905. Puis, il monte lentement à 45 c. au début de la guerre, et obtient des prix extraordinaires en Europe (1 fl. 25) en 1915/1916 et 1917. Naturellement aux Indes, le prix baissait à ce moment d'une façon sensible par suite du manque de moyens de transports, et en 1917 et 1918 on devait se contenter à Java d'un prix de fl. 15 par picul (fl. 0,12 par 1/2 kilo) pour le

d'une bractée foliacée. Le téosinte fournit annuellement jusqu'à quatre et cinq coupes, et le rendement en fourrage serait énorme et pourrait atteindre 100.000 kg. à l'hectare. M. de WILDEMAN, cependant, dans son étude sur la flore du Congo belge, évalue son rendement maximum à 60.000 kg.

M. CHALOT avait procédé, au Jardin d'essai de Libreville, à des expériences culturales en vue d'étudier le rendement en grain, qui atteint une moyenne de 400 kg. à l'hectare, ce qui au prix de 1 fr. 50 le kg., représente une valeur de 600 francs.

Cependant, M. AGATHON, en Egypte, aurait obtenu des récoltes de 1.000 à 1.500 kg. de grain, qui se vend sur place au prix de 2 francs le kg. Quoi qu'il en soit, la culture du téosinte céréale est certainement très rémunératrice et a, de plus, l'avantage de n'occuper le terrain que pendant quelques mois seulement.

Au sujet de la composition de ces grains, M. J. PIERAERTS (1) a soumis à l'analyse chimique, d'une part le grain entier, d'autre part, la farine d'amandes; il a trouvé les résultats suivants:

A L'ÉTAT NORMAL	GRAIN ENTIER	FARINE D'AMANDES
Humidité	14.10 %	13.46 %
Matière sèche.....	85.90	86.54
Matières minérales.....	3.60	1.36
Matières grasses.....	3.36	4.16
Cellulose	16.80	1.43
Matières azotées totales.	10.95	21.25
Matières extractives non azotées (amidon)	36.94	53.10
Pentosanes	16.07	1.01
Non dosé (sucres).....	»	4.23

Il en ressort que le grain entier est assez pauvre en principes nutritifs, ce qui est dû au développement excessif du péricarpe qui forme plus de la moitié de la masse totale du grain. Par contre, la farine constitue un aliment de premier

ordre, dont la valeur nutritive dépasse celle des farine de nos céréales.

On aurait donc grand intérêt à provoquer ou à développer, au Congo belge, l'usage alimentaire et le commerce de la farine de téosinte. Il nous semble que ces conclusions pourraient s'appliquer à un certain nombre de nos colonies.

A. H.



La diminution en rendement et en qualité des Cotons d'Égypte

Notre collègue M. V. GAYLA a résumé, dans un long article très documenté publié par les *Annales de la Science Agronomique*, quelques-unes des observations qu'il a pu faire dans son dernier voyage en Egypte sur la diminution qu'éprouvent dans ce pays les cultures de coton, tant en rendement qu'en qualité. Etant donnée l'importance de cette culture, on pourrait dire aussi l'importance croissante au point de vue mondial, nous croyons bon de mettre sous les yeux de nos lecteurs, planteurs de coton dans diverses régions, les causes présumées de cette diminution.

D'abord la diminution de rendement; celui-ci a passé de 620 kilos à l'hectare en 1897 à 332 en 1909, pour remonter à 419 en 1914, sans qu'il semble que ce dernier chiffre puisse maintenant être très dépassé. Ces chiffres, qui s'appliquent à la fibre, dénotent une diminution de rendement en coton brut, et une diminution du rendement en fibre. On peut, dans une certaine mesure dire que l'extension de la culture amène maintenant les producteurs à cultiver des terres moins fertiles, les sentes disponibles, et que leur moindre productivité influe sur le rendement total, en en faisant baisser la moyenne. D'autre part, l'irrigation trop abondante doit être mise en cause: l'humidité excessive a deux résultats, l'étouffement des racines inférieures, plongées dans un

(1) J. PIERAERTS, Bull. de l'Assoc. des Chimistes de sucrerie et de distillerie; mars 1914, page 655.

sol gorgé d'eau et non aéré, et l'ascension par capillarité des sels dissous par cette eau dans les couches profondes, ascension qui amène au contact du coton une quantité trop forte de sel, partant nocive.

Il semble en outre certain que la fertilité du sol est en décroissance, le limon du Nil n'ayant pas la richesse que lui prête la légende, et l'irrigation en Basse-Egypte se faisant par canaux et non par bassins, ce qui prive le sol d'un colmatage indispensable. Or, les épizooties ont entraîné une diminution de la quantité de bétail, donc de la quantité d'engrais animal disponible, que ne remplace pas complètement l'engrais chimique.

Enfin les parasites jouent dans tout ceci un rôle considérable, et leurs dégâts sont très importants; les principaux sont le Cotton Worm (*Prodenia Littoralis*), le Boll Worm (*Earias Insulana*) et le ver rose de la capsule (*Gelechia Gossypiella*). Ces divers parasites agissent sur le rendement en diminuant la quantité de fruits, la quantité de graines murissant convenablement les fibres produites, en tâchant une partie de la récolte par l'écrasement dans l'égreneuse des graines vides dans lesquelles les chenilles sont logées, et en diminuant la proportion d'huile récoltée. D'autre part, les frais sont augmentés du fait des frais de lutte et de ramassage et des dépenses de triage. Les dégâts ont pris à un moment une telle importance qu'on créa des fonctionnaires spéciaux chargés de diriger et de contrôler la lutte. On décida même de stériliser toute la récolte de graines en 1917, soit 500.000 tonnes. On a aussi cherché à appliquer des procédés de lutte indirecte, c'est-à-dire à cultiver des variétés précoces, moins sensibles aux dégâts des insectes, plus nombreux à mesure que la saison s'avance.

La diminution de la qualité provient

avant tout de l'absence de sélection. De nombreuses hybridations naturelles ont eu lieu depuis des années, et elles ont été encore aidées par le morcellement de la propriété, qui s'est accentué beaucoup de 1901 à 1915. Et non seulement les variétés égyptiennes se sont hybridées entre elles, mais le coton indien (Hindi) se maintient en Egypte pour les mêmes raisons. La sélection est le seul remède possible à cette situation, mais il est impossible d'essayer de l'obtenir des petits agriculteurs, à moins qu'on n'arrive à leur distribuer gratuitement la semence; or, l'Egypte en absorbe 50.000 tonnes chaque année. On en est arrivé à ce point que les variétés pures sont rares; l'Afifi, qui occupait autrefois 77 0/0 des emblavures, n'en occupait plus que 17,5 0/0 en 1915 (moins de 22 0/0 dans le Delta). Le Sakellariadis, qui avait commencé à prendre une supériorité relative sur celui-ci vers 1915, montre déjà des signes de détérioration et ne se maintiendra pas davantage.

La conclusion que M. CAYLA tire de son intéressant travail, c'est que l'exemple de l'Egypte doit être médité par les producteurs de coton des autres régions, afin d'éviter de tomber dans les mêmes erreurs, les conséquences de ces erreurs pouvant aujourd'hui être incalculables pour le pays qui les supporte.

F. M.



L'Opium et la Guerre

On sait que les grandes sources d'opium sont la Chine, l'Inde et la Turquie; chacun de ces pays avait du reste sa spécialité, et la Turquie en particulier produisait une grande quantité d'opium destiné à être incorporé dans certains tabacs. Or, il nous est révélé (1)

(1) *London and China Telegraph*, 6 janvier 1919.

que des quantités considérables d'opium sont introduites clandestinement en Chine, surtout depuis que l'Angleterre a interdit l'exportation de l'opium des Indes. De leur côté, les Japonais s'efforcent d'en amener en Chine, et en expédient des quantités énormes sur Dalny et Tsing-Tao, sans parler de l'intensification de la culture qui se poursuit en Corée et à Formose.

A cela s'ajoute la culture qui, interdite officiellement en Chine, s'étend cependant de plus en plus dans certaines provinces, et a même été autorisée dans le Kouei-Tchou, ceci pour éviter que le Yunnan, qui en est gros producteur, ne draine trop d'argent à lui.

Etant donné que dans les conditions actuelles, nous sommes exposés à voir brusquement tarir la consommation tant en Chine qu'aux Indes, où nul ne peut prévoir la politique de demain, il semble qu'il y ait lieu de mettre en garde contre une trop grande extension de la culture du pavot ceux qui, au lendemain de la guerre, se seront tournés du côté de la Turquie d'Asie, et même d'Europe, demain accessibles à nos compatriotes, pour en réaliser la mise en valeur. L'opium reste une culture à avenir incertain, dont l'entreprise commande une extrême prudence.



La Canne à Sucre et la Potasse

Un article de M. F. W. ZERBAU, sur les éléments fertilisants de la Canne à sucre (1) appelle l'attention sur le rôle de la potasse dans la culture de la canne. L'importance de l'azote et de l'acide phosphorique à ce sujet a été établie depuis longtemps, mais celle de la potasse aurait été méconnue.

A l'appui de sa thèse, l'auteur rappelle que, d'après le rapport pour 1900 de la

Station d'expériences des Hawaï, une tonne de cannes enlèverait au sol des quantités d'azote variant de 2 à 3 kg. 5, d'acide phosphorique allant de 1.000 à 1.200 gr., de chaux oscillant entre 2.000 et 3.500 gr., enfin de potasse atteignant 6 à 10 kg., ce qui tendrait à assigner à cette dernière substance un rôle prépondérant.

Un certain nombre d'expériences pratiques confirmeraient d'ailleurs cette manière de voir; c'est ainsi que des essais comparatifs exécutés sur des cultures de cannes témoins ou ayant reçu des engrais azotés et phosphatés seulement, ou des engrais complets azotés, phosphatés et potassiques, ont donné pendant diverses années les rendements suivants, à l'hectare.

	1909	1913	1913
	kg.	kg.	kg.
Parcelles témoins.....	51.250	48.050	22.500
Parcelles ayant reçu des engrais azotés et phosphatés	51.625	56.250	33.750
Parcelles ayant reçu des engrais complets azotés, phosphatés et potassiques	56.475	69.475	43.125

L'auteur recommande d'employer de préférence la potasse à l'état de sulfate, et d'éviter l'usage de la kainite qui renferme une trop grande quantité de chlore, préjudiciable aux cultures.

Ces observations nous ont paru intéressantes à signaler aux producteurs de cannes, qui sembleraient, par l'emploi judicieux des engrais potassiques joints aux engrais azotés et phosphatés, pouvoir augmenter les rendements de leurs cultures dans de grandes proportions.

A. H.



Le Congrès d'Agriculture Coloniale

Le Congrès d'Agriculture Coloniale, que nous avons annoncé dans notre numéro d'avril 1918, en en publiant le programme, s'est tenu à Paris, aux dates in-

(1) « The Louisiana Planter and Sugar manufacturer », 28 mars 1914, p. 206.

diquées. Bien que plusieurs sections se soient vues réduites du fait de l'absence de certains de leurs membres, retenus ou rappelés aux armées par la gravité des événements à cette époque, le Congrès a eu cependant un retentissement considérable dans les milieux coloniaux alliés, auxquels n'a pas échappé l'importance des délibérations et des travaux.

Le distingué Secrétaire Général du Congrès, notre collaborateur et ami M. FAUCHÈRE, à peine le Congrès achevé, a dû suivre à Madagascar le nouveau Gouverneur M. SCHRAMEK, en qualité d'Inspecteur Général des Services Agricole et Forestier, poste dans lequel il aura pu mettre à profit non seulement la connaissance approfondie qu'il possède de la grande île africaine, mais encore faire valoir les idées si justes et si élevées qu'il a répandues dans ses dernières publications. Mais son absence, pour profitable qu'elle soit aux colons de l'Océan Indien, ne nous en a pas moins privés jusqu'ici de la publication, très retardée de ce chef, des comptes rendus, dont nous ne possédons seulement que le second volume, qui dans ses 638 pages, nous tient au courant de tout ce qui s'est fait dans la section des Oléagineux; travail considérable, dont le bon ordonnancement et la présentation font le plus grand honneur au Rapporteur de la Section, M. FRANÇOIS DE ROUX.

Nous espérons que les autres volumes seront bientôt livrés au public, et que celui-ci leur fera un accueil chaleureux, justifié à la fois par les circonstances, qui plus que jamais doivent attirer son attention vers les colonies, et par le caractère de grande actualité que présenteront les notes, mises à jour en pleine guerre, que réuniront ces volumes.

En attendant, la volonté des organisateurs du Congrès a été que les vœux émis ne restent pas à jamais enfouis dans des cartons dont ils ne sortent plus;

il avait toujours été question de la création d'un Comité Exécutif destiné à suivre les desiderata du Congrès, et ce projet a été réalisé: le Comité d'Action Economique Coloniale fonctionne; il a été mis sous la Direction de M. DANIEL ZOLLA, doté de crédits, de locaux et d'un personnel suffisant pour commencer à travailler et à manifester son existence. Nul doute que nous ne voyons bientôt son intervention se produire dans une des questions qui ont été soulevées à l'occasion du Congrès. Nous aurons l'occasion d'en entretenir nos lecteurs à nouveau.

F. M.



Placement

Une des questions les plus importantes, en cette période de réorganisation économique, est celle du personnel. Où trouver les employés ou directeurs répondant exactement aux desiderata? Comment remplacer ceux qui ont disparu? Si cette question est difficile pour les affaires métropolitaines elle l'est encore plus pour celles dont le siège d'exploitation est aux colonies, et spécialement pour les directeurs de cultures ou de plantations, qui ne peuvent pas être en contact avec les candidats possibles. D'autre part, beaucoup de jeunes gens cherchent une situation et il semble que, plus qu'avant la guerre, un courant se manifeste vers les colonies et les affaires de cultures. On nous a entretenus, de différents côtés, de ces questions, et nous avons reçu des demandes d'employeurs et d'employés; nous les avons accueillies et transmises de façon utile; nous continuerons à accueillir, transmettre ou publier, suivant les vœux qu'on nous exprimera, celles qui nous parviendront, espérant ainsi aider à l'œuvre commune.

Envoyer toutes les demandes *par écrit* en donnant tous détails, et en joi-

gnant un franc pour frais de correspondance.

Conditions spéciales pour les insertions d'Offres et Demandes d'emploi.

Avis à nos Abonnés

Ainsi que nous l'annonçons d'autre part, nous avons décidé de publier en un Supplément séparé notre ancienne « Partie Commerciale », qui sera bientôt renforcée d'articles spéciaux consacrés à des questions purement commerciales; le « Bulletin Financier », donnant la cote des principales valeurs coloniales et des articles ou notes de documentation financière, paraîtra dans le même Supplément. Ce Bulletin paraîtra deux fois pour un seul numéro du « J. d'A. T. ».

D'autre part, pour terminer l'année commencée en 1914, et qui comprend huit numéros, nous avons décidé de publier en 1919 un numéro tous les deux mois, ce qui portera à quatre le nombre de livraisons de cette année, et au chiffre normal de douze celui des livraisons de 1914-1919. Le Bulletin Commercial et Financier paraîtra par contre tous les mois. A dater de janvier 1920, le « J. d'A. T. » reparaitra tous les mois, et le Bulletin Commercial et Financier tous les quinze jours.

En raison de l'augmentation considérable du prix du papier et de la main-d'œuvre, nous nous sommes vus, bien à contre cœur, dans l'obligation d'augmenter les prix d'abonnement; nous n'avons, du reste, fait que suivre en cela l'exemple donné par tous nos confrères, et encore sommes-nous, grâce à un sacrifice en faveur de nos abonnés, restés en dessous des augmentations que nous subissons nous-mêmes. Les prix seront donc les suivants, à titre provisoire, et en attendant que la baisse des prix nous permette de revenir à des tarifs plus bas :

Edition simple (J. d'A. T. seul) : un an, 36 fr. Recommandation, 3 fr. Le n° 3 fr. 50.

Bulletin Commercial et Financier : un an, 18 fr. Recommandation 6 fr. Le n° 1 fr.

Edition complète (J. d'A. T. et Bull.) : un an, 45 fr. Recommandation, 6 fr. Le n° 5 fr.

Quant à nos anciens abonnés, dont l'abonnement avait été payé en 1914, et qui ont reçu les huit numéros parus sur cette année 1914, nous serons heureux de les faire bénéficier d'un tarif de faveur, et fixerons à 8 francs seulement le montant du supplément que nous nous voyons forcés de leur demander.

Nous les prions de vouloir bien, au reçu de ce numéro, nous faire parvenir cette somme par chèque ou mandat-poste.

Nous attirons enfin l'attention de nos Abonnés et clients sur ce fait que le Journal étant désormais administré par la Société Anonyme du « J. d'A. T. », les chèques et mandats doivent être à l'ordre du *Journal d'Agriculture Tropicale*, à l'exclusion de tout nom de personne.

MACHINES COLONIALES A. BILLIoud

Ingénieur-Constructeur, 46, Rue Aibouy, PARIS

Médailles d'Or: Exposition Universelle Paris 1900 et Exposition d'Harôr 1903



Déparchemineur à ventilateur

MACHINES A CAFÉ

démontables, à bras, à moteur, à manège

DÉPULVEURS

DECORTIQUEURS

DÉPARCHEMINEURS

CRIBLES-DIVISEURS

TARARES & ÉPIERREURS

Installations complètes de cafeteries

pour CAFÉ ARABICA ou LIBERIA

Crible-Diviseur PERNOLLET special pour CACAO

DÉFIBREUSES PORTATIVES pour Sisal, Aloès, Fourcroya, Sansevières.

Décortiqueur d'arachides — Machine à glace fonctionnant à bras.

MACHINES A RIZ

démontables, A BRAS, à moteur, A MANÈGE

NETTOYEURS

DÉCORTIQUEURS

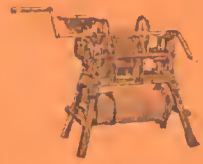
SÉPARATEURS DE BALLES

EXTRACTEURS DE PADDY

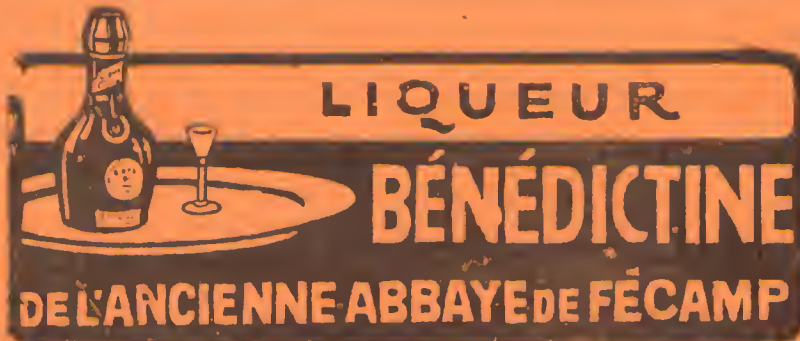
TRIEURS pour séparer les BRISURES

Machines à blanchir, à polir, à glacer

Installations complètes de RIZERIES



L'Opérateur décolorer à la us, permettant une seule opération de séparer les balles, le paddy et le riz décortiqué



La BÉNÉDICTINE est tonique et reconstituante dans les pays chauds.
Est en vente dans toutes les Colonies.

ADRESSE TELEGR. "PULPER" LONDRES. CODE A. B. C. 5° ED.

JONH GORDON & C^{IE}

CONSTRUCTEURS DE MACHINES POUR CAFÉIÈRES EN TOUS GENRES

VALENCIA JOHN GORDON & C^{IE} LONDON

175.

CONSTRUCTEURS DE MACHINES A SÉCHER LE CACAO DE TOUTES CAPACITÉS

COMBINATION OF COFFEE PULPERS

9, NEW BROAD STREET, LONDRES.

INSTALLATIONS LES PLUS COMPLÈTES ET LES PLUS MODERNES

CATALOGUES DEVIS ET DÉTAILS ENVOYÉS SUR DEMANDE

MAISON FONDÉE EN 1735

Vilmorin-Andrieux & C^{ie}

PARIS — 4, Quai de la Mégisserie — PARIS

La Maison **VILMORIN-ANDRIEUX & C^e**, toujours soucieuse d'être utile à son importante clientèle, a eu de suite à occuper d'une façon toute particulière de l'importation et de la vulgarisation des graines et plantes précieuses des pays chauds.

Ses relations commerciales avec toutes les parties du globe la placent certainement au premier rang des maisons immatériales pour répondre cette intéressante question.

En outre, ses efforts ont été couronnés de succès, puisqu'elle a obtenu **7 Grands Prix** à l'Exposition Universelle de 1900, dont un spécialement accordé pour son **Exposition Coloniale**. En outre, le jury de la dernière Exposition coloniale de Marseille en 1906 vient à nouveau de confirmer les décisions du jury de l'Exposition Universelle en lui attribuant un **Grand prix** pour sa collection de plantes utiles présentées en jeunes sujets cultivés pour l'exportation dans les pays chauds.

Enfin, suivant une longue tradition, la Maison se fait au devoir de répondre de la façon la plus désintéressée à toutes les demandes de conseil qu'on lui adresse.



GRAINES AGRICOLES ET INDUSTRIELLES

Graines d'Arbres et d'Arbustes
pour pays tempérés et tropicaux
Assortiments de Graines Potagères, Fleurs, etc.
appropriées aux différents climats

GRAINES ET JEUNES PLANTS

DISPONIBLES

AU FUR ET À MESURE DE LA RÉCOLTE

- | | |
|----------------------|---|
| Plantes textiles | { Agave Sisalana du Yucatan (vrai), Cotons sélectionnés, Jute, Fourcroya gigantea, etc. |
| Plantes économiques | { Cacaoyers (variétés de choix), Cafésiers (espèces diverses), Coca, Kola, Tabacs divers, Thé d'Assam, etc. |
| Plantes à caoutchouc | { Castilloa elastica, Cryptostegias et Ficus divers, Hevea brasiliensis, Landolphia (diverses sortes), Manihot Glaziovii, Marsdenia verrucosa, etc. |
| Plantes à épices | { Cannellier de Ceylan, Gingembre des Antilles, Girofler, Muscadier, Poivrier, Vanilles du Mexique et de Bourbon (boutures) etc. etc. |

Nouveautés !!

- Caoutchouc de Jéquié (*Manihot dichotoma*)
— Piauhy (— *Piaunensis*)
— San Francisco (— *heptaphylla*)

Voir à ce sujet l'intéressant article dans le numéro 81 du « J. d'A. T. ».

CAOUTCHOUQUIER DU PARA (*Hevea brasiliensis*)

LES CATALOGUES ILLUSTRÉS SONT ADRESSÉS FRANCO SUR DEMANDE

Catalogue spécial pour les Colonies

CORRESPONDANCE EN TOUTES LANGUES.

La Maison n'a pas de Succursale ni de Dépôt

Imp. Dubois et Bauer, 34, rue Laffitte, Paris.

JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE

AGRICOLE, SCIENTIFIQUE & COMMERCIAL

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Paraissant à la fin de chaque mois

Rédaction et Administration : 27, rue Laffitte, Paris (9^e). — Téléph. Gul. 73-20

Les abonnements partent du 1^{er} janvier

ABONNEMENTS. — Édition simple un an, 36 fr. Recommandation, 3 fr. Le numéro, 3 fr. 50

Édition complète Partie scientifique et Bulletin Commercial et Financier, un an, 45 fr.

Recommandation, 6 fr. Le numéro, comprenant le Journal et 2 Bulletins, 5 fr.

Bulletin Commercial et Financier seul, un an, 18 fr. Recommandation 6 fr. Le numéro, 1 fr.

COMITÉ DE PATRONAGE & DE DIRECTION :

MM. E. RAILLAUD. — BERNARD (Colonel) — Ph. BONAME. — H. BRENIER. — G. CAPUS
V. CAYLA. — CHAILLEY. — R. CLEMENT. — A.-R. FONTAINE. — G. GRANDIDIER. — H. JUMELLE
P. LEFFÈVRE-PONTALIS. — FLOREL-MARIE. — F. MAIN. — DE LA MOTTE-SC-PIERRE
E. PERRIER. — E. PRUD'HOMME. — P. VAYSSIÈRE. — E. DE WILDEMAN. — D. ZOLLA



Sommaire du N^o 160

ÉTUDES ET DOSSIERS. — Culture Mécanique des rizières en Cochinchine, par M. Max RINGELMANN, 277. — Bétail et Élevage au Maroc, par M. Ch. RIVIÈRE, 279. — Le Congrès de l'Agriculture Française : Section de la Production agricole coloniale : Étude et organisation des Services techniques coloniaux ; Vœux de la Section ; Premières réalisations officielles, par M. P. MAIN, 281. — L'Élevage à Madagascar : Production animale ; Les bovins : 14 différents espèces ; Habituation des animaux ; Amélioration ; Débouchés ; Maladies ; Élevage du mouton, du porc, et du cheval, par M. H. SIMONNET, 284.

ACTUALITÉS. — Sur l'emploi du Caoutchouc, 289. — Les travaux de l'Institut du Caoutchouc de Belin, par V. G., 290. — Un nouvel agrume africain, par V. G., 291. — Le Phosphogélose et ses applications au Brésil, 291. — Les principaux ennemis du Caféier et des Palmiers au Congo Belge, par P. V., 292. — L'élevage des Pores au

Madagascar, par F. M., 293. — La mission Gosnier, 294. — La destruction des rats, 296. — Culture de la Tomate à Peradeniya, par C. H., 296. — Un ennemi du Maïs et du Sorgho nouveau pour l'Afrique, par P. V., 297.

COLONIES FRANÇAISES — Ministère des Colonies : Le Recrutement du Personnel du Jardin Colonial, 297. — Afrique du Nord : Le marché des Laines tunisiennes ; Exportation des Bœufs du Maroc ; Exportation du Bétail tunisien, 298. — Indochine : Institut Scientifique de Saïgon, 298. — Afrique Occidentale française : Production du Café et du Cacao au Congo français, 298. — Madagascar : Importation des bois coloniaux, 299. — Océanie : Création de la Vanille de Tahiti ; La production du coton aux Nouvelles-Hébrides, 300.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE (sur pages blanches) — 18 analyses bibliographiques, 137, 139, 143 et 147.

Le "Journal d'Agriculture Tropicale" ne publie que des articles **ORIGINAUX**.

Il autorise la reproduction de ses articles qu'à la condition expresse d'en indiquer la source.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT-RIVIÈRE

16, RUE DE MIROMESNIL — PARIS.

AGENCES :

Baréaux, Lille, Lyon, Marseille
Nantes, Strasbourg.

PRODUITS CHIMIQUES INDUSTRIELS — Acides, azotique, sulfurique et nitrique — Chlorure de Chaux — Eau de Javel — Sulfate et Cristaux de Soude — Silicates de Soude et de potasse — Tétrachlorure de Carbone — Sulfate de Fer — Fluosulfate de Soude — Bisulfite de Soude sec et dissous — Hyposulfite et Sulfite de Soude — Sulfure de Sodium — Dichromate de Soude et de Potasse — Colles — Coquettes — Sols — Noir animal

PRODUITS CHIMIQUES AGRICOLES — Superphosphates minéraux — Superphosphates d'os — Engrais composés — Sulfate et Nitrate de Cuivre — Sulfate de Fer — Sulfate d'Ammoniaque — Soufre — Sels potassiques
Savons — Bleu d'outremer — Prussiate de Potasse — Chlorure de Calcium

FLEM

CAMPEMENTS COMPLETS — MEUBLES COLONIAUX

Tentes, Popotes, Malles, Pharmacie, etc., Lits genre anglais, Sièges et Tables pliants

Maisons FLEM & PICOT réunies

R. HENRY, Ing^r E. C. P.

et F. POISSON, Successeurs

Maison principale, 40, r. Louis-Blanc, Paris Catalogue
Succursale, 5, rue Richelieu, Paris franco

— Téléphones : 422-17 et 314-22 —

ALCAN & C^{IE}

Successesseurs de HECHT Frères et C^{ie}

75, Rue Saint-Lazare -- PARIS (IX^e)

Adresse télégraphique ; MYRTIL-PARIS

— Téléphone GUT. 08-47 et 08-51 —

Caoutchouc brut == == Gutta-Percha, Balata

HECHT LEVIS & KAHN

A LONDRES :

21, Mincing lane EC-3

Adresse télégraphique : MAX-LONDRES



HECHT LEVIS & KAHN

A ANVERS :

36, Rue d'Arenberg

TÉLÉPHONE 42-45

Demandez au Dépt. U nos Catalogues et les détails de nos

MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS

A. RANSOME & C^o LIMITED

Usine et Bureau principal :

Stanley, Works Newark-on-Trent (Angleterre)

Bureau à LONDRES : 63, Queen Victoria Street, E. C.



Tronçonneuse et Machine à abattre les arbres, à vapeur

Brevet RANSOME

Plusieurs Centaines en usage dans les cinq parties du monde !

UNE machine et 4 HOMMES font l'ouvrage de 30 HOMMES

Journal d'Agriculture Tropicale

Culture mécanique des Rizières en Cochinchine

Par M. MAX RINGELMANN

Après la Birmanie, appartenant à l'Angleterre, la Cochinchine occupe le deuxième rang comme pays exportateur de riz (par an, 1 million à 1 million et demi de tonnes de riz décortiqué, d'une valeur d'environ 200 millions de francs ; la production totale de la colonie approche de 2 millions et demi de tonnes).

En Cochinchine et au Cambodge, la culture du riz est faite d'une façon primitive ; l'Administration et la Chambre d'Agriculture de Saïgon se préoccupent de la Culture mécanique, dont l'application permettrait d'augmenter la production, plusieurs millions d'hectares étant encore incultivés.

M. ALBERT SARRAUT, Gouverneur Général, prescrivit en 1917 de commencer les premières expériences ; elles ont fait l'objet d'un rapport de MM. LABASTE, LEGRAS et Paul MORANGE, Ingénieur agronome, Directeur des Services agricoles et économiques de Cochinchine (1), inséré dans le « Bulletin agricole de l'Institut Scientifique de Saïgon » (janvier 1919).

Les essais ont été effectués à Hélèneville, avec le tracteur de la Holt Manufacturing Co, de Stockton (Californie), importé directement des Etats-Unis avec les charrues. Il est probable qu'on s'est basé, pour le choix de la machine, sur les dires du prospectus américain, montrant que la faible pression exer-

cée sur le sol par les appareils à chemins de roulement (à chenille, ou caterpillar), permettent à ces derniers de se déplacer facilement sur les terrains très mous.

Le rapport détaille toutes les difficultés et tous les déboires successifs qu'éprouvèrent les expérimentateurs, tant pour le tracteur que pour les charrues, mais ils restent convaincus, avec raison, de l'avenir de la Culture mécanique des rizières.

Le tracteur employé aux essais avait les dimensions principales suivantes :

Moteur à 4 cylindres verticaux	
40 à 45 chevaux à 600 tours par minute	
Vitesses (kil. à l'heure) : ^	
En travail	2,3 et 3,4
Sur route	4,0
Bandes de roulement (26 maillons) :	
Largeur (centim.).....	70
Portée sur le sol (centim.).....	200
Surface totale d'appui (décim. carrés)	280
Poids du tracteur (kg).....	8.650
Pression moyenne par décimètre carré (kg).....	31
Dimensions :	
Longueur totale (mèt.).....	3,8
Largeur totale (mèt.).....	2,6

Il y a lieu de faire remarquer que jamais la pression se répartit uniformément sur toute la surface des maillons appuyés sur le sol.

Dès que la traction dépassait une certaine limite, les bandes de roulement patinaient et s'enterraient sur place, en obligeant à des manœuvres constantes de degagement du tracteur. Pour empêcher le patinage des bandes, M. LABASTE fixa, à quelques maillons, des cornières de 0 m. 12 de saillie, et obtint un meilleur résultat ; il croit qu'il suffirait

(1) M. MORANGE a été noyé dans le Mékong, à la suite d'un abordage de la chaloupe de l'Administration, lors d'une tournée dans l'Ouest de la Cochinchine et du Cambodge (9 octobre 1917).

de garnir de cornières de 0 m. 07 un maillon sur deux (13 sur 26).

La barre d'attelage du tracteur était placée trop bas et augmentait la pression des roues de la charrue sur le sol ; on fit un châssis pour la remonter au niveau convenable pour la charrue, mais alors l'arrière du tracteur s'enfonçait (par suite de la pression locale exercée sur le sol) pendant que l'avant se cabrait et que la direction devenait impossible.

D'ailleurs, l'étude de la transmission d'un moteur à la ou aux roues motrices ou aux chaînes montre que, lors d'un effort anormal, le tracteur doit se cabrer en soulevant l'avant-train.

Plusieurs fois les maillons se sont déformés ; leur recouvrement paraît insuffisant ; il fallait chaque jour rattraper l'usure des axes avec le tendeur et s'assurer d'une sérieuse provision de boulons fixant les maillons ; la vase graissant les articulations de la chaîne doit singulièrement en augmenter l'usure. On a labouré 438 hectares en 1917, avec une consommation moyenne d'environ 10 litres d'essence minérale par heure.

L'état du sol et le poids exagéré du tracteur ont nui à son utilisation ; on demande un moteur plus puissant utilisant les huiles lourdes ou le pétrole lampant.

Les charrues américaines employées (2 charrues chacune à 4 raies) ont donné des déboires ; la largeur de la bande de terre (0 m. 375) a été trouvée trop forte : les corps de charrue successifs étaient trop rapprochés les uns des autres et occasionnaient continuellement des bourrages de terre et d'herbes (l'écartement des transversales passant par la pointe de deux socs successifs était de 0 m. 50 ; elle fut portée avec succès à 0 m. 90 ; la distance de la pointe du 1^{er} soc à la roue avant fut portée utilement à 0 m. 60). Les 2 charrues prenaient en-

semble une largeur de 3 m. ; chaque charrue pesait 700 kg., chiffre considéré comme trop élevé, et on admet qu'il faudrait de petites charrues *Oliver*, légères, montées par 8 ou 10 sur un bâti métallique extra-léger, avec réglage à volant et vis remplaçant les longs leviers que ne peuvent manœuvrer les indigènes. Les roues de la charrue devraient être remplacées par de larges tambours légers, ou par des patins de grande surface.

Après les premières pluies, il serait avantageux de substituer des pulvérisateurs (1) aux charrues.

Selon M. MORANGE, le tracteur considéré ne peut circuler dans les rizières détremées à l'époque où se font ordinairement les travaux à bras ou avec les buffes selon les méthodes indigènes : le tracteur s'enfonce beaucoup trop et ne peut avancer sur ces sols mous ; il propose de porter à 0 m. 85 ou 0 m. 90 la largeur de chaque bande de roulement et de les garnir de cornières pour obtenir l'adhérence.

*

**

Les tracteurs à chemins de roulement peuvent circuler sur des sols mous quand ils se déplacent seuls ; dès qu'on leur demande d'exercer un effort de traction, les chaînes, qui ont toujours un glissement, creusent le terrain et leur adhérence, comme pour les roues de tracteurs, ne peut être assurée qu'avec des pièces en saillie d'au moins 0 m. 08 à 0 m. 10. Il est plus que probable, croyons-nous, qu'à l'époque des travaux, la croûte superficielle de la rizière est plus solide que les couches situées en dessous.

L'erreur de l'essai de Cochinchine, que commettent d'ailleurs tous les débutants en Culture mécanique, est de vouloir travailler sur une grande largeur en un seul passage, ce qui conduit

(1) *Culture mécanique*, t. VI.

à un fort moteur et à un poids élevé(1). Nous avons montré qu'il est préférable de diminuer la largeur du train et d'augmenter la vitesse de déplacement.

Rappelons que, pour les Colonies, il y a lieu de proscrire les moteurs à essence minérale pour adopter ceux employant le pétrole lampant, ou mieux le gazogène à gaz pauvre, au sujet du-

quel nous avons déjà appelé l'attention.

Pour les travaux de culture des rizières nous croyons qu'il y aurait lieu d'essayer un tracteur analogue à celui de Gray (1), en augmentant la largeur des bandages des roues avant.

MAX RINGELMANN

(Directeur de la Station d'Essais de Machines).

Bétail et Fourrage au Maroc

Par M. CH. RIVIÈRE

L'attention est plus que jamais attirée sur cette nouvelle colonie qui, suivant certaines appréciations, a un climat beaucoup plus favorable pour l'élevage que la Tunisie et l'Algérie.

Mais d'autres opinions autorisées, affirment que le Maroc en différerait fort peu dans son ensemble, quoique certaines régions présenteraient un meilleur revêtement herbeux dû à un climat moins aride.

Quoi qu'il en soit, on semble s'être illusionné, il faut bien le reconnaître, sur la véritable situation de l'élevage dans ce pays, mais la préciser actuellement est difficile après les événements anormaux de ces temps, soit du fait de la guerre mondiale ou d'une conquête inachevée.

Quels sont, approximativement, l'effectif des troupeaux et l'étendue des surfaces à pâturage prolongé ?

Les chiffres donnés autrefois par quelques auteurs ne sont plus à maintenir en ce qui concerne le bétail, car c'était une grande exagération de porter à une quarantaine de millions de têtes le troupeau *ovin*, qui ne dépasse pas 3.700.000 têtes, ainsi que les *bovins*, évalués à 5 millions, qui doivent être ramenés à 685.000 seulement. Les chèvres crues innombrables sont à réduire de 5 millions à 1.270.000. Enfin, mêmes erreurs pour

la population humaine, évaluée entre 8-10 millions, on disait plus, qui ne dépasse pas 3.500.000, tons chiffres inférieurs de beaucoup à ceux de l'Algérie.

La question à poser, à étudier, surtout à résoudre, est celle-ci: la climatologie du Maroc se prête-t-elle à l'élevage progressif du bétail, et pour cela la flore fourragère se montre-t-elle riche et suffisante ?

Comme dans tout le Nord de l'Afrique, la végétation fourragère spontanée se trouve, dans le pays envisagé ici, limitée à quelques mois seulement correspondant à la saison des pluies hivernales plus ou moins bien réparties, et pas toujours suffisantes. En effet, dans la plus grande partie du territoire, la tranche d'eau pluviale est faible, toute saisonnière, car du printemps à l'hiver, règne une sécheresse absolue, aggravée par une forte insolation.

De là, forcément de courtes herbes, de végétation restreinte à peu de mois, de composition très ordinaire, et, constatation qui semblera curieuse, très similaire à celle du centre et du nord de la France, et même de l'Angleterre: soit *Graminées* pas toutes de premier ordre, *Légumineuses* moins nombreuses et de faible développement, etc., puis des herbes dites mauvaises ou inutiles en trop grande abondance.

(1) *Culture mécanique*, t. VI : Données générales sur les tracteurs.

(1) *Culture mécanique*, t. V, p. 28.

Quels sont le rendement et la valeur de ces parcours, de ces prairies, de ces pacages plutôt ?

D'après la dernière analyse faite par M. SCURIBAUX, professeur à l'Institut Agronomique, ces fourrages sont de qualité presque moyenne, pauvres en matières azotées et en matières hydro-carbonnées, surtout très secs, incrustés de principes ligneux difficilement attaquables par les sucs digestifs des animaux.

Cette présentation est peu séduisante, mais ici, des correctifs s'imposent, car l'analyse semble avoir été faite sur un fourrage de dessiccation trop absolue sur pied.

Il faut donc envisager, pour remédier si possible à quelques conditions défavorables actuellement pour l'élevage, quels sont les moyens de conserver, d'utiliser, d'accroître des productions fourragères spontanées ou non.

En temps normal, l'herbe manque donc pendant les deux tiers de l'année, mais sont plutôt rares les périodes de disette et de mortalité où, comme en 1913-1914, le bétail a été réduit de 50 à 60 0/0. Et les auteurs qui nous rappellent ces calamités de tout temps communes au nord de l'Afrique, n'en concluent pas moins que le Maroc possède d'immenses ressources en bétail ; c'est ce qu'affirmait aussi un colonial des plus autorisés dans une conférence faite à l'Académie d'Agriculture. Cependant son programme d'amélioration, fort sensé, reposerait sur de troublantes constatations, car ses conseils se résument ainsi :

« Importer de bonnes races qui manquent, importer aussi des graines fourragères pour créer des prairies, car les fourrages l'ont à ce point défiant que l'on doit faire venir du foin de la France pour nourrir la cavalerie de l'armée, et que chaque cheval en consume parfois pour plus de 2.000 fr. par an, etc. »

Il serait inexact de généraliser. Certainement, et il y a au Maroc quelques parties, comme dans la région orientale attenante à l'Algérie, peu favorisées par les pluies, alors sans herbes, et par conséquent à bétail de pauvre constitution. Mais, par contre, toute cette vaste contrée occidentale soumise au climat atlantique beaucoup plus favorable par son humidité, renferme, par place, un bétail de choix, de valeur, certainement à améliorer encore, mais qui déjà et depuis longtemps, quoique d'élevage indigène, présente pour le bœuf des sujets ayant des poids, en viande de boucherie, de 47 à 52 0/0.

L'espèce ovine, qui n'est pas soumise au Maroc au même système de transhumance qu'en Algérie, a de bonnes races voisines du mérinos, et certainement de perfectionnement possible et rapide.

Mais toutes ces données, dans leurs exagérations pessimistes ou optimistes, sont à remettre au point en ce qui concerne bétail et pâturage.

S'il y a des correctifs à faire, ainsi qu'il est dit plus haut, en ce qui concerne des analyses de fourrages de valeur insuffisante parce qu'ils ont été coupés trop tardivement. — cas commun partout, dans ces sortes de fauchaison prématurée, il y a un autre correctif, non de moindre importance, à apporter relativement à la composition de beaucoup de prairies naturelles, où dominent d'excellents éléments révélés par la nomenclature botanique.

Le Maroc, qu'il faut bien définir dans sa géographie agricole, n'est pas une entité climatique absolue et sa partie orientale, trop attachée aux steppes d'Algérie, est loin d'avoir la valeur productive des régions atlantiques, beaucoup plus vastes et bénéficiant de précieux avantages atmosphériques grâce à l'influence étendue de l'Océan.

Dans ces régions, où domine longtemps un climat marin, se trouvent des

prairies naturelles de bonne composition moyenne quoique ayant toujours manqué d'entretien et de défense contre les mauvaises herbes. Les principales espèces sont :

Pour les Graminées : *Ray-grass*, *Avoine stérile*, *Bromes mous* et à gros épis, *Vulpie géniculée*, divers *Alpistes*, mais notamment l'*Orge bulbeuse*, de forte résistance à la sécheresse, comme d'ailleurs les *Graminées rivages* qui sont à protéger et à propager plus particulièrement, ainsi que le vulgaire *Chien-dent dactyle* qui mériterait une plus ample citation si la place n'était trop réduite ici.

Parmi les Légumineuses sont : *Scorpiure*, divers bons *Trèfles*, *Melilot compact*, *Tétragonolobe pourpre*, *Vesce cultivée*, etc.

Et si à ces *Légumineuses* on reproche parfois une végétation moins rapide que celle des *Graminées*, ce qui ne permet pas leur entière fauchaison avec ces dernières, elles n'en constituent pas moins un fond de pâturage à utiliser ultérieurement.

Mais dans les années pluvieuses surtout, certaines parties du territoire à sol compact et riche sont envahies par un grand nombre de plantes de fort développement, mais inutiles, parfois plutôt nuisibles, ce sont :

Centaurées et *Chardons épineux*, *Ombellifères diverses*, *Chicorée*, *Épiaire*,

Plaintain, *Renoncles* plus ou moins âcres, etc.

Cependant, il faut se garder de l'oublier, toutes ces espèces, sans valeur à l'état vert, constituent une fois *ensilées*, par la fermentation douce ou acide, suivant les cas, un excellent aliment de réserve fort apprécié par les animaux, ainsi que l'a d'ailleurs si bien démontré un de nos meilleurs praticiens, M. G. CORPIT, directeur de la Bergerie Nationale de Moudjebour, Algérie.

Avant donc de tant parler d'amélioration du bétail, et même de son augmentation comme effectif, il faut lui assurer une nourriture, un entretien, en un mot un élevage dans lequel la demi-stabulation paraît s'imposer encore pour longtemps. Alors, c'est le fauchage et le pacage de la prairie naturelle, mais améliorée, et encore plus, c'est la prairie cultivée à créer, ainsi que toutes productions d'ordre alimentaire, plantes à grains, à tubercules, à organes crassulants et herbacés, etc., et cela semble d'obtention facile dans un pays où, sur un grand nombre de points, l'arrosage d'été ne fait pas défaut.

Alors, quel choix d'espèces végétales à introduire suivant les zones climatiques ? Toute la question est là, et nous l'aborderons dans un prochain article.

Ch. RIVIÈRE,

(À suivre.)

Ancien Président de la Société d'Agriculture d'Alger.

Le Congrès de l'Agriculture Française

Section de la Production Agricole Coloniale. — Étude et Organisation des Services techniques coloniaux. — Vœux de la Section. — Premières réalisations officielles.

Par M. F. MAIN

Le Congrès de l'Agriculture Française a tenu ses assises à Paris, du 30 juin au 3 juillet sous la présidence de M. Emile LOUBET.

Il comportait primitivement cinq sections, qui ont été portées à six au cours du Congrès, mais dont une seule devra retenir notre attention, c'est celle qui, sous la Présidence de M. Jean MOREL,

Senateur, ancien Ministre des Colonies, avait pour programme la production agricole coloniale et les besoins de la Métropole.

Il ne rentrerait pas dans le cadre de ce journal de nous étendre sur les discussions, fort intéressantes cependant, qui ont rempli le programme des cinq autres sections. Nous dirons simple-

nient que la situation toute particulière de la France agricole après la guerre, a donné une étendue considérable au champ ouvert à l'activité des congressistes, en même temps que la reconstitution des régions libérées, la représentation professionnelle de l'Agriculture, les problèmes de main-d'œuvre et de reconstitution du cheptel national, ont donné lieu à des échanges de vues souvent animés, et généralement du plus haut intérêt.

Nous n'insisterons ici que sur ce fait caractéristique, nous semble-t-il, que dans un Congrès qui s'intitule « Congrès de l'Agriculture Française », une place importante ait été donnée à la production de nos colonies. C'est la première fois, croyons-nous, que pareil fait se produit, et si, malheureusement, dans la séance plénière du 1^{er} juillet, la discussion des problèmes coloniaux n'a retenu dans la salle que le quart environ des congressistes qui assistaient à la discussion précédente, nous ne devons pas oublier que, comme l'a fait remarquer le Président de la section, l'agriculture des colonies doit être considérée comme le *complément* de l'agriculture française, et non comme une *concurrence*. Si, en effet, certains produits de l'Afrique du Nord peuvent venir sur les marchés français concurrencer les produits nationaux, nous ne devons pas nous dissimuler que ce mot de concurrence est vraiment exagéré à un moment où la production est aussi faible, par rapport à une consommation croissante.

D'autre part, nos colonies produisent une quantité de matières premières, fibres et corps gras en première ligne, qui n'ont pas d'équivalents en France, et qui ne sont généralement pas considérés comme produits agricoles, parce que c'est principalement l'industrie qui les utilise, mais des industries, soulignons-le, qui se chiffrent par quelques centaines de millions de francs par an.

Le rapporteur de la section, notre collègue et ami M. E. PRUDHOMME, Directeur du Jardin Colonial, a fait un exposé remarquable de la situation de la production coloniale française, par rapport aux besoins de la Métropole, qui est obligée de s'adresser, pour une part considérable, à l'étranger. Appuyé sur des chiffres précis, sur un raisonnement d'une logique indiscutable, le rapporteur a montré à quel point nous sommes en retard sur nos voisins, et quelle est l'étendue de l'effort qui reste à accomplir pour arriver à un résultat appréciable.

Très rapidement, et pour éviter de revenir sur des choses trop connues déjà dans les milieux coloniaux, M. E. PRUDHOMME a orienté son rapport vers la nécessité que nous avons nous-mêmes tant de fois soulignée dans ces colonnes, d'organiser une base solide, sur laquelle pourront s'appuyer colons et fonctionnaires, industriels, commerçants ou financiers, pour la mise en valeur rapide de l'immense domaine colonial qui constitue aujourd'hui une des principales richesses de la France.

Nous n'insisterons pas sur le détail des raisons qu'il donne; elles sont bien connues des lecteurs de ce journal, que nous renvoyons, au surplus, à la lecture du document *in extenso*, qu'on peut se procurer au Comité d'organisation du Congrès (1). Ce rapport contient, en 25 pages, tout ce qu'il faut que l'on sache, et tout ce qu'il faut qu'on nous aide à faire triompher.

La discussion du rapport a été suivie par un très petit nombre de personnes, un certain nombre d'amis levoués des colonies ayant été retenus ailleurs. Néanmoins, les conclusions proposées par le rapporteur ont fait l'objet d'un certain nombre de modifications de détail, qui prouvent à quel point ceux qui ont pris part à la discussion connaissent les difficultés du problème et

(1) 55, rue de Bellechasse à Paris.

la nécessité de le résoudre, coûte que coûte.

En dehors des vœux que nous appelons l'ordre général, le Congrès a pris en avant la nécessité de la création d'un centre de haute direction des études économiques et techniques coloniales au Ministère des Colonies. Nous y avons fait ajouter le vœu qu'une Direction de l'Agriculture Coloniale soit établie au Ministère, concurremment, et non en opposition, avec ce centre de direction. Cette conception, que nous avons réamée à diverses reprises, aurait le gros avantage d'assurer à l'Agriculture coloniale un budget propre, au lieu d'obliger cet élément de prospérité nationale de se contenter, en dehors des budgets locaux, des bribes des autres budgets, lorsqu'il en reste.

Ce centre de haute direction des études économiques serait à la fois un organe de centralisation des renseignements techniques, de coordination des recherches à poursuivre, tant en France, qu'aux colonies et à l'étranger, de l'examen, du contrôle et de la surveillance des organismes installés aux colonies et fonctionnant pratiquement sous la direction de techniciens éprouvés, enfin, de l'enseignement économique colonial, des publications, des musées, etc...

Comme corollaire de cette création, chaque *région agricole coloniale* devrait être dotée d'au moins une station agricole, pourvue de ressources suffisantes et comprenant les divers laboratoires et sections de recherches botaniques, agricoles, météorologiques, phytopathologiques, etc...

Enfin, des stations agricoles spéciales seraient, dans les colonies où la nécessité en serait reconnue, consacrées à telle ou telle culture prédominante qui, par spécialisation, échapperait un peu aux moyens d'action de la station agricole proprement dite.

Nous croyons difficile de ne pas se rallier à ce projet, et, en ce qui nous con-

cerne, après avoir proposé au Congrès d'Agriculture Coloniale de 1918 la création d'un **organisme** analogue par des moyens privés, sous le nom d'Institut Economique Colonial, nous nous sommes ralliés sans réserve au projet qui était présenté, en insistant sur ce fait que peu nous importait, dans l'état actuel des choses, que l'organisme fût officiel ou privé, à la condition qu'on lui donnât, le plus rapidement possible, les moyens d'exister. Ce n'est pas, en effet, la question de demain, c'est une question immédiate, brûlante, et chaque minute de retard apportée à sa réalisation cause au développement de notre empire colonial un préjudice qui ne se réparera pas.

Déjà, les Gouverneurs Généraux de plusieurs de nos colonies ont ratifié la création d'Instituts Scientifiques, qui sont, en grand, ce que devraient être les stations agricoles réclamées par M. PRUDHOMME. Nous avons signalé ces organes en leur temps et nous avons applaudi à leur création. Au Congrès, nous avons demandé que dans le but d'aller vite, ce qui nous paraît dominer la situation, aucune modification de principe ne soit immédiatement apportée à leur fonctionnement, mais que le centre de direction à créer au Ministère s'appuie sur la puissance que possèdent déjà ces organisations, pour faire, en dépit de tous les obstacles administratifs ou autres qui pourront se présenter, de la réalisation à outrance.

**

Une première conclusion à ces quelques réflexions nous a été apportée par le *Journal Officiel* du 30 juin. Nous avons eu l'immense satisfaction d'y lire un décret de M. le Ministre des Colonies, réorganisant le ministère des Colonies, et donnant partiellement à ces vues une satisfaction anticipée.

Nous n'insisterons pas sur la réorganisation même du ministère, œuvre ré-

clamée depuis de longues années et nous ne reliendrons que ce qui a trait à la création de l'Inspection générale des Services économiques, mise sur le même pied que l'Inspection générale des Travaux publics, et dont le rôle, exposé dans le rapport qui précède le décret, répond sensiblement à ce que demandait la section de la Production Coloniale du Congrès.

Nous ne pouvons que recommander la lecture du rapport qui précède le décret et qui occupe cinq colonnes du *Journal Officiel*. Il dénote de la part du Ministre actuel une connaissance éclairée des défauts de ses services, et des difficultés qu'ont toujours présentées les essais de réorganisation qui ont pu être tentés.

Nous ne partageons pas entièrement ses idées au sujet de l'impossibilité de mettre sur un ou plusieurs des six inspections créées sur le même pied que les Directions du Ministère. Nous reconnaissons, néanmoins, qu'il invoque des raisons administratives qui ont toujours leur valeur, et que peut-être la réalisation complète de notre désir se heurterait à des difficultés que le temps seul peut se charger de faire disparaître.

Tel qu'il est, le projet aujourd'hui réalisé paraît avoir des avantages marqués sur l'ancienne organisation. Il est ac-

compagné d'un second décret qui réorganise l'Office Colonial, et qui tente à donner une vie plus pratique à cette institution si ballottée, dont le nom seul n'évoque guère que de la compassion dans les milieux coloniaux, quelle que soit la valeur des personnes qui se sont succédé à la tête de ses divers services. Il semble que là les hommes n'aient pas réussi à triompher des contingences auxquelles ils étaient soumis. Nous espérons que l'avenir consacrerà la décision du Ministre et nous dotera d'un organe répondant exactement au but pour lequel il est créé.

En ce qui concerne les nouvelles Inspections du Ministère des Colonies, tant en leur état favorables en principe, nous devons attendre pour les juger. Ici, plus que partout ailleurs, nous pouvons dire que, tant vaut l'homme, tant vaut le système, et nous faisons confiance à M. l'Intendant militaire Tassel, dont nous ne nous dissimulons pas la lourde responsabilité, pour que, avec le concours des collaborateurs qu'il saura choisir, il arrive à donner à la France la place qui lui revient, à côté des organisations étrangères, anglaises, hollandaises ou américaines.

F. MAIN,

Ingénieur Agronome.

L'Élevage à Madagascar

Bœufs, Moutons, Pores et Chevaux. — Statistiques. — Élevage indigène
Entreprises européennes, d'après quelques documents récents.

Par M. H. SIMONNET

La production animale est presque entièrement entre les mains des peuplades pastorales qui occupent les régions septentrionale, occidentale et méridionale de l'île. Elles s'adonnent surtout à l'élevage du bœuf.

Les chiffres suivants rendent compte de l'importance des diverses espèces

d'animaux domestiques dans l'île :

Bovins

1904	2.373.000	têtes
1908	3.183.000	—
1909	3.418.774	—
1911	4.200.000	—
1912	5.530.000	—
1916	6.606.000	—
1918	7.000.000	—

(évaluation).

soit une moyenne de deux têtes de bétail par habitant.

La répartition de ces animaux, en 1909, était la suivante :

	Population bovine
Sur les Hauts-Plateaux	26 %
Dans l'Ouest	29,5 %
Dans le Sud	23,5 %
Dans l'Est	19 %

Les 4.200.000 animaux recensés en 1911 comprenaient environ :

- 50 % de vaches,
- 25 % d'animaux de 1-2 ans,
- 25 % de mâles plus âgés.

Les besoins de la consommation locale laissent disponibles pour l'exportation de 100.000 à 200.000 têtes par an.

<i>Ovins</i>	
1905	261.083 têtes
1917	295.000 —
dont 130.000 dans le Centre, 90.000 dans l'Ouest.	
<i>Caprins</i>	
1905	63.367 têtes
<i>Porcins</i>	
1905	479.105 têtes
1916	600.000 —

Chevaux. — L'accroissement de la population chevaline est curieux à suivre.

1863	40 animaux
1869	130 —
1897	470 —
1905	1.120 —
1916	3.000 —

En 1905, on comptait 367 ânes et 464 mulets.

I. **Elevage des bovins.** — Les conditions de l'élevage sont commandées par le mode d'exploitation du sol. Les 9/10 de la superficie de l'île sont couverts par la brousse, il n'est pas surprenant que l'élevage en liberté ou en demi-liberté, l'élevage extensif, soit la règle, tandis que l'élevage intensif en stabulation soit l'exception.

Les régions d'élevage sont : Tamalave, la circonscription la plus riche, dans le district de Sianaka, la population bovine est à son maximum dans les conditions actuelles de l'élevage (265.000 têtes). Puis, Vohemar, Diego-Suarez et Atankarana, Analatava, Majunga et Mvatanana.

La législation rurale reconnaissant la banalité de la steppe, nul ne tente de l'améliorer, de plus une déforestation intense en accroît la superficie sans nécessité.

Il semble acquis, dans l'état actuel des choses, que les feux de prairies soient le seul moyen pratique de nettoyer les prairies. La fauchaison mécanique est impraticable, seul le pacage des animaux pourrait, dans certains cas, être institué.

Du fait de l'incendie périodique, la composition botanique des prairies est réduite, les plantes riches, les légumineuses sont rares, mais le feu détruit les liques, les rongeurs, et surtout les sauterelles qui font des incursions périodiques.

L'élevage du bœuf constitue la principale richesse des peuplades pastorales qui ont pour cet animal une réelle vénération, certaines tribus font précéder le nom de leur bœuf de la particule respectueuse « ra ». Ils connaissent admirablement ses mœurs et sont experts dans l'art de retrouver les animaux perdus et volés.

Dans les conditions actuelles de l'élevage, les animaux vivent en bandes, ils se nourrissent et se reproduisent au hasard. Les mères ne sont l'objet d'aucun soin au moment de la mise bas, pas plus que les jeunes qui se sevrant d'eux-mêmes vers 8-10 mois; ils restent chétifs jusqu'à 15 mois et n'atteignent leur complet développement que vers 6-7 ans. La castration est trop tardive, elle est souvent pratiquée seulement au moment de la vente. La qualité de la viande se ressent beaucoup de cette pratique.

Certaines peuplades sont nomades pendant 7 à 8 mois de l'année, d'autres sont sédentaires; celles-ci ou bien réunissent leurs troupeaux deux ou trois fois par mois pour les dénombrer, marquer les jeunes, constater les pertes, ou bien elles les rentrent tous les soirs dans

des enclos situés dans les villages. Dans l'ouest, les bœufs errent à leur gré dans les agglomérations ; s'ils n'entrent pas dans les habitations, c'est que la porte est trop étroite.

Les variations de la richesse des prairies suivant les saisons rendent l'élevage incertain. Sur les sommets la végétation est toujours pauvre ; dans les prairies basses des plaines (pâturages de la saison sèche) la végétation est plus riche, ainsi que sur les pentes des collines (pâturages de la saison des pluies). Mais les régions du sud, en plus de la pénurie d'aliments souffrent du manque d'eau.

L'élevage en stabulation ou plutôt l'engraissement est pratiqué par les indigènes de l'Imérina, dans des fosses (fahifa). Ces fosses sont profondes de deux mètres, longues de trois. La mangeoire est placée de telle façon que pour l'atteindre, les animaux sont obligés de poser les membres de devant sur une marche de 20 à 25 centimètres. Le train antérieur est ainsi surélevé de façon à ce que, disent les indigènes, les aliments descendent plus facilement. La nourriture comprend du manioc, de la canne à sucre, du riz en herbe, des feuilles de haricots... On obtient en six mois des animaux pesant de 600 à 700 kilogrammes. 20.000 animaux sont engraisés de cette façon par an.

L'élevage en étable, pratiqué par des Européens, dans les environs de Tananarive, ne donne pas de résultats lucratifs.

II. Différentes espèces de bovins. — On rencontre à Madagascar trois types de bovins :

Le bœuf à bosse, bœuf Malgache, *bos indicus*, importé des îles Comores où il avait été introduit par les Arabes dès le IX^e siècle.

Le bœuf sans bosse (omby rana) produit du croisement du bœuf européen et du bœuf du pays. Ces animaux forment un tiers de la population de l'Imérina.

Le bœuf sauvage sans bosse.

On trouve enfin dans le nord des animaux sans cornes (omby bovy).

Le premier type est un animal à tête courte, à cornes longues, en lyre, à encolure forte, à fanon développé. Le tronc est court, la poitrine ample et bien descendue. La bosse (lafo, tongoa) qui représente une réserve alimentaire de graisse varie de volume et de forme suivant l'état d'embonpoint des animaux, elle pèse jusqu'à 40 kilogrammes. Si le train antérieur est ample, le postérieur est réduit, la croupe est courte et étroite : sur une vache de 1 m. 20 de taille on note une longueur de croupe de 0 m. 44. Les membres sont généralement courts et fins. La robe est fauve plus ou moins foncée ou pie-noire. La peau est épaisse, le poil dur. La taille varie chez les vaches de 1 m. 11 à 1 m. 14, 1 m. 20 en moyenne. Chez le taureau, elle peut atteindre 1 m. 93. La taille moyenne chez le mâle est de 1 m. 24. Les variations de poids sont très étendues. Dès que l'alimentation devient régulière, l'accroissement en poids est considérable. Autrefois, le poids moyen variait entre 250 et 300 kgs. en fin de saison pluvieuse. Actuellement, dans le nord et l'ouest, il oscille entre 425 et 500 kilos. On constate parfois des poids de 800 et 900 kgs. D'une manière générale les bœufs de la région occidentale sont plus lourds que ceux de la région orientale.

Le bœuf sauvage sans bosse ressemble à notre bœuf. Il est très sauvage et a l'odorat très développé. Les malgaches de la province de Mandriano le chassent durant la saison sèche.

III. Utilisation des animaux. — Les bovins sont utilisés comme animaux de bât, de selle et de trait. Comme porteurs, on emploie surtout les bœufs sans cornes. On estime qu'ils peuvent porter 40 à 50 kilogrammes. Les bœufs sont employés aux labours et aux charrois dans les propriétés de grande culture.

Les vaches sont en général très mau-

vaises laitières. La production moyenne est de 2 à 3 litres, dans l'ouest elle atteint 5 litres. Le lait est assez riche en matière grasse.

Le rendement en viande oscille entre 45 et 50 pour cent. Dans des cas relativement fréquents, il peut atteindre 55 et même 60. On enregistre un abaissement assez marqué à la fin de la saison sèche. C'est ainsi que pendant cette saison, le poids net de viande est de 180 à 200 kg par tête, tandis qu'il s'élève à 200 et 250 pendant la saison des pluies. Les bovins de Madagascar présentent une remarquable aptitude à l'engraissement.

IV. Débouchés. — Les principaux débouchés de la production bovine sont : la consommation locale, assez fixe dans sa demande, et l'exportation.

En 1915 la colonie a exporté 9.648 boufs sur pied. Le plus grand nombre s'en va sur la Réunion (2.687) et l'île Maurice (6.355). Quelques animaux sont expédiés en France (50), mais cette pratique est à abandonner. Le Transvaal et Zanzibar sont aussi des débouchés de quelque importance.

L'exportation des viandes frigorifiées, conservées ou salées est d'une importance économique plus grande. Le nombre de têtes abattues passe de 14.800 en 1914 à 140.000 en 1917; les exportations de viandes de conserve passent de 3.700 quintaux en 1911 à 34.650 en 1915.

Cinq usines frigorifiques effectuent le traitement des viandes. La Compagnie Générale Frigorifique, à Boanahary, près de Majunga, fait de la viande frigorifiée et des conserves. La Société Rochefortaise, à Tamatave, prépare des viandes frigorifiées. Les usines de Scama et d'Antongombato, celle de la Société d'Alimentation de l'Emyrne, à Tamatave, préparent des conserves.

En 1896, l'exportation des peaux se chiffrait par 106.891 francs; en 1916, elle atteignait 13.361.114 francs.

V. Maladies. — La mortalité est très élevée chez les jeunes en raison des

mauvaises conditions de l'élevage. Elle atteint jusqu'à 30 p. 100 de l'effectif.

Sous le nom de kankana, les indigènes désignent une diarrhée grave des jeunes. Durant la saison des pluies, les septicémies d'origine ombilicales sont fréquentes, tandis que durant la saison sèche, les privations, la gale, les parasites de toutes sortes déciment les troupeaux.

La tuberculose sévit à l'état endémique dans le sud de l'île. Le charbon bactérien est fréquent dans la circonscription d'Anatalava, de juin à décembre.

On constate encore la rage, la piroplasmose, la distomatose; la gale est en régression. D'autre part, les cas de stérilité sont rares.

VI. Améliorations. — Il n'y a aucune raison de créer ou d'introduire une race nouvelle, il suffit d'améliorer celle qui existe actuellement et qui possède une si remarquable aptitude à l'engraissement.

Les principaux points qui doivent attirer l'attention dans cette entreprise sont :

L'amélioration des pâturages par la fauchaison, par la dent des animaux; à cet effet le pareage des animaux est indiqué;

les encouragements et l'éducation à donner aux indigènes qui peuvent se résumer ainsi : élévation du prix d'achat, réduction du nombre des intermédiaires, éducation donnée par l'exemple des colons européens. Dans cette entreprise, il faut compter avec l'indifférence et l'insouciance des indigènes;

le choix des reproducteurs, la castration précoce des mâles mal conformés, l'isolement des vaches prêtes à mettre bas et les soins élémentaires à donner aux jeunes; la division du troupeau en animaux du même âge;

L'amélioration des conditions de transport entre les centres de production et les centres d'utilisation. Ces déplacements ne peuvent s'effectuer que de mars

à juin et les usines frigorifiques doivent pour avoir un bon rendement, travailler d'une manière régulière. La création de parcs de concentration, de parcs d'engraissement dans les vallées riches de la côte améliorerait la situation à ce point de vue.

Les tentatives de croisement doivent être faites avec précaution. On a introduit avec succès les taureaux du sud-ouest de la France dans le but d'améliorer la production laitière. Il convient de conserver les taureaux de races étrangères en demi stabulation, et de s'assurer des réserves alimentaires en quantité suffisante pour la période de disette qui dure du 15 juin au 15 octobre. On ne mettra en liberté que les produits de demi-sang. La question alimentaire sera toujours la plus grave de toutes lorsque l'introduction du sang étranger se sera manifesté par une plus grande précocité des produits de croisement.

L'éleveur européen peut facilement réussir à condition de faire de l'élevage extensif et de limiter l'engraissement. Actuellement, les Européens se rencontrent surtout dans l'Antsihanaka, le nord-ouest et l'ouest. D'après un éleveur européen un bœuf de 5 à 6 ans revient à 30 francs.

Il ne faut pas négliger la destruction des tiques par les bains médicamenteux.

*

**

Elevage du mouton, du porc et du cheval. — Les *moutons* de Madagascar appartiennent au type à grosse queue conique. Ils furent introduits dans l'île au xv^e siècle. Ils ont la tête fine, les oreilles tombantes, le corps mince, la croupe inclinée, les membres longs, le corps couvert de poils noirs sur la tête et le cou, blancs sur le corps.

Leur poids varie entre 25 et 30 kgs sur les Hauts-Plateaux et 40 à 60 dans le sud.

Ils ne réussissent ni dans le nord ni dans l'est. C'est dans le sud (Androy) que leur élevage est surtout florissant. Les

conditions d'exploitation sont analogues à celles des bovins : absence de soins, vie d'aventures, reproduction laissée au hasard. Dans l'Imerina ils sont cependant hébergés durant la nuit.

Les mâles ne sont pas castrés. Il serait à recommander d'amputer la queue qui gêne l'accouplement et qui par frottement détermine des plaies sur les jarrets.

Le prix moyen d'un mouton était de 4 francs en 1906. La viande est généralement de qualité médiocre.

Il paraît recommandable de conserver cette race rustique qui pourrait donner de meilleurs produits dès que l'on pratiquera la castration et que les conditions d'alimentation seront meilleures. Le mouton malgache peut se vendre à 9 mois, le mérinos à 18, de sorte que le gain de laine est compensé par la plus grande durée de l'élevage.

20 mérinos furent introduits en 1896 ; une nouvelle importation eut lieu en 1901. Les produits de croisement continu jusqu'à la 4^e génération ont été répandus dans l'île.

Dans la région centrale, le Solognot paraît devoir réussir. Dans le sud, les résultats obtenus avec le mouton de la Camargue ont été assez heureux.

Les porcs sont de race asiatique et leur importation est récente. Noirs de peau et de poil, ils se présentent sous deux types : l'un à face courte et à oreilles droites, à membres courts, à dos droit et à corps arrondi. L'autre, de qualité inférieure, à tête longue, à oreilles pendantes, à dos voûté, à corps plat.

Ils sont très abondants dans l'Imerina et le Betsileo, régions du centre, où l'on en compte 87 p. 100 du nombre total. Ils sont par contre peu nombreux dans l'est et l'ouest (12 p. 100 de la population porcine). Dans le nord et le sud, leur nombre est infime (1 p. 100).

Les conditions de l'élevage sont très rudimentaires. Les porcs sont trop souvent les vidangeurs attirés des villes et

des villages de l'Imérina, aussi leur développement est-il insuffisant et la qualité de leur viande médiocre.

Cependant, dans le centre de l'île, des progrès ont été réalisés dans le sens d'une nourriture plus riche (pommes de terre, maïs, troncs de bananier, tiges de canne à sucre, son de riz). En 1910 on a installé une usine frigorifique à Antsirabé et plusieurs usines de fabrication de saindoux dans le Vakinankaratra, centre de la production porcine. En 1912, l'exportation du saindoux atteignait 1.113.000 kgs. Le prix des pores de 80 à 100 kgs était à Tananarive, en 1914, de 40 francs.

Des croisements avec des races européennes ont été entrepris avec succès. On ne signale pas d'autres maladies que la ladrerie.

Le premier *cheval* fut introduit dans l'île en 1667. Ce n'est qu'à partir de 1817 que l'on en rencontre quelques-uns dans l'Imérina. Le type actuel est mal défini : animaux de petite taille 1 m. 25-1 m. 35, à tête et épaules lourdes, à garrot effacé, de formation barbe et arabe principalement.

Les chevaux s'acclimatent bien sur les Hauts-Plateaux, mais ils souffrent sur les côtes principalement sur la côte est. Les conditions de l'élevage se sont très sensiblement améliorées quoique les animaux soient presque uniquement élevés sur la prairie.

L'ostéomalacie (1) frappe surtout les animaux importés. Cependant une nourriture appropriée, et le changement de location, transfère dans des régions calcaires, prévient ou enrayer l'affection. Les hippobosques (*H. bipartita*) harcèlent les chevaux dans certaines régions.

En 1838 les chevaux valaient de 500 à 1.250 francs, ils valent maintenant de 500 à 1.000 francs.

On trouve un haras à Anosimarina, et deux dépôts à Tananarive et un à Iboaka. Il existe une jumenterie à Antsirabé depuis 1905. Des concours de poulinières suitées, des expositions et des courses encouragent la production de meilleurs chevaux.

Ce n'est que depuis 1895 que l'on utilise les mulets, et les premières importations sérieuses d'ânes datent de 1901.

H. SIMONNET.

BIBLIOGRAPHIE.

I. H. Jumelle : L'élevage et le commerce des viandes dans nos colonies et quelques autres pays. « Annales du Musée colonial de Marseille, 1918 », premier fascicule.

II. G. Carle : L'élevage à Madagascar. « Annales du Musée colonial de Marseille, 1918. »

III. G. Grandjean : L'élevage à Madagascar. Congrès d'Agriculture coloniale 1918.

(1) Etude générale de l'ostéomalacie du cheval, particulièrement à Madagascar. CAROUGEAU. *Revue Générale de Médecine Vétérinaire*, 1-15 Janvier 1912. — Traitement de l'ostéomalacie des équidés. II. POISSON. *Revue Agricole et Vétérinaire de Madagascar et des dépendances*, n° 21, 1918.

Pour l'Emploi du Caoutchouc

La *Rubber Growers' Association* fait appel au public pour suggérer les meilleures idées propres à développer l'emploi du caoutchouc. Un concours est ou-

vert, et doté de prix en espèces, dont le total atteint 150.000 francs. Nous tenons les conditions de ce concours à la disposition de nos lecteurs.



ACTUALITÉS

Les Travaux de l'Institut du Caoutchouc de Delft

La guerre n'a pas permis au « J. d'A. T. », — comme il en a toujours eu l'habitude — d'appeler l'attention, lors de leur apparition, sur les travaux importants relatifs à l'agriculture et aux produits tropicaux : aussi sommes-nous obligés, maintenant, de revenir sur des résultats déjà un peu anciens, mais dont la valeur justifie qu'on les signale.

En son temps, le « J. d'A. T. » a commandé la fondation à Delft, sur l'initiative du Professeur G. van Trensou et sous le patronage de l'« Association internationale pour la culture du caoutchouc dans les Indes Néerlandaises », d'un « Institut gouvernemental pour renseigner le commerce et l'industrie du caoutchouc ». Les premiers mémoires et rapport de cet Institut ont paru en 1912, comme nous l'avons dit.

C'est en 1916, que fut publiée la seconde série de mémoires donnant les résultats des essais effectués à cet Institut du 1^{er} août 1912 au 31 juillet 1916. L'intérêt considérable de ces mémoires, qui forment un volume de 500 pages, n'a pas échappé au Comité de l'Association pour la culture du caoutchouc. Pour en répandre le plus possible les conclusions, il a publié, en langue anglaise, au cours de 1917, un résumé des résultats qui forme 7 fascicules d'un total de 261 pages.

Nous nous proposons de revenir prochainement, en les analysant, sur les sujets traités qui intéressent plus spécialement les producteurs. Mais dès aujourd'hui, il nous faut signaler le développement pris, malgré la guerre, par l'Institut du caoutchouc de Delft.

Son but, dès l'origine, était surtout de donner une base scientifique solide aux

transactions commerciales sur le caoutchouc brut, qui s'opèrent depuis toujours sur des caractères empiriques ; de pouvoir donner des conseils aux producteurs sur la préparation du caoutchouc brut ; de pouvoir renseigner l'industrie sur la nature du traitement à faire subir aux divers caoutchoucs bruts.

L'Institut s'est attaché à ces trois objets d'étude. L'exposition de Batavia (1914) lui a permis de se livrer sur de nombreux échantillons à une expertise scientifique, et de comparer ensuite avec l'évaluation des courtiers : les résultats divergents ont parfois donné lieu à de vives controverses. Le principal obstacle à cette expertise était le long temps nécessaire pour arriver à un résultat, durée incompatible avec les obligations des transactions commerciales. L'Institut s'est donc attaché à trouver une simplification des méthodes de recherche, tout en maintenant leur rigueur. Les producteurs néerlandais ont d'ailleurs compris que l'expertise scientifique-technique rationnelle était d'un grand intérêt pour eux, et l'action de l'Institut de Delft s'en est accrue. On a créé des laboratoires analogues à Java ; à l'Imperial Institute de Londres ; dans les E. M. S., à Kuala Lumpur, sous la direction du chimiste B. J. EATON, dont les lecteurs du « J. d'A. T. » connaissent bien les travaux.

Comme nous l'avons dit maintes fois, une industrie qui doit travailler sa matière première dans des conditions aussi étroitement fixées que celle du caoutchouc, a tout intérêt — cela lui évite des erreurs ou des tâtonnements — à s'approvisionner en un produit dont les propriétés ont été déterminées avec autant de précision que possible. C'est d'ailleurs l'industrie qui doit indiquer au producteur ses desiderata, en ce qui concerne

la qualité de son produit, et celui-ci peut alors modifier sa préparation dans le sens convenable.

Il était évident *a priori* que seuls, des laboratoires d'essais d'échantillons pouvaient atteindre utilement ce but: l'Institut de Delft a démontré surabondamment aux incrédules que ce rôle pouvait être rempli. Et c'est ce dont tous les producteurs de **caoutchouc** doivent se féliciter.

V. CAYLA,
Ingénieur agronome.



Un nouvel agrume africain

M. SWINGLE, l'agronome américain bien connu, a publié, dans le « Journal of Agricultural Research (1) » une intéressante étude sur un genre nouveau d'agrumes voisin du genre *Citrus*. Il en donne la description botanique sous le nom de *Citriopsis*, dont les rameaux furent recueillis pour la première fois par M. SCHWEINFURTH en 1870, et qui comporte un assez grand nombre d'espèces que M. SWINGLE décrit dans son mémoire.

Ces plantes sont caractérisées notamment par leurs fruits qui, lorsqu'ils sont verts, ressemblent à de petits citrons mais qui, à maturité, ont la saveur et le parfum de l'orange. Enfin, ces fruits n'ont que 2 à 3 cm. de diamètre.

Ces plantes paraissent avoir de l'avenir en raison de la grande abondance et de la saveur agréable de leurs fruits. De plus, l'un de ces *Citriopsis*, le *C. Schweinfurthii* croît admirablement bien et rapidement lorsqu'on le greffe sur *Citrus*. Ce *Citriopsis* greffé est bien adapté aux terrains pauvres et sablonneux. Enfin, les hybrides de cette même espèce par le *Citrus aurantifolia* (Christm.) Swing, promettent d'être d'excellents fruits de table.

C. G.

(1) Vol. I, n° 5, février 1914.

Le Phosphogélose et ses applications au Brésil

Dans la purification du jus sucré extrait des cannes, on emploie depuis quelque temps un produit nouveau, désigné par M. GUERRERO sous le nom de phosphogélose (1) et qui, ajouté aux jus chaulés, permet d'obtenir, d'une part, une défécation rapide et complète permettant une filtration facile, et, d'autre part, des écumes qui constituent un engrais de valeur.

Le phosphogélose est constitué, en principe, par du phosphate bicalcique mélangé à des silices de constitution spéciale favorisant la séparation des matières précipitées par la défécation. Il est employé depuis deux à trois ans dans quelques usines de la région de Bahia. On l'ajoute dans les jus chaulés dans une proportion correspondant généralement à 2 ou 3 kg. par tonne de cannes. La filtration se fait très facilement, et les écumes recueillies constituent un engrais excellent qui posséderait à l'état sec la composition suivante:

Matières organiques.....	64,25 %
Azote organique.....	1,47
Acide phosphorique total.....	11,16
— soluble au citrate...	8,75
Chaux totale.....	12,87

D'après plusieurs essais, on obtiendrait dans la purification une moyenne de 10 kg. d'écumes sèches par tonne de sucre.

Il conviendra évidemment de s'assurer de l'exactitude des résultats obtenus, qui ont été déjà contestés, mais il était intéressant, en tous cas, de signaler le principe de l'emploi de ce nouveau produit.



Les principaux ennemis du Caféier et des Palmiers au Congo Belge

Caféier. — Parmi les ennemis observés au Congo belge (Cochenilles diverses, Pyrale et Sphinx des Caféiers,

(1) Bulletin de l'Association des Chimistes de sucrerie et de distillerie; t. XXXI, p. 849.

Fourmis), R. MAYNÉ (1) considère la « Cochenille des racines » comme le plus important, au point de compromettre l'avenir de la plantation de Cafés de la Mission de Bokoro-Lukénié. Cet insecte, sur lequel malheureusement l'auteur ne fournit aucune indication systématique, doit vraisemblablement appartenir à la famille des *Dactylopiinae* (« Mealy bug »), dans laquelle sont déjà classés des fléaux, bien connus des lecteurs du « J. d'A. T. », tels que les *Pseudococcus citri*, *Ps. adonidum* (Pou blanc des serres), *Ps. filamentosus* (2), etc.

De ce même groupe fait d'ailleurs partie le *Lachnoidius Greeni*, dont il a déjà été question ici (3) ; cette cochenille produit sur le Cafésier, à Madagascar, une maladie tout à fait comparable à celle qui a été étudiée ces dernières années au Congo. Dans les deux cas, on trouve, au collet des plantes, des colonies d'insectes recouvertes par une croûte épaisse formée par un champignon qui, par son développement, entraîne le déchaussement des pieds malades (4). Le moyen de lutte qui a été appliqué avec plein succès, dans la colonie belge, est l'emploi, dans une cuvette creusée au pied des Cafésiers, d'une solution de sulfocarbonate de potassium (20 à 50 cm³ pour 10 litres d'eau suivant l'importance de l'invasion). On doit faire le traitement soit après une pluie, soit après un arrosage. Le produit employé aurait l'avantage sur les autres insecticides expérimentés (émulsions savon-

pétrole) de se diffuser dans le sol jusqu'aux extrémités des racines et des radicelles.

Il faut ajouter que les Fourmis rouges sont des agents de dispersion de cette maladie en disséminant les cochenilles. Elles sont, en outre, nuisibles aux Cafésiers par les nids qu'elles construisent dans le sol au pied des arbres, par les blessures qu'elles occasionnent aux boutons floraux et aux jeunes liges, et aussi en rendant la récolte des baies pénible. On peut détruire les nids en utilisant l'action, soit d'une solution de sulfocarbonate de potassium (20 cm³ dans 2 litres d'eau), soit d'une émulsion : savon mou 100 gr., pétrole 1 litre, décoction de labac 500 cm³, eau 500 gr.

Palmiers. — Les parasites signalés au Congo belge (1) sont extrêmement redoutables non seulement pour les *Elaeis*, mais aussi pour les Cocotiers, les *Borassus* et certainement pour tous les autres Palmiers. Ce sont quatre Coléoptères, dont 3 Scarabéides (*Oryctes monoceros*, *O. boas*, un Scarabéide, indéterminé), et un charançon (*Rhynchophorus phaeocephalus*).

Nous ne dirons ici que quelques mots sur les *Oryctes*.

De nombreux travaux ont été publiés déjà sur ces insectes dans les régions où le Cocotier constitue une culture importante; l'espèce étudiée surtout est *O. rhinoceros* qui est un véritable fléau pour les cocoteraies des Philippines, de Samoa, des Indes. Le mode de vie de tous ces *Oryctes* paraît être le même, quelle que soit la région considérée : les adultes, et très rarement les larves, causent les dégâts aux Palmiers en forant une galerie d'abord dans le pétiole d'une feuille, puis en s'enfonçant de la périphérie du tronc jusqu'aux tissus tendres de l'intérieur de l'arbre. Ils

(1) R. MAYNÉ. — Rapport entomologique sur les Maladies des Cafésiers de la Mission de Bokoro-Lukénié. *Bull. agric. Congo belge*, VI, n° 3-4, p. 257, 1915.

(2) « J. d'A. T. », n° 154, avril 1914.

(3) Voir « J. d'A. T. », n° 151, avril 1914.

(4) La Station entomologique de Paris a reçu au début de cette année, de la Station de Cho-Ganh (Tonkin), des racines de Cafésier portant les mêmes altérations avec des colonies de *Ps. citri*. A remarquer que cette maladie rappelle beaucoup, par ses caractères, celle étudiée sur la Vigne par MANGIN et VIALA, sous le nom de « Phthiriose », due au *Ps. vitis*.

(1) R. MAYNÉ. — Rapport sur un envoi d'insectes nuisibles aux *Elaeis*, provenant de Leverville. *Bull. agric. Congo belge*, VI, n° 3-4, p. 266, 1915.

peuvent alors provoquer la mort du Palmier attaqué soit directement par des blessures au bourgeon terminal, soit indirectement en permettant l'introduction de parasites secondaires dans leurs galeries, ou bien encore par la fermentation du cœur, due à l'apport des eaux de pluie dans les galeries.

Pour lutter contre ces insectes, il est nécessaire d'abatire tous les Palmiers reconnus atteints au cœur. L'installation, dans les palmeraies, d'appâts-pièges, constitués par des matières organiques en fermentation et disposés pendant la période de ponte, a donné de très bons résultats là où on l'utilise. Enfin, il est conseillé d'introduire dans les galeries des insecticides, tels que du sulfure de carbone, et d'obturer les orifices.

Dans une note ultérieure, nous indiquerons les procédés de lutte naturelle employés soit à l'île Maurice, pour lutter contre les *Oryctes* nuisibles à la Canne à sucre, soit à Samoa contre l'*O. rhinoceros*.

P. V.



L'élevage des Porcs au pâturage

Le Bulletin N° 752 du Département de l'Agriculture des États-Unis, renferme des renseignements extrêmement précieux sur l'utilisation des fourrages en cultures irriguées pour le pâturage des porcs. Cette question nous paraît être d'autant plus d'actualité, que l'Afrique du Nord, et en particulier le Maroc, se livre depuis peu à l'élevage des porcs d'une façon très considérable, et que, jusqu'ici, le pâturage est à peu près la seule ressource utilisable pour cet élevage.

Le Maroc, en effet, s'il possède des pâturages remarquables, ne permet de disposer que de bien peu d'aliments riches nécessaires pour terminer en stabulation l'élevage du porc commencé au pâturage. Il en résulte que la production se cantonne presque exclusive-

ment dans celle d'animaux d'un poids moyen inférieur à 80 kilos, dont la chair pas très blanche ne peut être classée comme produit de premier choix. Malheureusement, la seule ressource alimentaire riche sur laquelle on pourrait compter parce qu'elle vient bien au Maroc, est actuellement le maïs, et il n'est pas encore prouvé que l'on ait intérêt à cultiver le maïs pour l'engraisement final des pores.

Le résumé des travaux de M. FARRELL, exposé dans ce Bulletin, nous apporte à ce point de vue de précieuses indications. Il déclare, du reste, qu'en raison du rapport qui existe entre le prix du fourrage et le prix de la viande, nombreux sont les cas où l'on a dû enregistrer une perte.

Il examine ensuite le résultat de l'élevage du porc uniquement sur des pâturages de luzerne. Les expériences, conduites avec un grand soin, montrent que la capacité de production en viande d'un acre de terrain ne dépasse pas 1,500 lbs, ce qui représente sensiblement 1 kg. 660 pour la capacité d'un hectare. Le gain de poids d'un porc au pâturage a varié entre 8 et 12 grammes par jour, ce qui est insignifiant, comme on le voit.

Mais où les constatations deviennent particulièrement intéressantes, c'est lorsque l'auteur aborde l'examen de la nourriture supplémentaire donnée aux animaux en expérience.

A la luzerne consommée à volonté par l'animal au pâturage, a été ajoutée une ration de diverses matières alimentaires représentant pour chacun $\frac{2}{10}$ du poids de l'animal, autrement dit un porc de 50 kilos aura reçu, outre le pâturage, 1 kilo de maïs, de pommes de terre ou d'orge. Sans insister sur le détail des tableaux que contient le travail, nous dirons que, dans ces conditions, 100 livres de poids gagnées par l'animal correspondent à une consommation variant entre 170 et 320 livres de grains

pour le maïs, 240 à 330 livres d'orge et 2.450 livres de pommes de terre. On voit donc que si le pâturage constitue un fonds insuffisant par lui-même, il permet néanmoins à l'animal d'utiliser à l'extrême la ration supplémentaire d'aliments riches qui peut lui être donnée.

A ce point de vue, les éleveurs de l'Afrique du Nord auraient le plus grand intérêt à faire eux-mêmes des expériences analogues.

Notons enfin un procédé préconisé par certains éleveurs américains, et consistant à faire pâturer directement des champs de maïs, au lieu de faire la récolte et de donner le grain seul aux animaux. Un gain de poids de 100 livres correspond, avec celle pratique, à une quantité d'aliments consommés variant entre 340 et 750 livres, avec une moyenne d'environ 450.

L'auteur trouve cette pratique avantageuse, étant donné qu'elle permet d'économiser les frais de récolte, de battage et de manutention. L'avantage ne nous paraît pas aussi net, et nous estimons qu'il y aurait lieu de chiffrer l'opération, dans tous les cas.

F. M.



La mission Cosnier

Le retour en France de la mission COSNIER, signalé comme prochain dans le n° 159 du « J. d'A. T. », s'est effectué tout récemment, après un voyage de plus de 6 mois en Afrique Occidentale et au Maroc. Sous la direction de M. le député H. COSNIER, Ingénieur agronome, Commissaire Général de la production agricole de l'Afrique du Nord et des Colonies, la mission était composée de M. YVES HENRY, Ingénieur agronome, Directeur de l'Agriculture aux Colonies, de MM. V. CAYLA et A. LEROY, Ingénieurs agronomes, du capitaine GOISBAULT, officier d'administration de 1^{re} classe, secrétaire.

Après une rapide traversée du Maroc et une escale à Las Palmas, la mission a gagné l'Afrique Occidentale. Toutes les régions de production agricole — actuelle ou éventuelle — ont été parcourues au Sénégal, dans le Haut-Sénégal-Niger (y compris le pays Mossi), en Côte-d'Ivoire, au Dahomey, au Togo, au Cameroun et en Guinée française. Dans l'intervalle, la mission a examiné Fernando-Po. pour ses cultures de cacao ; une partie de la Nigérie du Sud ; la Gold Coast. Au retour, deux des îles Canaries — Gran Canaria et Ténérife — ont été visitées. Enfin, le Maroc a été traversé d'Agadir à Tanger, en parcourant une région fort mal connue au point de vue agronomique : la vallée de l'oued Sous, et en franchissant la chaîne du Grand Atlas.

Le but de la mission était le développement agricole de notre empire ouest-africain.

La question de l'aménagement des irrigations a été le point essentiel envisagé dans les larges vallées alluvionnaires du Sénégal et du Niger, avec les productions dont elles doivent amener le développement, en particulier le coton et le bétail ; c'est pourquoi le bassin d'inondation de la basse vallée du Sénégal a été soigneusement parcouru ; c'est pourquoi aussi la région des lacs du Niger (lacs Debo, Fati, Fagnibine) a retenu spécialement son attention. Mais la mission ne s'est désintéressée ni des arachides, dont la culture pourra s'étendre avec l'extension des chemins de fer, ni de certaines fibres qui, comme le Sisal, près de Kayes, laissent prévoir un avenir intéressant.

En Côte-d'Ivoire, au Togo, au Dahomey, au Cameroun ce sont les matières grasses (en première ligne le palmier à huile et le cocotier) dont la mission a surtout envisagé l'amélioration d'exploitation, ainsi que celle des bois de valeur de leurs forêts pour la Côte d'Ivoire et le Cameroun. Le cacaoyer a

aussi longuement retenu son attention dans ces mêmes colonies.

En Guinée française, la mission a étudié la question de production des bananes dans la région côtière, l'élevage dans le Fouta, l'amélioration de la qualité du caoutchouc.

Autour des multiples aspects présentés par ces vastes questions, sont venus se grouper tout un ensemble de points de détail, toute une série de sujets de moindre importance, mais néanmoins fort intéressants.

La visite effectuée de certaines colonies britanniques et espagnoles, des ex-colonies allemandes, a permis de comparer les méthodes politiques, économiques, techniques adoptées par les diverses nations européennes en Afrique. La mission a pu mettre en parallèle les résultats pratiques obtenus par les grandes sociétés de plantation du Cameroun (*fununia*, cacaoyer, bananier, tabac, etc...), par le gouvernement local au Togo (cocotier, palmier à huile, ananas, coton, leek, etc...), par les indigènes de Gold Coast (cacaoyer, etc...), par les planteurs de Fernando-Po (cacaoyer, caféier, etc.). Elle a pu également comparer l'organisation des services techniques d'agriculture. Elle a vu les Jardins d'essais de l'A.O.F. et aussi ceux de Viktoria (Cameroun), d'Aburi (Gold Coast); elle a vu les plantations de démonstration des Anglais pour le cacao, pour l'hévéa en Gold Coast, pour le leek dans les stations forestières de Nigeria, des Allemands pour le coton au Togo (Nuadja). Elle a vu aussi l'utilisation perfectionnée des eaux aux Canaries, ses splendides cultures de bananes, son industrie sucrière en déclin comme la culture de la canne, sa culture de cochenille à qui la guerre a donné un essor inespéré.

La mission a donc fructueusement employé son temps : elle a fixé de façon très vivante, par la visite sur place, une documentation qui était familière à son

chef et à la plupart de ses membres. Le Commissaire Général revient, croyons-nous, convaincu de la nécessité urgente d'organiser la production agricole dans nos colonies. Certains des discours qu'il a prononcés dans des cérémonies officielles — et qu'ont reproduit des journaux locaux — nous éclaireront d'ailleurs sur sa façon de penser. Organiser, a-t-il dit en résumé, la production, consiste à dégager les méthodes techniques les meilleures pour produire, et à fournir les moyens de produire (tels que travaux d'irrigation), puis à faciliter les débouchés. Le premier rôle doit être dévolu à des services techniques officiels (stations expérimentales, laboratoires, champs de démonstration, etc.). Les débouchés dépendent de l'acheteur et des moyens d'exporter. Aux commerçants acheteurs, il disait que les anciennes méthodes, en vigueur sur la côte d'Afrique depuis toujours, doivent se moderniser ; commerce et agriculture, doivent collaborer étroitement, rester intimement solidaires, s'il veulent l'un et l'autre une prospérité solide et durable dans l'avenir. Il faut développer le plus possible les moyens de transport dans l'intérieur : navigation fluviale, voies ferrées et même routes que pourront parcourir des camionnettes — comme au plus loin dans la Gold Coast, en pays Ashanti — qui supprimeront le portage et accroîtront ainsi la main-d'œuvre utilisable pour le travail. Et surtout une flotte de marine marchande. Rien ne servirait de produire des matières premières en abondance pour les industries métropolitaines, si on ne peut les sortir de la colonie, mais la solution de ce problème dépend surtout de la métropole : c'est cependant lui qui domine tout, demain comme pendant la guerre.

Il faut donc encore — et la comparaison avec les colonies étrangères n'est pas à l'avantage des nôtres — organiser enfin nos services techniques (agricul-

ture, élevage, hydraulique agricole, services forestier et vétérinaire) leur assurer une stabilité et une indépendance qui, seules, peuvent permettre la continuité de ses efforts, condition essentielle d'un résultat fructueux.

Le programme que s'est tracé M. COSNIER est donc vaste. Il faut s'employer à sa réalisation le plus rapidement et le plus complètement qu'il sera possible. On a dit que le passage du Commissaire Général en A. O. F. avait déjà eu, comme premier résultat, un projet de réorganisation des services agricoles du groupe: cette réorganisation est une nécessité. D'autre part, le jour même de l'arrivée en France de la mission, un décret paraissait, réorganisant le ministère des Colonies (1), y créant une direction économique qui doit comprendre des services d'agriculture. Saluons cette coïncidence comme un heureux présage, et souhaitons que ces symptômes favorables marquent réellement un changement dans les conceptions officielles de politique coloniale française.



La destruction des rats

A différentes reprises le « J. d'A. T. » a entretenu ses lecteurs des dégâts considérables occasionnés par les rats, et des moyens d'y remédier (2).

Nous recevons d'un de nos correspondants d'Australie une note sur cette question qui intéresse si grandement l'agriculture.

La méthode préconisée est la suivante : prendre vivants le plus grand nombre possible de rats ; lier les femelles et rendre la liberté aux mâles. Ceci paraît assez paradoxal ; l'auteur s'en rend compte mais affirme être sûr de son système. Le raisonnement qu'il donne, dont il assure avoir établi les bases, est le suivant : les rats sont po-

lygames; le nombre des mâles est sensiblement supérieur à celui des femelles — environ 8 0/0. En renversant la proportion, on fera que les mâles restant tourmenteront tellement les femelles qu'ils les rendront stériles. En continuant de procéder comme on le fait actuellement, c'est-à-dire en détruisant indistinctement mâles et femelles, on aide les lois naturelles de sélection, puisque ce sont surtout les mâles, plus vagabonds, qui se laissent prendre aux pièges ou aux appâts empoisonnés. On devrait, d'après l'auteur, se servir de ces lois mêmes contre l'espèce qu'on veut diminuer.

Nous laissons à l'auteur tout l'honneur de sa théorie, à laquelle nous reconnaissons au moins le mérite d'être originale; nous ne lui ferons qu'une seule objection : comment reconnaître les mâles des femelles ?



Culture de la Tomate à Peradeniya

On a réussi à cultiver, avec un plein succès, la Tomate à Peradeniya (1).

Les graines avaient été semées à la fin de mai dans des caisses de végétation.

Les jeunes plants furent transplantés lorsqu'ils eurent six pouces de haut.

Les plantes, au cours de leur croissance, furent soigneusement tuteurées sur un treillis en bambou.

Du fumier de ferme avait été placé dans les trous au moment de la transplantation, et d'engrais liquide fut appliqué dès l'apparition des fleurs. Enfin, on a eu soin, sur chaque rameau fructifère, de ne laisser que quatre fruits et de pincer les autres. Dans ces conditions, les résultats ont été excellents.

C. G.

(1) Voir même numéro, page 284.

(2) Voir « J. d'A. T. », nos 27, 61, 68 et 97.

(1) « Tropical Agriculturist », vol. XLII, n° 1, p. 57.

Un ennemi du Maïs et du Sorgho nouveau pour l'Afrique

M. J. VUILLET a observé ces dernières années en Afrique Occidentale, à Koulikoro, la présence de l'*Aphis maidis*, puceron qui se rencontre aussi bien sur le maïs que sur le sorgho, et qui semble même avoir une préférence très marquée pour ce dernier. Cet insecte est très répandu sur tout le globe; on l'a signalé dans toutes les parties des Etats-Unis où on cultive le maïs; il est quelquefois très

nuisible au sorgho en Australie; enfin, d'après M. WEBSTER, il existe aussi au Japon.

C'est la première fois que l'*Aphis maidis* est nettement reconnu sur le continent africain, où ses dégâts sont, pour le moment, beaucoup moins importants que ceux causés par une espèce voisine, l'*Aphis sorghi*, dont les invasions sont quelquefois désastreuses pour la culture du gros mil (1).

P. V.



COLONIES FRANÇAISES

Tout en continuant à publier sous notre rubrique « Actualités » les renseignements d'ordre général de nature à intéresser plusieurs Colonies, nous réservons pour notre nouvelle rubrique « Colonies Françaises » les renseignements particuliers concernant chaque colonie, et dont la diffusion est recommandable pour l'existence même de ces colonies.

Ministère des Colonies

Le Recrutement du Personnel du Jardin Colonial.— M. le Ministre des Colonies a fait prendre, le 31 mai dernier, un décret modifiant le recrutement du personnel du Jardin Colonial, et nous sommes tentés de marquer ce jour d'une pierre blanche, car il paraît inaugurer un régime intéressant pour l'avenir.

Dans le rapport qui précède le décret, le Ministre reconnaît que le concours portant sur les connaissances générales, qui était jusqu'ici l'épreuve imposée à tous, peut, pour certaines catégories de candidats, être avantageusement remplacé par l'examen de leurs titres. Il s'ensuit que le recrutement se fera désormais :

1° Sur titres, pour les anciens élèves diplômés de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture Coloniale, de l'Institut National Agronomique et de l'Ecole de Physique et Chimie; pour les candidats pourvus de la licence ès sciences physiques ou ès sciences naturelles, et pour les Agents Principaux de culture aux Colonies;

2° A défaut des candidats de cette catégorie, le concours aura lieu parmi les candidats présentant d'autres diplômes énumérés au décret.

Nous voyons, dans cette sage décision, une première atteinte portée au mandarinat qui est trop souvent en France notre fonctionnarisme, et nous sommes en particulier très heureux de voir que les Agents Principaux de culture aux Colonies, qui ont derrière eux plusieurs années d'une expérience sérieuse pourront, sur le seul vu de leur passé, et sans être astreints à subir un concours dans lequel les défaillances sont toujours possibles, même chez les sujets de valeur, être appelés à faire partie d'un organisme qui devrait jouer un rôle centralisateur dans l'étude de nos productions coloniales.

Pour compléter l'œuvre entreprise, il resterait à décréter que les chefs de service ou les chefs de laboratoire pourront être nommés non seulement sur titres, mais sans avoir à passer par les échelons inférieurs; il est vrai que

(1) Cf. A. Vuillet. — Sur la présence de l'« *Aphis maidis* » Fitch, en Afrique Occidentale, « Bull. Soc. Ent. Fr. », n° 3, p. 116-117, 1914.

ceci constituerait alors une véritable révolution chez les fonctionnaires, et nous ne sommes peut-être pas encore mûrs pour cette révolution, quelque profit qu'elle puisse entraîner en assurant le développement de certaines Institutions qui végètent, au seul détriment d'une faible minorité de non-valeurs.



Afrique du Nord

Le Marché des Laines tunisiennes.

La fin de la période des réquisitions a amené une reprise importante des arrivages de laine sur le marché de Tunis. Les lots présentés sont généralement propres, ce qui contraste avec les habitudes d'avant-guerre, et les prix cotés ont varié entre 380 et 400 francs les 100 kilos pour les laines Barbarin.

Quant aux produits importés par les indigènes, ils sont toujours sous forme de loisons que l'indigène vend entre 6 ou 7 francs.

L'exportation a commencé à nouveau à s'intéresser à ces marchandises, mais ce n'est qu'un début, et les affaires traitées ne sont que de petits essais. Espérons que la propreté des laines offertes incitera les acheteurs français à recourir à cette source importante de matière première, à un moment où ce produit a atteint en France les prix que l'on sait.

Exportation des Bœufs du Maroc.

On sait qu'un arrêté a récemment permis l'exportation, pour 1919, de 20.000 têtes de bœufs à destination de la Métropole. Ce chiffre devait être embarqué avant le 31 juillet, mais principalement faute de moyens de transport, et aussi par suite du défaut d'organisation dû à l'époque tardive à laquelle a été pris cet arrêté, les exportations s'étaient arrêtées au 15 juin au chiffre de 713 têtes. Un arrêté nouveau a prorogé jusqu'au 30 septembre le délai imparti à l'exportation, qui, au 18 juillet, atteignait le chiffre de 1.177.

Exportation du Bétail tunisien. —

En vue du retour à la liberté du com-

merce d'exportation du bétail tunisien, le Comité de ravitaillement, dans sa séance du 11 juin dernier, a autorisé la sortie sur la Métropole de 40.000 moutons et de 500 bœufs. Ce contingent a été restreint aux chiffres ci-dessus, pour répondre à la diminution du troupeau entraînée par les prélèvements opérés pendant la guerre en faveur des services militaires.



Indo-Chine

Institut scientifique de Saïgon. —

C'est le 19 mai dernier qu'a été posée à Saïgon la première pierre du laboratoire de Recherches de l'Institut Scientifique. Cette cérémonie est la consécration définitive de la création de l'Institut Scientifique, qui va désormais se trouver chez lui, et pourra montrer aux visiteurs étrangers une organisation matérielle autre que les locaux généralement misérables où sont installés, en France et dans les possessions Françaises, les centres scientifiques d'où sont cependant sortis tant de travaux remarquables.

En dernière heure, nous avons eu la grande satisfaction d'apprendre que le Ministre avait accordé à M. ANG. CHEVALIER, en témoignage des nombreux services rendus par lui à la cause coloniale, la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur.



Afrique Occidentale Française

Production du Café et du Cacao au Congo français. —

Nous avons reçu de nos correspondants MM. JOUCLA ET CIE, à Bordeaux, des renseignements fort intéressants sur la production du café et du cacao au Kouïlon.

Depuis une dizaine d'années, nous avons, à diverses reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur les divers essais de culture du café au Congo, ainsi que sur les caractéristiques de la végétation des diverses espèces introduites dans cette région.

Les renseignements que nous envoient nos correspondants sont d'ordre uniquement commercial, mais, indépendamment de toute question technique, montrent bien à quel point l'on peut espérer amener la production, les possibilités de réussite étant suffisamment démontrées par les chiffres ci-dessous.

Depuis la guerre, nos correspondants insistent sur ce fait que les exportations ayant été totalement arrêtées, faute de moyens de transport, une partie des produits ont été perdus ou gaspillés. La diminution de la production a été, d'autre part, entravée par l'impossibilité dans laquelle se sont trouvés les commerçants français de recevoir, d'une part des sacs, d'autre part des aliments et les articles d'échange qui, seuls, leur permettaient d'inciter les indigènes à augmenter leur chiffre d'exportation.

Quoi qu'il en soit, les chiffres d'exportation du café sont les suivants :

1908	43.688	kilogs
1909	38.841	—
1910	43.145	—
1911	8.467	—
1912	12.168	—
1913	21.299	—
1914	9.420	—
1915	14.253	—
1916	14.522	—
1917	12.362	—

En 1918, année où la politique d'étatisme en matière de transports maritimes a atteint son apogée, rien n'a pu être exporté.

En ce qui concerne le cacao, dont 150 tonnes environ attendent encore des moyens de transports, les chiffres qui nous ont été communiqués, et qui portent sur le produit d'une seule plantation, sont les suivants :

1908	12.548	kilogs
1909	13.746	—
1910	8.516	—
1911	6.309	—
1912	9.903	—
1913	32.733	—
1914	38.247	—
1915	59.823	—
1916	84.272	—
1917	150.427	—

On voit qu'après la baisse des années 1910-1911, la production s'est régulièrement augmentée chaque année, en suivant une progression des plus encourageantes. Nous souhaitons, avec nos correspondants, que le retour à la liberté de la marine marchande française permette l'exportation des produits du Congo français à destination de la Métropole. Peut-être les acquisitions territoriales nouvelles que nous avons faites dans cette région décideront-elles le Gouvernement à favoriser, ou tout au moins à ne pas entraver les initiatives qui pourraient se produire dans ce sens.



Madagascar

La Commission Sénatoriale des Finances et la Commission Sénatoriale des Colonies, réunies au Ministère sous la présidence de M. le Ministre des Colonies, ont donné leur adhésion au compte spécial de 40 millions voté par la Chambre, pour l'importation en France des bois coloniaux, en provenance principalement de Madagascar et de l'A. O. F.

Ces deux Commissions ont reconnu la nécessité de la création en France de ce marché, qui peut être assuré d'un débouché pendant de longues années, en raison de la pénurie des autres bois et des ravages faits dans le domaine forestier français. Espérons que ces quelques années seront suffisantes pour démontrer aux industriels français que les bois de nos colonies présentent toutes les qualités des autres bois jusqu'ici employés et provenant de l'étranger. Il serait également à souhaiter que cette décision pût hâter et préciser l'inventaire des richesses forestières de Madagascar, inventaire moins précis et moins étudié que ne l'a été jusqu'ici celui de l'A. O. F.

Océanie

Création de la Vanillerie de Tahiti.

La Chambre d'Agriculture de Tahiti a décidé la création d'une vanillerie modèle, par les soins et aux frais de cette Chambre, en vue de l'étude de la culture de la vanille, des essais à entreprendre pour perfectionner la préparation de ce produit, et de la fourniture aux colons des boutures nécessaires.

L'emplacement définitif de cet établissement n'a pas été arrêté, en raison de la nécessité reconnue de l'installer ailleurs que dans le district de Papeete, qui n'avait pas été reconnu favorable. Sage précaution, qui aurait dû présider à l'établissement d'un certain nombre de postes analogues dans d'autres colonies.

La Production du Coton aux Nouvelles-Hébrides. — La produc-

tion des Nouvelles-Hébrides en coton, entièrement exportée à destination de la Nouvelle-Calédonie, a passée de 197 quintaux en 1911 à 1.033 quintaux en 1918. Le maximum a été atteint en 1917 avec 2.380 quintaux.

Nous n'avons pas de renseignements sur les causes de la diminution éprouvée l'an dernier, mais il semble acquis, rien que par l'examen des chiffres ci-dessus, que les Nouvelles-Hébrides peuvent fournir un contingent non négligeable à la production cotonnière. Il serait à souhaiter qu'un régime politique approprié et entièrement français permit enfin à ce fertile archipel de se développer, et de prendre, parmi les Possessions françaises, la place qui l'attend depuis si longtemps.

F. M.



INSTALLATION de MOULINS et de RIZERIES



Pétrin mécanique

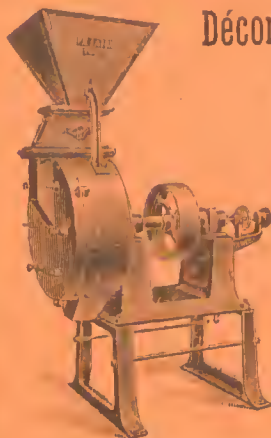
PH. LAFON

Ingénieur-Constructeur (A. & M.)

TOURS (Indre-et-Loire)



Plansichter à "Va-et-Vient"



Décortiqueurs à Riz

MAXIMUM
DE RENDEMENT

MINIMUM
"DE BRISURES"

Toutes Machines
pour le traitement
du Riz

Broyeurs à Meules

Concassage et
mouture à façon
de toutes sortes
de grains
et graines



Moulin à cylindre
"Diagonal"

Pétrins Mécaniques et Broyeurs à Meules

AVEC DISPOSITION POUR COMMANDE
AU MOTEUR, A BRAS OU PAR MANÈGE

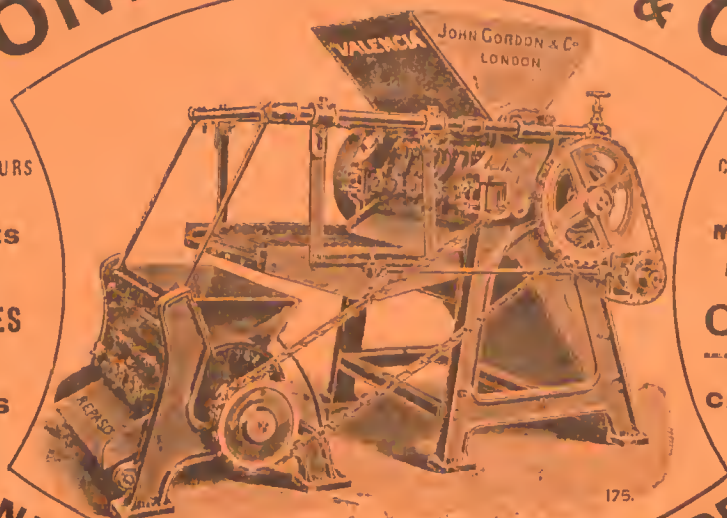
Catalogue, Devis, Projets sur demande

ADRESSE TELEGR.
"PULPER" LONDRES.

COB
A. B. C. S. ED.

JONH GORDON & C^{IE}

CONSTRUCTEURS
DE
MACHINES
POUR
CAFÉIÈRES
EN TOUS
GENRES



CONSTRUCTEURS
DE
MACHINES
A SÉCHER LE
CACAO
DE TOUTES
CAPACITÉS

9, NEW BROAD STREET, LONDRES.

INSTALLATIONS
LES PLUS COMPLÈTES
ET LES PLUS MODERNES

CATALOGUES
DEVIS ET DÉTAILS
ENVOYÉS SUR DEMANDE

MAISON FONDÉE EN 1735

Vilmorin-Andrieux & C^{ie}

PARIS — 4, Quai de la Mégisserie — PARIS

La Maison VILMORIN-ANDRIEUX & C^{ie}, toujours soucieuse d'être utile à son importante clientèle, a pu depuis longtemps et avec toute l'aide matérielle de l'importation et de la vulgarisation des graines et plantes précieuses des pays chauds.

Ses relations commerciales avec toutes les parties du globe la placent certainement au premier rang des maisons recommandables pour résoudre cette intéressante question.

En outre, ses efforts ont été couronnés de succès, puisqu'elle a obtenu 7 Grands Prix à l'Exposition Universelle de 1900, dont un spécialement accordé pour son Exposition Coloniale. En outre, le jury de la dernière Exposition coloniale de Marseille en 1906 vient à nouveau de confirmer les décisions du jury de l'Exposition Universelle en lui attribuant un Grand prix pour la collection de plantes utiles présentées en genres sujets cultures pour l'exportation dans les pays chauds.

Enfin, soit qu'une longue tradition, la Maison se fait un devoir de répondre de la façon la plus désintéressée à toutes les demandes de renseignements qui lui sont adressées.



GRAINES AGRICOLES ET INDUSTRIELLES

Graines d'Arbres et d'Arbustes
pour pays tempérés et tropicaux
Assortiments de Graines Potagères, Fleurs, etc.
appropriées aux différents climats

GRAINES ET JEUNES PLANTS

DISPONIBLES

AU FUR ET À MESURE DE LA RÉCOLTE

Plantes textiles { Agave Sisalana du Yucatan (vrai), Cotons sélectionnées, Jute, Fourcroya gigantea, etc.

Plantes économiques { Cacaoyers (variétés de choix), Caféiers (espèces diverses), Coca, Kola, Tabacs divers, The d'Assam, etc.

Plantes à caoutchouc { Castilleja elastica, Cryptostegias et Ficus divers, Hevea brasiliensis, Landolphia (diverses sortes), Manihot Glaziovii, Marsdenia verrucosa, etc.

Plantes à épices { Cannellier de Ceylan, Gingembre des Antilles, Giroflor, Muscadier, Poivrier, Vanilles du Mexique et de Bourbon (boutures), etc. etc.

Nouveautés !!

Caoutchouc de Jéquié (*Manihot dichotoma*)
— Piauby (— *Piatuyensis*)
— San Francisco (— *heplaphylla*)

Voir à ce sujet l'intéressant article dans le numéro 81 du « J. d'A. T. ».

CAOUTCHOUQUIER DU PARA (*Hevea brasiliensis*)

LES CATALOGUES ILLUSTRÉS SONT ADRESSÉS FRANCO SUR DEMANDE

Catalogue spécial pour les Colonies

CORRESPONDANCE EN TOUTES LANGUES.

La Maison n'a pas de Succursale ni de Dépôt

Imp. Debois et BATER, 34, rue Lafitte, Paris.

JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE

AGRICOLE, SCIENTIFIQUE & COMMERCIAL

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Paraissant à la fin de chaque mois

Rédaction et Administration : 27, rue Laffille, Paris (9^e). — Téléph. Gul. 73-20

Les abonnements partent du 1^{er} janvier

ABONNEMENTS. — Edition complète, un an, Partie scientifique, 12 numéros, et Bulletin Commercial et Financier, 24 numéros, 45 fr. Recommandation, 6 fr. Le numéro (comprend 1^{er} Journal et 2 Bulletins), 5 fr. Journal seul (Partie scientifique), un an, 12 numéros, 36 fr. Recommandation, 3 fr. Le numéro, 3 fr. 50. Bulletin Commercial et Financier seul, un an, 18 fr. Recommandation, 3 fr. Le numéro, 1 fr.

COMITÉ DE PATRONAGE & DE DIRECTION :

MM. E. BAILLAUD. — BERNARD (Colonel) — Ph. BONAME. — H. BRENIER. — E. CAPUS
V. GAYLA. — CHAILLEY. — R. CLÉMENT. — A.-R. FONTAINE. — G. GRANDIDIER. — H. JUMELLE
P. LEFEVRE-PONTALIS. — LIONEL-MARIE. — F. MAIN. — DE LA MOTTE-SC-PIERRE
E. PERRIER. — E. PRUDHOMME. — P. VAYSSIÈRE. — E. DE WILDEMAN. — D. ZOLLA



Sommaire du N° 161

Lettre de M. J. CHAILLEY au « J. d'A. T. », 301.

ETUDES ET DOSSIERS. — Enquête sur les matières premières utilisables dans la fabrication du papier, par M. E. DE WILDEMAN, 302. — La lutte contre le Criquet pèlerin en Afrique : Extension du criquet pèlerin en Afrique; Organisation de la lutte; Procédés de lutte : lance-flammes, gaz suffocants toxiques, appâts empoisonnés; Conclusions, par M. P. VAYSSIÈRE, 305. — Plantation d'une Cacaoyère en Amazonie : Choix du terrain par l'examen du sol et des essences forestières; Travaux préparatoires : nettoyage, défrichage, distances à observer; Plantation; Arbres d'ombrage et cultures intermédiaires, par M. P. LE COINTE, 308. — Le Sésame en Orient : Principaux centres de culture; Epoque des cultures; Préparation du sol; Semis, par M. L. CAPITAINE, 311.

ACTUALITES. — L'industrie du Sucre de Palme au Bengale, par G. G., 317. — Le Congrès de l'Agriculture Française, 318. — L'étude des ennemis des plantes aux colonies, par P. V., 320. — Les engrais verts dans les rizières, par A. G., 321. — La semaine d'automne de Maloculture, par F. M., 321.

COLONIES FRANÇAISES. — Afrique du Nord: Exportation du bétail; Les transports entre l'Algérie et la France; Exportation des bovins du Maroc; Exposition d'Horticulture de Tanger, 322. — Afrique Equatoriale française : Appareils à broyer le cacao, 323. — Anciennes Colonies: Martinique, Culture de la Canne à sucre, 323.

Avis à nos abonnés, 324.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE (sur pages bleues). — 16 analyses bibliographiques, 149, 151, 157 et 159.

Le « Journal d'Agriculture Tropicale » ne publie que des articles ORIGINALS

Il n'autorise la reproduction de ses articles qu'à la condition expresse d'en indiquer la source

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT-RIVIÈRE

16, RUE DE MIROMESNIL — PARIS.

PRODUITS CHIMIQUES INDUSTRIELS — Acides, sulfurique, muriatique et nitrique — Chlorure de Chaux — Eau de Javel — Sulfate et Cristaux de Soude — Silicates de Soude et de Potasse — Tétrachlorure de Carbone — Sulfate de fer — Fluosilicate de Soude — Bisulfite de Soude sec et dissous — Hyposulfite et Sulfite de Soude — Sulfure de Sodium — Bichromate de Soude et de Potasse — Colles — Collettes — Suif — Noir animal.

PRODUITS CHIMIQUES AGRICOLES — Superphosphates minéraux — Superphosphates d'Os — Engrais composés — Sulfate et Nitrate de Cuivre — Sulfate de Fer — Sulfate d'Ammoniaque — Soufre — Sels potassiques.

Savons — Bleu d'outremer — Prussiate de Potasse — Chlorure de Calcium

AGENCES :

Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille
Nantes, Strasbourg,

FLEM

CAMPEMENTS COMPLETS — MEUBLES COLONIAUX

Tentes, Papotes, Mallets, Pharmacie, etc., Lits genre anglais, Sièges et Tables pliants

MAISON FLEM & PICOT réunies

R. HENRY, ing^r E. C. P.
et F. POISSON, Successeurs

Maison principale, 40, r. Louis-Blanc, Paris Catalogue franco
Succursale, 5, rue Richelieu, Paris

— Téléphones : 422-17 et 314-22 —

ALCAN & C^{IE}

Successieurs de HECHT Frères et C^{ie}

75, Rue Saint-Lazare -:- PARIS (IX^e)

Adresse télégraphique ; MYRTIL-PARIS

— Téléphone GUT. 08-47 et 08-51 —

Caoutchouc brut == == Gutta-Percha, Balata

HECHT LEVIS & KAHN

A LONDRES :

21, Mincing lane EC-3

Adresse télégraphique : MAX-LONDRES



HECHT LEVIS & KAHN

A ANVERS :

36, Rue d'Arenberg

TÉLÉPHONE 42-45

Demandez au Dépt. U nos Catalogues et les détails de nos

MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS

A. RANSOME & C^O LIMITED

Usine et Bureau principal :

Stanley, Works Newark-on-Trent (Angleterre)

Bureau à LONDRES : 63, Queen Victoria Street, E. C.



Tronçonneuse et Machine à abattre les arbres, à vapeur

Brevet RANSOME

Plusieurs Centaines en usage dans les cinq parties du monde !

UNE machine et 4 HOMMES font l'ouvrage de 30 HOMMES

Nous avons reçu de M. J. CHAILLEY, Directeur Général de l'Union Coloniale Française, la lettre ci-dessous. Etant donné la personnalité de son auteur et la force morale que représente l'Union Coloniale Française, seul groupement effectif de tous ceux qui s'intéressent, à un titre quelconque, à notre empire colonial, nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs ce document, qui nous est un précieux encouragement pour l'œuvre que nous poursuivons. — N. D. L. R.

Paris, le 14 août 1919.

AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ
DU « JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE »

MESSIEURS,

Vous m'avez adressé les deux premiers numéros du « Journal d'Agriculture Tropicale » dont la guerre avait suspendu la publication. Je vous remercie, et je joins mes félicitations à ces remerciements, parce que votre œuvre répond à un besoin en même temps qu'elle sert les intérêts généraux de la colonisation française. C'est dans la zone tropicale que sont placées nos principales colonies, et c'est là surtout qu'il convient de développer la production sous le contrôle et la direction des Français.

Notre industrie ne peut plus se passer des matières premières tropicales. Au lieu de les demander aux peuples qui ont appris, avant nous, à enrichir tout ensemble leurs colonies, leurs sujets indigènes et la Métropole par des entreprises agricoles bien conduites, il est temps enfin de suivre l'exemple de ces devanciers. Le premier pas sur cette voie, c'est de guider tous ceux qui ont l'ambition de mettre en valeur notre domaine colonial. Votre *Journal* est un des meilleurs guides que l'on puisse consulter : il fournit à nos colons une documentation abondante, variée, précise, puisée aux bonnes sources. Vous empruntez aux publications de nos devanciers, les Hollandais, les Anglais notamment, tous les renseignements que nos compatriotes n'auraient ni le temps de réunir, ni la possibilité d'apprécier immédiatement au point de vue de leur valeur technique.

Vous joignez à cela les renseignements d'ordre commercial qui se rapportent aux cours des produits, et ce sont des spécialistes autorisés qui vous fournissent ces notes précieuses, dont ils prennent, sous leurs signatures connues, toute la responsabilité, en y joignant ainsi une garantie de haute valeur.

Vous n'avez pas négligé davantage et je vous en loue, le problème financier. Les valeurs coloniales émises à l'étranger ou en France, leur cote, les revenus servis aux actionnaires, sont indiqués par vous, et c'est encore servir intelligemment la cause de la colonisation française que de montrer ainsi à nos compatriotes que les placements faits dans ces entreprises agricoles coloniales offrent aux capitalistes — chez nous toujours inquiets et timides — des avantages hors de pair.

La méthode que vous avez adoptée : celle de l'étude des faits bien observés, ce but que vous voulez atteindre : le développement de notre production coloniale, ce sont précisément la méthode et l'objet que, depuis tant d'années, a préconisés et que s'est proposés l'Union Coloniale Française.

Je suis donc tout à fait d'accord avec vous, et en fait et en intention. La collaboration de nos services vous est acquise, aussi bien que ma sympathie vous est assurée. Notamment, vous trouverez auprès du Secrétaire Général de notre nouveau service, le « Comité d'Action Agricole Coloniale », l'accueil que vous pouvez souhaiter, et M. ZOLLA vous a déjà promis tout son concours dont vous réglerez, d'accord avec lui, les modalités et l'importance.

Puisque dans tous les domaines de l'activité, l'union fait la force, nos deux groupements — visant le succès de l'agriculture coloniale et des intérêts généraux de notre pays — resteront unis pour servir cette bonne et grande cause.

C'est dans cette pensée et cet espoir que je vous prie, Messieurs, d'agréer la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués.

J. CHAILLEY.

Journal d'Agriculture Tropicale

Enquête sur les matières premières utilisables dans la fabrication du Papier

PAR M. É. DE WILDEMAN

A diverses reprises déjà, durant la direction de ce Journal par notre ami VILBOUCHEVITCH, comme durant celle de notre ami le D^r Aug. CHEVALIER, on a été amené à attirer l'attention sur la nécessité des enquêtes et études scientifiques sur les productions coloniales, qui devraient être conduites autant que possible par des organismes gouvernementaux, car souvent, mieux que des organismes particuliers, ils peuvent avoir la continuité dans le travail. C'est d'ailleurs pour favoriser de telles enquêtes que bien des gouvernements coloniaux ont, à grands frais, installé et soutenu de vastes Instituts dans leurs colonies, et que la France a récemment fondé à Saïgon un Institut, dont la création a été confiée à Aug. CHEVALIER.

La Hollande, qui a été une des premières parmi les nations colonisatrices, à saisir la grande importance des Instituts scientifiques coloniaux, a récemment encore, en 1918, donné un bel exemple, qui devait être rapidement suivi dans d'autres colonies. Son gouvernement colonial a permis au Directeur du Département de l'Agriculture de Java, d'engager des travailleurs qui devront s'occuper des herbages, et auront à leur disposition, pour poursuivre leur tâche, une somme de 20.400 florins.

Leurs études comprendront :

1° Collectionner, déterminer, décrire, et faire figurer les principales espèces de graminées des Indes Néerlandaises ;

2° Réunir en quantité suffisante les herbes utilisables comme fourrage, afin de déterminer scientifiquement leur valeur alimentaire ;

3° Déterminer les modes de reproduction de ces plantes, définir les conditions de culture ;

4° Essayer de définir les espèces, même en l'absence des fleurs et des graines ;

5° Faire connaître les résultats de cette étude dans une publication illustrée et pratiquée.

Il serait naturellement très désirable que des études de ce genre soient entreprises dans toutes les colonies, que leurs résultats soient présentés comme l'ont été, en Amérique, ceux des recherches des agrostologistes des Etats-Unis. Un essai de ce genre a été tenté récemment au Congo belge par le R. P. H. VANDERYST, de Kisantu, mais malheureusement d'une façon un peu anti-scientifique. Nous-même nous avons, durant cette guerre, essayé de réunir des documents sur les graminées du Congo, fort mal connues encore, et avons publié récemment dans le « Bulletin du Jardin botanique de l'Etat de

Bruxelles », les descriptions de nombreuses espèces nouvelles de cette famille, sans pouvoir malheureusement attirer l'attention sur leur valeur économique.

Mais il y aurait lieu de pousser les enquêtes sur ce genre d'herbes, non seulement dans le but de rechercher leur valeur alimentaire pour le grand et le petit bétail, mais aussi pour définir l'intérêt qu'elles pourraient avoir pour l'industrie du papier.

La matière première utilisée de nos jours dans cette fabrication est devenue rare, elle l'era de plus en plus défaut, et si on ne trouve rapidement des substances capables de remplacer celles ordinairement utilisées, la crise par laquelle nous passons ira en augmentant.

Dans ces dernières années les forêts, surtout les forêts de l'Europe et de l'Amérique du Nord, ont été principalement mises à contribution pour fournir les matériaux nécessaires à la fabrication du papier. Malheureusement cette utilisation de nos productions forestières est plus destructive qu'on le suppose généralement, et elle ne pourra être continuée sur le même pied sans amener de sérieux inconvénients.

On a calculé en effet que la préparation de papier consomme annuellement 3 milliards de kilos de bois dont :

1 1/2 milliard de kilos pour les journaux ; 1/2 milliard pour les livres ; 1 milliard pour les autres papiers.

D'après certaines indications, il faudrait, pour obtenir cette immense quantité de matière première, abattre par an 100 millions de pieds cubes de bois, alors que l'on estime la production annuelle de bois à 35 ou 40 millions de pieds cubes seulement. Si ces chiffres sont exacts, le résultat prochain sera la destruction des forêts qui, en Europe, ont déjà été si épuisées. On peut cependant espérer que ces sta-

listiques sont établies d'après le développement des forêts européennes, beaucoup plus lent que celui des forêts tropicales, dont nous pourrions espérer, si on les exploite avec soin, la matière première dont nous avons le plus grand besoin.

Nous ne voulons pas passer en revue ici tous les végétaux dont l'utilisation serait possible dans la fabrication du papier: un peu partout on s'est préoccupé d'utiliser des plantes sans usage connu, constituant surtout des mauvaises herbes pour les cultures. On a vu, par exemple, se créer à Sydney un syndicat pour la fabrication du papier, à l'aide du *Lantana*, cette mauvaise herbe répandue dans toutes les régions tropicales et considérée, avec assez de raison semble-t-il, comme très nuisible aux cultures. Il en est de même pour l'*Alang-Alang*, le très célèbre *Imperata arundinacea*, qui a causé bien des déboires aux planteurs d'Hévéa.

Les Allemands ont, à différentes reprises, cherché à utiliser, pour la fabrication du papier, l'Herbe à éléphants : *Pennisetum Benthani*, cette graminée si répandue en Afrique, et des espèces variées du genre, tout aussi répandue, *Andropogon*.

Ils ont conclu de certaines de leurs études que l'utilisation, pour la fabrication de papier, des liges de *Pennisetum* et d'*Andropogon*, ne serait pas possible aussi longtemps que le prix de cette matière ne serait pas sensiblement inférieur aux produits en usage courant.

Mais ces résultats obtenus avant la guerre soulèvent-ils encore de valeur? C'est là un point qui devrait être élucidé.

D'ailleurs, déjà avant la guerre, des études faites sur les herbes de la savane du Sud de l'Afrique avaient, d'après la « Industries Committee of the Pretoria Civic Association », conduit à un résultat opposé à celui des chercheurs allemands. Des fabricants

écossais avaient émis l'avis que ces herbes convenaient aussi bien que l'*esparto*.

Cette question de la « matière première pour la pâte à papier » à livrer par les colonies tropicales, est en rapport d'un autre côté avec l'exploitation forestière dont il est tant fait état pour nos colonies. Il y a, dans les forêts tropicales, bien des essences sans valeur directe pour le bois d'œuvre, qui pourraient être utilisées dans la fabrication du papier, comme il existe bien des déchets de l'exploitation forestière qu'il pourrait être plus économique de transformer en pâte à papier, que de brûler sur place pour s'en débarrasser.

Lors de la création de plantations en terrains forestiers, il serait bien nécessaire de chercher à utiliser de manière économique tout ce qui doit être abattu.

Que de déchets ne seraient pas utilisables ; n'a-t-on pas vu par exemple, pendant la guerre, les Anglais considérer le Natal comme capable de fournir une quantité de matière première pour la fabrication du papier par les écorces d'*Acacia*. La masse qui donne un excellent papier brun, peut être blanchie, et servir à fabriquer du fort bon papier de journal.

Combien d'autres écorces qu'il faudra abandonner dans les exploitations forestières sont dans les mêmes conditions ?

Les enquêtes forestières conduites dans ces dernières années en Afrique Occidentale par A. CHEVALIER, BERTIN,

doivent être continuées, car ce ne sont que des débuts.

On doit, certes, engager Gouvernements et particuliers à consacrer des capitaux à l'exploitation du domaine forestier colonial ; mais l'exploitation de la forêt, qui est souvent sa destruction pure et simple, doit être faite dans certaines conditions. Malheureusement ces dernières, si importantes pour l'avenir du pays même, sont encore fort mal définies, et il convient de les serrer de près, en confiant leur étude à des personnes bien préparées.

Le temps n'est plus où il était permis de marcher à l'avenglette, d'écramer un pays sans songer à ses successeurs ! Il faut éviter le gaspillage inutile des produits végétaux, les seuls persistants, les seuls capables de donner de la prospérité aux colonies tropicales !

On ne pourrait assez le répéter, les enquêtes économique-scientifiques bien conduites pourront amener ce résultat !

Souhaitons de ne pas voir oublier trop souvent cette vérité, et de voir dans les métropoles l'enseignement supérieur, les laboratoires nombreux et bien outillés, former, avec le plus grand soin, ceux qui devront assumer la lourde tâche de direction de ces enquêtes, ceux dont dépendra en grande partie, sinon totalement, l'avenir économique des colonies tropicales.

Les périodiques coloniaux agricoles ont, eux aussi, leur rôle à jouer, en vulgarisant ces idées parmi le grand public.

É. DE WILDEMAN.

Bruxelles.



La lutte contre le Criquet pèlerin en Afrique

Extension du Criquet pèlerin en Afrique. — Organisation de la lutte
Procédés de lutte : lance-flammes, gaz suffocants toxiques, appâts empoisonnés
Conclusions

Par M. Paul VAYSSIÈRE

Une des questions qui préoccupent depuis les temps les plus reculés toutes les populations du globe est la lutte contre les sauterelles. On est étonné, pourtant, en suivant les étapes de cette lutte, de constater le peu de progrès que l'on a fait dans les moyens de destruction jusqu'à ces toutes dernières années, pendant lesquelles les Américains, les Anglais et les Italiens ont apporté des perfectionnements importants.

Or, les cultures de la Craie, en 1918, et surtout en 1919, ont eu à souffrir de la multiplication intense d'une espèce d'Acridiens autochtone, le Criquet marocain (*Doclostanus maroccanus*) : les départements du Var et des Basses-Alpes ont eu récemment à se plaindre dans les parties montagnaises du Criquet italien (*Calliptamus italicus*) : enfin l'Afrique du Nord vient de subir une invasion très sérieuse du Criquet pèlerin (*Acridium peregrinum* = *Schistocerca gambia*). Ces ravages, qui ont été pour la plupart très importants, nous obligent, en France, de reprendre la question et de mettre à l'étude les méthodes de lutte, afin de généraliser les plus efficaces et les plus économiques.

Extension du Criquet pèlerin en Afrique. — Il ne sera question ici que de la lutte contre le Criquet pèlerin dont la destruction est capitale pour l'agriculture des possessions africaines, en particulier de celles qui se colonisent actuellement ; je veux parler principalement du Maroc qui est, par sa position géographique, un des pays les plus exposés aux invasions des sauterelles.

On sait, à l'heure actuelle, que le Criquet pèlerin (*Djerad-el-Arbi*, *Migratory locust*, *Afrikanische*, *Aegyptische*, *gelbe*

Wanderheuschrecke) étend ses ravages, non seulement en Algérie, Tunisie et Maroc, mais encore dans la presque totalité des colonies en Afrique (Tripolitaine, Égypte, Érythrée, Nigéria, Afrique orientale, Sénégal, Sud-Ouest africain, etc.). Toutefois, les auteurs ne sont pas encore d'accord sur de nombreux points de la biologie de l'insecte, sur les causes des invasions, sur la localisation de la zone permanente. L'opinion la plus commune est de placer cette région dans le Soudan central, aux environs du lac Tchad, mais rien n'est certain à ce sujet.

Organisation de la lutte. — Or il est indispensable, si l'on veut lutter rationnellement contre le Criquet pèlerin, de connaître avec précision ses foyers de multiplication et les parcours qu'il suit, surtout avant de prendre les ailes. C'est, en effet, depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il devienne adulte que cet Acridien, comme tous ses congénères, est le plus vulnérable : il s'avance alors par bandes très serrées contre lesquelles les moyens de destruction ont le maximum d'action.

Aucun pays, nous semble-t-il, ne peut se charger seul d'une telle étude ; il rencontrerait en particulier trop de difficultés matérielles pour mener à bien son entreprise ; il faut une coordination dans la lutte à entreprendre. Pour atteindre ce but, on doit tout d'abord faire passer au second plan, sans la négliger toutefois, la lutte individuelle qu'exerce chaque territoire soumis aux invasions des sauterelles et qui n'apporte que des résultats temporaires : d'ailleurs, on anéantirait totalement, une année donnée, tous les migrants, il semble bien qu'on ne serait pas débarrassé pour cela des invasions futures. Il est fort probable, en

effet, qu'il existe d'une façon générale dans la zone ou les zones permanentes des foyers de multiplication du Criquet pèlerin, desquels s'échapperaient des vols puissants ravageurs lorsque certaines conditions sont réalisées, principalement, sur le lieu de naissance, une insuffisance de nourriture pour la totalité des insectes.

Dans ces conditions, il apparaît comme indispensable que la France, dont l'influence s'étend sur une grande partie du continent africain et qui est ainsi la première intéressée, prene l'initiative d'une lutte rationnelle et méthodique. Elle doit s'efforcer de constituer avec les autres pays, subissant les invasions du *Sch. tatarica*, une association, une sorte de syndicat de défense (1), dont le but serait essentiellement la destruction du fléau dans sa zone permanente, ou dans les régions les plus proches de celle-ci. Ce n'est qu'en procédant de cette façon qu'on peut espérer arriver à un résultat tangible et vraiment en rapport avec les dépenses engagées et les progrès actuels de la science. Chaque territoire, chaque nation contribuerait à la formation de missions scientifiques qui, armées de tous les moyens nécessaires, chercheraient à percer le mystère qui plane encore sur l'évolution du *Djerad-el-Arbi* et à anéantir les migrants avant leur départ. Lors du retour de chaque bande de Criquets vers les régions désertiques, les missions pourraient être prêtes à les suivre et à vivre avec elles jusqu'aux préparatifs de nouvelles invasions. Les points de passage pour les vols dans l'extrême sud de l'Algérie et du Maroc, par exemple, sont en nombre très restreint, et il sera facile, vers juillet-août, de surveiller le retour de ces derniers vers le Sahara : en particulier,

la région côtière ou subcôtière comprise entre Mogador et Agadir, les cols au sud de Tannant et la région du Tafilalet sont trois des plus importants passages des bandes de sauterelles qui envahissent l'Afrique du Nord.

Procédés de lutte. — Enfin, ces missions scientifiques auraient essentiellement un but pratique, celui d'exterminer dans les zones permanentes le fléau africain. D'après des recherches personnelles (1), j'estime que les trois procédés suivants, dont deux fournis par la récente guerre, utilisés rationnellement, suffiraient pour enrayer dans une mesure très satisfaisante la multiplication du Criquet pèlerin.

1° *Lance-flammes.* — Depuis 1914, les Italiens (2) ont expérimenté, dans les mêmes conditions que j'ai pu le faire, des appareils similaires d'origine allemande, alimentés par un mélange de benzine et de pétrole ; ce qui rendait le traitement très onéreux. Nos appareils français utilisent comme combustible, au contraire, un produit relativement économique qui est l'huile lourde de houille, et donnent « des résultats remarquables contre les bandes d'Acridiens au repos ou en marche sur le sol : tout insecte surpris par la flamme, ou posé sur une aire de 1 mètre environ autour de la surface brûlée est tué instantanément. Avec un seul chargement d'un appareil d'une douzaine de litres de capacité, on peut balayer une surface supérieure à 200 mètres carrés. L'efficacité réelle du traitement réside dans l'emploi de 2 ou 3 appareils qui, agissant simultanément, couvrent en moins d'une seconde une zone de 100 mètres carrés ».

Par de tels résultats, nous sommes

(1) Cette association serait comparable au « South African central Locust Bureau » et à la Conférence internationale de « Defensa agrícola » de Montevideo.

(1) P. VAYSSIÈRE : Quelques procédés de destruction des Acridiens et leur application. C. R. Ac. Sc., t. 469, p. 245, 1919.

(2) E. PANTANELLI : Esperienze ed osservazioni sui principali sistemi di lotta contro le Cavallette, 1918.

bien loin des lance-flammes, des brûleurs que j'ai pu encore voir cette année dans la région de Marrakech !

2° *Gaz suffocants toxiques.* — Le seul qui a été retenu est connu sous le nom de « chloropierine ». Ce corps qui, dans les conditions ordinaires, est un liquide très volatil, a été étudié au laboratoire par G. BERTRAND, qui en a exposé les propriétés physiques et insecticides dans une note antérieure (1). Or, en Crau, contre des bandes de sauterelles au repos (le soir ou le matin), j'ai obtenu d'excellents résultats avec des solutions aqueuses très concentrées de chloropierine : tout Acridien touché par une des fines gouttelettes du liquide émis par un pulvérisateur ordinaire en tôle étamée, tombait atteint de paralysie complète des ailes, puis des pattes postérieures, et mourrait en quelques secondes, les anneaux de l'abdomen animés d'un rapide mouvement rythmique antéro-postérieur. De plus ce produit semble ne brûler que passagèrement la végétation qui reprend au bout de peu de semaines.

3° *Appâts empoisonnés.* — La loi française ne prévoit dans aucun cas en agriculture l'emploi des sels arsenicaux solubles, bien que les Américains et les Italiens, en particulier, les utilisent sur une grande échelle, et obtiennent ainsi des résultats remarquables en entomologie agricole. M'étant trouvé en présence de cultures, de prairies en particulier, *soumises à une irrigation hebdomadaire* et dans lesquelles aucun animal domestique ne vient paître du début mars à fin octobre, j'ai fait des essais de lutte contre le *D. maroccanus*, par l'emploi des appâts à base d'un sel soluble d'arsenic. J'ai utilisé une des formules dont l'emploi se généralise en Amérique, et dans laquelle pour 12 kilos de son entre seule-

ment 0 k. 500 d'arsénite de soude (1). Le mélange obtenu a été semé à la volée au début de la matinée dans des prairies couvertes de Criquets encore engourdis par la fraîcheur de la nuit. Douze heures après, une grande quantité d'insectes gisaient empoisonnés et 48 heures après on pouvait évaluer à plus de 80 0/0 le nombre d'Acridiens détruits.

Conclusions. — La nécessité d'exploiter intelligemment les richesses agricoles du continent africain, impose au premier chef la lutte contre le Criquet pèlerin. Il est indispensable, pour réussir dans cette entreprise, qu'il se forme entre tous les pays intéressés une sorte de syndicat de défense. Cette association aurait pour but principal la destruction du fléau, dans sa zone permanente, lors de la constitution des bandes de jeunes Acridiens. La lutte à envisager serait basée sur l'utilisation :

1° Du lance-flamme, sur toutes les étendues où son emploi n'offrirait aucun danger ;

2° De la chloropierine ou des appâts arsenicaux, judicieusement répartis, sur les surfaces où les incendies seraient à craindre.

Je ne doute pas, dans ces conditions, qu'on arrive « à juguler en très peu de temps un fléau qui détruit les récoltes pour des millions de francs à chacune de ses apparitions, et pour lequel on dépense des sommes encore plus considérables, qui n'ont qu'une utilité passagère.

P. VAYSSIÈRE,

Ingénieur Agronome,
Directeur de Station Entomologique.

(1) Préparation de l'appât (utilisé dans le Montana E. U.) : Bran de son, 12 kil., arsenic blanc, 0 k. 500, sel, 0 k. 500, mélasse inférieure, 2 lit., citrons ou oranges, 6 fruits, eau. On mélange les produits secs *le plus intimement possible* ; on dilue la mélasse dans deux litres d'eau ; on broie les fruits aussi finement que possible ; on réunit et mélange la mélasse et les fruits, puis on réunit toutes les substances et on additionne le tout d'assez d'eau pour faire une masse s'émiettant facilement, quand on sème à la volée.

(1) G. BERTRAND : Sur la haute toxicité de la chloropierine vis-à-vis de certains animaux inférieurs et sur la possibilité d'emploi de cette substance comme parasiticide. C. R. Ac. Sc., t. 168, 1919, p. 911.

Plantation d'une Cacaoyère en Amazonie

Choix du terrain par l'examen du sol et des essences forestières. — Travaux préparatoires : nettoyage, défrichement, distances à observer.

Plantation. — Arbres d'ombrage et cultures intermédiaires.

Par M. PAUL LE COINTE

[Nous sommes heureux de publier cette étude dont la signature de l'auteur n'est pas inconnue de nos lecteurs. M. P. LE COINTE est en effet un collaborateur de la première heure du « J. d'A. T. ». Son long séjour de près de 30 ans en Amazonie, le poste de Directeur du Musée Commercial qu'il occupe à Para, font qu'il possède la plus précieuse documentation sur tout ce qui touche à l'agriculture et aux produits de ce pays. La Chambre de Commerce de l'Etat de Para ayant décidé de créer des bureaux d'informations commerciales, avec dépôts d'échantillons, dans les principales villes d'Europe et d'Amérique, c'est pendant son séjour à Paris, où il est venu organiser la direction d'un de ces services, que M. LE COINTE a bien voulu nous remettre cette note, dont nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs. — N. D. L. R.]

Les *restingas* (1) des *varzeas* (2), c'est-à-dire les terrains d'alluvions modernes qui ont déjà une hauteur suffisante pour ne pas être submergés par les crues annuelles du fleuve ou de ses affluents, et même ceux qui ne sont lavés que durant quelques semaines à l'époque du maximum de l'inondation, sont ceux qui se prêtent le mieux à la culture du cacaoyer.

Il se trouve là dans son véritable habitat, sa croissance y est rapide et vigoureuse, sa fructification précoce et abondante.

Cependant, le cacaoyer vient encore très bien dans les *terres fermes* (3) fraîches, fertiles et bien drainées ; les *terres noires* surtout lui convien-

nent, à condition de ne pas être trop siliceuses, mais plutôt un peu argileuses, et qu'elles ne soient pas exposées à de longues périodes de sécheresse.

Puisque le pivot de la racine atteint une longueur de 2 m. à 2 m. 50, le terrain doit être, en tout cas, profond ; une couche imperméable d'argile compacte ou de roches, voisine de la superficie, provoquerait infailliblement le dépérissement de l'arbre après quelques années de développement normal.

L'étude des essences prédominantes dans la forêt primitive donne de précieuses indications sur la valeur du sous-sol, et, à défaut de sondage et d'analyses, peut parfaitement guider dans le choix du terrain pour la plantation d'une cacaoyère.

La présence du palmier « urucury », *Attalea excelsa*, est un bon indice ; il en est de même de celle du « taperibazeiro », *Spondias lutea*, du Cèdre blanc, *Cedrela*, du Cacaoyer sauvage, ou des diverses espèces de « cacaourana » *Theobroma*, esp. div. D'une façon plus générale, on peut affirmer que dans les conditions du climat amazonien, tout terrain vierge, profond, riche en humus, frais, couvert de forêt haute et vigoureuse, convient à la culture du cacaoyer, qui est doué de facultés d'adaptation très développées et peut croître normalement dans des terrains de compositions très différentes.

Par contre, il convient de ne pas établir une plantation sur l'emplacement d'un bois mal développé et broussailleux, dont le seul aspect dénote la pauvreté de la terre, ou composé d'arbres qui vivent habituellement soit dans les

(1) Restinga: crête des ondulations de la plaine alluvionnaire.

(2) Varzeas : alluvions modernes ; terrains édifiés par les sédiments du fleuve.

(3) Terres fermes : terres à l'abri des atteintes du fleuve ; de formation beaucoup plus ancienne que les « varzeas ».

régions marécageuses, soit dans les altu-
vions sablonneuses, comme le palmier
« maraja », *Bactris*, la « seringueira
bariguda » *Hevea spruceana*, etc.

Le terrain une fois choisi, défriché et
nettoyé autant que possible des souches
et des troncs d'arbres abattus, on trace
immédiatement les alignements de la
plantation, et on indique, par des pi-
quets régulièrement espacés, les places
que devront occuper les pieds de cacaoyer.

Il semble que le mieux est d'établir
la plantation en quinconce, une distance
de 4 à 5 mètres séparant les arbres d'une
même ligne, et les lignes se trouvant à
3 m. 40-4 m. 40 l'une de l'autre, ce-
qui correspond à un intervalle de 4-
5 mètres dans toutes les directions, d'un
pied à l'autre, pour un total de 429 à
711 pieds par hectare, suivant la ferti-
lité du terrain et, par conséquent, le
développement plus ou moins grand que
pourront plus tard atteindre ces arbres.
S'ils étaient par trop espacés, les jeunes
arbres risqueraient d'être renversés par
le vent quand le sol est détrempé par les
pluies. Il est nécessaire que les rameaux
puissent se réunir et se prêter un appui
mutuel tant que l'arbre n'a pas atteint
de fortes dimensions.

Ces travaux préparatoires s'étendent
jusqu'à la fin de la saison sèche, et l'on
peut profiter des premières pluies pour
semier ou pour planter, entre les lignes,
les arbustes qui devront abriter les
jeunes plants de cacaoyer, conserver à
la terre une certaine fraîcheur jusqu'à
ce que ses branches forment une ombre
suffisante, empêcher enfin l'invasion du
sol par les mauvaises herbes. C'est aussi
l'époque qui convient pour mettre en
place les arbres qui, plus tard, serviront
d'écran contre l'action par trop directe
des rayons solaires.

Nous recommanderons, comme cul-
tures intermédiaires, celles des bana-
niers, du « cuandú », *Cajanus indicus*
D. C. Légum., du manioc, *Jatropha ma-*

nihot L. Euphorbiacées, et du ricin, *Ri-
cinus communis* L. Euphorbiacées.

Les Bananiers conviennent surtout
dans les terres riches, et leur rendement
considérable, dès la fin de la première
année, aidera l'agriculteur à attendre
la première cueillette de cacao. Par leurs
feuilles qui, durant la nuit, condensent
une grande quantité de vapeur d'eau,
ils maintiennent autour d'eux le sol
constamment humide, même dans la
force de la saison sèche. Il faut seule-
ment se méfier de leur tendance à aug-
menter et à former au bout de quelque
temps un ombrage par trop épais ; on
aura donc soin de planter les bananiers
suffisamment espacés, et de ne pas lais-
ser les touffes s'étendre et prendre un dé-
veloppement excessif.

On pourrait craindre que le bananier
n'épuise rapidement le terrain, mais les
troncs coupés au fur et à mesure de la
récolte des fruits et laissés sur le sol
lui restituent, en pourrissant, presque
toute la potasse qu'ils avaient pu lui
soustraire et dont le cacaoyer fait lui-
même une grande consommation.

Le « cuandú » ou « petit pois d'An-
gola » ayant, comme toutes les légu-
mineuses, la propriété d'assimiler di-
rectement l'azote atmosphérique, ses
fleurs et ses feuilles constituent un
excellent engrais. Il est très peu exi-
geant, vit plusieurs années, vient bien
dans tous les terrains, et convient sur-
tout aux plantations en « terre ferme ».
Il atteint plus de 2 m. de haut, mais son
ombre est peu épaisse. Il donne en abon-
dance une sorte de pois savoureux et
nutritif, dont on peut aussi tirer bon
parti pour l'alimentation de la volaille
et autres animaux domestiques.

Le Manioc croît rapidement, et sa ra-
cine est bonne à arracher au bout d'un
temps qui varie de 6 mois jusqu'à 1 an
et demi, suivant la variété. Son ombre
est très claire. On peut combiner la cul-
ture du manioc précoce avec celle du

bananier, dans les premiers temps de la plantation.

Le Ricin est aussi un « porte-ombre » à croissance rapide et qui convient à tous les terrains non inondables. Son ombre est épaisse. La valeur industrielle de ses graines a beaucoup augmenté, depuis qu'on utilise des quantités de plus en plus grandes d'huile de ricin pour lubrifier les moteurs d'aviation.

La question des arbres qui devront fournir un abri permanent au cacaoyer a donné lieu à bien des discussions. En réalité, on ne peut à ce sujet donner aucune règle rigoureuse. Ce sont les conditions combinées du terrain et du climat, jointes aux besoins différents des diverses variétés de cacao cultivé, qui déterminent la densité de l'ombrage, qu'il convient mieux de leur fournir et, par conséquent, le choix de l'espèce du « porte-ombre ». Dans l'Amérique tropicale (Mexique, Costa-Rica, Vénézuéla), on préfère généralement une légumineuse du genre *Erythrina* ou « Immortelle », l'*Erythrina velutina* ou l'*Erythrina umbrosa* « Madre del cacao » ; une autre espèce de ce genre, l'*Erythrina glauca* Wild. « assacú-rana », est fréquente sur les rives de l'Amazonie, mais on ne l'a pas encore plantée dans les cacaoyères.

Jusqu'ici, l'usage a prévalu, en Amazonie, de conserver, lors des défrichements, un certain nombre d'arbres à l'ombre desquels sont plantés les cacaoyers. Ceux que l'on rencontre le plus fréquemment dans les cacaoyères sont : le « taperibazeiro », *Spondias tutea*, Anacardiées, le « parica grande » *Pithecolobium niopoides*, Légumin., l'arbre de « tentos », *Ormosia amazonica* Ducke, Légumin., le « genipapeiro », *Genipa americana* L. Rubiacées, le « sumaumeira » ou kapok, *Ceiba pentandra* Gaertn., Bombacées, le « pojô » ou « mulamba », *Guazuma ulmifolia* Lam., Sterculiacées, le « tamanqueiro »,

Fagara, div. esp. Rutacées, le « murupita », *Sapium lauceolatum* Hub. Euphorbiacées, le « macacauba », *Platymiscium Ulei* Warb. Légumin., le « mui-ratinga de varzea », *Olmedia catophylla* Poepp. et Endl. Moracées, aux troncs élancés, blanchâtres, maculés de larges taches rouges, etc...

Ces arbres ont tous le grave inconvénient d'épuiser le sol ; quelques-uns, comme le « parica » et le « sumaumeira » couvrent les cacaoyers de menus débris de fleurs ou de flocons laineux, qui s'accumulent parfois autour des pétioles des jeunes feuilles et provoquent leur chute. Ils servent de perchoir, de refuge et même d'habitation à des multitudes d'animaux nuisibles (perroquets, singes et rongeurs de toutes sortes) qui dévorent bonne partie de la récolte avant même la complète maturité du cacao ; sur leurs branches vivent, hors de l'atteinte des ouvriers qui procèdent au nettoyage périodique de la cacaoyère, des plantes parasites, *Herra de passarinha*, Loranthacées, qui, de là, ne tardent pas à l'envahir de nouveau. D'ailleurs ces arbres atteignent bientôt des dimensions considérables et même colossales (*Sumaumeira*, par exemple), et inutilisent alors une bonne partie du terrain puisque, sous leur ombrage devenu trop épais, les cacaoyers dépérissent et cessent de donner des fruits.

Fréquemment les inconvénients de pareils abris sont beaucoup plus grands que les avantages qu'ils peuvent offrir.

Si, pour les cacaoyères de « terre ferme », un ombrage permanent est peut-être indispensable, nous pensons que dans celles qui sont établies en terres de « varzea » riches, profondes et fraîches, il y a tout avantage à les supprimer, en ayant soin, toutefois, de conserver les « porte-ombre » temporaires jusqu'à ce que l'ombrage des cacaoyers eux-mêmes soit suffisante pour protéger le sol d'une évaporation trop active.

Une autre solution qui nous paraît

particulièrement recommandable est la culture simultanée de l'*Hevea brasiliensis* (l'arbre à caoutchouc) et du cacaoyer, qui se prêtent une mutuelle protection.

L'ombre épaisse portée par les cacaoyers sur la base des troncs des Hévéas, constituera autour de ceux-ci un milieu frais, humide et bien abrité des vents, très favorable aux saignées : à leur tour, les arbres à caoutchouc, largement espacés, forment par la réunion de leurs branches élancées et peu compactes au-dessus de la cacaoyère un léger écran, qui tamisera les rayons du soleil sans gêner la ventilation.

Sur les lisières de la plantation on conserve, sans culture, une large bande de terrain défriché que l'on nettoie fréquemment : c'est l'« aceiro », qui isole la cacaoyère de la forêt, facilite la surveillance et la défense contre les tentatives d'invasion des animaux nuisibles.

Si la cacaoyère est située sur les rives du fleuve ou sur celles d'un affluent de grande largeur, ou même d'un lac, il est nécessaire de la garantir contre l'ac-

tion directe des vents prédominants. Dans ce but on conserve intacte, comme un rideau protecteur, la végétation du bord de l'eau composée d'« ingas » *Inga*, esp. div.-Légumin., « assacurana », *Erythrina glauca*, Willd. Legumin. pap., « eurnmy » *Muntingia calabura*, L., Elaeocarpacees, « imbauba », *Cecropia*, esp. div., Morées, « pente de macaco », *Apeiba tibourbou*, Aubl., Tiliacées, « mungubeira », *Bombax munguba*, Mart., Bombacées, etc...

L'« assacurana », en particulier, avec ses puissantes racines, contribue à protéger la berge contre les érosions. Plus tard, il y aura intérêt à remplacer graduellement les autres espèces, sans utilité particulière, par une ligne d'arbres fruitiers à tronc court et feuillage abondant, comme le « castanheiro sapucaia », *Lecythis paraensis*, ou « canari-macaque » de la Guyane, le « tamarin », *Tamarindus indica*, et le « mangnier », *Mangifera indica*.

P. LE COINTE

Directeur du Musée Commercial de Para (Brésil).

Le Sésame en Orient

Principaux centres de culture du Sésame en Orient. — Époque des cultures
Préparation du sol; semis.

Par M. L. CAPITAINE

L'étude remarquable que nous publions ci-dessous était écrite en 1914 et devait passer dans notre numéro du mois d'août, que les événements nous ont empêché de publier. Nous n'hésitons pas, cependant, à insérer intégralement cette étude, car les renseignements qu'elle contient, et qu'il est assez difficile de se procurer, n'ont pas été modifiés par les événements. Tout au plus, le côté économique a-t-il pu varier; mais, comme on le verra, et étant donné le caractère spécial des populations qui occupaient les Balkans et la Turquie à cette époque, les données économiques n'avaient, vers 1913-1914, que peu d'importance dans l'affaire.

D'autre part, c'est au moment où l'occupation nouvelle de cette région va permettre aux capitaux européens de songer à en tirer parti, qu'il est intéressant de réunir des renseignements précis sur les possibilités de ces champs nouveaux ouverts à notre activité.

Le prix élevé des matières grasses donne plus d'importance encore à la culture du sésame; il nous paraît donc d'autant plus profitable de documenter nos lecteurs sur l'état dans lequel se trouvait cette culture en Orient au début de 1914. (N. D. L. R.).

On a coutume de croire que le Sésame d'Orient provient exclusivement de la

Syrie, où on le cultive surtout aux environs de Jaffa, Caïfa, Saint-Jean-d'Acre, etc. Ce serait une grave erreur de prétendre que la Syrie est le seul pays du Levant où on cultive cet oléagineux. Au cours d'un voyage que je viens de faire en Turquie d'Europe et en Asie-Mineure, j'ai pu recueillir sur ce sujet un certain nombre de renseignements qui, je crois, sont peu connus, en Europe occidentale tout au moins (1).

I. — Principaux centres de culture du Sésame en Orient.

A) Asie-Mineure, Syrie, Perse, Egypte.

— Le Sésame est cultivé dans l'Anatolie, l'Arménie, le Kurdistan, la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie et la Lycie. On en rencontre aussi dans la Perse, surtout du côté de la frontière turque, et dans la Basse-Egypte où il fait l'objet d'une culture d'été (2). C'est en Syrie que les cultures atteignent leur plus grand développement, mais indépendamment de cette province où la plante se rencontre à peu près partout, en abondance, on trouve encore des centres importants dans toute l'Anatolie, sauf de rares endroits où il ne fait pas assez chaud, à Angora, Eski-Cheir, Brousse, Smyrne, Afion-Karahissar, Bourdour, Koniah, etc. En Cilicie, on en fait à Mersine, à Adana.

(1) Je tiens ces renseignements, pour la plupart, de Mgr THOMAS BAJARI, Patriarche Chaldéen, et de M. RAOUL BROTTÉ, industriel à Brousse, qui ont eu, à plusieurs reprises, l'occasion de suivre ces cultures de très près. Je les prie de trouver ici l'expression de ma vive reconnaissance.

(2) Voici ce que m'écrivait, à ce sujet M. SCHWEINFURTH, il y a quelques mois : « En Egypte, spécialement dans la Basse-Egypte, le Sésame fait l'objet d'une culture d'été. Il en est de même dans l'Egypte moyenne (par exemple aux environs de Minieh). Il lui faut la chaleur de l'été pour réussir, l'hiver n'offrant pas de températures suffisantes. C'est là une condition *sine qua non*, qui doit être de rigueur, *a fortiori*, en Syrie. On trouve, aux environs de Bosette, de Damiette, à Tel-El-Kébir, etc., le Sésame en fleurs au mois d'août et de septembre. On trouve des restes de cette plante, dans les champs de maïs qui remplacent cette culture, vers la fin de l'année. »

Si l'on veut limiter par une ligne la partie de l'Asie antérieure et l'Asie-Mineure où cette culture est pratiquée, on laissera au nord Trébizonde et Batoum, où la température n'est pas assez élevée (1); on laissera également au sud Bagdad (2), Bassorah, l'Arabie et le désert de Syrie, où il fait trop chaud. Cette ligne pourra, en conséquence, être jalonnée par les villes suivantes: Samsoun, Amassia, Tokat, Sivas, Erzeroum, Vah, Tabriz et le sud de la Caspienne, pour la limite septentrionale; le sud de la Caspienne, Mossoul, Bitlis, Djarbékir, Malatia, Ourfa, Biredjik et Alep, pour la limite méridionale. Bien entendu, cette culture n'est pratiquée que dans les plaines et sur les flancs des collines.

Dans les montagnes de la Haute-Arménie, et sur tous les points trop élevés de l'intérieur, les conditions climatiques ne sont pas favorables au développement de cette plante. A Ourfa, l'absence d'irrigation raisonnée, malgré les grosses dépenses effectuées dans ce but, pour y amener l'eau du Tigre, et le brigandage qui sévit dans cette région, compromettent parfois gravement les récoltes.

Toutefois, bien que le Sésame soit cultivé à peu près partout, en Anatolie, et dans les régions basses de l'Arménie et du Kurdistan, nulle part cette culture n'atteint, dans ces provinces, le développement qu'elle acquiert en Syrie. On verra plus loin, cependant, que tous ces pays se prêteraient admirablement à la culture en grand de cet oléagineux, si l'on pouvait trouver une main-d'œuvre suffisante et inculquer aux indigènes des procédés de culture, auxquels ils se sont montrés jusqu'ici réfractaires.

(1) On pourrait même laisser de côté Erzeroum, bien qu'on fasse un peu de Sésame aux environs de cette localité.

(2) Il paraît qu'à Bagdad, c'est-à-dire au commencement de la zone chaude, on cultive aussi le Sésame. Mais il est chétif et très rare.

B) *Europe orientale.* — En Europe orientale, et notamment, en Turquie, la culture du Sésame est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit habituellement. Elle ne sort pas du domaine de la petite exploitation domestique; néanmoins, elle fournit aux petits propriétaires qui s'y consacrent un des principaux éléments de leur nourriture: l'huile de Sésame est, en effet, très employée pour la cuisine. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Constantinople contient, à ce sujet, quelques renseignements intéressants (1).

Indépendamment de Salonique, d'Uskub, et de la plaine de Kossovo, dans le nord de la Péninsule des Balkans, aux confins de la Serbie, on en trouve encore aux environs des villes suivantes, citées ci-dessous par ordre alphabétique.

Andrinople. — La récolte y est sujette à de grandes variations. Cela provient probablement du climat. En temps normal, le Sésame y est vendu de 70 à 85 paras (2), l'ocque (3). Ces prix montent parfois à 100-105 paras (4). La récolte de Sésame, dans tout le vilayet, peut s'élever à 6.000 t. dont la moitié environ est expédiée à Constantinople.

Port-Lagos. — A Port-Lagos même et aux environs, le long de la côte septentrionale de la Mer Egée et du Buru-Gol, le Sésame est peu cultivé. Les villageois n'aiment pas beaucoup cette culture. Elle demande des soins et réclame des pluies estivales toujours assez rares et aléatoires en Orient, de juin à octobre. On importe annuellement à Port-Lagos des Sésames qui proviennent surtout de Syrie, de Smyrne et de Lemnos (5).

Rodosto. — Je n'ai pu trouver sur ce pays que les renseignements suivants, émanant de M. S. BENSSEN (14, VI, 1901). Ils concordent d'ailleurs avec les documents, que j'ai pu recueillir, il y a quelques semaines à Constantinople, ce qui montre que rien, depuis cette époque, n'a changé, si ce n'est le prix, qui depuis la guerre balkanique, a passé à peu près du simple au double. « Les environs immédiats de Rodosto ne produisent pas le Sésame. Les principaux lieux de production, dans le voisinage, sont Kéchan, Malgara, Gumuldjina, Ouzun-Kupru, Cazassi, et leurs environs, qui font descendre leur marchandise à Gallipoli et Ibredjik. On évalue cette production à 500.000 ocques environ. La consommation annuelle des huileries de Rodosto serait à peu près de 50.000 ocques de graines de Sésame, qu'on utilise pour divers usages. Elles entrent dans la préparation du Tahin, du Helva, de diverses confitures, etc. Le prix des Sésames varie de 1 1/2 à 2 pi. l'ocque (1). On en importe parfois de Mersine. »

Roustchouk. — La demande de Sésame tend à devenir plus importante à Roustchouk, où fut installée, vers 1900, une fabrique d'huile de cet oléagineux. Il est vrai que vers 1904 ou 1905, l'usage de l'huile ne s'était guère répandu sur les rives du Danube inférieur. A cette époque, on attendait mieux de l'avenir. Le helva et les simniths ne se consomment pas en Bulgarie comme en Turquie. Les quelques *helvadjis* ou vendeurs de helva (2), qu'on rencontre de ci, de

(1) Ce qui fait 30 à 35 fr. les 100 kg. On remarquera que le prix indiqué ici pour l'ocque est plutôt bas. On verra plus loin qu'il faut généralement considérer comme normal le prix de 4 à 5, ou de 3 à 6 pi. l'ocque de graines. Cela met le quintal à 70 fr. environ, prix de détail. C'est un prix supérieur à celui qu'établissent les cours de Marseille (50 à 55 fr. les 100 kg.), mais ceux-ci se rapportent au Sésame de Syrie, et toujours ce sont des prix de gros.

(2) Le suffixe *dji* en turc indique l'idée de métier; exemples: *helvadji*, *simnithdji* = marchand de helva, de simniths; *caïkdji*, *arabadji* = conducteur de caïque, d'araba; *cavedji* = teneur d'un café, etc.

(1) Cf. en particulier, Bulletin n° 171, *passim*.

(2) 40 paras = 1 piastre = 22,5 centimes.

(3) 1 ocque = 400 drames de 3 gr. 21 environ = 1.284 gr. Le drame ne valant parfois que 3 gr. 203, l'ocque, dans ce cas, ne correspond qu'à 1.282 gr.

(4) Cela donne en moyenne un prix de 31 à 47 centimes le kilo, aux prix et change d'avant guerre.

(5) Il est à remarquer que M. N.-J. BULGARIDES, ancien consul de France à Port-Lagos, à qui

là, répondent amplement à la demande des consommateurs.

Varna. — Ce port ne laisse pas sortir de Sésame de la Bulgarie, mais en importe de Turquie la quantité nécessaire à la confection du Tabin qui se consomme sur place. Cette quantité varie de 200 à 250.000 kg. « L'importation des graines de Sésame de la Turquie est aujourd'hui exclusive, grâce à la suppression des droits de douane, due à la convention passée, vers 1900, entre la Turquie et la Principauté. »

A titre d'indication, on trouvera ci-dessous un tableau, malheureusement un peu ancien, relatif au commerce du Sésame en Bulgarie (1).

Commerce des Sésames en Bulgarie pendant l'année 1900

PAYS DE PROVENANCE	IMPORTATION	
	kilogr.	francs
Autriche-Hongrie (2)...	Pr. mém.	Pr. mém.
Grèce	3.995	4.519
Turquie	647.803	260.800
Totaux.....	651.798	262.319

Volo. — La récolte aux environs de cette ville, fournit à peu près 250.000 ocques de graines par an. Certaines années, la production peut s'élever à 500.000 ocques, mais c'est assez rare (3).

On trouvera ci-dessous un tableau relatif au commerce du Sésame en Grèce, durant l'année 1900.

Commerce des Sésames en Grèce pendant l'année 1900.

PAYS DE PROVENANCE	IMPORTATION (1)	
	kilogr.	francs
Autriche-Hongrie (2)...	13.416	10.062
France	3.000	2.250
Turquie	163.599	122.699
Egypte	931	698
Totaux.....	180.946	135.709

On doit ces renseignements, cite Lemnos comme pays producteur de Sésame. C'est la première et seule fois que j'ai relevé cette mention.

(1) Il est excessivement difficile, sinon impossible, d'avoir des renseignements sur le mouvement commercial des pays d'Orient, les statistiques y étant à peu près inexistantes.

(2) Le Sésame provenant en très petites quantités d'Autriche-Hongrie, n'a évidemment traversé ce pays qu'en transit. Je n'ai pu trouver aucun renseignement sur la véritable provenance de ce Sésame.

(3) Dans ces chiffres sont compris, indifférem-

II. — *Epoque des cultures.* — L'époque des cultures est très variable. Sur la côte méridionale de la mer de Marmara, du côté de Moudania, on fait les semis vers novembre ou décembre (1). Mais cela est rare. Les semis les plus abondants se font au début de l'été. Aux environs de Brousse, on sème vers les mois de mars ou avril. A Djarbékir, Mossoul, Bitlis, Séert, Alep, on sème souvent le 8 mai, jour qui coïncide avec la fête religieuse. Mais le plus souvent on sème un peu plus tard; tel est le cas de la Basse-Egypte, de la Syrie, et des villes comme Alep, Biredjik, Onrfa, Mossoul. De même, dans une partie de la Perse, à Tabriz et dans le sud de la Caspienne, le Sésame est l'objet d'une culture d'été.

A Djarbékir, Malafia, Sivas, Tokat, Samsoun, et dans presque toute l'Anatolie, la culture se fait après la récolte des blés, au commencement de l'été. A Van, Bitlis, dans le Kurdistan, comme sur la côte sud de la Marmara, la culture se fait à la fin de l'été.

Dans toute l'Europe orientale, on profite des plus grandes chaleurs de l'été pour la culture du Sésame. On sait d'ailleurs que l'été est souvent brûlant dans toute la Péninsule des Balkans; le mois de juillet y présente généralement les plus forts maxima de température.

On peut résumer ainsi les époques qui conviennent le mieux au semis et à la culture du Sésame dans les divers pays, précédemment envisagés :

On sème en mars-avril à Brousse; — le 8 mai à Alep, Bitlis, Djarbékir, Mossoul, Séert; — au commencement de l'été à Alep, en Anatolie, en Basse-Egypte

(1) Cela peut paraître en contradiction avec les assertions de M. SCHWEINFURTH, relatives à la culture du Sésame en Basse-Egypte, en été. La latitude de la mer de Marmara étant sensiblement plus élevée que celle de la Basse-Egypte, on peut s'étonner d'y trouver des cultures d'hiver. Cette apparente anomalie provient de ce que le climat, aux environs de Moudania est assez doux, et que l'hiver n'y est pas aussi rude qu'à Constantinople.

te, à Biredjik, dans la région de la Caspienne méridionale, à Mossoul, à Ourfa, en Perse, en Syrie, à Tabriz ; — après la récolte des blés en Arménie, à Djarbékîr, Malatia, Samsoun, Sivas, Smyrne, Tokat ; — pendant la période la plus chaude de l'année à Andrinople, en Bulgarie, en Grèce, à Kossovo, à Port-Lagos, à Rodosto, en Roumanie, à Roustehouk, à Salonique, en Turquie d'Europe, à Varna, Volo, Uskub ; — en novembre et décembre à Bitlis, dans le Kurdistan, sur les bords de la Marmara méridionale, à Moudania, à Van.

III. — Préparation du sol. Semis. — La graine de Sésame, étant donnée sa petite taille, demande pour prospérer une terre meuble, dont la surface soit régulière. On recherche de préférence une terre légère, le Sésame réussit mal dans les terrains lourds. A cet effet, le champ qui doit recevoir le Sésame est préparé par deux ou trois labours successifs, après quoi la surface du sol est égalisée, au moyen d'une planche unie, nommée *chepna*. Cette planche, sur laquelle on peut, au besoin, placer un poids quelconque pour produire un lissage plus parfait, est tirée par des bœufs ou parfois par des buffles qui la promènent sur toute l'aire du champ. Toutefois, dans cette opération, il faut veiller à ce que la surface du sol soit lissée sans être tassée, c'est pourquoi on évitera de placer sur la *chepna* un poids trop lourd. En général, la planche qui la constitue étant assez grossière et son épaisseur assez grande, elle est assez lourde pour qu'on n'ait pas besoin de la surcharger. La première idée qui vient à l'esprit lorsqu'on voit pratiquer cette opération avec des moyens aussi primitifs, c'est qu'on fasse usage dans le même but, du rouleau que l'on emploie dans

nos campagnes. Lorsque j'ai fait cette objection, on m'a répondu que le rouleau ne donnerait pas d'aussi bons résultats et qu'il produirait un tassement trop complet de la surface du sol. Lorsqu'on réfléchit aux améliorations qu'il y aurait lieu d'introduire dans ces méthodes de culture, en vue d'obtenir un rendement plus considérable, on doit remarquer que l'usage du rouleau ne présenterait pas d'avantages sérieux sur celui de la *chepna*, pour ce qui est de la rapidité de l'opération ; en effet, comme on ne dispose, comme animaux de trait, que de bœufs ou de buffles, d'allure toujours lente, il est peu intéressant de leur faire tirer une *chepna* dont l'adhérence au sol est considérable ou un rouleau qui n'offre qu'une résistance minime. Le temps passé sera toujours le même. Or, comme les cultivateurs, — la question temps mise à part — préfèrent la *chepna* comme leur donnant un meilleur résultat, il n'y a pas lieu, pour cette opération au moins, de chercher à introduire une modification inutile.

Le terrain, ainsi préparé, et grossièrement lissé par la *chepna*, est divisé en planches rectangulaires de 5 m. sur 45 m. On donne à ces petits rectangles le nom de *méchar* ou de *daf*, et on divise le terrain de telle manière que tous ces *méchars* ou *dafs* soient séparés les uns des autres par une bande de terre de 75 à 80 cm. de largeur environ, on relève la terre sur les quatre côtés de chaque *méchar*, aux dépens de la bande séparatrice qui se trouve ainsi creusée légèrement. En définitive, le champ présente donc l'aspect général d'un damier dont chaque case, séparée de ses voisines par une sorte de rigole, est entourée d'une petite levée de terre qui l'encadre. Cette disposition spéciale a pour but de faciliter l'irrigation. Dans chaque rigole interstitielle séparant chaque *méchar* de ses voisins, on place un système de vannes, constituées simple-

ment le Sésame en graines, et la bouillie de Sésame.

(1) Je n'ai pu avoir aucune statistique touchant l'exportation de la Grèce ni pour l'année 1900, ni pour aucune autre.

ment d'un petit morceau de bois plat enfoucé verticalement dans le sol. Selon que ces morceaux de bois sont mis en place ou supprimés, on conçoit que l'on peut envoyer l'eau dérivée d'un ruisseau voisin, à telle portion du champ que l'on juge en avoir besoin. Cette manière d'opérer offre l'avantage suivant: l'eau, au lieu d'envahir chaque méchar, où — surtout au début — elle risquerait d'entraîner les semences, fines et légères, s'introduit dans le sol par infiltration, en lui fournissant l'humidité nécessaire à la plante.

Quand l'opération se pratique en grand, le Sésame est semé en culture pure; mais dans les petites installations, on le plante souvent en bordure d'autres cultures, qu'il sert à protéger, tout en constituant, en raison de sa taille qui atteint parfois la hauteur d'un homme (1), un ornement assez agréable à l'œil.

(1) On tient, en général, pour certain que le Sésame est une plante herbacée dépassant rarement 1 m. de hauteur. Je sais de plusieurs sources différentes, qui toutes sont unanimes sur ce point, qu'on rencontre dans le centre de l'Arménie, et en certaines localités du Kurdistan, des plantations de Sésame atteignant normalement 2 m. et plus de hauteur. Toutes les personnes interrogées par moi à ce sujet m'ont répondu de la même façon en me disant: « Un cavalier et sa monture disparaissent entièrement entre les pieds de Sésame ». On peut donc admettre, sans grand risque d'erreur, que dans ces régions le Sésame atteint d'une façon courante, au moins 2 m. de hauteur. On nous dit, d'autre part, qu'à Madagascar, le Sésame planté par les indigènes, pour leurs besoins personnels, atteint rarement plus de 1 m. 50.

Le semis se fait à la volée. Pour assurer une répartition plus uniforme de la graine, on mélange celle-ci avec de la terre fine. Pour ensemençer un méchar on daf, il faut environ deux poignées de ce mélange, constitué par *une* partie de graines de Sésame, pour *trois* de terre fine.

Aussitôt après le semis, pour enfoncer légèrement la graine dans le sol, et pour la protéger ainsi de l'attaque des oiseaux, qui en sont très friands, on passe à la surface du sol, une petite planche appelée *chepna* comme celle que l'on a vue plus haut, mais qui est simplement manœuvrée à la main. Elle assure un lissage assez régulier de la terre, sans en laisser trop fortement la surface.

On arrose une première fois, aussitôt après avoir passé la *chepna* à main, en ouvrant les vannes des rigoles.

Au bout de huit jours environ la plante commence à lever. On continue alors les arrosages régulièrement, en les pratiquant une fois la semaine pendant le premier mois. Ensuite, on se contente d'arroser tous les quinze jours, ou plus généralement quand on s'aperçoit que le sol devient trop sec.

Dans les contrées à climat frais ou tempéré, on cultive le Sésame sans aucun arrosage, même au début.

L. CAPITAINE,
(Docteur ès sciences.)

— (A suivre.)



ACTUALITÉS

L'industrie du Sucre de Palme au Bengale

Un certain nombre de palmiers sont utilisés dans la fabrication du sucre dans les pays tropicaux : c'est surtout le *Phœnix sylvestris* ; mais à côté on en extrait du *Borassus flabelliformis* (Madras, Birmanie), du *Cocos nucifera* (Madras), du *Nipa fructicans*, du *Carryota urens* (Malabar) et de l'*Arenga saccharifera* (Indes néerlandaises).

Au Bengale (1) c'est surtout le *Phœnix* et un peu aussi le *Borassus*, qui sont cultivés. C'est une vieille industrie locale, qui tend à décliner depuis vingt ans. Cependant, 17 0/0 du sucre fabriqué aux Indes est encore du sucre de dattier ; 64.230 t. de sucre de palmier sont exportées annuellement des Indes, contre 366.000 t. de sucre de canne.

Il y a au Bengale plus de 5 millions d'arbres en exploitation, répandus sur 150 milles carrés. Le *Phœnix sylvestris* demande un sol humide et alluvial, mais bien drainé, il faut ménager au moins 3 mètres d'intervalle entre les arbres. On peut l'exploiter dès qu'il a cinq ou six ans. On coupe les vieilles feuilles, on met à nu avec précaution le tissu conducteur, puis on fait des entailles se déversant par un drain dans un récipient. On opère trois nuits de suite : la première nuit on obtient le *jiran* ; la deuxième, le *dokat* ; la troisième, le *tekat*, qui ont des qualités différentes.

Après six jours de repos on recommence, et l'on obtient en trois nuits les trois qualités. L'année suivante on change les entailles de place ; des arbres ont pu être ainsi exploités pendant

cinquante ans ; ils le sont en général durant vingt-cinq ans.

En moyenne, un arbre fournit par an 170 livres anglaises de sève.

La température influe sur la récolte : plus il fait froid, plus on recueille de sève ; à une élévation de température, correspond une diminution immédiate de la récolte. Mais, d'autre part, les récoltes les plus pauvres ont une concentration en sucre supérieure : le *tekat* est riche en sucre, et en quantité réduite ; le *dokat* renferme 6,12 à 13,90 gr. de sucrose par 10 cm³. On assiste du reste pendant la nuit à une chute de la teneur en sucre.

La récolte dépend aussi de l'arbre lui-même : à huit ans, un arbre est en plein rapport ; à quarante ans, il est encore profitable.

Une perte importante réside dans l'inversion de la sucrose, qui se produit dans le récipient, lorsque celui-ci reste en place après cinq heures et demie du matin ; elle monte jusqu'à 50 0/0. On y remédie en partie en enlevant le vase plus tôt, en nettoyant toujours les entailles au formol, et en déposant dans le vase un peu de formol. La sève se conserve intacte plusieurs jours, quand elle est filtrée et antiseptisée au formol. Les indigènes font bouillir sur place la sève dans des chaudières d'argile, pour l'amener à un degré de concentration suffisant ; puis, ils versent le liquide jaune d'or dans des vases de terre, où il se refroidit en cristallisant : ils obtiennent ainsi le *gur*, qui pèse le septième environ du poids du jus primitif. Un arbre qui produit 170 livres de sève par an, donne donc 24 livres de *gur*. Un acre, planté de 300 arbres, donne environ 3 t. de *gur*, ce qui est plus élevé que le rendement

(1) ANNETT (H.). The Date sugar industry in Bengal, 110 pages, 9 planches, vol. II, n° 6. Memoirs of the Dep. of the Agr. in India. Calcutta, 1913.

les programmes de travaux arrêtés après accord avec le Ministère des Colonies.

Cet organisme, véritable *direction économique*, assisté d'un « Conseil supérieur » analogue à ceux dont on a envisagé l'institution pour les ministères de l'Agriculture, du Commerce et de l'Instruction publique, devra, notamment, être chargé :

a) De la centralisation des spécimens, documents et renseignements relatifs à la connaissance, à l'étude, à l'exploitation et à la vulgarisation de nos richesses coloniales minérales, végétales ou animales.

b) De la coordination, de la surveillance et de la haute direction des recherches à poursuivre en France, aux colonies ou à l'étranger, dans l'intérêt de l'agriculture tropicale, etc., ou relatives à l'utilisation des matières premières coloniales par le commerce ou l'industrie.

c) De l'interprétation, dans un but d'application pratique, des travaux du monde scientifique.

d) De l'examen et de l'approbation définitive des programmes d'études techniques ou économiques coloniales.

e) Du contrôle et de la surveillance, au moyen d'inspections techniques, de l'exécution des programmes définitivement arrêtés

f) De l'enseignement économique colonial, de la vulgarisation, des publications économiques, du musée économique colonial.

c) *En ce qui concerne l'organisation des recherches agricoles aux colonies :*

a) Qu'il soit créé, dans chaque région agricole coloniale, au moins une *station agricole stable, pourvue des ressources suffisantes, et comprenant :*

Une section de botanique économique et d'introduction de plantes utiles ;

Une section de multiplication et de distribution de plantes utiles ;

Une section expérimentale ou jardin d'essais proprement dit ;

Une section de grande culture ;

Un poste d'observation météorologique ;

Une section d'étude et de surveillance phytopathologique ;

Une collection des productions économiques locales, dont le double serait envoyé en France sous le même étiquetage.

b) Que des établissements de recherches spéciales soient créés, dans certaines colonies, pour l'étude particulière et approfondie des principales productions coloniales, telles que le coton, la vanille, le caoutchouc, la canne à sucre, l'arachide, le palmier à huile, le thé, l'élevage des zébus, la soie, etc...

d) *En ce qui concerne la main-d'œuvre coloniale :*

Qu'en vue de ne pas gêner le développement méthodique de nos ressources tropicales, qui doit être désormais, dans l'intérêt supérieur de la France et des colonies elles-mêmes, le véritable et le principal but de toute notre politique coloniale, on se garde bien, après la guerre, de diminuer la capacité de production de nos possessions lointaines par des prélèvements inopportuns de travailleurs.

e) *En ce qui concerne les transports :*

Que l'exportation des produits coloniaux à destination de la métropole soit facilitée par un retour aussi proche que possible à la liberté des transports, ainsi que par le développement et l'amélioration des moyens de communication par terre et par mer.

Que l'application de nouveaux tarifs permette à ces produits d'être offerts, sur le marché français, à un prix ne dépassant pas celui des mêmes articles de provenance étrangère.

f) *En ce qui concerne la vulgarisation et l'enseignement économique colonial :*

1° Que l'on donne officiellement, dans tous les programmes et aux examens, une plus large place, à l'histoire et à la géographie économiques coloniales, ain-

si qu'à l'étude des principaux produits exotiques.

2° Que, pour faire mieux connaître nos colonies, l'on organise le plus tôt possible le *Musée colonial scolaire*, comprenant, notamment, des « boîtes coloniales scolaires », des séries de cartes simplifiées, des reproductions photographiques fixes ou animées accompagnées de notices explicatives, etc., etc.

3° Que les programmes de l'enseignement économique et technique colonial soient révisés et mis au point, afin de faciliter la formation du personnel de direction des grandes entreprises coloniales et d'un bon personnel secondaire.

»»»»«««

L'étude des ennemis des Plantes aux Colonies

Avec sa clarté et sa précision habituelles M. F. MAIN, dans un précédent numéro (1), a exposé les grandes lignes du rapport de M. E. PARDONNOME relatif à la réorganisation de nos colonies en vue de l'intensification de la production agricole, ainsi que les judicieuses observations que lui-même a ajoutées. Il me paraît opportun de souligner l'importance qu'il y aurait pour nos possessions, dans la création d'un service des maladies des plantes. Aucun vestige d'une telle organisation n'existe à l'heure actuelle. Par contre, si on jette un rapide coup d'œil sur les colonies étrangères, on constate qu'elles sont remarquablement outillées à ce point de vue. Ainsi l'« Union of South Africa » possède une « Division of entomology » qui comprend 17 spécialistes et dont le budget avril 1917-mars 1918 s'élevait à 600.000 francs. Aux îles Hawaï, deux institutions d'Etat (State Experiment Station et Board of Commissioners of Agriculture and Forestry) occupent cinq entomologistes et, d'autre part, un laboratoire dont la création est due à l'initiative des planteurs de canne à sucre

et où on étudie activement la lutte contre les ennemis des cultures, emploie six entomologistes. Nous retrouvons des organisations similaires au Congo belge, à Ceylan, Maurice, Java, etc. Le Cameroun que nous sommes appelés à exploiter avait aussi ses phytopathologistes, et c'est une des raisons pour lesquelles ce pays a été si remarquablement mis en culture malgré les difficultés rencontrées.

Pourquoi ne ferions-nous pas comme les Anglais, les Américains, les Hollandais, les Belges ? Pourquoi ne cherchions-nous pas à réduire au minimum la part des richesses du sol que nous abandonnons à l'innombrable légion des parasites qui viennent s'y fixer ? S'il ne peut être question, malheureusement, de créer à l'heure actuelle un service des maladies des plantes coloniales représenté dans chaque territoire français ou, pour emprunter l'expression de M. F. MAIN, dans chaque région agricole coloniale, par des *stations autonomes* possédant chacune, avec un budget raisonnable, un entomologiste et un cryptogamiste, on pourrait tout au moins jeter les bases de cette institution. Pour cela, dans chaque colonie, des agents des services agricoles seraient désignés pour rester en relations continues avec des laboratoires techniques spécialisés. Ceux-ci centraliseraient tous les documents relatifs aux ennemis et aux maladies des cultures et donneraient les programmes de lutte contre ces parasites. Avant la guerre, le Jardin Colonial de Nogent-sur-Marne avait entrepris pour nos colonies un commencement d'organisation phytopathologique. Il y aurait lieu de reprendre celle-ci sur une plus vaste échelle, et que les dispensateurs des budgets coloniaux n'oublient pas qu'il s'agit d'une question vitale pour nos possessions d'outre-mer. On ne doit plus lésiner à notre époque sur les dépenses que peuvent occasionner ces services scientifiques : comme le prouvent

(1) F. MAIN : Le Congrès de l'Agriculture française. « J. d'A. T. », N° 160, p. 281, 1919.

aisément les résultats obtenus dans les colonies étrangères, les frais sont largement compensés par les bénéfices que donnent les cultures soignées rationnellement.

P. V.



Les Engrais verts dans les Rizières

La « Ceylon Agricultural Society » a démontré l'efficacité des engrais verts dans la culture du riz, par toute une série d'expériences qui se sont montrées particulièrement concluantes dans le district de Kandy.

Dans cette région, de nombreuses plantes spontanées peuvent être et sont en partie utilisées à cet effet, mais l'espèce qui semble le mieux convenir serait, au dire de M. W. MOLEGODE (1), le Sunnhemp, *Crotalaria juncea*, arbrisseau annuel de la famille des légumineuses, dont la filasse fournit le chauvre de Calcutta.

Dans le sud de l'Inde, l'emploi du Sunnhemp comme engrais vert augmenterait le rendement du riz de 70 0/0 ; à Ceylan, dans les essais de l'Agricultural Society, il aurait donné des excédents allant de 27 à 50 0/0, suivant les localités.

Le principal avantage de cette plante est sa croissance rapide qui permet de l'intercaler entre les deux récoltes annuelles. Semé immédiatement après la première récolte de riz, qui est généralement terminée, à Kandy, vers le 15 mars, le Sunnhemp peut être enfoncé 60 à 80 jours plus tard, soit du 15 mai au 15 juin, laissant ainsi le champ libre au moment où commence la deuxième culture.

A. G.



La Semaine d'Automne de Motoculture

La semaine de Motoculture va s'ouvrir le 1^{er} octobre à Sentis (Oise). La

proximité de Paris et la facilité des communications ne manqueront pas d'attirer à cette manifestation, maintenant régulière et officielle, de nombreux agriculteurs et techniciens.

Nous ne saurions trop engager les agriculteurs des pays tropicaux qui se trouvent actuellement en France, à assister à ces essais, qui promettent d'être des plus complets et qui intéressent au premier chef l'agriculture de nos colonies, où manquent trop souvent main-d'œuvre et animaux de trait.

La Chambre Syndicale de la Motoculture de France a pu réunir les adhésions de plus de 50 constructeurs, qui présenteront 80 appareils environ. On ne saurait donc trouver une meilleure occasion de se documenter sur cette question toute d'actualité, sur laquelle nous nous promettons de revenir.

Nous croyons, à cette occasion, devoir rappeler quelques lignes du rapport fait par M. LUC au Comité d'Action Agricole Coloniale, après la semaine de motoculture de printemps. Après avoir suivi les essais, M. LUC disait :

« J'ai retiré de mes conversations avec les principaux fabricants l'impression que la construction française est en pleine période d'évolution. Beaucoup d'appareils sont nouveaux et résultent de l'utilisation de l'outillage des usines de guerre et de leur transformation. Ils n'ont pas encore fait leurs preuves et il doit être très difficile, même à un spécialiste, de se prononcer actuellement sur la valeur de la plupart d'entre eux.

« Les expériences comme celles que nous avons pu suivre, ne peuvent nous renseigner sur la résistance du matériel, ni sur les dépenses réelles du carburant nécessaire aux différents travaux culturaux.

« Il s'agit, en effet, de ne pas s'en tenir seulement au travail fourni et à l'économie de main-d'œuvre réalisée, il faut encore que la substitution du moteur mécanique au moteur animé réduise le

(1) « Trop. Agric. of the Ceylon Agr. Soc. » Déc. 1917, p. 349.

prix de revient. Il faut tenir compte des frais de transport aux colonies qui sont considérables, du prix du carburant, des difficultés de réparations. La machine coloniale doit être solide et simple, de conduite facile ; toutes ses pièces sérieusement étudiées et construites afin qu'au bout de trois mois de service elle ne reste pas en panne.

« A ce point de vue, il apparaît que le principe de la construction en série telle que la pratiquent les Américains ne peut convenir à nos colonies. A la distance où nous nous trouvons des ateliers de fabrication, nous ne pouvons envisager la possibilité de remplacer chaque année une machine usagée par une neuve. Il est préférable d'avoir un matériel plus cher mais de meilleure qualité. Il semble que, de ce côté, la construction française nous donnera satisfaction lorsque les appareils seront bien au point.

« Les conditions de la culture coloniale (constitution de terrain, accès, végétation) sont évidemment différentes de celles de la France. Elles exigeront

des appareils plus ou moins modifiés, mais malgré tout, les enseignements que nous pouvons tirer de l'application en agriculture métropolitaine sont loin d'être négligeables. Ils donneront, en tout cas, une grande sécurité pour le choix d'appareils sérieux qui pourront ensuite recevoir les modifications de détail nécessaires (largeur de voie, adhérence, utilisation de l'alcool, etc...). »

On a rarement attiré l'attention des coloniaux d'une façon plus judicieuse sur la différence du problème qui se pose aux colonies et dans la métropole. La valeur propre de l'outil et sa construction doivent, en effet, être affectées d'un coefficient moral infiniment plus important que tout ce qui a trait aux dépenses mêmes de combustible.

Nous avons l'intention d'examiner très prochainement ce problème au point de vue technique spécial aux colonies, et nous estimons que les réflexions de M. LUC sont une des bases sur lesquelles devra s'appuyer la discussion.

F. M.



COLONIES FRANÇAISES

Afrique du Nord

Algérie et Tunisie

Exportation du Bétail. — Comme suite aux mesures précédemment prises en Algérie, le Gouverneur Général a supprimé à la fin d'août les restrictions établies à la sortie pour les moutons vivants expédiés à destination de la métropole. On peut donc espérer voir reprendre un courant d'exportation sérieux, au fur et à mesure que les transports maritimes le permettront.

D'autre part, en Tunisie, la Chambre d'Agriculture avait émis le vœu que les crédits d'importation en France limitant les quantités exportables fussent réunis sans distinction de bétail vivant et de bétail frigorifié, ce qui devait donner une plus grande élasticité aux exportations possibles. La Chambre d'Agriculture demandait que la liberté globale d'exportation portât sur 25.000 boeufs, 100.000 moutons et 7.000 pores. La Résidence Générale a été avisée depuis que les divers Ministères intéressés avaient

émis un avis favorable à ce vœu et que la mesure pourrait être réalisée sans délai.

Les transports entre l'Algérie et la France. — En présence de l'insuffisance actuelle de la flotte française pour assurer les transports maritimes, M. CLAVEILLE a soumis au Parlement un projet de loi suspendant pendant deux ans, à dater de la cessation des hostilités, l'application de la loi du 2 avril 1889, portant monopole de pavillon entre la France, l'Algérie et la Corse. Ce projet, qui sera vraisemblablement voté, admet en France, avec le bénéfice de leur origine, les produits algériens et tunisiens transportés sous pavillon étranger. Un certificat d'origine est seul exigé pour l'admission aux conditions douanières spéciales à l'Algérie et à la Tunisie. Ajoutons que le projet assimile aux navires français les bâtiments de nationalité tunisienne et chérifienne.

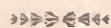
Il serait à souhaiter que ce délai de 2 ans suffît au Parlement pour examiner de nouveau cette question de monopole du pavillon, pour le mieux adapter aux nécessités des producteurs de l'Afrique du Nord, tout en sauvegardant les intérêts de l'armement français.

Maroc

Exportation des Bovins. — Le délai imparti par le Gouvernement du Protectorat pour l'exportation de 20.000 bœufs à destination de la France, délai qui expirait le 30 septembre, a été prorogé jusqu'au 31 octobre. A la date du 16 septembre, le chiffre exporté atteignait 3.063 têtes, soit environ 15 0/0 seulement de la quantité permise. Aucune restriction n'a été apportée au chiffre prévu, malgré l'arrêté de prohibition de sortie qui frappe un certain nombre de produits agricoles, par suite de la récolte déficitaire de 1919.

Exposition d'Horticulture de Tanger. — La Société d'Horticulture de Tanger nous informe que l'exposition an-

nuelle qui a lieu au mois de mai, aura, en 1920, beaucoup plus d'importance que les précédentes. La Société est décidée à faire un gros effort pour attirer, non seulement les horticulteurs, mais encore les fabricants de tous appareils ou produits intéressant l'horticulture. Les conditions d'admission peuvent être demandées directement à la Société d'Horticulture de Tanger.



Afrique Equatoriale Française

Appareils à broyer le Cacao. — Un de nos correspondants, administrateur des Colonies au Gabon, nous signale l'intérêt qu'il y aurait pour les constructeurs à faire connaître dans cette colonie des broyeurs à cacao, pouvant travailler à bras et, au besoin, d'un débit très faible. Un appareil pouvant broyer quelques centaines de kilos de graines par an trouverait au Gabon des débouchés intéressants pour le broyage destiné à la fabrication du chocolat consommé sur place. Il ajoute que, jusqu'à présent, le broyage se fait avec des bouteilles et que, par conséquent, le moindre appareil simple et peu coûteux constituerait un énorme progrès et attirerait à son fabricant des commandes nombreuses.



Anciennes Colonies

Martinique

Culture de la Canne à sucre. — Nous avons appris avec plaisir que M. le Gouverneur MARCHAND vient de s'adresser aux planteurs de canne à sucre pour solliciter de leur part un effort au point de vue de l'étude de la sélection des plants de canne, étude pour laquelle il voudrait voir se créer une Station Expérimentale. Le Service d'Agriculture a reçu, de son côté, des instructions pour se consacrer à l'étude des maladies et insectes nuisibles et des

différents problèmes de culture. Le relèvement du rendement très faible de cette colonie amènerait rapidement un relèvement de l'importance de la culture de la canne à sucre à la Martinique.

Il nous reste à souhaiter que les services qui sont toujours en voie de créa-

tion au Ministère des Colonies aboutissent un jour, et que l'agriculture puisse être dotée des crédits suffisants pour mettre en valeur celles de nos colonies qui sont, jusqu'ici, complètement sacrifiées à ce point de vue.

F. M.



Avis à nos Abonnés

Abonnements 1920. — A la suite de l'avis publié dans notre numéro 159 (mai 1919) relativement à l'augmentation que nous avons dû, bien malgré nous, faire subir aux prix de nos abonnements, nous avons reçu de la plupart de nos anciens et fidèles abonnés, en même temps que le témoignage de leur satisfaction de voir reparaître le Journal, leur adhésion à nos nouveaux tarifs.

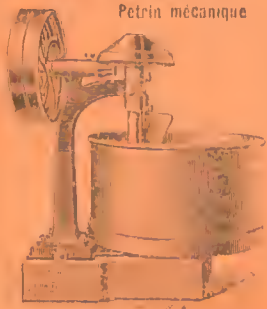
Toutefois, quelques-uns d'entre eux ne nous ont pas encore donné de leurs nouvelles, et restent, pour l'année 1914-1919, débiteurs dans nos livres de la somme de *Huit francs*, représentant pour l'année en cours, la différence entre l'ancien tarif et le nouveau.

Nous les prions donc de bien vouloir, *autant que possible avant le mois de décembre prochain*, nous faire tenir cette somme, afin que nous puissions régulariser leur compte dans nos livres. En même temps, ils nous faciliteront la tâche en nous indiquant pour 1920, année qui verra la reprise régulière de notre édition mensuelle (et bi-mensuelle pour le Bulletin Commercial) s'ils désirent s'abonner à l'Édition complète (Journal et Bulletin commercial), ou à l'Édition simple (Journal seul), et en nous adressant par chèque ou mandat le montant du prix de leur abonnement.

Prière de bien vouloir noter que, le Journal étant maintenant administré par une Société, chèques et mandats devront être à l'ordre de la « SOCIÉTÉ DU JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE ».

Vu les frais élevés que nous occasionne la publication du Journal, nous nous verrons dans l'obligation de suspendre l'envoi du Journal à ceux de nos Abonnés qui n'auraient pas renouvelé leur abonnement dans le courant de décembre 1919.

INSTALLATION de MOULINS et de RIZERIES



Pétrin mécanique

PH. LAFON

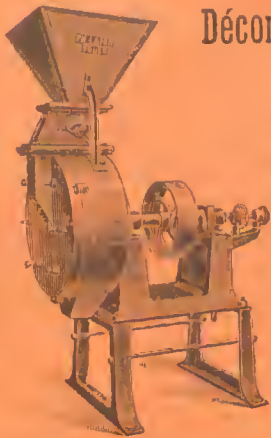
Ingénieur-Constructeur (A. & M.)

TOURS (Indre-et-Loire)



Plancher à Va et-Vient

Décortiqueurs à Riz



MAXIMUM,
DE RENDEMENT
MINIMUM
DE BRISURES

Toutes Machines
pour le traitement
du Riz

Broyeurs à Meules

Concassage et
mouture à façon
de toutes sortes
de grains
et graines

Pétrins Mécaniques et Broyeurs à Meules
AVEC DISPOSITION POUR COMMANDE
AU MOTEUR, A BRAS OU PAR MANÈGE



Moulin à cylindre
à Dragonet

Catalogue, Devis, Projets sur demande

Adresse télégr.
PULPER, LONDON

JOHN GORDON & C^o

9, New Broad Street, LONDON, E.C.

Adresse télégr.
PULPER, LONDON

CONSTRUCTION
DE MACHINES
pour traiter le

CAFÉ

Dépulpeurs, Laveurs,
Séchoirs,
Décortiqueurs,
Trieurs.

RIZ

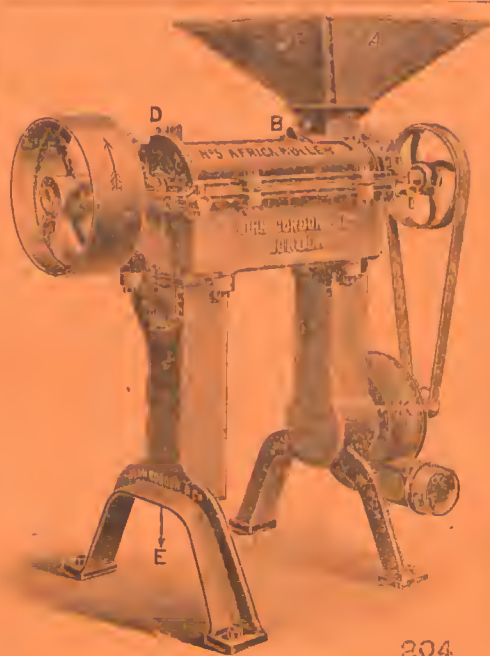
Batteurs,
Décortiqueurs
et Polisseurs
Système Engelberg

CACAO

Séchoirs, Laveurs
Fermenteurs.

SUCRE

Moulins à Canne,
Evaporateurs,
Pompes à Jus,
Clarificateurs.



Décortiqueur perfectionné de Gordon pour le traitement du
café en parchemin et du café séché en cerises.

Catalogues, Devis
et Détails complets
envoyés sur demande.

Prière d'écrire
l'adresse exacte
comme en dessus
indiquée.

Roues Pelton,
Roues Hydrauliques,
Manèges
Machines à huile
et à vapeur,
Chaudières à vapeur,
etc., etc.

Seuls Fabricants
des Machines
Centrifuges
brevetées
de H. S. SMITH
pour produire
du Caoutchouc pur
directement
du Latex.

MAISON FONDÉE EN 1735

Vilmorin-Andrieux & C^{ie}

PARIS — 4, Quai de la Mégisserie — PARIS

La Maison **VILMORIN-ANDRIEUX & C^{ie}**, toujours soucieuse d'être utile à son importante clientèle, a cru devoir s'occuper d'une façon toute particulière de l'importation et de la vulgarisation des graines et plantes précieuses des pays chauds.

Ses relations commerciales avec toutes les parties du globe la plaçant certainement au premier rang des maisons recommandables pour résoudre cette intéressante question.

Du reste, ses efforts ont été couronnés de succès, puisqu'elle a obtenu **7 Grands Prix** à l'Exposition Universelle de 1906, dont un spécialement accordé pour son **Exposition Coloniale**. En outre, le jury de la dernière Exposition coloniale de Marseille en 1906, avait le honneur de confirmer les décisions du jury de l'Exposition Universelle en lui attribuant un **Grand prix** pour sa collection de plantes utiles présentées en jeunes sujets cultivés pour l'exportation dans les pays chauds.

Enfin, suivant une longue tradition, la Maison se fait un devoir de répondre de la façon la plus désintéressée à toutes les demandes de renseignements qui lui sont adressées.



GRAINES AGRICOLES ET INDUSTRIELLES

Graines d'Arbres et d'Arbustes
pour pays tempérés et tropicaux

Assortiments de Graines Potagères, Fleurs, etc.

appropriées aux différents climats

GRAINES ET JEUNES PLANTS

DISPONIBLES

AU FUR ET À MESURE DE LA RÉCOLTE

Plantes textiles { Agave Sisalana du Yucatan (vrai), Cotons sélectionnés, Jute, Fourcroya gigantea, etc.

Plantes économiques { Cacaoyers (variétés de choix), Caféiers (espèces diverses), Coca, Kola, Tabacs divers, Thé d'Assam, etc.

Plantes à caoutchouc { Castilloa elastica, Cryptostegias et Ficus divers, Hevea brasiliensis, Landolphia (diverses sortes), Manihot Glaziovii, Marsdenia verrucosa, etc.

Plantes à épices { Cannellier de Ceylan, Gingembre des Antilles, Girofler, Muscadier, Poivrier, Vanilles du Mexique et de Bourbon (boutures), etc. etc.

Nouveautés !!

Caoutchouc de Jéquié (*Manihot dichotoma*)

— Pianhy (— *Piaunensis*)

— San Francisco (— *heptaphylla*)

Voir à ce sujet l'intéressant article dans le n^o 81 du « J. d'A. T. ».

CAOUTCHOQUIER DU PARA (*Hevea brasiliensis*)

LES CATALOGUES ILLUSTRÉS SONT ADRESSÉS FRANCO SUR DEMANDE

Catalogue spécial pour les Colonies

CORRESPONDANCE EN TOUTES LANGUES.

La Maison n'a pas de Succursale ni de Dépôt

Imp. DUBOIS et BAUER, 34, rue Laffitte, Paris.

JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE

AGRICOLE, SCIENTIFIQUE & COMMERCIAL

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Paraissant à la fin de chaque mois

Rédaction et Administration : 27, rue Laffille, Paris (9^e). — Téléph. : Gut. 73-20

Les abonnements partent du 1^{er} janvier

ABONNEMENTS. — Edition complète (un an, Partie Scientifique, 12 numéros, et Bulletin Commercial et Financier, 24 numéros) 75 fr. Recommandation, 6 fr. Le numéro comprenant le Journal et 2 Bulletins, 5 fr. Journal seul (Partie Scientifique), un an, 12 numéros, 36 fr. Recommandation, 3 fr. Le numéro, 3 fr. 50. Bulletin Commercial et Financier, un an, 18 fr. Recommandation, 6 fr. Le numéro, 1 fr.

COMITÉ DE PATRONAGE & DE DIRECTION :

MM. E. BAILLARD. — BERNARD (Colonel) — PE. BONAME. — H. BRENIER. — G. CAPIS
A. CAYLA. — CHAILLEY. — A. CHEVALER. — H. CLÉMENT. — A. R. FONTAINE. — G. GRANDIDIER.
H. JUMELLE. — P. LEBEYRE PONTALIS. — LIONEL-MARIE. — F. MAIN. — DE LA MOTTE-SI-PIERRE.
E. PERRIER. — E. PRUDHOMME. — P. VAUSSIÈRE. — E. DE WILDEMAN. — D. ZOLLA



Sommaire du N^o 162

ETUDES ET DOSSIERS. — Bétail et Fourrage au Maroc, suite, par M. DU RIVIERE, 325. — Le Cacoyer en Indochine : Chiffres d'exportation; progression de la production; pratiques culturales; qualités du cacao; organisation du commerce; avenir, par M. A. CAYLA, 330. — Les maladies du Balfier au Maroc. Le Bafouli, ses caractères, causes, et étude de la maladie; La maladie du Régime, observations; Conclusion; Traitement, par MM. ET. FOEX et P. VAUSSIÈRE, 336.

ACTUALITES. — Le Sisal en Afrique Orientale, avec 2 gravures, 340. — Effet de la chaleur sur certains sols, par A. H. 344. — « Persen » et « Machilus », par M. le D^r L. FRANTZ, 342. — Le remembrement colonial, par F. M., 342. — L'Institut colonial marocain, par

F. M., 343. — La lutte contre les Sauterelles, par P. A., 344. — Culture et préparation de la Vanille, par A. G., 345. — La culture des plantes à Parfum, 346.

COLONIES FRANÇAISES — Afrique du Nord: Exposition de Casablanca; Exportation des bœufs. — Indochine: Encouragements à la culture du caoutchouc. — Afrique Occidentale Française: Le Cacao à la Côte d'Ivoire; Les exportations de la Guinée. — Afrique Equatoriale: Le Palmier à l'huile, 347, 348. — Avis à nos abonnés, 348.

Avis à nos abonnés, 324.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE (sur pages bleues). — 16 analyses bibliographiques, 161, 162, 169 et 171.

Le "Journal d'Agriculture Tropicale" ne publie que des articles **ORIGINAUX**

Il n'autorise la reproduction de ses articles qu'à la condition expresse d'en indiquer la source

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT-RIVIÈRE

16, RUE DE MIROMESNIL - PARIS.

AGENCES :

Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille
Nantes, Strasbourg.

PRODUITS CHIMIQUES INDUSTRIELS — Acides, sulfurique, muriatique et nitrique — Chlorure de Chaux — Eau de Javel — Sulfate et Cristaux de Soude — Silicates de Soude et de potasse — Tétrachlorure de Carbone — Sulfate de fer — Fluosilicate de Soude — Bisulfite de Soude sec et dissous — Hyposulfite et Sulfite de Soude — Sulfure de Sodium — Bichromate de Soude et de Potasse — Colles — Collettes — Suif — Noir animal.

PRODUITS CHIMIQUES AGRICOLES — Superphosphates minéraux — Superphosphates d'Os — Engrais composés — Sulfate et Nitrate de Cuivre — Sulfate de Fer — Sulfate d'Ammoniaque — Soufre — Sels potassiques.

Savons — Bleu d'outremer — Prussiate de Potasse — Chlorure de Calcium

FLEM

CAMPEMENTS COMPLETS — MEUBLES COLONIAUX

Tentes, Popotes, Malles, Pharmacie, etc., Lits genre anglais, Sièges et Tables pliants

Mons FLEM & PICOT réunies

R. HENRY, ing^r E. C. P.

et F. POISSON, Successeurs

Maison principale, 40, r. Loue-Blanc, Paris Catalogue franco
 Succursale, 5, rue Richelieu, Paris

Téléphones : 422-17 et 314-22

ALCAN & C^{IE}

Successieurs de **HECHT Frères et C^{ie}**

75, Rue Saint-Lazare -:- PARIS (IX^e)

Adresse télégraphique ; MYRTIL-PARIS

— Téléphone GUT. 08-47 et 08-51 —

Caoutchouc brut == == Gutta-Percha, Balata

HECHT LEVIS & KAHN

A LONDRES :

21, Mincing lane EC-3

Adresse télégraphique : MAX-LONDRES



HECHT LEVIS & KAHN

A ANVERS :

36, Rue d'Arenberg

TÉLÉPHONE 42-45

Demandez au Dépt. U nos Catalogues et les détails de nos

MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS

A. RANSOME & C^O LIMITED

Usine et Bureau principal :

Stanley, Works Newark-on-Trent (Angleterre)

Bureau à LONDRES : 63, Queen Victoria Street, E. C.



Tronçonneuse et Machine à abattre les arbres, à vapeur

Brevet RANSOME

Plusieurs Centaines en usage dans les cinq parties du monde !

UNE machine et 4 HOMMES font l'ouvrage de 30 HOMMES

Journal d'Agriculture Tropicale

Bétail et Fourrage au Maroc

Par M. CH. RIVIÈRE

(Suite.)

Dans la première partie de cet article, parue dans le n° 160 du « J. d'A. T. », M. RIVIÈRE a examiné la situation de l'élevage au Maroc, et étudié la valeur et le rendement de la végétation fourragère spontanée. Il passe aujourd'hui en revue la valeur des différents végétaux qui sont à conseiller dans la création des prairies, ceux à conserver ou à éliminer dans les prairies naturelles suivant leurs qualités et les zones climatiques. Dans un prochain numéro M. RIVIÈRE terminera cette intéressante étude en traitant plus particulièrement la question des Plantes à racines fourragères. — N. D. L. R.

En questions fourragères, d'herbages et non de racines, deux méthodes de traitement sont à considérer : l'entretien ou l'amélioration de la prairie naturelle par des fauchaisons raisonnées, au besoin par des arrosages ou des drainages, et par la défense contre les herbes adventices nuisibles ; ou alors la création directe par séries d'espèces spontanées ou non, sur terres bien préparées, arrosables si possible, alors véritable culture.

La prairie est annuelle ou pérenne, cette dernière est préférable.

Mais la première pratique, généralement non appliquée et cependant non négligeable, serait la défense de la prairie naturelle contre l'envahissement des plantes inutiles et même nuisibles par trop dominantes, autrement dit l'expulsion de toute végétation contraire au développement des meilleures *Graminées* et *Légumineuses* principalement. Un

parcours fourrager avec de bons éléments initiaux peut être avantageusement et rapidement modifié par la destruction des mauvaises herbes avant grainage, et par l'extirpation, d'ailleurs facile en temps humide, de ces plantes bisannuelles, et même vivaces. Le réensemencement avec les meilleures espèces spontanées n'est fructueux qu'après la lutte contre les espèces adventices précitées, c'est-à-dire le nettoyage du sol, mais l'époque de ce semis, comme sa technique, sont à considérer. Les *Graminées* germent facilement, mais moins les *Légumineuses*, aussi est-il prudent de faire stratifier préalablement leurs graines.

Dans une prairie artificielle, c'est-à-dire de création voulue, soit une véritable culture, le choix des principales espèces des deux familles précitées, et qui se trouvent désignées dans notre dernier article comme spontanées au pays, doit être maintenu. Mais l'attention devra se porter surtout sur les vivaces plus résistantes à la sécheresse, de développement plus vigoureux avec l'âge et ayant tendance aux regains avantageux si elles bénéficient de quelques pluies tardives ou d'arrosages printaniers, comme principalement, *Ray-Grass*, *grande Fétuque*, *Vulpin*, *Dactyle pelotonné*, et même *Milium multiflore* quoique un peu coriace en vieillissant, etc...

Dans les *Légumineuses*, deux espèces spontanées du nord de l'Afrique sont constamment conseillées, à tort certainement, car depuis tant d'années qu'elles sont prônées, leurs insuccès répétés doivent les faire considérer comme définitivement à rejeter.

La première, Luzerne en arbre, *Medicago arborea*, Lin., de nos broussailles, nullement intéressante à cause de sa faible végétation et surtout de la caducité de ses feuilles dès la sécheresse.

Le fameux *Sulla* ou Sainfoin d'Espagne, *Hedysarum coronarium*, Lin., Légumineuse bisannuelle, préconisée depuis des siècles dans le Bassin méditerranéen, reste inutilisé parce qu'il craint la sécheresse, germe difficilement, et que fanage et séchage se font mal : aussi fourrage à l'état sec comme frais peu apprécié par les animaux.

Le Mélilot blanc ou Trèfle de Sibérie, *Mililotus alba*, Lin., grande Légumineuse de l'Europe et de l'Asie, bisannuelle et parfois vivace, a une racine pivotante facilitant sa résistance à la sécheresse dans les terres profondes et fraîches où les tiges atteignent environ deux mètres de haut ; là, elle peut donner plusieurs coupes.

Un autre grand Mélilot, *Mililotus speciosa*, D. R., du nord de l'Afrique, qui a le tort d'être annuel, a été un peu témérairement conseillé : graines rares et chères dans le commerce.

En général les Mélilots sont de médiocre valeur et beaucoup d'animaux les refusent.

Trèfles : Nombreuses espèces de *Légumineuses* dont quelques-unes sont spontanées, mais en culture, plantes plutôt des pays tempérés à pluies d'été, aussi ne paraissent-elles pas indiquées dans la plus grande partie des régions envisagées ici : culture de printemps qui ne serait quelque peu avantageuse que sur le littoral brumeux de l'Océan. Une distinction est à faire entre les *Trèfles* constituant des fourrages à pâturer et ceux à couper.

Trifolium pratense, hybridum, même *T. incarnatum*, etc., ne se montrent pas avantageux. Cependant le Trèfle de Pannonie, *T. pannonicum*, Jacq., de Hongrie, espèce voisine du *T. pratense*, très vivace et plus précoce, hésitante les premières années si elle n'est pas en bonne terre fraîche ou arrosée, donne un rendement suffisant, mais elle est moins aimée des animaux : il est vrai que les bestiaux africains sont beaucoup moins délicats que ceux d'Europe.

Trèfle d'Alexandrie, *Trifolium alexandrinum*, Lin., ou Bersin des Arabes, plante annuelle intéressante, est un bon fourrage parfois précieux parce que sa végétation hivernale, de l'automne au printemps, permet plusieurs coupes utiles pour l'alimentation en vert à une époque où justement manque cet élément. En terrain frais ou avec un peu d'arrosage dans les hivers peu pluvieux, trois bonnes coupes sont possibles. Mais, espèce délicate, craignant les abaissements de température à zéro et les sécheresses prolongées. Donc, culture à envisager par place, mais à confiner strictement dans le climat marin bas, même au voisinage du littoral. Culture encore possible dans les oasis sans froids et aux eaux peu minéralisées.

Vesces diverses. Le genre *Vicia* renferme beaucoup d'espèces annuelles et vivaces, mais d'emploi limité à cause de leur végétation plus ou moins longuement traînante ou rampante, qui, pour se redresser, exige un support fourni par une plante voisine à lige rigide, comme des céréales notamment. Mais, en outre, le défaut de concordance entre les deux végétations fait que la vesce, suivant l'état météorique, se trouve en développement insuffisant.

La Vesce cultivée, *Vicia sativa*, Lin., excellente *Légumineuse*, spontanée, annuelle, en culture ordinairement associée à une céréale, fournit, en région favorable, un bon fourrage vert à couper dès sa floraison.

Sur simple labour en bonne terre, semer à l'hectare 80 kilos vesce, 40 kilos blé, orge ou avoine, et, en année pluvieuse, récolte de 4.000 kilos, parfois plus, en foin sec, supérieur comme qualité aux fourrages grossiers des prés naturels. Avec un bon fânage, souvent difficile, on assure une bonne conservation. Mieux vaut faire consommer en vert.

Vicia sepium, Lin., très voisine, mais vivace, et de même culture, réclame plus d'humidité.

Vicia villosa, Roth, vesce velue de Russie, à ne pas conseiller à cause de nombreux défauts.

Gesse ou Jaraude, ou *Lathyrus arvensis*, Lin., *Djilbena* des Kabyles, ainsi que toutes les autres *Gesses*, même celle de Hongrie, *Lathyrus sylvestris*, Lin., ont des défauts de culture et de plus restent suspectes pour les animaux, surtout consommées en vert. Graines dangereuses.

Le Pois de Chine, Fève de Mandchourie, plus connu sous le nom de *Soja hispida*, Moensch, Légumineuse indiquée à tort comme fourragère, est sans aucune valeur pour nos pays, en vert ou en grain, par son faible rendement et son exigence en eau comme culture d'été.

Le Galega officinal, subspontané parfois, rustique en terre sèche, mais de pauvre végétation, reste de peu de valeur, fourrage dur et dangereux pour le mouton.

Fenugrec, *Trigonella fœnum græcum*, Lin., même observation que pour précédent, craint les gelées, peu recherché par les animaux.

Fève, Fèverolle, *Faba vulgaris equina*, coupé en vert, excellent et riche fourrage de culture d'hiver. En sec, aliment grossier.

Dans les *Légumineuses* arbustives, spontanées ou exotiques, le coût de leur plantation et la faiblesse de leur rendement comparé aux frais de coupe, les font rejeter. L'infériorité de la Luzerne en arbre est indiquée plus haut et la

même observation est à faire pour le Cytise des Canaries.

Tagasaste ou Cytise prolifère des Canaries, *Cytisus proliferus*, Lin., f., de plantation coûteuse, à ne tailler en têtard qu'après quelques années, ne résiste que dans le climat marin, et encore n'y est-il que de faible développement en mauvais sol. La côte atlantique du Maroc conviendrait peut-être mieux à cet arbuste que celle de la Méditerranée.

L'attention pourrait être attirée plutôt sur la rusticité du Robinier inerme, *Robinia pseudacacia*, Lin., de si rustique végétation traçante et supportant bien la coupe de ses rejets, mais, encore une fois, ces végétaux ligneux restent parmi les faibles et coûteuses ressources fourragères.

Parmi les *Crucifères* rustiques à employer pour leur feuillage ou leur racine, quelques espèces se signalent par leur rusticité et leur rendement, telles les Moutardes blanches et noires, *Sinapis alba*, Lin., et *S. nigra*, Lin., de résistance dans tous les terrains, mais préférant ceux ferts et frais. La première convient mieux comme fourrage vert et est avantageuse pour les vaches laitières. Semis d'automne à la volée sur simple labour.

Navets et raves, *Brassica napus*, Lin., et *B. rapa*, Lin., aux nombreuses variétés de végétation hivernale, exigent, comme tous les végétaux à grosses racines, de bonnes terres profondes et bien travaillées. Pour coupes de feuilles, semis à la volée et laisser pousser jusqu'à l'apparition des boutons floraux.

Le Figuier de Barbarie *sans épines*, variété de l'*Opuntia ficus indica* qui, comme l'espèce épineuse, s'est naturalisée par place dans le nord de l'Afrique, a déjà attiré l'attention du « J. d'A. T. » qui a traité la question à différentes reprises (1). Les raquettes très crassulantes de cette espèce, coupées par morceaux, ont une valeur nutritive à peu

(1) Voir « J. d'A. T. » n°s 111, 122 et 127.

près équivalente à celle de la carotte, mais mélangées avec paille hachée et quelques caroubes broyées, c'est une excellente ration pour bœufs, vaches laitières et chèvres. Plantation facile, pousse rapide en sol même médiocre, l'*Opuntia inermis* constitue une précieuse ressource qui s'accroît avec le temps. Mais qui a jamais pris en considération de telles qualités que, pour ma part, je ne cesse de signaler depuis plus de 50 ans !

Deux mauvaises plantes dites fourragères ont été conseillées et cultivées avec engouement au moment de la sécheresse de 1893, cultures disparues et non à renouveler : ce sont, une *Boraginée* vivace, Consoude rugueuse, *Symphytum asperrimum*, exigeant bonnes terres et arrosages.

De même une *Polygonée* vivace, Persicaire de Sakhalin, *Polygonum sakhalinense*.

Des *Chénopodées* exotiques ont été essayées sans succès d'ailleurs, en particulier un groupe arbustif de *Salt bush* australien sur lequel on avait fondé de grandes espérances pour les terres pauvres et salées des steppes et des déserts, notamment *Atriplex halimoides*, Lin., *A. nummularia*, Lin., *A. vesicaria*, Hew., etc.

Mais on oubliait une espèce du même genre, indigène, commune dans tout le Bassin méditerranéen et dans le nord de l'Afrique où elle s'avance jusque dans le Sahara, de plus grande résistance et de croissance rapide, c'est le *Guetaf* des Arabes, ou *Atriplex halimus*, Lin., plante parfois employée pour faire des haies très rustiques, ne craignant pas les vents de mer et se prêtant bien à la taille, aux débris recherchés par les animaux.

Dans certaines steppes plus ou moins salées, tous les animaux au parcours sont friands de feuilles fraîches et crasulantes, ainsi que des jeunes rameaux de cet arbrisseau résistant au broute-

ment. Ces considérations firent que feu COUPUT, Directeur de la Bergerie nationale de Moudjebour, près Boghari, en pleine steppe, rechercha les moyens faciles de multiplication de cette espèce : semis au semoir, en ligne, sur terrain légèrement préparé, multiplication par bouture ou par simple éclat de souche, ces deux derniers modes de végétation plus rapide, de là, fourrage vert et frais à tout époque, surtout l'été. Cette heureuse tentative n'a pas été renouvelée ailleurs.

Les *Graminées* ont dans la constitution de la prairie marocaine un rôle prépondérant, et, comme il est dit dans l'article précédent, les espèces spontanées, qui sont d'ailleurs celles de la France, doivent être employées de préférence, surtout les *vivaces*, *bulbeuses* et *traçantes*. Mais il faut d'abord déterminer la nature du sol à leur convenance, calcaire ou non, sec ou frais. Ainsi deux excellents fourrages, le Fromental, *Avena elatior*, Lin., et l'avoine jaunâtre, *Avena flavescens*, Lin., craignent peu la sécheresse et le calcaire, et avec un peu d'eau une deuxième bonne coupe est obtenue.

Phleum pratense, Lin., ou Fléole ; si on le trouve encore dans les terres sèches, celles argileuses et un peu fortes lui sont préférables, etc. Simples indications pour démontrer les exigences particulières des espèces, et que l'on peut rechercher dans les traités spéciaux quoiqu'elles y soient encore peu précises pour la région envisagée ici.

Graminées exotiques. Annuelles, vivaces, petites ou grandes, à part les classiques maïs et sorghos, aucun résultat à attendre. Les végétaux expérimentés jusqu'à ce jour, tels divers *Anthistiria*, *Bromus*, *Chloris*, *Paspalum*, etc. qu'ils soient des régions sèches de l'Australie ou de l'Amérique du Sud, ne valent pas la peine d'une culture, pas plus que le *Teosinte* et les grands *Coix* bien inférieurs aux *Maïs* et aux *Sorghos*, surtout

à ceux à tendance au fallage, quoique ce dernier, le Sorgho comme fourrage, soit d'alimentation grossière et même suspecte, mais il convient à l'ensilage en vert.

Seule, dans ces grandes *Graminées* fourragères, une Canne à sucre, dite *Petite Canne verte de l'Inde*, en forte touffe compacte, haute de 1 m. 50 à 2 m., m'a donné autrefois, dans les localités chaudes, avec de l'arrosage, de constantes et abondantes coupes toute l'année : couper avant la formation de la canne, alors la feuille est plus tendre que celles des Maïs et surtout des Sorghos. Malgré ses mérites, cette plante est restée peu connue et n'a guère été utilisée avec avantage que par fen COURT, dans sa propriété de la vallée de l'Oued-Sahel, en Kabylie, puis au Jardin d'Essai d'Alger.

L'ensemencement fourrager sur des terres sales, mal préparées, est une mauvaise opération, car les plantes spontanées inutiles domineront, et le semis à la volée des meilleures graines sera sans effet dans ces climats à longs intervalles de sécheresses quoique en saison hivernale, en supposant même une germination possible au milieu d'un peuplement d'espèces diverses occupant le sol depuis longtemps.

Le mode de création d'une prairie sur une terre convenablement disposée est connu : ordinairement bon choix d'espèces suivant la nature du sol, calcaire, siliceux, argileux, salin ou non : semis à la volée suffisant pour les plantes annuelles, mais qui cependant se défendent le plus souvent difficilement ou mal par la suite contre des espèces nullement fourragères, car leur résistance est moindre que celle des espèces vivaces ou pérennes, caractère de certaines *Graminées* et *Légumineuses* alors à préférer.

Mais en agriculture africaine, où la méthode intensive ne saurait encore prédominer, le cultivateur n'emploie pas,

et semble s'y soumettre difficilement, les moyens de création d'une prairie permanente, à l'aide du repiquage en bonne saison d'espèces vivaces à racines traçantes ou bulbenses, de multiplication cependant facile par la division des touffes : il prétend que c'est du jardinage. Or, quand on cultive la betterave semée en ligne, avec démaillage et binages intercalcaires répétés, de même pour carottes, raves, navets et aussi pour la pomme de terre, toutes racines plus ou moins tuberculeuses à grands rendements, mais seulement annuels, est-ce que le mode de traitement n'est pas semblable ?

Alors, pourquoi ne pas créer une prairie pérenne, de longue durée, en plantant en lignes judicieusement espacées toutes ces *Graminées* à système souterrain bulbeux, cespiteux, rhizomateux, etc., de reprise si facile et de plant déjà constitué ? Entretien du débul facilité par l'intervalle permettant de simples et rapides binages de temps à autre, dont profite la plante en s'étendant dans l'espace laissé entre chaque ligne : de là bientôt un peuplement dense. Encore une fois, on opère bien ainsi pour toutes plantes fourragères à racines annuelles !

Mes essais faits avec fen COURT, il y a 25 ans, soit à la Bergerie Nationale de Moudjebour, Algérie, et dans de meilleures conditions de climat dans sa propriété d'Ichou-Akhou en Kabylie, nous ont donné d'excellents résultats avec l'emploi des procédés précités. Même une de nos plus grandes *Graminées* indigènes à fortes touffes cespitenses en forme de *Glycerium*, le Dyss des Arabes, *Arundo festucoides*, Desf., végétal rustique des broussailles des sols calcaires, plantée par éclat de souche en bonne terre ordinaire, fraîche, mais surtout avec quelques arrosages d'été, a produit un fourrage acceptable, très abondant, à coupes renouvelées, convenant bien aux bœufs, car, traitée ainsi, cette espèce perd la rudesse scariouse,

coupante de son feuillage alors beaucoup plus tendre que celui du maïs et surtout du sorgho.

Mais les résultats ont été moins favorables avec une autre grande Graminée traçante, *Saccharum aegyptiacum*, Lin., spontanée dans l'Est algérien, mais assez rare, à ne pas confondre avec le *Saccharum spontaneum*, Lin., de l'Inde, Canne qui atteint 5 m. de haut, et qui dans nos parties les plus chaudes aurait les mêmes avantages que la précédente : elle s'est bien comportée au Jardin d'Essai d'Alger, mais on lui a préféré cette dernière de plus grande extension, de si rapide végétation, et en outre parce que coupées très jeunes, ses feuilles tendres et ses tiges à jus sucré plaisent encore aux gros animaux, surtout après hachage avec ca-

roubes broyées : bœufs et chevaux de travail s'en sont bien trouvés, etc...

Evidemment, toutes ces questions ne peuvent être ici que très ébauchées, sauf à revenir avec détails sur quelques-unes d'elles, car cette revue, pour ainsi dire cinématographique, a pour premier but d'attirer l'attention sur un ensemble de végétaux devant varier suivant les milieux, de les indiquer, de les analyser tout d'abord, et pour procéder par élimination à l'égard de ceux non à la convenance de la zone climatique envisagée, soit par leur rendement insuffisant ou l'infériorité de leur qualité.

Il sera procédé ainsi dans la troisième et dernière partie de cette étude, en traitant des *Plantes à racines fourragères exotiques ou non*. CH. RIVIÈRE,

(A suivre.) Ancien Président de la Société d'Agriculture d'Alger

Le Cacaoyer en Gold Coast

Par M. V. GAYLA

[L'ampleur prise par les exportations de Cacao de la Gold Coast n'a pas manqué de frapper les esprits, d'autant plus que l'accroissement s'est opéré avec une rapidité qui ne présente que peu d'analogues en matière de cultures tropicales, et qu'il s'affirme au moment où la consommation du cacao, déjà énormément grossie en ces dernières années, continue à croître sans que les anciens pays producteurs paraissent susceptibles de fournir à ses exigences. Aussi avons-nous demandé à notre collaborateur M. V. GAYLA, qui a traversé il y a quelques mois les districts à Cacao de Gold Coast, de résumer la question pour nos lecteurs.]

L'aspect actuel des grandes régions à Cacao de la Gold Coast n'est pas sans vivement impressionner le voyageur, déjà prévenu par les chiffres d'exportation, surtout s'il a pu parcourir d'autres contrées de la côte occidentale d'Afrique. Nos impressions personnelles seraient cependant bien insuffisantes pour donner une idée de la question si elle n'avait, pour les étayer, les publications

de techniciens, surtout celle de MM. W. D. TUDHOPE, Directeur de l'Agriculture. A.-E. EVANS, Inspecteur de l'Agriculture en Gold Coast, et de M. YVES HENRY, Inspecteur général de l'Agriculture en A. O. F. qui, voici une dizaine d'années, accomplit en Gold Coast une mission officielle de plusieurs mois pour étudier cette question (1).

Si on se place au seul point de vue des chiffres, on voit que la première exportation de Cacao date de 1891 ; on peut négliger la très faible exportation de 1885, quelques années après l'introduction du cacaoyer dans la colonie, exportation qui n'avait pas en de lende-

(1) Voir : les Rapports annuels du Département d'Agriculture de Gold Coast, publiés à Accra ; W. S. D. TUDHOPE in « Journal of the African Society », oct. 1909 ; YVES HENRY, in « Dépêche Coloniale », 24 et 23 janv. 1912 et in « Bull. de la Soc. de Géographie Commerciale de Paris », avril 1912 ; der Tropenpflanzer n° 1, janv. 1912 ; W. S. D. TUDHOPE in 3^e Congrès international d'agriculture tropicale, Londres 1914, etc.

main. La progression a été formidable et rapide.

Exportation de Cacao de Gold Coast

1891	80 Lbs.	4 Lst.
1895	28.906 —	471 —
1900	1.200.794 —	27.280 —
1905	11.407.608 —	186.809 —
1910	50.692.949 —	866.671 —
1915	77.278 tonnes	3.651.341 —
1916	72.123 —	3.846.090 —
1917	90.964 —	— —
1918	66.343 —	— —

Les fluctuations de ces dernières années sont imputables à la guerre ; la baisse de 1908, notamment, est due à l'insuffisance du fret sur l'Europe, non à un abaissement de production. Car il s'agit des chiffres d'exportation et non de production. L'une et l'autre ne concordent pas, surtout pendant la guerre, par suite de la perturbation dans les transports maritimes. Par ailleurs, les conditions de la production rendent impossible de chiffrer celle-ci annuellement avec quelque exactitude.

Les régions du monde qui, jusqu'en 1914, se disputaient la première place pour la quantité de cacao produite (S. Thome, Brésil, notamment) sont, depuis cette date, toutes mises d'accord par la Gold Coast, et, sauf le Brésil qui, en 1917, marquait encore des progrès notables avec 55.622 tonnes, sont en stagnation ou en régression. On peut dire que la Gold Coast fournit actuellement environ un quart de la production mondiale.

Ce qui rend cette rapide progression sans analogue, c'est qu'il s'agit d'une production à peu près uniquement indigène de petites fermes : le fait a déjà été signalé maintes fois par opposition aux grandes plantations de S. Thome, aux « cacaoeiras » du sud de Bahia, etc.

Rappelons en quelques mots les étapes de cette culture. Elle est née dans l'Est de la colonie, à une soixantaine de kilomètres au nord d'Accra, dans la région de collines boisées succédant à la plaine latéritique qui borde la côte. De l'Akonapim, elle gagna vers le nord-est et l'est le Krobo, puis l'Akyem, puis

vers le nord jusqu'à la limite des conditions favorables de climat, enfin vers l'ouest (Insouem). Une autre zone s'était établie plus à l'ouest, de Tarkouah à Coomassie, qui comprit bientôt une grande partie du pays Ashanti. Enfin la culture progressa encore vers l'ouest de la colonie dans la zone de forêt où le cacaoyer trouve un sol et un climat qui permettent son développement.

Les conditions dans lesquelles évolua la culture méritent d'être rappelées. L'extension notable des cacaoyers, introduits 15 ou 20 ans auparavant, correspondit à une baisse de valeur du café, à la production duquel se livraient les indigènes de l'Akouapim et du Krobo. Le cacaoyer était bien plus rémunérateur : on arracha les caféciers, d'ailleurs souvent en mauvais état. Puis, rapidement, les surfaces en caféciers furent insuffisantes et les indigènes établirent leurs cacaoyers aux dépens de la forêt qu'ils abattirent. De l'avis des techniciens britanniques, c'était d'ailleurs la production la mieux adaptée à la région et la plus rémunératrice : leurs efforts tendirent donc à déterminer dans les diverses stations expérimentales qui furent créées depuis 1890 (Aburi, Tarkonah, Coomassie, Assuantsi, Kibbi, Peki, etc...) les meilleures méthodes de culture, puis à propager ces méthodes auprès des indigènes.

La première partie du programme fut effectuée méthodiquement : étude de l'écartement, de l'ombrage, des variétés, de la taille, de la récolte, de la préparation du cacao, etc... et se poursuit. On chercha à réaliser la seconde par des moyens dont les principaux furent : organisation de visites d'indigènes aux stations d'essais ; journées d'inspection de fonctionnaires de l'agriculture donnant des conseils aux chefs et aux propriétaires indigènes ; établissement de fermes de démonstration dans les districts à cacao ; instruction pratique

donnée aux jeunes indigènes dans les écoles. Après 20 ans d'efforts, il faut reconnaître que le résultat a été bien médiocre : la situation culturale actuelle le démontrerait, même si annuellement le rapport du Directeur de l'Agriculture ne constatait pas que les progrès dans ce sens sont infimes ou nuls.

Il s'agit donc, en Gold Coast, d'une production qui s'est développée presque complètement en dehors de l'action du Gouvernement et dans certains cas au-delà de son désir.

De la part de l'indigène, le mobile a été l'intérêt et l'appât du gain. Près de sa ferme il a trouvé une succursale de maison de commerce ou a reçu un agent de celle-ci qui lui achetait sa récolte ; il avait, par ailleurs, son esprit et ses tendances originelles complètement modifiés par les Missions (surtout la « Basel Mission » et la « Wesleyan Mission ») installées en Gold Coast depuis trois quarts de siècle. Il était préparé à une évolution, mais incomplètement, puisqu'il n'a pas encore compris l'importance des conseils qu'on lui donne dans son propre intérêt et dans celui de l'avenir de la colonie.

Le résultat brutal, qu'indiquent les chiffres d'exportation, est formidable, sans précédent dans la culture du Cacaoyer. Le résultat que l'on constate sur place n'est pas moins frappant : si l'on parcourt de grandes artères de communication — voies ferrées ou routes carrossables — on est étonné de la fréquence des villages, de leur aspect de prospérité, de leur activité, de l'intensité de la circulation. De longues files d'indigènes parcourent les routes qui se déroulent entre des cacaoyères qui se touchent les unes les autres : ainsi la route qui, de Komforidoua atteint la base du massif d'Abelife, ou celle qui de Coomassie à Jouason traverse de l'est à l'ouest le pays Ashanti. On peut avec les colonies voisines ou analogues de la côte occidentale d'Afrique, faire des

comparaisons tout à l'avantage de la Gold Coast.

Et cependant la production indigène laisse considérablement à désirer ; elle occasionne même au Service d'Agriculture des craintes justifiées.

Les pratiques culturales sont défectueuses. On abat la forêt, ne laissant debout que les plus grands arbres et quelques palmiers à huile, pour se livrer sur le terrain défriché à la culture de plantes alimentaires (igname, manioc, cassava, maïs...) entre lesquelles on sème des graines de cacaoyers ou transplante de jeunes plants venus en pépinière. Le cacaoyer est planté très serré (3 à 6 pieds de distance). Les cultures alimentaires disparaissent après 2 ou 3 ans. C'est à la troisième année que le cacaoyer — dont on n'a pris aucun souci jusque là — commence à rapporter, le plein rapport étant atteint vers 6 ou 7 ans. On ne le taille qu'occasionnellement. Donc trois graves défauts déjà : pas de choix du terrain, plantation beaucoup trop serrée, soins d'entretien nuls ou insuffisants. Les indigènes ne se sont pas laissé convaincre d'adopter un plus grand écartement, et, à Aburi même, on peut voir une plantation rationnelle (à 15 × 15 pieds) de la Station d'essais, contiguë à une cacaoyère indigène beaucoup plus serrée et mal soignée. Le rendement par arbre est certainement beaucoup plus faible chez l'indigène. M. W. S. D. THORPE l'estime entre 2 ou 5 pounds par arbre et par an, très rarement 7 pounds, et décroissant rapidement avec le vieillissement des arbres, pour arriver parfois à 1 pound, comme il a été constaté dans l'Ashanti. On peut montrer aux fermiers noirs, qu'à Aburi, par exemple, on a, pendant de bien plus longues années, des moyennes supérieures à 7 pounds, atteignant même 11 pounds (var. *Amelonado*); ils répondent qu'avec leur méthode, le rendement à l'acre est supérieur, ce qui est exact, mais seule-

ment dans les premières années du plein rapport.

Non seulement les arbres sont abimés au moment de la taille, au moment de la récolte, mais ces cacaoyères mal soignées deviennent la proie de parasites, insectes et champignons. Ceux-ci causent des dégâts considérables. Dans certains districts, soit M. W. H. PATTERSON, entomologiste du Gouvernement, soit M. R. H. BENTING, mycologiste du Gouvernement, ont évalué les pertes qu'ils occasionnent à 10, 12 et jusqu'à 23 0/0 de la récolte. Des mesures curatives et préventives sont préconisées : les indigènes s'en soucient fort peu. Leur seule méthode est d'abandonner la ferme trop gravement atteinte, de la laisser redevenir forêt, et d'aller défricher plus loin : pratique désastreuse, car elle crée des centres de contamination, non seulement pour le cacaoyer, mais pour d'autres plantes, les insectes (notamment plusieurs hémiptères) et les champignons (chancre du tronc, noir de la cabosse, dieback, maladies des racines, etc...) étant polyphages. Ils savent cependant les dangers de ces ennemis puisqu'ils ont dénommé deux espèces du genre *Sahlbergella* (Diptères) « Sankoumabe » dont la traduction littérale serait, d'après M. A. E. EVANS, « retourne travailler le palmier à huile ». Mais comme il est beaucoup moins coûteux de créer une nouvelle plantation que de combattre les parasites, ils abandonnent la lutte. Ceci est particulièrement fréquent en pays Ashanti, où l'on peut voir bien des fermes abandonnées avec des étendues de cacaoyers morts de maladie ou très gravement atteints.

Les raisons invoquées auprès des agents des services agricoles, pour la non-observation des conseils donnés, se ramènent toujours à l'insuffisance de main-d'œuvre et à l'insuffisance d'argent des propriétaires. Il est en effet exact que par leur désir de gagner plus et malgré les avis des autorités, les noirs

ont étendu leurs cacaoyères bien au delà de leurs moyens. Les instructions pour restreindre l'étendue des cacaoyères, auxquelles on accorderait de meilleurs soins culturaux, n'ont jamais été suivies par la majorité des indigènes.

Cet état de choses peut avoir des conséquences graves. Il y a une déforestation excessive qui agit dans une certaine mesure sur les conditions climatologiques, démeude les pentes, fait décroître les ressources en eau du sol ; une tendance excessive à développer une culture au delà des moyens dont on dispose pour la pratiquer rationnellement ; un développement considérable de parasites. Et tout ceci peut entraver beaucoup l'avenir de la production du Cacao. Or, en Gold Coast, la tendance est de plus en plus à la monoculture : celle du cacaoyer. Les chiffres de 1916 confirment que le palmier à huile, le colatier, sont de plus en plus délaissés, et que le caféier est presque abandonné. En valeur, les exportations de Cacao ont été, pour 1916, de 6.742.898 livres sterling et seulement de 130.571 livres sterling pour la cola, de 85.899 livres sterling pour les palmistes et de 38.302 livres sterling pour l'huile de palme. La prospérité future de la colonie exige donc qu'on assure l'avenir de la production du cacao. L'extension démesurée des cacaoyères sans accroissement corrélatif des moyens, l'impossibilité de produire autre chose que du cacao, une fois les cacaoyers en rapport, ont réduit considérablement la culture des plantes alimentaires : les vivres indigènes sont devenus très chers.

Bref, l'échec des conseils ou instructions est si nettement reconnu par l'administration que celle-ci prévoit, dans le rapport de 1917, l'adoption de mesures de coercition, au moins en ce qui concerne la lutte contre les parasites, mesures dont les premières seraient la

destruction des plantations malades et mal soignées ou abandonnées.

L'action officielle anglaise a-t-elle donc été nulle dans le développement de la production du cacao ? Non pas, car elle s'est exercée aussi au point de vue conditionnement de la récolte, au point de vue commercial, au point de vue des moyens de communication.

D'une manière générale le cacao de Gold Coast est d'une qualité médiocre. Sur les marchés européens seules les sortes « Haïli » sont cotées aussi bas que lui : cela tient à la mauvaise préparation des fèves, puisque les mêmes variétés culturales de provenance différente, bénéficient sur lui de plus-values importantes. Les indigènes n'avaient aucune idée de la préparation des graines : la nécessité s'est imposée de les débarrasser de leurs mauvaises pratiques, de leur apprendre à faire fermenter et sécher les fèves. Il n'a pas fallu pour cela agir seulement sur les indigènes producteurs, mais aussi sur le commerce local. A une certaine époque, celui-ci achetait toutes les récoltes quelle que soit leur qualité et au même prix. Des employés indigènes de maisons de commerce voulaient même donner un moindre prix pour le cacao fermenté, qu'ils croyaient inférieur (sa couleur était plus foncée). Si bien que l'administration a dû agir auprès du commerce pour que ses pratiques ne détruisent pas les premières améliorations qu'elle avait obtenues auprès des noirs : fèves fermentées, bien séchées (sans moisissure), grossièrement classées suivant qualité. Guidée par la certitude qu'en cas de crise du marché du cacao, les sortes Gold Coast seraient les plus touchées, d'où une situation économique grave pour la colonie, l'administration britannique est donc parvenue à faire admettre aux indigènes, dans une mesure appréciable, une préparation rationnelle de leur cacao, et à faire consacrer les bonnes pratiques en obligeant le com-

merce à payer au producteur le bon cacao plus cher que le mauvais. Il reste néanmoins énormément à faire dans cette voie.

En ce qui concerne les moyens de communication, l'action du gouvernement anglais n'a été déterminante sur l'établissement de la culture que dans l'Ouest. Le chemin de fer qui relie Sekondi à Coomassie était d'abord destiné à desservir les mines d'or de la région de Tarkouah. Il a été prolongé et poussé dans un but de sécurité politique, pour rompre l'isolement du territoire Ashanti mal soumis : il a, du même coup, rempli son but d'assurer la tranquillité et puissamment contribué à ouvrir tout l'Ouest à la culture du cacaoyer. A l'est de la colonie, au contraire, le développement de la production du cacao a déterminé la construction du chemin de fer, qui part d'Accra et s'arrête provisoirement à Komforidoua après être passé à Mangoase. Les routes carrossables sont encore beaucoup trop peu nombreuses pour la densité des cultures. Elles seules permettent le remplacement du portage à tête d'homme par les camions automobiles. Le transport se fait aussi dans de grands pouchous que roulent deux indigènes. C'est cependant le portage qui est encore de beaucoup le plus répandu en Gold Coast, dans les districts à cacao où dominent les sentiers accidentés. Praticqué surtout par des Haoussas immigrants, il est dispendieux et cause généralement de graves ennuis aux maisons de commerce qui prennent à leur charge le transport du cacao acheté dans les villages producteurs.

L'organisation actuelle du commerce, des moyens de communication, a des inconvénients dont la répercussion est fâcheuse sur la production du cacao, en quantité comme en qualité. Nous ne parlons que des temps normaux ; mais la guerre, par les perturbations qu'elle

a causées, les a mis en évidence plus vivement.

**

On peut dire que la culture du cacaoyer s'étend maintenant à toute la zone forestière de la Gold Coast, la variété « *amelonado* » étant de beaucoup la plus répandue. Grâce à cette culture, l'avenir agricole de la colonie est maintenant manifeste pour tous, dépasse l'intérêt des mines d'or. Mais l'accroissement rapide des explorations est dû à l'extension des cultures, non à l'amélioration des procédés culturaux. La grande majorité des indigènes, habitués à une culture temporaire que l'on déplace, ne s'est pas encore adaptée à une culture permanente. Devant les améliorations proposées, comme devant les maladies désastreuses qui frappent leurs cacaoyers, les noirs ne manifestent « qu'indifférence et apathie » : ce sont les termes, un peu désabusés, employés par M. EVANS qui, depuis de longues années, prodigue ses conseils aux exploitants. Devant les dommages qu'ils subissent, les noirs ne sont pas découragés, tout au plus découragés passagèrement. Il est vrai que la variété « *amelonado* » est la plus résistante aux mauvaises influences, que, dans un grand nombre de districts, les conditions de sol et de climat sont parmi les meilleures qu'on puisse désirer.

Il n'en reste pas moins que le cacao procure tant de profit qu'on ne trouve d'intérêt à rien autre. Mais on note, depuis 1915, que l'extension de la production concorde avec une légère régression de la qualité. Cela tient sans doute en grande partie à ce que les bas prix du marché local, à certaines époques, pendant la guerre (l'indigène n'est d'ailleurs pas habitué aux fluctuations du marché) ont rendu pénible ou impossible la sortie du cacao des districts les plus difficilement accessibles. Soit que le coût du portage dût absorber tout le

bénéfice, soit qu'il désirât attendre des prix plus rémunérateurs, l'indigène y a conservé sa récolte sans être outillé pour cela. Comme conséquence, on a eu du cacao moisi, avarié de toutes façons, dont le commerce souvent n'a pas voulu et qu'on a cependant éconlé en le mélangeant à des fèves de meilleure qualité.

Jusqu'en ces dernières années, le gouvernement local n'a retiré aucun bénéfice direct de la production du cacao : la culture et la sortie étaient exemptes de tout droit. Mais l'essor remarquable de la production a amené une circulation de richesse considérable : ce sont annuellement des dizaines de millions (en 1917 et 1918, plus de 100 millions de francs chaque année) qui reviennent aux indigènes, producteurs et porteurs. Leur capacité d'achat des objets manufacturés importés s'accroît proportionnellement, et c'est sur les importations que la colonie perçoit une taxe. Néanmoins, différents indices ayant montré, en 1915 et en 1916, l'importance de créer rapidement des voies de communication, une taxe à la sortie de 1/4 de penny par pound a été appliquée au cacao depuis octobre 1916, les ressources ainsi constituées devant être employées au développement de l'outillage économique de la colonie. Au printemps 1919, il était question de porter cette taxe à 5 0/0.

En résumé les conditions défavorables dans lesquelles s'opère la culture du cacaoyer en Gold-Coast, si elles causent quelque souci à l'Administration locale, qui semble avoir perdu l'espoir de les améliorer sensiblement, n'empêchent pas l'exportation de croître : l'avenir semble assuré pour longtemps. L'intérêt d'étudier l'évolution de cette production en Gold Coast, se double de ce que la région à cacaoyers ne s'arrête pas aux frontières politiques de la colonie. Des conditions analogues de terrain et de climat, souvent même meilleures pour cette culture, se prolongent à l'ouest en

Côte d'Ivoire, à l'est au Togo et au Dahomey. Ce sont là des raisons nouvelles pour la France de suivre avec grande

attention ce qui se passe chez sa voisine.

V. CAYLA

Ingénieur-Agronome.

Les Maladies du Dattier au Maroc

Par MM. ET. FOEX et P. VAYSSIÈRE

I. LE « BAÏOUDH ». — Les oasis du Maroc oriental sont depuis quelques années très atteintes par la présence d'une maladie de cause mystérieuse, appelée dans le pays *Baïoudh* ou « Blanc », qui décime les magnifiques plantations de Dattiers, seule raison d'existence principalement pour les populations des Ksour de Figuig et de Bou-Denib. D'après les indigènes, avec lesquels l'un de nous a circulé dans les palmeraies, cette affection serait venue du Tafilalet, où elle ferait actuellement des ravages d'autant plus graves que les fruits originaires de cette région sont très estimés dans tout le Maroc. Dans ces conditions, il nous apparaît comme utile de signaler les résultats des observations, malheureusement très insuffisantes, que nous avons faites sur les lieux ou au laboratoire, et qui pourraient faciliter les recherches ultérieures.

Figuig et Bou-Denib semblent avoir été envahis par le Baïoudh, depuis environ une vingtaine d'années ; mais dans la première de ces oasis, il y avait encore au printemps dernier deux palmeraies (El Hamman) indemnes, sur les sept qui entourent les ksour. L'évolution apparente de la maladie serait, d'après les indigènes, d'une durée très variable (de 15 jours à trois ans), mais il ne nous a pas été permis d'établir une relation possible entre ce phénomène et des facteurs connus (variétés, terrain, etc.).

Caractères extérieurs du « Baïoudh ». — Le premier symptôme par lequel on découvre l'attaque du Baïoudh est le dessèchement des feuilles (d'où le nom de la maladie) ; mais tandis qu'il est normal que les premières feuilles sèches soient sur la couronne externe, il n'en est pas

de même chez les palmiers malades. Les feuilles atteintes sont en général comprises entre la couronne extérieure et le cœur de l'arbre, tous deux d'apparence saine. Ces feuilles n'ont pas une couleur uniforme comme cela serait, si le dessèchement était normal ; on voit extérieurement, sur l'axe, une région longitudinale saine, c'est-à-dire verte et une autre rougeâtre, avec un dégradé grisâtre entre elles deux. Si on coupe cet axe pour voir les fissus internes, on distingue très nettement une partie rougeâtre, constituée par une sorte de canal plein qui va en s'amincissant et disparaît avant l'extrémité.

Un arbre atteint par le Baïoudh étant abattu, on constate que les fissus tendres du cœur, en général à saveur sucrée très agréable, sont ici très amers ; de plus ces tissus tendres au lieu d'avoir la couleur blanc-ivoire, très nette chez les arbres sains, ont une teinte générale jaunâtre plus ou moins foncée suivant l'âge de la maladie. Si on fait des coupes dans le cœur comme dans le tronc, on rencontre à l'intérieur des fissus des sortes de canaux parallèles à l'axe de l'arbre, de diamètre variable, rougeâtres ou jaune safran, n'ayant aucune relation visible entre eux, s'élargissant souvent sur leur parcours en petites poches, qui proviennent simplement de la décomposition partielle du tissu végétal et dans lesquels il n'a pas été permis de trouver un organisme vivant.

Observations microscopiques. — Les altérations se manifestent dans le parenchyme, ainsi que dans les faisceaux lihérofigneux.

Dans le parenchyme, certaines cellules ont un contenu jaune très caractéristique, qui résiste à l'action de l'eau de

Javel concentrée. Elles sont riches en tannin, mais ne comprennent que peu ou pas de gomme. Il existe d'autres cellules à cytoplasme brun homogène ou granuleux (dans ce dernier cas, il semble même qu'on ait affaire à de petites sphérules, dont l'accumulation donne à la masse un aspect spumeux).

On se trouve sans doute en présence d'un de ces aspects de brunissure, si bien décrits par DUCOMET.

Mais c'est surtout dans les faisceaux libéroligneux que les altérations affectent un caractère de grande gravité. La maladie paraît du reste se propager le long des cordons vasculaires. C'est ce qui explique l'existence de striés ou bandes dirigées parallèlement à l'axe de la tige.

Les vaisseaux du bois sont souvent partiellement ou complètement obstrués par la gomme. Les éléments libériens sont parfois envahis par cette substance.

Dans un jeune faisceau ligneux, alors que les vaisseaux internes ont déjà acquis une forte paroi lignifiée, les externes conservent encore leur membrane cellulosique. Or, parmi les premiers, ceux qui sont envahis par la gomme présentent parfois une paroi épaissie à disposition fenilletée, grâce à la constitution de fentes à orientation parallèle à la surface.

La paroi en question se colore vivement par le rouge de ruthénium, ce qui laisse supposer qu'elle est imprégnée de gomme. Cette substance existe souvent aussi dans les cellules voisines. Dans quelques cas, ces dernières présentent nettement des caractères de dégénérescence gommense : gonflement de cellules, épaississement de la membrane, avec réduction consécutive de la cavité. Par le jeu de cette dégénérescence peuvent se former des lacunes au contact des vaisseaux, qui se trouvent ainsi isolés. Les éléments constitutifs du fais-

ceau tendent donc à se séparer les uns des autres.

Fréquemment les cellules du parenchyme, qui entourent un vaisseau, restent celluloses, se gonflent et leur paroi fait hernie dans la cavité de ce dernier. En même temps, leur membrane s'épaissit, tandis que le vaisseau se remplit de gomme. Par suite de la dégénérescence des cellules, il se forme peu à peu une lacune irrégulière.

Des thylls se constituent dans les vaisseaux, en s'insinuant entre les éléments de la spirale. Ces cellules n'étant pas obligées de passer à travers un orifice étroit, ne présentent pas le col étranglé, qui caractérise les thylls des vaisseaux ponctués.

Ainsi, les faisceaux libéroligneux sont atteints d'une gommose accompagnée de thylls. Des lacunes s'y constituent, soit par destruction des vaisseaux à paroi non lignifiée, soit par dégénérescence des cellules du parenchyme ligneux situées au contact des faisceaux lignifiés.

Par ces processus, les divers éléments des faisceaux sont séparés les uns des autres, grâce à la formation de lacunes qui rompent leurs connexions, aussi des cavités peuvent-elles se creuser à la place de ceux-ci. Elles s'agrandissent par la suite et des filaments mycéliens viennent souvent contribuer à la destruction des tissus.

Il peut arriver qu'avant que le faisceau libéroligneux ait disparu, les cellules qui l'entourent s'hypertrophient et que leur paroi se subérifie. Il s'agit sans doute là, d'une processus de réaction cicatricielle.

Lorsque sont atteintes des portions d'organes, où les faisceaux sont entourés d'un sclérenchyme fortement sclérifié, la désorganisation porte sur le parenchyme extrafascienlaire. Les faisceaux sont ainsi progressivement isolés les uns des autres, d'où l'aspect fibreux que présente le centre des tiges malades

Cause du « Baïoudh ». — L'agent de la maladie n'a pu être découvert jusqu'à ce jour. Mais nous avons acquis la certitude, par une étude minutieuse de chaque partie des arbres malades abattus devant nous, qu'aucun insecte ne peut être accusé de jouer un rôle prépondérant dans le dépérissement des Palmiers. Il est important de noter qu'en particulier les larves d'*Oryctes grypus* d'une part, les Cochenilles (*Parlatoria blanchardi*, *Pharnicoccus marlatti*, etc.) d'autre part ne doivent pas être considérées comme la cause du Baïoudh ; d'ailleurs lors de notre séjour, en mars et avril derniers, nous n'avons rencontré, malgré nos recherches, aucune espèce de Cochenilles sur les Dattiers de Figuig ou de Bou-Denib.

L'étude approfondie au laboratoire des nombreux matériaux rapportés du Maroc, rendus défectueux par un trop long voyage, n'a pas permis de constater la présence d'un champignon ou d'un microbe pathogène.

Devant cette absence apparente d'un être vivant, agent du Baïoudh, nous nous sommes demandés si cette maladie ne serait pas une sorte de misère physiologique, due principalement aux nombreuses irrigations annuelles et à l'absence à peu près complète d'engrais. Dans le but d'éclaircir ce point, nous avons fait analyser de nombreux échantillons de terre, prélevés dans les diverses palmeraies de Figuig en des points atteints ou exempts de Baïoudh. Les résultats de ces recherches ne peuvent, d'une manière générale, permettre d'autre conclusion que celle-ci : dans toutes les terres de l'oasis, on constate un excès considérable de calcaire vis-à-vis des autres éléments fertilisants, dont les proportions sont sensiblement celles données pour une terre franche. Il serait possible alors que le calcaire, dont la quantité s'accroît de jour en jour, surtout par les apports dus à l'eau d'origine artésienne, annihile peu à peu les

effets des autres éléments sur la végétation qui en souffrirait d'autant plus que les sujets seraient moins rustiques. Or, justement, ce sont les variétés de Palmiers les plus sélectionnées et par cela même les plus irriguées qui ont été les plus affectées par la maladie. Voici un classement que nous avons pu établir des variétés préférées par les indigènes de Figuig, par ordre de sensibilité décroissante au Baïoudh : *Khaltte*, la moins résistante, puis *Afroukh*, *entijent*, *Aghrass*, *Feggouss*, *Assiane* et enfin *Aziza*, presque réfractaire.

II. LE « DOUDAH ». — Il reste à signaler une affection des Dattiers qui préoccupe moins les ksouïriens que le Baïoudh, et à laquelle ces derniers attribuent une évolution tout à fait différente. Il s'agit du « Doudah » ou « Ver du Régime » (1). Les recherches au laboratoire paraissent au contraire établir une parenté étroite entre ces deux affections. Il est à noter que la maladie du Régime existe non seulement dans les mêmes palmeraies que le Baïoudh, mais aussi dans celles des deux ksouïrs El Hamman. Il y aurait donc lieu de se demander si la maladie du Régime n'est pas une phase primaire du Baïoudh ou une forme spéciale de ce dernier. En effet, la maladie du Régime semble marquer une préférence pour les Palmiers mâles, tandis que le Baïoudh se développe surtout sur les variétés qui donnent les meilleurs fruits ; ce qui explique facilement l'attitude des indigènes vis-à-vis de ces deux affections. Une étude ultérieure pourra seule préciser les relations entre ces deux maladies.

Caractères extérieurs de la « Maladie du Régime ». — Un jeune régime, encore enfermé dans sa spathe et atteint par le Doudah est très facilement reconnaissable par la présence d'une zone médiane, égale au tiers environ de sa

(1) Contrairement à ce que l'on pourrait croire par la désignation de la maladie, le terme *Doudah* n'implique pas pour les indigènes la présence d'un Ver ou d'une larve d'insecte.

longueur qui a l'aspect moisi très net. Cette région tranche parfaitement sur les deux extrémités par une teinte variant, sans doute suivant l'âge de la maladie, du gris blanchâtre au jaune rougeâtre, et qui est couverte en général d'une très légère couche de matière pulvérulente blanche. Si on ouvre la spathe, on constate que les brins du régime ont d'abord une couleur générale jaunâtre (au lieu de blanche comme chez les régimes sains) ; de plus, sur tout le long de la région correspondant à la zone malade de la spathe, les brins sont bruns ainsi que tous les jeunes bourgeons floraux.

Ces caractères microscopiques quoique très nets, n'ont pu être retrouvés chez les régimes des arbres atteints par le Baïoudh, tel que le comprennent les indigènes.

Par contre, il existe un caractère qui, s'il n'est pas général, se retrouve pourtant chez les arbres atteints par l'une ou l'autre de ces deux affections : ce sont des taches plus ou moins rougeâtres, encerclées par une bande légèrement plus foncée qui se présentent sur les larges pétioles des feuilles. Ces zones sont souvent très brunes. Quand on coupe la feuille, parallèlement à sa surface, la tache diminue peu à peu de diamètre et finit par disparaître ; elle paraît donc avoir une origine externe aux tissus.

Observations microscopiques. — L'étude des pédicelles ou brindilles du régime atteint de la maladie, montre que là encore on se trouve en présence de phénomènes de gommose, qui atteignent surtout les éléments vasculaires. Il y a un brunissement consécutif des cellules du parenchyme. Des lacunes finissent par se creuser dans ce dernier,

de manière à isoler les faisceaux. Ces altérations se manifestent sans aucune cause parasitaire apparente.

En effet, le chaupignon qui constitue le revêtement pulvérulent dont il vient d'être question, paraît n'être qu'un saprophyte qui s'est développé sur des organes déjà altérés.

Si nous en jugeons par les échantillons que nous avons examinés, il semble bien que la maladie du Régime et le Baïoudh appartiennent à la même affection de la plante et relèvent de la même cause.

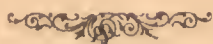
III. CONCLUSION. TRAITEMENT. Il est impossible, après une étude aussi incomplète des maladies du Dattier, de donner des indications précises sur les traitements à effectuer soit pour guérir les arbres malades, soit pour préserver les palmiers sains. Nous pouvons tout au plus faire part des suggestions dues à nos recherches. Tout d'abord il nous paraît indispensable que des apports d'engrais, des superphosphates en particulier, doivent être tentés afin d'enrayer partiellement tout au moins, les effets déplorables de l'excès de calcaire dans le sol.

La désinfection de ce dernier à l'aide du sulfocarbonate de potassium aurait vraisemblablement d'heureux résultats sur la végétation.

Enfin il serait intéressant, dans l'incertitude sur l'origine de la maladie, d'opérer, chez un certain nombre de sujets atteints par le « Doudah », le traitement du cœur à l'aide de sulfatage à la bouillie bordelaise comme cela est conseillé pour le « Bud rot » des Palmiers aux Philippines.

P. VAYSSIÈRE,
Directeur
de
Station entomologique.

Et. FOEX,
Directeur de la Station
de Pathologie végétale
de Paris



ACTUALITÉS

Le Sisal en Afrique Orientale

A la suite de l'intéressant article publié dans notre numéro 159 par M. L. HAUTEFEUILLE, nous avons reçu de M. RENÉ VUILLEUMIER, Agent Consulaire de France à Quelimane, directeur de l'Empreza Agricola do Lugella, la très intéressante lettre que nous reproduisons ci-après avec d'autant plus de plaisir qu'elle a trait à des faits d'expérience :

« Ici, suivant le terrain, l'*Agave Rigida* var. *Sisalana* arbore sa hampe florale vers 5 ans 1/2 ou 6 ans. On peut donc commencer la coupe vers la troisième année, donc normalement pendant 2 ans 1/2. Chaque année, une plante saine peut donner de 60 à 80 feuilles d'un poids moyen de 700 grammes, soit au total une moyenne de 175 feuilles par plante. Le rendement en fibre est de 3 à 3 1/2 0/0.

« En terrain marécageux, il n'y a rien à espérer.

« Dans nos plantations, les distances observées entre les plantes sont 2 mètres sur 2 m. 50, ou 2 mètres sur 2 mètres.

Le premier écartement est préférable pour les cultures intercalaires, qui se font pendant les deux premières années, la première année du coton, la seconde du maïs.

« Pour l'établissement d'une plantation, l'expérience montre qu'ici tout au moins il est préférable d'employer la bulbille après une année de pépinière. La plante provenant de drageons ne se développe pas aussi bien, et a *peut-être* une vie légèrement plus courte, 2 ou 3 mois, que celle provenant de la bulbille. Il est absolument inexact que les plantes provenant de drageons aient l'existence limitée à celle des pieds-mères. C'est une légende, et personnellement nous avons procédé à diverses expériences qui ont donné des résultats absolument négatifs. Nous avons une plantation d'environ 150.000 pieds plantés en janvier 1915, et provenant de drageons dont les plants-mères n'ont duré que jusqu'à fin 1915 : pas un de ces plants ne montre sa hampe au moment où nous écrivons.

« Nous vous adressons quelques pho-



Fig. 4. — Plantation de Sisal avec culture intercalaire de Cotons (jeunes plants.)



Fig. 5. — Plantation de Sisal avec Coton. (Plants de 15 mois.)

lographies, dont plusieurs montrent une plantation de sisal avec du coton en culture intercalaire. La plantation que possède l'« Empreza Agricola do Lugella », que nous dirigeons, compte actuellement 4 millions de pieds avec deux millions de bulbilles en pépinière. »

Parmi les très belles photographies que nous a adressées notre correspondant, nous reproduisons celles qui représentent la plantation de sisal avec du

coton dans les intervalles, la première montrant les jeunes plants, l'autre les plants âgés de 15 mois. Notons d'autre part ce qu'il nous expose au sujet de la culture en terrain marécageux, en opposition absolue avec les essais dont nous avons parlé autrefois et qui avaient été entrepris par les Allemands dans leur ancienne colonie de l'Est Africain, où ils avaient prétendu à un succès entier et à une végétation extraordinaire de la plante dans ces conditions anormales.



Effet de la chaleur sur certains sols

Nous avons étudié autrefois cette question (1), principalement au point de vue microbien, et nous avons signalé incidemment la solubilisation possible sous l'influence de la chaleur de certains éléments fertilisants des sols ainsi traités. Nous avons trouvé, à ce sujet, une étude méthodique entreprise par MM. W. P. KELLEY et W. Mc. GEORGE sur les sols des îles Hawaï (2), et les

conclusions en sont assez intéressantes pour que nous puissions dire qu'elles n'ont pas perdu de leur intérêt.

Les auteurs ont soumis à des chaleurs de 100°, 250° et au rouge douze échantillons différents de sols hawaïens, et ont déterminé l'action produite sur la solubilité de leurs constituants minéraux, ainsi que l'effet sur leurs matières azotées. Les résultats obtenus sont extrêmement variables suivant les sols.

Dans les terres chauffées à 100°, on constate une augmentation de solubilité dans l'eau pour le manganèse, la chaux,

(1) « J. d'A. T. », n° 152, p. 60.

(2) Hawaï Agricultural Experiment Station, Bulletin n° 30, 1913.

diée et a fait un grand pas en avant. C'est peut-être là le seul exemple d'un progrès réel réalisé depuis quelques années par l'intervention scientifique, dans les méthodes commerciales françaises. Nous disons progrès réalisé, car si tous les résultats ne sont pas encore acquis, il ne nous paraît pas douteux qu'ils le soient d'une façon définitive avant peu d'années.

En ce qui concerne les huiles de palme, la situation internationale, telle qu'elle était avant la guerre et telle que l'a modifiée l'abstention brusque de l'Allemagne dans les achats, a fait la base des travaux de l'Institut, qui a étudié, d'autre part, la question des machines exposée en détail dans un bulletin spécial dont nous parlerons d'autre part.

La section des Caoutchoucs a vu son importance augmenter brusquement du fait de la décision prise par l'Angleterre de faire assurer directement son importation de caoutchoucs par la France, sans passer par le marché de Londres.

La création d'un marché des caoutchoucs à Marseille, avec toutes les complications que cela entraîne, a donné à cette section un travail considérable.

Poursuivant, d'autre part, son œuvre d'intérêt général, l'Institut s'est préoccupé des conditions de livraison des matières premières, question fort importante pour la région marseillaise, dont l'Institut a pris les intérêts avec tant de dévouement.

Nous passons sur les travaux généraux de l'Institut : publications, documentation, etc..., dont l'Assemblée générale a dû, naturellement, rendre compte à ses membres, mais moins intéressants au point de vue de nos colonies en général.

Nous ne terminerons pas sans signaler à quel point l'intervention des particuliers, qui ont bien compris l'importance pratique que pouvait avoir cet Institut scientifique, a influé heureuse-

ment sur le développement de celui-ci, qui reçoit aujourd'hui 45.400 francs de subventions diverses, dues, pour la plupart, à des industriels ou commerçants.

Il serait à souhaiter que les autres régions de la France comprissent de la même façon la liaison intime qu'il doit y avoir entre la science, l'industrie et le commerce, et acceptent de s'intéresser aux œuvres scientifiques, généralement réduites en France à la mendicité, ou peu s'en faut.

Nous voudrions, en ce qui nous concerne, voir, dans nos principales régions économiques, un Institut Scientifique Colonial analogue, et le groupement de ces diverses organisations en une Fédération patronnée par le Gouvernement Français et par les Gouvernements Coloniaux.

F. M.



La lutte contre les Sauterelles

Comme complément à un article du dernier numéro du « J. d'A. T. » (1), il intéressant de signaler la note de G. BASILE, relative à la destruction des Acridiens (2). L'auteur a expérimenté en Algérie, contre le Criquet pèlerin (*Schistocerca tatarica*), principalement, les lance-flammes (modèle P 3 de l'Armée).

Il évalue à plusieurs millions le nombre d'insectes tués en six jours avec le concours des quelques appareils dont il disposait. M. BASILE confirme les résultats donnés précédemment, à savoir qu'avec une seule charge de 13 litres d'huile lourde, on balaye, par la flamme, une surface d'environ 200 m², et cela en moins de cinq minutes.

Cette méthode de lutte entraîne une consommation à l'hectare d'environ 700 litres d'huile lourde, et revient pour la même étendue à 300-400 fr. On ne doit pourtant pas s'alarmer en face d'un tel

(1) VAYSSIÈRE (P.) : La lutte contre le Criquet pèlerin en Afrique. — « J. d'A. T. », n° 161, p. 305, 1919.

(2) BASILE (G.) : Nouveaux procédés de destruction des Acridiens. — C. R. Ac. Sc., t. 169, p. 547, 1919.

chiffre ; il ne faut pas oublier, en effet, que la destruction à l'aide d'un lance-flammes, pour être pratique, doit être opérée le plus près possible du foyer et du moment d'éclosion, lorsque les jeunes Criquets sont serrés les uns contre les autres, et n'occupent jamais par cela même une surface très considérable.

Enfin, que représente la dépense de la lutte ainsi comprise, comparativement aux ravages effectués à chaque invasion par le Criquet pèlerin !

P. V.



Culture et préparation de la Vanille

Par M. CH. CHALOT avec la collaboration de M. U. BERNARD. — 1 vol. 18×22 de 216 p. avec fig. et photos. Em. Larose, éditeur, Paris 1920.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Les ouvrages d'ensemble concernant la vanille ne sont pas nombreux. D'ailleurs que l'on prenne celui de M. A. DELTEIL, dont la dernière édition remonte à 1902, ou celui de MM. H. LECOMTE et CH. CHALOT, paru en 1901, les renseignements qu'on y trouve datent de près de vingt ans. Aussi le travail important et complet que M. CHALOT, avec la collaboration de M. U. BERNARD, consacre aujourd'hui à la vanille, est-il précieux. Il l'est d'autant plus que M. CHALOT a pu étudier la production de la gousse aromatique dans son pays d'origine, les régions tropicales du Mexique, qu'il l'a pratiquée au Jardin d'essais de Libre-Enfin la littérature agricole tropicale française se devait de posséder ce travail d'ensemble à jour, puisque ce sont des colonies françaises qui produisent la plus grande partie de la vanille, puisque c'est un des rares produits tropicaux dont elles puissent alimenter le monde après avoir satisfait à la consommation de la France.

Aux chapitres de la culture, on trouvera d'intéressantes suggestions relatives aux arbres tuteurs, aux végétaux

d'ombrage et d'abri, au pincement, à l'établissement de carrés de « pépinières » : Cette dernière conception semble particulièrement tenir à cœur aux auteurs. Ils voudraient qu'on réservât, dans les meilleurs terrains de chaque vanillerie, des lianes dont aucune fleur ne serait jamais fécondée. Ce sont ces lianes, dont la vigueur serait ainsi conservée maxima, qui fourniraient les boutures pour la culture du rapport. Le but principal serait d'avoir des boutures donnant des plants très vigoureux, qui pourraient prolonger la durée d'exploitation rémunératrice de la vanillerie. On sait, en effet, qu'actuellement, la durée normale d'une vanillerie est de 7 à 8 ans, avec des frais d'établissement importants et, comme revenu, 4 à 5 bonnes récoltes au plus. Ils admettent implicitement que le coût de cette « pépinière » serait largement couvert par l'augmentation des bénéfices.

Les divers procédés de préparation de la vanille et du vanillon sont décrits en détail, aussi bien ceux qu'on a suggérés de divers côtés que ceux en usage, et même les procédés primitifs qu'on a abandonnés.

Les rendements, que l'on peut calculer avec les chiffres de la production et des surfaces en culture, entre 1892 et 1912, font ressortir une moyenne de 130 kilos de vanille préparée à l'hectare pour la Réunion et de 150 kilos pour Madagascar. Ce sont ces deux colonies qui, depuis 20 ans, prennent la tête de la production d'une façon très nette ; l'intéressante étude comparée que donnent les auteurs relativement aux divers pays producteurs, le fait bien ressortir. Les provenances Madagascar (Nossi-Bé, Voheinar, Vatomaniry, Maroanetra) atteignent maintenant la qualité de la Réunion, à laquelle elles étaient sensiblement inférieures, il y a 25 ans. Aucune des deux n'égale cependant la qualité mexicaine qui reste la mieux cotée sur le marché. Le développement, en

quantité, de la production malgache est remarquable, puisqu'elle est passée de quelques dizaines de kilos en 1890 à 282.899 kilos en 1918 (y compris Mayotte, Anjouan, Mohéli, la Grande Comore). La Réunion est tombée de 120.660 kilos, en 1917, à 85.953 kilos en 1918. Les établissements français de l'Océanie (Tahiti, Moorea et les Iles Sous-le-Vent) atteignent 166.271 kilos en 1917. Aux Antilles, la Guadeloupe seule marque des progrès avec 44.603 kilos, en 1918; la Martinique, la même année, ne produit que 4.950 kilos et le vanillier y a été introduit depuis plus de deux siècles, y est cultivé commercialement depuis vingt ans. Nous ne citerons que pour mémoire le Gabon, la Guyane, l'Inde française, l'Indochine, la Nouvelle-Calédonie, les Nouvelles-Hébrides, où la production est très faible.

La caractéristique, au point de vue vanille, des colonies anglaises (Seychelles, Maurice, Ceylan, Antilles) est un affaiblissement de la production qui n'atteint pas 10.000 kilos, en 1917. Il en est de même des Indes néerlandaises (moins de 2.000 kilos). Seul des pays étrangers, le Mexique continue à produire de façon notable (133.429 kilos en 1915-16 et 82.039 kilos en 1916-17).

Il ressort des chiffres présentés par MM. CHALOT et BERNARD que les colonies françaises fournissaient en 1917 environ les 6/7 de la vanille produite dans le monde, avec un total de 586.000 kilos, représentant plus de 17 millions de francs. Il y a progression sensible et continue malgré la concurrence de la vanilline, dont le prix est presque vingt fois moindre à pouvoir aromatisant égal. Cela tient surtout à l'importante consommation des Etats-Unis, composée en majeure partie des vanilles françaises (62 0/0) consommation qui s'est considérablement développée depuis l'application (1906) de la « Pure food law » qui punit la mise en vente des préparations faussement dénommées « à

la vanille ». Voilà un argument important pour les planteurs de vanille dans la lutte qu'ils soutiennent contre la vanilline. Et l'aboutissement est ce paradoxe d'une culture tropicale essentiellement française qui se maintient et se développe grâce à un pays étranger !

Outre l'historique, la culture, la préparation de la vanille, on trouve dans ce livre l'étude des maladies de la liane, l'histoire de la vanilline et du vanillisme, l'exposé du commerce, de la production et de la consommation, l'énoncé des mesures administratives relatives à la vanille, et une importante bibliographie. Pour terminer, une étude sur la culture du vanillier en serre, montre que cette production est sans grand intérêt économique.

De belles photographies agrémentent ce travail qui intéresse les planteurs, les commerçants, les consommateurs et tous ceux qui sont curieux des choses coloniales.

V. C.



La culture des Plantes à Parfums

On sait que la culture des plantes à parfums a été particulièrement atteinte pendant la guerre qui vient de se terminer. Les Carpathes, la Bulgarie surtout, produisaient des grandes quantités d'essences, et en particulier d'essence de roses. Il en est également des Empires Centraux, et la reprise des cultures régulières et de la fabrication est une question de plusieurs mois pour certains, de quelques années pour d'autres. Il serait donc intéressant d'encourager spécialement cette culture dans nos colonies, qui sont parfaitement appropriées, par la diversité de leur climat, à la production de la plupart de ces plantes.

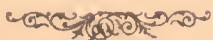
Le Gouvernement italien a parfaitement compris tout l'intérêt qui pouvait s'attacher à cette question, et il vient de prendre des mesures d'encouragement dont les principales sont l'exonération

du paiement d'impôts fonciers pendant dix ans pour les terrains consacrés à la culture des plantes à parfums et à la fabrication des parfums, et l'exemption des droits de douane à l'entrée sur toutes les machines et matériaux nécessaires à l'exercice de cette industrie.

Sans vouloir copier exactement ce

qu'a fait le Gouvernement italien, ce qui ne serait probablement pas intéressant pour nos colonies, il serait bon d'examiner dans quelle mesure des encouragements pourraient être accordés à cette culture, sous quelque forme que ce soit.

F. M.



COLONIES FRANÇAISES

Afrique du Nord

Maroc

Exposition de Casablanca. —

Une exposition aura lieu en avril et mai prochains à Casablanca. On se souvient du succès qu'ont remporté, auprès des indigènes, les foires de Rabat et de Fez; il est à espérer qu'il en sera de même pour la prochaine exposition de Casablanca.

Il serait à souhaiter que, pour cette époque, les Compagnies de navigation qui desservent le Maroc prennent des mesures pour assurer, dans des conditions un peu meilleures, le transport des visiteurs, certainement nombreux, qui se rendront à Casablanca.

Exportation des bœufs. — Sur le contingent de 20.000 têtes dont l'exportation a été autorisée, un chiffre de 6.516 têtes a été exporté à la date du 7 novembre dernier. On sait que le délai avait été reculé jusqu'au 30 novembre prochain, mais on ignore si ce délai sera prorogé à nouveau.

Il semble certain, dès à présent, que l'an prochain un nouveau contingent sera autorisé à sortir, et le chiffre comprendra non seulement des bœufs, mais vraisemblablement des moutons.

Indochine

Encouragements à la culture du Caoutchouc. — Un récent arrêté du Gouvernement Général de l'Indochine a décidé que des avances pourraient être faites aux planteurs de caoutchouc.

Le système adopté pour ces avances est fort ingénieux, car il permet de sauvegarder les intérêts des planteurs proprement dits. Le montant des avances est, en effet, déterminé d'après les quantités exportées, et perçu par l'intéressé sous forme de primes à la sortie. Les avances sont faites au taux de 3 0/0 l'an, ce qui est extrêmement faible vu la situation actuelle, et remboursables en cinq années.

Un premier contingent de 2.400 tonnes a été fixé comme base pour la distribution de ces avances.

Afrique Occidentale Française

Le Cacao à la Côte d'Ivoire. —

Nous avons, à diverses reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur le développement de la culture du cacao dans cette colonie. En raison du succès déjà constaté, le Ministère a décidé d'augmenter sensiblement le contingent admis en franchise à l'importation en France. Depuis le mois d'avril dernier, le chiffre avait été élevé à 600 t. et il vient d'être augmenté d'un supplément de 300 t., portant ainsi à 900 le nombre de tonnes de cacao pouvant être admises en franchise pendant l'année 1919.

Cette mesure est intéressante, mais ce n'est qu'un début, et il y aurait lieu d'encourager cette culture par tous les moyens possibles, si l'on considère que l'exportation d'une colonie anglaise voisine, la Côte d'Or, a atteint 120.000 t. en 1919.

On considérera peut-être que l'effort fait par la Côte d'Or est exceptionnel, mais il est réel, et il n'y a aucune raison pour que nos colonies ne puissent réaliser une production analogue, lorsque les conditions de climat, de sol et de main-d'œuvre sont comparables.

Les exportations de la Guinée. — Dans le même ordre d'idées, la Guinée a été admise au bénéfice du privilège colonial pour 1.000 kilos de café et 200.000 kilos de bananes. Si le chiffre est normal pour ce dernier article, il est vraiment trop faible pour le café, car il ne constitue que des échantillonnages, et il faut espérer qu'il sera très largement augmenté dès l'année prochaine.

Afrique Equatoriale

Palmier à huile. — Le Journal

Officiel de la Colonie, en date du 4^e août, a publié une notice intéressante sur la production des huiles de palme indigènes et l'aménagement des peuplements existants de palmiers à huile.

Il y a là, de la part de l'Administration, un effort louable, mais on s'explique d'autant moins alors les agissements qui, aux dernières nouvelles, tendraient à donner à une maison anglaise la construction et l'exploitation d'un chemin de fer qui traverse les régions les plus riches en palmiers à huile, annihilant ainsi, au profit de l'étranger, les efforts que pourraient tenter les entreprises françaises.

Nous espérons qu'en présence des protestations nombreuses soulevées par ce bruit, il n'aura pas été donné suite au projet.



Avis à nos Abonnés

En raison des difficultés que présentent actuellement les opérations postales, nous prions nos Abonnés de bien vouloir nous adresser sans retard le montant de leur abonnement pour 1920.

Nous rappelons à nos anciens abonnés que, suivant l'avis qui leur a été donné au moment de la reprise de notre publication, nous avons dû majorer de huit francs le prix des abonnements en cours au mois de juillet 1914 ; la plupart d'entre eux nous ont déjà couvert de cette petite somme. Nous serons reconnaissants aux autres de la joindre au montant de leur renouvellement, pour lequel ils voudront bien spécifier s'ils désirent l'Édition simple (Frs : 36 par an), l'Édition complète (Frs : 45 par an) ou le Bulletin Commercial et Financier seul (Frs : 18 par an).

Par suite des frais élevés que nous occasionne la publication du Journal, frais que les charges actuelles qui pèsent sur toutes les publications scientifiques rendent très supérieurs aux recettes normales, nous nous verrons dans l'obligation de suspendre l'envoi du Journal à ceux de nos Abonnés qui ne nous auraient pas couvert avant le 31 décembre, pour les Abonnés de France et d'Europe, et avant le 28 février pour les Abonnés de nos colonies.

Prière instante de libeller chèques et mandats au nom de la *Société du Journal d'Agriculture Tropicale*.

La table des Matières sera publiée dans les premiers mois de 1920, et comprendra les matières des douze numéros publiés entre le 31 janvier 1914 et le 31 décembre 1919.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Nous nous excusons ici auprès de MM. les Auteurs et éditeurs qui ont bien voulu continuer à nous envoyer leurs publications, si nous ne pouvons mentionner ici qu'une proportion infime des nombreux ouvrages que nous avons reçus. Le manque de place en est la principale cause, ainsi que l'absence de beaucoup de nos collaborateurs qui seuls auraient pu donner à nos lecteurs une idée exacte de la valeur des livres qui nous ont été envoyés.

La même remarque s'adresse aux Services officiels de Publication des départements d'Agriculture étrangers, qui ont eu à notre égard la même obligeance de nous tenir au courant de leurs travaux.

Désormais, notre Bulletin bibliographique rendra compte régulièrement, comme par le passé, de tous les ouvrages que nous recevons,

2908. Girard E.: De l'espacement des arbres dans les plantations d'Hévéa. — In-8°, 24 p., Saïgon 1918. [Dans cet opuscule, M. Girard, dont on connaît la compétence en matière de plantations de caoutchouc, s'attache à préconiser les larges espacements dans les plantations d'Hévéa. Il ne fait en cela que partager une opinion qui se fait jour de plus en plus pour la plupart des cultures arbustives, mais il le fait en s'appuyant sur les données d'expérience fort intéressantes, et recueillies avec beaucoup de soin. La base qu'il rappelle, est l'action du soleil sur le rendement, principe universel en matière agricole; la proportion des arbres à grand rendement, qui n'atteint que 20 à 25 0/0 dans les plantations à cinq mètres, dépasse 80 0/0 lorsque l'écartement passe à 7 mètres sur 7. Mais là où ses constatations deviennent des plus intéressantes, c'est lorsqu'elles se compliquent des calculs relatifs à la main-d'œuvre; l'économie de main-d'œuvre due au seul espacement peut en effet arriver à 50 0/0; le raisonnement se complique du fait qu'il y a avantage à retarder l'âge des premières saignées, comme il l'expose en détail, et à supprimer les gros frais d'éclaircissage des premières années. Tout ceci suppose un raisonnement que nous ne voulons pas refaire, car dans cette courte note, nous ne saurions en donner qu'un résumé, forcément imparfait, et qui risquerait de dénaturer la logique serrée avec laquelle M. Girard défend ses idées; disons seulement qu'il donne le chiffre de 600 arbres comme pouvant être atteint par un coolie saigneur expérimenté, alors que dans des plantations serrées et trop jeunes on s'en tient trop souvent à 350 ou 400 arbres, parfois même moins.]

Dans la même brochure, l'auteur expose également tout l'intérêt qu'il y a à cultiver le caféier en culture intercalaire dans les plantations d'Hévéa. Il estime que dans toute

extension de plantations, établies à raison de 25 à 30 arbres à l'hectare, soit à 18 ou 20 mètres d'écartement, le caféier devrait être de règle entre les lignes. Il estime que cette entreprise, poussée avec des finures normales et des soins appropriés, devrait dans les cinq ou six années de production normale des caféiers, payer tous les frais de culture ainsi que l'entretien des Hévéas des parcelles établies sur ces bases. Comme variété, il donne sans hésiter la préférence au *Robusta*, tant à cause de sa précocité que de sa régularité dans les rendements et de sa résistance aux maladies. Cette brochure devra être méditée par tous ceux que préoccupe le problème du rendement et du développement de nos plantations de caoutchouc d'Extrême-Orient. — F. M.]

2909. Van der Elst (Dr P.): Mededeelingen van het Proefstation voor rijst e. a. — In-8°, 90 pages et tableaux, Publication du Département van landbouw, nijverheid en Handel. Batavia 1913. [Dans cette brochure, l'auteur passe en revue plusieurs problèmes relatifs aux maladies du riz, et en particulier à la maladie dite *Omo Mentek*: diffusion et caractères de la maladie, état du sol, de la plante, et influence des engrais sur sa propagation. Rappelons que c'est la maladie plus connue sous le nom italien de *brusone*, et dont on connaît l'importance.]

2910. Bainbrigge Fletcher (T.): Note on Insects attacking the Paddy plant in Southern India. — 9 p., 2 pl., vol. III, Bull. n° 67, Madras 1913. — [M. Fletcher est l'entomologiste du Département de l'Agriculture à Madras. En publiant cette petite brochure, il a l'intention de vulgariser auprès des agriculteurs la connaissance des insectes s'attaquant au riz, et pour chacun desquels il indique le moyen de destruction. La plupart de ces ennemis du riz appartiennent à la famille des Lépidoptères, et leurs che-

DE INDISCHE MERCUUR

(MERCURE INDIEN)

Feuille coloniale hebdomadaire, le meilleur organe pour le commerce, l'agriculture, l'industrie et l'exploitation minière dans les Indes orientales et occidentales Java, Sumatra, Célèbes, Bornéo - Surinam et Curaçao.

DE INDISCHE MERCUUR publié en hollandais, la langue courante de ces régions, est considéré comme le principal intermédiaire de tous ceux étant en relations avec les Indes néerlandaises ou désirant les créer dans les colonies.

ABONNEMENT ANNUEL: 25 Fr.
Union Postale

AMSTERDAM. J.-H. DE BISSY, éditeur.

Le CAOUTCHOUC et la GUTTA-PERCHA

REVUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'INDUSTRIE DU CAOUTCHOUC EN FRANCE

49, rue des Vinaigriers, PARIS (10^e)
Adresse télégr.: DRALIC-PARIS

Codes: Français-17, 2^e édition - Western Union, A B C, 5th Edition.

SUCCESSALES

Marseille, 29, rue Pavillon.	Johannesburg, Palace Building.
London E. C. 4, 93, Aldersgate St.	Ondus (Brésil).
New York, 43 45, West 34th St.	Majunga (Madagascar)

MÉDAILLES

Bordeaux 1907. 1 Méd. d'Or	Bruxelles 1910. 2 Gr. Pr. (Col.)
Nogent 1907. —	Bruxelles 1910. 2 Méd. d'Or
Paris Exp. Sp. 1907 1 —	Buenos-Ayres 1910 1 Méd. d'Arg.
Toulouse 1908. 1 —	Pouet 1910. 1 Dipl. d'Hon.
Franco-Brit. 1908 1 —	Clermont-Ferrand 1910. 1 —
Secréf. cl. 99. 1 —	Frankfurt 1910. Hors Concours
Marseille 1909. 1 —	

GRAND PRIX. Exposition Universelle Bruxelles 1910

Vice Président des Exp. Int. de Caoutchouc, Londres 1908 et 1911

ABONNEMENT. France, 20 francs. Etranger, 26 francs.

INDIA RUBBER WORLD

25 West 45th Street, NEW-YORK

Unan: 3,5 dollars (18 fr.). Le Num. 35 cents (1 r. 30)

Grande Revue mensuelle

du CAOUTCHOUC et de la GUTTA-PERCHA

EN ANGLAIS

Commerce - Fabrication - Culture

Avis aux Auteurs et Editeurs :

La Direction de *India Rubber World* désire remplir dans sa bibliothèque tout ce qui se publie sur le caoutchouc et la gutta, en quelque langue que ce soit.

En venant, mentionnez le *Journal d'Agriculture Tropicale*.

THE India Rubber & Gutta Percha and Electrical Trades Journal

BIMENSUELLE

37 & 38 Shoe Lane, Londres E. C.

Abonnement 20 fr.

comprenant 6 numéros de la Revue et un Superbe Annuaire.

Tropical Life

Edited by HAROLD HAMEL SMITH

Editorial and Publishing Department.

"Oxford House", 83-91, Great Titchfield Street, Oxford Street, London W

Subscription, 10 - per annum, post free.

SPECIMEN COPY ON RECEIPT OF TWO PENCE FOR POSTAGE



RÉPERTOIRE

— des —

ENTREPRISES COLONIALES

Troisième édition 1914

Cercueil, publié sous le patronage de l'Union Coloniale Française, contient les renseignements les plus utiles à connaître sur les entreprises de toute espèce établies dans les Colonies françaises. Son but est de p. oxiquer et de faciliter les relations d'affaires entre les maisons de commerce ou entreprises de la Métropole et celles des Colonies en leur faisant connaître réciproquement leurs produits. C'est un guide sûr, exact et précis, indispensable à tous ceux qui désirent étendre leurs relations aux Colonies.

Un volume de 400 pages, franco 5 fr. 50.

Administration, 17, rue d'Anjou, PARIS

Association des Planteurs

de CAOUTCHOUC

48, Place de Meir, ANVERS

Centre d'union et d'information pour tous ceux qui s'intéressent à la culture rationnelle du Caoutchouc. Renseignements techniques et financiers, fournis gratuitement aux membres de l'Association.

Bulletin mensuel renfermant de articles d'actualité et de technique, des informations diverses concernant la culture du caoutchouc et des plantes tropicales, les communications, rapports, bilans, de l'arations de dividende des sociétés de plantation, les rapports du marche du caoutchouc et de celui des valeurs des sociétés de plantation, la cote de ces actions, etc.

milles se nourrissent surtout des feuilles. Enfin, l'auteur a donné un tableau des insectes qu'il a passés en revue dans son travail, tableau dans lequel il les classe par organe attaqué dans la plante. — P. V.]

2911. *Fauchère (A.)*: Guide Pratique d'Agriculture Tropicale. — In-8°, 158 p., Paris 1918. [Cet ouvrage est sans contredit l'un des plus remarquables qui aient été publiés pendant la guerre; nous dirons en outre que c'est l'un des plus utiles, et que sa diffusion est une des conditions du développement de nos colonies dans les milieux éclairés qui jusqu'ici se sont contentés d'appliquer leur activité à des objectifs purement métropolitains. Analyser ce livre serait difficile; tout au plus pourrait-on dire que c'est l'étude des facteurs de la production agricole aux colonies, ou mieux que c'en est la philosophie, si nous ne trouvions dans la préface même du livre une phrase qui fera mieux que toute analyse comprendre le but que s'est proposé l'auteur. Il dit : « Les seules vraies richesses des colonies sont des richesses latentes que notre manque d'audace et notre amour de l'inertie ont laissées à peu près improductives jusqu'à ce jour. Que faut-il pour leur donner la vie? Tout simplement que, seconant nos vieilles habitudes, nous leur apportions, sans compter, le concours de notre capital et de notre science. »

Et pour attirer le capital, M. Fauchère lui montre ce que peut la science; il passe en revue, sous un point de vue particulier, que nous appellerions philosophique, d'abord les différents facteurs de la production agricole, puis l'appropriation du sol à la culture, enfin l'entretien de ces mêmes cultures. Nous recommandons tout spécialement la lecture des premiers chapitres à tous ceux qui, désirant se lancer dans des entreprises coloniales, croient trop facilement que la chaleur et la fertilité naturelle du sol suppléent à tout effort; il y a là, exprimées en phrases simples et fortes, des leçons que chacun devrait méditer, en particulier sur le sol (on sait combien de sols coloniaux, par les fables qui les ont entourés, ont pu consommer de ruines), sur le capital et sur le personnel. Comme tous ceux qui ont eu à surveiller des intérêts au loin, nous avons pu faire la dure expérience de ce que peut coûter un personnel mal choisi ou insuffisamment éduqué pour la tâche spéciale qui lui incombe aux colonies, et nous renvoyons à certains de nos Officiels la méditation du chapitre sur le capital. Bien que le vent soit à une démocratie omnipotente, à la petite colonisation et à l'expatriation du « Colon avec 5.000 fr. », on peut dire que plus que jamais les colonies seront dures au petit et élémentes au grand,

comme la mer des Bretons. Les efforts outremer devront être considérables, prolongés et coûteux; mais c'est dire aussi que nos colonies sont le débouché naturel des capitaux importants qui, pour des raisons diverses, ne trouveraient pas à s'employer dans la mère patrie.

Nous saluons cet ouvrage avec respect et lui souhaitons l'important succès auquel il a droit; sa place est dans toute les bibliothèques de ceux qui, confiants dans les méthodes modernes de travail, envisagent le placement d'une partie de leurs fonds dans notre empire colonial. — P. M.]

2912. *Irwin-Harrisons et Grosfield* : China. In-8°, 16 p., 23 photos, New-York 1919. [Courte notice sur un voyage entrepris dans les districts producteurs de thé de la Chine, en vue de se rendre compte des possibilités d'amélioration de ce produit. L'auteur, S. W. Harris, a constaté d'abord que le thé est à peine cultivé en Chine, où il pousse presque à l'état sauvage, et ensuite que le processus de la fabrication se fait aux deux tiers sur le lieu de la récolte ou dans les villages, avant d'arriver à l'usine (?) où il s'achève. Le roulage (à la main), la dessiccation, le triage et l'emballage se font dans des conditions bien primitives, et l'on ne peut s'étonner des différences considérables que l'on constate parfois d'une année à l'autre avec les théés d'un même district. Les photographies de cet ouvrage sont bien venues, et la description des procédés indigènes d'autant plus intéressante qu'elle a été rarement faite après une observation sur le vif.]

2913. *Le Coprah* : Bulletin Mensuel des Plantations et des Marchés. Publié à Londres, par M. Soulier-Valbert. [Saluons un nouveau confrère dont nous avons reçu les premiers numéros. M. Soulier-Valbert estime que l'heure est passée des généralités, et que la presse coloniale doit se spécialiser; idée répandue déjà à l'étranger, où plusieurs publications périodiques sont spécialisées, mais nouvelle en France, où aucun journal spécial n'a encore vu le jour en matière coloniale. L'idée est défendable, et nous souhaitons longue vie à notre jeune confrère. Le journal est présenté sous une forme évidemment provisoire, et nous ne voulons nous attacher jusqu'ici qu'aux idées qu'il défend et à la valeur des documents qu'il présente. A ce point de vue, nous pensons pouvoir trouver dans ses colonnes des chiffres ou des renseignements intéressants, ceux qu'il a publiés jusqu'ici étant tous d'origine récente. Mais notre confrère nous permettra-t-il d'exprimer le désir que ses numéros soient numérotés ou tout au moins datés? La valeur des documents y gagnerait. — P. M.]

2914. *Gatin (Mme Valentine-Charles)* : Sur

ASA LEES & C^O L^{TD}

Soho Iron Works, OLDHAM (Angleterre)



GINNS

pour toutes sortes de Cotons

ÉGRENEUSES A SCIÉS

perfectionnées

à 16, 20, 30, 40, 50, 60 ou
70 sciés, au choix.

Roller-Gins de Macarthy

à rouleaux, à bras ou à moteur



SINGLE-ACTION MACARTHY GIN

LINTERS POUR HUILERIES dépouillent la graine de coton du restant du duvet. (Bâtis métalliques.)

La Maison construit également toutes Machines pour préparer, peigner, filer et doubler cotons, laines & filés.

MATÉRIELS DE DÉFONCEMENTS, DÉBOISEMENTS

à Vapeur

à Pétrole

à Manège

ET LABOURAGES

Demander le Catalogue général



A. BAJAC

LIANCOURT

(Dise)

MACHINE "FAURE N° 1"

à défibrer

CHANVRE DE MANILLE, RAMIE, etc.

*Démonstrations complètes sur ramie verte, chaque année,
du 1^{er} Août au 1^{er} Novembre, à Limoges.*



*Démonstrations complètes sur ramie verte, chaque année,
du 1^{er} Août au 1^{er} Novembre, à Limoges.*

Capacité homologuée par le Jury à l'Exposition de SOERABAIA | 1911,
où la Machine a remporté un DIPLOME D'HONNEUR :

125 kilogs de fibre sèche par 9 heures

(PERSONNEL EMPLOYÉ : 2 INDIGENES)

A. FAURE & C^{IE} - LIMOGES

Ingénieurs des Arts et Manufactures — Constructeurs

SOCIÉTÉ DES ENGRAIS CONCENTRÉS

Exposition universelle, Anvers 1894
2 MÉDAILLES D'OR
1 MÉDAILLE D'ARGENT

ENGIS (Belgique)

Exposition Universelle, Liège 1905
DIPLOMES D'HONNEUR

PRODUITS :

Superphosphate concentré ou double :

(43/50 % d'Acide phosphorique soluble).

Phosphate de Potasse :

(38 % d'Acide phosphorique, 26 % de Potasse).

Phosphate d'Ammoniaque :

(43 % d'Acide phosphorique, 6 % d'Azote).

Sulfate d'Ammoniaque : (20/21 %).

Nitrate de Soude : (15/16 %).

Nitrate de Potasse :

(44 % de Potasse, 13 % d'Azote).

Sulfate de Potasse : (96 %).

Chlorure de Potasse : (95 %).



CANNE A SUCRE



COTONNIER

MEILLEURS ENGRAIS COMPLETS POUR CULTURES TROPICALES

Gaoutchouc, Canne à sucre, Cacao, Tabac, Coton, Riz, Banane, Café, Thé, Maïs
Vanille, Ananas, Orangers, Citronniers, Palmiers, etc.

Pour la vente, s'adresser aux "CHEMICAL WORKS" late H. and E. ALBERT, Philpot Lane, 15, LONDRES, E. C.

STUART R. COPE, PARIS

Adresse télégraphique:
Froisec-Paris
Tesminster-Londres
Codes A. B. C. 5th Edition et
Hamilton's Condenser.

26, RUE CADET, 26

et à LONDRES E. C., 33, Great Tower Street



En raison du grand pourcentage de semences qui viennent à perir pendant le transport, la seule méthode satisfaisante pour créer une plantation est de se servir de boutures.

Grâce à des méthodes perfectionnées, ces boutures peuvent actuellement être expédiées sans risque à presque tous les ports des tropiques.

Je garantis strictement mes expéditions de boutures, et le certificat suivant, signé par le Directeur d'une plantation, montre comment ma garantie est remplie :

Copie du certificat :

Secoudee, 1^{er} octobre 1912.

Examiné et vérifié au nom et pour le compte de Mr. Stuart R. Cope.
Signé R. C. GODFREY.

Examiné et vérifié au nom et pour le compte de "The Pretsia Plantation Ltd."
Signé : P. NOUILLOT.

Nombre de boutures livrées en bon état: 18,800. J'en avais vendu 20,000; je garantissais 750/0, soit 15,000. J'ai livré 18,800 ou 940/0, soit un excédent sur ma garantie, de 3,800 boutures ou 190/0 — Je possède encore à Ceylan 300 000 de ces boutures provenant de la même plantation et prêtes à être embarquées immédiatement.

Vente de SEMENCES et de BOUTURES de toutes variétés
de CAOUTCHOUTIERS

Il y a toujours en magasin un assortiment complet de SEMENCES FRAICHES de CAFÉ ROBUSTA,
de FÈVES de SOJA, de COTON CARAYONICA et de toutes autres PLANTES TROPICALES

PULVÉRISATEURS POUR DESTRUCTION DES LARVES — INSECTICIDES PUISSANTS



R. M. S. P.

THE LINE FOR LUXURIOUS TRAVEL

Regular Sailings from SOUTHAMPTON & CHERBOURG to
BRAZIL, URUGUAY & ARGENTINA
via Spain, Portugal, Madeira & St Vincent.

WEST INDIES - PACIFIC - NEW YORK

British Guiana, Venezuela, Colombia, Panama, Cuba & Bermuda.

Fortnightly From LONDON to GIBRALTAR,

MOROCCO, CANARY ISLANDS, MADEIRA

23 day's Tour, from £ 18.

THE ROYAL MAIL STEAM PACKET COMPANY

18, Moorgate St. E. C. LONDON - 4, rue Halévy, **PARIS**

A EVOLUÇÃO AGRICOLA

Revue mensuelle d'Agriculture

Abonnements : Un An Union postale : 20 francs

Notes économiques sur le Brésil, Cours de Bourse, Change, Halles et Marchés, Statistiques et Informations commerciales et industrielles, Travaux publics, etc....

2.000 exemplaires sont distribués chaque mois, gratuitement, aux planteurs, aux industriels, au haut commerce. L'*Evolução Agricola* offre, par suite, toutes garanties aux maisons disposées à faire de la publi-
:: :: :: :: cité au Brésil :: :: ::

Pour abonnements et annonces, s'adresser à M. Georges LION, Directeur-Propriétaire, Caixa 425, SAO PAULO (Brésil).

V. RICODEAU & C^{IE}

7, Rue Colbert, 7

MARSEILLE (FRANCE)

IMPORTATION - COMMISSION - EXPORTATION

Graines oléagineuses — Manioc

Cuir — Peaux — Soies de Porcs

Cheveux — Fibres — Kapock

Caoutchouc — Nacres — Bois, etc.

Les Collections complètes

du Journal d'Agriculture Tropicale

DEVIENNENT RARES !

Les collections complètes du **Journal d'Agriculture Tropicale** sont presque épuisées, et nous sommes obligés de majorer les prix des quelques-unes qui nous restent. Nous vendons **500 francs les 150 premiers N^{os}** (juillet 1901-décembre 1913).

Nous sommes également obligés de majorer les prix de plusieurs numéros pris séparément, et dont il ne nous reste qu'un très petit nombre.

Les N^{os} **2, 3, 4, 9, 19, 34, 61, 81, 85** et **91** sont totalement épuisés en numéros séparés.

Etablie en 1789.
Codes :
A. B. C. D. 5^e Edition.
Lilbers et particulier.

Wm. Mc KINNON & Co., Limited.

INGÉNIEURS, FONDEURS DE FER, ETC.

Ateliers: Spring Garden Iron Works, ABERDEEN, ECOSSE

Adresse
télégraphique :
"Amfang,
Aberdeen."

Constructeurs de Machines pour traiter CAFÉ, CACAO, RIZ, SUCRE, CAOUTCHOUC SPÉCIALITÉ en MACHINES pour PLANTATIONS de CAFÉ

Constructeurs des Machines originales pour traiter Gate.

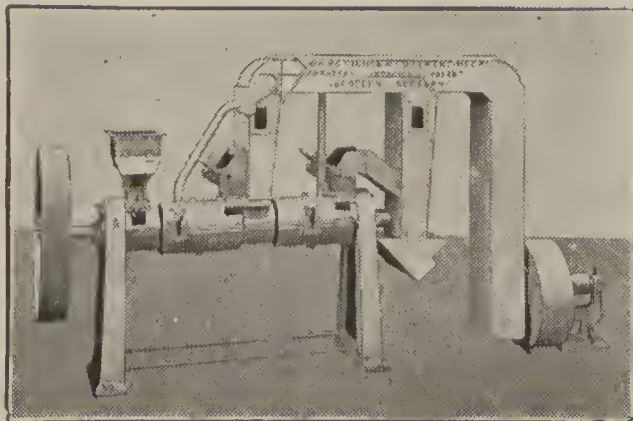
Dépulpeurs a Cylindre et Disque ainsi que les autres classes fournies par d'autres fabricants.

Laveurs horizontal et vertical.

Séchoirs de Guardiola avec tous les systèmes de calorifères.

Décortiqueurs Smout et Engelberg et d'autres, Polisseurs, Trieurs etc.

Aussi, seuls fabricants des Machines de Patente améliorée d'Okrassa pour Cafières Laveurs perfectionnés pour Café Séchoirs parfaits



Décortiqueur et Polisseur Mc Kinnon
Système Okrassa.

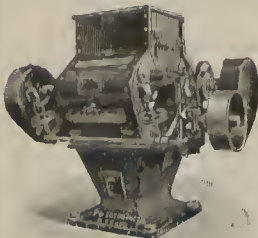
pour Café avec Calorifère à feu direct ayant besoin seulement de la moitié de force et combustible que le type Guardiola.

Les Décortiqueurs et Polisseurs du système Okrassa seulement demandent la moitié de force que les Machines du système Smout, et leur fonctionnement est bien meilleur; ils ne chauffent pas le Café, une précaution spéciale empêchant cet inconvénient.

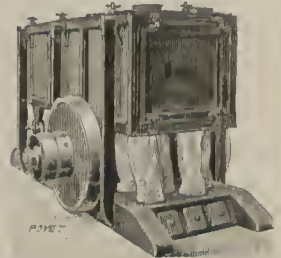
Trieurs de Patente Okrassa, les meilleurs et les plus recommandables qu'on puisse trouver sur le marché.

INSTALLATION DE MOULINS ET RIZERIES

Moulin a cylindre "Diagonal"



Plansichter a "Va-et-Vient"



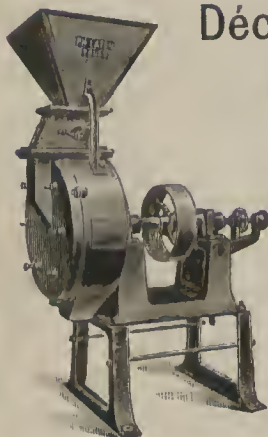
PH. LAFON

Ingénieur-Constructeur

TOURS (Indre-et-Loire)



Décortiqueur à Riz et Broyeur à Meules



MAXIMUM
DE RENDEMENT
MINIMUM
DE BRISURES

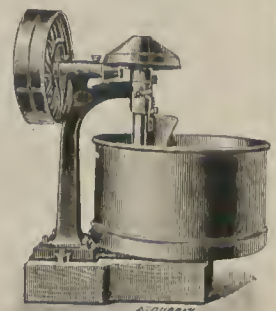
Toutes Machines pour le traitement du Riz

DISPOSITION POUR COMMANDE AU MOTEUR, PAR MANÈGE OU A IBRAS

Catalogue, Devis, Projets sur demande

Indispensable pour le concassage et la mouture de toutes sortes de graines

Pétrin mécanique



la structure du pédoncule des fleurs de Liliacées. — In-4° carré, 3 p. Compte rendu de cembre 1918. [Dans cette note, Mme Galin, veuve de notre regretté collègue et ami, qui a entrepris de continuer les travaux commencés par son mari avant la guerre, montre que la structure du pédoncule, chez les Liliacées, diffère d'un genre à l'autre, et, dans un même genre, d'une espèce à l'autre. Il en résulte un moyen de détermination des genres et des espèces, les caractères sur lesquels on peut se baser étant principalement le nombre de faisceaux constituant le système fasciculaire du pédoncule, — le groupement de ces faisceaux, — leurs dimensions transversales, leur situation par rapport à la moelle, — la forme des faisceaux et le rapport entre les éléments vasculaires et le liber.]

2915. *Mumford (Herbert W.) et Hall Louis D.* : Les facteurs économiques de la production du bétail aux Etats-Unis. — Bulletin de l'University of Illinois Agricultural Experiment Station, septembre 1913. [Dans ce travail très important et documenté, les auteurs étudient les facteurs économiques qui ont influencé la production bovine des Etats-Unis de 1870 à 1910. Nous ne pouvons que résumer les conclusions essentielles auxquelles ils ont abouti après une étude qui porte sur toutes les conditions de l'élevage, la nourriture, l'aménagement des fermes, etc. La production bovine en Amérique se partage en deux périodes qui peuvent être dénommées : « Première histoire » et « Récent développement ». Cette division est basée sur l'emploi des navires frigorifiques pour le transport de la viande. Les troupeaux furent d'abord produits vers le commencement du XIX^e siècle dans l'Etat de l'Ohio et emmenés à travers le pays pour être vendus à Baltimore. L'accroissement des demandes conduisit à une extension graduelle de l'industrie animale dans la vallée du Mississippi, malgré le ralentissement causé par la guerre civile. L'extension des voies ferrées, l'invention des wagons frigorifiques, l'usage de l'étain pour la soudure des boîtes de conserves favorisèrent considérablement la production bovine, ainsi que l'abattage des animaux et le transport des viandes. Les statistiques montrent que le nombre de têtes de bétail dans les fermes et herbages des Etats-Unis est passé de 20 millions en 1867 à 68 millions en 1900. Mais, durant les dix dernières années écoulées, le taux de l'augmentation a diminué rapidement, et la dernière partie de cette décade accuse une diminution sensible du nombre. En comparant les rapports entre la population humaine et la population animale, on trouve que la proportion du bétail à la population est seulement 75 0/0 en 1910 contre 84 0/0 en 1890. Cela tient à l'augmentation rapide

de la population humaine en même temps qu'à la diminution de la vitesse d'accroissement de l'effectif bovin. Le recensement du bétail par âge, sexe et valeur, indique, entre autres faits, que 60 0/0 des vaches en âge de reproduire sont exploitées comme bêtes laitières. En considérant la répartition géographique du bétail aux Etats-Unis, on apprend que les deux tiers de la population bovine sont à l'ouest, tandis que les deux tiers de la population humaine sont localisés à l'est de la rive du Mississippi. Les marchés aux bestiaux se développent en même temps que l'élevage ; néanmoins les grands marchés de Chicago et de plusieurs villes de l'Ouest, en face de la diminution de ceux de plusieurs cités de l'Est. Ces grands marchés jouent un rôle économique primordial, puisque des statistiques dignes de foi, remontant à 1903, indiquent que seulement la moitié des 13 millions de têtes de bétail vendus pour la boucherie cette même année fut abattue dans les grands marchés centraux. Des causes diverses ont empêché les Etats du Sud d'exercer une influence décisive sur l'industrie bovine ; cette dernière marque cependant, depuis quelque temps, une tendance à se développer que favorisent les conditions naturelles du milieu et surtout la nécessité d'un changement dans le mode d'exploitation du sol. — P. D.]

2916. *Curry B. E.) et Smith (T. O.)* : The fertilizer inspection for 1913. — In-8° de 12 pages. Bulletin n° 167, Depart. of Chemistry, New Hampshire Agricultural Experiment Station, Durham 1913. [Les auteurs donnent dans cette brochure les analyses d'un grand nombre d'engrais effectuées au cours de l'année 1913, au point de vue de leur teneur en éléments fertilisants totaux ou assimilables : azote, acide phosphorique, potasse. Ces documents pourront rendre service aux agriculteurs de la région qui pourront y trouver, d'après la marque d'un engrais donné, des renseignements sur sa valeur. — A. H.]

2917. *Troup (R. S.)* : A note on the causes and effects of the Drought of 1907 et 1908, on the Sal forests of the United Provinces. — In-6°, 17 pages, 3 pl. Publié comme Forest Bulletin n° 22, Department of Agriculture of India, Calcutta 1913. [La sécheresse prolongée qui a sévi pendant les deux années ci-dessus a été extrêmement préjudiciable à certaines essences, et en particulier au *Sal* (*Shorea robusta*), dont des massifs entiers ont été détruits. L'auteur recherche quelles sont les causes exactes de cette destruction, et en trouve une dans le développement partiel du système radiculaire, plus affecté par le dessèchement des couches superficielles et par l'abaissement du plan d'eau. A cette destruction viennent s'ajouter d'autres

PUBLICATIONS DU DÉPT D'AGRICULTURE DES ANTILLES BRITANNIQUES

paraissant en anglais, sous la direction générale du
D^r FRANCIS WATTS, Commissaire Imperial :

« **Agricultural News** », revue bimensuelle, consacrée
aux questions d'actualité, s'adresse au grand public. Prix de
l'abonnement : Un an, 5 fr. 50.

« **West India Bulletin** », recueil d'agronomie scienti-
fique, trimestriel : L'année, 3 fr. 75.

Brochures, sur les Insectes nuisibles, les Maladies crypt-
ogamiques, l'Apiculture, la Basse-cour, la Culture des Oignons,
les Patates douces, les Cannes de semis, le Colou, etc., etc.
Prix : 25 à 50 centimes la brochure.

Adresser les commandes à

Imperial Department of Agriculture for the West Indies,
Bridgetown, Barbados, B. W. I.

ou à MM. Dolan and Co Ltd, libraires,
agents du « Journal d'Agriculture Tropicale »

37, Soho Square, London W.

El Hacendado Mexicano

Le Planteur Mexicain

La Revista Azucarera

La Revue Sucrière

Publications respectivement mensuelle et an-
nuelle consacrées à l'industrie sucrière du
Mexique et publiant une fois par an les noms
de tous les fabricants de sucre de Canne du
Mexique et des Républiques de l'Amérique
centrale avec leurs adresses, la quantité de
sucre faite pendant la dernière récolte, etc.

SUBSCRIPTION ANNUELLE: 20 francs.

Directeur, D. BANKHARDT, Avén. 5 de Mayo 3, MEXICO D.F.

LA LIGUE MARITIME FRANÇAISE

Société reconnue d'Utilité Publique

Étudie toutes les Questions économiques
pouvant se rattacher à la Marine, et les vul-
garise au moyen de sa Revue Illustrée en
voyée gratuitement à tous ses membres.

SPÉCIMENS ET NOTICE FRANCO SUR DEMANDE

8, Rue La Boétie, 8 — PARIS

Téléphone 269-10

L'AGRICULTURE PRATIQUE DES PAYS CHAUDS

REVUE MENSUELLE D'AGRONOMIE TROPICALE

NOUVELLE SÉRIE publiée sous la Direction de
M. LE DIRECTEUR du MUSÉUM d'HISTOIRE NATURELLE
DE PARIS, MM. COSTANTIN, PRILLIUX, LEGOMIL,
BOIS, JUMELLE, DUBARD, G. CAPES, DE
VILMORIN, MENEGAN.

Tous les mois, un numéro illustré

Abonnement annuel (Union postale), 20 fr.
par poste recommandée, 24 fr.

A. CHALLAMEL, Editeur, 17, rue Jacob, Paris.

BOLETIM de AGRICULTURA

do
Estado de Bahia

PUBLICATION OFFICIELLE DU GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT
(EN PORTUGAIS)

Abonnement annuel : Union postale . . . 6 fr.

Les documents et communications relatifs à la
redaction doivent être adressés à la « DIRECTION
DE L'AGRICULTURE ».

Mercès, 123. BAHIA BRÉSIL

THE AGRICULTURAL BULLETIN

of the

Straits Settlements and Federated Malay States

publié chaque mois, contient des articles
sur l'agriculture tropicale spécialement de
Malaisie, et sur l'industrie du caoutchouc.

Union Straits Settlements and Federated
Malay States \$ 5 00
— Autres pays de la Péninsule malaise . . . \$ 5 50
Inde et Ceylan Rs 9 8 0
— Europe £ 0 13 0
Le numéro, seul 50 cts. or 1 S. 2 d.
L'année complète \$ 5 00

Editeur : Henry N RIDLEY

Director of Botanic Gardens, — SINGAPORE

A ceux qui s'intéressent à Cuba

« THE CUBA REVIEW » est le
compte rendu mensuel des affaires poli-
tiques, gouvernementales, commerciales,
agricoles et générales de l'île de Cuba.
C'est un recueil de tout ce qui s'est et se dit sur Cuba.
« THE CUBA REVIEW » contient chaque
mois un résumé des articles sur Cuba publiés
dans les journaux des États-Unis, ainsi que des
contributions originales écrites spécialement pour
cette Revue, des cartes géographiques précieuses
et des gravures intéressantes.

Abonnements : Un an, \$ 1, franco de port

Adresse : « The Cuba Review and Bulletin »

82-92, Beaver Street, NEW YORK

LA SUCRERIE Indigène et Coloniale

29, rue de Londres, 29 - PARIS (9^e)

REVUE HEBDOMADAIRE
de Technologie, Commerce et Économie politique

ORGANE DES INTÉRÊTS DE LA SUCRERIE
ET DE LA DISTILLERIE

Paraît le Mardi de chaque Semaine

ABONNEMENTS. — France, Colonies franç., Belgique . . . 25 fr
Autres Pays 28 »

On s'abonne dans tous les bureaux de poste

Tous les envois d'argent doivent être faits à l'ordre de M. EM. LEGIER

inconvenients consécutifs à la sécheresse : plus grands dangers d'incendie, par suite de la présence d'un grand nombre d'arbres secs sur pied ; multiplication des insectes et dangers de la gelée survenant dans une semblable forêt. Il recommande l'introduction en mélange d'essences connues pour leur résistance à la sécheresse, tant dans la futaie que comme sous-bois. — F. M.]

2918. *Bulletin des Caoutchoucs.* — Bulletin de l'Institut Colonial de Marseille, n° 2, Paris 1919. — [L'Institut colonial de Marseille, dont l'activité est remarquable et dont le Bulletin « les Cahiers coloniaux » paraissait très utilement depuis quelques mois, commence la publication d'études sur le caoutchouc. Le n° 2 contient une complète et très intéressante étude sur le déchiquetage des caoutchoucs africains, par M. G. Van Pelt, chef du service de la section des caoutchoucs de l'Institut colonial. Plusieurs autres articles étudient la question des caoutchoucs des colonies françaises d'Afrique à différents points de vue.]

2919. *Jaarboek van het Departement van Landbouw, Nijverheid en Handel.* — In-8°, 303 pages, nonbr. Pl. hors texte. Batavia 1913. [Nous avons déjà signalé, dans l'analyse du rapport de 1912, qu'une transformation de quelque importance avait été introduite dans ces superbes publications, en ce sens que la dernière que nous avons passée en revue donnait plus d'importance à l'organisation des laboratoires de l'île. La même tendance se retrouve dans le rapport de 1912 qui est de plus en plus un rapport administratif. Comme le précédent, il énonce les divers services et les laboratoires organisés par le Département de l'Agriculture, et fournit sur leur fonctionnement administratif des renseignements auxquels nous préférons ceux, purement techniques, qui dominaient dans les anciens rapports annuels. Nous voyons cette année occuper une place plus importante aux institutions d'enseignement indigène, dont nous reconnaissons, du reste, toute l'utilité. Les entreprises gouvernementales du caoutchouc et de la quinine qui, précédemment, remplissaient de longues pages, sont plus réduites cette fois, et ce sont surtout des statistiques de production et de dépenses, des rendements, qui tiennent la plus grande place ; nous ne voulons d'ailleurs pas dire que cela n'offre pas d'intérêt, mais nous regrettons un peu les indications d'ordre culturel qui étaient autrefois complaisamment détaillées. Cela doit tenir au changement d'orientation des publications de Buitenzorg ; le rapport annuel devant éviter de faire double emploi avec les publications

périodiques, doit nécessairement se cantonner du côté administratif. La fin du volume, qui a trait à l'organisation vétérinaire et zootechnique, présente un intérêt indéniable ; les installations permettant l'étude raisonnée de certaines maladies contagieuses, et en particulier les maladies à trypanosomes, sont remarquables, et on peut en espérer des résultats intéressants pour tous les éleveurs].

2920. *Froggatt Walter W.* : White Ants. — 46 pages. — Farmers' Bulletin, n° 60. Depart. of Agricult. N. S. Wales. — Sydney, nov. 1913. — [Ce mémoire, fort intéressant, constitue en quelque sorte une monographie des espèces de termites signalées jusqu'à ce jour en Australie. Ces insectes sont d'une importance considérable au point de vue économique pour le continent australien, où 34 espèces sont signalées. D'ailleurs, de nombreuses photos montrent le grand nombre de termitières géantes que l'on peut rencontrer dans certaines régions. L'auteur, qui s'occupe depuis longtemps de la question, donne dans les premières pages des indications très intéressantes sur les termites préhistoriques, sur la distribution géographique, générale, pris en Australasie, du groupe. Des détails sont fournis sur la constitution des termitières ; puis M. Froggatt passe à l'étude des caractères généraux et de la place que doivent occuper ces insectes dans la classification. Les diverses sous-familles des *Termitidae* sont passées en revue, ainsi que leurs représentants en Australasie. Enfin, les dernières pages sont consacrées aux moyens de lutte contre ces insectes.]

Cette brochure est d'un grand intérêt non seulement au point de vue scientifique, mais surtout au point de vue pratique pour les colonies, qui ont à souffrir des méfaits souvent considérables de ces ravageurs. L'éminent « Government Entomologist » déclare qu'il n'y a pas d'insectes, à la surface de la terre, plus nuisibles à l'industrie de l'homme, que les termites, qui sont relativement difficiles à détruire par suite de leur grand nombre et de leur vie souterraine.]

2921. *Lipman Chas. B.* : Green manuring in California. — In-8°, 3 pages. Circulaire n° 110 du College of Agriculture, Agricultural Experiment Station ; University of California, Berkeley, 1913. [Cette circulaire concerne l'emploi des engrais verts en Californie ; elle indique les principales plantes pouvant être employées dans ce but, les détails relatifs à leur semence, à leur récolte, et les précautions à observer dans leur emploi. C'est là un bon exemple à suivre. — A. H.]

LABORATOIRES BAUDRY

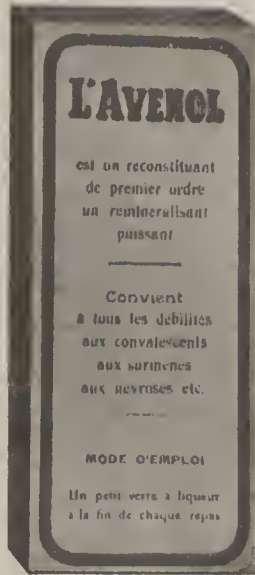
68, Boulevard Malesherbes, PARIS

La Reminéralisation assurée par

L'AVENOL BAUDRY

Vin exquis

à base de silice et de sels de chaux assimilables



La recalcification de l'organisme est la meilleure méthode thérapeutique utilisée au jour d'hui. Le principe n'en est pas discutable, et grâce à elle, on observe presque toujours une amélioration générale et locale.

Mais pour que cette médication donne le maximum de résultats cliniques, il faut qu'elle réalise deux conditions essentielles :

1° L'utilisation de la silice et des sels de chaux assimilables, c'est-à-dire organiques ;

2° Une fixation rapide et totale de ces sels sur les tissus.

L'Avenol répond à ces conditions et son emploi quotidien est recommandé dans tous les cas de *rachitisme, scrofule, tuberculose, neurasthénie, grossesse, croissance, déchéance organique, fatigues occasionnées par un séjour prolongé aux colonies.*

LE RECALCINOL BAUDRY

se vend en boîte de 60 comprimés et s'emploie également dans tous les cas où l'organisme se trouve en état de déchéance vitale ou de misère physiologique. — La dose est de 2 à 6 comprimés par jour.

Triturateur breveté BAUDRY

Les actions obtenues avec ce triturateur sont telles que la matière est triturée, broyée, mélangée, retournée dans toutes ses parties et l'on peut être assuré d'un mélange beaucoup plus parfait que le mélange fait à la main par l'opérateur le plus expérimenté et cela dans le temps le plus restreint qu'il soit possible d'obtenir !

Ces avantages sont le résultat de tous les mouvements introduits dans cette machine, lesquels fonctionnent tous ensemble et continuellement pendant toute la durée de l'opération. Ces mouvements sont les suivants :

- 1° Rotation du mortier de droite à gauche ;
- 2° Rotation du pilon de gauche à droite ;
- 3° Rotation du pilon sur lui-même ;
- 4° Mélange par la spatule du pilon ;
- 5° Mélange par la spatule du mortier.

A la main il n'est possible d'obtenir que 2 mouvements à la fois. Le Triturateur est appelé à rendre à l'industrie les plus grands services.

Pour tous renseignements s'adresser :

Laboratoires BAUDRY

68, Boulevard Malesherbes, 68

PARIS



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Tout livre, brochure ou tirage à part, envoyé à la Rédaction, sera annoncé à cette place, à moins qu'il ne le soit dans le corps du numéro. Les ouvrages dont les titres sont précédés d'un astérisque seront repris en détail dans le texte. Prière d'envoyer deux exemplaires de chaque publication.

2922. *Howard Shinn (Ch. A.)*. — An economic study of acacias. In-8°, 38 pages, 11 planches. Bulletin n° 9 du Forest Service, U. S. Department of Agriculture. Washington 1913. [Etude spéciale des principaux genres d'acacias, éditée en raison de l'importance de ce genre tant comme bois que comme producteur de tannin, et aussi de la facilité avec laquelle il prospère dans les sols sableux ou semi-désertiques de certaines parties des Etats-Unis. Sur les 450 espèces connues, à peine 75 ont une valeur économique valant d'être signalée, et sur ce nombre à peine 50 sont couramment cultivées. L'auteur étudie d'abord les caractéristiques des divers acacias, leurs exigences de sol et de climat, la valeur de leur bois et les maladies ou ennemis aux attaques desquels ils sont sujets. Puis, passant aux usages économiques de l'acacia, il examine successivement les espèces propres à la fixation des dunes (*A. leiophylla*, *A. decurrens* et *A. melanoxylon*), à la production d'écorce tannifère (*A. piceantha*, *A. decurrens*, *A. melanoxylon*, *A. saligna*, *A. mollissima*), et à la production du bois ; dans ce groupe, une dizaine d'espèces ont retenu l'attention de l'auteur. Il signale ensuite les usages divers de certains acacias, tels que fourrage, abris, brise-vents, et aussi la production de certaines gommes, de parfums, teintures, etc. Il termine par quelques indications sur la plantation, qui peut être faite soit en place, soit en pépinières, ce dernier mode étant considéré comme trop coûteux par les forestiers, qui s'en tiennent au premier moyen.]

2923. *Heyne (K.)* : De nuttige planten van Nederlandseh-Indie. — In-8°. 250 pages, 1^{er} volume. Publié par le Departement van Landbouw, Nijverheid en Handel. Batavia 1913. [Ce premier volume comprend, classées par familles, un grand nombre de plantes appartenant principalement aux monocotylédones et aux dicotylédones gymnospermes. Nous y trouvons, en particulier, un grand nombre de palmiers. Pour chaque plante, nous trouvons le nom scientifique et ses synonymes, les noms locaux, et une description de la plante. Lorsqu'elle se trouve représentée au Musée botanique de Buitenzorg, mention en est faite, avec report au numéro de l'échantillon correspondant.]

2924. *Ceylon Agricultural Society*. — Year-book 1919-1920. In-16°, 148 p., 1 carte. Colombo 1919. [C'est un aide-mémoire, bien présenté, qui, après les quelques renseignements indispensables sur l'île, parle des diverses cultures qui peuvent y être entreprises, en insistant sur les cultures potagères ; pour les autres, il donne sur la préparation des produits, des notions forcément un peu sommaires, qu'on ne s'attendrait pas à trouver dans un guide aussi résumé. Notons au passage deux chapitres bien anglais, l'un sur les règles générales qui doivent présider à l'organisation d'une école de jardinage, l'autre ayant trait à l'organisation des expositions. La carte en couleurs est complète et bien présentée. — F. M.]

2925. *Mayné (R.)* : Insectes et autres animaux attaquant le Cacaoyer au Congo belge. — 80 pages, 5 pl. Ministère des Colonies, Belgique, n° 3, Londres 1917. — [Cette brochure fait partie de la collection d'« Etudes de Biologie agricole » dont les volumes précédents (n° 1 et 2) avaient été consacrés aux Tiques et aux Glossines du Congo belge. Les ennemis du Cacaoyer sont déjà très nombreux et R. Mayné, après avoir donné la description de chacun et sa biologie, indique les moyens de destruction toutes les fois que cela est possible. Il considère successivement chaque partie de la plante et passe en revue les parasites qui l'affectent. Nous ne pouvons donner ici la liste de ces derniers qui comprend près d'une centaine d'espèces. Disons seulement que les insectes les plus nuisibles au Cacaoyer au Congo sont les producteurs de chaneres, classés tous dans les Hémiptères (punaises). Le plus commun est certainement le *Sahlbergella singularis* Hagl. que R. Mayné étudie d'une façon très complète. Par contre l'*Helopeltis Bergrothi*, Reut. si nuisible dans les autres colonies, a jusqu'à maintenant une importance secondaire au Congo.

En résumé nos colons trouveront dans cet ouvrage un guide précieux pour déterminer les parasites de leurs plantations de Cacaoyers, ou tout au moins pour détruire ces insectes d'après les dégâts observés. De nombreux schémas et des planches très claires illustrent fort utilement le texte. — P. V.]

MOUVEMENT DES PÉRIODIQUES

• Sans avoir la prétention de passer en revue tout ce qui se publie d'intéressant dans la Presse Coloniale Française et Etrangère, nous nous efforcerons de donner à cette place un aperçu des principaux articles récemment parus chez nos confrères. Etant donné l'accueil favorable fait par nos lecteurs à cette idée, nous comptons développer considérablement cette rubrique dans nos prochains numéros, de façon à arriver à donner ici, aux coloniaux, une vue d'ensemble sur la littérature qu'ils ont intérêt à connaître.
(N. D. L. R.)

Bulletin Agricole de l'Institut Scientifique de Saïgon. — N° 5. Mai 1919.

- Le Pommier à cidre des hauts-plateaux de l'Indochine.
- Les transformations bactériennes dans le latex d'Hévéa.
- Une nouvelle variété de Palmier *Elais*.

Bulletin Economique de l'Indochine. Hanoï. — N° 134. Janvier, février 1919.

- Note au sujet du Nuo-Man condensé.
- Note sur les chenilles perforantes du riz.
- Le coton en Chine.

Colonies et Marine. Paris. — N° 5. 1^{er} juin 1919.

- Le mandat colonial des nations et l'administration française.
- Les Nouvelles-Hébrides.
- La mise en valeur de la Guyane Française.

Colonies et Marine. Paris. — N° 6. 1^{er} juillet 1919.

- L'hygiène aux Colonies.

Journal of Agricultural Research. Washington. Vol. xvii. — 15 mai 1919.

- Influence des conditions du sol sur le « rootrot » du tabac.

Tropical Agriculturist. Peradeniya (Ceylan). — N° 5. Mai 1919.

- Etude sur le riz en Assam.
- Le café en Uganda.
- L'industrie du sucre en Egypte.
- Le défrichement par les explosifs.

Tropical Agriculturist. Peradeniya (Ceylan). — N° 6 juin 1919.

- Approvisionnement de paddy de semence.
- La patate douce.
- La production du tapioca aux Indes Néerlandaises.

Les Intérêts Economiques. Lyon. 27 juillet 1919.

- Nos forêts coloniales à l'aide de la Métropole.
-

2926. *Pearson (R.-S.)* : Note on utilization of Bamboo for the manufacture of paper-pulp. — In-8°, 121 pages. Plusieurs tableaux, deux cartes hors texte. Calcutta, Indian Forests Records, Vol. IV, Part. V. 1913. [M. Pearson reprend dans cette étude la question depuis longtemps discutée, de savoir si l'on peut économiquement fabriquer du papier avec la pâte de bambou ; il résout tout au moins la question au point de vue technique, en nous présentant le résultat de ses études imprimé sur du papier de bambou (*Bambusa polymorpha*). Il examine la question tout à fait rationnellement, recherchant d'abord dans quelles conditions un moulin à papier peut fonctionner au point de vue de son approvisionnement, et il détermine le prix maximum auquel doit revenir le bambou pour que l'usine travaille avec bénéfice. Puis il passe à la végétation des bambous et aux conditions générales de leur culture, chiffrant leur rendement, vert et sec, le poids des entrenœuds par rapport au poids total, la révolution qui doit être adoptée pour leur exploitation méthodique, enfin le prix de revient et le rapport financier d'une plantation. Ces divers points établis, il étudie la fabrication du papier dans le but de savoir jusqu'à quel point le bambou peut y être incorporé. Enumérant enfin les diverses régions dans lesquelles le bambou peut être cultivé, il y suppose le prix des réactifs nécessaires à la fabrication du combustible, les moyens de transport, et dresse un devis de l'usine. Il ne conclut pas, mais il procure à chacun les moyens de calculer lui-même le plus ou moins de succès de l'entreprise qu'il envisage, estimant probablement qu'il est difficile de généraliser, trop d'éléments variables entrant en ligne de compte pour l'obtention des données finales. Sage conclusion, que nombre d'auteurs devraient adopter. On peut souvent déterminer quels sont les éléments qui doivent entrer en ligne de compte, sans pouvoir les grouper pour en tirer une conclusion générale.]

2927. *Gourley (J. H.)* : The effects of fertilizers in a cultivated orchard. — In-8° de 52 pages, 10 photos, Bulletin n° 168, New Hampshire Agricultural Experiment Station, Durham, 1914. [L'auteur, par des expériences très soignées, a recherché l'effet produit par les engrais sur les rendements de terrains cultivés en verger. Les résultats moyens obtenus pendant cinq années sur des parcelles maintenues en culture ordinaire et sur des parcelles analogues, mais fertilisées, ne montrent pas, en faveur de ces dernières, d'augmentation, ou tout au moins une augmentation de croissance correspondant à l'emploi des engrais. Dans ces sols, c'est simplement par un bon système de culture que l'on peut espérer améliorer les rendements.]

2928. — *Benskin (L.) et Rodger (A.)* : A note on Thiisi, with spécial reference to the oleo-resin obtained from it. In-8° 31 pages, 4 pl., 1 carte, Bulletin n° 3, Vol. VI, Indian Forest Records, Calcutta 1917. Prix 1/9 d. — [Le thiisi, *Melanorrhoea usitata*, est une diptérocarpée très répandue dans la zone forestière sèche du Burmah, où il donne lieu à une exploitation importante de l'oléo-résine qu'il secrète. Cette oléo-résine est largement employée pour laquer des objets, dont les principaux sont faits en bambous tressés. L'auteur donne des renseignements sur le rendement approximatif des arbres, dont la saignée ne paraît pas demander de soins particuliers. Les résines obtenues sont employées soit pures, soit en mélange et donnent une laque très dure résistante à l'action des acides, de l'eau, et opposant aux ravages des insectes un obstacle tout à fait sérieux. L'emploi varie suivant les régions et, dans tous les cas constitue le seul moyen d'existence d'une importante population. — F. M.]

2929. *Bühler (F. A.) et Lastick (J. J.)* : Filters and Filter Presses. In-8°, 184 p. 327 fig. Londres, Norman Rodger, édit. 1914. [Comme dans un précédent ouvrage sur le séchage et les séchoirs, que nous avons analysé ici, le terme de filtration est pris dans son sens le plus large, et signifie séparation des liquides des matières solides avec lesquelles elles sont mélangées. Nous verrons donc dans la description des filtres celle des filtres proprement dits, des appareils de décantation, des épurateurs chimiques, etc. Les filtres sont classés d'après la nature de la matière filtrante et sa disposition, depuis le filtre à sable à grande capacité employé pour l'alimentation en eau des grandes villes, jusqu'au filtre-pressé de sucrerie. Les presseurs et presses à huiles sont décrits, mais très sommairement en ce qui concerne les premiers. A noter que les appareils accessoires des filtres sont décrits avec le même soin que ceux-ci, et le même luxe de gravures. Un chapitre spécial est consacré à la filtration en sucrerie, malgré le copieux chapitre d'abord consacré aux appareils à pression et à tissu filtrant; l'étude comporte d'abord une courte notice sur la théorie de la filtration, la façon dont le sucre se comporte au cours de cette opération, puis la description des principaux types de filtres-presses et de leurs appareils accessoires. La dernière partie du livre est consacrée à l'examen sommaire des brevets pris en matière de filtration, et qui ne paraissent pas avoir reçu jusqu'ici la sanction d'une longue pratique. L'ouvrage est présenté sous une forme et avec un luxe de dessins qui font honneur à la fois à la documentation de l'auteur et à la libéralité des éditeurs. — F. M.]

Consultez et Utilisez
les **Services Techniques**
& **Commerciaux**
du *Journal d'Agriculture Tropicale*

1° Services techniques :

Nous nous chargeons de faire exécuter, par des spécialistes judicieusement choisis, offrant les meilleures garanties de compétence, et cependant à des prix raisonnables :

Toutes études agricoles, technologiques, industrielles, touchant l'exploitation des colonies et pays chauds;

Toutes déterminations scientifiques de plantes, cryptogames, insectes, produits animaux et végétaux;

Toutes analyses chimiques de terres, engrais, minéraux, produits et sous-produits des exploitations coloniales.

N. B. — Prière de bien spécifier le but *principal* de l'étude ou de l'analyse demandée et d'envoyer des échantillons bien emballés et copieux, pour compenser les risques d'avaries en cours de transport. Faire tous les envois *franco de port*.

2° Service de Librairie :

Nous nous chargeons de procurer au prix marqué, port en sus, tous les ouvrages analysés dans notre « Bulletin Bibliographique », ainsi que tout ouvrage scientifique, commercial ou financier publié en Europe.

Nous nous chargeons d'établir la bibliographie complète de tout ce qui existe sur un sujet donné, et de fournir des traductions des articles en langue étrangère publiés par nos confrères.

(Conditions à débattre pour les traductions, et dans le cas où des recherches bibliographiques longues et minutieuses seraient nécessaires.)

3° Service de Renseignements :

Nous nous chargeons de fournir sur toutes questions commerciales et financières concernant les entreprises coloniales, tous renseignements, rapports et dossiers, en dehors de tout esprit de publicité et en nous appuyant sur des faits précis et des documents indiscutables.

4° Service Juridique :

Un service de consultations juridiques, placé sous le contrôle d'un des Maîtres du barreau parisien, Avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, a été chargé de l'étude de toutes les questions d'ordre juridique intéressant les colonies, et donnera à nos abonnés toutes consultations, principalement sur les questions de législation de la main-d'œuvre, transports maritimes, droit commercial et international.

MACHINE "FAURE N° 1"

à défibrer

CHANVRE DE MANILLE, RAMIE, etc.

*Démonstrations complètes sur ramie verte, chaque année,
du 1^{er} Août au 1^{er} Novembre, à Limoges.*



*Démonstrations complètes sur ramie verte, chaque année,
du 1^{er} Août au 1^{er} Novembre, à Limoges.*

Capacité homologuée par le Jury à l'Exposition de SOERABAIA 1911,
où la Machine a remporté un DIPLOME D'HONNEUR :

125 kilogs de fibre sèche par 9 heures

(PERSONNEL EMPLOYÉ : 2 INDIGENES)

A. FAURE & C^{IE} - LIMOGES

Ingénieurs des Arts et Manufactures — Constructeurs



R. M. S. P.

TO

SOUTH AMERICA

WEST INDIES

SPAIN PORTUGAL

PANAMA BERMUDA CANADA

CENTRAL AMERICA GIBRALTAR

MOROCCO ATLANTIC IS. EGYPT

STRAITS CHINA JAPAN &c

THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO

LONDON 18 MOORGATE STREET EC

PARIS : 12, Boulevard des Capucines

PICHOT, DE GASQUET, RENNEÇON - 16, R. BEAUVAU - MARSEILLE

Télégrammes : MESIRAK. Codes A B C, Lieber's, etc.

IMPORTATEURS - EXPORTATEURS - CONSIGNATIONS - AVANCES SUR CONSIGNATIONS

N. B. - La Maison publie périodiquement une revue du Marché des Produits Coloniaux qui est adressée sur demande.

CORRESPONDANCE SOLLICITÉE

ASA LEES & CO L^{TD}

Soho Iron Works, OLDHAM (Angleterre)

GINNS

pour toutes sortes de Cotons

ÉGRENEUSES A SCIES

perfectionnées

à 16, 20, 30, 40, 50, 60 ou

70 scies, au choix.

Roller-Gins de Macarthy

à rouleaux, à bras ou à moteur



SINGLE-ACTION MACARTHY GIN

LINTERS POUR HUILLERIES

dépouillent la graine de coton du restant du duvet. (Bâtis métalliques.)

La Maison construit également toutes Machines pour préparer, peigner, filer et doubler cotons, laines & filés.

V. RICODEAU & C^{IE}7, Rue Colbert, 7
MARSEILLE (FRANCE)**IMPORTATION — COMMISSION — EXPORTATION**Graines oléagineuses — Manioc
Cuirs — Peaux — Soies de Porcs
Cheveux — Fibres — Kapock
Caoutchouc — Nacres — Bois, etc.**A EVOLUÇÃO AGRICOLA***Revue mensuelle d'Agriculture*

Abonnements (Un An) Union postale : 20 francs

Notes économiques sur le Brésil. Cours de Bourse, Change, Halles et Marchés. Statistiques et Informations commerciales et industrielles. Travaux publics, etc.....

2.000 exemplaires sont distribués chaque mois, gratuitement, aux planteurs, aux industriels, au haut commerce. *L'Evolução Agricola* offre, par suite, toutes garanties aux maisons disposées à faire de la publi-
:: :: :: cité au Brésil :: :: ::

Pour abonnements et annonces, s'adresser à M. Georges LION, Directeur-Propriétaire, Caixa 425, SAO PAULO (Brésil).

DE INDISCHE MERCUUR

(MERCURE INDIEN)

Feuille coloniale hebdomadaire, le meilleur organe pour le commerce, l'agriculture, l'industrie et l'exploitation minière dans les Indes orientales et occidentales (Java, Sumatra, Célèbes, Bornéo — Surinam et Curaçao).

DE INDISCHE MERCUUR publié en hollandais, la langue courante de ces régions, est considéré comme le principal intermédiaire de tous ceux étant en relations avec les Indes néerlandaises ou désirant les créer dans les colonies.

ABONNEMENT ANNUEL : 25 Fr.
(Union Postale)

AMSTERDAM. J.-H. DE BUSSY, éditeur.

INDIA RUBBER WORLD

25 West 45th Street, NEW-YORK

Unan: 3,5 dollars (18 fr.). Le Num. 35 cents (1 r. 50)

Grande Revue mensuelle

du **CAOUTCHOUC** et de la **GUTTA-PERCHA**
EN ANGLAIS

Commerce — Fabrication — Culture

Avis aux Auteurs et Éditeurs :La Direction de *India Rubber World* désire réunir dans sa bibliothèque tout ce qui se publie sur le caoutchouc et la gutta, en quelque langue que ce soit.En écrivant, mentionnez le *Journal d'Agriculture Tropicale*.**THE
India Rubber & Gutta Percha
and Electrical Trades Journal****BIMENSUELLE**

37 & 38 Shoe Lane, Londres E. C.

Abonnement 20 fr.comprenant 6 numéros de la Revue et un Superbe
Annuaire.**Tropical Life**Edited by **HAROLD HAMEL SMITH**

Editorial and Publishing Department :

"Oxford House", 83-91, Great Titchfield Street, Oxford Street, London, W

Subscription, 10 - per annum, post free.

**SPECIMEN COPY ON RECEIPT
OF TWO PENCE FOR POSTAGE****RÉPERTOIRE**

— des —

ENTREPRISES COLONIALES

Troisième édition 1914)

Ce recueil, publié sous le patronage de l'Union Coloniale française, contient les renseignements les plus utiles à connaître sur les entreprises de toute espèce établies dans les Colonies françaises. Son but est de provoquer et de faciliter les relations d'affaires entre les maisons de commerce ou entreprises de la Métropole et celles des Colonies en leur faisant connaître réciproquement leurs produits. C'est un guide sûr, exact et précis, indispensable à tous ceux qui désirent étendre leurs relations aux Colonies.

Un volume de 400 pages, franco 5 fr. 50.

Administration, 17, rue d'Anjou, PARIS

**Association des Planteurs
de CAOUTCHOUC**

48, Place de Meir, ANVERS

Centre d'union et d'information pour tous ceux qui s'intéressent à la culture rationnelle du Caoutchouc.

Renseignements techniques et financiers, fournis gratuitement aux membres de l'Association.

Bulletin mensuel renfermant des articles d'actualité et de technique, des informations diverses concernant la culture du caoutchouc et des plantes tropicales, les communiqués, rapports, bilans, déclarations de dividende des sociétés de plantation, les rapports du marché du caoutchouc et de celui des valeurs de sociétés de plantation, la cote de ces actions, etc.

NOVA COMPANHIA AGRICOLA DA ILHA DE S. THOMÉ

En liquidation

Capital : Esc. 500.000 \$00

Lisbonne, le 20 juin 1919.

Les soussignés, liquidatgires nommés par l'Assemblée Générale extraordinaire du 11 avril dernier, font savoir que les propositions sont reçues pour l'achat de la Roga S. Miguel (plantation S. Miguel), qui est la propriété de la Compagnie et qui est enregistrée au cadastre de S. Thomé, livre B 30, page 77 verso, sous le numéro 3.164.

La dite plantation se trouve située dans la paroisse de Santa Cruz dos Angolares, région la plus fertile de l'île de S. Thomé ; sa surface est d'environ 23 kilomètres carrés avec une extension sur la mer d'à peu près 9 kilomètres ; et elle possède un port de mer en de bonnes conditions d'abri et de navigation.

Elle est fournie de toutes les installations et ustensiles nécessaires à son exploitation agricole, tels que : maisons d'habitation, aussi bien au siège qu'aux différentes dépendances, pour l'administrateur, pour le médecin et pour le restant du personnel blanc ; hôpital avec tous les ustensiles et instruments, etc. ; logements pour 500 travailleurs ; magasins, séchoirs, remises, ateliers, environ 6 kilomètres de ligne Decaurille, chaloupe pour le transport du cacao et d'autres marchandises ; bétail, harnais, outils, mobilier, etc.

Quant aux terrains, seulement une partie est cultivée, et les cacaoyers existants peuvent être évalués à 800.000, chiffre rond, dont à peu près 400.000 sont de plantation récente. Les terrains restants sont en partie utilisables pour la culture du cacao, d'autres pour celle du café, caoutouc, etc.

Les propositions devront être adressées aux Liquidataires de la Nova Companhia Agricola da Ilha de S. Thomé, et envoyées, par lettre recommandée, jusqu'au 30 septembre prochain, à Rua Augusta, 176, 1° (Lisbonne) où l'on fournira tous renseignements.

Les Liquidataires :

Dr. Domingos Pinto Coelho
Henrique José Monteiro de Mendonça
João Baptista Fernandes
Cons^o Luiz Augusto Perestrello
de Vasconcellos
Antonio Corrêa.

2930. Warth (F. J.) et Darabsett (D. B.) : Disintegration of rice grains by means of alkali. — In-6°, 9 p., 6 pl. Bulletin n° 38 des Mémoires de l'Institut de recherches de Pusa, Calcutta, 1914. [Nous avons signalé dans notre numéro 156, sous le § 2859, les recherches entreprises par ces auteurs pour distinguer et classer dans une certaine mesure les variétés de riz par les qualités de leur amidon, en suivant la liquéfaction de celui-ci aux diverses températures. Dans leurs nouvelles études, ils ont recherché des agents chimiques de liquéfaction, et ont reconnu le pouvoir très constant et régulier des solutions de potasse. Selon les variétés traitées et le degré de concentration des solutions, on obtient depuis une légère attaque jusqu'à une gélatinisation complète. Les solutions agissent peu ou mal sur les riz non glacés, et très bien au contraire sur les riz glacés ; il y a donc lieu, avant le traitement, de glacer le riz, et c'est le polissage au papier de verre fin qui donne les meilleurs résultats. L'action de l'alcali est beaucoup moins nette sur le blé. Les planches qui accompagnent le travail montrent d'une façon saisissante les résultats qu'on obtient, et la netteté avec laquelle se différencient les variétés traitées. — F. M.]

2931. Mayné (R.) : Les ennemis de l'Hévéa au Congo belge « Bull. Agric. Congo belge, vol V, n° 4, p. 577 à 596, 1914. — [Ces parasites sont encore peu nombreux et peu répandus au Congo, mais l'entomologiste de la Colonie tient fort justement à les faire connaître aux colons. Il est regrettable que personne dans nos colonies ne soit apte à donner les mêmes indications à nos compatriotes. Nous recommandons donc à ceux que la culture de l'hévéa intéresse de se reporter au travail de R. Mayné pour lutter contre *Stenodontes Downesi* (Ceranbycidae), les *Curculionidae* ou charançons nuisibles au feuillage, les *Scolytidae*, contre *Anoplocnemis curripes* (Coreidae), *Aspidiotus destructor* (Coccidae), *Zonocerus variegatus* (Pyrgomorphidae très polyphage) et contre les Termites. — P. V.]

2932. Koorders (docteur S. H.) et Voleton (Dr Th.) : Bijdrage n° 13 tot de kennis der Boomsorten op Java. — 286 pages. Publication du Departement van Landbouw. Batavia 1914. [Treizième partie du vaste catalogue dont nous avons signalé les premiers volumes, et qui est une description complète en latin des essences forestières et autres qui croissent à Java. Le présent volume comprend huit familles, et porte à 94 le nombre de celles-ci étudiées jusqu'à présent. Ce volume, qui paraît devoir être le dernier, comporte à la fin un index général des noms communs et des noms scientifiques, rangés par ordre alphabétique.]

2933. Loughridge (R. H.) : Humus in California soils. In-8° de 45 pages. Bulletin n° 242 du College of Agriculture ; Agricultural Experiment Station. Berkeley, 1914. [Cette brochure donne des renseignements agricoles intéressants au point de vue de la valeur des sols californiens. Ces sols sont plus riches en humus qu'on ne le suppose généralement ; cet humus s'étend jusqu'à la profondeur de 4 mètres et plus, et présente un maximum à la distance de 1 mètre de la surface. La proportion d'humus est naturellement maximum dans les terres marécageuses, à cause de la masse de matières végétales qui y subit la décomposition progressive, et minimum dans les sols désertiques. L'immification est d'ailleurs retardée dans les terres argileuses et accélérée dans les terrains sableux. Les vallées occidentales de l'Etat de Californie possèdent dans leurs sols un pourcentage d'humus plus élevé, probablement à cause de la grande humidité du climat. La proportion d'azote renfermée dans l'humus dépend de la source de ce dernier et varie avec la profondeur. On a constaté que les bactéries nitrifiantes existent dans les sols de la Californie jusqu'à une profondeur de deux mètres, et que les bactéries « ammonifiantes » y sont actives jusqu'à une profondeur double, solubilisant et rendant ainsi assimilable l'azote qui y est contenu. La couleur noire du sol, en dehors de la forte proportion d'humus qu'il contient, peut être due parfois à des substances minérales noires. L'humus de ces terres renferme généralement 5 à 6 0/0 d'azote et 0,01 à 0,08 0/0 d'acide phosphorique, présentant ainsi une composition le rapprochant de certains engrais organiques.]

2934. *The British and Continental Margarine and Allied Trades Journal*. — Mensuel. Publié à Londres. — [Notre nouveau confrère a publié son premier numéro en avril 1919. Sa création paraît justifiée par l'effort considérable fait en Angleterre pendant la guerre pour le développement de l'industrie des matières grasses qui, on le sait, menace sérieusement le quasi-monopole que Marseille possédait jusqu'ici dans cette branche. Sous un titre un peu particulier et qui ferait croire qu'il s'agit principalement de produits alimentaires d'origine végétale, notre confrère paraît devoir traiter toutes les matières grasses alimentaires. Signalons plus particulièrement la causerie d'outremer faite par notre ami M. H. Hamel Smith, qui traite avec sa facilité habituelle des matières grasses d'origine tropicale. Notre confrère nous permettra-t-il, amicalement, de lui suggérer l'établissement d'un sommaire bien placé, qui permettrait aux lecteurs de s'y reconnaître au milieu d'un texte quelque peu touffu ? — F. M.]

PUBLICATIONS DU DÉPT D'AGRICULTURE DES ANTILLES BRITANNIQUES

paraissant en anglais, sous la direction générale de
D' FRANCIS WATTS, Commissaire Imperial :

« **Agricultural News** », revue bimensuelle, consacrée
aux questions d'actualité, s'adresse au grand public. Prix de
l'abonnement : *Un an, 5 fr. 50.*

« **West India Bulletin** », recueil d'agronomie scienti-
fique, trimestriel : *l'année, 3 fr. 75.*

Brochures, sur les Insectes nuisibles, les Maladies cryp-
togamiques, l'Apiculture, la Basse-cour, la Culture des Oignons,
les Patates douces, les Cannes de sucre, le Colón, etc., etc.
Prix : *25 à 50 centimes la brochure.*

Adresses: les commandes à

Imperial Department of Agriculture for the West Indies,
Bridgetown, Barbados, B. W. I.

ou à MM. *Dobson and Co.* Ltd, libraires,
agents du « *Journal d'Agriculture Tropicale* »

37, Soho Square, London W.

El Hacendado Mexicano

Le Planteur Mexicain

La Revista Azucarera

La Revue Sucrière

*Publications respectivement mensuelle et an-
nuelle consacrées à l'industrie sucrière du
Mexique et publiant une fois par an les noms
de tous les fabricants de sucre de Canne du
Mexique et de République de l'Amérique
Centrale avec leurs adresses, la quantité de
sucre faite pendant la dernière récolte, etc.*

SUBSCRIPTION ANNUELLE: 20 francs.

Directeur: D. BANKHARDT, *Aven. 5 de Mayo 3, MEXICO D F.*

LA LIGUE MARITIME FRANÇAISE

Société reconnue d'Utilité Publique

Étudie toutes les **Questions économiques**
pouvant se rattacher à la Marine, et les vul-
garise au moyen de sa **Revue Illustrée** en-
voyée **gratuitement** à tous ses membres.

SPÉCIMEN ET NOTICEL FRANCO SUR DEMANDE

8, Rue La Boétie, 8 — PARIS

Téléphone 269-10.

L'AGRICULTURE PRATIQUE DES PAYS CHAUDS

FONDÉE EN 1901



REVUE MENSUELLE D'AGRONOMIE TROPICALE

NOUVELLE SÉRIE publiée sous la Direction de
M. LE DIRECTEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE PARIS, MM. COSTANTIN, PRILLIEUX, LECOMTE,
BOIS, JIMELLE, DURAND, G. CAPUS, DE
VILMORIN, MENEGALX.

Tous les mois, un numéro illustré

Abonnement annuel (Union postale), 20 fr.
par poste recommandée, 24 fr.

A. CHALLAMEL, Éditeur, 17, rue Jacob, Paris.

BOLETIM de AGRICULTURA

do

Estado de Bahia

PUBLICATION OFFICIELLE DU GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT
(EN PORTUGAIS)

Abonnement annuel : Union postale . . . 6 fr.

Les documents et communications relatifs à la
rédação n doivent être adressés à la « DIRECTION
DE L'AGRICULTURE ».

Mercês, 123. BAHIA — BRÉSIL

THE AGRICULTURAL BULLETIN

of the

Straits Settlements and Federated Malay States

publié chaque mois, contient des articles
sur l'agriculture tropicale spécialement de
Malaisie, et sur l'industrie du caoutchouc.

Un an Straits Settlements and Federated

Malay States \$ 5.00

— Autres pays de la péninsule malaise . . . \$ 5.50

Inde et Ceylan Rs. 9 8 0

Europe £ 0 13 0

Le numéro, seul 50 cts. or 1 s. 2 d.

L'année complète \$ 5.00

Editeur : Henry N RIDLEY

Director of Botanic Gardens. — SINGAPORE

A ceux qui s'intéressent à Cuba

« THE CUBA REVIEW » est le
compte rendu mensuel des affaires poli-
tiques, gouvernementales, commerciales,
agricoles et générales de l'île de Cuba.
C'est un recueil de tout ce qui s'érit et se dit sur Cuba.
« THE CUBA REVIEW » contient chaque
mois un résumé des articles sur Cuba publiés
dans les journaux des États-Unis, ainsi que des
contributions originales écrites spécialement pour
cette Revue, des cartes géographiques précieuses
et des gravures intéressantes.

Abonnements : Un an, \$ 4, franco de port.

Adresse : « The Cuba Review and Bulletin »

82-92, Beaver Street, NEW YORK

LA SUCRERIE Indigène et Coloniale

29, rue de Londres, 29 - PARIS (9^e)

REVUE HEBDOMADAIRE
de Technologie, Commerce et Économie politique

ORGANE DES INTÉRÊTS DE LA SUCRERIE
ET DE LA DISTILLERIE

Paraît le Mardi de chaque Semaine

ABONNEMENTS. — France, Colonies franç., Belgique. 25 fr.

Autres Pays 28 »

On s'abonne dans tous les bureaux de poste

Tous les envois d'argent doivent être faits à l'ordre de M. Em. LÉGIER.

2935. *Allen (W. J.)* : Spraying. — In-8°, 21 pages. Publié comme Farmer's Bulletin n° 72, Department of Agriculture, N. S. W. Sydney 1913. Notice très courte, mais très bien faite, sur tout ce qui a trait aux pulvérisations. D'abord, l'objet des pulvérisations avec l'indication de la résistance particulière à chaque ennemi visé, champignon, insecte, algue, etc. Puis description méthodique des appareils les plus couramment employés, en les rangeant par types, catégories, mais sans donner aucune espèce de renseignement pouvant avoir l'allure d'une réclame ; avantages et inconvénients des principaux jets en usage. Ensuite, sous forme de tableau (*Spray calendar*), la nomenclature des divers arbres fruitiers pour lesquels on aura recours aux pulvérisations, de leurs ennemis, avec, en regard, le traitement approprié pour chacun d'eux. Enfin, des formules avec des renseignements précis sur la nature et la pureté des ingrédients composant les solutions, et les tours de main à recommander pour leur préparation. Brochure éminemment utile et bien faite sous ses apparences modestes. — F. M.]

2936. *Jaaroverzichten van den handel in Koloniale Producten 1918.* — Gr. In-8°, 57 p. Suppl. de l'« Indische Mercur » , n° 21. J. H. de Bussy ed. Amsterdam 1919. [La revue annuelle du commerce des produits coloniaux de l'Indische Mercur pour 1918 a paru en juin. Cette revue est toujours attendue avec grand intérêt. De substantielles études, qui occupent une soixantaine de pages grand format, passent en revue les sujets suivants, surtout au point de vue des intérêts hollandais, bien que des renseignements généraux très intéressants soient aussi publiés : sucre, café, thé, tabac, caoutchouc, cora, quinine, cacao, kapok, coton, pétrole, argent ; revue des valeurs coloniales du marché de Batavia. — L. M.]

2937. *Cross H. E.* : Somme Camel-feeding experiments. In-8°, 8 pages, Bulletin n° 77, Agricultural Research Institute, Pusa 1918. Prix 3 d. — Bien que la note faisant l'objet de ce Bulletin ne soit pas très précise, elle offre néanmoins cet intérêt d'amorcer une question jusqu'ici laissée complètement dans l'ombre. Personne, en effet, ne semble s'être jamais préoccupé de la ration alimentaire du chameau, qui vit partout sous la surveillance de populations musulmanes, singulièrement indifférentes à la vie des animaux. L'auteur n'a eu à sa disposition que des animaux malades, atteints du surra. Il signale, par conséquent, que les chiffres qu'il donne ne seraient pas exacts pour des animaux bien portants. De plus, le chameau étant alimenté avec quantité de fourrages différents, il a été difficile de faire des essais sur ce qui lui conviendrait le plus et

qu'on connaît mal. D'une manière générale, les animaux n'ont guère consommé plus de 30 à 35 livres anglaises de fourrage par jour, et il ne semble pas que l'adjonction d'orge ou de navets à la ration quotidienne ait en rien diminué la quantité de fourrage ci-dessus, qui serait donc le minimum d'aliments grossiers exigé par ces animaux.]

2938. *Perfumery and essential oil record.* Special number. 76 p., 9 juin 1914. Londres. Nos lecteurs connaissent ce périodique, un des plus complets et des plus intéressants pour tous ceux qu'intéresse l'industrie des essences. Le numéro spécial du 9 juin est consacré à une revue de tous les pays du monde qui produisent une ou plusieurs essences, en même temps que pour chacun de ces pays il donne un aperçu de son importance comme importateur et consommateur. Les colonies françaises sont traitées avec un soin particulier, que justifie du reste l'importance et le nombre des plantes à essence cultivées dans la plupart d'entre elles. En outre, après chaque pays, nous trouvons quelques lignes consacrées aux possibilités de culture de plantes à essence. Pour plusieurs de celles-ci, qui sont spéciales à certaines régions, le texte constitue une petite monographie de l'essence considérée, et ce numéro, qui mérite d'être soigneusement conservé, est ainsi une excellente base d'étude pour les essences employées en parfumerie.]

2939. *Malloch (J. R.)* : American Black Flies or Buffalo Gnats. — 70 pages, 6 pl. — Technic. Series, n° 26. — B. of Entom. — U. S. Dept. of Agric. Washington, 1914. — Cette brochure a été écrite dans le but de faire connaître les représentants nombreux de la famille des *Simuliidae*, qui existent en Amérique. Ce groupe de diptères est extrêmement important au point de vue pratique, car plusieurs espèces sont nettement reconnues comme capables de transmettre de très dangereuses maladies soit à l'homme, soit au bétail ; certaines espèces sont même accusées d'être des agents pour la transmission de la pellagre. L'auteur donne tout d'abord quelques caractères généraux du groupe, et joint d'ailleurs à la fin du volume la liste des ouvrages s'occupant des *Simulies* américaines. Des tableaux dichotomiques des genres, des larves et des adultes, sont donnés, puis l'étude de chaque genre est faite en détails. Ces genres sont au nombre de 3 : *Prosimulium* Roubaud, *Parasimulium* N. G., et enfin le genre très étendu, *Simulium* Latreille, qui comprend la très grande majorité des espèces étudiées, dont une douzaine qui sont décrites comme nouvelles. Enfin, des planches, jointes au travail, facilitent considérablement les déterminations à faire. — P. V.]

Etablie en 1789.
Codes :
A. B. C. D. 5^e Edition.
Liebers et particulier.

Wm. Mc KINNON & Co., Limited.

INGÉNIEURS, FONDEURS DE FER, ETC.

Ateliers : Spring Garden Iron Works, ABERDEEN. ECOSSE

Adresse
télégraphique :
"Ampang,
Aberdeen "

Constructeurs de Machines pour traiter **CAFÉ, CACAO, RIZ, SUCRE, CAOUTCHOUC**
SPECIALITÉ en MACHINES pour PLANTATIONS de CAFÉ

Constructeurs
des Machines origi-
nales pour traiter
Café.

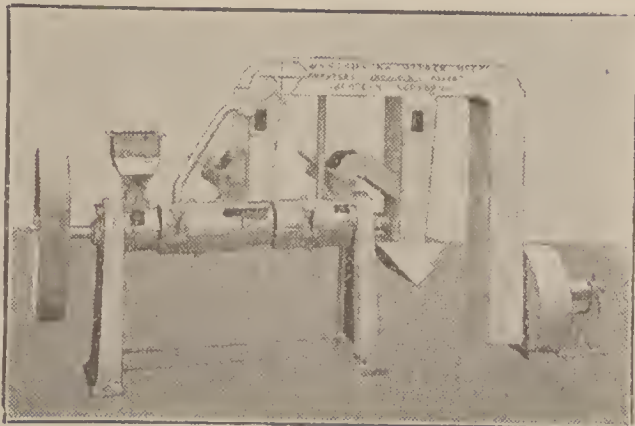
Dépulpeurs a
Cylindre et Disque
ainsi que les autres
classes fournies
par d'autres fabri-
cants.

Laveurs horizon-
tal et vertical

Séchoirs de
Guardiola avec
tous les systèmes
de calorifères.

Décortiqueurs
Smout et Engell-
berg et d'autres,
Polisseurs, Frieurs
etc.

Aussi, seuls fabri-
cants des Ma-
chines de Patente
améliorée d'Okras-
sa pour Cafières :
Laveurs perfec-
tionnés pour Café
Séchoirs parfaits



Décortiqueur et Polisseur Mc Kinnon
Système Okrassa.

pour Café avec Ca-
lorifère à feu direct
ayant besoin seu-
lement de la moitié
de force et combus-
tible que le
type Guardiola.

Les Décortiqueurs et Polis-
seurs du système
Okrassa seulement
demandent la moi-
tié de force que
les Machines du
système Smout, et
leur fonctionne-
ment est bien meil-
leur; ils ne chauf-
ent pas le Café,
une précaution
spéciale empê-
chant cet inconvé-
nient.

Trieurs de Pa-
tente Okrassa, le-
meilleurs et les
plus recommanda-
bles qu'on puisse
trouver sur le
marché.

SOCIÉTÉ DES ENGRAIS CONCENTRÉS

Exposition Universelle, Anvers 1894

2 MÉDAILLES D'OR
1 MÉDAILLE D'ARGENT

ENGIS (Belgique)

Exposition Universelle, Liège 1905

DIPLOMES D'HONNEUR

PRODUITS :

Superphosphate concentré ou double :

(43/50 % d'Acide phosphorique soluble).

Phosphate de Potasse :

(38 % d'Acide phosphorique, 26 % de Potasse).

Phosphate d'Ammoniaque :

(43 % d'Acide phosphorique, 6 % d'Azote).

Sulfate d'Ammoniaque : 20/21 %.

Nitrate de Soude : (15/16 %).

Nitrate de Potasse :

(44 % de Potasse, 13 % d'Azote).

Sulfate de Potasse : 96 %.

Chlorure de Potasse : (95 %).



CANNE A SUCRE



COTONNIER

MEILLEURS ENGRAIS COMPLETS POUR CULTURES TROPICALES

Gaoutchouc, Canne à sucre, Cacao, Tabac, Coton, Riz, Banane, Café, Thé, Maïs
Vanille, Ananas, Orangers, Citronniers, Palmiers, etc.

Pour la vente, adresser correspondance à M. MARCOTTY, Directeur-Gérant de la Société Anonyme
des Engrais Concentrés **ENGIS**

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Tout livre, brochure ou tirage à part, envoyé à la Rédaction, sera annoncé à cette place, à moins qu'il ne le soit dans le corps du numéro. Les ouvrages dont les titres sont précédés d'un astérisque seront repris en détail dans le texte. Prière d'envoyer deux exemplaires de chaque publication.

2940. *Chalot (C.)*. L'avenir du Thé d'Indo-chine. In-8°, 11 pp. Em. Larose, édit. Paris 1919. [L'auteur rappelle d'abord que la consommation du thé, si elle est peu importante en France, s'élève néanmoins à 4.500 tonnes, lorsqu'on y comprend les possessions françaises, et en particulier le Maroc, qui entre dans ce chiffre pour 2.545 tonnes. Les reproches faits au thé indo-chinois viennent particulièrement de son âcreté et de son manque d'arome, ce qui provient d'une trop grande teneur en tannin et en caféine, et aussi d'une mauvaise préparation. A côté des analyses comparatives détaillées dans cette brochure, nous trouvons le résultat d'un essai de dégustation qui, malheureusement, place avant les thés indo-chinois ceux des Indes, de Chine, de Ceylan et de Java. En outre, les thés indo-chinois de préparation indigène sont nettement inférieurs aux thés de préparation européenne. L'auteur préconise, pour l'amélioration à réaliser, l'introduction d'un matériel perfectionné, la récolte plus judicieusement conduite et une bonne fermentation. Il demande enfin l'établissement d'une expertise à la sortie, qui pourrait accorder ou refuser son estampille suivant la qualité des produits présentés.]

2941. *Nuttall (Georges H. F.)* : Les Tiques du Congo belge et les maladies qu'elles transmettent. In-8°, 50 p., 48 fig. Etudes de Biologie agricole : N° 2, du Ministère des Colonies de Belgique. Londres 1916. [Parmi les espèces de tiques dont l'existence a été signalée au Congo belge, une transmet à l'homme la fièvre récurrente (*Ornithodoros moubata*) et il a été démontré que huit autres communiquent des maladies aux animaux domestiques, dans diverses régions de l'Afrique : ainsi *Haemaphysalis leachi* transmet la piroplasmose canine, ; *Rhipicephalus appendiculatus*, la fièvre rhodésienne ou « East Coast Fever » du bétail ; *Rh. evertsi*, la piroplasmose équine, etc., etc. On comprend alors facilement l'importance que peut avoir pour les colons africains une brochure, faite par un des plus grands spécialistes de la question, et dans laquelle sont indiqués non seulement les caractères et la biologie de chaque tique, mais aussi les traitements des maladies transmises. — P. V.]

2942. *Annali della R. Stazione Sperimentale*

di Agrumicoltura e Frutticoltura in Acireale. In-8°, 223 pp. 13 pl. Acireale, 1919. [Nos lecteurs connaissent bien cette importante Station, dont le bulletin offre toujours beaucoup d'intérêt, et qui publie périodiquement un volume d'annales bien rédigées et bien étudiées. Nous venons de recevoir le volume IV ayant trait à la période 1916/1918, dans lequel nous relevons d'abord un travail critique qui, sans avoir de relation immédiate avec ce qui nous occupe, étudie les auteurs agricoles latins sous une forme pittoresque et qui dénote de la part de leur auteur une culture élevée. Parmi les études techniques proprement dites, signalons, principalement, celle de M. Savastano sur la formation de la subérine dans certaines maladies des agrumes, et une autre, du même auteur, sur la mouche du figuier. Plusieurs autres travaux, accompagnés de fort belles planches, complètent ce volume, qui a sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui s'occupent de cultures fruitières méridionales. F. M.]

2943. *Fauconnier (H.)* : Essais de culture du Palmier à Huile en Extrême-Orient. 12 p., 2 gr. Rapp. publié par le Congrès d'Agriculture Coloniale. A. Challamel, éd. Paris 1918. [La note qui fait l'objet de ce rapport a pour but de relater les expériences entreprises en Malaisie sur l'acclimatement de l'*Elaeis*, et d'en indiquer les résultats. L'auteur, planteur de caoutchouc dans la presqu'île de Malacca, avait constaté que les palmiers à huile, acclimatés à Sumatra, donnaient des rendements beaucoup plus importants que sur la Côte d'Afrique : régimes plus volumineux, fruits plus riches en huile, précocité des arbres extraordinaire. Il importa des graines de Sumatra qui furent mises en pépinière, puis transplantées l'année d'après. Au cours de leur cinquième année, après des pesées régulières, l'auteur nous montre que la production moyenne de ses palmiers est de 12 régimes de 8 kilos. Etant donné que par suite de la guerre et de l'absence de M. Fauconnier, les arbres n'avaient jamais reçu d'engrais ni de soins particuliers, l'auteur croit pouvoir conclure que le résultat est absolument probant.]

2944. *Rosa (Ernest)* : Monographie des matières grasses extraites du Palmier à Huile.

MOUVEMENT DES PÉRIODIQUES

Annales de la Science Agronomique. — Janvier-mars et avril-juin 1919.

V. CAYLA : Enquête sur la culture du Coton en Egypte, en Algérie, en Tunisie et au Maroc en 1917.

L'Afrique Française. — Juillet-août 1919.

Le chemin de fer de Tanger à Fez.

Bulletin Agricole de l'Institut Scientifique de Saïgon. — N° 6. Juin 1919.

G. VERNET : La Sériciculture en Indochine.

H. GILBERT : Emploi des phosphates naturels pour la fumure des rizières au Tonkin.

Semis et sélection du tabac.

N° 7. Juillet 1919.

AUG. CHEVALIER : Actualités sur le Caoutchouc.

D^r BURKILL ET NGUYÊN-TUONG-DU : Notes sur les Ignames et leur utilisation.

J. ROBIN : La Culture du Cocotier dans l'île de Phu-Tue (Cochinchine).

GÉNÉRAL LEBLOIS : Recette pour fabriquer le cidre de bananes en Indochine.

Bulletin de l'Association des Planteurs de Caoutchouc, Anvers. — N° 7. Août 1919.

E. ROSA : Monographie du Palmier à huile.

Baron F. FALLON : Culture du Coton au Congo Belge.

Bulletin des Caoutchoucs. (Institut Colonial de Marseille.) — N° 3. 1919.

G. VERNET : Notes et Expériences sur la coagulation du latex d'Hévéa.

P. DE VRIES et H. J. HELLENDORF : Différence entre les poids de caoutchouc obtenus suivant le mode de préparation « Sheet » ou « Crêpe ».

Bulletin Economique de l'Indochine, Hanoï. — N° 135. Mars-avril 1919.

Le lait et les laiteries de Saïgon.

N° 136. Mai-juin 1919.

CH. CREVOST et CH. LEMARIÉ : Plantes et produits filamenteux et textiles de l'Indochine.

Colonies et Marine, Paris. — N° 7. Août 1919.

ROBERT-PIMENTA : La colonie allemande du Sud-Ouest Africain.

J.-C. PAULME : La construction du port de Lagos.

Journal of Agricultural Research, Washington. Vol. XVII. — 15 août 1919.

Me INDOO : Derris (*Dequelia*) employé comme insecticide.

G. RUSSEL : La séparation de l'enveloppe des graines de camphrier, et ses effets sur la germination.

Tropical Life, Londres. — Juillet 1919.

Le prix élevé du sucre.

16 p. Bruxelles. [La place qu'occupent les corps gras sur le marché mondial montre combien sont grands les besoins en huiles. Aussi semble-t-il que les cultures d'*Elkais* doivent rivaliser d'étendue, dans un avenir prochain, avec d'autres cultures tropicales moins faciles et à rendement moins intéressant.

M. Rosa nous donne dans cet opuscule, la composition et l'analyse de l'huile de palmé et de palmiste, et les teneurs comparatives de ces huiles, dans un même fruit, suivant sa provenance. Les différences de rendement en huiles allant du simple au double suivant la région de l'habitat de l'*Elkais*, la connaissance de pareille statistique offre un grand intérêt pour nos planteurs, qui peuvent, à bon escient, exploiter les variétés propres au plus grand rendement soit en huile de palme, soit en palmiste, suivant les demandes de l'industrie.

Des chiffres prouvent éloquemment les progrès de l'exportation des pays producteurs en huile de palme ; nous y voyons figurer les Colonies Anglaises pour une moyenne de 88.000 t. par an (1910-1913) ; les Colonies Françaises 21.000 l. par an (1910-1911) ; le Congo Belge passe de 1.273 t. en 1911 à 4.000 t. en 1916, et pour les amandes palmistes de 6.764 t. à 25.000 l.

Les nombreux débouchés de ces produits (beurres végétaux, savonnerie, glycérine) sont passés en revue, et amènent l'auteur à examiner comment il peut convenir de répondre à la demande de corps gras que l'on constate actuellement, par l'exploitation des peuplements existants, et la création des plantations. Pour cette dernière, il cite la mise en culture à Sumatra de milliers d'hectares par M. Hallet, dont les arbres commencent à entrer en plein rapport, fournissant une quantité de plus de 2.000 kilos d'huile de palme par jour.]

2945. *Hegh (E.)* : Notice sur les Glossines ou Tsétsés. In-8°, 148 p., 29 fig. Etudes de Biologie agricole N° 1 du Ministère des Colonies de Belgique. Londres. [Les Tsétsés sont les agents de propagation en Afrique, au Congo belge en particulier, de deux fléaux qui entravent le développement économique des régions où ils sévissent : la maladie du sommeil de l'homme et celle des animaux ou Nagana. On comprend par cela même l'importance que doit avoir pour les colons une brochure qui étudie successivement les diverses glossines africaines et qui permet, à l'aide de nombreuses figures, de distinguer les espèces les plus dangereuses (*G. morsitans* et *palpatis*) de leurs congénères. D'intéressants détails biologiques sont donnés surtout pour les espèces à craindre et constituent une contribution importante à l'étude de ce genre, sur lequel nous n'avons plus

d'ouvrages récents en langue française, depuis celui de E. Roubaud. Pour limiter la multiplication des tsétsés, il apparaît nécessaire de reprendre sérieusement l'étude des auxiliaires entomophages, sur lesquels, d'après l'auteur, on a encore beaucoup à préciser. Pour le moment, les efforts des colonisateurs, dans la lutte contre les glossines, doivent surtout se tourner vers les mesures prophylactiques, dont la plus importante est constituée par les débroussements qui sont utiles principalement contre la *G. palpatis*.

Enfin le dernier chapitre est consacré aux méthodes de récolte, de conservation et d'étude des tsétsés et s'adresse plus spécialement à ceux qui désirent entreprendre des recherches. — P. V.]

2946. *Almanach agricole du xx^e siècle*, 1919. 270 pages, 19 fig., 1 carte. Paris 1919. [Cet agenda, très bien présenté, est publié par la « Délégation française des producteurs de nitrate de soude du Chili » pour vulgariser l'emploi des engrais en agriculture, et particulièrement du nitrate de soude. Rappelant, par des chiffres, combien la production agricole française a diminué par suite de la guerre, il nous montre que l'intensification de cette production doit être obtenue surtout par la fertilisation du sol, qui s'épuise d'autant plus que peu d'apports d'engrais ont pu être effectués en ces dernières années. Quelques tableaux et gravures montrent les résultats obtenus par l'emploi du nitrate de soude dans les différentes cultures. Un calendrier bloc-notes porte à chaque page des observations ou des résultats d'expérience très intéressants. Enfin des tableaux pratiques de comptabilité terminent cet agenda très bien compris et qui sera consulté avec fruit.]

2947. *Rock (Joseph F.)* : The Sandalwoods of Hawaii. In-8°, 43 pages, 13 pl. Bulletin n° 3 du Board of Agriculture and Forestry, Hawaii. Décembre 1916. [Cette brochure, luxueusement éditée, débute par un aperçu intéressant de l'histoire du commerce des bois de Santal dans l'océan Pacifique. Les amateurs d'histoire trouveront là des documents datant du début du xix^e siècle et généralement inconnus.

Le Santal proprement dit est produit par un certain nombre d'espèces, dont neuf existent dans les îles Hawaii, deux de ces espèces comprenant chacune deux variétés. La description de chaque espèce est très soignée et accompagnée de reproductions photographiques de premier ordre. La localisation des diverses espèces est très détaillée et l'étude est complétée par une clef dichotomique fort simple, permettant la détermination rapide des neuf espèces en question.]

2948. *Hegh (E.)* : Comment nos Planteurs et nos Colons peuvent-ils se protéger contre

Consultez et Utilisez
les Services Techniques
& Commerciaux
 du *Journal d'Agriculture Tropicale*

1° Services techniques :

Nous nous chargeons de faire exécuter, par des spécialistes judicieusement choisis, offrant les meilleures garanties de compétence, et cependant à des prix raisonnables :

Toutes études agricoles, technologiques, industrielles, touchant l'exploitation des colonies et pays chauds ;

Toutes déterminations scientifiques de plantes, cryptogames, insectes, produits animaux et végétaux ;

Toutes analyses chimiques de terres, engrais, minéraux, produits et sous-produits des exploitations coloniales.

N. B. — Prière de bien spécifier le but *principal* de l'étude ou de l'analyse demandée et d'envoyer des échantillons bien emballés et copieux, pour compenser les risques d'avaries en cours de transport. Faire tous les envois *franco de port*.

2° Service de Librairie :

Nous nous chargeons de procurer au prix marqué, port en sus, tous les ouvrages analysés dans notre « Bulletin Bibliographique », ainsi que tout ouvrage scientifique, commercial ou financier publié en Europe.

Nous nous chargeons d'établir la bibliographie complète de tout ce qui existe sur un sujet donné, et de fournir des traductions des articles en langue étrangère publiés par nos confrères.

(Conditions à débattre pour les traductions, et dans le cas où des recherches bibliographiques longues et minutieuses seraient nécessaires.)

3° Service de Renseignements :

Nous nous chargeons de fournir sur toutes questions commerciales et financières concernant les entreprises coloniales, tous renseignements, rapports et dossiers, en dehors de tout esprit de publicité et en nous appuyant sur des faits précis et des documents indiscutables.

4° Service Juridique :

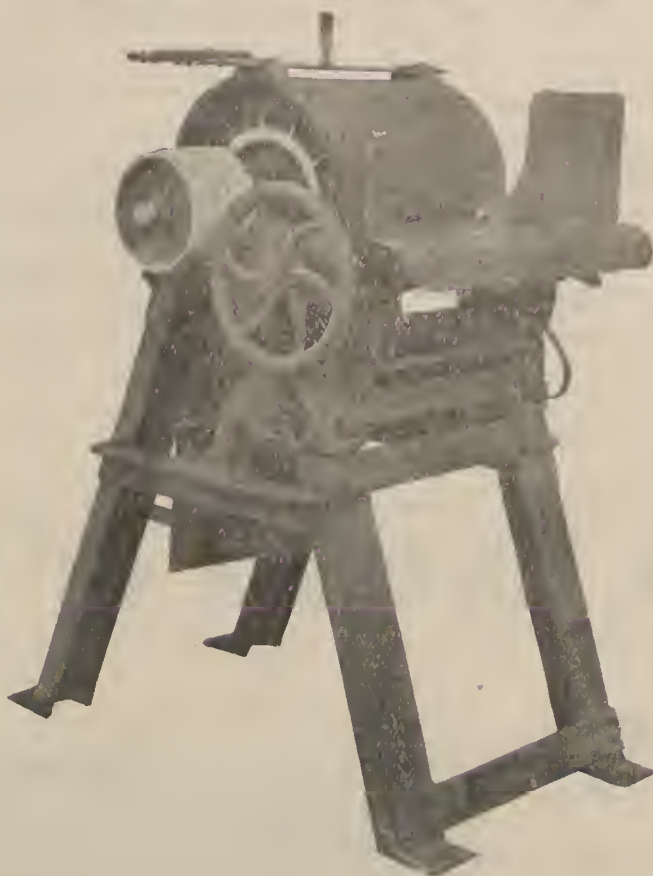
Un service de consultations juridiques, placé sous le contrôle d'un des Maîtres du barreau parisien, Avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, a été chargé de l'étude de toutes les questions d'ordre juridique intéressant les colonies, et donnera à nos abonnés toutes consultations, principalement sur les questions de législation de la main-d'œuvre, transports maritimes, droit commercial et international.

MACHINE "FAURE N° 1"

à défibrer

CHANVRE DE MANILLE, RAMIE. etc.

*Démonstrations complètes sur ramie verte, chaque année,
du 1^{er} Août au 1^{er} Novembre, à Limoges.*



*Démonstrations complètes sur ramie verte, chaque année,
du 1^{er} Août au 1^{er} Novembre, à Limoges.*

Capacité homologuée par le Jury à l'Exposition de SOERABAIA 1911,
où la Machine a remporté un DIPLOME D'HONNEUR :

125 kilogs de fibre sèche par 9 heures

(PERSONNEL EMPLOYÉ : 2 INDIGENES)

A. FAURE & C^{IE} - LIMOGES

Ingénieurs des Arts et Manufactures — Constructeurs



R. M. S. P.
 TO
 SOUTH AMERICA
 WEST INDIES
 SPAIN PORTUGAL
 PANAMA BERMUDA CANADA
 CENTRAL AMERICA GIBRALTAR
 MOROCCO ATLANTIC IS. EGYPT
 STRAITS CHINA JAPAN &c
 THE ROYAL MAIL STEAM PA. KETC.
 LONDON 18 MOORGATE STREET EC
 PARIS : 12, Boulevard des Capucines

PICHOT, DE GASQUET, RENNEÇON - 16, R. BEAUVAU - MARSEILLE

Télégrammes : MESIRAK. Codes A B C, Lieber's, etc.

IMPORTATEURS - EXPORTATEURS - CONSIGNATIONS - AVANCES SUR CONSIGNATIONS

N. B. - La Maison publie périodiquement une revue du Marché des Produits Coloniaux qui est adressée sur demande.

CORRESPONDANCE SOLLICITEE

ASA LEES & C^O L^{TD}

Soho Iron Works, OLDHAM (Angleterre)



GINS

pour toutes sortes de Cotons

ÉGRENEUSES A SCIÉS

perfectionnées

à 16, 20, 30, 40, 50, 60 ou
70 sciés, au choix.

Roller-Gins de Macarthy

à rouleaux, à bras ou à moteur



SINGLE-ACTION MACARTHY GIN

LINTERS POUR HUILERIES

dépouillent la graine de coton du res-
tant du duvet. (Bâtis métalliques.)

*La Maison construit également toutes Machines pour préparer, peigner, filer et
doubler cotons, laines & filés.*

V. RICODEAU & C^{IE}

7, Rue Colbert, 7
MARSEILLE (FRANCE)

IMPORTATION - COMMISSION - EXPORTATION

Graines oléagineuses — Manioc
Cuirs — Peaux — Soies de Pores
Cheveux — Fibres — Kapock
Caoutchouc — Nacres — Bois, etc.

A EVOLUÇÃO AGRICOLA

Revue mensuelle d'Agriculture

Abonnements (Un An) Union postale : 20 francs

Notes économiques sur le Brésil. Cours de Bourse, Change, Halles et Marchés. Statistiques et Informations commerciales et industrielles. Travaux publics, etc.....

2.000 exemplaires sont distribués chaque mois, gratuitement, aux planteurs, aux industriels, au haut commerce. L'Évolution Agricola offre, par suite, toutes garanties aux maisons disposées à faire de la publication : : : : citée au Brésil : : : : :

Pour abonnements et annonces, s'adresser à M. Georges LION, Directeur-Propriétaire, Caixa 425, SAO PAULO (Brésil).

DE INDISCHE MERCUUR

(MERCURE INDIEN)

Feuille coloniale hebdomadaire, le meilleur organe pour le commerce, l'agriculture, l'industrie et l'exploitation minière dans les Indes orientales et occidentales Java, Sumatra, Célèbes, Bornéo — Surinam et Curaçao.

DE INDISCHE MERCUUR publié en hollandais, la langue courante de ces régions, est considéré comme le principal intermédiaire de tous ceux étant en relations avec les Indes néerlandaises ou désirant les créer dans les colonies.

ABONNEMENT ANNUEL : 25 Fr.
(Union Postale)

AMSTERDAM. J.-H. DE BUSSY, éditeur.

INDIA RUBBER WORLD

25 West 45th Street, NEW-YORK

Unan : 3,5 dollars (48 fr.). Le Num. 35 cents (1 fr. 80)

Grande Revue mensuelle

du CAOUTCHOUC et de la GUTTA-PERCHA

EN ANGLAIS

Commerce — Fabrication — Culture

Avis aux Auteurs et Éditeurs :

La Direction du *India Rubber World* désire réunir dans sa bibliothèque tout ce qui se publie sur le caoutchouc et la gutta, en quelque langue que ce soit.

En écrivant, mentionnez le *Journal d'Agriculture Tropicale*.

THE India Rubber & Gutta Percha & Electrical Trades Journal

BIMENSUELLE

37 & 38 Shoe Lane, Londres E. C.

Abonnement 20 fr.

comprenant 6 numéros de la Revue et un Superbe Annuaire.

Tropical Life

Edited by HAROLD HAMEL SMITH

Editorial and Publishing Department :

"Oxford House", 83-94, Great Titchfield Street, Oxford Street, London, W

Subscription, 10/- per annum, post free.

SPECIMEN COPY ON RECEIPT

OF TWO PENCE FOR POSTAGE



RÉPERTOIRE

— des —

ENTREPRISES COLONIALES

Troisième édition (1914)

Cercueil, publié sous le patronage de l'Union Coloniale française, contient les renseignements les plus utiles à connaître sur les entreprises de toute espèce établies dans les Colonies françaises. Son but est de provoquer et de faciliter les relations d'affaires entre les maisons de commerce ou entreprises de la Métropole et celles des Colonies en leur faisant connaître réciproquement leurs produits. C'est un guide sûr, exact et précis, indispensable à tous ceux qui désirent étendre leurs relations aux Colonies.

Un volume de 500 pages, franco 5 fr. 50.

Administration, 17, rue d'Anjou, PARIS

**Association des Planteurs
de CAOUTCHOUC**

48, Place de Meir, ANVERS

Centre d'union et d'information pour tous ceux qui s'intéressent à la culture rationnelle du Caoutchouc.

Renseignements techniques et financiers, fournis gratuitement aux membres de l'Association.

Bulletin mensuel renfermant des articles d'actualité et de technique, des informations diverses concernant la culture du caoutchouc et des plantes tropicales, les communiqués, rapports, bilans, déclarations de dividendes des sociétés de plantation, les rapports du marché du caoutchouc et de celui des valeurs de sociétés de plantation, la cote de ces actions, etc.

MATÉRIELS DE DÉFONCEMENTS, DÉBOISEMENTS

à Vapeur ET LABOURAGES

à Pétrole

à Manège

Demander le Catalogue général



A. BAJAC

LIANCOURT

(Dise)

NE NÉGLIGEZ PAS LA LECTURE

DE NOS PAGES D'ANNONCES

Car elles ne constituent pas la partie la moins intéressante de notre publication :- En effet :

- Nos Annonceurs** sont en correspondance constante avec nous qui les renseignons sur vos besoins.
- Nos Annonceurs** se tiennent au courant de l'évolution de vos cultures, dont ils n'ignorent pas les exigences.
- Nos Annonceurs** ne prônent pas n'importe quel article; ils recommandent à votre attention celui qui vous sera profitable.
- Nos Annonceurs** ne demandent qu'à devenir vos collaborateurs : ils accepteront vos critiques et étudieront vos demandes.
- Nos Annonceurs** vous demandent instamment de les interroger : ils vous répondront toujours.



RECOMMANDEZ-VOUS TOUJOURS DU " JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE "

les Moustiques qui transmettent des maladies ? In-8°, 200 p., 105 fig. Etudes de Biologie agricole : N° 4, du Ministère des Colonies de Belgique, Londres 1918. — [Cette brochure a été écrite dans un but pratique, mais elle renferme en outre de très nombreux détails scientifiques qui la rendent utile non seulement pour les planteurs et les colons, mais aussi pour toute personne s'intéressant aux Diptères et à leur biologie. Pour bien connaître les moyens de combattre un insecte nuisible, il faut avant tout étudier l'insecte lui-même. C'est pourquoi M. Hegh a décrit en détail les caractères morphologiques, l'histoire naturelle et les mœurs des divers moustiques (*Anopheles* et *Stegomyia*) importants à reconnaître dans nos colonies africaines. Puis dans le chapitre III, il indique les divers moyens de combattre ces parasites qui transmettent la malaria, la fièvre jaune, etc. Ces moyens sont actuellement fort nombreux et d'ordre très divers. « Certains sont simples, d'application facile, mais l'aide qu'ils apportent n'est que momentanée (moustiquaires, etc.) D'autres sont plus coûteux et d'exécution plus difficile, mais leur portée est plus générale et ils aboutissent à l'assainissement complet et permanent d'une localité, ou même d'une région (suppression des milieux de multiplication des larves, destruction des larves). Comme toujours, les résultats sont proportionnés aux efforts : si le planteur ou le colon choisit avec soin le procédé qui paraît le plus approprié à son cas, s'il en poursuit l'exécution avec méthode et esprit de suite, il est certain de réussir. » L'ouvrage de M. Hegh sera un excellent guide, agrémenté de très nombreuses photographies et figures qui facilitent la compréhension des passages un peu délicats. — P. V.]

2949. *Annuaire Général de Madagascar et Dépendances*, 1919. In-8°, 310 pp. Publié par le Gouvernement Général, Tananarive, 1919. [Malgré la guerre, le Gouvernement général de Madagascar a publié, sous forme d'un supplément à l'annuaire 1918, un volume de plus de 300 pages qui contient des documents fort intéressants. Tout au plus pourrions-nous lui reprocher d'avoir mentionné certains services, ceux des lignes de navigation par exemple, qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes ; mais, s'il est dangereux de se bercer d'illusions, nous pouvons chercher à y voir le désir du rétablissement aussi rapide que possible des relations avec la Métropole, en attendant qu'une plus saine compréhension de notre politique maritime et coloniale en amène l'amélioration indispensable.

Plusieurs décrets ont été publiés pendant la guerre et quelques organismes développés.

L'annuaire en parle, et parmi ceux-ci, citons ceux qui ont trait à l'immatriculation, au Laboratoire d'analyses et de recherches agricoles et au Laboratoire de chimie.

Quelques pages ont trait à la production économique du pays, et relatent en particulier quelques essais faits en France sur des plantes malgaches pouvant servir à la fabrication de la pâte à papier. Notons, enfin, que la plupart des statistiques publiées sont à jour jusqu'en 1918. F. M.]

2950. *Scott (E. W.) et Siegler (E. H.) : Miscellaneous insecticide investigations*, 47 p. Bull. 278, U. S. Dept of Agric., Washington 1915. [On est surpris, à la lecture d'une telle brochure, du nombre d'insecticides utilisés aux Etats-Unis, ainsi que du nombre d'entomologistes et de chimistes spécialisés uniquement dans la recherche des moyens de lutte les plus efficaces et les plus économiques. Les auteurs sont deux de ces spécialistes ; ils exposent dans ce travail les résultats obtenus contre divers insectes avec deux cents formules insecticides différentes dont le plus grand nombre sont à base de sels arsenicaux solubles et insolubles. Ils concluent que : l'arséniate de plomb est également efficace qu'il soit en pâte ou en poudre ; ce même produit peut être combiné avec une solution de nicotine ou une bouillie sulfocalcique pour le traitement des arbres fruitiers ; — l'arséniate de chaux est un insecticide nouveau qui est très important à considérer par les bons résultats qu'il donne, et aussi par le prix peu élevé de sa fabrication par rapport à l'arséniate de plomb. Par contre les arséniates de fer et de zinc ne sont pas à retenir.

De nombreux tableaux exposent clairement les résultats des essais sur les insectes et facilitent ainsi la lecture de l'ouvrage.]

2951. *Vermeil (P.) et Léonardon (F.) : Petit Manuel de l'Agriculteur d'Algérie et de Tunisie*. In-16°, 83 pp. Nomb. fig. Publié par la Délégation Française des Producteurs de nitrate de soude du Chili, Paris 1917. [Nous ne dirions rien de ce petit livre conçu sur un bon plan, mais qui ne contient que des renseignements assez élémentaires, s'il n'était l'œuvre de la Délégation Française des Producteurs de nitrate du Chili. A ce titre, il nous est agréable de constater l'effort fait par ce groupement, alors qu'avant la guerre seul le Syndicat des sels de Stassfurt avait publié des ouvrages analogues. Nous constatons avec plaisir que la Délégation Française s'est immédiatement attaquée à l'Afrique du Nord, en lui consacrant cette brochure de vulgarisation, et nous souhaitons qu'elle poursuive son œuvre en publiant d'autres opuscules relatifs aux diverses cultures tropicales, bien que les engrais azotés

PLACEMENT

M. Paul CHAUFFOUR, diplômé de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles, désire situation dans plantation, de préférence Réunion, Madagascar. Adresse : Bois-de-Champ, par Brouvelieures (Vosges).

A VENDRE

A Vendre élevage de porcs avec terrains, situé dans une région des plus saines de l'Afrique du Nord.

Troupeau de 1.000 têtes, dont 300 truies reproductrices, avec 300 hectares de terrains de culture d'un seul tenant, dont 50 hectares irrigables.

Baux pour 10 ans (230 hectares) et 30 ans (70 hectares).

Terrains de parcours d'une très grande étendue.

Pour renseignements, s'adresser à M. CHEVALIER, Propriétaire-Eleveur, 10, rue du Torjenian, à MEKNÈS (Maroc).

PUBLICATIONS DU DÉPT D'AGRICULTURE DES ANTILLES BRITANNIQUES

paraissant en anglais, sous la direction générale du
D^r FRANCIS WATTS, Commissaire Impérial :

« **Agricultural News** », revue bimensuelle, consacrée aux questions d'actualité, s'adresse au grand public. Prix de l'abonnement : Un an, 5 fr., 50.

« **West India Bulletin** », recueil d'agronomie scientifique, trimestriel. L'année, 3 fr., 75.

Brochures, sur les Insectes nuisibles, les Maladies cryptogamiques, l'Apiculture, la Basse-cour, la Culture des Oignons, les Palmes douces, les Cannes de semis, le Colon, etc., etc. Prix : 25 à 50 centimes la brochure.

Adresser les commandes à

Imperial Department of Agriculture for the West Indies,
Bridgetown, Barbados, B. W. I.

ou à MM. Dulau and Co Ltd, libraires,
agents du « Journal d'Agriculture Tropicale »

37, Soho Square, London W.

El Hacendado Mexicano

Le Planteur Mexicain

La Revista Azucarera

La Revue Sucrière

Publications respectivement mensuelle et annuelle consacrées à l'industrie sucrière du Mexique, et publiant une fois par an les noms de tous les fabricants de sucre de Canne du Mexique et des Républiques de l'Amérique Centrale avec leurs adresses, la quantité de sucre faite pendant la dernière rouaison, etc.

SUBSCRIPTION ANNUELLE : 20 francs.

Directeur : D. BANKHARDT, Avén. 5 de Mayo 3, MEXICO D.F.

LA LIGUE MARITIME FRANÇAISE

Société reconnue d'Utilité Publique

Étudie toutes les Questions économiques pouvant se rattacher à la Marine, et les vulgarise au moyen de sa Revue Illustrée envoyée gratuitement à tous ses membres.

SPÉCIMEN ET NOTICE FRANCO SUR DEMANDE

8, Rue La Boétie, 8 — PARIS

Téléphone 269-10.

BOLETIM de AGRICULTURA

do
Estado de Bahia

PUBLICAÇÃO OFFICIAL DO GOVERNAMENTO DE L'ETAT
(EN PORTUGAIS)

Abonnement annuel : Un an postale . . . 6 fr.

Les documents et communications relatifs à la rédaction doivent être adressés à la « DIRECTION DE L'AGRICULTURE ».

Mercès, 123. BAHIA — BRÉSIL

THE AGRICULTURAL BULLETIN

of the

Straits Settlements and Federated Malay States

publié chaque mois, contient des articles sur l'agriculture tropicale spécialement de Malaisie, et sur l'industrie du caoutchouc.

Un an	Straits Settlements and Federated Malay States	\$ 5.00
—	Autres pays de la Péninsule malaise	\$ 5.50
—	Inde et Ceylan	Rs 9 8 0
—	Europe	£ 0 13 0
Le numéro, seul	50 cts. or 1 s. 2 d.	
L'année complète		\$ 5.00

Editeur : Henry N. RIDLEY

Director of Botanic Gardens. — SINGAPORE

A ceux qui s'intéressent à Cuba

« THE CUBA REVIEW » est le compte rendu mensuel des affaires politiques, gouvernementales, commerciales, agricoles et générales de l'île de Cuba. C'est un recueil de tout ce qui s'écrit et se dit sur Cuba. « THE CUBA REVIEW » contient chaque mois un résumé des articles sur Cuba publiés dans les journaux des Etats-Unis, ainsi que des contributions originales écrites spécialement pour cette Revue, des cartes géographiques précieuses et des gravures intéressantes.

Abonnements : Un an, \$ 1, franco de port.

Adresse : « The Cuba Review and Bulletin »

82-92, Beaver Street, NEW YORK

aient peut-être un rôle moindre à jouer dans nos colonies que certains sels de potasse. — F. M.]

2952. Jumelle (H.) : Sur la culture à Marseille de diverses variétés de ricin en 1918. In-16°, 22 pp. Extrait des travaux publiés par l'Académie d'Agriculture de France. Paris 1919. [Ce petit travail, qui est surtout d'ordre botanique, tend à permettre l'identification d'un certain nombre de variétés de ricin cultivées dans les diverses régions tropicales et subtropicales du monde. Bien entendu, il ne pouvait être question, sous le climat de Marseille, d'étudier ces variétés au point de vue comparatif du rendement, mais, tel qu'il est, ce travail peut servir de point de départ à des études culturales faites avec des variétés identifiées et utilisées ailleurs que dans leur pays d'origine. — F. M.]

2953. Wootton (E. O.) : Certain desert plants a emergency stock feed. — In-8°, 32 p.; 8 pl., 1 carte. Bulletin n° 728 du Dep. of Agricult. U. S. A. Washington 1918. [Les éleveurs de la région méridionale des Etats-Unis sont souvent confrontés avec des périodes de sécheresse comme celles de 1916 et 1917, durant lesquelles, faute d'aliments, ils voient leurs troupeaux subir des pertes atteignant 30 à 40 0/0 de l'effectif. Les feuilles et même le tronc de plantes des déserts telles que *Yucca elata*, *Yucca glauca*, *Nolina erumpens*, voire même *Agave lechuguilla*, convenablement hachées soit à la hache, soit préférablement à la machine, ont permis de sauver des troupeaux considérables, soit que ces produits aient été employés seuls, soit que l'on ait accru la ration d'un supplément de tourteau de coton. Les feuilles et les troncs d'arbre sont réduits en fragments de 3 à 5 cm. de long. Lorsqu'il y a des épines, elles sont suffisamment séparées par le hachage pour que les animaux ne les ingèrent pas.

Les analyses montrent que, bien que faible, la valeur alimentaire de ces produits n'est pas négligeable. Les analyses de *Yucca elata*, par exemple, donnent : Cellulose : 28,4. Protéines : 5. Matières grasses : 4,6. Extractifs non azotés : 55,4. Le taux des rations était le suivant : Jeunes, 3 kg. à 5 kg. 5 et 300 à 400 grammes de tourteau de coton. Adultes, 9 à 18 kg. et 400 à 900 grammes de tourteau. Une ration de 9 à 12 kg. sans addition d'aliment concentré permet d'empêcher le bétail de mourir de faim, mais n'est pas à recommander en raison de sa teneur trop faible en protéines. Le fourrage fraîchement préparé est riche en eau, d'une saveur douce avec un arrière goût amer. Les animaux l'acceptent volontiers et s'y habituent rapidement. D'une observation dans divers ranchs et portant sur près de 10.000

animaux, il ressort que le prix de revient par mois et par tête, pour une consommation quotidienne de 9 kg., est de 2 fr. 50.

Certains troupeaux de plus de un millier de têtes ont pu être ainsi sauvés à peu de frais. La mortalité due à la nature de l'aliment est insignifiante. Le seul inconvénient de cet aliment est que le *Yucca glauca* demande de 3 à 4 ans pour repousser, et le *Yucca elata*, de 10 à 15 ans. Les autres espèces ne semblent pas capables de repousser après avoir été coupées. — H. S.]

2954. Augiéras (Capitaine) : Le Sahara Occidental. — In-6°, 47 pages, 1 carte. Publié par la Société de Géographie, Paris 1919. [La région explorée par le Capitaine Augiéras part de la latitude d'Agadir au nord, pour finir au 22° de latitude nord, c'est-à-dire à environ 200 kilomètres de Tombouctou. Elle présente pour nous cet intérêt particulier qu'elle réunit nos deux possessions du sud marocain et du Soudan. Inexplorée, ou à peu près, cette région offre par elle-même peu de ressources. D'un relief presque nul, elle ne contient plus guère que les traces d'un système hydrographique aujourd'hui disparu, et dont quelques lacs seulement attestent encore la présence ancienne. En dehors des collines qui la traversent, elle n'offre pas de végétation, et est à peu près dépourvue de toute faune. Au contraire, près des collines qui abritent quelques rares oueds, ou qui marquent la limite des anciennes vallées, on trouve avec quelque abondance l'acacia, le tamaris et le dattier. Au cours de sa mission, le Capitaine Augiéras a pu dresser une carte des plus intéressantes, et dont l'utilisation est toute indiquée pour les prochaines études du tracé du Transsaharien. Ce travail considérable, qui a pris 4 ans, fait d'autant plus d'honneur à son auteur qu'il a dû être exécuté dans des conditions matérielles extrêmement difficiles.

2955. What Brazil buys and sells. In-4° 401 pages. Publié par le Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce. Rio de Janeiro, 1918. [Le Brésil nous a, depuis longtemps, accoutumés aux travaux statistiques importants, auxquels le Gouvernement consacre chaque année des rapports volumineux. Ce qui est intéressant dans le présent volume, c'est de constater qu'il a été spécialement édité pour être répandu aux Etats-Unis, à la demande du Ministre de l'Agriculture du Brésil. Il y a là une tendance non douteuse à l'expansion des Etats-Unis vers le Brésil, et ce fait ne saurait laisser indifférents les commerçants français qui ont de gros intérêts dans l'Amérique du Sud et qui, depuis longtemps, s'y sont assurés une clientèle importante. F. M.]

Etablie en 1789.
Codes :
A. B. C. D. 5° Edition.
Liebers et particulier-

Wm. Mc KINNON & Co., Limited.

INGÉNIEURS, FONDEURS DE FER, ETC.

Ateliers: Spring Garden Iron Werks, ABERDEEN, ECOSSE

Adresse
télégraphique:
"Ampang,
Aberdeen"

Constructeurs de Machines pour traiter CAFÉ, CACAO, RIZ, SUCRE, CAOUTCHOUC SPÉCIALITÉ en MACHINES pour PLANTATIONS de CAFÉ

Constructeurs des Machines originales pour traiter Café.

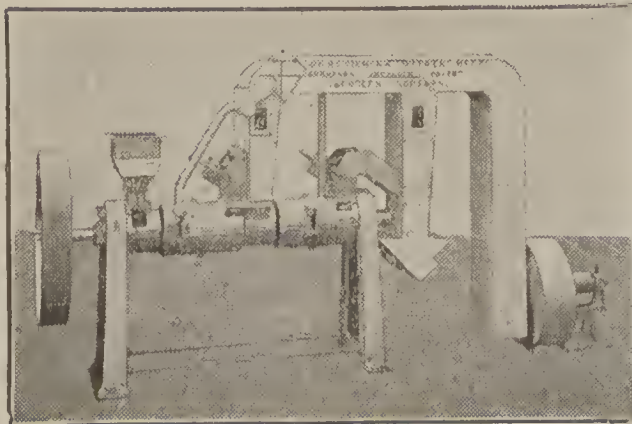
Dépulpeurs a Cylindre et Disque ainsi que les autres classes fournies par d'autres fabricants.

Laveurs horizontal et vertical.

Séchoirs de Guardiola avec tous les systèmes de calorifères.

Décortiqueurs Smout et Engelberg et d'autres, Polisseurs, Trieurs etc.

Aussi, seuls fabricants des Machines de Patente améliorée d'Okrassa pour Cafières: Laveurs perfectionnés pour Café. Séchoirs parfaits



Décortiqueur et Polisseur Mc Kinnon
Système Okrassa.

pour Café avec Calorifère à feu direct ayant besoin seulement de la moitié de force et combustible que le type Guardiola.

Les Décortiqueurs et Polisseurs du système Okrassa seulement demandent la moitié de force que les Machines du système Smout, et leur fonctionnement est bien meilleur; ils ne chauffent pas le Café, une précaution spéciale empêchant cet inconvénient.

Trieurs de Patente Okrassa, les meilleurs et les plus recommandables qu'on puisse trouver sur le marche.

SOCIÉTÉ DES ENGRAIS CONCENTRÉS

Exposition Universelle, Anvers 1894
2 MÉDAILLES D'OR
1 MÉDAILLE D'ARGENT

ENGIS (Belgique)

Exposition Universelle, Liège 1905
DIPLOMES D'HONNEUR

PRODUITS :

Superphosphate concentré ou double :

(43/50 % d'Acide phosphorique soluble).

Phosphate de Potasse :

(38 % d'Acide phosphorique, 26 % de Potasse).

Phosphate d'Azote :

(43 % d'Acide phosphorique, 6 % d'Azote).

Sulfate d'Azote : (20/21 %).

Nitrate de Soude : (15/16 %).

Nitrate de Potasse :

(44 % de Potasse, 13 % d'Azote).

Sulfate de Potasse : (96 %).

Chlorure de Potasse : (95 %).



CANNE A SUCRE



COTONNIER

MEILLEURS ENGRAIS COMPLETS POUR CULTURES TROPICALES

Gaoutchouc, Canne à sucre, Cacao, Tabac, Coton, Riz, Banane, Café, Thé, Maïs
Vanille, Ananas, Orangers, Citronniers, Palmiers, etc.

Pour la vente, adresser correspondance à M. MARCOTTY, Directeur-Gérant de la Société Anonyme ENGIS des Engrais Concentrés

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Tout livre, brochure ou tirage à part, envoyé à la Rédaction, sera annoncé à cette place, à moins qu'il ne le soit dans le corps du numéro. Les ouvrages dont les titres sont précédés d'un astérisque seront repris en détail dans le texte. Prière d'envoyer deux exemplaires de chaque publication.

2955^{bis}. *Jumelle (H.)* : Cultures coloniales, Plantes oléagineuses. 2^e éd. entièrement refondue. — In-18 de 112 p. avec 47 fig. (J.-B. Baillière et fils, éditeur, Paris, 1914. [Nous avons déjà eu l'occasion de signaler la série des petits manuels sur les cultures coloniales de notre collaborateur. Comme ceux qui l'ont précédé, celui qui a été réédité et complété à la veille de la guerre, se fait remarquer par une claire concision, qui n'enlève cependant rien à une abondante documentation s'appuyant sur les travaux scientifiques les plus récents. L'ouvrage débute par des généralités sur les plantes oléagineuses. Il passe ensuite en revue le cocotier, le palmier à huile, l'arachide, le sésame, le ricin, les graines de cotonnier et le soja.

Les documents les plus récents ont été compulsés pour la mise à jour de ces différents chapitres. C'est ainsi que pour le palmier à huile, l'auteur donne des renseignements précis sur la distribution géographique, les variétés, et la machinerie employée pour le traitement des fruits de palme. — A. CH.]

2955^{ter}. *Cayla (V.)* : Enquête sur la culture du coton en Egypte, en Algérie, en Tunisie et au Maroc en 1917. — In 8°, 152 pp. 1 carte. Tirage à part des Annales de la Science Agonomique, Paris, 1919. [Nos lecteurs savent que notre collègue, M. Cayla, a passé de longs mois en mission dans toute l'Afrique, depuis l'Egypte jusqu'au golfe de Guinée. Dans toute l'Afrique du Nord, il a particulièrement étudié la culture du coton, et nous avons signalé dans le « Mouvement des Périodiques » de notre n° 161, l'enquête qu'il avait faite sur cette culture, depuis l'Egypte jusqu'au Maroc.

Cet intéressant travail vient d'être tiré à part, et doit occuper une place prépondérante dans la bibliothèque de tous ceux qui ont voulu voir dans l'Afrique du Nord une source importante de coton pour l'industrie française.

En ce qui concerne l'Egypte, ce travail a porté principalement sur l'état actuel de cette culture et sur les causes de la dégénérescence marquée des cotons égyptiens, dégénérescence contre laquelle il ne semble pas qu'il soit possible de lutter.

Dans toute l'Afrique du Nord française, il s'est attaché, au contraire, aux grands problèmes des possibilités économiques de la culture du cotonnier. Nous ne dirons pas que ses conclusions soient très favorables. Il est certain que dans des conditions particulières, et dans des régions déterminées, il est économiquement possible de faire du coton dans l'Afrique du Nord et d'en exporter, mais ces régions sont très limitées. La question de main-d'œuvre se pose également d'une façon quelquefois aiguë, et nous ne devons pas voir dans les entreprises privées qui ont pu ou pourront réussir dans quelques endroits, la preuve que nous trouverons dans cette partie de nos colonies une ressource inépuisable pour alimenter l'industrie colonnière française.

Il est certain que l'Afrique Occidentale offrira des conditions meilleures et M. Cayla, qui vient de parcourir toutes les régions de cette immense colonie avec la Mission Cosnier, nous donnera peut-être, dans un prochain rapport, des perspectives meilleures.]

2955^{quater}. *Granato (L.)* : Cultura do Algodoeiro. Instruções praticas. — Br. 16×23 de 29 pages. Edition spéciale du Département de l'Agriculture de l'Etat de Sao-Paulo. — Sao-Paulo 1918. [Dans une brève préface, l'auteur se défend d'avoir voulu remplacer, dans la littérature brésilienne, le traité complet du Dr Gustave d'Ulra sur la culture du coton. Sa brochure a un autre but. Les hauts prix pratiqués, pendant les dernières années pour ce textile, ont beaucoup incité les agriculteurs du Brésil à entreprendre sa production : un grand nombre d'entre eux n'en connaissent rien. C'est pour ceux-ci seulement que l'auteur a rédigé ces instructions un peu sommaires, mais claires, précises et complètes. Elles ont été mises sous forme de conseils, groupés en chapitres, dont les titres (sol, engrais, semis, façons culturales, etc.) indiquent assez l'utilité. Deux brefs chapitres sont spéciaux à l'Etat de Sao-Paulo : la culture du cotonnier dans les caféières ; l'évolution de la culture du coton dans cet Etat. Nous reviendrons sur ce sujet. En somme ce petit guide élémentaire, destiné aux profanes, est un travail utile de vulgarisation agricole. — V. C.]

Voir la suite page 163

MOUVEMENT DES PÉRIODIQUES

- Bulletin Agricole de l'Institut Scientifique de Saïgon.* — N° 8. Août 1919.
AUG. CHEVALIER et A. LAHILLE : Sur la culture de l'Ipécaéanha.
N° 9. Septembre 1919.
P. BUSSY : Les phosphates naturels dans les terres de rizières.
G. VERNET : L'*Agave Cantala* dans le Sud-Annam.
N° 10. Octobre 1919.
E. GIRARD : Notes sur la culture de l'Hévéa en Cochinchine.
AUG. CHEVALIER : Les Théiers sauvages de l'Inde anglaise et de la Chine.
P. BUSSY : Analyses des Thés d'Annam.
- Bulletin de l'Association des Planteurs de Caoutchouc, Anvers.* — N° 9.
Septembre 1919.
Une valorisation du Caoutchouc de plantation.
La Sélection de l'Hévéa.
N° 10. Octobre 1919. — Le Brown-Bast.
E. DE WILDEMAN : Un danger exotique pour la culture de l'*Elaeis*.
- Bulletin Economique de l'Indochine, Hanoï.* — N° 137. Juillet-août 1919.
AUG. CHEVALIER : Premier inventaire des Bois et autres produits forestiers du Tonkin.
CH. CREVOST et CH. LEMARIÉ : Plantes et produits filamenteux et textiles de l'Indochine.
- Bulletin des Matières grasses (Institut Colonial de Marseille).* N° 4. 1919.
E. BAILLAUD : Le rôle du Palmier à huile dans la production mondiale des matières grasses.
- Bulletin des Sciences Pharmacologiques, Paris.* Nos 8-9. Août-Septembre 1919.
E. PERROT : Les Cytises fourragers des Canaries.
- N° 10. Octobre 1919.
E. PERROT : La disette du Camphre et le camphre synthétique.
- Gazette Coloniale, Paris.* — 7 octobre 1919.
EM. PERROT : Une plante à propager en Afrique : *Leucaena glauca*.
28 octobre 1919.
L. MIRANDE : Les remèdes officiels à la crise de la piastre.
- International Sugar Journal, Londres.* — Octobre 1919.
C. BARBER : Ce qu'a fait la Station d'essais de Tucuman pour l'industrie sucrière en Argentine.
A. ROSENFELD : Le développement de la canne à sucre.
Novembre 1919.
Les progrès industriels et l'utilisation des sous-produits du sucre aux Hawaï.
- Journal of Agricultural Research, Washington.* — N° 1. Octobre 1919.
Notes sur la composition de la plante de Sorgho.
- L'Océanie Française, Paris.* — Mai-août 1919.
E. P. : Le port de Papeete.
- Tropical Agriculturist, Peradeniya (Ceylan).* — N° 2. Août 1919.
Le Litchi. — Une maladie de l'Hévéa. — Le Brown Bast.
- N° 3. — Septembre 1919.
Le repiquage du paddy.
Expériences sur la culture du Tabac.
Sisal et Heuequen à la Jamaïque.
La culture du Camphre dans l'Empire Britannique.

2956. *Ripeau (Félix)* : Caoutchoucs (*Hevea brasiliensis*) amazoniens et asiatiques. Etude comparative. Le traitement des latex. — Préface du Prof. Em. Perrot. 1 vol. 17×26 de 120 p. plusieurs planches. Em. Larose, éd. Paris, 1914. Les lecteurs du « J. d'A. T. » se rappellent sans doute que, dans les numéros 149, 150 et 157, il a été parlé du procédé de coagulation par enfumage de M. G. Ripeau. Ce procédé avait été mis au point dans le Haut-Amazone. A la suite d'un voyage d'études en Moyen-Orient, effectué postérieurement, M. Ripeau a établi des comparaisons entre l'exploitation indo-malaise et celle de l'Amazone. Ce sont ses remarques qu'il a consignées dans une brochure dont la guerre nous a empêchés de signaler l'apparition. M. Ripeau n'a pas obtenu le succès en voulant appliquer en Malaisie, le procédé qui lui avait réussi dans le Brésil. Les raisons qu'il en donne sont que l'Hévéa de Malaisie n'est pas la « seringueira preta » qui donne le « hard cure up river », que le climat et le terrain sont différents de ceux des régions d'origine de cet Hévéa, que les arbres sont saignés trop jeunes. Parue à une époque moins troublee, cette thèse aurait sans doute soulevé des controverses. On lui aurait opposé que le regretté D^r Jacques Huber, qui fut le bolaniste le plus compétent sur le genre Hévéa, et même sur la flore amazonienne, n'a pas rapporté, de son voyage dans l'Est, la même conclusion en ce qui concerne l'identité des espèces; que le climat du Bas-Amazone et surtout des Iles, se rapproche beaucoup de celui d'Indo-Malaisie et que, même dans les Iles, la « defumação » réussit; que, dans cette même région, il y a des différences appréciables de terrain et d'altitude. Si bien que tout pouvait simplement se ramener à une explication : exploitation plus hâtive des Hévéas. On a toujours été d'accord qu'au point de vue culture, l'exploitation hâtive est une pratique critiquable. En est-il de même, au point de vue économique ? M. Ripeau répond oui, parce qu'elle épuiserait vite les plantations; il tire de là des prévisions qui nous gênent un peu, nous qui lisons son mémoire quatre ans et demi après sa rédaction. Ses conclusions sont donc nettement défavorables au caoutchouc d'Indo-Malaisie, ce qui, par contre-coup, donne un regain d'intérêt à l'Amazone à qui, cependant, cinq ans de guerre n'ont point profité, loin de là. — On retrouvera divers appendices à cet exposé : les notes de 1913 sur lesquelles avaient été rédigés les articles du « J. d'A. T. » : une description de l'appareil « El Tamhor » de M. Ripeau, un projet de mise en exploitation d'une plantation indo-malaise ; un procédé (avec appareil) de traitement des latex à caoutchouc.]

2957. *Shamel (A. D.)* : A Humidifier for lemon curing rooms. — In-8°, 10 p. 7 fig. U. S. Department of Agriculture, Government Printing Office, Washington 1917. [Les chambres dans lesquelles se fait la maluration des citrons sont souvent trop sèches, ce qui rend l'opération moins régulière. En vue d'obtenir le degré d'humidité nécessaire quoi qu'il arrive, on s'est occupé de construire des appareils pour entretenir l'humidité. Celui auquel l'auteur s'est arrêté, après des tâtonnements dont il rend compte, comporte deux réservoirs superposés et reliés par des bandes de toile qui prennent l'eau par capillarité dans le réservoir supérieur composé de godets juxtaposés, et la laissent couler dans le réservoir inférieur. Au passage, les toiles sont traversées par le courant d'air d'un ventilateur. L'ensemble est monté sur un chariot déplaçable à la main, et peut servir à tous autres usages dans lesquels il est nécessaire de rendre à un milieu déterminé l'humidité qui lui est nécessaire. — F. M.]

2958. *Mason (Silas C.)* : Botanical Characters of the leaves of the date palm used in distinguishing cultivated varieties. — In-8°, 28 p. 15 fig. et pl. U. S. Department of Agriculture, Government Printing Office, Washington, 1915. [L'auteur se base sur une étude morphologique approfondie de la feuille pour en déduire que certains caractères sont constants dans chaque variété. Il s'appuie sur l'angle formé par les folioles avec le rachis, sur la longueur occupée sur celui-ci par les épines basales et sur le groupement des folioles par deux, trois ou quatre semblables. Il préconise l'emploi d'une sorte de rapporteur pour l'examen des angles en question et a pu établir un tableau qui, sans permettre de dire les yeux fermés que tel angle correspond à coup sûr à telle variété, comme il est le premier à le reconnaître, est cependant d'un secours certain pour aider à la détermination des variétés cultivées, comme auxiliaire des autres caractères végétatifs.]

2959. *Harbord (G.)* : Coconuts. Experiments at Maha-Illuppallama. — In-12°, 12 p. Publié comme Bulletin n° 7. Department of Agriculture, Ceylan, Colombo 1913. [De ces expériences, conduites depuis 1907, il résulte principalement que sur 1.224 arbres plantés, il y en avait 10 en fleur la troisième année, 66 en rapport la quatrième, 255 la cinquième, avec une moyenne par arbre variant entre 4 et 8 noix, suivant les mois. Les pépinières avaient été arrosées les deux premières années. Ces résultats concordent bien avec ceux que nous possédons déjà sur la précocité des cocotiers dans la région indienne.]

Consultez et Utilisez
 les **Services Techniques**
 & **Commerciaux**
 du *Journal d'Agriculture Tropicale*

1° Services techniques :

Nous nous chargeons de faire exécuter, par des spécialistes judicieusement choisis, offrant les meilleures garanties de compétence, et cependant à des prix raisonnables :

Toutes études agricoles, technologiques, industrielles, touchant l'exploitation des colonies et pays chauds;

Toutes déterminations scientifiques de plantes, cryptogames, insectes, produits animaux et végétaux;

Toutes analyses chimiques de terres, engrais, minéraux, produits et sous-produits des exploitations coloniales.

N. B. — Prière de bien spécifier le but *principal* de l'étude ou de l'analyse demandée et d'envoyer des échantillons bien emballés et copieux, pour compenser les risques d'avaries en cours de transport. Faire tous les envois *franco de port*.

2° Service de Librairie :

Nous nous chargeons de procurer au prix marqué, port en sus, tous les ouvrages analysés dans notre « Bulletin Bibliographique », ainsi que tout ouvrage scientifique, commercial ou financier publié en Europe.

Nous nous chargeons d'établir la bibliographie complète de tout ce qui existe sur un sujet donné, et de fournir des traductions des articles en langue étrangère publiés par nos confrères.

(Conditions à débattre pour les traductions, et dans le cas où des recherches bibliographiques longues et minutieuses seraient nécessaires.)

3° Service de Renseignements :

Nous nous chargeons de fournir sur toutes questions commerciales et financières concernant les entreprises coloniales, tous renseignements, rapports et dossiers, en dehors de tout esprit de publicité et en nous appuyant sur des faits précis et des documents indiscutables.

4° Service Juridique :

Un service de consultations juridiques, placé sous le contrôle d'un des Maîtres du barreau parisien, Avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, a été chargé de l'étude de toutes les questions d'ordre juridique intéressant les colonies, et donnera à nos abonnés toutes consultations, principalement sur les questions de législation de la main-d'œuvre, transports maritimes, droit commercial et international.

MACHINE "FAURE N° 1"

à défibrer

CHANVRE DE MANILLE, RAMIE, etc.

*Démonstrations complètes sur ramie verte, chaque année,
du 1^{er} Août au 1^{er} Novembre, à Limoges.*



*Démonstrations complètes sur ramie verte, chaque année,
du 1^{er} Août au 1^{er} Novembre, à Limoges.*

Capacité homologuée par le Jury à l'Exposition de SOERABAIA 1911,
où la Machine a remporté un DIPLOME D'HONNEUR :

125 kilogs de fibre sèche par 9 heures

(PERSONNEL EMPLOYÉ : 2 INDIGENES)

A. FAURE & C^{IE} - LIMOGES

Ingénieurs des Arts et Manufactures — Constructeurs



R. M. S. P.

TO

**SOUTH AMERICA
WEST INDIES
SPAIN PORTUGAL
PANAMA BERMUDA CANADA
CENTRAL AMERICA GIBRALTAR
MOROCCO ATLANTIC IS. EGYPT
STRAITS CHINA JAPAN &c
THE ROYAL MAIL STEAM PA. KETC°
LONDON 18 MOORGATE STREET EC
PARIS : 12, Boulevard des Capucines**

PICHOT, DE GASQUET, RENNEÇON - 16, R. BEAUVAU - MARSEILLE

Télégrammes : MESIRAK. Codes A B C, Lieber's, etc.

IMPORTATEURS - EXPORTATEURS - CONSIGNATIONS - AVANCES SUR CONSIGNATIONS

N. B. - La Maison publie périodiquement une revue du Marché des Produits Coloniaux qui est adressée sur demande.

CORRESPONDANCE SOLLICITÉE

**NE NÉGLIGEZ PAS LA LECTURE
DE NOS PAGES D'ANNONCES**

*Car elles ne constituent pas la partie la moins
intéressante de notre publication :- En effet :*

- Nos Annonceurs** sont en correspondance constante avec nous qui les renseignons sur vos besoins.
- Nos Annonceurs** se tiennent au courant de l'évolution de vos cultures, dont ils n'ignorent pas les exigences.
- Nos Annonceurs** ne prônent pas n'importe quel article; ils recommandent à votre attention celui qui vous sera profitable.
- Nos Annonceurs** ne demandent qu'à devenir vos collaborateurs : ils accepteront vos critiques et étudieront vos demandes.
- Nos Annonceurs** vous demandent instamment de les interroger : ils vous répondront toujours.



RECOMMANDEZ-VOUS TOUJOURS DU " JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE "

V. RICODEAU & C^{IE}7, Rue Colbert, 7
MARSEILLE (FRANCE)**IMPORTATION — COMMISSION — EXPORTATION**Graines oléagineuses — Manioc
Cuir — Peaux — Soies de Porcs
Cheveux — Fibres — Kapock
Caoutchouc — Nacres — Bois, etc.**A EVOLUÇÃO AGRICOLA***Revue mensuelle d'Agriculture*

Abonnements (Un An Union postale) : 20 francs

Notes économiques sur le Brésil. Cours de Bourse, Change, Balles et Marchés. Statistiques et Informations commerciales et industrielles. Travaux publics, etc.

2.000 exemplaires sont distribués chaque mois, gratuitement, aux planteurs, aux industriels, au haut commerce. *L'Evolução Agricola* offre, par suite, toutes garanties aux maisons disposées à faire de la publi-
: : : : cité au Brésil : : : : :

Pour abonnements et annonces, s'adresser à M. Georges LION, Directeur-Propriétaire, Caixa 425, SAO PAULO (Brésil).

DE INDISCHE MERCUUR

(MERCURE INDIEN)

Feuille coloniale hebdomadaire, le meilleur organe pour le commerce, l'agriculture, l'industrie et l'exploitation minière dans les Indes orientales et occidentales (Java, Sumatra, Célèbes, Bornéo — Surinam et Curaçao).

DE INDISCHE MERCUUR publié en hollandais, la langue courante de ces régions, est considéré comme le principal intermédiaire de tous ceux étant en relations avec les Indes néerlandaises ou désirant les créer dans les colonies.

ABONNEMENT ANNUEL : 25 Fr.
(Union Postale)

AMSTERDAM. J.-H. DE BUSSY, éditeur.

INDIA RUBBER WORLD

25 West 45th Street, NEW-YORK

Unan: 3,5 dollars (18 fr.). Le Num. 35 cents (1 fr. 80)

Grande Revue mensuelle

du **CAOUTCHOUC** et de la **GUTTA-PERCHA**

EN ANGLAIS

Commerce — Fabrication — Culture

Avis aux Auteurs et Editeurs :La Direction de *India Rubber World* désire réunir dans sa bibliothèque tout ce qui se publie sur le caoutchouc et la gutta, en quelque langue que ce soit.En écrivant, mentionnez le *Journal d'Agriculture Tropicale*.**THE
India Rubber & Gutta Percha
& Electrical Trades Journal**

BIMENSUELLE

37 & 38 Shoe Lane, Londres E. C.

Abonnement 20 fr.
comportant 6 numéros de la Revue et un Superbe
Annuaire.**Tropical Life**

Edited by HAROLD HAMEL SMITH

Editorial and Publishing Department :

"Oxford House", 83-91, Great Titchfield Street, Oxford Street, London, W

Subscription, 10. - per annum, post free.

**SPECIMEN COPY ON RECEIPT
OF TWO PENCE FOR POSTAGE****RÉPERTOIRE**

— des —

ENTREPRISES COLONIALES

Troisième édition (1914)

Ce recueil, publié sous le patronage de l'Union Coloniale Française, contient les renseignements les plus utiles à connaître sur les entreprises de toute espèce établies dans les Colonies françaises. Son but est de provoquer et de faciliter les relations d'affaires entre les maisons de commerce ou entreprises de la Métropole et celles des Colonies en leur faisant connaître réciproquement leurs produits. C'est un guide sûr, exact et précis, indispensable à tous ceux qui désirent étendre leurs relations aux Colonies.

Un volume de 400 pages, franco 5 fr. 50.

Administration, 17, rue d'Anjou, PARIS

**Association des Planteurs
de CAOUTCHOUC**

48, Place de Meir, ANVERS

Centre d'union et d'information pour tous ceux qui s'intéressent à la culture rationnelle du Caoutchouc.

Renseignements techniques et financiers, fournis gratuitement aux membres de l'Association

Bulletin mensuel renfermant des articles d'actualité et de technique, des informations diverses concernant la culture du caoutchouc et des plantes tropicales, les communiqués, rapports, bilans, déclarations de dividende des sociétés de plantation, les rapports du marché du caoutchouc et de celui des valeurs de sociétés de plantation, la cote de ces actions, etc.

ASA LEES & C^O L^{TD}

Soho Iron Works, OLDHAM (Angleterre)

GINS

pour toutes sortes de Cotons

ÉGRENEUSES A SCIES

perfectionnées

à 16, 20, 30, 40, 50, 60 ou
70 scies, au choix.

Roller-Gins de Macarthy

à rouleaux, à bras ou à moteur



SINGLE-ACTION MACARTHY GIN

LINTERS POUR HUILERIES

dépouillent la graine de coton du restant du duvet. (Bâtis métalliques.)

La Maison construit également toutes Machines pour préparer, peigner, filer et doubler cotons, laines & filés.

Etablie en 1789.

Coles :

A. B. C. D. 5^e Edition.
L. Lebers et particulier.

Wm. Mc KINNON & Co., Limited.

INGÉNIEURS, FONDEURS DE FER, ETC.

Ateliers : Spring Garden Iron Works, ABERDEEN, ECOSSE

Adresse
télégraphique :
"Ampang,
Aberdeen"

Constructeurs de Machines pour traiter **CAFÉ, CACAO, RIZ, SUCRE, CAOUTCHOUC**
SPÉCIALITÉ en MACHINES pour PLANTATIONS de CAFÉ

Constructeurs
des Machines ori-
ginales pour trai-
ter Café.

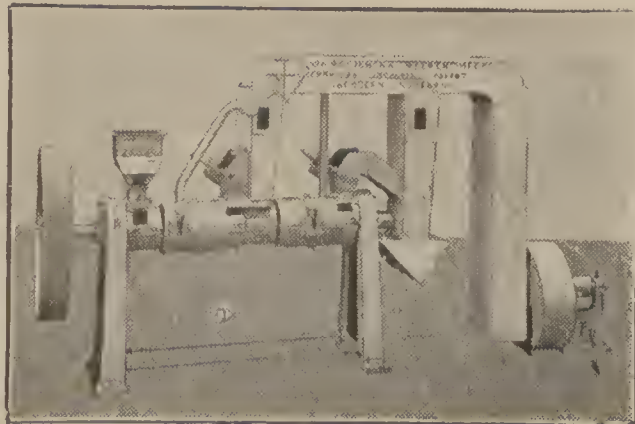
Dépulpeurs a
Cylindre et Disque
ainsi que les autres
classes fourraies
par d'autres fabri-
cants.

Laveurs horizon-
tal et vertical.

Séchoirs de
Guardiola avec
tous les systèmes
de calorifères.

Décortiqueurs
Smout et Engel-
berg et d'autres,
Polisseurs, Trieurs
etc.

Aussi, seuls fa-
bricants des Ma-
chines de Patente
améliorée d'Okras-
sa pour Cafières.
Laveurs perfec-
tionnés pour Café.
Séchoirs parfaits



Décortiqueur et Polisseur Mc Kinnon
Système Okrassa.

pour Café avec Ca-
lorifère à feu direct
ayant besoin seu-
lement de la moitié
de force et com-
bustible que le
type Guardiola.

Les Décorti-
queurs et Polis-
seurs du système
Okrassa seulement
demandent la moi-
tié de force que
les Machines du
système Smout, et
leur fonctionne-
ment est bien meil-
leur; ils ne chauf-
fent pas le Café,
une précaution
spéciale empê-
chant cet inconvé-
nient.

Trieurs de Pa-
tente Okrassa, les
meilleurs et les
plus recommanda-
bles qu'on puisse
trouver sur le
marché.

2960 *Smythies (E. A.)* : The Resin industry in Kumaon. — Br. 18 × 24 de 14 p. 7 planches, 2 plans. Forest Bull. n° 26. Superintendent, Gov. Print, Calcutta 1914. [Le Kumaon est couvert de grandes forêts de pins (*Pinus longifolia* ou Chir Pine). Dès 1895, on a songé à les utiliser pour produire de la térébenthine et de la colophane. En 1896, on a commencé à saigner 40.000 arbres ; en 1913-14, on en a saigné 670.000, qui ont donné 43.000 maunds de résine brute. L'extension de l'exploitation doit se poursuivre. On saigne les arbres pendant 5 ans, on les laisse reposer 10 ans, on les saigne à nouveau 5 ans et ainsi de suite. La méthode française de saignée a été adoptée de préférence à la méthode américaine. Elle est plus soignée, donne un produit plus propre et n'ahime pas les arbres : la preuve est faite, maintenant, que des dizaines de milliers de ceux-ci ont plus de 15 ans d'exploitation. Cela fournit un argument contre ceux qui accusaient l'administration des forêts de l'Inde de détruire, en les exploitant, les belles forêts de pins de l'Himalaya. Une usine, où la résine brute est distillée, fonctionne à Bhowali. Après 3 ans de fonctionnement, elle fournissait 60 0/0 de la térébenthine et 80 0/0 de la colophane consommées par l'Inde. On pensait pouvoir bientôt exporter sur l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Java, etc..., car le produit est de bonne qualité. — V. C.]

2961. *Leake (H. Martin) et Ram Prasad* : Studies on Indian Cottons (part I, The Vegetative Characters). — In-6°, 35 p. 3 cartes, 19 pl. dont 5 en couleurs. Vol. VI, n° 4 des Memoirs of the Department of Agriculture in India, Calcutta, février 1914. [Dans cette première partie du travail considérable de génétique entrepris par les auteurs. Ils identifient les caractères végétatifs des cotons Indiens, en faisant un premier essai de classification. Nous ne les suivrons pas dans les détails de ce travail, mais ferons ressortir le choix judicieux des photographies destinées à faire apprécier les caractères particuliers de chaque espèce, et la beauté des planches en couleurs représentant les variations de couleur des pétales des différents types. — couleur des pétales des différents types.]

2962. *Maria Calvino (Prof. Dr.)* : Informe de 1917-1918 de la Estacion experimental agronomica. — Br. de 516 p., nombr. photos. Rapport du Directeur de la Station agronomique de Santiago de las Vegas. La Havane, 1919. [Après d'intéressants renseignements sur l'agriculture à Cuba et la climatologie de la Station, une liste des différentes substances alimentaires importées, le rapport donne un bref aperçu de l'organisation de la Station et de ses différents départe-

ments, puis une revue des travaux en cours, notamment l'emploi des tracteurs.

La partie la plus importante du volume est consacrée à des informations techniques sur les différentes plantes cultivées ou essayées à la Station.

Parmi les plantes alimentaires, les céréales — le maïs étant naturellement la plus importante d'entre elles — puis les millets, sorghos, diverses variétés de blé, le sarrasin, etc...; les principales légumineuses : soja, cow-peas, *Phaseolus* ; les plantes racines : pommes de terre, Colocasia, gingembre, le *Pachyrhizus tuberosus* (Jicama de agua) ; comme plantes potagères, les diverses cucurbitacées, la chayotte, les tomates et piments, l'« Oseille de la Jamaïque » (*Hibiscus sabdariffa*), les fraises, etc...

Différentes plantes fourragères avec les tableaux de coefficients en matières alimentaires : la luzerne, le « Kudzu Vine » (*Pueraria Thunbergiana*), l'Elephant Grass (*Pennisetum purpureum*), *Chloris Gayana*, *Phalaris nodosa*, *Paspalum dilatatum*, etc...

Parmi les plantes oléifères, le célèbre palmier royal de Cuba (*Roystonea regia*) ; dans les textiles : *Urena lobata*, *Crotalaria juncea*, *Hibiscus cannabina*, etc..., dans les arbres fruitiers : les diverses aurantiacées, la noix de Queensland (*Macadamia ternifolia*), le châtaignier du Japon (*Castanea crenata*), la papaye, les mangues, etc... Sans oublier, naturellement, les deux plantes économiques de première importance, le tabac et la canne à sucre.

En somme, ouvrage rempli d'intéressants renseignements, qui sera utilement consulté.

2963. *Ballard (E.)* : « *Calocoris angustatus* ». Leth. — Agric. Research Institute, Pusa, Bull. n° 58, 8 p. 4 pl. Calcutta, 1916. [L'insecte dont il est question dans cette petite brochure est une « punaise » de la famille des *Capsidae*. Ce serait un ennemi important pour les cultures de « Cholam » (*Andropogon sorghum*) de l'Inde méridionale. Dans les champs fortement infectés, les dégâts considérables sont facilement décelables par le noircissement du sommet des épis et l'atrophie des semences. On rencontrerait *C. angustatus* sur diverses autres céréales et en particulier sur le Maïs (*Zea mays*). Une excellente description des différents stades de l'insecte est donnée et est accompagnée de très bonnes figures coloriées. On ne connaît malheureusement pas de moyens de lutte pratiques ; le meilleur serait de secouer les plantes au-dessus d'un haquet contenant de l'eau recouverte d'un peu de pétrole. Mais les recherches des spécialistes se portent actuellement sur une maladie de la punaise dont les symptômes rappellent la pébrine du ver à soie. — P. V.]

PUBLICATIONS DU DÉPT D'AGRICULTURE DES ANTILLES BRITANNIQUES

paraissant en anglais, sous la direction générale du
D^r FRANCIS WATTS, Commissaire Impérial :

« **Agricultural News** », revue bimensuelle, consacrée
aux questions d'actualité, s'adresse au grand public. Prix de
l'abonnement : Un an, 5 fr. 50

« **West India Bulletin** », recueil d'agronomie scien-
tifique, trimestriel. L'année, 3 fr. 75.

Brochures, sur les insectes nuisibles, les Maladies cryp-
togamiques, l'Apiculture, la Basse-cour, la Culture des Oignons,
les Palats douces, les Cannes de semis, le Colon, etc., etc.
Prix : 25 à 50 centimes la brochure.

Adresser les commandes à

Imperial Department of Agriculture for the West Indies,
Bridgetown, Barbados, B. W. I.

ou à MM. Dulau and C^o Ltd, libraires,
agents du « Journal d'Agriculture Tropicale »

37, Soho Square, London W.

El Hacendado Mexicano Le Planteur Mexicain

La Revista Azucarera La Revue Sucrière

Publications respectivement mensuelle et an-
nuelle consacrées à l'industrie sucrière du
Mexique et publiant une fois par an les noms
de tous les fabricants de sucre de Canne du
Mexique et des Républiques de l'Amérique
Centrale avec leurs adresses, la quantité de
sucre faite pendant la dernière récolte, etc.

SUBSCRIPTION ANNUELLE: 20 francs.

Directeur: D. BANKHARDT, Avén. 5 de Mayo 3, MEXICO D.F.

LA LIGUE MARITIME FRANÇAISE

Société reconnue d'Utilité Publique

Étudie toutes les Questions économiques
pouvant se rattacher à la Marine, et les vul-
garise au moyen de sa Revue illustrée en-
voyée gratuitement à tous ses membres.

SPÉCIMEN ET NOTE FRANCO SUR DEMANDE

8, Rue La Boétie, 8 — PARIS

Téléphone 269-10.

L'AGRICULTURE PRATIQUE DES PAYS CHAUDS

FONDÉE EN 1901



REVUE MENSUELLE D'AGRONOMIE TROPICALE

NOUVELLE SÉRIE publiée sous la Direction de
M. LE DIRECTEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE PARIS, MM. COSTANTIN, PHILIEUX, LECOMTE,
BOIS, JUMELLE, DURAND, G. CAPIS, DE
VILMORIN, MENEGAIN

Tous les mois, un numéro illustré

Abonnement annuel (Union postale), 20 fr.
par poste recommandée, 24 fr.

A. CHALLAMEL, Editeur, 17, rue Jacob, Paris.

BOLETIM de AGRICULTURA do Estado de Bahia

PUBLICACION OFFICIELLE DU GOUVERNEMENT DE L'ETAT
(EN PORTUGAIS)

Abonnement annuel : Union postale . . . 6 fr

Les documents et communications relatifs à la
redaction doivent être adressés à la « DIRECTION
DE L'AGRICULTURE ».

Mercês, 123. BAHIA — BRÉSIL

THE AGRICULTURAL BULLETIN of the Straits Settlements and Federated Malay States

publie chaque mois, contient des articles
sur l'agriculture tropicale spécialement de
Malaisie, et sur l'industrie du caoutchouc.

En un an Straits Settlements and Federated
Malay States . . . \$ 5 00
— Autres pays de la Péninsule malaise . . . \$ 5 50
Inde et Ceylan . . . Rs 9 8 0
— Europe . . . £ 0 13-0
Le numéro, seul . . . 50 cts or 1 s. 2 d.
L'année complète . . . \$ 5 00

Editeur : Henry N RIDLEY

Director of Botanic Gardens. — SINGAPORE

A ceux qui s'intéressent à Cuba

« THE CUBA REVIEW » est le
compte rendu mensuel des affaires poli-
tiques, gouvernementales, commerciales,
agricoles et générales de l'île de Cuba.
C'est un recueil de tout ce qui s'écrit et se dit sur Cuba.
« THE CUBA REVIEW » contient chaque
mois un résumé des articles sur Cuba publiés
dans les journaux des Etats Unis, ainsi que des
contributions originales écrites spécialement pour
cette Revue, des cartes géographiques précieuses
et des gravures intéressantes.

Abonnements — Un an, \$ 4, franco de port.

Adresse : « The Cuba Review and Bulletin »

82-92, Beaver Street, NEW YORK

LA SUCRERIE Indigène et Coloniale

29, rue de Londres, 29 - PARIS (9^e)

REVUE HEBDOMADAIRE
de Technologie, Commerce et Économie politique

ORGANE DES INTÉRÊTS DE LA SUCRERIE
ET DE LA DISTILLERIE

Paraît le Mardi de chaque Semaine

ABONNEMENTS. — France, Colonies franç., Belgique, 25 fr
Autres Pays 28 »

On s'abonne dans tous les bureaux de poste

Tous les envois d'argent doivent être faits à l'ordre de M. Em. LÉGIER

2964. *Pratt H.-C.* : The Malayan locust *Pachytylus sp.*, et *De La Marre Norris (F.)* : Notes on distribution and methods of control. — 42 p., 16 pl. Bull n° 24 du Dep. Agric., Fed. Malay States, Kuala Lumpur, 1915.

Cette brochure est relative à une invasion d'un Acridien qui s'est déclaré comme un fléau de l'Archipel malais seulement depuis 1912. M. Pratt étudie avec beaucoup de soin, chaque stade de l'évolution de cet insecte, qui avait été déterminé les premières années comme *Pachytylus danicus*, duquel il paraît différent. Puis, le même auteur expose les principaux procédés de lutte à employer, ainsi que les résultats obtenus au laboratoire avec les poisons. M. De La Marre Norris, après quelques indications sur la distribution géographique de l'Acridien, donne au contraire, les résultats dus à l'emploi des méthodes de destruction recommandées. Il apparaît nettement que le procédé de lutte qui se place au-dessus de tous les autres est constitué par les pulvérisations de solutions à base d'arsénite de soude.

De très belles et très nombreuses illustrations agrémentent cet ouvrage qui, grâce à sa clarté, peut être facilement lu par tous. — P. V.]

2965. *Seventeenth Annual Report of the Bureau of Agriculture (for 1917)*. Br. 106 p. 29 planches ; in *The Philippine Agricultural Review*. — Vol. XII n° 2, Second quarter 1919. — Bureau of Printing, Manille 1919. — [Dans ce rapport, qui paraît plus d'un an après sa rédaction, nous trouvons surtout à noter les points suivants : le développement de la culture des plantes alimentaires imposé par les conditions de guerre ; — le succès inespéré obtenu auprès des petits producteurs indigènes par les sociétés de crédit agricole et les coopératives dont le nombre, dans le courant de 1917, est passé de 8 à 82 ; — les ravages de la peste bovine qui, en 1917, ont été aussi sévères qu'en 1916, le service vétérinaire ayant été complètement débordé malgré tous ses efforts ; — les ravages que continuent à occasionner sur le cocotier des larves de coléoptères, surtout *Oryctes Rhinoceros* (1.500.000 cocotiers périraient annuellement) et la lutte entreprise contre le bud-rot, peu efficace, malgré les efforts de nombreux inspecteurs chargés de la combattre ; — enfin l'essor considérable, pris en 1916 et accentué en 1917, de la production de fibres aux Philippines. De belles photographies illustrent le texte. — V. G.]

2966. *Report on the progress of agriculture in India for 1916-17*. In-6°, 231 pages, 4 pl. Calcutta, Government Printing Office, 1919. [Dans ce volume, assez condensé, nous n'avons naturellement pas trouvé d'études

détaillées sur les travaux faits par le Département de l'Agriculture en 1917-18. Une assez large place est consacrée aux questions de démonstration et d'éducation agricoles, les renseignements sur les cultures étant limités. Au surplus, il ne s'agit que d'un rapport annuel, et les publications déjà parues nous ont donné des indications nombreuses sur les travaux exécutés par les divers Services du Département.]

2967. *Henri Robert* : Statistique des bêtes à cornes dans l'île Maurice en 1918. — In 8° de 15 p. Bulletin n° 4 du Département de l'Agriculture de l'île Maurice, Port-Louis, 1918. [De 1914 à 1918, la population bovine de l'île a diminué de 8.331 têtes, passant de 41.301 animaux à 32.970. Cette diminution est attribuée à la sécheresse de l'année 1915, à l'épidémie de fièvre aphteuse et au surra, à une recrudescence des avortements, à un chiffre élevé de la mortalité chez les nouveau-nés, et surtout à la réduction des importations des bœufs de boucherie en provenance de Madagascar.

Quoique la production laitière par tête ait augmenté d'environ 10 0/0, la production totale a baissé dans des proportions telles que le prix du lait a monté de 66 0/0. Les vaches se trouvent avoir maintenant plus de valeur comme bêtes laitières que comme bêtes de boucherie. La valeur moyenne du bétail en 1918 dépasse de plus de 100 0/0 sa valeur moyenne en 1914.

Le Bulletin recommande l'extension de l'élevage, la densité de la population bovine n'étant plus que de 72 par 1.000 arpents contre 90 en 1914 ; (par kilomètre carré : 14 têtes contre 18). — H. S.]

2968. *Davis (J. J.)* : The Pea Aphis with relation to forage Crops, 68 p. 17 fig. Bull. n° 276, U. S. Depart. of Agric. Washington 1915. [Comme pour toutes les espèces cosmopolites, la synonymie du curieux puceron, rencontré non seulement sur pois, mais aussi sur trèfles, luzerne, vesces, mélilot, etc., est très complexe ; actuellement sa dénomination scientifique est *Macrosiphum pisi* ou, pour certains, *Siphonophora ulmarie*. Quoi qu'il en soit, cet insecte est très nuisible dans la partie orientale des États-Unis aux légumineuses. L'auteur donne une description très détaillée des divers stades des formes sexuées et parthénogénétiques du puceron, et fait un parallèle entre les caractères des spécimens américains et européens. Puis il expose longuement ses expériences relatives au cycle du *M. pisi* dans la région de La Fayette, La. l'espèce hiverné à l'état d'œufs et aussi de femelles vivipares, généralement aptères. Pas de méthodes artificielles de défense contre cette insecte dont la grande multiplication est enrayée en général par les ennemis naturels. — P. V.]

MATÉRIELS DE DÉFONCEMENTS, DÉBOISEMENTS

à Vapeur

à Pétrole

à Manège

ET LABOURAGES

Demander le Catalogue général



A. BAJAC

LIANCOURT

(Dise)

SOCIÉTÉ DES ENGRAIS CONCENTRÉS

Exposition Universelle, Anvers 1894
2 MÉDAILLES D'OR
1 MÉDAILLE D'ARGENT

ENGIS (Belgique)

Exposition Universelle, Liège 1905
DIPLOMES D'HONNEUR

PRODUITS :

Superphosphate concentré ou double :

(43/50 % d'Acide phosphorique soluble).

Phosphate de Potasse :

(38 % d'Acide phosphorique, 26 % de Potasse).

Phosphate d'Ammoniaque :

(43 % d'Acide phosphorique, 6 % d'Azote).

Sulfate d'Ammoniaque : (20/21 %).

Nitrate de Soude : (15/16 %).

Nitrate de Potasse :

(44 % de Potasse, 13 % d'Azote)

Sulfate de Potasse : (96 %).

Chlorure de Potasse : (95 %).



CANNE A SUCRE



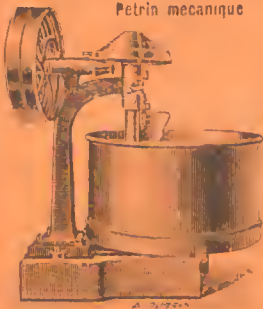
COTONNIER

MEILLEURS ENGRAIS COMPLETS POUR CULTURES TROPICALES

Caoutchouc, Canne à sucre, Cacao, Tabac, Coton, Riz, Banane, Café, Thé, Maïs
Vanille, Ananas, Orangers, Citronniers, Palmiers, etc.

Pour la vente, adresser correspondance à M. MARCOTTY, Directeur-Gérant de la Société Anonyme des Engrais Concentrés **ENGIS**

INSTALLATION de MOULINS et de RIZERIES



Pétrin mécanique

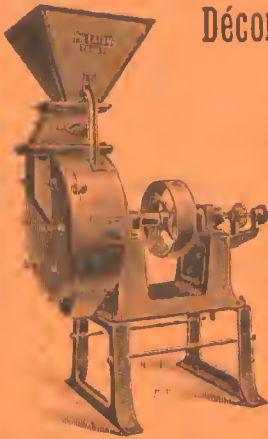
PH. LAFON

Ingénieur-Constructeur (A. & M.)

TOURS (Indre-et-Loire)



Plansichter à Va-et-Vient



Décortiqueurs à Riz

MAXIMUM
DE RENDEMENT
MINIMUM
DE BRISURES

Toutes Machines
pour le traitement
du Riz

Broyeurs à Meules

Concassage et
mouture à façon
de toutes sortes
de grains
et graines



Moulin à cylindre
"Diagonal"

Pétrins Mécaniques et Broyeurs à Meules
AVEC DISPOSITION POUR COMMANDE
AU MOTEUR, A BRAS OU PAR MANÈGE

Catalogue, Devis, Projets sur demande

Adresse télégr. :
PULPER, LONDON

Maison établie
depuis
plus de 50 ans.

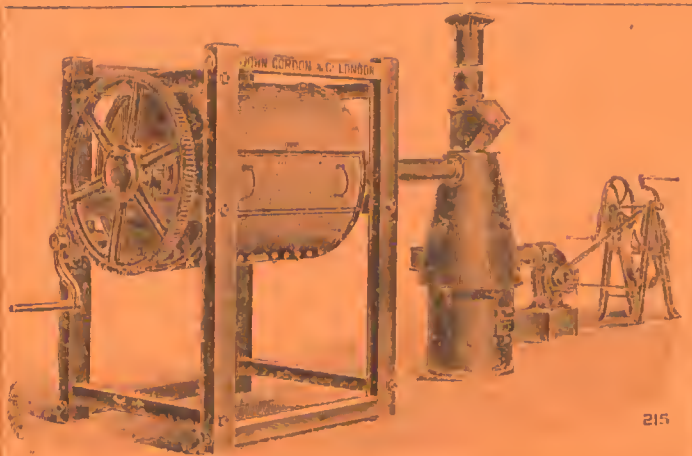
JOHN GORDON & COMPANY

9, New Broad Street
LONDON, E. C.

Constructeurs de Machines pour Plantation, pour le traitement de :

CAFÉ
CACAO
RIZ

Listes illus-
trées de prix
devis et déta-
ils complets
seront envo-
yées sur de-
mande.



SUCRE
**CAOUT-
CHOUC**

Les plus com-
plètes et mo-
dernes instal-
lations pour
le traitement
de Cafés Ro-
busta, Arabia
et Liberia.

En écrivant
mentionnez
ce Journal.

Séchoir de Gordon pour fonctionnement à bras, approprié
pour le séchage des CAFÉS et CACAO.

En écrivant
mentionnez
ce Journal.

MAISON FONDÉE EN 1735

Vilmorin-Andrieux & C^{ie}

PARIS — 4, Quai de la Mégisserie — PARIS

La Maison **VILMORIN-ANDRIEUX & C^e** toujours sans cesse d'être utile à son importante clientèle, a cru de son devoir d'occuper d'une façon toute particulière de l'importation et de la vulgarisation des graines et plantes précieuses des pays chauds.

Ses relations commerciales avec toutes les parties du globe la placent certainement au premier rang des maisons reconnues pour résoudre cette incessante question.

En effet, ses efforts ont été couronnés de succès, puisqu'elle a obtenu **7 Grands Prix** à l'Exposition Universelle de 1900, dont un spécialement accordé pour son **Exposition Coloniale**. En outre, le jury de la dernière Exposition Coloniale de Marseille en 1906 lui a non seulement confirmé les décisions du jury de l'Exposition Universelle en lui attribuant un **Grand prix** pour sa collection de plantes utiles présentées en jeunes sujets, cultivés pour l'exportation dans les pays chauds.

Enfin, suivant une longue tradition, la Maison se fait un devoir de répandre de la façon la plus désintéressée à tous les demandeurs de renseignements qui lui s'en adressent.



GRAINES AGRICOLES ET INDUSTRIELLES

Graines d'Arbres et d'Arbustes
pour pays tempérés et tropicaux

Assortiments de Graines Potagères, Fleurs, etc.

appropriées aux différents climats

GRAINES ET JEUNES PLANTS

DISPONIBLES

AU FUR ET À MESURE DE LA RÉCOLTE

Plantes textiles { Agave Sisalana du Yucatan (vrai), Cotons sélectionnés, Jute, Fourcroya gigantea, etc.

Plantes économiques { Cacaoyers (variétés de choix), Caféiers (espèces diverses), Coca, Kola, Tabacs divers, Thé d'Assam, etc.

Plantes à caoutchouc { Castilloa elastica, Cryptostegias et Ficus divers, Hevea brasiliensis, Landolphia (diverses sortes), Manihot Glaziovii, Marsdenia verrucosa, etc.

Plantes à épices { Cannellier de Ceylan, Gingembre des Antilles, Girofler, Muscadier, Poivrier, Vanilles du Mexique et de Bourbon (boutures), etc. etc.

Nouveautés !!

Caoutchouc de Jéquié (*Manihot dichotoma*)

— Piahy (— *Piahyensis*)

— San Francisco (— *heptaphylla*)

Voir à ce sujet l'intéressant article dans le numéro 81 du « J. d'A. T. ».

CAOUTCHOQUIER DU PARA (*Hevea brasiliensis*)

LES CATALOGUES ILLUSTRÉS SONT ADRESSES FRANCO SUR DEMANDE

Catalogue spécial pour les Colonies

CORRESPONDANCE EN TOUTES LANGUES.

La Maison n'a pas de Succursale ni de Dépôt

Imp. Debois et BAUER, 34, rue Lafitte, Paris.

BULLETIN COMMERCIAL & FINANCIER

DU

JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Rédaction et Administration : 27, rue Laffitte, (Paris 9^e). — Téléph. Gal. 73-20

ABONNEMENTS. — Édition simple, un an, 36 fr. Recommandation, 3 fr. Le numéro, 3 fr. 50

Édition complète (Partie scientifique et Bulletin Commercial et Financier), un an, 45 fr.

Recommandation, 6 fr. Le numéro (comprenant le Journal et 2 Bulletins), 5 fr.

« Bulletin Commercial et Financier » seul, un an, 48 fr. Recommandation, 6 fr. Le numéro, 4 fr.



Sommaire du 1^{er} supplément du N^o 159

A nos Lecteurs, 2.

PARTIE COMMERCIALE. — Chroniques mensuelles (cours, statistiques, débouchés) : Le marché du Caoutchouc, par MM. ALGAN ET Cie, 3. — Le Marché du Colon, par M. E. FOSSAT, 4. — Le Marché du Cacao, par M. A. ALLEAUME, 6. — Le Marché des Engrais, par M. A. COUTURIER, 7. — Le Marché des Frêts, par la COMPAGNIE FRANÇAISE DE MARINE ET DE COMMERCE, 8. — Le Marché des Riz d'Indochine, par la COMPAGNIE DE COMMERCE ET DE NAVIGATION D'EXTREME-ORIENT, 9. — Le Marché du Thé, par MM. LIONEL-MARIE ET Cie, 9. — Le Marché de la Vanille, par MM. TOUTEN, CROUS ET Cie, et DALTON AND YOUNG, 10. — Les matières grasses coloniales, par MM. ROCCA, TASSY ET DE ROUX, 11. — Produits agricoles africains sur le marché de Liverpool,

par MM. TAYLOR AND Co, 13. — Mercatique de quelques produits d'Extrême-Orient : Tapiocas, Féoules de Manioc et de pommes de terre exotiques, par M. J.-H. GREIN, 14. — Cours des Produits au 31 mai 1919 : Marché des Frêts ; — Cours des Changes ; — Cours des Engrais, 11, 16-17.

PARTIE FINANCIÈRE. — Informations, 18. — Caoutchouc : Récoltes annuelles ; Récoltes mensuelles ; Production mondiale ; Superficie plantée ; consommation mondiale en 1918, 19-20. — La stabilisation du taux de la Piastre en Indochine, 19. — Cours des principales valeurs coloniales : Emprunts ; Banques ; Chemins de fer ; Navigation ; Sociétés de Plantation ; Sociétés Agricoles ; Mines ; Divers ; (3 tableaux), 22 à 27.

Bulletin Commercial et Financier

du "Journal d'Agriculture Tropicale"

A nos Lecteurs

Ainsi que nous l'annonçons dans l'article de tête de notre édition principale, notre Journal reparait après cinq années presque complètes d'interruption, avec un programme vaste, mais précis.

Ce programme est celui que nous avons suivi à travers bien des difficultés depuis dix-neuf années, mais il se trouve renouvelé par les circonstances. La guerre, dont tant de conséquences ont été atroces, peut avoir, par ailleurs, de bons effets. Ce qui manquait le plus dans nos colonies, c'était l'initiative individuelle persévérante et les capitaux. Or, il semble qu'on puisse espérer maintenant faire admettre au grand public que nos colonies peuvent être l'occasion de placements plus avantageux que certains pays étrangers où se sont égarés, dans les années qui ont précédé la guerre, tant de milliards français. Nous n'aurions pas, en tout cas, osé espérer en juillet 1914 voir autant d'efforts et de bonnes volontés se manifester pour le développement de nos colonies. Les anciens organismes renouvellent leurs cadres et leurs programmes, ils prennent des initiatives fécondes. Il s'en crée de nouveaux. Tout cela est du meilleur augure, mais il faut souhaiter que tous ces efforts persévèrent et qu'ils se coordonnent; il faut éviter les fausses manœuvres et le temps perdu. C'est ce à quoi nous nous emploierons de notre

mieux. Nous avons l'intention de développer dans notre Journal, dont la réputation scientifique est bien et anciennement établie, la partie pratique : Commerciale et Financière, et c'est l'objet de ce Bulletin. Nous nous efforcerons d'y étudier pour nos lecteurs, en dehors de tout esprit de parti, les questions de prix de revient, de prix de vente, de statistiques, de débouchés, d'utilisation et de commerce des produits, qui leur permettront d'apprécier le rendement et l'intérêt des affaires de cultures coloniales; qui les convaincront, croyons-nous, de tout ce qui reste à faire, et de façon fructueuse, dans nos colonies, et qui leur indiqueront comment il faut le faire. Nous renseignerons en même temps les planteurs et les capitalistes qui se sont déjà intéressés à ce genre d'affaires.

Nous espérons que nos lecteurs apprécieront l'effort que nous nous imposons et qui suppose une documentation considérable et des relations sûres, nombreuses et anciennes dans toutes les parties du monde, et particulièrement dans les colonies anglaises et hollandaises, où l'industrie des cultures est plus avancée que dans les nôtres.

En nous occupant particulièrement des colonies françaises, nous n'oublions pas les colonies de langue française. Nous pensons surtout à celles de

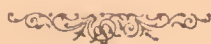
nos amis et voisins les Belges, avec qui nous sommes liés par la sympathie et de nombreux intérêts communs ; nous pensons aussi à nos fidèles abonnés et correspondants de l'Amérique latine, et aux colonies françaises à l'étranger : nous voulons parler des capitalistes et des planteurs français qui n'ont pas craint d'employer aux colonies anglaises et hollandaises, notamment, leur temps, leur travail et leurs capitaux.

Nous avons donc devant nous une tâche intéressante mais lourde ; aussi faisons-nous appel à tous ceux que notre œuvre peut intéresser pour nous aider à la remplir. Notre appui leur est acquis, nous voudrions compter sur le leur. Si la plupart de nos amis et collaborateurs nous restent, nous en avons malheureusement perdu ; il faut non seulement les remplacer mais en aug-

menter le nombre. Nous voudrions avoir dans tous les centres importants où la culture coloniale est pratiquée, des correspondants qui renseignent nos lecteurs et à qui nous pourrions être, de notre côté, utiles. Le plus grand désir du Journal est d'être en communication constante avec ses lecteurs, qu'il espère voir devenir ses collaborateurs, et à qui il sera heureux de donner tous les renseignements qui sont en sa possession.

Le Journal reste ce qu'il a toujours été : une tribune libre où chacun pourra exposer ses idées, pourvu qu'elles présentent un intérêt général. Nous nous efforcerons de provoquer les initiatives, de propager les idées, de coordonner les efforts dans l'esprit d'indépendance et d'impartialité absolues qui a toujours été et qui continue à être celui de notre Journal.

LA RÉDACTION.



PARTIE COMMERCIALE

Le Marché du Caoutchouc

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par MM. AGAX et C^{ie}

Successieurs de MM. HAUR frères et C^{ie}

C'est avec le plus grand plaisir que nous reprenons au « J. D'A. T. » notre collaboration de la première heure, et nous adressons un souvenir ému à la mémoire de son fondateur, M. J. VILBOUCHEVITCH, la première heure, et nous adressons un souvenir ému à la mémoire de son fondateur, M. J. VILBOUCHEVITCH.

En 1918, le marché du caoutchouc a subi l'influence des difficultés d'importation et des taux élevés du fret et de l'assurance. La matière première, en dehors de ces conditions désavantageuses, a peu varié.

L'écart des cours pour la *Crêpe Pâte First Latex* a été d'environ 5 d., le prix le plus élevé ayant été de 2/6 1/2 la livre anglaise en mars, et le plus bas de 2/1 en août. Au 31 décembre, on cotait le *Latex 2/2 1/2*, la *Feuille fumée 2/2* et le *Para Fin 2/8*.

La production mondiale de 1918 a été d'environ 242.000 t., dont : 204.000 t. de Plantations ; 31.000 t. du Brésil ; 10.000 t. d'autres provenances.

Dans ces chiffres, la production du Domaine Colonial français paraît avoir été de 4.500 t. de Plantations d'Indo-Chine, et de 4.500 t. en provenance de nos Colonies d'Afrique.

Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, d'établir actuellement des statistiques exactes, les éléments de contrôle faisant totalement défaut. Nous sommes également privés pour le moment des statistiques des Douanes.

Depuis le commencement de l'année courante, la production des Plantations montre une augmentation d'environ 33 0/0 sur l'époque correspondante de 1918. Les estimations totales pour 1919 sont de 280.000 t., mais ces chiffres pourraient être dépassés.

Le fret et l'assurance jouent maintenant un rôle moins important ; aussi avons-nous vu tomber les cours jusqu'à 4/10 3/4 la li-

en Angleterre, l'industrie — quelque peu réduite durant la période active des hostilités, — s'est, dès l'armistice, remise entièrement au travail puisque n'ayant subi aucun dommage du fait de la guerre, et ce pays a exporté vers la France, de grandes quantités de manufacturés qui ont contribué à alimenter la bonne marche de ses filatures pendant que beaucoup des nôtres étaient obligées de chômer.

A présent que le traité de paix va nous apporter la certitude de travailler activement en Alsace et en Lorraine, nous allons avoir dans ces pays, si prospères à tous points de vue, l'occasion de traiter d'importantes transactions en vue de les approvisionner en cotons bruts qui, précédemment, leur étaient distribués par les empires centraux, et notre commerce rencontrera dans ces régions des débouchés qui, dans une certaine mesure, contrebalanceront la perte de trafic momentanée résultant de la dévastation des filatures de la région du Nord de la France.

Il est à prévoir que lorsque le traité de paix sera conclu et signé, la loi de l'offre et de la demande entravée encore par des institutions de guerre telles que les « consortiums » reprendra ses droits, et que notre pays si actif au point de vue commercial et industriel verra avec satisfaction le travail normal lui apporter le calme et la prospérité auquel il a droit après les efforts accomplis. A ce moment les pays producteurs, qui déjà témoignent du désir évident de nous placer leurs cotons, nous adresseront leurs propositions d'affaires que nous serons heureux d'étudier et de voir aboutir suivant nos besoins industriels.

Etant donnés les emplois multiples de cet intéressant textile, c'est avec une satisfaction réelle que nous enregistrons les efforts tentés en vue du développement et de l'amélioration de nos cultures cotonnières coloniales.

En effet, durant plusieurs années avant la guerre, nous avons écrit dans cette publication que l'industrie française et le commerce de notre pays devaient tenter tous les efforts utiles afin que, dans la plus grande mesure du possible, notre filature soit alimentée autrement qu'avec les cotons américains qui sont de plus en plus utilisés par l'industrie des Etats-Unis dont le développement est rapide. Il n'y a que la production de nos colonies qui puisse nous soustraire à la tutelle onéreuse que nous subissons en important les cotons de l'Amérique du Nord, et si nous voulons développer la culture du

colonnier tant en Afrique Occidentale Française qu'au Maroc et en Nouvelle-Calédonie, nous pouvons aisément tirer de ces vastes régions les cotons nécessaires à notre industrie nationale.

Nous avons été heureux durant la guerre de recevoir de nos amis établis au Togo quelques centaines de milliers de kilogrammes de coton, fort attrayants au point de vue de la classification et de la longueur et résistance de la fibre pour l'industrie française, et nous espérons que ces régions, bien situées et bien aménagées pour la culture du colonnier, resteront sous la domination française.

Nous recevons en ce moment des cotons brésiliens, des cotons des Antilles, et aussi quelques lotins de cotons péruviens, mais la rareté du fret nous oblige à recevoir parfois ces marchandises indirectement, soit par voie de New-York, ou par voie anglaise, ce qui élève leur prix de revient. Aussi, nous espérons que par la suite, le développement de notre marine marchande nous permettra d'importer ces cotons directement du pays de production, ce qui, pour un produit tel que le nôtre, présente les avantages de réduire le taux du fret et les frais de main-d'œuvre occasionnés par les différentes manutentions si nos balles sont transbordées dans plusieurs ports.

Nous donnons ci-après la statistique colonnière, durant ces quelques dernières années:

Récoltes cotonnières.

	1913-1914	1914-1915
	Balles	Balles
<i>Etats-Unis, ..</i>	14,609,968	15,067,247
<i>Indes, appr... ..</i>	6,684,000	5,279,000
<i>Brésil, etc.....</i>	448,000	324,000
	Cantars	Cantars
<i>Egypte</i>	7,684,172	6,346,768
	1915-1916	1916-1917
	Balles	Balles
<i>Etats-Unis ...</i>	12,953,450	12,975,569
<i>Indes, appr... ..</i>	5,407,000	4,818,000
<i>Brésil, etc.....</i>	282,000	293,000
	Cantars	Cantars
<i>Egypte</i>	4,605,437	5,126,499
	1917-1918	
	Balles	
<i>Etats-Unis</i>	11,911,896	
<i>Indes, approximativement</i>	4,350,000	
<i>Brésil, etc.</i>	manque	
	Cantars	
<i>Egypte</i>	6,315,841	

Guayaquil	138 à 144	150 à 160
Porto-Plata, Sanchez.	129 à 144	136 à 142
San-Thomé	130 à 135	135 à 142
Acera et Similaires ..	125 à 130	132 à 135
Martinique et Guad. (Privilège col.)	183 à 188	198 à 202
	50 avril 1919	
Para et Amazone	138 à 145	
Trinidad	145 à 152	
Vénézuéla, Caraque	148 à 180	
Bahia	132 à 143	
Haïti	117,5/132,5	
Guayaquil	138 à 148	
Porto-Plata, Sanchez	128 à 138	
San-Thomé	135 à 142	
Acera et Similaires	115 à 125	
Martinique et Guad.....	190 à 200	
Privilège col.)		

Ces cours, comme d'usage, sont établis aux 50 kilogrammes, aux tare et usages du Havre.

Les quantités immédiatement disponibles étant, pour la plupart, de provenances très réduites, les transactions d'une certaine importance ne peuvent se faire qu'en marchandise à livrer et à des conditions différentes. Les prix présenteraient de réels avantages si les échanges étrangers n'étaient pas si tendus depuis plusieurs semaines.

Il faut espérer que les conditions du Traité de Paix viendront apporter bientôt une amélioration sous ce rapport, et qu'une répartition plus large de sucre permettra, de son côté, de fournir plus abondamment un aliment devenu indispensable aussi bien qu'économique par la cherté de vie actuelle.

A. ALLEAUME.

Le Havre, 13 mai 1919.



Le Marché des Engrais

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par M. A. COETNER

Le marché des engrais a été bouleversé par la guerre ; nous allons passer rapidement en revue les plus intéressants, en rappelant pour chacun d'eux leur origine et leur nature.

Guano. — Les gisements de guano du Pérou sont à peu près épuisés maintenant, et la gêne apportée aux transports par la guerre sous-marine en a considérablement réduit le commerce. Nous n'en parlons que pour mémoire.

Nitrate de soude. — C'est un produit naturel qu'on trouve mélangé à des sels alcalins dans les régions sèches du Chili ; il y forme, sous le nom de *caliche*, d'énormes dépôts, activement exploités par de nombreuses Sociétés où dominent les capitaux

anglais. Les Allemands en importaient, par Hambourg surtout, des quantités considérables, représentant avant la guerre le tiers de la consommation mondiale, qui dépassait 2.500.000 tonnes.

Outre son utilisation comme engrais, le nitrate de soude était aussi employé en temps de paix à la fabrication de l'acide nitrique, et devant le développement pris, après les premiers mois de la guerre, par la fabrication des explosifs à base de produits nitrés, il fut presque entièrement réservé à cet usage dans les pays de l'Entente. L'Allemagne, privée par le blocus des importations du Chili, développa l'industrie des produits synthétiques qu'elle avait créée dès l'avant-guerre, et devant les difficultés des transports maritimes, cette industrie s'implanta aussi dans la plupart des pays belligérants et particulièrement aux Etats-Unis, en France, au Japon.

Dans les derniers mois de la guerre, nous voyons d'une part s'augmenter la production des *oficinas*, usines à nitrate du Chili, réservée au groupement des nations de l'Entente, et, de l'autre, se développer sur le monde entier une fabrication très active de composés azotés de synthèse, produisant avec l'azote de l'air de la cyanamide, de l'ammoniaque et des sels ammoniacaux, de l'acide nitrique et des nitrates de soude, de chaux, d'ammoniaque, de potasse. Tous ces produits, naturels ou de synthèse, allaient presque exclusivement aux usines de guerre pendant les hostilités, et l'agriculture n'en recevait qu'une très petite part.

Aussi les cours du nitrate, qui s'étaient maintenus assez bas pendant les premières années de la guerre, ont-ils atteint plus tard des cotes inconnues jusqu'alors. C'est que ces cours se composent du prix de revient aux ports chiliens, des droits d'exportation au départ et du coût du transport à destination, et que ces trois éléments, le premier et surtout le troisième, qui comprend le fret, ont été profondément modifiés par les événements.

La signature de l'armistice arrête brusquement la fabrication des explosifs, et les grosses quantités de nitrate qu'on avait extraites en prévision des besoins énormes des pays belligérants deviennent inutiles ; elles sont retenues dans les ports chiliens par le manque de bateaux, provoquant une crise très grave et l'arrêt de la plupart des exploitations.

Depuis, le gouvernement chilien est intervenu pour racheter aux *oficinas* leur pro-

duction et en centraliser la vente. On assure que de notables progrès ont été faits dans l'extraction de la caliche et de son raffinage, abaissant sensiblement le prix de revient au départ, et dès que les conditions des transports maritimes se seront améliorées, on peut espérer se rapprocher des prix d'avant-guerre.

Nitrate de chaux. — La concurrence des produits de synthèse, dont la fabrication se maintiendra surtout dans les pays abondamment pourvus de chutes d'eau, agira très certainement aussi dans le sens de la baisse. L'un des plus intéressants, parmi ces produits, est le nitrate de chaux ; il trouvera certainement son emploi dans beaucoup de cultures coloniales.

Sulfate d'ammoniaque. — Le sulfate d'ammoniaque est surtout un sous-produit de l'industrie du charbon, de la fabrication du coke. On en produit aussi en partant de l'azote de l'air, et cette fabrication d'ammoniaque synthétique s'est très largement développée au cours de la guerre, sous deux formes principales : le procédé Haber, utilisé en Allemagne dès l'avant-guerre et introduit depuis peu aux Etats-Unis, donne du sulfate d'ammoniaque ; les procédés Frank et Caro, utilisés dans toute l'Europe, aux Etats-Unis ainsi qu'au Japon, donnent de la cyanamide de calcium.

Le marché des engrais ammoniacaux est donc appelé à s'élargir considérablement ; on employait avant-guerre 4.200.000 tonnes de sulfate d'ammoniaque à la fumure des terres du monde entier. La concurrence, qui va sans doute s'établir entre les divers produits ammoniacaux et les nitrates naturels et de synthèse, augmentera très probablement ce chiffre, et les planteurs, comme les agriculteurs des régions tempérées, ont tout profit à en tirer.

Superphosphate. — On employait, avant la guerre, d'énormes quantités de superphosphate : 11 millions de tonnes au total.

On fabrique le superphosphate en traitant le phosphate de chaux par l'acide sulfurique, et les principaux centres de production en étaient les Etats-Unis, avec 3 millions de tonnes ; la France et l'Allemagne, avec chacune 2 millions. En Europe et dans les pays belligérants surtout, la fabrication des superphosphates est devenue très difficile pendant la guerre ; les phosphates naturels qui nous arrivent de l'Afrique du Nord et des Etats-Unis se sont fait rares, et l'acide sulfurique était réclamé par les usines de guerre. Par contre, cette industrie

semble s'être développée en Espagne et en Algérie.

Les hauts salaires réclamés par les ouvriers des mines de phosphate, l'élévation du fret et l'augmentation du prix de la vie dans les pays producteurs d'acide sulfurique font prévoir une hausse des engrais phosphatés.

Sels de potasse. — On employait, avant la guerre, un peu plus d'un million de tonnes de potasse, provenant pour plus des neuf dixièmes des 12 millions de sels de potasse extraits des gisements allemands : sulfate de potasse pour le tabac, sylvinite et kainite, sels bruts riches en sel marin, pour le cocotier et le coton, chlorure de potassium pour les autres cultures.

L'Allemagne a cessé toute exportation hors d'Europe dès 1915, et la potasse est devenue introuvable. De tous côtés, on s'est efforcé d'en chercher de nouvelles sources, et des industries fort intéressantes se sont créées, pour l'extraire des eaux des lacs salés, des algues-marines, des roches silicatées, des poussières des hauts-fourneaux et des fabriques de ciment. Les Etats-Unis, l'Angleterre, le Japon se sont particulièrement préoccupés de cette question sans arriver à la résoudre d'une façon satisfaisante, et tous les procédés mis en œuvre au cours de la guerre ne peuvent soutenir la concurrence de la potasse des gisements naturels.

Toutefois, l'issue de la guerre, en libérant l'Alsace, où se trouvent d'importants dépôts de sylvinite, a brisé le monopole allemand. La Haute-Alsace renferme dans son sous-sol 1.500 millions de tonnes de sylvinite à 20 0/0 de potasse ; elle en fournira dès cette année 600.000 tonnes, et d'importants chargements sont partis déjà par le Rhin et Rotterdam, à destination des pays tropicaux.

Il y a encore de la potasse en Espagne, en Catalogne. Pour ce produit aussi, il est possible qu'une concurrence entre les mines allemandes, alsaciennes et espagnoles amène une baisse dans quelque temps. Pour le moment, l'Allemagne, désorganisée, n'est pas en mesure d'exporter ; les gisements d'Espagne ne sont pas encore à la période d'exploitation, et l'Alsace seule est prête à répondre aux demandes des colonies.

A. COURTURIER.



Le Marché des Frêts

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »
Par la COMPAGNIE FRANÇAISE
DE MARINE ET DE COMMERCE

Le marché est généralement calme, par suite du manque des navires, mais la de-

mande de tonnage est très imposante, et les ordres affluent sur le marché.

De l'*Extrême-Orient*, on cote 203 francs pour du riz de Saïgon à Marseille, et 210 fr. pour La Pallice-Le Havre ou Dunkerque ; on vient d'affréter à ces taux.

De *Java*, on paye 130 fr. pour du sucre à destination du Royaume-Uni, par vapeurs battant pavillon anglais, tandis que pour Anvers ou la Hollande, on paierait 290 fr. pour le même chargement.

Un vapeur vient d'être affrété avec du co-prah à 485 fr. de Java à Anvers.

Bombay-Continent cote 135 fr. pour du minerai de manganèse, et de Karachi on vient d'affréter à 130 fr., suivant le « scale ».

Les restrictions sur les affrétements en provenance de *La Plata* sont très dures et rendent les affaires presque impossibles.

On cote 90 fr. pour du grain à destination du Royaume-Uni par vapeurs anglais, tandis que pour les pays neutres d'Europe, la Hollande et la Scandinavie, on offre 362 fr. pour chargement juin-juillet. Ce prix est également payé à destination de la Belgique et de la Méditerranée espagnole. Mais, à destination de l'Italie, la demande de tonnage est moins importante, et l'on cote pour cette destination seulement 187 fr. 50.

De l'*Amérique du Nord* — Northern Range, — on offre 11 fr. 60 par quarter pour du grain lourd à destination du Royaume-Uni ; 20 fr. 30 à destination d'un port de l'Atlantique français, et 24 fr. 65 à destination de la cote Ouest Italie.

Sur les affrétements en net form, on cote 80 fr. pour le Royaume-Uni, 87 fr. pour le nord de la France, et 94 fr. pour le golfe de Gascogne. Ces taux sont augmentés de 7 fr. 25 pour chargement dans le golfe du Mexique et réduits de la même somme pour les transports par voiliers.

De *Montréal*, on a affrété à 435 fr. pour le Royaume-Uni avec du bois de charpente, contre 440 fr. 50 la semaine dernière.

Du *golfe du Mexique*, on a payé pour chargement juin 638 fr. pour du bois scié.

Cuba paie 72 fr. 50 pour du sucre à destination du Royaume-Uni par vapeur britannique.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE MARINE
ET DE COMMERCE

4 et 6, rue de Sèze.

Paris, le 25 mai 1919.

Le Marché des Riz d'Indo-Chine

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par la C^{ie} DE COMMERCE ET DE NAVIGATION
D'EXTRÊME-ORIENT

Le commerce des riz d'Indochine avec la France a été pratiquement nul pendant les dernières années de la guerre. Le transport et la répartition de la consommation de cette denrée se sont trouvés, pendant toute cette période, sous la direction du Ministère du Ravitaillement, qui achetait sur les lieux de production par voie d'appel d'offres, et effectuait les transports au moyen du tonnage réquisitionné.

Depuis le mois de janvier, le commerce du riz avec les Colonies est redevenu libre, mais aucune transaction d'une certaine importance n'a eu lieu par suite des restrictions existant encore sur les moyens de transport, pour lesquels des licences spéciales sont indispensables pour pouvoir obtenir le tonnage.

Il est à noter d'autre part, que la récolte en Indochine n'étant estimée qu'à 800.000 tonnes environ, c'est-à-dire une quantité sensiblement inférieure à celle des années précédentes, toutes les quantités de riz disponible sont largement absorbées à des prix très rémunérateurs par les pays d'Extrême-Orient et notamment le Japon. Le cours du riz n° 1 à Saïgon était d'environ 45 fr. franco bord au début de l'année, et s'est progressivement élevé ensuite de la demande des marchés d'Extrême-Orient, et par suite aussi de la hausse du change de la piastre. Le cours nominal actuel est d'environ 70 fr. les 100 kil. franco bord, ce qui représente 110 fr. caf un port français.

Toutefois, aucune affaire ne serait possible à ce prix pour la France, tant à cause du tonnage que par suite du manque de marchandises disponibles.

COMPAGNIE DE COMMERCE

ET DE NAVIGATION D'EXTRÊME-ORIENT

11 bis, boulevard Haussmann.

Paris, le 31 mai 1919.



Le Marché du Thé

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par MM. LIONEL-MARIE et C^{ie}

Le marché du thé, comme celui de tous les produits, a subi pendant la guerre l'influence de circonstances tout à fait anormales. La rareté des frêts a obligé le Gouvernement anglais à prendre en mains, dans les deux dernières années de la guerre, le contrôle du marché de Londres, grand régulateur des prix du thé, et tandis que les stocks s'accumulaient dans les pays de pro-



duction, les importations diminuaient et les prix montaient dans les pays de consommation. Les colonies anglaises étaient naturellement favorisées pour les importations en Grande-Bretagne et Australie, et les Indes Néerlandaises qui se voyaient fermer tous leurs débouchés, puisque la Russie n'importait plus rien, devaient en trouver à tout prix en Amérique, où ses importations passaient de 750.000 lb en 1916, à 37 millions en 1917 et 50 millions en 1918.

La situation s'améliore graduellement. Les ventes publiques hebdomadaires ont repris à Londres au début de ce mois, et les prix ont été élevés, variant de 25 à 48 d. par lb, soit de 6 fr. 90 à 13 fr. 20 le kg.

Nous donnons ci-dessous les importations de thé en France pendant les sept dernières années ; on voit que la consommation a augmenté pendant la guerre. Cette augmentation se maintiendra-t-elle ? C'est là une question que l'avenir seul éclaircira. On peut le supposer, puisque les partisans du thé font valoir que cette boisson est tout aussi agréable que le café quand elle est bien préparée, et plus économique.

L'Indochine, dont la part contributive dans la consommation française est devenue importante, profiterait grandement de cette augmentation, puisqu'elle est favorisée d'une détaxe intégrale des droits de douane, si le taux désavantageux de la piastre ne compense pas et au delà l'avantage que donne aux producteurs de l'Indochine une situation privilégiée.

Les prix actuellement pratiqués en France sont indiqués au tableau page 000.

Importation de Thé en France

COMMERCE SPECIAL (Consommation en France)				
Pays	1912	1913	1914	1915
	Q. M.	Q. M.	Q. M.	Q. M.
Grande-Bretagne ..	1.413	1.577	3.238	10.543
Indes anglaises....	3.604	3.763	4.131	5.662
Chine	1.383	3.913	3.865	4.762
Indo-Chine	3.120	2.576	8.384	6.495
Autres pays.....	274	338	184	931
Total	13.094	12.067	19.802	28.393
Valeur en milliers de francs	5.563	4.706	7.222	11.357
Pays	1916	1917	1918	
	Q. M.	Q. M.	Q. M.	
Grande-Bretagne ..				
Indes anglaises....	5.887	7.597	9.090	
Chine	6.694	7.310	2.432	
Indo-Chine	7.831	4.997	2.818	
Autres pays.....	6.674	3.664	188	
Total	27.083	23.568	14.528	
Valeur en milliers de francs	11.247	10.959	6.756	

LIONEL-MARIE ET Cie,

Paris, le 31 mai 1919. 27, rue La Fayette.

Marché de la Vanille

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par MM. TOUTON, CROUS ET C^e

Nous reprenons les chroniques que nous avons dû cesser pendant la guerre.

Nous avons laissé la vanille dans une situation à peu près normale au mois d'août 1914, et malheureusement la guerre a apporté une perturbation profonde dans le commerce de cet article, car une grande partie des consommateurs nous ont fait défaut subitement, soit qu'ils appartiennent aux pays ennemis, soit que, comme les Russes, ils aient été séparés de nous.

Pendant la guerre, les prix de la vanille ont subi une baisse à peu près constante, et les affaires traitées aux pays de production l'ont été à des prix laissant un déficit aux planteurs.

La situation de ces mêmes planteurs a heureusement changé, et depuis l'armistice, et également depuis que l'on prévoit la reprise des relations, non seulement avec les neutres, mais avec la Russie et les Empires Centraux, les prix ont monté jusqu'à arriver à peu près aux limites d'avant la guerre. La situation est donc actuellement très saine, bien que les stocks en France soient élevés.

Les récoltes s'annoncent comme importantes malgré la sécheresse du nord de Madagascar, sécheresse qui également a influencé Bourbon, et nous souhaitons vivement que les prix se maintiennent, afin de permettre à nos planteurs d'oublier les misères du temps de guerre, et de trouver dans des prix rémunérateurs la récompense de leurs longs efforts.

Vanille Tahiti. — La situation de cette vanille est à peu près la même que celle du groupe Bourbon. Cependant, la culture a été dernièrement très enrayée par suite d'une épidémie terrible de grippe qui a décimé la population indigène au moment de la cueillette, et beaucoup de vanille de cette colonie s'est perdue sur place.

Mexique. — Après être restés longtemps sans rien recevoir de cette provenance, nous commençons à recevoir quelques caisses de qualité extra, dont la préparation est très satisfaisante.

TOUTON, CROUS ET C^e.

Bordeaux, le 12 mai 1919.

Situation du Marché de Londres

Par MM. DALTON AND YOUNG

La vente périodique qui a eu lieu le 28 mai, portait sur un lot relativement faible. Sur 390 boîtes présentées, 200 boîtes consis-

tant en Seychelles et West Indian furent vendues à pleins prix. Le reste de l'envoi, consistant en Bourbon et Madagascar, a été retiré.

Seychelles. — 82 boîtes offertes, 72 vendues :

Belles 4 à 5 pouces, 9/ à 9/6 la liv. angl.

Belles et Bonnes 5 à 6 pouces, 9/ à 10/6 la liv. angl.

Belles et bonnes 6 à 7 pouces, 10/ à 11/ la liv. angl.

Bonnes 7 à 7 1/2 pouces, 11/ la liv. angl.

Bonnes 8 pouces, 11/6 la liv. angl.

Rougeâtres 5 1/2 à 7 pouces, 7/ à 8/ la liv. angl.

Rouges et fendues, variables, 4/ à 8/ la liv. angl.

West Indian. — 123 boîtes offertes et vendues :

Belles 4 1/2 à 7 pouces, 8/ à 9/6 la liv. angl.

Inférieures 4 1/2 à 7 pouces, 6/6 à 7/ la liv. angl.

East-Indian. — 5 paquets vendus 5/ à 6/6 la liv. angl.

DALTON AND YOUNG.

38, Fenchurch Street.

Londres, le 29 mai 1919.



Matières grasses coloniales

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par MM. BOGA, TASSY et DE ROUX

Depuis la fin de la guerre, les matières grasses coloniales ont subi des fluctuations très importantes et des soubresauts dus à l'instabilité bien compréhensible de la situation.

Jusqu'en 1917, le commerce de toutes les matières grasses, notamment les graines oléagineuses, était libre, mais les tonnages, en l'état des torpillages, se trouvaient de plus en plus réduits, de sorte que la production était loin d'arriver à saturer la consommation; aussi les cours s'élevaient-ils avec rapidité. Les palmistes notamment atteignaient le cours de 200 francs les 100 kilos. Ce qui était d'ailleurs absolument naturel étant donné le jeu évident de la loi de l'offre et de la demande.

Toutefois cet état de choses inquiétait à juste titre les Pouvoirs Publics, et il fallait créer une situation artificielle.

Le Gouvernement établit alors un système fixant des prix maxima pour les divers produits oléagineux, et dut intervenir pour se porter acquéreur des matières grasses coloniales afin d'éviter le jeu de la spéculation.

Cette nouvelle organisation permit un équilibre à peu près normal des cours, mais

toutefois les quantités importées restèrent très inférieures aux besoins.

Actuellement la liberté va être de nouveau rendue, les causes qui avaient nécessité l'intervention de l'Etat s'éloignant avec la fin de la guerre. Toutefois les quantités offertes ne suffisent pas encore aux besoins, pourtant les offres augmentent et il est à espérer que le commerce des matières premières coloniales reprendra enfin son cours normal.

Au point de vue des graines oléagineuses d'Afrique, à savoir, les palmistes et les arachides, nous avons assisté à un événement qui ne saurait passer inaperçu, c'est l'acheminement vers l'Angleterre des quelques 300.000 tonnes d'amandes de palme qui, avant la guerre, se dirigeaient presque en totalité vers l'Allemagne (Hambourg).

Avec une intelligence commerciale que nous devons envier, les Anglais ont ainsi réalisé deux buts de première importance. D'une part, permettre à leurs colonies, notamment la Nigeria, de pouvoir tirer parti de leur énorme production d'amandes de palme, et d'autre part, de développer ainsi dans des conditions formidables leur huilerie, pour le plus grand bien de leurs colonies d'abord, de leur industrie nationale ensuite; enfin et surtout, de réaliser l'abondance des produits fabriqués, huiles et tourteaux, pour saturer leur consommation nationale en matières grasses et en viande par l'alimentation du bétail.

Nous ne pouvions laisser passer sous silence cet événement mondial.

Au point de vue de l'utilisation des matières grasses coloniales, la guerre a amené un second résultat, qu'il est intéressant d'observer. Les anciens pays d'Europe qui recevaient les graines oléagineuses de tous les pays tropicaux producteurs, ne le pouvant plus par suite des risques de la navigation, ont cherché une solution à ce problème et l'ont trouvée dans l'utilisation sur place dans le propre pays producteur ou dans les régions environnantes de ces matières premières, notamment les graines d'arachides et les amandes de coprah.

C'est ainsi que nous avons vu l'huilerie locale se développer extrêmement dans l'Inde, et surtout dans les pays producteurs de coprah comme aux Iles Philippines où elle prit un développement extravagant, et à un tel point qu'à Manille, qui était uniquement un pays exportateur d'amandes de coprah, on en a vu importer, et en considérant les chiffres des statistiques, nous voyons une

réduction dans l'exportation des amandes de coprah :

	Tonnes
Manille 1917	89.551
Manille 1918	55.520

tandis que nous voyons se développer l'exportation de l'huile de coco.

	Tonnes
1917	47.274
1918	126.289

Le nombre des huileries qui se trouvaient dans ces régions, de 4 à 5 usines qu'il était, a passé à 40-50.

Ces jours derniers encore, des fabricants d'huile de ces pays se trouvaient à Marseille où ils venaient offrir des chargements de plusieurs milliers de tonnes d'huile de coco, en vapours citernes, (tanks) alors que cette Place n'avait vu arriver jusqu'à présent que des *graines* de coco.

Il en a été de même dans notre Indo-Chine où nous avons vu, pour le plus grand bien de cette colonie, se développer une ou deux huileries locales, qui, elles aussi, exportent de l'huile de coco, sur Marseille ou ailleurs.

Ce phénomène est absolument remarquable, et s'il est appelé à amener un développement et une richesse toute particulière dans les pays coloniaux, nous devons reconnaître à regret qu'il doit amener une atrophie correspondante de l'industrie nationale française de l'huilerie, par suite de la rarefaction de la matière première et par contre de l'augmentation de l'importation de l'huile fabriquée.

Il est à noter que les planteurs coloniaux utilisent les tourteaux provenant de la trituration des graines pour la fumure de leurs terres ou l'alimentation de leur bétail.

En ce qui concerne l'Afrique, ce pays moins développé au point de vue économique que les autres, n'a pas vu le même développement industriel, mais, par contre, la guerre a amené également un phénomène nouveau dans ces régions : l'arrivée des Américains comme acheteurs de graines oléagineuses ou de l'huile de palme.

Il est à espérer que cette situation éminemment favorable au développement des matières grasses de nos colonies, permettra aux Maisons nombreuses et importantes qui y sont installées, de savoir profiter de ces conditions pour développer d'une façon scientifique la production des graines oléagineuses; aussi enregistrons-nous avec intérêt les efforts qu'ont faits, dans ce sens, soit l'Institut Colonial de Marseille, soit l'Union Coloniale française, à l'occasion du récent Congrès d'Agriculture Tropicale.

Nous voyons avec plaisir aussi que M. ANGOULVANT, le distingué Gouverneur Général de l'Afrique Occidentale et Equatoriale, va organiser définitivement un Institut scientifique à la Côte d'Ivoire, qui contribuera à donner l'élan aux recherches des meilleures conditions de production, soit d'arachides, soit de palmiers à huile.

Cette œuvre scientifique est déjà réalisée en Indo-Chine où M. le Gouverneur SARRAULT, avec une compréhension des nécessités du moment et le concours particulièrement autorisé de M. Aug. CHEVALIER, a pu créer et commencer à mettre en fonctionnement l'Institut scientifique de Djaraï.

M. CHEVALIER écrivait récemment à un de ses amis de Marseille que l'on était en pleine organisation et faisait connaître le bonheur où il se trouvait de voir enfin une œuvre mise sur pied après 20 années d'efforts de sa part.

M. CHEVALIER compte être en France en octobre prochain et nul doute que le contact qu'il y prendra avec les coloniaux, ne soit du plus haut intérêt.

En ce qui concerne les œuvres d'intérêt général en France s'intéressant au développement des matières grasses de nos colonies, deux buts sont actuellement poursuivis : contribuer au développement de la production et s'efforcer que cette production puisse dans une certaine mesure contribuer à alimenter la métropole. Afin d'y parvenir un des buts à réaliser est d'apprendre aux élèves français à mieux connaître et à mieux utiliser à leur valeur, les tourteaux de graines oléagineuses.

Cet effort a déjà été commencé par les Sociétés dont nous avons déjà parlé au début de notre chronique, et il est à croire que si les milieux industriels intéressés « Huiliers et Agriculteurs » y apportent un intérêt suffisant, nous verrons à bref délai se développer la consommation de ce produit.

C'est d'ailleurs ce qui faisait la force de l'Allemagne qui, depuis quelques dizaines d'années, avait eu l'intelligence d'étudier *scientifiquement* la valeur des tourteaux, et de leur donner leur destination et leur utilisation les meilleures.

C'est ainsi d'ailleurs que ce peuple avait réussi à accaparer la totalité de la production des palmistes de l'Afrique. Nous ne devons pas laisser cette situation se continuer. Il est à remarquer que le prix plus élevé du tourteau, en raison de son emploi meilleur, que paiera l'agriculteur, permettra à l'industriel d'acquiescer lui aussi la

graine à un prix plus élevé, d'où deux résultats éminemment intéressants : Bénéfice plus grand pour le producteur qui y trouvera un intérêt au développement de la production, et intérêt pour l'exportateur colonial à diriger sur le pays qui lui paiera le prix le meilleur, en la circonstance sur la France, les graines oléagineuses qui auraient pu être exportées sur un autre pays.

Ces problèmes restent passionnants, et c'est à leur donner une solution conforme aux intérêts réciproques de nos colonies et de la métropole que tous ceux qui s'intéressent à ces questions doivent chercher à les faire aboutir.

Voici les dernières cotes des produits oléagineux intéressant nos colonies.

Graines	Francs (aux 100 kilos)
Amandes de coco	180 »
Amandes de palmistes	130 »
Arachides en coques	100 »
Arachides décortiquées	130 »
<i>Huiles</i>	
Huiles de coco et palmistes..	425 »
Huiles d'arachides	420 »
<i>Tourteaux</i>	
Tourteaux de coprah	70 »
Tourteaux de palmistes	22 »
Tourteaux d'arachides	60 »

A signaler le bas prix des tourteaux de palmistes, dû aux arrivages importants qui ont encombré le marché et qui rend ces tourteaux éminemment intéressants pour l'agriculteur, surtout pour l'alimentation des pores.

En ce qui concerne les prix des graines et des huiles, il est à croire qu'aussitôt les besoins saturés, une baisse assez sensible se produira.

ROCCA, TASSY et DE ROUX.

Marseille, le 26 mai 1919.



Produits agricoles africains sur le marché de Liverpool

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par MM. TAYLOR and Co

L'écho des belles paroles prononcées récemment par votre Ministre des Colonies au banquet donné à Paris, en l'honneur des membres de la Conférence coloniale franco-britannique, nous est parvenu jusqu'ici, et les vœux que nous faisons dans notre article paru dans le numéro d'avril 1918 du « J. d'A. T. », semblent entrer, si nous avons bien compris les paroles de M. le Ministre, dans le domaine des réalités.

Ces quelques mots dits, venons à la question qui nous occupe.

Plusieurs des articles de notre rapport, tels les amandes de palmistes, huile de palme et cacao, qui, jusqu'à ce jour, ont eu leurs prix contrôlés par le Gouvernement britannique, viennent d'être libérés de tout contrôle officiel, avec le résultat, comme on le verra plus loin, d'une forte avance dans les prix.

Huiles de Palme. — Marché très ferme, avec une hausse prononcée. Toutes les ventes réalisées avec baril compris. Le marché, ferme à la clôture, donne les cours suivants:

Les Lagos £ 66-10 à £ 67; les huiles molles (Softs) de £ 65-5 à £ 65-15; les Bénin, de £ 63 à £ 63-10; les huiles dures (Hards), £ 62; les fines Red Sherbro £ 63; les Accra, de £ 62 à £ 63; les huiles d'Adjuah, Dixcove et Bassa £ 63.

Amandes de Palmistes. — Peu d'affaires ont été traitées ici avec ce produit, à cause de la nouvelle que le Ministre de l'Alimentation nationale allait bientôt libérer ces commandes du contrôle de l'Etat. Cette nouvelle s'est maintenant réalisée et a eu pour effet de faire hausser l'article d'un bond de £ 26 à £ 39 à £ 40. La tenue du marché est maintenant très ferme.

Caoutchouc. — Pour le moment, le marché est très lourd; peu de ventes ont lieu. Le Lump (caoutchouc en bloc) sans changement. Le Plantation, qui était coté l'année dernière à 2/3 1/4 est maintenant à 1/11 1/2. Les Feuilles fumées 1/11. L'année dernière, elles étaient cotées à 2/2 1/2. Le Para qui réalisait l'année passée 3/— se cote actuellement à 2/5— et les Balles cotées en 1918 à 1/8 1/2 se vendent ce jour à 1/6 1/2.

Nous donnons ci-dessous une liste de caoutchoucs africains avec les prix comparatifs de ce jour et ceux de 1918.

Caoutchouc de :	Cours du jour	Cours de 1918
Conakry, Rio Nunez, Feuilles et lacets..	1 9/16 à 1/10	2 5/16 à 2/4
Liberian, Rooty to fair yellow.....	11 d	1/4 1/7
Liberian, Belles feuilles.....	1/5	1/4 1/7 1/9
Côte d'Or, Lump (morceaux) dur.....	10 d	10 1/2 d 11 d 11 1/2 d
Côte d'Or, Lump mou.	9 1/2 d	10 d 10 1/2 d 11 d
Côte d'Or, Niggers fair red.....	1,6	1/8 1/11 2/1
Côte d'Or, Trempe blanc.....	1/	1/2 1 5 1/7
Côte d'Or, En flocon ou pâte.....	9 d	9 1/2 10 1/2 11 d
Côte d'Ivoire, Feuilles.	1 5	1 8 1/9 2/2
— Fair, red, Assinie	1 10	1 10 1/2 2 5/16 2/4
Lagos et Bénin (bloccs)	11 d	1/ 1/ 1 1/2
— Niggers-Lagos	1	1 1/2 1 1/4 1/8
Côte du Sud, Timbree, rouge ordi.	9 d	10/d 1/0 1/2 1/1
Côte du Sud, Kassai rouge.....	1/4	1 5 1/10 2/.

Un des articles qui a été le plus sévèrement frappé est le *Tapioca*.

Dans ma dernière Mercuriale (celle du « J. d'A. T. » du 30 avril 1918), je disais que la cote, en France, dépassait 400 francs les 100 kilos base caf. Depuis, la hausse s'était maintenue et dans le courant de l'été 1918, nous avons enregistré des prix allant jusqu'à 450 francs et même plus. — à noter qu'avant la guerre la moyenne était de 35 à 40 francs les 100 kilos caf. pour tapioca de Singapour, en flocons, dits « fair flakes », qualité servant de type-base. — La signature de l'armistice a amené une sensible réaction. Les cours ont commencé à fléchir, on est descendu à 400 francs, pour passer à 375 francs. En janvier 1919, la baisse s'est accentuée et a pris le caractère d'une véritable déroute. L'effondrement des cours a brusquement atteint 250 francs, puis 195 francs pour passer à 150 francs, limite la plus basse cotée en caf.

L'interdiction d'exportation de Java semblait devoir constituer un pivot de résistance mais, hélas ! Singapour ne semble pas en avoir tenu compte et ses offres répétées à cette dernière limite de 150 francs n'ont fait que rendre la situation pire et précipiter un mouvement local de baisse qui a tourné au désastre, mouvement d'autant plus prononcé qu'on s'est aperçu avec stupeur, que les stocks français étaient immenses, la plupart des spécialistes les estimant entre 35.000 et 40.000 tonnes, tandis que la consommation annuelle française ne dépassait pas, avant la guerre 7.000 tonnes, et qu'il n'est pas prouvé qu'elle ait sensiblement augmenté durant les hostilités.

Tout le monde a voulu se débarrasser. coûte que coûte, des stocks d'une marchandise devenue aussi encombrante, les offres de vente les plus abracadabrantes ont inondé le marché, et on en est arrivé à pouvoir acheter des tapiocas disponibles et acquittés, à 75 francs les 100 kilos, alors que le caf. était à 150 francs, prix auquel il fallait ajouter 12 fr. de droits d'entrée et au moins 5 francs de menus frais !

En passant il faut dire que le sentiment de baisse fut renforcé par certains établissements de crédit qui, exécutant des clients malheureux à qui ils avaient consenti des avances sur tapiocas, n'hésitèrent pas à faire l'impossible pour réaliser, sans aucun ménagement, une situation qui leur pesait singulièrement sur les épaules.

Aujourd'hui la position est un peu plus stable et quelques ventes de tapioca disponible en magasin de douane (non acquitté)

ont été conclues aux environs de 110 francs les 100 kilos, prix qui n'est pas en communion d'idées avec les cours du caf qui se sont raffermis en raison du change désastreux et d'une certaine raréfaction, probablement momentanée, du fret.

Cette hausse locale affectant le disponible est probablement en sympathie avec la tenue du marché de Londres qui, en matière de tapioca, est franchement ferme. Le disponible y est tenu 6 d. par lb., soit, au change du jour, la parité de 160 francs les 100 kilos, le livrable étant à l'avenant. Cette fermeté du marché anglais paraît devoir avoir une existence éphémère, car elle repose principalement sur des espoirs tendant à voir se développer une très importante demande de produits alimentaires dans les pays neutres, en vue du ravitaillement des cenfraux. Ces derniers exigeraient, paraît-il, certaines conditions de paiement à long terme, tout à fait en rapport avec leur situation financière, devant rendre les affaires fort difficiles. Bref, ceci me semble suffisant pour expliquer mon scepticisme relatif au maintien de cette fermeté accusée par Londres.

Il y aurait encore beaucoup à dire au sujet du tapioca, ce qui rendrait cette mercuriale par trop longue. Je me propose de reprendre le sujet à la première occasion.

La *Fécule de Manioc* qui a été, pour ainsi dire, remplacée pendant la guerre par la fécule de pomme de terre, en sympathie avec cette dernière, ne vaut pas plus de 110 à 115 francs les 100 kilos caf.

La *Fécule de Pomme de terre exotique* qui, par suite d'une spéculation effrénée, avait atteint le cours formidable de 325 francs au moment de l'armistice, a considérablement rétrogradé et aujourd'hui on pourrait en obtenir à 110-115 francs les 100 kilos base caf. Voilà encore un article dont les importateurs garderont un souvenir cuisant ; n'a-t-on pas vu offrir du disponible acquitté à 95 francs les 100 kilos, alors qu'il fallait payer 105-110 francs le caf, les droits de douane étant de 11 francs par 100 kilos et les menus frais (débarquement, transit, etc.) d'environ 5 francs ! Ce phénomène est imputable aux mêmes causes qui ont fait le malheur du tapioca.

Aujourd'hui, en sympathie avec Londres et en raison de certaines demandes émanant des centres manufacturiers d'Alsace, l'article est en meilleure tenue et l'on cote le disponible acquitté à 145 francs les 100 kilos base franco wagon, ce qui supprime toute disproportion avec le cours du caf.

Dans ma prochaine mercuriale, je passerai

en revue des articles tels que les *Cires Végétales* et *Animales*, les *Ramies*, la *Gomme laque*, que j'avais l'habitude de commenter. Aujourd'hui je me contenterai de dire quelques mots à leur sujet : ils sont totalement dénués

d'intérêt, des stocks achetés aux prix de guerre pesant lourdement sur le marché.

J.-H. GREIN.

Paris : 21, rue du Bourg-Tibourg.

Londres : 10, Idol Lane, E. C. 3.

Le 15 mai 1919.

COURS DES PRODUITS EN MAI 1919

Les cours ci-dessous sont publiés au mieux des renseignements qui nous parviennent de sources variées, pour mettre sous les yeux de nos lecteurs la situation comparée des produits sur les différents marchés. Ils ne doivent être consultés qu'à titre indicatif et n'engagent en rien la responsabilité du journal ni d'aucun de ses rédacteurs.

Les retards dans les communications postales et télégraphiques, la pénurie des frêts, la mauvaise organisation des ports, les difficultés de transport par voie ferrée, l'intervention incohérente et néfaste de l'Etat dans le commerce et l'industrie privées, les grèves, font que le commerce en général et le commerce colonial en particulier restent dans

un état de stagnation, dont nous espérons le voir sortir plus vite. Ces circonstances défavorables influent grandement sur les indications des cours qui sont très difficiles à obtenir, et trop souvent nominaux. Comme nous désirons ne mettre, autant que possible, sous les yeux de nos lecteurs que des chiffres exacts et vérifiés, nous avons été amenés à supprimer beaucoup de sortes de produits sur lesquelles nous n'avons pu obtenir de précisions. Nous espérons vivement pouvoir bientôt, et à mesure que les circonstances deviendront plus normales, donner des renseignements de plus en plus complets et intéressants.

Marché des Frets au 31 mai 1919

ITINÉRAIRES	FRET INDIQUÉ	Soit en francs par 100 kgs	OBSERVATIONS
Saigon-Marseille...	140 sh.	21 ..	Riz.
Madras-Marseille...	140 sh.	21 ..	Arachides.
Kurrachee-Anglet	90 sh.	13 50	
Etats - Unis - port			
Atlantique franç.	1 1/2 sh. le quin.	8 50	Grains lourds
Cuba-Royaume-Uni	72.50	7 25	Sucre.
Java-Royaume-Uni.	130	13 ..	—

Cours des Changes au 31 mai 1919

MONNAIES ÉTRANGÈRES	PLACE	VALEUR en Francs
Livre anglaise.....	Paris	29 55
Dollar U. S. A.....	—	5 37
Florin hollandais.....	—	2 51
Franc belge.....	—	0 98
Piastre indo-chinoise.....	—	5 55
Dollar des straits settlements..	Londres	3 47
Roupie des Indes.....	—	2 45

Cours des Engrais en FRANCE au 31 Mai 1919

PRODUITS	GARANTIES	DÉPART	PRIX 100 Kg	OBSERVATIONS
	Acide phosphorique			(1) Les scories, contenant de 14 à 21 0/0 d'acide phosphorique et le prix de base de 14,45 pour 44 0/0 est majoré de 0 fr. 70 par unité en plus de 44. (2) Ces prix ne s'appliquent qu'aux livraisons de sels de potasse à destination de France et des colonies françaises. Des conditions spéciales sont faites pour livraisons à l'étranger.
Superphosphate minéral.....	14 0 0	Bordeaux Nantes Rouen	22 50	
—	16 0 0	Marseille-l'Estaque	25 ..	
—	16 0/0	Nantes	26 ..	
Scories de déphosphoration (1).....	14 0 0	Pagny-sur-Moselle	14 15	
	Azote			
Nitrate de chaux.....	13 0/0	ports français	62 35	
Nitrate de soude.....	15 16 0/0	id.	72 35	
Cyanamide.....	16 18 0 0	N.-D. de Briançon (Savoie)	64 ..	
Sulfate d'ammoniaque.....	20 0 0	ports français	96 ..	
	Potasse		Prix l'unité (2)	
Sylvinite.....	12 16 0 0	Mines d'Alsace	0 21	
Sylvinite riche.....	20 22 0/0	Environs de Mulhouse	0 265	
Chlorure de potassium.....	50 60 0 0	id.	0 375	

N. B. — Ces cours s'entendent pour quantités supérieures à 1.000 kilogs, en vrac, départs usines ou ports.
(Communiqué par la Société Commerciale LAMBERT-RIVIERE.)

PRODUITS	MARCHÉS	COURS		ÉQUIVALENCE en francs		DROITS de douane et consommation	
CACAO	Bahia	Le Havre	430 ..	les 50 kgs	130 ..	les 50 kgs	12½ fr. par 100 kg
	—	Londres	443 sh.	le cwt	167 ..	—	—
	Guayaquil	Le Havre	465 ..	les 50 kgs	465 ..	—	124 fr. par 100 kg
CAFÉ.....	Robusta	Batavia	52 fl.	le picul	412 50	—	—
	—	Le Havre	440 ..	les 50 kgs	140 ..	—	466 fr. par 100 kg
	—	Londres	103 sh.	le cwt	152 ..	—	—
	Java Plantation.....	Batavia	63 fl. 4/2	le picul	425 ..	—	—
	—	Le Havre	225 ..	les 50 kgs	225 ..	—	166 fr. par 100 kg
	—	Marseille	243 ..	les 50 kgs	243 ..	—	176 fr. par 100 kg
Santos Good	Le Havre	136 ..	—	436 ..	—	166 fr. par 100 kg	
—	Marseille	151 ..	—	151 ..	—	176 fr. par 100 kg	
CAOUTCHOUC	Crêpe 1 ^{re} qualité.....	Batavia	1 fl. 47 1/2	le ½ kg	3 70	le kilog	—
	—	Londres	1 sh. 40 1/2	1a lb	6 20	—	—
	—	Marseille	6 30	le kg	6 30	—	—
	—	Singapore	1 sh. 10 1/4	1a lb	6 05	—	—
	Para.....	Londres	2 sh. 5 4/4	—	8 05	—	—
	—	Marseille	8 ..	le kg	8 ..	—	—
COPRAH	—	Londres	58 £ 45	le cwt	173 50	les 100 kgs	—
	Malabar.....	Marseille	195 ..	les 100 kgs	195 ..	—	—
	Ceylan et Straits.....	—	190 ..	—	190 ..	—	—
	Palmistes	—	135 ..	—	135 ..	—	—
COTON	—	Le Havre	305 ..	les 50 kgs	305 ..	les 50 kgs	—
	—	Liverpool	19 d. 64	1a lb	269 ..	—	—
	—	New-York	31 c. 56	—	222 ..	—	—
GOMMES.....	Damar 1 ^{re} qualité.....	Batavia	le picul	les 100 kgs	—
	—	Marseille	320 ..	les 100 kgs	320 ..	—	—
	Copale Kouakry	—	420 ..	—	420 ..	—	—
HUILES.....	d'Arachides	Marseille	430 ..	—	430 ..	—	—
	de Coprah.....	—	470 ..	—	470 ..	—	—
KAPOK.....	—	Londres	4 à 4 1/2	1a lb	331 à 386	les 100 kgs	—
RIZ	Saïgon.....	Marseille	100 ..	les 100 kgs	100 ..	les 100 kgs	—
	Rangoon	Londres	26 sh.	le cwt	77 ..	—	—
SAGOU.....	Perles.....	Londres	47/6	—	440 50	—	—
	Farine.....	—	40/7	—	118 25	—	—
SUCRES	Blanc Java supérieur	Londres	33,3	le cwt	404 ..	les 100 kgs	—
	—	Soerabana	24 fls	le picul	404 ..	—	—
TAPIOCAS...	Flocons Singapore...	Londres	49 sh.	le cwt	145 ..	les 100 kgs	—
	—	Singapore	—	—	—
THÉ.....	Annam : Lapseng Souchong ..	Marseille	8 ..	le kilog	8 ..	le kilog	0 fr. 40 par kg
	—	—	8 30	—	8 50	—	2 fr. 48 par kg
	Chtine : Souch. lin fouch. cribl.	—	—	—	—	—	—
	—	—	—	—	—	—	—
	Grand Souch. mand. criblé.	—	42 85	—	42 85	—	—
	Ceylan : Pekoe	—	6 80	—	6 80	—	—
	—	—	8 30	—	8 30	—	—
	Indes : Pekoe Souchong. ...	—	6 80	—	6 80	—	—
	—	—	7 20	—	7 20	—	—
	—	—	7 60	—	7 60	—	—
	Darjeeling Gr. Flav.	—	16 40	—	46 40	—	—
	Java : Souchong	—	6 80	—	6 80	—	—
	—	—	6 90	—	6 90	—	—
	—	—	7 40	—	7 40	—	—
	Orange Pekoe	—	7 60	—	7 60	—	—
	Broken Orange Pekoe	—	—	—	—	—	—
	Thés verts : Hyson extra supér...	—	42 20	—	12 20	—	—
VANILLES	Bourbon 70 % 1 ^{re}	Marseille	36 ..	le kilog	36 ..	le kilog	—
	—	Bordeaux	—	—	—
	Madagascar	—	—	—	—
—	Tahiti.....	—	—	—	

PARTIE FINANCIÈRE

En inaugurant les chroniques financières du « J. d'A. T. », nous croyons utile d'avertir les personnes qui voudront bien nous lire que notre ambition est : 1° de réunir pour eux le plus grand nombre, et les plus exacts possible, de chiffres et de renseignements sur les affaires coloniales, et particulièrement les affaires d'agriculture ; 2° de présenter ces documents de façon claire, succincte et facilement compréhensible. De telle sorte qu'ils pourront, le plus souvent, apprécier d'eux-mêmes et sans que nous ayions à tirer de conclusions, la valeur des affaires examinées.

Une longue pratique des grands journaux financiers hollandais et anglais qui consacrent fréquemment aux affaires que nous envisageons des études très sérieuses et fouillées, nous a fait croire que les mêmes travaux, s'adressant au public de langue française, pouvaient répondre à un besoin et recevoir bon accueil. En effet, sans atteindre les chiffres impressionnants que les britanniques ont consacré aux affaires de cultures coloniales, les sommes que l'épargne française, belge et suisse a investies dans ces affaires sont importantes. On estime (estimation forcément approximative) à environ 250 millions en nominal les capitaux français placés dans les seules affaires de caoutchouc en Moyen-Orient, dont une vingtaine en Indochine. Les titres de ces sociétés sont cotés à Paris, mais aussi à Lyon, Londres, Bruxelles, Anvers, Genève, Balavia, Singapore, Saïgon. Beaucoup d'autres ne sont pas cotés et font l'objet d'échanges que certains banquiers seuls peuvent connaître. Les capitalistes ne peuvent matériellement pas réunir tous les rensei-

gnements nécessaires. Nous voudrions le faire pour eux.

Une autre partie de notre programme sera d'examiner et de faire connaître les affaires nouvelles qui, nous l'espérons bien, se créeront pour mettre en valeur notre domaine colonial, et en général toutes celles qui entreront dans notre rayon d'action.

Nous tenons à spécifier que c'est dans un esprit d'indépendance absolue et sans aucun parti pris, que le « J. d'A. T. » entreprend cette tâche. Les opinions qu'il pourra être amené à exprimer publiquement ou en particulier, seront toujours absolument exemptes de préoccupations d'intérêt, et il n'y aura jamais, dans ses colonnes, de publicité occulte.

Les tableaux que nous donnons d'autre part, sont un premier travail que nous ne prétendons pas définitif, loin de là ; ils seront complétés, améliorés et suivis d'autres études, au fur et à mesure des nécessités et des possibilités.

Ajoutons que nous accueillerons très volontiers les suggestions et avis qui pourraient nous être présentés. Nous répondrons de notre mieux aux questions qui nous seront posées et à toutes demandes de renseignements ; nous croyons que les dossiers et documents que nous accumulons depuis 15 ans sur un grand nombre d'affaires coloniales, ainsi que les relations que nous possédons sur place, nous permettront de le faire de façon utile.



INFORMATIONS DIVERSES

Du rapport pour l'année 1918 présenté à l'Assemblée générale de l'*Anglo Malay Rubber Cy*, tenue à Londres le 23 mai, nous

extrayons les indications suivantes qui nous semblent particulièrement intéressantes comme émanant d'une des bonnes et anciennes Sociétés des Etats Malais qui fait partie d'un groupe très puissant, sérieux et compétent.

3.979 acres (1.609 Ha) ont été en rendement : il existe 1.573 Ha plantés en 1911 ou antérieurement et 200 environ entre 1911 et 1914. La récolte a été de 349 lb par acre (158 kg par Ha); le bénéfice de £ 13.4.4. par acre (fr. 334,70 par Ha), au lieu de £ 32.13.3 en 1917 (824 fr. par Ha); le prix de revient fob de 10 d. 21 par lb (fr. 2,35 par kg.), soit 2 d. par lb (fr. 0,46 par kg.) de plus qu'en 1917.

211 tonnes de la récolte 1919 ont été vendues d'avance par contrat à un prix moyen net de 1 sh. 9 d. 92 par lb (fr. 5,06 par kg.) et 90 tonnes sur 1920 à 1 sh. 10 d. 76 (fr. 5,25 par kg.).



La stabilisation du taux de la Piastre indo-chinoise

Parmi les plus heureuses initiatives prises dernièrement par l'Union Coloniale, il faut signaler la convocation d'une Commission qui vient de se réunir au Ministère des Colonies pour étudier et, espérons-le, résoudre cette brûlante question. Le nom du Colonel BERNARD, qui a été nommé rapporteur, est en tout cas fait pour nous inspirer la confiance qu'une situation, désastreuse pour le développement d'une de nos plus belles colonies, va prendre fin. Malgré les raisonnements savants et captieux dont on prétend l'accabler, le public ne comprendrait pas qu'on s'obstinât dans une politique contraire aux faits et au bon sens. Il se dit que la monnaie est un instrument de mesure, et, comme tel, doit être stable ; approuver que cette monnaie varie brusquement et dans de grandes proportions, indépendamment des variations des monnaies employées par les autres pays, et pour des raisons autres que celles qui influent normalement sur le change commercial, lui semble aussi absurde que, par exemple, encourager un me-

nusier à faire usage d'un mètre en caoutchouc, sous prétexte que le jour où il achètera du bois il pourra allonger le mètre dans l'espoir que le marchand de bois ne s'en apercevra peut-être pas. Et puis, comment admettre que seuls contre tous nous ayons raison de maintenir l'étalon d'argent ? Dans les vingt dernières années, les pays du Moyen ou de l'Extrême-Orient qui avaient conservé la monnaie d'argent ont stabilisé cette monnaie, ou adopté l'étalon d'or, si bien que nous nous trouvons seuls, seuls avec la Chine, il est vrai, à maintenir la base de l'argent, en face des Indes anglaises, de Ceylan, du Siam, des Etats Malais, des Etablissements des Détroits, des Indes Néerlandaises, des Philippines, du Japon, qui ont cru préférable la solution contraire, et s'en trouvent bien. Comment admettre que les gouvernements de tous ces pays, qui ont successivement adopté, après mûre réflexion, la mesure que nous préconisons, se soient trompés contre nous. Il est grand temps de reconnaître une erreur qui n'a été que trop préjudiciable déjà aux intérêts généraux de l'Indo-chine.

Production mondiale du Caoutchouc
(en tonnes de 1.000 kgs)

Années	Caoutchouc de Plantation	Caoutchouc Brésilien	Autres sortes	Total	Augmentat. ou diminution (en %)
1900.....	4	27.178	27.370	34.752	»
1901.....	5	30.785	24.938	55.728	+ 4.7
1902.....	8	29.159	24.040	53.477	- 4.5
1903.....	21	34.398	25.226	56.845	+ 6.8
1904.....	44	30.480	32.590	63.114	+ 14.0
1905.....	147	35.560	27.432	63.139	+ 0.04
1906.....	548	36.576	30.475	67.269	+ 6.5
1907.....	4.016	38.608	30.480	70.104	+ 4.2
1908.....	4.829	39.624	25.094	66.547	- 5.2
1909.....	3.638	42.672	24.384	70.744	+ 6.4
1910.....	8.431	41.482	21.844	74.727	+ 1.2
1911.....	14.649	38.334	23.368	76.354	+ 6.3
1912.....	28.974	43.089	28.448	100.511	+ 31.6
1913.....	48.380	40.000	21.795	110.475	+ 9.6
1914.....	72.522	37.592	12.192	122.306	+ 14.0
1915.....	109.593	37.816	13.832	161.241	+ 31.8
1916.....	135.092	37.084	12.637	204.823	+ 27.0
1917.....	216.479	40.000	13.480	269.959	+ 31.0
1918.....	204.165	31.194	10.087	235.443	9.0
Estimat. pour 1919.....	235.000 ou 83.92 %	35.000 ou 12.50 %	10.000 ou 3.58 %	280.000 ou 100 %	+ 14.0

(D'après le *World's Rubber Position.*)

Récoltes mensuelles des Sociétés de Plantations de Caoutchouc en 1919

(en kilogrammes)

SOCIÉTÉS	Janv.	Févr.	Mars	Avril
Algemeene B.J. Mij.	23.963	18.020	23.963	20.073
Bajabang.....	26.500	22.700	24.250	25.900
Bantam (Pl. de)...	27.800	25.500	30.000	32.000
Belgisch Ned Mj...	30.985	24.009	35.439	33.997
Deli (Huil. de)....	23.500	20.000	17.214	20.000
Djember (Plant. de)..	6.438	5.900	6.419	6.242
Fauconnier et Posth	14.623	13.049	12.386	11.293
Federal Malay St...	93.318	73.386	76.404	65.232
Hallet (Plant.).....	9.365	6.580	6.245	6.430
Indo-Chine (Caout. de l')	35.884	18.202	22.680	33.054
Kalitengah.....	14.000	14.000	17.000	17.000
Kuala Lumpur.....	77.136	58.301	56.658	52.919
Nieuw Tjisalack....	14.002	13.000	14.709	16.000
Selangor (Belge)...	24.299	22.650	20.992	20.282
Semadam.....	2.500	2.999	2.301	2.299
Siboga.....	16.200	18.500	17.500	18.500
Soengei Lipoet.....	54.200	54.948	54.201	54.206
Sumatra (Plant. de)	36.000	39.000	36.500	40.000
Tapanœlie.....	28.600	30.400	27.600	32.000
Tjondong.....	19.000	17.000	19.000	22.000

Récoltes annuelles de caoutchouc en kilog.

Sociétés	1916	1917	1918
Algemeene B. J. C. Mij.....	218.956	258.782	218.114
Amsterdam R. C. Mij.	1.515.475	2.612.500	"
Anglo Dutch Pl. Anglo Malay Rub. Co.....	90.850	272.310	629.510
An-loe.....	793.093	779.271	614.840
Bajabang.....	11.665	29.425	40.000
Bantam (Pl. de)..	209.180	272.000	318.060
Batangara.....	212.456	221.792	262.293
Belgisch N. C. Mij.....	11.358	57.709	126.371
Djember (Pl. de)	321.379	333.835	323.410
Faucon et Posth (Pl.).....	193.780	293.600	266.972
Feder Malay States.....	11.407	24.550	46.998
Franco-Javanaisse.....	697.158	835.785	792.297
Fr. Neerl. Cult. et Com.....	412.747	619.849	"
Fr. Neerl. Expl. Col.	239.866	262.611	"
Galang Besar... Gula Kalma-poug.....	177.316	203.573	189.831
Hallet (Plant.)..	455.940	603.952	458.980
highlands et Lowlands....	17.653	66.800	85.152
Indo — Chine (Caout. de l') ..	607.715	647.038	509.081
Kalitengah.....	9.000	92.892	235.653
Kepitigalla*... Kuala Lumpur*	82.120	132.963	158.410
Kuang Rubber..	333.411	274.627	266.658
Linggi (Plant.)...	636.975	757.651	737.369
London Asiatic	108.683	138.073	"
Malacca Rub....	977.595	1.147.708	801.728
Nederlandsche R. Mij.....	668.221	706.059	532.249
Nieuw Tjisalack. Pacouda.....	1.663.081	1.833.954	1.157.316
Padang (Caout. de).....	484.565	772.702	"
Selangor (Belge)	104.692	125.439	152.335
Semadam.....	25.921	39.268	"
Sennah Rubber..	186.634	289.000	"
Siboga *.....	149.485	193.447	236.489
Soengei Lipoet..	11.581	22.177	23.800
Sumatra Caout..	619.920	699.892	709.974
Sumatra (Pl.)*..	69.600	134.501	177.100
Suzannah.....	339.592	425.834	"
Tamliang.....	260.638	337.700	395.800
Tandjong Malim	131.718	168.675	199.600
Tapanœlie.....	247.717	354.274	343.649
Tjikadoc R. Pl*	344.907	495.000	623.967
Telok Dalam...	205.792	266.308	323.145
Tjondong.....	227.498	279.729	"
Xa-Trach.....	266.874	"	248.096
Vallambrosa *..	160.912	191.316	240.000
	271.716	384.761	500.565

Superficie plantée en Caoutchouc

(en hectares)

ANNÉE	Plantations nouvelles faites pendant l'année	Total planté à la fin de l'année	Augmentation pour l'année en %
1905..	46.600	46.600	—
1906..	71.080	417.680	439.6
1907..	84.940	202.620	72.1
1908..	72.320	274.940	35.6
1909..	69.520	344.460	25.3
1910..	104.560	449.020	30.3
1911..	153.420	602.440	34.1
1912..	124.800	726.940	20.7
1913..	81.760	808.700	11.2
1914..	63.720	872.420	7.8
1915..	45.080	917.500	5.2
1916..	66.080	983.580	7.2
1917..	60.060	1.044.540	6.2
1918..	59.440	1.103.980	5.6
(estimation)	1.103.980		

Consommation approximative du Caoutchouc dans le monde en 1918

CONTRÉES	QUANTITÉS (en tonnes 1.000 kgs)	0/0
Etats-Unis.....	445.056	63.6
Grande-Bretagne.....	30.585	43.4
France.....	18.288	8.0
Italie.....	9.957	4.4
Canada.....	8.433	3.7
Etats Scandinaves.....	5.080	2.2
Autres pays.....	10.500	4.7
Flottant.....	17.544	—
TOTAL.....	245.443	100

*L'exercice finit dans le courant de l'année indiquée.

PLACEMENT

Notre édition principale était sous presse lorsque nous avons reçu la demande d'emploi suivante, que nous croyons bien faire d'insérer ici :

M. VOISIN, élève de l'École pratique coloniale du Havre, désire situation dans plantation, de préférence Madagascar. *Adresse* : 1, rue Dumé-d'Aplemont, Le Havre.

PICHOT, DE GASQUET, RENNEÇON - 16, R. BEAUVAU - MARSEILLE

Télégrammes : MESIRACK. Codes A B C, Lieber's, etc.

IMPORTATEURS - EXPORTATEURS - CONSIGNATIONS - AVANCES SUR CONSIGNATIONS

N. B. - La Maison publie périodiquement une revue du Marché des Produits Coloniaux qui est adressée sur demande.

CORRESPONDANCE SOLLICITÉE

BANQUE PRIVÉE

Industrielle -:- Commerciale -:- Coloniale

LYON-MARSEILLE

Société anonyme au Capital de 50 millions entièrement versés

SIEGE SOCIAL

41, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon

ADMINISTRATION CENTRALE ET SIEGE DE PARIS

30 et 32, rue Laffitte

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM PRADEL (Louis), *, *Président* ; GUIOT (Gaston), O. *, *Vice-Président* ; PONIATOWSKI (Prince), *, *Président honoraire* ; CHABERT (Henry), * ; CHEVRANT (Edouard), * ; FRACHON (René) ; JACQUIER (François) ; FENGNET (Paul) ; RONDEL (Auguste) ; DE SINCAY (Edgar) ; STERN (Maurice) ; DE TAUBE (Baton Gustave) ; DES TOUCHES (C^o), * ; VERNET (Paul).

Direction générale : MM. L. DE ROSIÈRE ; A. ZBINDEN.

SIÈGES DE LA BANQUE PRIVÉE

ANNONAY, Aubenas, Autun, Auxonne, Barjols, Beaurepaire, Bédarieux, Belleville-sur-Saône, BESANÇON, BÉZIERS, Boen-sur-Lignon, Bourg-Argental, Bourg-d'Oisans, Brignoles, CANNES, Cete, Chaguy, CHALON-SUR-SAONE, Charlieu, Chazelles, Clermont-Hérault, Cours-Crapponnes-sur-Arzon, DIJON, Dunières, Feurs, Firminy, Frontignan, Givoy, Grandis, GRENOBLE, Hyeres, La Côte-Saint-André, La Mure, Langogne, Latgètière, La Seyne, La Toue-du-Pin, Le Chambon-Feugerolles, Le Cheylard, Le Pont-de-Beauvoisin, Le Puy, Louhans, Lunel, LYON, Lyon-Charpenne, Lyon-Guillotière, Lyon-Vaise, MACON, MARSEILLE, Marseille-La-Plaine, Marseille-les-Char-treux, Montbrison, MONTPELLIER, Morestel, Morteau, NANTES, Nuits-Saint-Georges, Oyonnax, Panissières, PARIS, Pézenas, Rive-Je-Gier, Rives, ROANNE, Romaneche, SAINT-ETIENNE, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Just-en-Chevalet, Saint-Just-la-Pendue, Saint-Marcellin, Saint-Vallier, Tain, TARARE, Tence, Thizy, TOULON, Tullins, VILLEFRANCHE-SUR-SAONE.

COURS DES VALEURS COLONIALES

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR NOMINALE	Où coté	REVENIR cours par titre	RÉVALUATION en % sur le pair	MONTANT	TAUX	Rendement en % au cours actuel	DATE D'ÉMISSION du dernier coupon	
										INTÉRÊT ou DERNIER DIVIDENDE ANNUEL
EMPRUNTS										
AFRIQUE OCCIDENTALE (Gouv. Gén. de l')	Obl. 3 % 1903-10 gar.	500		358	71.6	15	3 %	4.19	Avril 1919	
ALGERIE (Gouv. Gén. de l')	Obl. 3 % 1902	500		354	78.8	15	3 %	3.83	13 Janv. 1919	
ANNAI et TOKIN (Protectorat de l')	Obl. 2 1/2 % 1896 gar.	100		69	60	2 50	2 1/2 %	3.46	1 ^{er} Avril 1919	
CONGO BELGE (Etat du)	Obl. 3 % 1888-1918	100		94.50	94.5				10 Juin 1919	
	— par comp. de 1,000, 500 et 100 fr.	100		79.75	79.75				10 Juin 1919	
	— par comp. de 1,000, 500 et 100 fr.	500		80.50	80.5	20	4 %	5.01	1 ^{er} Janv. 1919	
	— par comp. de 1,000, 500 et 100 fr.	100		60.75	60.7	3	3 %	4.93	1 ^{er} Janv. 1919	
	— par comp. de 1,000, 500 et 100 fr.	100		77.75	77.7	4	4 %	5.14	1 ^{er} Janv. 1919	
	— par comp. de 1,000, 500 et 100 fr.	100		70	70	4	4 %	5.74	1 ^{er} Janv. 1919	
CONGO FRANÇAIS (Gouv. Gén. du)	Obl. 3 % 1909 ann.	500		362	72.4	15	3 %	4.11	Mai 1919	
CONSTANTINE (Département de)	Obl. 3 % 1895 gar.	1000		870	87	35	3 1/2 %	4.02	31 Dec. 1918	
CONSTANTINE (Ville de)	Obl. 3 % 1895	1000		845	84.5	33	3 1/2 %	4.02	1 ^{er} Janv. 1919	
DAKAR (Ville de)	Obl. 3 % 1911	500		358	71.6	20	3 1/2 %	4.48	1 ^{er} Janv. 1919	
GUADALOUBE (Colonie de la)	Obl. 3 1/2 % 1901	500		380	76	17 50	3 1/2 %	4.40	Mai 1919	
	Obl. 3 1/2 % 1908	500		421	84.2	17 50	3 1/2 %	4.15	Decem. 1918	
	Obl. 3 1/2 % 1908	500		390	78	20	3 1/2 %	4.23	Avril 1919	
INDO-CHINE (Gouvernement de l')	Obl. 3 % 1909 gar.	500		353	70.8	15	3 %	4.35	15 Mars 1919	
	Obl. 3 1/2 % 1913 gar.	500		355	71	17 50	3 1/2 %	5.10	Mai 1919	
	Obl. 3 1/2 % 1894-05, Ch. de fer	500		317	63.4	15	3 %	4.75	Mai 1919	
MADAGASCAR (Colonie de)	Obl. 2 1/2 % 1897 gar. ann. %	500		63	63.5	12 50	2 1/2 %	3.93	Mai 1919	
MAROC (Gouvernement du)	Obl. 3 % 1903-05 gar. ann. %	500		72	72	15	3 %	4.16	5 Mars 1919	
MAROC (Empire du)	Obl. 5 % 1918 gar.	500		455	91	20	5 %	5.59	Decem. 1918	
MARTINIQUE (Colonie de la)	Obl. 3 % 1901	500		458	91.6	25	3 %	5.02	5 Mars 1919	
MARTINIQUE (Colonie de la)	Obl. 3 % 1910	500		483	96.6	25	3 %	5.11	Janv. 1919	
NOUVELLE-CALÉDONIE (Colonie de la)	Obl. 3 1/2 % 1899	500		431 80	86.3	17 50	3 1/2 %	4.05	15 Avril 1919	
PENONG (Colonie de la)	Obl. 4 % 1909	500		409	81.8	17 50	3 1/2 %	4.27	15 Avril 1919	
SIAM (Royaume de)	Obl. 4 % 1907	500		425	85	20	4 %	4.92	Mars 1919	
	Obl. 4 1/2 % or 1905	500		452	90.4	20	4 1/2 %	4.32	Decem. 1918	
	Obl. 4 1/2 % or 1907	500		450	90	20	4 1/2 %	4.30	Mars 1919	
TUNIS (Ville de)	Obl. 3 1/2 % 1891	500		300	60	22 50	3 1/2 %	4.30	Mars 1919	
TUNIS (Gouvernement)	Obl. 3 1/2 % 1892 gar.	500		340	68	17 50	3 1/2 %	4.37	Janv. 1919	
	Obl. 3 % 1892-07	500		325	65	15	3 %	4.26	Janv. 1919	
	Obl. 3 % 1904-07	500		352	70.4	15	3 %	4.64	Avril 1919	
	Obl. 3 1/2 % 1903	500		390	78	17 50	3 1/2 %	4.38	Fevrier 1919	
		500		390	78	17 50	3 1/2 %	4.60	Mars 1919	
BANQUES										
BANQUE DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE	Act. nom. 125 fr. payés	500		667	133.4	35	28 %	2.86	Mai 1919	
DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE	Act. nom. 125 fr. payés	500		1250	250	35	28 %	2.86	Mai 1919	
DE L'ALGÈRE	Act. nom. 125 fr. payés	500		3660	732	125	25 %	3.41	5 Mai 1918	
COLONIALE DE BELGIQUE	Act. cap.	50		62 25	124.5					
	Act. div.	16		16						
DE LA GUADELOUPE	Act. nom. ent. lib.	500		900	180	67 50	13 1/2 %	7.50	15 Octob. 1918	
DE LA GUYANE	Act. nom. ent. lib.	500		1154	230.8	120	24 %	8.33	Avril 1919	
DE LA MARTINIQUE	Act. nom. ent. lib.	500		580	116	120	24 %	8.33	21 Mars 1919	
DE LA RÉUNION	Act. nom. ent. lib.	500		1635	327	63 33	11 30 %	7.47	24 Dec. 1918	
DE L'INDO-CHINE	Act. nom. 125 fr. payés	500		1517	303.4	60	18 80 %	3.45	Janv. 1919	
COMPAGNIE ALGÉRIENNE	Act. ent. lib.	500		998	199.6	30	19 %	3.36	7 Janv. 1919	
CREDIT ALGERIEN	Act. ent. lib.	500		550	110	25	5 %	3.01	31 Dec. 1918	
FONCIER D'ALGÈRE-TUNISIE	Act. nom. 250 fr. payés	500		502	100.8	12 50	5 %	4.62	7 Janv. 1919	
DE L'EXTREME-ORIENT	Act. cap. ent. lib.	250		1750	350				Janv. 1919	
	Obl. 5 %	500		140	28	22 50	5 %	5.11	16 Juillet 1918	
	Act. ent. lib.	500		1092	218.4	30	10 %	2.88		

Titre	Capital	Genre	Pl.	Int.	Ann.	Pl.	Int.	Ann.
CHEMINS DE FER								
Aïn-Touzy à Mascara	300	P	60.4	3.0%	3.51	Avril 1919		
Bône-Guelma	300	Pt (Al)	106.6	6.0%	5.62	7. Janv. 1919		
Chemins de fer sur route d'Algérie	300	P (Ly)	65.3	3.0%	3.58	Fevr. 1919		
Colonies Franç. (Chem. de fer gar. des)	300	P (Ly)	98.3	3.0%	3.18	Juillet 1918		
Congo (Chemins de fer du)	300	P (Ly)	186	3.0%	3.27	Id.		
Congo Supérieur aux Grands Lacs Africains	300	P	380	3.0%	3.27	31 Dec. 1918		
Dakara à Saint-Louis	300	P	334	6.0%	5.62	Janv. 1919		
Djibouti à Vieux-Ambra (Fr. Ethiop.)	300	P	297	3.0%	3.11	15 Avril 1919		
Est-Algérien	300	Bruxelles (Anv)	1300	4.0%	3.26	Juillet 1914		
Ethiopiens (Chemins de fer)	300	Pt (Anv)	308	6.0%	6.12	Juillet 1918		
Indo-Chine et Yunnan	300	P	98	7.8%	4.19	Janv. 1919		
Mécheria à Ain-Seraï	300	P	910	3.1%	4.90	15 Dec. 1918		
Médrach à Mehdia	300	P	286	3.1%	3.36	Id.		
Mostaganem à Tlemet	300	Pt (Lyon)	513	6.0%	5.60	15 Mai 1919		
Ouest-Algérien	300	P (Lyon)	167	3.0%	3.60	15 Janv. 1919		
Récoux (Chemins de fer et Port de la)	300	P	325	3.0%	3.60	Sept. 1918		
Vieuxaux de Mayumba (Chemins de fer)	300	P	16.30	3.0%	3.71	Sept. 1918		
NAVIGATION								
Affréteurs Réunis	300	P	84	3.0%	2.82	15 Juin 1918		
Armement Société Française d'	300	P	67	3.0%	2.60	Avril 1919		
Belge Maritime de Congo (Société)	300	P	353	3.0%	4.61	Avril 1919		
Chargeurs Français	300	Pt Bordeaux	327	3.0%	4.61	Avril 1919		
Chargeurs Réunis	300	P	225	3.0%	4.48	Avril 1919		
Cyprien Farie et C ^o	300	P	334	3.0%	4.53	Avril 1919		
Ilvaire Peninsulaire de Navigation	300	P	331	3.0%	4.76	5 Mars 1919		
Maritime Française (Société)	300	Pt	325	3.0%	4.50	7 Janv. 1919		
Marseillaise de Navigations à Vapeur (Fraisinet et C ^o)	300	P (Lyon)	340.75	3.0%	4.54	7 Janv. 1919		
Messageries Fluviales de Cochinchine	300	Pt	330	3.0%	—	2 Janv. 1912		
Messageries Fluviales de Congo	300	Anvers	400	—	—	15 Mars 1919		
Messageries Françaises de Madagascar	300	P (Mars)	515	6.0%	5.82	2 Avril 1917		
Messageries Maritimes (C ^o des)	300	Marseille	400	—	—	—		
Mixte (C ^o de Navigation)	300	Bruxelles	1270	—	—	—		
Navigation C ^o Générale de	300	Bruxelles	535	—	—	—		
Sud-Atlantique (C ^o de Navigation)	300	P	260	27.0%	3.58	20 Janv. 1918		
	300	P	1375	20.0%	7.27	Dec. 1918		
	300	P	1243	—	4.61	Id.		
	300	P	377	4.0%	4.19	Mat 1919		
	300	P	542.50	6.0%	3.36	Janv 1919		
	300	Marseille	3200	25.0%	3.12	2 Dec 1918		
	300	B	384	—	3.90	Mat 1918		
	300	B	1330	15.0%	—	15 Fev. 1919		
	300	B	293	15.0%	—	6 Janv 1919		
	300	B	228	5.0%	3.43	Avril 1918		
	300	B	325	—	7.81	Avril 1914		
	300	B	58	—	—	Id.		
	300	Lyon	43	5.0%	3.88	Janv 1912		
	300	Lyon	425	6.0%	4.30	Fev. 1914		
	300	Pt (Mars-Bord)	139.6	6.0%	4.39	10. Juin. 1918		
	300	Pt (Mars-Bord)	341	3.0%	3.66	Id.		
	300	P (Mars-Bord)	373	3.0%	4.21	Avril 1919		
	300	P (Mars-Bord)	479	3.0%	5.21	15 Nov 1918		
	300	Marseille	734	—	—	17 Juin 1918		
	300	P (Lyon)	541	5.0%	4.62	Janv. 1919		
	300	P (Lyon)	445	4.0%	4.37	Avril 1919		
	300	P (Lyon)	87	4.0%	4.47	Avril 1919		
	300	P	540	5.0%	5.35	15 Avril 1919		
	300	P	547	5.0%	5.59	Id.		

Legend: Colonne 1: En tête est indiqué, pour chaque valeur, le marche ou a été relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places cotant cette valeur. — Abreviations: P: place de Paris au Parquet; Pt: place de Paris au Parquet; B: place de Paris en Banque; Br: place de Paris en Banque à terme; Ly: place de Lyon, etc., etc. — Colonne 2, 6, 7: En francs, sans indications contraires.

SOCIÉTÉS AGRICOLES

AFRIQUE ET CONGO (Société Anonyme)	Act.	100 ..	404 ..	104 ..	5 ..	5 %	4.80	Juillet 1918
AGRICOLE DU MAYOMBE (Société)	Act.	500	Avril 1913
ALGERIENNE AGRICOLE (Société)	Act. (40 fr. remb.)	500	Mars 1919
ALMA (Société C ^{ie} et A ^{ie} de l')	Act.	500	—
CONGO BELGE (C ^{ie} du)	Part soc.	500 ..	270 ..	85	10 Mai 1910
COTONNIERE DE L'INDO-CHINE (Société)	Act.	400 ..	310 ..	102	Origine
DOMAINES DE DABOURSSA (Société des)	Act. nom. (250 fr. p.)	500 ..	120	80 ..	16 %	5.12	Origine
ENFIDA (Société Agric ^{le} et Imm ^{le} Franco-Africaine)	Part	500 ..	1300 ..	312	Mars 1919
Est-Asiatique FRANÇAIS	Act.	200 ..	301 ..	120.5	6 %	4.38	31 Janv. 1919
EXTRÊME-ORIENT (C ^{ie} de Commerce et Navigation d')	Part	250 ..	780 ..	312 ..	42 ..	16 %	5.23	Origine
FERRIES FRANÇAISES DE MAROC (Société Foncière des)	Act.	250 ..	100 ..	40 ..	40	6.07	31 Janv. 1919
FERRIES FRANÇAISES DE TUNISIE	Act.	500 ..	370 ..	75 ..	22.50	4 1/2	...	Origine
HANNACHI (Société Imm. et Agric. de l')	Act. ord.	500 ..	1500 ..	300	28 Juin 1918
	Act. jouiss.	400 ..	800	Avril 1915
	Part	400 ..	365 ..	91 ..	20 ..	5 %	5.48	id.
HAUT-CONGO (C ^{ie} Française du)	Act. ord.	500 ..	79 ..	115 ..	3.36	6 %	6.80	16 Dec. 1918
HAUT-CONGO (Société anon. belge pour le comm. du)	Ord.	500 ..	375 ..	115 ..	30 ..	6 %	3.22	5 Avril 1917
HAUT-OGOUTÉ (Société Com ^{le} , Indust ^{le} , Agric ^{le} du)	Act.	500 ..	530 ..	110 ..	32.50	6 1/2	3.90	3 Nov. 1913
ISANGI (Société)	Act. ord.	500 ..	125	10	8 ..	3 Nov. 1913
JACMA (Société Marocaine agricole du)	Act.	250 ..	610 ..	128 ..	12.50	9 1/2 %	7.42	10 Avril 1917
KASSAI (C ^{ie} du)	Part	400 ..	505	5	id.
KONG (C ^{ie} Française du)	Cap.	100 ..	85 ..	34 ..	17.00	6 %	17.00	2 Janv. 1910
LOMAMI (C ^{ie} du)	Part	500 ..	137 ..	137 ..	42.00	...	4 ..	15 Dec 1906
LYONNAISE DU NORD DE L'AFRIQUE (Société Agric ^{le})	Act. priv.	500 ..	285 ..	57 ..	18 ..	3.6 %	6.31	16 Oct. 1912
MADAGASCAR (Société Comm. et Gol. de)	Act. ord.	500 ..	200 ..	90 ..	7.50	7 %	2.90	16 Oct. 1912
MAROC AGRICOLE ET COMMERCIAL (le)	Act.	400 ..	430	35	15 Janv. 1912
POINTE-A-PINE (Société Indust ^{le} et Agric ^{le} de la)	Act. (150 fr. remb.)	250 ..	120 ..	265 ..	30 ..	12 %	4.54	1 ^{er} Mars 1911
PRODUITS DE CONGO	Act.	500 ..	350 ..	156 ..	11.20	...	3.30	1 ^{er} Mars 1907
PRODUITS VÉGÉTAUX DE HAUT-KASSAI	Act.	50 ..	780	1 ^{er} Nov. 1917
SANGHA OUBANGUI	Act.	400 ..	355 ..	75	Origine
SULTANATS DE HAUT-OURBANI (C ^{ie} Forest.)	Act.	500 ..	38	5 Fevr. 1919
	Act.	400 ..	131 ..	131 ..	46.80	14.8 %	11.37	id.
	Act.	500 ..	165 ..	33 ..	6.25	1 1/2 %	3.93	21 Janv. 1913
	Part	400 ..	75	15	2.20	Avril 1913
	Part	400 ..	171 ..	171	Oct. 1912
	Part	500 ..	135	id.
	Part	500 ..	6950 ..	1390 ..	16.54	24 1/2	...	45 Fevr. 1919
	Part	500 ..	245 ..	7	15 Fevr. 1919
	Obl. 5 1/2 %	500 ..	589 ..	97.8 ..	22.50	4 1/2 %	4.64	Origine
	Act.	100 ..	78	10 Août 1917
	Act.	100 ..	132 ..	132	Origine
	Act.	100 ..	11.50 ..	11.5	id.
	Act.	100 ..	125 ..	125	id.
	Cap.	500 ..	115	id.
	Div.	250 ..	190 ..	38 ..	15	Oct. 1918
	Act. (85 fr. remb.)	500 ..	3200 ..	1280 ..	110 ..	14 1/2 %	3.40	Mars 1919
	Act. ent. lib.	500 ..	665 ..	93 ..	20 ..	4 %	4.30	Avril 1919
	Obl. 4 %	500 ..	210 ..	42 ..	10 ..	2 %	4.70	5 Oct. 1917
	Act.	300 ..	295 ..	75 ..	15.70	...	1.98	id.
	Act.	3085 ..	3085 ..	771 ..	138.65	...	4.70	2 Mai 1919
	Act.	4600 ..	4600 ..	99	6.18	id.
	Part	400 ..	171 ..	171 ..	24.51	24 1/2	...	Juillet 1912
	Part	500 ..	135	16.54	id.
	Part	500 ..	6950 ..	1390 ..	40	45 Fevr. 1919
	Part	500 ..	245 ..	7	15 Fevr. 1919
	Obl. 5 1/2 %	500 ..	589 ..	97.8 ..	22.50	4 1/2 %	4.64	Origine
	Act.	100 ..	78	10 Août 1917
	Act.	100 ..	132 ..	132	Origine
	Act.	100 ..	11.50 ..	11.5	id.
	Act.	100 ..	125 ..	125	id.
	Cap.	500 ..	115	id.
	Div.	250 ..	190 ..	38 ..	15	Oct. 1918
	Act. (85 fr. remb.)	500 ..	3200 ..	1280 ..	110 ..	14 1/2 %	3.40	Mars 1919
	Act. ent. lib.	500 ..	665 ..	93 ..	20 ..	4 %	4.30	Avril 1919
	Obl. 4 %	500 ..	210 ..	42 ..	10 ..	2 %	4.70	5 Oct. 1917
	Act.	300 ..	295 ..	75 ..	15.70	...	1.98	id.
	Act.	3085 ..	3085 ..	771 ..	138.65	...	4.70	2 Mai 1919
	Act.	4600 ..	4600 ..	99	6.18	id.

MINES

Aïss-Anko (Société des Mines de zinc d')	Jouiss.	400 ..	171 ..	171 ..	24.51	24 1/2	...	Juillet 1912
ALGERIE-TUNISIE (Soc. Gén ^{le} de Mines d') (Omnium)	Act.	500 ..	6950 ..	1390 ..	16.54	id.
BANDAMA (Soc. Min. et Fonc. du)	Part	500 ..	245 ..	7	45 Fevr. 1919
BORGIE (Société d'Exp. Min. de)	Act.	100 ..	78	15 Fevr. 1919
BOUR-SKIERE ET DE L'A. O. F. (Soc. des Mines d'or de)	Obl. 5 1/2 %	500 ..	589 ..	97.8 ..	22.50	4 1/2 %	4.64	Origine
BELGO-KATANGA (Rech. min., cont., ind., agric.)	Act.	100 ..	132 ..	132	10 Août 1917
BOU-THAYER (Société des Mines de)	Act.	100 ..	11.50 ..	11.5	Origine
CHARBONNAGES DU TONKIN (Société Française des)	Act.	100 ..	125 ..	125	id.
CONGO FRANÇAIS (C ^{ie} Minière du)	Act.	100 ..	115	id.
DIÉBEL-DJELISSA (Société du)	Act.	500 ..	190 ..	38 ..	15	Oct. 1918

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR NOMINALE	Ou coté	DERNIER cours parvenu	EQUIVALENT en % sur le pair	INTERET OU DERNIER DIVIDENDE ANNUEL			
						MOYEN	Taux	Rendement au cours du dernier coupon	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
DIEBEL-BESSAS (Société des Mines du)	Act.	500 ..	B	298 ..	59.6	45 ..	3 %	5.72	21 Mai 1918
DREXELI (C ^{ie} Minière du)	Part.	48 50	B	48 50	—	4 55	—	—	26 Mars 1907
DROUE (Société des Mines de)	Act.	100 ..	B	44 50	44.5	—	—	—	Origine
FRANCO-ARBUAINE (Société Minière)	Act.	400 ..	Lyon	91 ..	91	—	—	—	Origine
FRANCO-ARBUAINE (Société Minière)	Part.	400 ..	Lyon	110 ..	—	—	—	—	id.
GARN-ALFAYA (Société des Mines du)	Act.	400 ..	B	82 ..	82	—	4 %	4.87	25 Juil. 1918
GÉOLOGIQUE ET MINIERE DES ING. ET ISO. BELGES (Société)	Act.	400 ..	B	335 ..	—	—	—	—	Origine
GUELMA (Société des Mines de)	Act.	400 ..	B	33 ..	33	—	4 %	42.10	16 Juil. 1917
GUEGOUR (Société des Mines de Zinc du)	Act.	250 ..	B	1740 ..	—	—	—	—	Nov. 1906
GUINÉE (C ^{ie} Minière de)	Act. (225 remb.)	500 ..	B	187 ..	97.4	13 82	5.6 %	—	10 Dec. 1918
GUINÉE (C ^{ie} Minière de)	Part.	100 ..	B	31 ..	—	—	—	—	—
KANOUET (Société Minière du)	Act.	100 ..	B	20 25	20.2	—	—	—	—
KEP-CHAMBI (Société des Mines du)	Act. (50 remb.)	500 ..	B	40 50	—	—	—	—	—
KINTA (Société des Etains de)	Act.	400 ..	B	332 ..	70.4	27 ..	5.4 %	7.91	Juillet 1918
KINTA (Société des Etains de)	Part.	100 ..	B	72 50	72.5	3 21	3.2 %	4.41	15 Juin 1915
KORI MBO (Ivory Coast) Cy Ltd.	Jouiss.	100 ..	B (Lyon)	25 ..	25	—	11 %	4.50	19 Août 1918
LAMBATH (Société des Mines de Fer de)	Part.	500 ..	B	500 ..	—	—	—	—	id.
MADAGASCAR (Syndicat d'Exp. de)	Act.	100 ..	B	465 ..	93	—	5 %	5.37	2 Janv. 1919
MADAGASCAR (Société Foncière et Minière de)	Act.	100 ..	B	40 ..	34.5	—	—	—	Origine
MORTA EL HADID (C ^{ie} des Min. Fer Mag. de)	Act.	100 ..	B	53 50	53.5	—	—	—	Origine
MADAGASCAR (Société des Mines de)	Act.	100 ..	Lyon	65 ..	65	—	—	—	Origine
MADAGASCAR (Société Foncière et Minière de)	Part.	100 ..	Lyon	50 ..	—	—	—	—	Origine
NASTAISE DES MINES DE MADAGASCAR (Société)	Act. ent. lib.	500 ..	B	2870 ..	368	85 ..	17 %	3	Mar 1919
NICKAL (Ile)	Act.	100 ..	Lyon	307 ..	307	—	15 %	—	Fevr. 1909
NORD DE L'AFRIQUE (Société Min. du)	Act. ent. lib.	500 ..	Lyon	1380 ..	352	37 30	30 %	5.43	10 Fevr. 1904
OCCIDENTALE DE MADAGASCAR (C ^{ie}) (Subsidiar)	Act.	500 ..	B	395 ..	79	—	6 %	—	Origine
OUASTA ET MESLOCLA (C ^{ie} des Mines d')	Act. Jouis.	100 ..	B (Lyon)	470 ..	470	—	—	—	id.
PHOSPHATES DE CONSTANTINE	Act. Jouis.	187 30	B	495 ..	531	—	—	—	25 Mars 1919
DU DYR (C ^{ie} des)	Part.	500 ..	B	530 ..	—	—	—	—	id.
ET CHEM. DE FER DE GAFSA (Tunis) (Sic des)	Bons 5 %	100 ..	B	487 ..	96.2	—	5 %	5.20	Janv. 1919
—	Act. ent. lib.	100 ..	B	181 ..	181	—	6 %	3.31	Août 1917
—	Act.	100 ..	P1 (Gen)	1145 ..	1145	—	—	—	25 Juin 1918
—	4 5 ^e part	—	P1 (Gen)	939 ..	—	—	—	—	id.
—	Part entière	—	P	5825 ..	—	—	—	—	id.
—	Obl. 5 1/2 %	500 ..	B	305 ..	101	22 50	4.1 %	4.53	Janv. 1919
—	Bon 6 %	500 ..	B	330 ..	105	50 ..	6 %	5.65	Mar 1919
—	Act.	125 ..	B	386 ..	308	—	12 %	3.90	8 Nov. 1918
TUNISIENS	Act.	250 ..	B	280 ..	—	—	—	—	—
ROUTNA (Mines de Fer de)	Act.	500 ..	B (Bruxelles)	339 ..	135.6	—	8 %	5.94	13 Juil. 1914
SAINTE-ELIE (Société des Gisements d'Or de)	Act. ent. lib.	500 ..	B	27 ..	5.4	—	—	—	5 Janv. 1901
SIDI-BOU-AOUANE (Société des Mines de)	Act.	50 ..	B (Gen)	25 25	418	3 60	1.1 %	6.10	Juillet 1918
SIGRETI (C ^{ie} des Mines du)	Part.	100 ..	B	27 ..	—	—	—	—	Origine
SIMKAT (Société Belge Ind. et M ^{re} du Katanga)	Act. nouv.	100 ..	B	50 ..	50	—	—	—	Origine
SYNDICAT LYONNAIS DE MADAGASCAR	Act. cap.	100 ..	Bruxelles (Anv)	15 ..	129	—	—	—	—
UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA	Act.	100 ..	Bruxelles (Anv)	129 ..	—	—	—	—	—
—	Act. cap.	100 ..	Lyon	730 ..	350	—	—	—	—
—	Act. div.	100 ..	Bruxelles	1840 ..	1850	—	—	—	—
—	Act. div.	—	Bruxelles	1730 ..	—	—	—	—	—
AFRIKAINE (Comm. et Financière)	Act. cap.	100 ..	Bruxelles	93 ..	93	—	—	—	—
AFRIQUE OCCIDENTALE (C ^{ie} Financ. de l')	Part fond.	500 ..	Bruxelles	850 ..	900	—	—	—	—
ALGERIENNE DE PRODUITS CHIMIQUES ET ENGRAIS (SIC)	Act. ent. lib.	400 ..	P (Bordeaux)	2400 ..	—	—	—	—	—
ALMAIENNE (C ^{ie})	Act.	400 ..	B	147 ..	147	—	—	—	—
BASTOS (Manufact. de Tabacs, Cigarettes)	Act.	500 ..	Anvers	885 ..	175	—	—	—	—

DIVERS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
BELGICA Comptoir Colonial				Bruxelles	22 30					
BELGO-EQUATORIENNE				Bruxelles	397					
BORDOIS DES COMPTOIRS AFRICAINS				Bruxelles	443					
CHAOUA (Société Lyonnaise de lat.)				Bordeaux	135					
CIMENT PORTLAND ARTIFICIELS DE L'INDO-CHINE				Lyon	131					
CITRAS (C ^{ie} Industrielle et de Transp. au Stanley-Pool)				P	2000					
COLONIALE ANVERSOISE (Société)				P	730					
COMMERCE FRANÇAISE DE L'INDO-CHINE				Bruxelles (Anv)	705					
COMPTOIR COMMERCIAL CONGOLOIS				Bruxelles (Anv)	700					
Congo pour le Commerce et l'Industrie (C ^{ie} du Congo (Société Com ^{ie} et Minière du))				B (Mars)	160					
DISTILLERIES DE L'INDO-CHINE (Société Française)				Bruxelles (Anv)	325					
EAX ET ELECTRICITE DE L'INDO-CHINE				Bruxelles (Anv)	32					
EAX ET ELECTRICITE DE MADAGASCAR				Bruxelles (Anv)	1800					
EAX DE TANGER (Société Ind ^{ie} et Com ^{ie})				Bruxelles	220					
ELECTRICITE DU SENEGAL				P	165					
ELECTRIQUE DE LA GUYANNE FRANÇAISE (C ^{ie})				P	2120					
FONDERIE ET MINIERE DE MADAGASCAR				P	500					
FRANCO-MAROCAINE (Société)				P	500					
GAZ DE LA VILLE DE BONE (C ^{ie} d'Écl. par le)				P	1010					
GAZ ET RÉGIE CO-INTERESSÉE DES EAUX DE TUNIS				P	500					
IMMOBILIERE LYONNAISE MAROCAINE (Société)				P	500					
INDO-CHINOISE D'ELECTRICITE				P	500					
INDUSTRIEL ANGLO-BELGEM TRADING C ^{ie}				P	1070					
KATANGA (C ^{ie} dnl)				Bruxelles	150					
LYONNAISE DE MADAGASCAR (C ^{ie})				Bruxelles (Anv)	3600					
MADAGASCARA (Société Anon. de Comm. Colonial)				Bruxelles (Anv)	3510					
MARSEILLAISE DE MADAGASCAR (C ^{ie} L. Besson)				Lyon	22 30					
OCCEST-AFRICAINE (C ^{ie} C ^{ie} de)				Lyon	885					
ORAN A HAWM B. ADAM				Marseille	477					
PEYRUSSET C ^{ie} Arc. Etabl ^{ie} (C ^{ie} C ^{ie} de l'Al. Fr.)				Geneve	980					
PORT DE BIZERTE				Bruxelles	6					
PORTS DE TUNIS, SOUSSE ET SEAF				Bruxelles	277 30					
SABEL (C ^{ie} des Eaux de)				Bordeaux	880					
SABEL TUNISIEN (Huilières)				P (Marseille)	398					
SALAMA (Etablissements)				P	135					
SETIF (Colonies Suisses de)				P	632					
TABACS DU MAROC				Lyon (Mars)	520					
TRAWAYS ALGERIENS				Bordeaux	475					
TRAWAYS DE BANGKOK				Geneve	750					
TRAWAYS (INDO-CHINE) (C ^{ie} Française de)				P	528					
TRAWAYS D'ORAN				P	402					
TRAWAYS DE TUNIS (C ^{ie} des)				P	105 6					
UNION COMMERCIALE INDO-CHINOISE				P	80 4					

COMPAGNIE FINANCIÈRE & INDUSTRIELLE

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège Social : 5, Rue Tronchet -:- PARIS



TOUTES OPÉRATIONS COURANTES DE BANQUE :

OUVERTURES DE COMPTES-CHÈQUES
 DÉPÔTS DE FONDS A VUE ET A TERME
 EXÉCUTION D'ORDRES DE BOURSE SUR TOUTES PLACES
 OPÉRATIONS SUR TITRES
 PAIEMENT ET ESCOMPTE DE COUPONS ET TITRES AMORTIS
 FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
 AVANCES SUR TITRES ET EN COMPTES-COURANTS
 NÉGOCIATIONS DE VALEURS COLONIALES (cotees ou non cotees)

BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE

SOCIÉTÉ ANONYME au Capital de **45 millions** de francs

SIÈGE SOCIAL :

PARIS, 74, rue Saint-Lazare

SIÈGE CENTRAL : **PÉKIN**

*Agences à Pékin, Schanghai, Tien-Tsin, Hong-Kong, Yunnan-Fou, Saïgon
 Haiphong, Hanoï, Fou-Tcheou, Canton, Vladivostok, Lyon, Marseille, Londres*

Dépôts à vue et à terme. - Garde et régularisation de titres.
 - Souscription aux Émissions. - Ordres de Bourses sur tous
 Marchés. - Paiement de Coupons. - Location de Coffres-Forts.
 - Négociation d'Effets sur l'Extrême-Orient et tous Pays. -
 Transferts sur l'Extrême-Orient par câble ou courrier. - Lettres
 de Crédit, Avances, Changes, Renseignements Financiers
 et Commerciaux, etc.



BULLETIN

COMMERCIAL & FINANCIER

DU

JOURNAL

D'AGRICULTURE TROPICALE

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Rédaction et Administration : 27, rue Laffitte (Paris 9^e). — Téléph. Gal. 73-20

ABONNEMENTS. — **Edition complète**, un an, Partie scientifique, 12 numéros, et Bulletin Commercial et Financier, 24 numéros, **45 fr.** Recommandation, **6 fr.** Le numéro (comprenant le Journal et 2 Bulletins-), **5 fr.**
Journal seul (Partie scientifique), un an, 12 numéros, **36 fr.** Recommandation, **3 fr.** Le numéro, **3 fr. 50**
Bulletin Commercial et Financier, seul, un an, 24 numéros, **18 fr.** Recommandation, **6 fr.** Le numéro, **1 fr.**

Sommaire du 1^{er} supplément du N^o 160

PARTIE COMMERCIALE. — Chroniques mensuelles (cours, statistiques, débouchés) : Le marché du Caoutchouc, par MM. ALCAN ET Cie, 30. — Le Marché du Coton, par M. E. FOSSAT, 30. — Le Marché du Cacao, par M. A. ALLEAUME, 31. — Le Marché des Engrais, par M. A. COUTURIER, 32. — Fibres de Brosserie et de Corderie, par M. L. VAQUIN, 33. — Le Marché des Frets, par la COMPAGNIE FRANÇAISE DE MARINE ET DE COMMERCE, 35. — Le Marché des Riz d'Indochine, par la COMPAGNIE DE COMMERCE ET DE NAVIGATION D'EXTRÊME-ORIENT, 38. — Le Marché des Sucres, par MM. S. LOIRET ET Ch. HAENTJENS, 36. — Le Marché de la Vanille, par MM. TOUTON, CROUS ET Cie, 38. — Les matières grasses coloniales, par MM. ROCCA, TASSY ET DE ROUX, 39. — Cuirs et Peaux, par M. R. LAWRENCE, 40. — Produits agricoles africains sur le marché de Liverpool, par MM. TAYLOR AND C^o.

40. — Mercures de quelques produits d'Extrême-Orient : Tapiocas, fécules de Manioc et de pommes de terre exotiques, Cire végétale, Ramie, Sucre, par M. J.-H. GREIN, 41. — Nova Companhia Agricola da Ilha de S. Thomé, 43. — Marché des Frets; — Cours des Changes; — Cours des Engrais; — Cours des Produits au 31 juillet 1919.

PARTIE FINANCIÈRE. — Revue du Marché, 46. — Rapport de Sociétés et déclarations de dividendes, 46. — La Société Financière des Caoutchoucs et la Société internationale de Plantations et de Finances (Sipef), 47. — Récoltes mensuelles des Sociétés de Plantations de Caoutchouc en 1919, 49. — Cours des principales valeurs coloniales : Emprunts; Banques; Chemins de fer; Navigation; Sociétés de Plantation; Sociétés Agricoles; Mines; Divers; (3 tableaux).

Bulletin Commercial et Financier

du "Journal d'Agriculture Tropicale"

PARTIE COMMERCIALE

Le Marché de Caoutchouc

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par MM. ALGAN ET CIE

Successeurs de MM. HECHT FRÈRES ET CIE

Le marché du caoutchouc, après être resté très calme a repris depuis une huitaine de jours beaucoup plus d'activité. La demande en disponible, provoquée sans aucun doute par les besoins des empires centraux, a absorbé une certaine quantité de stock. Cette fermeté ne s'étend pas pour le moment au livrable, et, il est probable que la hausse ne prendra pas une grande extension, bien que les arrivages soient assez restreints et que le taux du fret ait tendance à augmenter. Le change reste aussi un facteur de fermeté, et il serait à souhaiter qu'il puisse être stabilisé dans une certaine mesure, bien que la liberté des importations reste indispensable. Les stocks paraissent être abondants dans les pays de production. La consommation des fabricants français s'est trouvée forcément ralentie, en raison des grèves dans l'industrie du caoutchouc, qui ont duré près de cinq semaines, au grand détriment de nos fabrications et des affaires en général.

Les fabricants allemands se sont syndiqués pour leurs achats, et il paraît certain qu'ils n'achèteront que les quantités qui leur paraîtront indispensables pour reprendre le cours de leurs affaires.

Les exportations des Indes ont augmenté d'environ 50.000 tonnes à fin mai, par rapport à la même période de 1918. Cette augmentation est surtout due à l'accumulation des stocks qui avaient été conservés aux Indes faute de fret.

Les recettes au Para à fin mai ont été d'environ 16.000 tonnes, soit la même production que pour la période équivalente de 1918.

Les cours pratiqués à Londres sont à ce jour 1/41 pour le First Latex et 1/9 1/2 pour la Feuille fumée.

O coté en France :

La crêpe pâle	Fr. 7 »	le kil.
La feuille fumée	» 6 80	»
La crêpe brune propre	» 6 »	»
La crêpe légèrement boisée....	» 5 25	»
Le soudan	» 6 »	»
Le congo noir	» 5 »	»
Le congo rouge	» 4 75	»
Le congo des herbes	» 3 50	»
Le Para	» 9 »	»
Le Balata feuilles	» 13 25	»

ALGAN ET CIE.

75, rue Saint-Lazare.

Paris, le 22 juillet 1919.



Le Marché du Coton

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par M. E. FOSSAT.

En ce qui concerne les Etats-Unis, le rapport du Bureau d'Agriculture de Washington, qui a été publié le 2 juin, nous avait indiqué comme condition de la plante à fin mai, le chiffre de 75,6, contre 82,3 en 1918-1919, 69,5 en 1917-1918, 77,5 en 1916-1917.

Cette condition était une des plus basses enregistrées durant ces quelques dernières campagnes, et, depuis qu'elle a été publiée, les avis reçus du pays de production restent défavorables au développement normal de la plante. Les pluies étaient continues, trop abondantes, et la température restait au-dessous de la moyenne.

Le rapport publié le 1^{er} juillet nous a indiqué, comme condition de la plante à fin juin, le chiffre de 70 contre 85,8 l'an passé et 75,6 à fin juin. L'aéragé est de 33.960.000 acres, soit une diminution de 8 à 9 0/0 sur l'an dernier à pareille date.

Ces chiffres indiquent, pour mai comme pour juin, une diminution réelle de la production cotonnière aux États-Unis, et en ce qui concerne la faible condition de la plante, elle est la conséquence de la température défavorable et ne promet pas le plein rendement dont le monde colonnier aurait besoin.

Il serait cependant nécessaire que la production cotonnière en 1919-1920 soit suffisante pour alimenter les besoins du monde, qui sont d'autant plus importants que, durant les hostilités, de grandes quantités de manufactures se sont trouvées détruites, et que les stocks auraient besoin d'être reconstitués si nous désirons voir le coût de la vie diminuer par la suite.

Il s'est traité sur notre marché cotonnier, depuis que l'importation de la matière brute est rendue libre, d'assez importantes affaires en cotons de toutes provenances et pour embarquements tant rapprochés qu'éloignés.

Les cotons péruviens, brésiliens, haïtiens, et aussi certaines sortes coloniales telles que les Soudan, Togo, Côte d'Ivoire, se traitent actuellement assez couramment au Havre, tout autant que la qualité de ces provenances correspond aux besoins de notre industrie ou de celle de l'Alsace et de la Lorraine.

Notre marché à terme a réouvert librement le 20 juin dernier, en même temps que le Consortium Cotonnier Français avait liquidé ses stocks.

Cette réouverture est un événement heureux pour notre commerce local, puisqu'elle est l'indice de la reprise des affaires d'importation et de la liberté commerciale.

Il continue à se traiter chaque jour d'importantes transactions en cotons de toutes provenances, et les prix restent bien tenus.

Des transactions assez actives ont été effectuées pour le compte de filatures situées sur la rive gauche du Rhin, et il a été traité de grosses affaires pour les Tchéco-Slovaques.

Toutefois, la rareté du fret reste toujours un empêchement pour opérer des importations libérales, et les grèves actuelles dans l'industrie textile contrarient les affaires sur le Continent, et plus particulièrement en France.

L'opinion dominante est que les cours de l'article se maintiendront à un niveau élevé tant que les besoins du monde absorberont l'intégralité de la production, ce qui est le cas pour le présent.

Sur notre marché les cours restent bien tenus pour les cotons qui possèdent une nuance régulière et une soie suffisamment longue, bien résistante, et surtout régulière comme longueur, tout en étant débarrassés de leurs impuretés, telles que boutons, étoiles, coques et feuilles desséchées et graines.

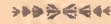
Nous cotons au Havre, aux 50 kilos :

(Marchandise disponible, Conditions du Havre.)

Qualité courante	20 Juin	18 Juillet
	Francs	Francs
—	—	—
Pérou dur	425/375	450/390
Pérou mou	330/300	350/310
Jacmel	340/320	350
Gonçalves St-Marc ..	310/280	310
Céara	310/260	300/250
Soudan	300/290	310
Togo	270/250	270
Dahomey	260/240	260

E. FOSSAT

Le Havre, 18 juillet 1919.



Le marché du Cacao

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par M. A. ALLEAUME.

Contrairement à ce que semblait promettre la situation de notre marché dès les premiers jours de mai, c'est-à-dire malgré des arrivages très considérables pendant les mois de mai et de juin, et en dépit d'une augmentation de plus en plus sensible de notre stock, c'est la hausse des cours qui s'est imposée sans qu'il soit possible d'en entrevoir la fin.

Les causes en effet en sont multiples. La première a été la hausse importante aussi bien qu'imprévue des changes soit sur Londres, soit sur New-York, et qui contribue à renchérir les coûts de la marchandise. Deuxièmement, la concurrence à l'achat aux lieux de production de la part de la Grande-Bretagne et des États-Unis, alors que quelques récoltes étaient déjà sur leur déclin. Troisièmement, et peut-être le facteur le plus effectif, c'est, depuis la conclusion du traité de paix avec l'Allemagne, la possibilité finalement accordée de pouvoir négocier et exporter vers les pays occupés, et sous certaines réserves, même avec les autres parties de ce pays. La satisfaction accordée à des besoins urgents occasionnent donc une compétition qui a sa répercussion sur les cours.

lés des usines et celles des moyens de transport.

Sulfate d'ammoniaque. — L'Allemagne tend à prendre la tête du marché pour ce produit. A défaut du monopole de l'azote qu'on avait voulu constituer, on y organiserait un Comptoir de vente groupant tous les producteurs d'engrais ammoniacaux, sous la direction et avec la participation financière de l'Etat allemand.

Le plus gros producteur serait la « Badische » qui compte fournir, par le procédé Haber, 300.000 tonnes d'azote ; ensuite viendraient les fabriques de cyanamide avec 100.000 tonnes, puis les fabriques de sulfate d'ammoniaque du coke et du gaz avec 100.000 tonnes également. L'Agriculture allemande disposerait des neuf-dixièmes de ce tonnage considérable, et 50.000 t. seraient exportées.

Mais ce ne sont jusqu'ici que des projets. La capacité actuelle de production de toutes ces sources réunies ne dépasse pas 300.000 tonnes, dont un tiers seulement est réalisé, par suite de l'arrêt et de la diminution du travail dans la plupart des usines d'outre-Rhin, et l'Allemagne manque d'azote au lieu d'en exporter.

Une baisse sensible a été consentie par le Comptoir Français du Sulfate d'ammoniaque sur cet engrais, il vaut maintenant, suivant qualité, 88 et 92 francs aux 100 kilogs, en baisse de 8 francs sur les anciens prix.

Superphosphate. — Le retard causé par le manque de bateaux, dans les transports de phosphates de l'Afrique du Nord à destination des ports français, est considérable, et les spécialistes estiment qu'il ne sera pas possible aux usines de fabriquer les quantités de superphosphates nécessaires à nos cultures d'automne. C'est à peine si l'on arrivera à offrir à l'agriculture française le tiers de sa consommation d'avant-guerre; il ne faut pas songer à exporter.

Malgré une hausse notable sur les prix des phosphates, hausse provoquée par les exigences de la main-d'œuvre et les difficultés d'extraction et de transport des mines aux ports d'embarquement, les fabricants de superphosphate ont fixé les prix du second semestre 1919 en baisse légère sur ceux du premier : 21 fr. 75 aux cent kilos pour le 14 0/0 en vrac et dans les ports, au lieu de 22,50.

Scories. — Le prix des scories a été également diminué: il est maintenant de 13 fr. 15 aux cent kilos pour le 14 0/0 en sacs de jute, au départ de Pagny-s.-Moselle.

Mais les quantités disponibles restent très limitées en raison des difficultés qu'éprouvent les aciéries à reprendre le travail, et l'on parle même d'en interdire l'exportation.

Sels de potasse. — La note dominante actuelle sur le marché de la potasse est la rareté des sels concentrés : chlorure et surtout sulfate, que réclament de préférence les planteurs coloniaux.

Le Kalisyndical n'en semble pas beaucoup mieux pourvu que les mines d'Alsace et il faudra se contenter, cette année encore, des sels bruts.

Les mines d'Alsace réservent à l'exportation le chlorure de potassium à haute teneur en potasse, qu'elles fabriquent à meilleur compte que les usines allemandes, grâce à l'absence de magnésium dans la Sylvinité des gisements alsaciens.

Ces mines maintiennent leurs prix actuels jusqu'au 1^{er} octobre; rappelons que l'unité de potasse y vaut 0 fr. 21 dans la sylvinité, 0 fr. 265 dans la sylvinité riche et 0 fr. 375 dans le chlorure de potassium, en vrac, au départ de la mine, et que ces prix ne s'appliquent qu'à la France et aux colonies françaises.

A. COUTURER.

Paris, 31 juillet 1919.



Fibres de Corderie et de Brosserie

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par M. L. VAQUIN

Chanvres. — Les renseignements à communiquer sur les textiles à corderie sont encore très mal définis, les possibilités d'importation sont encore, pour nombre de provenance, très restreintes, les cotations soumises à des influences diverses et les cours absolument irréguliers.

Chanvre de Sisal. — Très peu d'offres des provenances Mexique, qui du reste trouvent aux Etats-Unis un débouché à prix plus élevés que ceux qui seraient accordés en Europe.

Sisal Est-Africain. — La demande est assez abondante, les producteurs auraient intérêt à soigner plus exactement leur préparation, les prix y gagneraient en leur faveur.

Les dernières cotations s'établissent vers 225 francs les 100 kilos Havre.

Manille. — Les stocks au pays producteur sont assez élevés actuellement : 458.000 balles cette année, contre 252.000 balles l'an dernier.

Les prix sont établis sur la base de 187,50 francs pour la classe J.

Aloès Manille. — Cette fibre est très avantageuse et des affaires importantes ont été traitées sur les cotations suivantes :

	Les 100 kilos Francs
Cebu n° 2.....	150 à 160
Manille	145 à 150

Jute de Chine. — Sans affaires.

Jute Calcutta. — Affaires très suivies et avec prix en hausse, en sympathie d'ailleurs avec la hausse du change.

Les belles qualités de l'ancienne récolte se vendent 180 francs les 100 kilos, embarquement immédiat, et la nouvelle récolte même classement est offerte, à livrer août-septembre à 175 francs les 100 kilos.

Da. — Sans propositions des centres de production, les différents essais tentés n'ont donné que des déboires en raison du manque de soins dont souffre la marchandise.

Ranie. — Assez peu demandé, d'ailleurs les producteurs ont des prétentions qui déroutent les acheteurs : la première qualité China Grass est proposée vers 240 francs les 100 kilos cif Havre.

Chanvre Bombay. — Après une période de dépression, les cours de cette catégorie reprennent une certaine activité, et toutes les classes sont en hausse sérieuse.

On cote :

	Les 100 kilos Francs
Chanvres peignés 1a..	305 à 330
Chanvres peignés 2a..	280 à 285
Fine Devghuddy	260 à 267,50
Fine Itarsi	250
Fine Jubblepore	230 à 240
Fine Philibbit	170 à 180
Chanv. bl. Benarès (as.)	115 à 120

Chanvre de Chine. — Assez calme avec peu d'affaires et prix lourds, 1 a vers 270 francs les 100 kilos, et sortes secondaires 220 à 250 francs les 100 kilos Havre.

Raphia. — Les prix restent nominaux, les stocks à Madagascar sont assez importants, mais les difficultés de faire embarquer la marchandise font que nous n'avons rien eu disponible, et que les quelques affaires — d'ailleurs peu importantes — traitées, ne peuvent pas faire cours. Il y a de la demande, et les premiers arrivages se vendront rapidement et bien.

Itzle Tampico. — Les arrivages continuent de se faire très lentement, une légère baisse avait été enregistrée il y a peu de temps, mais la demande est devenue depuis fort active, les stocks pour ainsi dire annulés,

et les quelques rares vendeurs obtiennent facilement leurs prix de demande :

	Les 100 kilos Francs
Pour Jaumave	265 à 280
Pour Tula	240 à 255
Pour Palma	170 à 190

Le marché reste acif et les prévisions sont pour une accentuation de la hausse.

Chiendent Mexique. — Les prix de fret ont de nouveau monté pour cette racine, et les cours à l'importation suivent naturellement la même progression.

Cependant il y a de la marchandise abondante en magasins dans les divers ports importateurs, et les ventes en disponible démontrent plutôt un désir de vendre de la part des détenteurs de marchandise.

On cote :

	Les 100 kilos Francs
Sortes premières	650 à 725
Bonnes courantes ...	600 à 650
Ordinaires à bon.ordm.	500 à 575

L'avis général est que la demande va prendre une certaine extension sous peu et que les prix doivent monter.

Piassava. — Les stocks sont encore assez abondants, on cote :

	Les 100 kilos Francs
Bahia	220 à 250
Para	200 à 210
Afrique, Grand Bassa.	140 à 150
— Sherbro	180 à 190
— Calabar	170 à 185
— Cap Palmas.	115 à 155

cif Havre.

Palmira. — Peu proposé et très ferme, il faut actuellement payer de 210 à 220 francs les 100 kilos, cif Havre, pour qualité naturelle classée en 1, 2, et 3, bonne marque.

Fibres de Coco. — Egalement très demandées.

	Les 100 kilos Francs
1 liens	255 à 260
2 liens	265 à 275
3 liens	280 à 285

Kapok. — Il y a de très gros stocks de cet article en toutes provenances, et les prix sont relativement faibles. Il y a des vendeurs Java belles marques et honne provenance, entre 325 et 340 francs les 100 kilos. Les qualités des Indes Anglaises s'offrent entre 250 et 350 fr. les 100 kilos suivant mérite.

L. VAQUIN.

25, rue Diquemare.

Le Havre, 31 juillet 1919.

Le Marché des Frets

Chronique spéciale de « J. D'A. T. »

PAR LA COMPAGNIE FRANÇAISE DE MARINE
ET DE COMMERCE

La physionomie du marché des frets continue à être calme par suite du manque de tonnage et, en raison des nombreuses restrictions imposées aux navires par leurs Gouvernements respectifs, les transactions portent presque exclusivement sur des limites strictement définies.

Le marché libre est donc excessivement calme. Il est cependant à prévoir que maintenant que la paix est conclue et que le blocus de l'Allemagne est levé, les restrictions deviendront moins dures sinon nulles, et que le marché des affrètements montrera alors une très grande activité.

Des *Etats-Unis*, les affrètements en grains à destination du Royaume-Uni ont été très peu importants, le Gouvernement anglais ayant couvert ses besoins dans ces parages pour un certain temps.

Tout le tonnage est, de ce fait, détourné sur la République Argentine.

Quelques transactions ont cependant été effectuées. On signale notamment l'affrètement d'un vapeur de 40.000 quarts de Portland (Me) pour le Royaume-Uni, à 8 sh. 6 d. par quarter pour du blé, et l'affrètement d'un vapeur de 30.000 quarts de la Nouvelle-Orléans à 19 sh. 6 d. par quarter pour de l'orge. Deux vapeurs japonais ont été affrétés de New-York ou Philadelphie à \$ 35 sur la « net form ». De San-Francisco on a affrété un vapeur à \$ 31 pour de l'orge, et de New-York pour U. K. \$ 40 sur la « net form » avec du blé.

Affrètements plus nombreux à destination des pays alliés ou neutres. On cite notamment l'affrètement de quelques vapeurs de Boston à Anvers à 16 sh. par quarter pour du blé, et à 21 sh. par quarter pour de l'avoine ; de Philadelphie pour l'Italie, on a payé 17 sh. par quarter pour du blé et 100 sh. par tonne pour de la farine.

Sur la « net form » on a payé de New-York pour Anvers ou Rotterdam \$ 32,50 et \$ 33 par tonne, de New-York pour la Finlande \$ 40, de New-York pour le Portugal ou l'Espagne \$ 29 et \$ 30, de New-York pour Copenhague \$ 40, de Tampa et la Nouvelle-Orléans à Barcelone \$ 40.

Très peu d'affrètements de *sucre*, deux vapeurs ont été affrétés de New-York ou Philadelphie pour le Havre à 70 sh., et un

autre de Cuba à Londres ou Liverpool au même taux, tandis que pour la côte ouest d'Italie on a payé 80 sh. Pour les ports français de l'Atlantique on a payé 140 sh. et \$ 25 ; pour Marseille on a payé 150 sh. et \$ 42,50, et pour chargement à la Nouvelle-Orléans on a payé 155 sh. pour le Havre.

Quelques affrètements en *charbon* de la *Virginie* notamment pour Gothenbourg à \$ 26, pour Gênes, Savona ou Spezzia \$ 26,50 à \$ 27, pour Nuevitas à \$ 9, pour Rio à \$ 19,50, Pernambuco et Buenos-Ayres \$ 18,50

Quelques vapeurs ont été affrétés du *golfe de Mexique* avec du bois pour Buenos-Ayres à \$ 62,50 et \$ 70 pour Rosario.

Affrètements divers : Haïti/France, bois de campêche, \$ 40 ; Philadelphie/Le Havre, huile lubrifiante \$ 1,25 par 100 livres ; Savannah/R.-U. 220 sh. avec du bois, et Boston-Buenos-Ayres par voilier \$ 50 pour du bois également ; New-York/Afrique du Nord, huile \$ 2 par caisse.

On signale quelques affrètements du *Canada*. Il a été payé 10 sh. par quarter pour du grain, 18 sh. 6 d. et 20 sh. pour de l'orge et 57 sh. 6 d. par tonne pour de la farine.

En bois, on a payé suivant le port de chargement de 335 sh. à 350 sh. pour le Royaume-Uni ; pour Madère \$ 30, et pour Rosario \$ 43 par voilier.

De la côte du Pacifique on a affrété un vapeur de San-Francisco à Bilbao à \$ 50 pour du coprah.

Beaucoup d'activité sur le marché de la *Plata* surtout à destination des pays neutres.

Quelques transactions ont été effectuées pour le Royaume-Uni avec du blé à 62 sh. 6 d. par tonne en provenance de Buenos-Ayres, et à 65 sh. en provenance des autres ports.

Le Gouvernement anglais a maintenant décidé que les navires contrôlés pourront, en dehors des grains qu'ils chargeront pour le compte du Ravitaillement, charger des grains et graines de lin pour le compte des particuliers, jusqu'à concurrence du cinquième de leur tonnage au taux de fret du marché libre.

Un voilier est signalé avoir été affrété de Buenos-Ayres pour l'Europe (Espagne et Scandinavie) à 185 sh. pour chargement septembre, et deux autres à 220 sh. Pour Marseille, Cette ou Gênes, on a payé 250 sh. par vapeur, et pour Havre-Anvers « Range » \$ 60 et 230 et 240 sh. respectivement pour du blé et 215 sh. pour du maïs.

L'Espagne et le Portugal paient 260 sh., Rotterdam 260 et 265 sh., Hambourg et Copenhague 275 sh. Un vapeur hollandais a été affrété également pour Copenhague à 140 florins. Pour la cote est d'Italie, les affrètements se traitent à 115 sh.

Transactions assez nombreuses en graine de lin au fret taxé de 260 sh. pour le Royaume-Uni. Ces taux ont depuis été ramenés à 250 sh., et celui pour Rotterdam à 260 sh. Buenos-Ayres/New-York cote \$ 30 pour de la graine de lin, pour Londres on cote 190 sh. pour la même marchandise et pour Anvers ou Rotterdam 170 sh. Pour du maïs on a payé \$ 21 par voilier auxiliaire et \$ 26 avec du grain. Rosario/New-York cote \$ 28 et \$ 33,50 par voilier B.

Quelques affrètements de voiliers. On a payé notamment pour New-York \$ 20 pour du blé, \$ 22 et 23 pour de la graine de lin, et \$ 20 et \$ 24 pour du maïs; pour le Royaume-Uni 190 sh., 220 sh. et 225 sh.

Buenos-Ayres/Boston a payé \$ 30 par 40 pieds cubes pour de la laine.

Un affrètement de sucre a été effectué du Pérou pour le Royaume-Uni à 75 sh.

De l'Extrême-Orient, peu d'activité en raison du manque du tonnage qui a pour effet de faire monter le fret. Tandis que, au commencement du mois dernier, on ne payait que 200 sh. sur la portée en lourd du navire pour du sucre de Java pour Anvers ou Rotterdam, on affrète maintenant à 275 sh. Pour Marseille on a payé 260 sh., et pour du coprah on a payé jusqu'à 425 sh. pour Anvers ou Rotterdam contre 380 et 400 sh. il y a un mois.

On a traité de la côte ouest des Indes Anglaises à 92 sh. 6 d. suivant le « scale » pour le Royaume-Uni contre 90 sh. le mois passé, et sur le lourd à 115 sh., 122 sh. 6 d. 123 sh. 3 d., 137 sh. 6 d., 142 sh. 6 d. et 155 sh. 6 d. contre 110 sh., il y a quelque temps. De Calcutta on a payé jusqu'à 180 sh. sur le lourd.

Un vapeur a été affrété de Rangoon pour Londres ou Liverpool à 215 sh. pour de la farine de riz, et pour les ports français quelques affrètements ont été conclus à 140 sh., 210 sh. et même 225 sh. sur la portée en lourd du navire.

Pour du riz de Saïgon on paierait maintenant 220 sh.

Très peu d'affrètements de blé de l'Australie sur le Royaume-Uni au taux taxé de 105 sh.

Australie/Port-Saïd paie 455 sh., et on

cote 180 sh. pour Lisbonne, 200 sh. pour Anvers, 225 sh. pour le Danemark, 150 sh. pour Rio-de-Janeiro et 160 sh. pour le Pirée.

Pour un voilier, il a été payé de Melbourne à Rio-de-Janeiro 130 sh. pour du blé ou de la farine.

Il a été effectué un affrètement d'Aden à Calcutta avec du sel à 12 roupies, et de Durban à Aden à 55 sh. pour du charbon.

De la côte d'Ouest d'Afrique on a payé 150 sh. pour des arachides à destination du Royaume-Uni, de l'Afrique du Sud pour l'Angleterre 60 sh. pour du blé, 140 sh. et 145 sh. pour du maïs, par voilier. Zanzibar/Marseille payé 210 sh. sur le lourd.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE MARINE
ET DE COMMERCE,

4 et 6, rue de Sèze,

Paris, le 18 juillet 1919.



Le Marché des Sucres

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par MM. S. LORET et Ch. HAERTSENS

La pénurie et la cherté du sucre pendant la guerre ont été connues de tous, et chacun en a souffert. On en sait les raisons. Les déplacements du Nord de la France, isolés par l'invasion, nous ont privés des sucres de betteraves qui étaient le plus fort contingent de notre consommation française. La production de ces régions, avant la guerre, s'élevait à 600.000 tonnes, soit plus des trois quarts de nos besoins; elle est tombée à des chiffres variant de 115.000 à 200.000 t.

D'autre part, les gros pays producteurs de sucres d'Europe, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, se sont trouvés, au point de vue économique, relancés du reste du monde par les hostilités. Ces trois Etats réunis fournissaient à l'Europe, avant la guerre, 6.000.000 de tonnes environ (la production mondiale était de 17.000.000 de tonnes), dont une partie très importante était exportée dans l'Ouest, le Sud, l'Est de l'Europe.

L'Europe privée de ses ressources habituelles, et la France en particulier, ont dû faire appel, dans une large mesure, aux sucres exotiques, aux sucres de Cuba, de Java, des Colonies anglaises et françaises. Cuba nous a fourni des ressources précieuses par son énorme production, soit sous la forme de sucre brut, soit sous celle de granulés américains. Les raffineries des Etats-Unis, celles aussi du Canada, sont alimentées en

majorité par les sucres bruts de cannes de Cuba, avec lesquels elles fabriquent ces sucres granulés américains si appréciés aujourd'hui, d'une cristallisation un peu plus grosse que celle de nos sucres semoules, et d'une jolie teinte blanche très légèrement bléutée. Presque personne en France ne connaissait ces granulés avant la guerre. Ils ont été importés depuis 4 ans par centaines de milliers de tonnes.

L'île de Cuba d'ailleurs n'a cessé d'augmenter sa production pendant la guerre. En voici les chiffres :

Production de 1915.....	2.500.000 tonnes
— 1916	3.007.000 —
— 1917	3.028.000 —
— 1918	3.446.000 —
— 1919	3.600.000 —

Java, dont les sucres blancs étaient avant la guerre si recherchés, ne nous a pas été d'un aussi grand secours. L'éloignement de ce pays a rendu le transport des sucres jusqu'en Europe, (dans cette période de fret rare, onéreux et aléatoire ; tandis que Cuba et les États-Unis suffisaient à peine à la demande, à Java la production de chaque année s'entassait dans les Magasins de l'île, souvent invendus, attendant les steamers que la Paix, toujours espérée, devait fournir. Aussi les planteurs, médiocrement encouragés à développer leurs emblavements, ont-ils produit des quantités sensiblement égales à celles d'avant-guerre :

En 1914	1.300.000 tonnes
— 1915	1.200.000 —
— 1916	1.600.000 —
— 1917	1.800.000 —
— 1918	1.600.000 —

La récolte 1919, qui commence en ce moment, n'atteindra probablement pas le chiffre de l'an passé.

Sous l'influence d'une demande aussi considérable venant d'Europe, le prix du sucre a subi une élévation rapide et ininterrompue. Au début de l'année 1914 le sucre blanc valait en France environ 35 francs les 100 kilos, correspondant à un prix franco bord en Amérique de 32 francs. Ce prix de vente en France s'est élevé à 75 francs en 1915, et en 1917 à 124 francs, prix auquel le Gouvernement français a fixé et maintenu le tarif auquel il livrait aux raffineurs en entrepôt, avant paiement des droits, les sucres blancs qu'il les chargeait de travailler. Mais pendant ces deux dernières années le prix franco bord ne cessait de monter, et la Commission Interalliée de Londres, chargée des achats pour le compte des Gouvernements alliés, payait des prix de plus en plus élevés.

L'importation des sucres en France par les particuliers avait été interdite par un décret du 2 mars 1916.

Il ne faut pas se dissimuler que le prix du sucre va rester très élevé. La production mondiale reste inférieure aux besoins. La guerre a considérablement diminué la production de l'Europe par la rareté de la main-d'œuvre et des engrais ; les usines du nord de la France ne seront pas reconstruites et prêtes à fonctionner dans leur proportion normale avant plusieurs années, et nos terres betteravières du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de l'Oise, font malheureusement partie des territoires que la guerre a le plus ravagés et rendus impropres à la culture. L'appoint que l'Europe Centrale pourrait nous fournir, lorsque la paix sera en pleine voie d'exécution, ne s'élèvera probablement qu'à des quantités minimes, et l'on doute que l'Allemagne, en particulier, puisse fournir le contingent annuel qu'il avait été un moment question d'insérer dans le traité de paix. La production de l'Allemagne et de l'Autriche diminué, et est passée de 3.100.000 t. production d'avant guerre, à 2.000.000 de t. environ, le solde exportable, pour des pays aussi démunis de vivres, se réduira à bien peu de choses. D'ailleurs les meilleures régions productrices d'Allemagne et d'Autriche font partie des territoires cédés à la Pologne, à la Tchéco-Slavie, aux Yougo-Slaves, qui ont les plus grands besoins alimentaires, et ne sont probablement pas près de réexporter. Quant à la Russie, le Gouvernement Bolcheviste, régime de misère et de mort, a achevé les ruines commencées par la guerre, et de 2.000.000 de t. en 1913, la production ne dépasse pas aujourd'hui 600.000 t., à peine de quoi suffire à la population.

L'Europe n'a pas de stock, les entrepôts sont vides. L'industrie et la consommation vont profiter de la liberté d'importation, récemment autorisée, pour faire des achats considérables.

Nous reviendrons sur cette situation qui mérite d'être étudiée en détails. Toutes ces raisons font prévoir, pour les mois qui vont venir, un prix plus élevé du sucre que précédemment, sans même invoquer le motif, si fort cependant, du renchérissement général de toutes les matières à la surface du globe, et de la dépréciation de l'argent, conséquences mondiales des quatre années d'épreuves dont la France sort victorieuses, et le monde entier appauvri.

Liberté d'Importation des Sucres en

saine permet de prévoir que les prix se maintiendront jusqu'à la nouvelle récolte, qui s'annonce comme satisfaisante au point de vue de la qualité. Durant le mois écoulé, les affaires de vanille ont été sensiblement plus calmes, tout au moins en France, en raison du manque d'arrivages de ce produit.

A la Colonie, quelques affaires se sont traitées en hausse de quelques francs sur les cours précédents, et de bons lots ont été payés à Bourbon de 27 à 28 francs, suivant qualité et longueur, pour des ensembles de 60 0/0 environ, 18 cm. première qualité.

Le service des transports entre les Iles et la France est encore très défectueux ; depuis longtemps, nous sommes sans arrivages. Mais on attend à Marseille fin courant deux bateaux, déjà annoncés pour le début du mois, le *Ville-de-Paris* et l'*Orenoque*, qui apporteront une quantité importante, et à ce moment les affaires reprendront certainement leur activité.

La situation est toujours ferme ; les bons lots se paient en France de 35 à 40 francs, suivant mérite.

MEXIQUE. — Également ferme. Nous recevons encore quelques caisses de vanille extra de l'ancienne récolte, mais nous devons encore rester quelques mois avant d'avoir les vanilles de la nouvelle récolte.

TOUTON, CROUS ET CIE.

Bordeaux, le 19 juillet 1919.



Thé — Café

Nous regrettons de ne pouvoir donner à nos lecteurs, dans ce numéro, les chroniques sur le thé et le café. Mais pour ce dernier produit en particulier, la situation troublée du marché semble rendre les renseignements exacts difficiles à obtenir.



Matières grasses coloniales

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

PAR MM. ROGGA, TASSY et DE ROUX

Il est difficile de donner des indications bien nettes sur le Marché actuel des Matières Grasses.

D'une part, les quantités se trouvent assez réduites dans les pays de production ; d'autre part, les frets sont encore dans une situation troublée.

L'exportation des pays coloniaux se dirige maintenant non seulement vers la métropole, mais par suite de la liberté du commerce,

vers certaines régions du monde (Danemark, Hollande, etc.) qui se préparent à ravitailler les Empires centraux.

Toutefois, un des résultats heureux pourtant des dernières décisions, est de réserver à la France les graines de ses possessions coloniales, notamment de l'Afrique Occidentale et Équatoriale, qui seront, nous l'espérons, à nouveau dirigées sur notre pays, pour le plus grand bien de notre développement colonial industriel et pour la consommation française des produits fabriqués.

Ce dernier marché, Huiles et Savons, se trouve dans une situation toute spéciale, étant données les ventes importantes faites récemment dans les régions de l'Est.

Il faut que la situation se stabilise, et ce résultat ne se produira que quand les causes de la période profondément troublée que nous traversons auront cessé.

Il est certain que la concurrence, pour conquérir les divers marchés, sera extrêmement dure ; nous savons que l'Angleterre et l'Amérique ont déjà commencé à s'outiller solidement, dans un grand nombre de pays d'Europe qui sollicitent la France à l'effet de lui voir conserver son rang dans le commerce international.

A ces difficultés s'ajoute la hausse des prix de revient due, d'une part, à la réduction des heures de travail dans l'industrie, et d'autre part à l'augmentation des salaires.

Actuellement, on attend avec impatience les premiers arrivages de graines coucrètes qui ont été réalisés ces temps derniers, pour arriver sur le deuxième semestre.

Il est probable qu'une détente se produira dans les prix lorsque les graines seront là.

En effet, des quantités importantes d'huile arrivent depuis quelque temps et continueront sans doute à arriver.

Cette situation, étant donnée la crise aiguë du pays, est heureuse en ce qui concerne la situation toute prochaine ; mais dans l'avenir, pour que notre pays se relève, il semble indispensable que ce soient les matières premières qui arrivent au lieu du produit fabriqué, sous la forme d'huile d'arachide, coprah, graisse, saindoux anglais et américains, et autres... .

Cela est parfait actuellement pour reconstituer notre stock affaibli, mais dans quelque temps, comme politique économique, il semblerait en tout point désirable que ce soient les matières premières qui arrivent et non les produits fabriqués, car les bénéfices sont laissés ainsi à la disposition des pays étrangers.

Il en est de même de l'interdiction d'exportation, laquelle est heureuse pour la situation immédiate, mais qui, dans l'avenir, empêcherait le relèvement de notre change, question éminemment grave.

<i>Graines.</i> — Coprah.....	200/205
Palmiste	140
Arachides coques	130
Arachides décortiquées ..	200/205
Sésame	210/215
<i>Huiles concrètes.</i> — Palmiste.....	360
Coprah.....	365
Arachides Fabrique.....	375
Arach. comestible.....	470/490
<i>Huile d'olive.</i> — Tunisie	560
Espagne	570
<i>Tourteaux.</i> — Coprah.....	75
Arach. Russe extra.....	58
Arachides Copromandel.....	56
Palmiste	33
Sésame	70

ROGGA, TASSY ET DE ROUX.

Marseille, le 31 juillet 1919.



Cuirs et Peaux

Mercuriale spéciale du « J. D'A. T. »

Par M. R. LAWRENCE,

	les 50 kil. conditions de place francs
Madagascar salés frigorifiques.....	215
" salés secs 14/15 kil....	190/210
" salés secs 10/12 kil....	180/190
" secs de Tananarive extra	350/360
Martinique salés.....	150/155
Tonkin Vachelle 1 ^{re}	340/345
" " 2 ^e	270/275
" " 3 ^e	150/160
Annam Buffles arseniqués.....	200/205
Conakry arseniqués.....	275/325
Abyssinie	175/275

La tendance de l'article est très ferme pour les belles sortes.

R. LAWRENCE,
1, rue du Chillon.

Le 24 juillet 1919.



Produits agricoles Africains sur le marché de Liverpool

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par MM. TAYLOR AND CO

L'avance que nous avions fait prévoir dans notre dernière chronique s'est produite dès le mois de mai, et n'a fait que s'accroître en juin; elle est générale maintenant sur tous les produits.

Huile de Palme. — Afin que nos lecteurs puissent se faire une idée de la hausse récente, nous donnons ci-dessous, les cours

comparatifs des semaines du 7 et 14 juillet courant.

Huile de Lagos, Sem. 7 juillet £ 85.10 à £ 86. Sem. 14 juillet, £ 89 à £ 89.10.

Huile Bonny Old Calabar, Sem. 7 juillet £ 85 à £ 85.10. Sem. 14 juillet £ 88.10 à £ 89.

Huile Cameroun, Sem. 7 juillet, £ 84.10. Sem. 14 juillet, £ 88 à £ 88.10.

Huile Benin, Sem. 7 juillet, £ 80.10 à £ 81. Sem. 14 juillet, £ 86.

Huile Accra, Sem. 7 juillet, £ 74 à £ 74.10.0. Sem. 14 juillet, £ 79 à £ 80.

Huile Port Harcourt, £ 80 à £ 80.10.0. Sem. 14 juillet, £ 86.

Huile Brass Niger N'Calabar, Sem. 7 juillet, £ 75 à £ 75.10. Sem. 14 juillet, £ 79.

Huile Congo, Sem. 7 juillet, £ 67.10 à £ 68. Sem. 14 juillet, £ 71 à £ 72.

Huile Sallpoid Kinds, Sem. 7 juillet, £ 68 à £ 69. Sem. 14 juillet, £ 72 à £ 73.

Huile Dixeyve and Bassa, Sem. 7 juillet, £ 68 à £ 69. Sem. 14 juillet, £ 72 à £ 73.

Huile Shebro, Fine Red, Sem. 7 juillet, £ 79 à £ 80. Sem. 14 juillet, £ 86.

N.B. — Les huiles ci-dessus étaient cotées en moyenne en 1918 à £ 45 plus £ 4.

Amandes de Palmiste. — Le marché, très calme à fin mai, où l'on avait même enregistré un léger recul, s'était un peu relevé, bien que l'annonce des mesures à prendre par le gouvernement pour enrayer la hausse ait tendu à l'alourdir. On cotait nominale-ment à fin juin £ 43. Depuis, le marché est redevenu très ferme, et de bonnes affaires ont été traitées à £ 45. Une notable amélioration à signaler sur le marché de Hull; celui de Londres est moins animé.

Les cours varient ici entre £ 45 et £ 45.10. Ceux de 1918 étaient de £ 26 en moyenne.

Cacao. — Le marché est soutenu avec une légère hausse des cours. On a vendu dans la semaine finissant le 7 courant, 2.800 sacs de 70/ à 90 /, le cwt (hundredweight) et 350 sacs de cameroun à 92/6 le cwt. La semaine finissant le 14 juillet a vu une légère avance : 9.000 sacs ont été vendus de 75/ à 94/ le cwt., ce dernier prix ayant été payé pour bonne qualité de cacao fermenté, relâché pour l'exportation.

Les derniers cours sont :

Bean fermenté, de 88/ à 90 /, le cwt.

Moyen, de 86 / à 88/, le cwt.

Libéré pour l'exportation :

Bean fermenté, de 93/ à 94/, le cwt.

Moyen, de 92/ à 93/, le cwt.

Caoutchouc. — Marché stagnant. Actuellement pas de demande pour l'africain : caoutchouc en bloc (Lump), pas de changement.

Le Plantation 1/10 1/2 (l'année dernière coté à 2/2 1/2).

Les feuilles fumées 1/8 1/2 (l'année dernière coté à 2/1 1/2).

Le Para 2/5 (l'année dernière coté à 3/4).

La Balle 1/6 (l'année dernière coté à 1/7 1/2).

Gingembre. — Le marché, bien qu'étant peu mouvementé, se raffermi; on cote de 50/ à 52/6.

La tendance générale de tous les produits ci-dessus est à la hausse.

TAYLOR AND CO.
7, Tithebarn Street.

Liverpool, le 21 juillet 1919.



Mercuriale de quelques Produits d'Extrême-Orient

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par M. J.-H. GREIN.

Tapiocas, Manioc, Fécules de Manioc et de pommes de terre exotiques. — Cire végétale, — Ramie, — Sucre.

Il y a peu à dire au sujet du *Tapioca* : l'article n'est pas tout à fait mort, mais les quelques affaires qui passent ne concernent que quelques petits stocks changeant de mains et, en vérité, il est impossible d'écrire qu'elles sont le résultat d'une activité du marché.

Les stocks sont toujours abondants et changent de détenteurs à des prix très différents. La note est aux environs de 140 fr. les 100 kilos pour du flake Singapour ou Java, à prendre en magasin de douane, à Marseille principalement. Des affaires ont été traitées à cette limite, mais pas plus tard qu'hier, ne m'a-t-on pas laissé entendre qu'un importateur serait presque décidé à vendre sa marchandise disponible à Marseille sur la base de 125 francs ! Mon opinion est que tant que le marché sera aussi encombré, il sera très difficile d'acquiescer une idée exacte de la valeur de la marchandise : tel détenteur dont la situation financière sera belle, n'hésitera pas à garder sa marchandise, — et il aura raison, car d'après les rapports que je reçois de part et d'autre, je suis sous l'impression que le tapioca sera demandé dans le courant de l'hiver ; d'autres, ayant besoin de faire des fonds, n'hésiteront pas à liquider « au meilleur prix ».

Somme toute, le prix de 140 francs que je viens d'indiquer dénote une certaine réaction — dans ma dernière mercuriale je ne parlais que de 110 francs. — Cette demi-fermeté me paraît surtout imputable aux difficultés d'expédition de Singapour et de Java, et la demande actuelle semble être une spéculation sur ces difficultés.

Des Syndicats se sont formés à Marseille, à Paris, et au Havre, en vue d'étudier les moyens d'écouler avantageusement les stocks actuels de tapioca qui encombrant la France;

on songerait surtout à l'exportation sur les Empires Centraux, avec ou sans l'intermédiaire du gouvernement. Ce dernier, pressenti, a, paraît-il, en dernière heure, accepté de secourir les efforts de ces Syndicats, et on parle de liquider sur la base de 190 francs les 100 kilos caf Rotterdam. Les efforts de ces Syndicats sont évidemment très louables mais il ne faut pas oublier que ce prix de 190 francs, s'il est réalisé, se traduira, n'importe comment, par des pertes pour les détenteurs de tapioca, car la plupart ont acheté à une moyenne d'au moins 350 fr. les 100 kilos, caf port français.

On entend peu parler de la Réunion. Quand se décidera-t-on à mettre à la disposition des planteurs les vapeurs nécessaires pour liquider tout le *Manioc* qui pourrit là-bas, sur place, depuis quatre ans ? On cote nominativement le Réunion de 100 à 125 fr. les 100 kilos caf. Les sortes Rio varient de 150 à 250 francs les 100 kilos caf, selon qualité ; cours très nominaux, car en France, ces provenances ne sont généralement prises que par des spécialistes qui n'achètent pas du tout actuellement, étant donné qu'ils sont encombrés de Java ou de Singapour.

La *Fécule de Manioc* est toujours aussi inactive. Le commerce ne semble pas s'émouvoir de l'absence des offres d'outre-mer consentive à la raréfaction actuelle des frets. Je maintiens donc ma dernière cotation de 110 à 115 francs les 100 kilos caf.

La *Fécule de Pomme de Terre exotique* est également sans grand changement. Le manque de fret ne semble pas avoir une influence sur le cours du caf, qui est de 135 à 140 fr. les 100 kilos caf, Marseille pour embarquement Juillet. Le disponible, en France, est en meilleure tenue par suite de la nullité des arrivages. Aujourd'hui, on en est à 150-155 francs les 100 kilos base franco wagon, droits payés.

La *Cire Végétale du Japon* est calme. On cote nominativement le livrable à 225 fr. les 100 kilos caf, et en raison des difficultés de fret, le disponible est en meilleure tenue et a fait un saut d'environ 10 francs : 270, contre 260 francs il y a quinze jours, les 100 kilos, base franco wagon, droits payés.

La *Ramie*, qui a été très employée pendant les hostilités pour les fabrications de guerre, est un article très délaissé. La signature de l'armistice arrêtant les fabrications spéciales, a remis à la disposition de l'industrie normale d'avant-guerre des stocks très importants qui pèsent sur le marché. Les derniers cours caf, reçus de Chine étaient de 275 fr. les 100 kilos pour les sortes Wuchang

et 225 francs les 100 kilos pour les Poochi. Ces deux qualités ne sont pas ce que la Chine produit de meilleur, inutile de dire que ces prix n'ont trouvé aucun accueil auprès des fabriques françaises, étant donné qu'entre temps des sortes Yuenkong et Kiukiang, excellentes qualités, étaient offertes à 200 fr. en disponible.

L'article à la mode est actuellement le *Sucre*. La liberté d'importation nous a été rendue, mais la taxe ne semble pas avoir été rapportée, ce qui crée une situation officielle que l'on peut qualifier de bizarre. Quoi qu'il en soit, tout le monde veut traiter du sucre, mais personne n'a l'air de faire grand'chose. Ceci crée une autre situation chaotique, qui n'est du reste pas difficile à surmonter, car le sucre est un article tout à fait spécial ne se traitant rationnellement que par grosses quantités ; des affaires ne peuvent donc être entreprises qu'à l'aide de gros capitaux, et, indubitablement, elles échappent au vulgaire.

Je ne parlerai que des sucres de Java qui sont les seuls que je traite et dont je puis causer avec quelque assurance. Les cours actuels sont d'environ 450 0/0 supérieurs à la normale, et le marché continue à grimper, les dernières cotations reçues télégraphiquement étant de 72/- caf. un port français, soit 220 francs les 100 kilos, pour du Java blanc supérieur n° 25 et au-dessus, polarisation 99 0/0. Et l'on montera encore parce que les demandes pour l'Orient continuent à être très importantes, et le fret se fait momentanément rare.

A ma connaissance, aucune affaire en France n'a été traitée à une telle limite, voire approchante, et on a préféré, à prix égal, prendre des cristallisés américains dont la qualité est plus intéressante.

Il se pourrait que, d'ici quelque temps, on revienne au Java, car on prête aux raffineurs des Etats-Unis l'intention de restreindre leurs offres pour l'exportation durant les mois de juillet, août, septembre, afin de pouvoir répondre aux importantes demandes locales qui se présenteront pendant ces trois mois. Quel est le futur du marché sucre ? Très ferme je crois. Quoique une augmentation générale des surfaces ensemencées en canne peut être envisagée, toutes les opinions sont d'accord pour admettre que, pendant quelque temps encore, on n'enregistrera aucune amélioration dans les rendements de la betterave en Europe. La France, où de si nombreuses raffineries ont été détruites par l'invasion, ne produira probablement pas, cette saison, plus de 175.000 tonnes de sucre de betterave, contre la production d'avant-guerre d'environ 800.000. En Allemagne, quoique les raffineries n'aient subi aucun dommage, les affaires sont tellement désorganisées qu'on n'envisage pas une récolte supérieure à 1.250.000 t. contre le chiffre d'avant-guerre de 2.750.000 t. La consommation allemande est estimée à environ 1.500.000 t. et par conséquent, pour l'instant, la France et l'Allemagne seront importateurs de sucre au lieu d'être exportateurs comme avant la guerre.

D'autre part, les pays européens, belligérants ou neutres, qui ont été particulièrement privés de sucre pendant les hostilités, auront tendance à dépasser leur consommation d'avant-guerre, la même réflexion s'appliquant aux pays balkaniques et à la Turquie.

J. H. GREIN.

Paris : 21, rue du Bourg-Thibourg, 4.
Londres : 10, Idol Lane, E. C. 3.



NOVA COMPANHIA AGRICOLA DA ILHA DE S. THOMÉ

En liquidation

Capital : Esc. 500.000 \$00

Lisbonne, le 20 juin 1919.

Les soussignés, liquidataires nommés par l'Assemblée Générale extraordinaire du 11 avril dernier, font savoir que les propositions sont reçues pour l'achat de la Roça S. Miguel (plantation S. Miguel), qui est la propriété de la Compagnie et qui est enregistrée au cadastre de S. Thomé, livre B 30, page 77 verso, sous le numéro 3.164.

La dite plantation se trouve située dans la paroisse de Santa Cruz dos Angolares, région la plus fertile de l'île de S. Thomé ; sa surface est d'environ 23 kilomètres carrés avec une extension sur la mer d'à peu près 9 kilomètres ; et elle possède un port de mer en de bonnes conditions d'abri et de navigation.

Elle est fournie de toutes les installations et ustensiles nécessaires à son exploitation agricole, tels que : maisons d'habitation, aussi bien au siège qu'aux différentes dépendances, pour l'administrateur, pour le médecin et pour le restant du personnel blanc ; hôpital avec tous les ustensiles et instruments, etc. ; logements pour 500 travailleurs ; magasins, séchoirs, remises, ateliers, environ 6 kilomètres de ligne Decauville, chaloupe pour le transport du cacao et d'autres marchandises ; bétail, harnais, outils, mobilier, etc.

Quant aux terrains, seulement une partie est cultivée, et les caeoyers existants peuvent être évalués à 800.000, chiffre rond, dont à peu près 400.000 sont de plantation récente. Les terrains restants sont en partie utilisables pour la culture du cacao, d'autres pour celle du café, caoutchouc, etc.

Les propositions devront être adressées aux Liquidataires de la Nova Companhia Agricola da Ilha de S. Thomé, et envoyées, par lettre recommandée, jusqu'au 30 septembre prochain, à Rua Augusta, 176, 1^o (Lisbonne) où l'on fournira tous renseignements.

Les Liquidataires :

Dr. Domingos Pinto Coelho
Henrique José Monteiro de Mendonça
João Baptista Fernandes
Cons^o Luiz Augusto Perestrello
de Vasconcellos
Antonio Corrêa.

COURS DES PRODUITS EN JUILLET 1919

PRODUITS	MARCHÉS	COURS		ÉQUIVALENCE		DROITS de douane et consommation	
				en francs			
ARACHIDES, } décortiquées Coromandel	Marseille	—	—	182 ..	les 100 kgs	pas de droits	
CACAO.....	Baltia	Le Havre	—	170 ..	les 50 kgs	424 fr. par 100 kg	
	Côte d'Ivoire.....	Marseille	—	458 ..	—	62 —	
CAFÉ.....	Robusta	Batavia	fl. 62	le picul	440 ..	—	466 fr. par 100 kg
	—	Le Havre	—	—	483 ..	—	—
	Java Plantation.....	—	—	—	245 ..	—	—
	Santos Good	—	—	—	204 ..	—	—
	Robusta	Marseille	—	—	497 ..	—	176 (dont 10 sur taxe d'entrepôt)
	Java Plantation	Socraña	fl. 70	le picul	450 ..	—	176 fr. par 100 kg
Santos Good	Marseille	—	—	246 ..	—	—	
Robusta	Londres	116 sh.	le cwt	169 ..	—	—	
CAOUTCHOUC	Crêpe 1 ^{re} qualité.....	Batavia	1 fl. 49	le ½ kg	6 40	le kilog	pas de droits
	—	Marseille	—	—	7 ..	—	—
	—	Londres	140 1 2	—	6 42	—	—
	Para.....	Marseille	2 5	—	8 30	—	—
—	—	—	—	9 ..	—	—	
COPRAH	Malabar.....	Marseille	—	—	215 ..	les 100 kgs	—
	Straits.....	—	—	—	212 ..	—	—
	Ceylan.....	—	—	—	212 ..	—	—
COTON.....	Le Havre	—	—	298 ..	les 50 kgs	brut pas de droits
	Liverpool	49 d. 24	la lb	252 ..	—	—
	New-York	33 c. 90	la lb	242 ..	—	—
GOMMES.....	Damar 1 ^{re} qualité.....	Marseille	—	—	320 ..	les 100 kgs	pas de droits
	Copale Konakry.....	—	—	—	370 ..	—	—
HUILES.....	de Coprah.....	Marseille	—	—	410 ..	les 100 kgs	non ép. 30 0 ad. v.
	d'Arachides.....	—	—	—	323 ..	—	épurée 35 0 0 —
	de Coprah.....	Londres	96 sh.	le cwt	290 ..	—	—
KAPOK.....	Socraña	fl. 35	le picul	437 ..	—	pas de droits	
POIVRE.....	Saïgon noir.....	Marseille	—	—	285 ..	les 50 kgs	312 fr. par 100 kg
	Saïgon blanc.....	—	—	—	400 ..	—	—
RIZ.....	Blanc d'Espagne.....	Marseille	—	—	148 ..	les 100 kgs	8 fr. par 100 kg
	Saïgon.....	pas d'arriv.	—	—	—	—	—
SUCRES.....	Blanc Java.....	Londres	58 sh.	le cwt	152 ..	—	51 fr. 50 par 100 kg
TAPIOCAS.....	Perle Singapore.....	Marseille	—	—	431 ..	—	44 fr. par 100 kg
	Flocons Singapore.....	—	—	—	430 ..	—	42 fr. par 100 kg
THÉ.....	Annam :	Marseille	—	—	—	le kilog	0 fr. 40 par kg
	Lapseng Souchong s	—	—	—	7 75	—	—
	Pekoe Souch. ex. sup	—	—	—	8 75	—	—
	Chine :	—	—	—	—	—	—
	Souch. lin foeh. crib.	—	—	—	8 20	—	2 fr. 48 par kg
	— surf. —	—	—	—	9 ..	—	—
	— tres extra Pet-	—	—	—	—	—	—
	chili crib.	—	—	—	10 25	—	—
	Grand Souch. mand.	—	—	—	—	—	—
	criblé.	—	—	—	12 50	—	—
	Fleur de Pekoe p. bl.	—	—	—	19 ..	—	—
	— neig. extra	—	—	—	28 ..	—	—
	Ceylan et Indes :	—	—	—	—	—	—
	Souchong sup.	—	—	—	7 65	—	—
	Broken Orange Pekoe	—	—	—	14 ..	—	—
Pekoe ext. fleur thé..	—	—	—	9 40	—	—	
Thés verts :	—	—	—	—	—	—	
Hyson extra supér. ...	—	—	—	12 ..	—	—	
Java :	—	—	—	—	—	—	
pas d'arrivages	—	—	—	—	—	—	
VANILLES.....	Bourbon 1 ^{re} qualité..	—	—	—	40 ..	—	pas de droits
	Madagascar.....	—	—	—	40 ..	—	—

N.-B. — Ces cours sont donnés à titre indicatif et sans engagement.

Cours des Engrais en FRANCE au 31 juillet 1919

PRODUITS	GARANTIES	DÉPART	PRIX 100 Kg	OBSERVATIONS
Superphosphate minéral.....	44 0 0	Bordeaux Cette Marseille Nantes Rouen	21 75	1. Les scories contiennent de 15 à 21 0/0 d'acide phosphorique et le prix de base de 14-15 pour 15 0/0 est majoré de 0 fr. 50 par unité en plus de 15. 2. Ces prix ne s'appliquent qu'aux livraisons de sels de potasse à destination de France et des colonies françaises. Des conditions spéciales sont faites pour livraisons à l'étranger.
—	16 0 0		21 25	
Scories de déphosphoration (H).....	44 0 0	Pagny-sur-Moselle (en sacs jute)	13 15	
Nitrate de chaux.....	13 0 0	ports français	62 35	
Nitrate de soude.....	15 16 0 0	id.	72 35	
Clanamide.....	16 48 0 0	N.-D. de Briançon (Savoie)	64 ..	
Sulfate d'ammoniaque.....	20 0 0	ports français	88 ..	
Sylvinite.....	12 16 0 0	Mines d'Alsace	0 21	
Sylvinite riche.....	20/22 0 0	Environs de Mulhouse	0 265	
Chlorure de potassium.....	50 60 0 0	id.	0 375	

N. B. Ces cours s'entendent pour quantités supérieures à 1.000 kilos, en vrac, départ usines ou ports.
(Communiqué par la Société Commerciale LAMBERT-RIVIÈRE.)

Marché des Frets en juillet 1919

ITINÉRAIRE	FRET INDICÉ	Soit en francs par 100 kgs	OBSERVATIONS
Saigon-Marseille...	140 sh.	21 ..	Riz.
Madras-Marseille...	440 sh.	21 ..	Arachides.
Kourache-Anglet...	90 sh.	13 50	
Etats - Unis - port Atlantique franç.	45 sh. le quin.	8 50	Grains lourds.
Cuba-Royaume-Uni	72 50	7 25	Sucre.
Java-Royaume-Uni	130	13 ..	

Cours des Changes en juillet 1919

MONNAIES ÉTRANGÈRES	PLACE	VALEUR EN FRANCS		
		40 Juil	20 Juil.	29 Juil
Livre anglaise...	Paris	30 71	31 05	32 26
Dollar U. S. A.		6 84	7 075	7 205
Florin hollandais...		262 »	265 50	273 »
Franc belge.....		96 75	96 50	97 75
Piastre indo-chinoise...		...	6 30	6 30
Dollars des traités settlements.....	
Roupie des Indes...	Londres	...	3 65	3 75
		...	2 51	2 79

Equivalence en Mesures métriques des unités de Mesures étrangères

L'acre = 4.046 mètres carrés.
 Le Boww = 7.096 mètres carrés.
 Le patok = 400 mètres carrés.
 La Ton (angl.) = 1.016 kgs.
 Le quarter = 254 kgs.
 Le Hundredweight (cwt) = 50 k. 790.

La Livre (lb) = 0 k. 453.
 Le picol (Indes Néerl.) = 61 k. 760.
 Le gantang (Indes Néerl.) = 6 k. 176.
 Le picul (Malais) = 68 k.
 Le pied cubique = 0 mc. 028 de. 31.



PARTIE FINANCIÈRE

Revue du Marché

Les cours du caoutchouc sont restés très bas pendant tout le mois qui vient de finir, bien que l'on puisse enregistrer une hausse, très légère encore, sur le caoutchouc de plantations ; le « Crêpe » et le « Smoked Sheet », qui étaient respectivement, à Londres, au début de juillet, 1/9 1/4 (fr. 2,93) et 1/8 1/4 (fr. 2,77), se sont inscrits, ces jours-ci, à 1/11 (fr. 3,20) et 1/9 (fr. 2,90) ; le « Hard fine Para » accuse, au contraire, un peu de baisse, à 2/5.

Ces cours ont continué à influencer défavorablement les valeurs de caoutchouc, bien que, sur des meilleures nouvelles venues de Londres, le marché ait eu tendance à se raffermir à la fin du mois ; on compte, en effet, que la reprise des relations commerciales avec l'Allemagne aura pour effet d'ouvrir à la production de nouveaux et importants débouchés.

La Bourse de Paris semble avoir tout spécialement tenu compte de ces bruits favorables ; la *Financière*, sur laquelle nous donnons d'autre part quelques détails, s'inscrit aux environs de 330 contre 315 à la fin juin ; la *Padang* s'avance à 339 accusant près de 15 points de hausse ; *Tapanolie*, après quelques fluctuations, termine bien à 655 ; nous retrouvons *Pacouda* à 130 et la *Malacca* est en progrès à 194 ; *Siboga*, toujours active, mais sans grand changement ; vive hausse de la *Kali-Tengah* à 74 contre 61,50 et de la part *Sumatra* à 1370, contre 1295 ; *Suzannah* et *Dolok Baros*, toujours délaissées.

Le marché d'Anvers est très animé, mais moins bien tenu ; la *Financière*, irrégulière, oscille entre 305 et 320 ; la *Federated Malay States* se négocie, ex-coupon, à 715 ; *Telok-Dalam* rétro-

grade à 155, après avoir marqué 462,50 ; l'*Internationale de Plantations* (Sipef) qui donne lieu, hors cote, à de nombreuses transactions, se maintient aux environs de 122,50 ; ce titre, de création toute récente, va être très prochainement introduit à la Bourse de Genève.

À Londres, les valeurs caoutchoutières sont peu demandées et s'alourdissent, malgré la légère amélioration des cours de la matière.



Rapports de Sociétés et déclarations de dividendes

Lankat Rubber. — Les comptes de l'exercice 1918 se soldent par un bénéfice net de £ 12.002, contre £ 21.880 en 1917 ; le dividende est cependant maintenu à 15 0/0, et le report à nouveau, après paiement des impôts, s'élève à £ 6.283.

Batu Caves Rubber. — Il est mis en paiement un dividende de 20 0/0, impôts non déduits, contre 25 0/0 en 1918.

Federated Malay States. — La Compagnie déclare un dividende inlérinaire de 25 0/0, à valoir sur l'exercice clos au 31 mai dernier, et payable le 15 juillet.

Hévés de Xatrach. — L'exercice 1918 se solde par un bénéfice de 382.864 francs, qui permet la répartition d'un dividende de 7 0/0, mais le rapport du Conseil prévoit que les résultats de l'année en cours seront affectés par la hausse de la piastre et la faiblesse persistante des cours du caoutchouc.

Pataing Rubber Cy. — La Compagnie déclare un dividende de 20 0/0, afférent à l'exercice 1919, contre 15 0/0 en 1918.

Vallambrosa Rubber. — Il est proposé un dividende final de 9 d., qui por-

tera à 1 sh. 3 d. la répartition totale pour l'exercice clos au 31 mars 1919.

Consolidated Malay Rubber. — Le bénéfice net de 1918 s'élève à £ 18.471, contre £ 44.064 en 1917; aussi le dividende a-t-il été ramené de 50 à 25 0/0.

Galang Besar. — Aucun dividende ne sera distribué aux actions privilégiées pour le dernier exercice.

Kepitigalla. — Les comptes de l'exercice clos au 31 mars 1919, qui seront soumis à l'Assemblée convoquée à Londres pour le 30 juillet, font apparaître un bénéfice net de £ 11.990; le Conseil proposera de répartir un dividende de 2 1/2 0/0, sous déduction des impôts, et de reporter à nouveau la somme de £ 6.365.

Il a été récolté dans l'année, 557.815 livres (252.690 kil.) de caoutchouc et 16.850 livres (7.633 kil.) de thé; on estime à 585.000 livres (265.005 kil.) la récolte pour 1919.



INFORMATIONS DIVERSES

Pacouta. — Les documents comptables n'étant pas encore parvenus au siège de la Société, l'Assemblée générale annuelle, qui devait avoir lieu dans le courant du mois de juin, est reportée à une date qui sera fixée ultérieurement.

Plantations d'An-Loc. — Une Assemblée extraordinaire, tenue le 2 juillet, a décidé de porter le capital de 2.500.000 à 3.000.000 de francs; elle a également autorisé l'émission d'un million de francs d'obligations.

Padang. — MM. Berthelot, A. Hallet, J. Pernotte, comte de Rivaud, O. de Rivaud ont été nommés administrateurs, en remplacement de MM. Bunge, Poirson, Maus et Mols.

Société Internationale de Plantations

(*Sipef*). — Le Conseil d'administration a décidé d'appeler 30 francs par action pour le 15 juillet, et le solde, soit 50 fr., pour le 15 septembre prochain.



La Société Financière des Caoutchoucs et la Société Internationale de Plantations et de Finances (Sipef)

On sait que la *Société Financière des Caoutchoucs* n'est pas une entreprise exploitante, mais un omnium de valeurs de caoutchouc et un comptoir de vente; qui a, depuis sa constitution, en 1909, créé avec succès de nombreuses affaires de plantations dans les Etats Malais et aux Indes Néerlandaises.

Jusqu'à une date toute récente, elle était, sur le continent, le seul trust caoutchoutier sur le modèle de ceux que l'on trouve en Angleterre, et dont nous parlerons sans doute ultérieurement. Mais, le vote de l'assemblée ordinaire du 11 mars dernier, a provoqué la scission de ce trust unique en deux groupes indépendants.

En effet, des actionnaires français, ayant réuni 56.000 actions, se sont assurés les 5/6 environ des titres déposés à cette assemblée; ils n'ont pas renouvelé le mandat des anciens administrateurs, et ont élu un nouveau conseil, exclusivement composé de membres français, auxquels ils se réservaient toutefois d'adjoindre, par la suite, certaines personnalités belges. Comme corollaire de cette décision, le siège social de la Société, qui se trouvait précédemment à Anvers, a été transféré à Bruxelles, et un siège administratif a été ouvert, à Paris, 74, rue Saint-Lazare.

Les anciens administrateurs de la Financière, ainsi évincés, ont décidé alors de fonder à Anvers une nouvelle société

analogue dénommée *Société Internationale de Plantations et de Finances* ; cette société a été définitivement constituée le 14 juin dernier, au capital de 25 millions.

C'est alors qu'un accord a été conclu entre les deux Sociétés en vue de limiter leurs champs d'action, dans leur intérêt réciproque ; aux termes de cet accord, il a été décidé que les entreprises, dont la majorité des actions étaient possédées par la *Société Financière des Caoutchoucs*, resteraient sous le contrôle de cette dernière, tandis que celles où les administrateurs de la *S. I. P. E. F.* avaient voix prépondérante, suivraient le sort de cette affaire.

Par suite de cette répartition, la liste des sociétés contrôlées par chacun des deux groupes peut actuellement s'établir de la façon suivante (1) :

Financière des Caoutchoucs

Sociétés	Capital au Pair	Capital possédé par la Société envisagée
Waringin	1.040.000	485.420
Madjat	759.200	732.000
Semah Rubber	11.349.000	1.527.575
Ramoenia	1.560.000	439.360
Padang	1.639.300	2.606.460 (2)
Piassa Oeloe Rub.	1.500.000	2.465.000 (2)
Bungsar Est.	1.250.000	1.590.000 (2)
Kuang Rubber ..	4.000.000	250.000
Totaux....	23.097.500	9.705.815

Internationale de Plantations

Sociétés	Capital au Pair	Capital possédé par la Société envisagée
Fédérat. Mal. Stat.	1.100.000	1.020.000
Kuala Lumpur ..	5.296.200	156.994
Tandjong Malim ..	3.783.000	1.109.680
Telok Dalam	2.025.000	387.000
Soeka Djadi	1.750.000	200.000
Tjikadoc	1.952.000	"
Totaux....	18.906.200	2.873.674

Telle est la composition à peu près complète des deux portefeuilles, ainsi qu'elle ressort des précisions données

(1) Tous les calculs sont faits en francs ; pour les sociétés étrangères, le change a été compté au pair, d'où une estimation inférieure à la réalité.

(2) Il s'agit ici d'un placement en obligations ; c'est ce qui explique que la participation de la *Financière*, soit supérieure au capital, car, seules les actions ont été comptées dans le calcul de ce dernier.

à l'assemblée ordinaire de la *Financière*, tenue le 11 juin dernier.

Quant aux Conseils d'Administration, ils sont maintenant composés de la façon suivante :

Pour la *Financière*,

MM. A. Berthelot, Président ; G. Perrotte, Vice-Président ; Edm. Barrelet ; Comte de Beaumont ; G. Clanis ; A. Meilhan ; Comte M. de Rivand ; O. de Rivand ; Sauvagnac.

Le Conseil s'est adjoint depuis deux membres belges : MM. Pelen, député du Limbourg et A. Hallet, spécialiste connu en affaires de plantations.

Pour la *S. I. P. E. F.*

MM. E. Bunge, Président ; W. Blaess, Administrateur-Délégué ; F. Maus, Administrateur-Directeur ; E. B. Skinner, Conseiller Technique ; N. Arnold ; Edm. Chenevière ; F. de Bois ; Maclaren ; M. de Lagolellerie ; A. de Landsheere ; J. den Tex-Bondt ; Hon. Ev. Feilding ; W. Friling ; A. Grisar, E. Grisar ; Ch. Poirson ; A. G. N. Swart ; J. P. Van Tienhoven ; F. Weise ; Herberl Wright.

Commissaires des comptes :

M. Guénot ; C. Swolfs ; René Monod ; Ch. van Der Mandele.

Le *Comité de direction* est composé ainsi :

Le Président, l'Administrateur-Délégué, l'Administrateur-Directeur, le Conseiller Technique, MM. Alfred Grisar, Ch. Poirson, A. G. N. Swart, Herbert Wright.

THE FINANCIER

*Le plus ancien quotidien financier
de la Cité*

Etudes spéciales sur les affaires de plantations de caoutchouc, publiées régulièrement tous les ⁹mardis et vendredis

Abonnement Annuel. . . £ 2.12.0
— Semestriel. . . 1. 6.0
— Trimestriel. . . 13.0

Rédaction : 54, Wool Exchange
LONDRES, E. C. 2

RÉCOLTES MENSUELLES DES SOCIÉTÉS DE PLANTATIONS DE CAOUTCHOUC EN 1919

(en kilogrammes)

SOCIÉTÉS	Janv.	Fevr.	Mars	Avril	Mai	Juin
Algemeene B. J. Mij.	23.963	48.029	23.963	20.073	23.012	—
Bujabang	26.500	22.700	28.250	25.900	27.300	—
Banlam (Pl. de)	27.800	25.500	30.000	32.000	33.000	29.999
Belgisch Ned Mj	30.985	24.009	35.139	33.997	34.994	—
Deli (Huil. de)	23.500	20.600	47.214	20.000	25.499	27.999
Djember (Plant. de)	6.438	5.900	6.419	6.242	6.318	5.784
Fauconnier et Posth.	44.623	43.059	12.386	41.293	40.673	12.956
Federal, Malay St.	93.318	73.386	76.404	65.232	—	—
Hallet (Plant.)	9.365	6.580	6.245	6.430	6.981	7.920
Indo-Chine (Caout. del.)	35.884	48.202	22.680	31.054	36.008	—
Kalitengah	14.000	14.000	17.000	17.000	18.000	17.000
Kuala Lumpur	77.436	58.304	56.058	52.919	—	70.858
Nieuw Tjisalack	14.002	43.000	14.709	16.000	15.000	14.600
Selangor (Belge)	24.299	22.650	20.992	20.282	20.588	21.529
Semadam	2.500	2.999	2.404	2.299	2.600	2.998
Siboga	16.200	48.500	17.500	18.500	15.800	17.000
Soengé Lipoel	54.200	54.948	54.201	54.206	62.399	56.099
Sumatra (Plant. de)	36.000	39.000	36.500	40.000	35.500	36.500
Tapanoele	28.600	30.400	27.600	32.000	28.700	27.300
Tjondong	19.000	17.000	49.000	22.000	22.000	20.000

BANQUE PRIVÉE

Industrielle -:- Commerciale -:- Coloniale

LYON-MARSEILLE

Société anonyme au Capital de 50 millions entièrement versés

SIÈGE SOCIAL

41, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon

ADMINISTRATION CENTRALE ET SIÈGE DE PARIS

30 et 32, rue Laffitte

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. PRADEL (Louis), *, *Président*; GUIOT (Gaston), O. *, *Vice-Président*; PONIATOWSKI (Prince), *, *Président honoraire*; CHABERT (Henry), *; CHEVANT (Edouard), *; FRACHON (René); JACQUIER (François); RENGNET (Paul); RONDEL (Auguste); DE SINÇAY (Edgar); STERN (Maurice); DE TAUBE (Baron Gustave); DES TOUCHES (C^{te}), *; VERNET (Paul)

Direction générale : MM. L. DE FOSSIÈRE; A. ZBINDEN.

SIÈGES DE LA BANQUE PRIVÉE

ANNONAY, Aubenas, Autun, Auxonne, Barjols, Beaurepoire, Bédarieux, Belleville-sur-Saône, BESANÇON, BÉZIERS, Boen-sur-Lignon, Bourg-Argental, Bourg-d'Oisans, Brignoles, CANNES, Cette, Chagny, CHALON-SUR-SAONE, Charlieu, Chazelles, Clermont-l'Hérault, Cours, Graponne-sur-Arzon, DIJON, Dunières, Feurs, Firminy, Frontignan, Givors, Grandis, GRENOBLE, Hyères, La Côte-Saint-André, La Mure, Langogne, Largentière, La Seyne, La Tour-du-Pin, Le Chambon-Fengereolles, Le Cheylard, Le Pont-de-Beauvoisin, Le Puy, Louhans, Lunel, LYON, Lyon-Charpennes, Lyon-Guillotière, Lyon-Vaise, MACON, MARSEILLE, Marseille-la-Plaine, Marseille-les-Charreux, Montbrison, MONTPELLIER, Morestel, Morteau, NANTES, Nuits-Saint-Georges, Oyonnax, Panissières, PARIS, Pézénas, Rive-de-Gier, Rives, ROANNE, Romanèche, SAINT-ETIENNE, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Just-en-Chevalet, Saint-Just-la-Pendue, Saint-Marcellin, Saint-Vallier, Tain, TARARE, Tence, Thizy, TOULON, Tullins, VILLEFRANCHE-SUR-SAONE.

COURS DES VALEURS COLONIALES

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALER NOMINALE (en fr., sauf indic. contr.)	Lieu(x) de cotation	COURS de MOIS pour (sauf indication contraire)		LIQUID. en % sur le pair	INTÉRÊT ou DERNIER DIVIDENDE ANNUEL		DATE de PAIEMENT du dernier coupon
				en fr. (sauf indic. contr.)	en %		MOYEN en fr., sauf indic. contr.	Rendement au pair	
EMPRUNTS									
AFRIQUE OCCIDENTALE (Gouv. Gen. de F.)	Obl. 3 % 1903-10 gar.	500	Pt (Lx-Mac-Bo)	358	6	73	15	3 %	5 Avril 1919
ALGÈRE (Gouv. Gen. de F.)	Obl. 3 % 1907	500	Pt (Lx-Bo)	393	399	79.95	15	3 %	21 Juil. 1919
ANNAM ET TONKIN (Protectorat de F.)	Obl. 2 1/2 % 1896 gar.	400	Pt (Lx-Mac-Bo)	60	61	61.30	2	2 1/2 %	15 Février 1919
CONGO BELGE (Etat du)	Obl. 5 % 1888 lots	100	Pt (Lx-Anv-Ma)	91.50	92.50	92.50			3 Février 1919
—	— par coup. de 1.000, 500 et 100 fr.	100	Br-Anv	79.75	82.50	82.50			10 Juin 1919
—	— par coup. de 1.000, 500 et 100 fr.	500	Br (Pt-Anv)	80.50	86.50	86.50	20	4 %	Février 1919
—	— 3 % 1906	100	Br (Anv)	69.75	65.90	61.90	3	3 %	1 ^{er} Juil. 1919
—	— 4 % 1906	100	Br (Anv)	77.75	80.50	80.50	4	4 %	Mai 1919
—	— 4 % 1909 ann.	100	Br (Anv)	70	85	85	4	4 %	Mai 1919
—	— 4 % 1909 ann.	100	Pt (Lx)	362	370	73	15	3 %	5 Mai 1919
CONGO FRANÇAIS (Gouv. Gen. du)	Obl. 3 1/2 % 1897 gar.	1000	Pt (Lx)	870	867	173.40	35	3 1/2 %	31 Juin 1919
CONSTANTINE (Département de)	Obl. 3.30 1895	1000	P	875	875	175	33	3.30 %	Juillet 1919
CONSTANTINE (Ville de)	Obl. 4 % 1911	500	P	988	990	98	20	4 %	1 ^{er} Février 1919
DAKAR (Ville de)	Obl. 3 1/2 % 1898	500	P	780	780	89.60	17	3 1/2 %	1 ^{er} Mai 1919
GUADALOUP (Colonie de la)	Obl. 3 1/2 % 1901	500	P	721	736	87.20	17	3 1/2 %	2 Juin 1919
—	Obl. 4 % 1908	500	P	500	510	88	20	4 %	15 Avril 1919
—	Obl. 3 % 1909 gar.	500	Pt (Lx)	353	357	69.40	15	3 %	4 Avril 1919
—	Obl. 3 1/2 % 1913 gar.	500	Pt (Lx)	384	389	77.80	17	3 1/2 %	15 Mars 1919
—	Obl. 3 1/4 1894-05. Ch. de fer	500	Pt (Lx-Mac-Bo)	345	353	68.60	17	3 1/4 %	5 Mai 1919
MADAGASCAR (Colonie de)	Obl. 3 1/2 % 1897 gar. (en %)	500	Pt (Lx-Bo)	317	308	61.70	15	3 1/2 %	5 Mai 1919
—	Obl. 4 % 1914 gar.	500	P	63	63	64	12	4 %	5 Mai 1919
MAROC (Gouvernement du)	Obl. 4 % 1914 gar.	500	Pt (Lx-Mac-Bo)	72	75	75	15	4 %	5 Mars 1919
—	Obl. 5 % 1918 gar.	500	Pt (Lx-Mac-Bo)	445	447	89.40	20	5 %	5 Juin 1919
—	Obl. 5 % 1905	500	Pt (Lx-Mac-Bo)	498	509	99.00	25	5 %	5 Mars 1919
—	Obl. 5 % 1910	500	Pt (Lx-Mac-Bo)	583	590	98.60	25	5 %	4 Juil. 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 5 % 1899	500	Pt (Lx-Mac-Bo)	531	530	86.30	17	5 %	4 Avril 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 5 % 1910	500	Pt (Lx-Mac-Bo)	509	513	83	20	5 %	45 Avril 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 5 % 1911	500	Pt (Lx-Mac-Bo)	425	417	83.40	20	5 %	13 Avril 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 4 1/2 % 1907	500	P (Lx)	452	472	94.20	20	4 1/2 %	Mars 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 4 1/2 % 1907	500	P (Lx)	490	519	103.80	22	4 1/2 %	2 Juin 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 4 1/2 % 1907	500	P	500	512	102.40	27	4 1/2 %	1 ^{er} Mars 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 4 1/2 % 1907	500	P	400	395	79	47	3 1/2 %	1 ^{er} Mars 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 4 1/2 % 1907	500	P	410	410	82	47	3 1/2 %	Juillet 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 3 1/2 % 1897	500	P	325	321	63.20	15	3 1/2 %	Juillet 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 3 1/2 % 1897	500	Pt (Bo)	312	310	68	15	3 %	5 Juillet 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 3 1/2 % 1902-07	500	Pt	390	385	77	17	3 1/2 %	5 Février 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 3 1/2 % 1903	500	P	657	745	143	50	8 %	Mai 1919
MAROC (Empire du)	Act. ent. lib.	500	P (Bo)	1220	1250	200	35	28 %	Mai 1919
MAROC (Empire du)	Act. nom. 125 fr. payés	500	P	3060	3190	698	125	30 %	5 Mai 1919
MAROC (Empire du)	Act. ent. lib.	50	Pt (Lx-Ma)	62	65	120			
MAROC (Empire du)	Act. cap.	50	Bruxelles	16	13				
MAROC (Empire du)	Act. div.	500	P (Bo)	900	850	170	27	5 %	12 Mai 1919
MAROC (Empire du)	Act. nom. ent. lib.	500	P (Bo)	1444	1443	289	115	24 %	4 Avril 1919
MAROC (Empire du)	Act. nom. ent. lib.	500	P	1250	1250	270	120	24 %	21 Mars 1919
MAROC (Empire du)	Act. nom. ent. lib.	500	P	580	725	193.33	78	10	10 Mars 1919
MAROC (Empire du)	Act. nom. 125 fr. payés	500	P	1935	1658	1026.10	60	20	12 Mai 1919
MAROC (Empire du)	Act. nom. 250 fr. payés	500	P	665	665	166	25	18 %	Juillet 1919
MAROC (Empire du)	Act. ent. lib.	500	P	1317	1308	319.60	54	10 %	1 ^{er} Juillet 1919
MAROC (Empire du)	Act. ent. lib.	500	Pt (Lx-Ma)	998	1124	224.80	50	40 %	5 Juin 1919
MAROC (Empire du)	Act. ent. lib.	500	P	570	565	109	50	40 %	30 Juin 1919
MAROC (Empire du)	Act. cap. ent. lib.	500	Pt (Ma)	540	510	116	4	5 %	4 Juil. 1919
MAROC (Empire du)	Act. cap. ent. lib.	250	Bruxelles	492	475	178	12	5 %	Juillet 1919
MAROC (Empire du)	Act. cap. ent. lib.	500	Bruxelles	2400	2400	480	—	—	Juillet 1919
MAROC (Empire du)	Act. cap. ent. lib.	500	Bruxelles	1042	1042	208.33	65	24 %	Juillet 1919
MAROC (Empire du)	Act. cap. ent. lib.	500	P (Lx)	1042	1042	208.33	65	24 %	Juillet 1919

BANQUES ET SOCIÉTÉS FONCIÈRES

BANQUE DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE	Act. ent. lib.	500	P (Bo)	143	143	5.59			Mai 1919
DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE	Act. nom. 125 fr. payés	500	P	200	200	3.59			Mai 1919
DE L'ALGÈRE	Act. ent. lib.	500	Bruxelles	60	60				5 Mai 1919
COLONIALE DE BELGIQUE	Act. cap.	50	Bruxelles	120	120				
—	Act. div.	500	P (Bo)	170	170	3.23			12 Mai 1919
DE LA GUYANNE	Act. nom. ent. lib.	500	P	289	289	7.95			4 Avril 1919
DE LA MARTINIQUE	Act. nom. ent. lib.	500	P	115	115	9.06			21 Mars 1919
DE LA RÉUNION	Act. nom. ent. lib.	500	P	375	375	10.79			12 Mars 1919
DE L'INDO-CHINE	Act. nom. 125 fr. payés	500	P	78	78	4.67			12 Mai 1919
BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE	Act. nom. 250 fr. payés	500	B	1658	1658	6.02			Juillet 1919
COMPAGNIE ALGÉRIENNE	Act. ent. lib.	500	P	665	665	10 %			1 ^{er} Juillet 1919
CREDIT ALGÉRIEN	Act. ent. lib.	500	P	1308	1308	3.37			5 Juin 1919
FONCIER D'ALGÈRE-TUNISIE	Act. ent. lib.	500	Pt (Ma)	570	565	4.54			30 Juin 1919
—	Act. ent. lib.	500	P	116	116	4.58			4 Juil. 1919
—	Act. cap. ent. lib.	500	P	120	120	4.31			Juillet 1919
—	Act. cap. ent. lib.	250	Bruxelles	492	475	178			Juillet 1919
—	Act. cap. ent. lib.	500	Bruxelles	2400	2400	480			Juillet 1919
—	Act. cap. ent. lib.	500	P (Lx)	1042	1042	208.33			Juillet 1919

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR NOMINALE (en fr. sans indication contraire)	Lieux de cotation	MOINS DE 1000 fr. par action	PLUS DE 1000 fr. par action	QUANT. en % sur le pair	INTERET ou DEDUIRE DIVIDENDE ANNUEL	MOYEN de paiement (en fr. sans indication contraire)	Rendement % au pair	Rendement % au sacre indicé	DATE DE PAIEMENT du dernier coupon
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
NAVIGATION (Cie Générale de)	Act. ent. lib.	500	P (Lyon)	54	530	106	25	5 %	40	5.71	10
	Obl. 4 % 1912	500	P (Lyon)	125	425	83.31	20	7 %	—	6.70	10
	Obl. 5 %	500	P (Lyon)	447	427	83.31	20	7 %	—	6.68	10
SUD-ATLANTIQUE (Cie de Navigation)	Obl. 5 %	500	P	449	446	89.20	25	5 %	—	5.68	10
	Obl. 5 %	500	P	437	440	88	25	5 %	—	5.68	10
TRANSATLANTIQUE (Cie G ^e)	Act. ord. ent. lib.	150	P (Mars-Bor)	369.50	340	223	20	13.33 %	—	4.87	10
	Act. priv. ent. lib.	150	P (Mars)	346	398	265	20	13.33 %	—	4.87	10
	Obl. 3 %	500	P (Mars)	330	331	66.20	15	3 %	—	4.53	10
	Obl. 4 %	500	P	348	344.50	86.90	20	4 %	—	4.60	10
	Bons 5 %	500	P	508	495	99	25	5 %	—	4.85	10
TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR (Société Gén ^e de)	Act. ord. ent. lib.	500	P (Mars)	1829	1610	322	30	6 %	—	5.06	10
	Obl. 4 %	500	Mars	580	495	195	12	12 %	—	6.15	10
VAPEURS FRANÇAIS	Act. jouiss.	100	P	293	495	195	31	6.2 %	—	6.15	10
VOILIERS FRANÇAIS	Act. jouiss.	100	P	293	495	195	31	6.2 %	—	6.15	10
GAZ, EAUX, ÉLECTRICITÉ											
EAUX ET ÉLECTRICITÉ DE L'INDO-CHINE (Cie des)	Act. ent. lib.	500	P	1010	1020	205	30	10 %	—	4.90	10
	Obl. 4 1/2 %	500	P	555	466	93.20	22.50	5 1/2 %	—	4.82	10
EAUX ET ÉLECTRICITÉ DE MADAGASCAR	Act.	100	Lyon	125	125	125	5	5 %	—	—	10
EAUX DE TANGER (Société Ind ^e et Com ^e)	Obl. 4 1/2 %	100	Lyon (Mars)	350	350	5	5	5 %	—	—	10
	Act.	100	Lyon	—	—	—	—	—	—	—	10
	Part	100	Lyon	7.50	7.50	—	—	—	—	—	10
ELECTRICITÉ DE SÉNÉGAL	Obl. 5 %	300	Lyon	245	245	81.66	15	5 %	—	6.12	10
	Act.	250	Bordeaux	—	—	—	—	—	—	—	10
	Bons 6 %	500	Bordeaux	500	—	—	—	—	—	—	10
ELECTRIQUE DE LA GUYANE FRANÇAISE (C ^e)	Obl. 5 1/2 %	500	Lyon	—	—	—	—	—	—	—	10
GAZ DE LA VILLE DE BÔNE (C ^e d'Écl. par le)	Obl. 5 %	300	Lyon	300	300	100	22.50	5 1/2 %	—	—	10
GAZ ET RÉGIE CONTRAISSÉE DES EAUX DE TUNIS	Act. ent. lib.	500	Lyon	766	—	—	15	5 %	—	—	10
	Obl. 4 1/2 %	500	P	436	—	—	—	—	—	—	10
	Act.	500	P	431	—	—	—	—	—	—	10
	Obl. 4 1/2 %	500	P	4070	4250	250	25	5 %	—	—	10
INDO-CHINOISE D'ÉLECTRICITÉ	Act. (250 fr. remb.)	500	P	—	—	—	—	—	—	—	10
SOCIÉTÉS DE PLANTATIONS											
ALGÈMESE B. J. CULTUR. M ^{ij}	Act.	Fl. 100	Non cotée	—	275	132.21	18.72	9 %	—	6.80	10
AMSTERDAM R. C. M ^{ij}	Act.	Fl. 1000	id.	—	300	—	16.64	—	—	5.34	10
ANGLO-DUTCH PLANTATIONS OF JAVA	Obl. 6 %	—	Amsterdam	4160	5158.60	248	—	—	—	—	10
ANGLO-MALAY RUBBER CY LTD.	Act.	£ 1	Amsterdam	63	63.15	108.87	1.26	6 %	—	1.99	1917
BAJABANG (Plantations de)	Act.	£ 2	Londres	17.64	16.38	282.11	1.08	5 %	—	0.50	1918
BELGHE-NEDELL. CULTUR. M ^{ij}	Act.	Fl. 250	Amsterdam	—	—	630	—	43 %	—	—	10
DELF-MOEDA	Act.	Fl. 100	Non cotée	—	1000	—	—	—	—	—	10
DJEMBER (Société des Plantations de)	Act.	Fl. 40	Amsterdam	—	260	336.53	46.80	22.5 %	—	6.38	10
DOLOK-BAROS	Act.	Fl. 40	id.	—	85	125	93.60	—	—	9.68	10
EASTERN INTERB. RUBBER AND PRODUCE TRUST	Act.	Fl. 40	Non cotée	16	75	90.45	3.32	4 %	—	4.42	10
FAUCONNIER ET POSTH.	Act.	Fl. 40	B	19	91.35	91.35	0.20	—	—	2.37	10
FEDERATED MALAY STATES	Act.	£ 1	B	—	7.75	423.63	1.89	7 1/2 %	—	6.06	10
FINANCIÈRE DES CAOUTCHOUCS (Société)	Act.	100	B (Londres)	290	282.50	282.50	—	—	—	—	10
FRANCO-JAVANAISE (Société de Culture)	Act.	Fl. 400	Bruxelles	315	297.50	—	—	—	—	—	10
FRANCO-NÉERLANDAISE DE CULT. ET COMM. (Société)	Act. ord.	50	Brux (Anv.)	750	707.50	1515	—	—	—	—	10
	Act. priv. 6 %	200	Brux (Anv.)	313	330	330	8	8 %	—	3.42	10
	Act.	100	B	440	426	201.80	8.60	8 %	—	1.97	10
	Act.	100	B	335	313	—	7.07	4.03 %	—	2.36	10
	Act.	100	B	925	932	225.03	37.27	8.35 %	—	3.90	10
	25 ^e d'act.	Fl. 200	B	203.50	185	—	—	—	—	—	10
GALANG-BESUR RUB. PLANT. LTD.	Act.	£ 1	Londres (Anv.)	2.52	2.52	100	0.17	7 %	—	7	10
GULA-KALAMPONG RUB. C ^e	Act.	£ 1	B	48	42.52	168.59	2.52	40 %	—	5.92	10
HIGHLANDS AND LOWLANDS PARA RUBBER	Act.	100	Bruxelles	280	242	212	—	—	—	—	10
INTERNATIONALE DE PLANTATIONS ET DE FINANCES (Sijep)	Act.	£ 1	Londres	64.57	65.20	258.52	4.44	47 1/2 %	—	6.76	10
KALANGSANG (Société des Plantations de Caoutchouc de)	Act.	Fl. 40	B	165	165	—	—	—	—	—	10
KERTINGALA RUB. EST. LTD.	Act.	£ 1	Londres	64	79	379.80	2.08	10 %	—	2.63	10
LAKE TAHOE RUBBER CO.	Act.	£ 1	Londres (Anv.)	25	25	100	1.26	5 %	—	—	10

Act. jouiss.	100 ..	327 ..	317 50	347 50	—	—
Act. Part	£ 1	82 24	82 24	325 97	31 40	39 99
Act.	100 ..	57 ..	57 ..	45 ..	—	—
Act.	100 ..	75 ..	67 50	—	—	—
Part	400 ..	19 ..	22 ..	22 ..	—	—
Act. cap.	£ 1	8 75	12 ..	750 57	25 ..	43 58
Act. div.	£ 1	43 ..	43 ..	650 27	25 ..	15 24
Act. ord.	Fl. 1000	2308 ..	2246 40	108 ..	3 12	3 85
Act.	Fl. 50	85 ..	81 ..	194 71	—	—
Act.	Fl. 50	130 ..	130 ..	156 25	—	—
Act.	100 ..	365 ..	341 ..	334 ..	6 ..	1 75
Act. anc.	Fl. 1000	2808 ..	3328 ..	160 ..	—	—
Anc. nouv.	Fl. 1000	124 ..	900 ..	95 23	—	—
Act.	Fl. 100	520 ..	427 50	427 50	—	—
Act.	£ 1	61 ..	46 ..	366 58	1 24	4 02
Act. cap.	Fl. 10	77 ..	76 25	367 30	6 ..	1 05
Act. div.	Fl. 100	4100 ..	4180 ..	577 ..	12 48	6 06
Act.	250 ..	500 ..	500 ..	200 ..	9 17 ..	5 58
Act.	£ 1	56 76	73 50	201 43	3 45	4 98
Act.	£ 1	678 ..	653 ..	300 ..	3 04	3 60
Act. cap.	£ 1	415 ..	423 ..	314 90	16 48	2 51
Act. div.	100 ..	450 ..	—	—	13 39	3 16
Act.	Fl. 25	449 ..	28 35	4125 ..	—	—
Act.	2 ..	25 20	—	—	0 63	2 22
Act.	400 ..	104 ..	111 ..	411 ..	5 ..	4 50
Act.	500 ..	—	—	—	—	—
Act. (40 fr. remb.)	100 ..	—	—	8 60	—	—
Act.	500 ..	—	—	—	—	—
Part. soc.	s. v.	270 ..	257 50	—	22 ..	6 47
Act.	600 ..	540 ..	540 ..	85 ..	—	—
Act. nom. (250 fr. p.)	500 ..	540 ..	540 ..	102 ..	—	—
Part	500 ..	420 ..	420 ..	398 ..	80 ..	4 02
Part	500 ..	360 ..	1990 ..	—	21 ..	6 97
Part	200 ..	241 ..	249 ..	424 50	45 ..	6 02
Act.	250 ..	100 ..	100 ..	—	—	—
Act.	500 ..	370 ..	—	—	36 55	—
Act. ord.	500 ..	1500 ..	—	—	42 30	—
Act. jouiss.	—	800 ..	—	—	48 05	—
Part	600 ..	365 ..	351 ..	87 75	20 ..	5 69
Act. est.	500 ..	59 ..	49 ..	—	—	—
Part	500 ..	575 ..	670 ..	134 ..	30 ..	—
Ord.	500 ..	550 ..	575 ..	115 ..	—	—
Part. ben.	500 ..	—	—	—	5 ..	—
Act. priv.	500 ..	640 ..	620 ..	124 ..	42 50	—
Act. ord.	250 ..	105 ..	540 ..	98 ..	50 ..	8 06
Act.	100 ..	137 ..	245 ..	245 ..	13 33	2 46
Act. priv.	8 .. v.	550 ..	550 ..	57 ..	35 ..	—
Act. ord.	500 ..	120 ..	189 ..	440 ..	30 ..	5 34
Act.	250 ..	600 ..	605 ..	665 ..	11 20	—
Act. (430 fr. remb.)	500 ..	750 ..	738 75	147 75	—	2 97

SOCIÉTÉS AGRICOLES

AFRIQUE ET CONGO	—	—	—	—	—	—
AGRICOLE DU MAYOMBE (Société)	—	—	—	—	—	—
AGRICOLE AGRICOLE (Société)	—	—	—	—	—	—
ALIMA (Société C ^o et A ^o de l')	—	—	—	—	—	—
BIENGO INDI STRIELLE ET FORESTIERE	—	—	—	—	—	—
CONGO BELGE (C ^o du)	—	—	—	—	—	—
COTONNIERE DE L'INDO-CHINE (Société)	—	—	—	—	—	—
DOMAINES DE DABHOSSA (Société des)	—	—	—	—	—	—
ENEDIA (Société Agric ^o et Imm ^o Franco-Africain)	—	—	—	—	—	—
EST-ASIATIQUE FRANÇAIS	—	—	—	—	—	—
FERMES FRANÇAISES DU MAROC (Société Foncière des)	—	—	—	—	—	—
FERMES FRANÇAISES DE TUNISIE	—	—	—	—	—	—
HARRACH (Société Imm. et Agric. de l')	—	—	—	—	—	—
HAUT-CONGO (C ^o Française du)	—	—	—	—	—	—
HAUT-CONGO (Société anon. belge pour le comm. du)	—	—	—	—	—	—
HAUT-OGOOVE (Société Com ^o , Indust ^o , Agric ^o du)	—	—	—	—	—	—
ISANGI (Société)	—	—	—	—	—	—
JACMA (Société Marocaine agricole du)	—	—	—	—	—	—
KASAI (C ^o du)	—	—	—	—	—	—
KONG (C ^o Française du)	—	—	—	—	—	—
LOMAMI (C ^o du)	—	—	—	—	—	—
LYONNAISE DE NORD DE L'AFRIQUE (Société Agric ^o)	—	—	—	—	—	—
MADAGASCAR (Société Comm. et Col. de)	—	—	—	—	—	—
MAROC AGRICOLE ET COMMERCIAL (C ^o)	—	—	—	—	—	—
POINTE-A-PITRE (Société Indust ^o et Agric ^o de la)	—	—	—	—	—	—
PRODUITS DU CONGO	—	—	—	—	—	—

LIBR. SIDA. — Colonne 4 : En tête est indiqué, pour chaque valeur, le marché où a été relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places étant la valeur. — Abréviations : P, place de Paris au Parquet au comptant ; Pl, place de Paris au Parquet au terme ; B, place de Paris en Banque au comptant.

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR NOMINALE (en fr., sauf indic. contr.)	Lieux de cotation	COURS au 10/100 (en fr., sauf indication contraire)	DIVIDENDE (en fr., sauf indic. contr.)	LIQUID. en % sur le pair	INTERET ou DERNIER DIVIDENDE ANNUEL (en fr., sauf indic. contr.)	REDEMPT. au pair	DATE DE PAIEMENT du dernier coupon	
PRODUITS du Congo	1	3		3	6	7	8	9	10	11
PRODUITS VEGETAUX DE HAUT-KASSAI	Part	50	Bruxelles	355	287 50					
SANGHA-OUBANGHI (C ^e Forestière)	Act.	400	Bruxelles	38	37					
SULTANATS DU HAUT-OUBANGHI	Act.	500	Bruxelles	35	32 50					21 Janv. 1913
	Act.	500	P	431	170					Avril 1913
	Act.	500	P	465						Octobre 1912
	Act.	500	P	75						
MINES										
AIN-ARKO (Société des Mines de zinc d')	Jouiss.	100		174	181	484	24 31	24 31 %	13 30	Juillet 1912
ALGERIE-TUNISIE (Soc. Gén ^e de Mines d') (Omnium)	Part	500		455	470	4598	46 54		9 72	Juillet 1912
	Act.	500	P	6850	7990		40	8 %	0 50	Févr. 1919
	Act.	500	P	244	243		5 25		2 46	
	Act.	500	P	480	573	94 60	22 50	4 1/2 %	4 75	15 Avril 1919
BANDAMA (Soc. Min. et Fonce. du)	Act.	400	Lyon	78	85 50					Origine
BORGIE (Société d'Exp. Min. de)	Act.	400	Lyon	132	436	146	41 10	41 1 %	7 60	10 Août 1917
BOURE-SKIEBE ET DE L'A. O. F. (Soc. des Mines d'or de)	Act.	400	Lyon	11 50	42	42				Origine
BELGO-KATANGA (Rech. min., com., ind., agric.)	4 10 ^e part	400		1 30	1 50					id
	Cap.	400	Bruxelles (Anv.)	125	124	124				
	Div.	400	Bruxelles (Anv.)	115	112 50					
BOT-THALEB (Société des Mines du)	Act. (85 fr. remb.)	500	P	490	169	33 80	15	3 %	8 87	Octobre 1918
CHARBONNAGES DU TONKIN (Société Française des)	Act. ent. fib.	250	P	3200	4000	4600	445 78	46 15 %	2 89	1 ^{er} Mars 1919
CONGO (Société Com ^{le} et Minière du)	Obl. 4 %	400	P	465						
	Act. cap.	400	Bruxelles		218 50	218 50				
	Act. div.	400	Bruxelles		400	200		5 %	2 50	Octobre 1917
CONGO FRANÇAIS (C ^e Minière du)	Act.	500	P (Lyon)	240	905					id
DJEBEL-DERISSA (Société du)	Act.	400	P	3085	3635	3636 25	400	10 %	4 38	4 Nov. 1918
DJEBEL-RESSAS (Société des Mines du)	Part	500	B	1600	2300		98 90		3 51	1 ^{er} Mai 1918
	Act.	500	B	208	295	59	15	3 %	3 08	21 Mai 1918
DJEDDI (C ^e Minière du)	Part	100	B	48 50	36	43 50				26 Mars 1907
DJODE (Société des Mines de)	Act.	100	B	44 50	43 50	43 50				Origine
FRANCO-AFRICAIN (Société Minière)	Act.	100	Lyon	91	115 50	115 50				id
GARN-ALFAYA (Société des Mines de)	Act.	100	Lyon	140	200	95 50				25 Jul. 1918
GÉOLOGIQUE ET MINIÈRE DES ISG. ET ISD. BELGES (Société)	Act.	100	B	82	36 50	95 50				16 Jul. 1917
GUEROUH (Société des Mines de Zinc de)	Act.	100	B	335	335		4	4 %	4 48	
	Act.	250	B	1740	1670	31 50	3 59	3 59 %	11 39	
	Act.	500	B	587	540	102	16 675	3 33 %	3 26	10 Déc. 1918
	Act.	400	P	94	91					Origine
	Act.	400	B	20 25						
KANGNET (Société Minière du)	Act. (50 remb.)	500	P	10 30		79 40	27	5 4 %	6 95	1 ^{er} Jul. 1919
KEF-CHAMBI (Société des Mines du)	Act.	100	B	72 50	70	70	3 21	3 21 %	4 38	15 Juin 1914
KINTA (Société des Etains de)	Part	400	B	24	20	255				Origine
	Jouiss.	400	B (Lyon)	244	253	255	23	41 %	4 31	19 Août 1918
	Act.	500	B	500	540	65 44	44		4 25	id
KOKUMBO (Ivory Coast) Cy Ltd	Obl. 5 %	400	B	465	46 50	36				Origine
LARBATH (Société des Mines de Fer de)	Act.	100	B	40	53 50					id
MADAGASCAR (Syndicat d'Exp. de)	Act.	100	Lyon	65						
MADAGASCAR (Société Foncière et Minière de)	Part	400	Lyon	40		47				1 ^{er} Mars 1919
MOKTA EL HADID (C ^e des Min. Fer Mag. de)	Act. ent. fib.	500	Lyon	2840	2650	580	75	25 %	2 54	1 ^{er} Mai 1919
NANTAISE DES MINES DE MADAGASCAR (Société)	Act.	400	Lyon	307	307	307				Février 1909
NICKEL (C ^e)	Act. ent. fib.	250	P	1380	1435	574	75	30 %	5 45	2 Mai 1919
NORD DE L'AFRIQUE (Société Min. du)	Act.	500	Lyon	395	395	79	30	6 %	7 59	15 Févr. 1904
OCCIDENTALE DE MADAGASCAR (C ^e) (Suberbic)	Act.	100	B (Lyon)	170						
ORASTA ET MELLOULA (C ^e des Mines d')	Part	187 50	B	985	974	517 80	75	40 %	7 72	24 Mars 1919
PROPRIETES DE CONSTANTINE	Act. jouiss.	500	B	550	520		50		9 60	id
PROPRIETES DE CONSTANTINE	Bons 5 %	500	B	587						Act. ent. fib.
	Act. ent. fib.	500	B	484		474				Act. ent. fib.

Act.	400 ..	4145 ..	4090 ..	4090 ..	44 ..	44 %	25 Juin 1919
1/5 ^e part	500 ..	939 ..	897 ..	—	1.28	—	id
Part entière	500 ..	5825 ..	547 ..	99.40	1.07	—	—
Obl. 4 1/2 %	500 ..	530 ..	510 ..	408	4.52	4.5 %	Juillet 1919
Bou 6 %	125 ..	386 ..	—	—	3.35	6 %	1 ^{er} Mai 1919
Act.	—	380 ..	—	—	—	—	—
Part	—	339 ..	345 ..	138	—	—	—
Act.	250 ..	27 ..	18 ..	3.60	5.79	8 %	31 Juil. 1914
Act. ent. lib.	500 ..	38 25	61 ..	422	30.35	4.1 %	Janv. 1901
Part	50 ..	77 ..	78 ..	—	4.91	6 %	Juillet 1919
Act. nouv.	100 ..	50 ..	41 ..	—	—	—	Origine
Part	—	15 ..	10 ..	—	—	—	id.
Act. cap.	100 ..	429 ..	121 ..	421	—	—	—
Part	—	750 ..	740 ..	—	—	—	—
Act.	400 ..	359 ..	411 ..	411	—	—	—
Act. cap.	400 ..	1840 ..	1770 ..	1770	3.64	45 %	20 Nov. 1918
Act. div.	—	1730 ..	1740 ..	—	—	—	—
Act. cap.	100 ..	86 ..	86 ..	86	—	—	—
Part fond.	—	710 ..	—	—	—	—	—
Act. ent. lib.	500 ..	2490 ..	3500 ..	700	2.14	15 %	Juillet 1919
Act.	400 ..	147 ..	41 ..	444	—	7 %	15 Octobre 1918
Act.	400 ..	—	79 ..	—	—	—	Origine
Priv. jouis.	500 ..	885 ..	900 ..	492	5.20	49 %	4 Nov. 1918
Ord. s. v. n.	—	22 50	21 25	—	—	—	—
Cap.	500 ..	305 ..	305 ..	87.80	—	—	—
Act.	400 ..	445 ..	439 ..	—	—	—	—
Act.	100 ..	155 ..	—	—	—	—	—
Act. ent. lib.	500 ..	431 ..	131 ..	134	5.34	7 %	Mai 1918
Part	—	2000 ..	2750 ..	550	4.36	24 %	30 Juin 1919
Act. priv.	500 ..	730 ..	895 ..	41.66	4.65	—	id.
Act. ord. s. v. n.	500 ..	705 ..	598 ..	119.60	—	—	—
Act.	500 ..	700 ..	690 ..	438	—	—	—
Act.	400 ..	525 ..	765 ..	765	4.57	35 %	Juin 1919
5 ^e part soc.	—	32 ..	31 ..	—	—	—	—
Act.	500 ..	1800 ..	1987 50	997.50	—	—	—
Act.	500 ..	2120 ..	2550 ..	310	3.91	20 %	15 Juil. 1919
Act. ent. lib.	500 ..	340 ..	300 ..	100	5	3 %	Juillet 1919
Obl. 5 %	250 ..	781 ..	800 ..	470	4.70	8 %	31 Janv. 1919
Act.	400 ..	95 ..	108 ..	108	7.60	8 %	45 Mai 1914
Act.	500 ..	510 ..	485 ..	97	6.48	6 %	1 ^{er} Juin 1919
Cap.	100 ..	440 ..	460 ..	160	—	—	—
Fond.	—	165 ..	160 ..	—	—	—	—
Priv.	500 ..	3600 ..	3700 ..	740	—	—	—
Ord.	—	3540 ..	3475 ..	—	—	—	—
Act.	250 ..	517 ..	510 ..	102	4.90	40 %	20 Nov. 1918
Act.	100 ..	22 50	22 50	22.50	41.11	2 1/2 %	20 Nov. 1906
Part	—	885 ..	980 ..	196	1.27	2 1/2 %	Origine
Act.	500 ..	435 ..	435 ..	87	5.74	5 1/2 %	15 Avril 1919
Obl. 5 %	500 ..	980 ..	1540 ..	308	0.80	2 1/2 %	Avril 1919
Act.	—	6 ..	5 ..	—	—	—	Mai 1919
Act. div.	500 ..	277 ..	—	—	—	—	—
Obl.	500 ..	880 ..	—	—	—	—	—
Obl. 4 1/2 %	500 ..	398 ..	—	—	—	—	—
Act. jouis.	500 ..	445 ..	428 ..	85.60	4.67	10 %	16 Juin 1919
Obl. 4 %	500 ..	632 ..	—	—	—	5 %	Juillet 1919
Act.	500 ..	400 ..	—	—	—	—	—
Obl. 4 %	500 ..	320 ..	—	—	—	—	—
Act.	500 ..	475 ..	—	—	—	—	—
Act. (remb.)	500 ..	—	—	—	—	—	—
Part	—	528 ..	530 ..	106	5.66	6 %	45 Fevr. 1919
Bous 6 %	500 ..	501 ..	1540 ..	308	4.87	45 %	4 Juil. 1919
Act.	500 ..	591 ..	679 ..	435.80	5.96	8 %	Juillet 1919
Act. ent. lib.	—	92 ..	99 ..	—	2.57	—	id
Part	—	—	—	—	—	—	—

Légende — Colonne 4 : En Itc est indiqué, pour chaque valeur, le marché où a été relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur. — Abréviations : P, place de Paris au Parquet au comptant ; Pt, place de Paris au Parquet au comptant et à terme ; B, place de Paris en Banque au comptant.

COMPAGNIE FINANCIÈRE & INDUSTRIELLE

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège Social : 5, Rue Tronchet -:- PARIS



TOUTES OPÉRATIONS COURANTES DE BANQUE :

OUVERTURES DE COMPTES-CHÈQUES
 DÉPÔTS DE FONDS A VUE ET A TERME
 EXÉCUTION D'ORDRES DE BOURSE SUR TOUTES PLACES
 OPÉRATIONS SUR TITRES
 PAIEMENT ET ESCOMPTE DE COUPONS ET TITRES AMORTIS
 FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
 AVANCES SUR TITRES ET EN COMPTES-COURANTS
 NÉGOCIATIONS DE VALEURS COLONIALES (cotées ou non cotées)

BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE

SOCIÉTÉ ANONYME au Capital de **45 millions** de francs

SIÈGE SOCIAL :

PARIS, 74, rue Saint-Lazare

SIÈGE CENTRAL : **PÉKIN**

*Agences à Pékin, Schanghai, Tien-Tsin, Hong-Kong, Yunnan-Fou, Saïgon
 Haiphong, Hanoi, Fou-Tcheou, Canton, Vladivostok, Lyon, Marseille, Londres*

Dépôts à vue et à terme. - Garde et régularisation de titres.
 - Souscription aux Émissions. - Ordres de Bourses sur tous
 Marchés. - Paiement de Coupons. - Location de Coffres-Forts.
 - Négociation d'Effets sur l'Extrême-Orient et tous Pays. -
 Transferts sur l'Extrême-Orient par câble ou courrier. - Lettres
 de Crédit, Avances, Changes, Renseignements Financiers
 et Commerciaux, etc.

BULLETIN COMMERCIAL & FINANCIER

DU

JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Rédaction et Administration : 27, rue Laffitte, (Paris 9^e). — Téléph. Gut. 73-20

ABONNEMENTS. — **Edition complète**, un an, Partie scientifique, 12 numéros, et Bulletin Commercial et Financier, 24 numéros, **45 fr.** Recommandation, **6 fr.** Le numéro (comprenant le Journal et 2 Bulletins), **5 fr.**
Journal seul (Partie scientifique), un an, 12 numéros, **36 fr.** Recommandation, **3 fr.** Le numéro, **3 fr. 50**
Bulletin Commercial et Financier, seul, un an, 24 numéros, **48 fr.** Recommandation, **6 fr.** Le numéro, **4 fr.**

Sommaire du 2^e supplément du N^o 160

Lettre de M. J. CHAILLEY au « J. d'A. T. », 58.
PARTIE COMMERCIALE. — Chroniques mensuelles (cours, statistiques, débouchés) : Le marché du caoutchouc, par MM. ALCAN ET Cie, 59. — Le Marché du Coton, par M. E. FOSSAT, 59. — Le Marché du Cacao, par M. A. ALLEAUME, 61. — Le Marché des Engrais, par M. A. COUTURIER, 60. — Fibres de Brosserie et de Corderie, par M. L. VAQUIN, 63. — Le Marché des Frêts, par la COMPAGNIE FRANÇAISE DE MARINE ET DE COMMERCE, 62. — Le Marché de la Vanille, par MM. TOUTON, CROUS ET Cie, 65. — Les matières grasses coloniales, par MM. ROCCA, TASSY ET DE ROUX, 64. — Produits agricoles africains sur le marché de Liverpool, par MM. TAYLOR AND Co, 65. — Marché des Frêts; — Cours des Changes; — Cours des Engrais, 67.

PARTIE FINANCIÈRE. — Revue du Marché; Les changes; La Bourse, 68. — Etude financière; Harrisons and Crosfield, Ltd, et le Rubber Plantations Investment Trust Ltd., 70. — Rapports de Sociétés et déclarations de dividendes, 73. — Informations diverses: Société financière des Caoutchoucs. — Domaine Central. — Compagnie Commerciale, Continentale et Coloniale. — Padang. — Kuang Rubber Plantations, 76. — Récoltes mensuelles des Sociétés de Plantations de Caoutchouc en 1919, 77. — Cours des principales valeurs coloniales: Emprunts; Banques; Chemins de fer; Navigation; Sociétés de Plantation; Sociétés Agricoles; Mines; Divers; (3 tableaux).

Nous avons reçu de M. J. CHAILLEY, Directeur Général de l'Union Coloniale Française, la lettre ci-dessous. Etant donné la personnalité de son auteur et la force morale que représente l'Union Coloniale Française, seul groupement effectif de tous ceux qui s'intéressent, à un titre quelconque, à notre empire colonial, nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs ce document, qui nous est un précieux encouragement pour l'œuvre que nous poursuivons. — N. D. L. R.

Paris, le 14 août 1919.

AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ
DU « JOURNAL D'AGRICULTURE TROPICALE »

MESSIEURS,

Vous m'avez adressé les deux premiers numéros du « Journal d'Agriculture Tropicale » dont la guerre avait suspendu la publication. Je vous remercie, et je joins mes félicitations à ces remerciements, parce que votre œuvre répond à un besoin en même temps qu'elle sert les intérêts généraux de la colonisation française. C'est dans la zone tropicale que sont placées nos principales colonies, et c'est là surtout qu'il convient de développer la production sous le contrôle et la direction des Français.

Notre industrie ne peut plus se passer des matières premières tropicales. Au lieu de les demander aux peuples qui ont appris, avant nous, à enrichir tout ensemble leurs colonies, leurs sujets indigènes et la Métropole par des entreprises agricoles bien conduites, il est temps enfin de suivre l'exemple de ces devanciers. Le premier pas sur cette voie, c'est de guider tous ceux qui ont l'ambition de mettre en valeur notre domaine colonial. Votre *Journal* est un des meilleurs guides que l'on puisse consulter : il fournit à nos colons une documentation abondante, variée, précise, puisée aux bonnes sources. Vous empruntez aux publications de nos devanciers, les Hollandais, les Anglais notamment, tous les renseignements que nos compatriotes n'auraient ni le temps de réunir, ni la possibilité d'apprécier immédiatement au point de vue de leur valeur technique.

Vous joignez à cela les renseignements d'ordre commercial qui se rapportent aux cours des produits, et ce sont des spécialistes autorisés qui vous fournissent ces notes précieuses, dont ils prennent, sous leurs signatures connues, toute la responsabilité, en y joignant ainsi une garantie de haute valeur.

Vous n'avez pas négligé davantage et je vous en loue, le problème financier. Les valeurs coloniales émises à l'étranger ou en France, leur cote, les revenus servis aux actionnaires, sont indiqués par vous, et c'est encore servir intelligemment la cause de la colonisation française que de montrer ainsi à nos compatriotes que les placements faits dans ces entreprises agricoles coloniales offrent aux capitalistes — chez nous toujours inquiets et timides — des avantages hors de pair.

La méthode que vous avez adoptée : celle de l'étude des faits bien observés, ce but que vous voulez atteindre : le développement de notre production coloniale, ce sont précisément la méthode et l'objet que, depuis tant d'années, a préconisés et que s'est proposés l'Union Coloniale Française.

Je suis donc tout à fait d'accord avec vous, et en fait et en intention. La collaboration de nos services vous est acquise, aussi bien que ma sympathie vous est assurée. Notamment, vous trouverez auprès du Secrétaire Général de notre nouveau service, le « Comité d'Action Agricole Coloniale », l'accueil que vous pouvez souhaiter, et M. ZOLLA vous a déjà promis tout son concours dont vous réglerez, d'accord avec lui, les modalités et l'importance.

Puisque dans tous les domaines de l'activité, l'union fait la force, nos deux groupements — visant le succès de l'agriculture coloniale et des intérêts généraux de notre pays — resteront unis pour servir cette bonne et grande cause.

C'est dans cette pensée et cet espoir que je vous prie, Messieurs, d'agréer la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués.

J. CHAILLEY.

Bulletin Commercial et Financier

du "Journal d'Agriculture Tropicale"

PARTIE COMMERCIALE

Le Marché du Caoutchouc

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par MM. ALCAN ET CIE

Successeurs de MM. HEUT FRÈRES ET CIE

Le marché du Caoutchouc a été très actif pendant le courant du mois, et de nombreuses affaires ont été traitées malgré le peu de variation des cours. Les fabricants allemands ne continuent à acheter que de petites quantités de caoutchouc, étant données les difficultés de transport, de main-d'œuvre chez eux, et le prix particulièrement élevé qu'ils doivent payer leurs matières premières au cours actuel du mark.

L'Amérique, qui avait consommé une partie de ses stocks, s'est mise à acheter vers le milieu du mois et a absorbé une assez grande quantité de caoutchoucs d'Europe.

Les importations aux Etats-Unis jusqu'à fin mai se sont élevées à 97.000 tonnes contre 76.000 sur la même période de 1918.

La production des caoutchoucs de *Plantations* jusqu'à fin juin, accuse une augmentation de 67 1/2 0/0 par rapport à la production de l'année précédente, et la production mondiale à la même date accuse une augmentation de 54 0/0.

Les recettes au *Para* pour les 6 mois terminant fin juin ont été de 17.000 tonnes contre 18.000 en 1918.

Les cours pratiqués à Londres sont à ce jour :

1/11 3/4 pour le *First Latex* en disponible.

2/1 3/4 à 2/2 sur janvier/juin 1920.

La *Feuille fumée* est cotée 1/10 1/2.

On cote en France :

La Crêpe pâle	7 fr. 30	le k ^o
La Feuille fumée.....	7 fr. 10	—
La Crêpe brune propre.....	6 fr. 35	—
La Crêpe lég. boisée.....	6 fr.	—
Le Soudan	6 fr.	—
Le Congo noir	5 fr. 15	—
Le Congo rouge.....	4 fr. 95	—

Le Congo des herbes.....	3 fr. 50	—
Le Para	9 fr. 50	—
Le Balata feuille.....	15 fr.	—

ALCAN ET CIE.

75, rue Saint-Lazare.

Paris le 25 août 1919.



Le Marché du Coton

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par M. E. FOSSAT.

Les renseignements qui nous parviennent des Etats-Unis sont unanimes à reconnaître que le printemps trop humide a provoqué une recrudescence des charançons dans beaucoup d'Etats producteurs. On se plaint presque partout des chutes de coques.

La condition de la plante publiée par le Bureau d'agriculture de Washington le 1^{er} août indique le chiffre de 67,1 contre 73,5 l'an dernier, 70,3 en 1917/1918 — 72,3 en 1916/1917 — 75,3 en 1915/1916 — 76,4 en 1914/1915 — 79,6 en 1913/1914, 76,5 en 1912/1913.

C'est une des plus faibles conditions enregistrées depuis ces dernières années, et si l'arrière-saison ne permet pas aux plantes qui ont pu résister aux insectes et aux intempéries de donner leur rendement maximum, nous aurons une récolte américaine très déficitaire.

Certaines productions autres que l'américain du Nord ne paraissent pas non plus devoir cette année répondre aux désirs et aux besoins de l'industrie, par exemple : les cotons de la province de Ceará (Brésil) qui nous sont parvenus jusqu'ici, représentent une classification de beaucoup inférieure à celle des années antérieures à la guerre.

Les genres péruviens et haïtiens nous arrivent en lots assez abondants, et les cotons

péruviens continuent à intéresser vivement notre industrie puisque possédant une jolie fibre régulièrement longue et également de nuance régulière.

Les cotons haïtiens, beaucoup mieux soignés qu'avant la guerre, intéressent notre industrie à cause de leur longue soie. Ces cotons se vendraient plus cher encore s'ils étaient entièrement exempts d'impuretés.

Pour nos cotons coloniaux, leur principal défaut est le peu d'importance de notre production, et si nous avions comme pour d'autres provenances des arrivages suffisants et réguliers, nous y intéresserions aisément notre industrie nationale, très bien disposée en leur faveur, surtout si la longueur de la fibre dépasse 28 m/m.

L'industrie cotonnière, du fait de la difficulté qu'elle rencontre à placer des filés en gros numéros, et de la facilité qu'elle trouve à vendre ses filés fins, utilisera toujours de préférence toute production cotonnière lui donnant satisfaction sous le rapport de la longueur de la soie.

La cherté actuelle des prix du coton sur le Continent est due au change défavorable pour nous entre France et Amérique. Cet état de choses est funeste aux consommateurs français.

Nous cotons au Havre aux 50 kilos, marchandise disponible, conditions du Havre, qualité courante :

	18 juillet Francs	août Francs
Pérou dur	450/390	460/400
Pérou mou	350/310	350/310
Jaemel	350	350/340
Gonaives Saint-Marc	310	330/320
Céara	300/250	300/250
Soudan	310	310
Togo	270	270
Dahomey	260	260

E. FOSSAT.

Le Havre, le 21 août 1919.



Le marché des Engrais

Chronique spéciale du J. d'A. T.

Par M. A. COUTURIER.

Nitrate de soude. — Les expéditions du Chili, très peu importantes en juillet dernier, puisqu'elles n'ont pas dépassé 20.400 tonnes contre 300.300 en juillet 1918, ont tendance à se développer, et les chiffres communiqués pour les premières semaines du mois courant sont en augmentation sensible.

Malgré une forte réduction dans la production, limitée à 115.120 tonnes en juillet,

les stocks s'accroissent à la côte ; ils atteignaient 1.600.650 tonnes au début de ce mois, soit près du double d'il y a 4 ans, au 1^{er} août 1914 ; on les estimait alors à 817.000 tonnes.

On signale au Chili quelques ventes faites par les Sociétés allemandes fort au-dessous du prix fixé par l'Association des Producteurs, et l'on annonce, d'autre part, que les navires allemands qui se trouvent dans les eaux chiliennes seront remis au Gouvernement britannique pour être affectés au transport du nitrate à destination d'Europe.

Nitrate de chaux. — D'une rapidité d'action supérieure même à celle du nitrate de soude, le nitrate de Norvège présente en plus l'avantage d'apporter au sol de la chaux, toujours utile sous les climats tropicaux. Nous en signalons l'emploi aux planteurs des colonies ; ils s'en procureront facilement dès la fin des grèves qui ont arrêté tout travail dans les usines de Norvège.

Sulfate d'ammoniac. — Les quantités de cet engrais disponibles sur le marché français se raréfient tous les jours ; il n'y en a plus guère à la vente, et les cours du Comptoir français du sulfate d'ammoniac sont au-dessous des prix pratiqués par les revendeurs.

Cyanamide. — On annonce la fabrication prochaine de cyanamide granulée d'une application facile ; c'est aussi un produit intéressant, en raison de sa teneur élevée en chaux vive. Il est en baisse sensible et fournit actuellement l'unité d'azote au prix le moins élevé.

Superphosphate. — Les usines placent facilement leur production, fortement restreinte par le manque de phosphates. La demande est active, car le moment d'épandre le superphosphate sur les emblavures d'automne n'est plus éloigné, et les agriculteurs savent qu'il n'y en aura pas pour tout le monde.

Scories. — Les scories, sur lesquelles beaucoup comptaient pour suppléer à l'insuffisance en superphosphate, sont elles-mêmes très rares ; il n'y a, pour ainsi dire, plus de marchandise disponible.

Sels de potasse. — L'activité des mines d'Alsace, qui s'était maintenue jusqu'à ces dernières semaines, s'est fortement ralentie, elle aussi.

La démobilisation accapare le matériel de l'Est, du Nord, et du P.-L.-M., et les expéditions sont arrêtées, depuis bientôt deux mois, au départ ou à destination de l'Alsace.

En outre, les mineurs sont en grève depuis

la fin de juillet, et l'on n'entrevoit pas encore le moment où ils se décideront à reprendre le travail.

A. COUTURIER.

Paris, 31 août 1919.



Le Marché du Cacao

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par M. A. ALLEAUME

Les modifications de prix ayant été considérables d'une quinzaine à l'autre, et comme nous n'en avons pas connu jusqu'à ce jour, notre petit résumé n'en acquiert que plus d'intérêt et le fait mérite d'être signalé.

La situation dans son ensemble n'est pas bien différente de celle que nous signalions dès le 31 juillet, mais qui ne pouvait qu'à peine être entrevue trois mois auparavant. Cependant les changes sur Londres aussi

bien que sur New-York n'ont pas cessé, depuis lors, de monter à des prix qui rendent les nouvelles importations de plus en plus onéreuses. Celles-ci étant régulièrement payables soit sur Londres, soit sur New-York, nous avons vu la livre sterling passer de 30 fr. à 31.80 et depuis lors à 34 fr. 30; de même le dollar de 6 fr. 47 à 7 fr. 28, et depuis à 8.19 1/2, et comme les besoins de marchandise se sont manifestés de toutes parts, cette compétition ne permet pas de récupérer la différence sur le coût du pays d'origine. Forcément les arrivages ont bien perdu de leur importance, ils paraissent devoir encore diminuer, et cela à une époque où les besoins de la fabrication vont se faire le plus sentir, on peut dire, universellement.

Donnant ci-dessous le mouvement de l'Entrepôt du Havre au 15 août, il en ressort que les débouchés vont croissant et qu'ils dépassent ceux de l'année 1918.

Mouvement du 1^{er} au 15 août aux Docks-Entrepôts du Havre, comparé à celui de 1918

PROVENANCES	IMPORTATIONS			DEBOUCHÉS			STOCKS 15 août	
	1 ^{re} quinzaine	Totales dep. 1 ^{er} janv. Cette année	1918	1 ^{re} quinzaine	Totales dep. 1 ^{er} janv. Cette année	1918	Aux Docks 1919	Entrepôts 1918
Accra.....	26.305	161.425	450	6.332	20.856	22.804	140.579	4.891
Bahia.....	344	81.269	15.843	2.215	38.440	21.501	44.764	5.879
Côte-Ferme.....	2.014	14.986	4.363	468	6.198	7.857	13.109	7.221
Grenade, Ste-Lucie..	117	7.486	—	475	4.157	—	3.342	43
Guayaquil.....	153	114.035	199	5.535	15.677	11.169	97.150	6.705
Haiti.....	800	18.799	745	632	3.531	3.155	15.337	1.115
Martinique et Guadeloupe.	—	2.216	2.660	675	4.208	1.698	918	3.295
Para, Maragnan.....	8.417	21.445	797	450	10.408	1.268	14.155	1.485
Sanchez, Porto-Plata, Samana...	—	4.506	—	218	478	2.641	4.073	559
San-Thomé, Funchal.	—	—	4.043	—	456	988	4	567
Trinité.....	2.700	53.714	740	442	23.379	20.314	30.924	14.740
Divers.....	215	4.560	2.547	—	320	3.334	1.300	2.945
Totaux 15 août.....	41.162	478.438	26.937	16.542	125.498	97.026	362.655	46.315
Contre en 1917.....	—	—	99.965	—	—	428.318	—	43.135

Les cours au 15 août se comparent comme suit pour les trois dernières années :

	1919	1918	1917
Accra et similaires.....	160 à 170	128 à 135	115 à 118
Bahia fermentés.....	175 à 195	136 à 146	122 à 128
Vénézuéla (Carupé, Caracas).....	195 à 210	145 à 175	125 à 175
Trinidad.....	192 à 198	146 à 156	125 à 128
Grenade et Ste-Lucie.....	185 à 195	142 à 149	118 à 125
Guayaquil (Équateur).....	185 à 195	145 à 155	124 à 128
Haiti.....	140 à 170	128 à 140	116 à 122
Para et Amazonie.....	175 à 185	145 à 152	124 à 127
São Thomé supérieur (droit ord.).....	180 à 190	136 à 145	120 à 124
Sto Domingo, Sanchez, Cuba.....	160 à 175	134 à 140	118 à 122
Martinique (Priv. colonial).....	210 à 215	192 à 196	176 à 178
Guadeloupe (Priv. colonial).....	212 à 215	195 à 198	177 à 180

Madagascar, Gabon (Priv. colonial) .. 210 à 220 188 à 200 175 à 185

Depuis lors les prix ont encore progressé sensiblement, du moins pour certaines provenances plus particulièrement recherchées, par exemple Trinidad, Guayaquil, Sanchez, pour lesquelles la plus-value atteint 5 et même 10 fr. par 50 kilos. Et comme les transactions sont limitées à des quantités très réduites, il est probable que les cours iront encore plus loin.

Les chiffres ci-contre de la Donane nous fournissent en outre pour les six premiers mois de l'année les données suivantes :

	1919	1918	1917
	kil.	kil.	kil.
Importations.	27.199.600	26.181.900	32.020.300
Consommation.....	23.001.900	19.740.500	22.014.500
Exportation.....	8.328.000	10.617.900	5.027.800
Ensemble des débouchés.....	31.329.900	30.358.400	27.042.300

Quant aux avis des lieux de production, ils ne nous parviennent encore que d'une façon très irrégulière et tardive ; ce que nous en savons est assez satisfaisant et ne peut manquer, aux prix actuellement obtenus, d'encourager la culture et la création de nouvelles plantations, d'un rendement très rémunérateur.

A. ALLEAUME,

25, rue Fontenelle,

Le Havre, 25 août 1919.



Le Marché des Frets

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

PAR LA COMPAGNIE FRANÇAISE DE MARINE
ET DE COMMERCE

La grève récente des mineurs anglais a eu sa répercussion sur le marché des frets, qui reste généralement très calme.

Il est néanmoins à prévoir que les taux resteront fermes pendant un assez long avenir. En effet, la demande de tonnage deviendra de plus en plus importante, surtout quand l'Allemagne aura repris ses importations, et quoique le programme des constructions navales soit avancé au point que d'ici quelque temps le tonnage mondial aura probablement de nouveau atteint son chiffre d'avant guerre, il y a lieu de ne pas perdre de vue que les frais d'exploitation du matériel flottant deviennent de plus en plus élevés, et qu'ils ne supportent pas une réduction sensible sur les taux de fret.

Etats-Unis. — Les transports effectués en provenance des Etats-Unis sont peu nombreux, mais on s'attend à une grande activité dans les affrètements quand la nouvelle récolte sera rentrée.

Le « Shipping Controller » autorise maintenant les navires anglais contrôlés à destination du Royaume-Uni à charger, en dehors des grains pour la Commission des Céréales, jusqu'à 1/5 de leur tonnage pour le commerce libre, et quelques affrètements ont été conclus dans ce sens.

On signale quelques transactions à destination du Royaume-Uni à 8 sh. 6 d. par quarter pour du grain, et 50 sh. par tonne pour de la farine.

On a affrété quelques vapeurs pour Anvers à 15 sh. par quarter pour le compte du Gouvernement Belge, contre 15 sh. 6 le mois dernier.

A destination de l'Italie on paye toujours 17 sh. par quarter pour du grain, et 100 sh. par tonne pour de la farine.

On ne signale aucun affrètement à destination de la France.

Le *Golfe du Mexique* est calme et les transactions conclues sont pour ainsi dire nulles. On traiterait à \$ 25 pour Alger, \$ 25 pour la Côte ouest d'Italie, et \$ 30 pour l'Allemagne. Pour l'Atlantique français on paierait \$ 27, et \$ 25 pour Anvers ou Rotterdam.

Grande activité dans le marché des charbons de la *Virginie*.

La grève des mineurs anglais a handicapé considérablement l'exportation des charbons anglais, et les pays Européens tributaires de l'Angleterre, pour le charbon nécessaire à leur consommation tournent leurs yeux du côté de l'Amérique pour y acheter le charbon que, jusqu'à présent, ils tiraient de nos amis d'outre-Manche.

Les prix sont par conséquent très fermes et ont tendance à monter. Les transactions ont surtout porté sur l'Italie, et plusieurs vapeurs ont été affrétés à \$ 26,50, \$ 27,50 et \$ 28,50. On signale même quelques affrètements à \$ 29 et \$ 29,50. Pour Venise on a payé \$ 31,50.

A destination de la France les prix seraient à peu près les suivants : \$ 26,50 pour Marseille et \$ 27 pour Cette — \$ 22 pour l'Atlantique français, et \$ 23 pour Rouen ou Nantes.

Par voilier on a payé \$ 25 pour la Côte ouest d'Italie, \$ 23,50 pour Gênes, et \$ 20 pour Lisbonne.

Quelques affrètements ont été conclus du *Golfe de Mexique* pour la Côte ouest d'Italie à \$ 90 par vapeur, et \$ 75 par voilier.

Canada. — Quelques affrètements de grains ont été effectués à destination du Royaume-Uni. Les prix sont de 10 sh. par quarter pour des grains lourds, 18 sh. 6 d. par quarter pour de l'orge, et 57 sh. 6 d. par tonne pour de la farine.

Grande activité dans le marché des bois. On a payé pour le Royaume-Uni 235 sh. par standard par vapeur, et \$ 41 par voilier.

Pour Tunis on a affrété à 400 sh.

De *Cuba* il a été conclu quelques affrètements à 50 sh. par tonne, pour du sucre à destination du Royaume-Uni, pour les navires anglais contrôlés. Pour Marseille on traiterait à 160 sh., et pour Cette à 180 sh.

De la Côte du *Pacifique*, on a payé pour Greenock \$ 45 pour du lumber, et \$ 38 pour de l'orge, de San Francisco à destination du Royaume-Uni.

On traite toujours à 62 sh. 6 d. pour du grain lourd à destination du Royaume-Uni pour les navires contrôlés de la *Plata*, avec

2 sh. 6 d. extra pour chargement à Bahia Blanca.

Pour Anvers ou Rotterdam on a payé 230-240 et même 270 sh., pour des grains lourds, avec 10 sh. extra pour de la graine de lin.

De Rosario, on a affrété pour le Royaume-Uni ou le Continent à \$ 60, \$ 64 et \$ 62, et à \$ 64 pour la Scandinavie.

De Bahia Blanca on a payé 235 sh. par tonne pour de l'avoine à destination du Royaume-Uni, et 205 sh. pour de l'orge et de l'avoine décortiquée. Vers la fin de la semaine dernière il y a eu un léger tassement dans ces prix qui sont tombés à 195 sh. et 190 sh.

En graines de lin, on a traité à 260 sh. pour le Royaume-Uni. Quelques affrètements de voiliers ont été conclus. On a payé 220 sh. de Buenos-Ayres à Barcelone, ainsi que pour Bordeaux et pour Rotterdam. A destination du Danemark il a été payé 180 couronnes. Lisbonne a payé par voilier 210 sh. pour du grain lourd, avec 10 sh. d'augmentation pour chargement dans les ports d'amont, et 10 sh. d'augmentation pour de la graine de lin.

De Bahia Blanca pour le Royaume-Uni on a affrété un voilier à 172 sh. 6 d. avec de l'orge, et 220 sh. en provenance du Royaume-Uni.

Pour le Continent, pour Brest, Rotterdam on a payé 210 sh.

Sur le marché de l'Extrême-Orient les prix sont excessivement fermes, mais le manque de tomage se fait toujours sentir, et les transactions sont plutôt rares.

De Java, on paie maintenant à destination de la Hollande et du Royaume-Uni 280 sh. pour du sucre. On a traité pour la Méditerranée Française à 300 sh. il y a quelques jours, contre 260 sh. à la fin du mois dernier.

En coprah, on a payé 410 sh. à destination de la Hollande.

On a traité de la Côte ouest des Indes Anglaises à 120 sh. suivant le scale pour le Royaume-Uni. Ces taux montrent une augmentation sensible quand on les compare au taux de 92 sh. 6 d. qui a été payé il y a un mois.

Sur le lourd, la hausse n'a pas été moins accentuée, et on a traité à 160 sh. et 170 sh. à destination du Royaume-Uni et pour Anvers. Ces prix se sont lassés un peu vers la fin de la semaine et sont tombés à 152 sh. 6 d.

De Madras on a traité à 245 sh., 260 sh., et 265 sh. sur le lourd à destination de Marseille. Les frets, qui étaient tombés un peu

à la fin du mois dernier, ont tendance à remonter.

De Rangoon on a payé à destination du Royaume-Uni 210 sh. et 245 sh. pour du riz, et de Colombo on traiterait pour le Royaume-Uni et le Continent à 220 sh.

Quelques affrètements de blé de l'Australie à destination du Royaume-Uni au taux contrôlé de 405 sh.

D'Alexandrie à Liverpool, on a payé 60 sh. par 60 pieds cubes pour des laines, et de la Côte ouest d'Afrique, on a traité à 160 sh. pour de l'acajou à destination de Liverpool.

Signalons en dernier lieu quelques affrètements de vivres d'Angleterre à destination de l'Allemagne à 35 sh. de la Côte Est, et à 50 sh. de la Côte Ouest.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE MARINE
ET DE COMMERCE,
4 et 6, rue de Sèze.

Paris, le 25 août 1919.



Fibres de Corderie et de Brosserie

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par M. L. VAGNIN

La demande de plus en plus abondante d'une part, la hausse du change et des frets d'autre part, ont influencé plus ou moins fortement les articles de ces deux départements. Dans certains même les prix sont nominaux, les exportateurs étant dans l'impossibilité absolue de faire charger leurs marchandises.

Chanvre de Sisal. — Après une hausse sérieuse, des réalisations importantes ont un peu pesé sur les cours de ce textile.

On cote en dernière heure :

Sisal mexicain	Fr. 200 à 210
Sisal africain	210 à 220
aux 100 kilos cif Europe.	

Chanvre Manille. — Les récoltes à Manille depuis le début de l'année atteignent 659,000 balles. Les dernières affaires ont été traitées :

Classe J	Fr. 200
Classe K	194
Classe L	192
Classe M	190

ex-magasin, Angleterre.

Sur l'éloigné, les vendeurs obtiennent de meilleurs prix, et on a enregistré des ventes en qualité et embarquement juin/juillet, à 206 francs, cif Europe.

Chanvre Nouvelle-Zélande. — Cette sorte reste un peu délaissée ; il semblerait que les employeurs accordent leurs préférences au Sisal.

Il y a, d'autre part, un certain stock qui s'écoule lentement entre 165 et 170 francs pour bonne qualité courante.

L'étope se vend 132 fr. 50 pour bonne qualité n° 2 ; l'éloigné serait un peu plus ferme.

Aloès Maguay.

	Les 100 kilos Francs
Manille n° 2	167
— n° 3	161
Cébu n° 2	161
— n° 3	158

Aloès Maurice. — Bonne demande à 185/195 francs pour belles qualités premières et 175/180 francs pour bonnes sortes secondaires.

Chanvre Chine. — Encore plus influencé par le change énorme, se vend assez facilement.

310/320 francs pour la.
280/305 francs pour 2a.

aux 100 kilos cif au Havre.

Chanvre des Indes. — Le fret des Indes presque inobtenable, et le change élevé de la « roupie » ont fortement influencé les prix.

Il y a acheteurs comme suit :

Fine Dewghuddy	Fr. 300
Fine Itarsi	290
Fine Sewnee	280
Fine Jubblepore	260
Calcutta peigné	300 à 310
Bengale Sump n° 2	290

cif Angleterre ; embarquement prompt.

Jute Calcutta. — Très ferme sur toutes classes, les premières marques sont offertes à *fr. 220/230 aux 100 kilos, cif Havre, et au dernier moment il semble que les vendeurs se retirent du marché ; c'est une hausse nouvelle en perspective.

Jute Bimlipatam. — Quelques affaires ont été traitées de 170 à 180 francs, suivant la qualité.

Jute Chine. — Il y a vendeurs.

183 à 192 francs pour Tientsin.
150 à 153 francs pour Hankow.

tous ces prix aux 100 kilos cif Londres.

Il y a fort peu de chances de vapeurs sur les autres ports européens.

Kapok. — Reste peu offert en raison des difficultés apportées par les armateurs pour charger cet article bien encombrant. Quelques affaires Java ont été traitées entre 375 et 425 francs aux 100 kilos cif Marseille.

Fibres de Coco. — Les fibres pour brosse-rie sont fortement demandées par suite de la crainte qui paraît assez justifiée, de la part des employeurs, de manquer de marchandise.

Les prix normaux s'établissent comme suit :

3 liens	Fr. 290/295
2 liens	280/285
1 lien	265/275

au 100 kilos cif Havre. Peu de vendeurs se risquent à prendre des engagements.

Pissava. — Très forte demande, prix assez fermes, peu de marchandise disponible.

Il y a acheteurs de :

Sherbro	Fr. 155 à 165
Grand Bassa	125 à 135
Monrovia	127 à 133
Catabar	133 à 135
Cap Palmas	130 à 140

aux 100 kilos ex-magasin Liverpool.

Palmirah. — Très rare, on cote 220 à 240 francs aux 100 kilos cif Havre.

Chiendent. — La marchandise est assez abondante ; mais en raison des prix encore élevés, et surtout de la réduction assez sensible de la consommation, les prix ont plutôt tendance à la baisse.

On cote :

Premières sortes extra-fines long. Fr.	700 à 750
Belles sortes jaunes longues	600 à 700
Bonnes qualités	550 à 600.

aux 100 kilos ex-magasin Havre.

L. VAQUIN.

25, rue Diequemare.

Le Havre, 31 août 1919.



Le Marché des Matières grasses coloniales

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par MM. BOCCA, TASSY ET DE ROUX.

Les graines oléagineuses achetées par les fabricants continuent à arriver en quantité un peu plus abondante.

La situation économique et générale s'améliorerait donc, et l'offre finirait par pouvoir assurer une grande partie de la demande en huile et tourteaux, si malheureusement les transports par chemin de fer ne venaient de subir un arrêt presque complet.

Les industriels et commerçants en matières grasses de Marseille, fabricants d'huiles, savonniers, négociants en tourteaux, s'adressent en ce moment respectueusement mais

	Semaine du 18 août (ex-quai)
Lagos	£ 90, 0.0
Bonny Old Calabar.....	£ 89.10.0 à £ 90, 0.0
Gamboucoo	£ 89.10.0
Benin	£ 84, 0.0 à £ 84.10.0
Accra	£ 84, 0.0
Port-Harcourt	£ 84, 0.0 à £ 84.10.0
Brass-Niger New-Calabar.	£ 80, 0.0
Congo	£ 74, 0.0
Saltpond Kinds	£ 74, 0.0
Dixcove Bassa	£ 74, 0.0
Sherbro-Pine Red	£ 85, 0.0 à £ 86, 0.0

N.B. — Les cours de ces huiles étaient en moyenne en 1918 de £ 45, plus £ 4.

Amandes de Palmiste. — Durant la semaine finissant au 21 écoulé, presque toutes les affaires sur le marché ici se sont bornées sur les produits disponibles, tandis qu'à Hull on traitait surtout à terme.

Les cours se maintiennent bien sur les deux marchés ; celui de Hull étant en avance de Liverpool par 10/ à 15/ la tonne.

Le prix de ces amandes vient d'être fixé par le contrôleur d'Etat, il en est résulté qu'un bon chiffre d'affaires a été récemment traité. On cote 45 liv. st. à Liverpool et 45 liv. st. 10.0 à Hull. Le marché de Londres est peu animé.

Cacao. — Revue de la semaine finissant le 21 juillet. Le marché est très actif. Au commerce intérieur, un grand nombre d'acheteurs se présente, mais seulement pour les bonnes qualités. Quant aux affaires d'exportation, la demande est très suivie, surtout pour le cacao de qualité supérieure. Malheureusement, les transactions sont plus ou moins limitées à cause du manque des qualités supérieures.

La totalité des ventes dans le courant de la dite semaine, a été de 23.000 sacs, aux prix de 78/ à 98/ le *cwt* (hundredweight).

Il est bon d'ajouter que ce dernier prix de 98/ n'a été payé que pour un petit lot de

« Fermenté supérieur » relâché par le Gouvernement pour l'Exportation.

Pendant la semaine du 8 août, la demande pour l'exportation a sensiblement augmenté, et a amené comme corrélatif une légère hausse dans les cours ; cependant, et ceci est facile à comprendre, les perturbations du taux du change ont mis un frein sur les affaires d'exportation. Au commerce intérieur, les transactions sont passablement suivies, mais uniquement pour les bonnes qualités, 12.000 sacs ont été vendus de 85/ à 108/ le *cwt* suivant la qualité.

Semaine finissant au 18 août courant.

La demande des qualités supérieures de cacao, tant pour l'intérieur du pays que pour l'exportation, est très animée.

La totalité des ventes durant cette semaine a été de 5.000 sacs aux prix de 85/ à 110/ le *cwt* suivant la qualité.

Voici les cours du jour :

	Le <i>cwt</i>
—	
Pour le commerce intérieur	
Fermenté supérieur de	88/ à 90/
— moyen de	86/ à 88/
Pour le commerce d'exportation	
Fermenté supérieur de	109/ à 110/
— moyen de	108/ à 109/

Caoutchouc. — Pendant les trois semaines du 21 juillet au 18 août, le marché n'a pas donné signe de la moindre activité ; les affaires sont pour ainsi dire stagnantes, avec par-ci par-là une vente de peu d'importance. Pas de mutations sur les cours à signaler.

Gingembre. — Le marché, bien qu'étant passablement ferme, signale peu de transactions. Les cours varient de 57/ à 60/ le *cwt*.

TAYLOR AND CO.,
7 Tithebarn Street.

Liverpool, le 20 août 1919.

THE FINANCIER

Le plus ancien quotidien financier
- - - de la Cité - - -

Etudes spéciales sur les affaires de plantations de caoutchouc, publiées régulièrement tous les mardis et vendredis

Abonnement Annuel. . . £ 2.12.0
— Semestriel. . . 1. 6.0
— Trimestriel. . . 13.0

Rédaction : 54, Wool Exchange
LONDRES, E. C. 2

Cours des Engrais en FRANCE au 31 août 1919

PRODUITS	GARANTIES	DÉPART	PRIX 100 Kg	OBSERVATIONS
	Acide phosphorique			(4) Les scories contiennent de 4% à 21 0/0 d'acide phosphorique et le prix de base de 44,45 pour 100 0 est majoré de 0 fr. 70 par unité en plus de 1%. (2) Ces prix ne s'appliquent qu'aux livraisons de sacs de polasse, à destination de France et des colonies françaises. Des conditions spéciales sont faites pour livraisons à l'étranger.
Superphosphate minéral.....	44 0/0	Bordeaux Cette Marseille Nantes Ronen	21 75	
.....	46 0/0		24 25	
Scories de déphosphoration (1).....	44 0/0	Pagny-sur-Moselle (en sacs jute)	13 15	
Nitrate de chaux.....	Acide 43 0/0	ports français	62 35	
Nitrate de soude.....	45/46 0/0	id.	72 35	
Cyanamide.....	47/48 0/0	Franco toutes gares	64 ..	
Sulfate d'ammoniaque.....	20 0/0	ports français	88 ..	
	Potasse		Prix l'unité (2)	
Sylvinite.....	12/16 0/0	Mines d'Alsace	0 21	
Sylvinite riche.....	20/22 0/0	Environs de Mulhouse	0 265	
Chlorure de potassium.....	50 60 0/0	id.	0 375	

N. B. — Ces cours s'entendent pour quantités supérieures à 1.000 kilos, en vrac, départ usines ou ports.
(Communiqué par la Société Commerciale LAMBERT-RIVIÈRE.)

Marché des Frets en août 1919

ITINÉRAIRE	FRET INDIQUÉ	Soit en francs par 100 kgs	OBSERVATIONS
Saïgon-Marseille...	Riz.
Madras-Marseille...	220 sh.	37 ..	Arachides.
Kurachee-Anglet...	180 sh.	29 ..	Jute
Etats-Unis - port Atlantique franç.	14 sh. le quin.	9 30	Grains lourds
Cuba-Royaume-Uni	Sucre.
Java-Marseille....	195 sh.	32 50	Sucre.

Cours des Changes en août 1919

MONNAIES ÉTRANGÈRES	PLACES	VALEUR EN FRANCS		
		10 Août	20 Août	27 Août
Livre anglaise.....	Paris	33 115	34 405	33 955
Dollar U. S. A.	—	7 65	8 475	8 06
Florin hollandais...	—	284 50	297 50	298 50
Franc belge.....	—	95 75	96 50	96 50
Piastre indo-chinoise...	—	6 90	...	7 20
Dollars des straits settlements.....	Londres	4
Roupie des Indes...	—	3 10

Equivalence en Mesures métriques des unités de Mesures étrangères

L'acre = 4.046 mètres carrés.
Le Bouvy = 7.096 mètres carrés.
Le patok = 400 mètres carrés.
La Ton (angl.) = 1.016 kgs.
Le quarter = 25½ kgs.
Le Hundredweight (cwt) = 50 k. 790.

La Livre (lb) = 0 k. 453.
Le picol (Indes Néerl.) = 61 k. 760.
Le gantang (Indes Néerl.) = 6 k. 176.
Le picul (Malais) = 68 k.
Le pied cubique = 0 mc. 028 dc. 31.



PARTIE FINANCIÈRE

REVUE DU MARCHÉ

Les Changes

La tension des changes n'a guère cessé de s'accroître, au cours du présent mois, comme il était d'ailleurs facile de le prévoir, à la suite des décrets qui ont levé une grande partie des prohibitions d'importation ; ces décrets étaient réclamés depuis longtemps par l'industrie et le commerce pour permettre de faire diminuer la crise de la vie chère et l'on comptait que la suppression des barrières de douane amènerait une diminution du coût de la vie ; en réalité, les droits de douane qui ont été supprimés seront largement compensés par la hausse des changes, de telle sorte que le consommateur n'y trouvera pas encore son avantage.

On sait que cette hausse des changes n'a d'autre limite que le point de sortie de l'or : c'est ce que les économistes appellent le « gold point », et cela veut dire que le change ne peut s'élever au-dessus du pair que dans la mesure où il n'est pas plus avantageux pour le débiteur d'exporter du métal. Mais, à l'heure actuelle, cette clause de sauvegarde ne peut pas jouer, car la circulation de l'or est pratiquement nulle, par suite du cours forcé.

Dans ces conditions, il n'y a théoriquement aucune limite à la hausse actuelle et rien ne permet de dire où et quand elle s'arrêtera. Il est à présumer, toutefois, que la prime à l'exportation déjà considérable qui en résulte aura de plus en plus tendance à rétablir la balance commerciale, ce qui est au fond le vrai remède : on l'a dit, et il faut le répéter sans cesse, une intense production seule peut améliorer cette situation. Les placements de titres à l'étranger, de même que les achats de titres faits en France par des étrangers ne sont que des palliatifs provisoires, qui peu à peu, d'ailleurs, aggravent à leur tour la situation, car, à chaque échéance d'intérêt, il en résulte contre nous une importante créance, dont le règlement crée à nouveau les difficultés qu'il s'agit de solutionner.

On annonce, pour les premiers jours de septembre, une conférence internationale des banquiers, mais il est au moins douteux que la solution du problème puisse y être trouvée.

Quoi qu'il en soit, les cours se sont forte-

ment tendus, ainsi qu'il apparaît dans le tableau suivant :

	fin juillet	fin août
Londres	31.76 à 32.02	33.70 à 34.30
New-York ...	723 ½ à 728 ½	814 ½ à 819 ½
Madrid	139 ½ à 141 ½	159 à 161
Amsterdam ..	273 à 277	298 à 302
Suisse	131 ½ à 133 ½	140 ½ à 142 ¾

Quant au taux officiel de la piastre indochinoise, il ne cesse pas non plus de s'élever et il est passé, ce mois-ci de 6 fr. 30 à 7 fr. 20. On sait que le prix de cette monnaie d'argent doit varier suivant les fluctuations des cours du métal, car si un même poids monnaie avait une valeur inférieure à un même poids lingot, il est bien évident que tous les possesseurs de monnaie la convertiraient en lingots, de telle sorte que celle-ci ne tarderait pas à disparaître. La hausse de la piastre a donc pour cause initiale une hausse parallèle du cours de l'argent métal, mais il faut y ajouter encore la tension des changes sur Londres et New-York, car l'argent, qui est coté sur ses places en livres et en dollars, acquiert encore une valeur supérieure par rapport au franc, du fait de la baisse de ce dernier. En réalité, le taux en francs de la piastre doit être toujours sensiblement équivalent au prix, en francs, à New-York et à Londres, de 24 gr. 30 d'argent, puisque tel est le volume du métal fin qui y est contenu.

Il faut donc s'attendre à une nouvelle hausse de la piastre, et cette situation déjà grave tendra de plus en plus à devenir désastreuse pour le commerce d'exportation de notre grande colonie d'Asie. Les effets s'en font sentir avec une particulière intensité sur les entreprises de plantations, qui ne peuvent écouler sur place leur production et doivent la vendre en Europe ou en Amérique ; elles sont alors obligées de régler tous leurs frais généraux en piastres, alors que leurs prix de vente sont exprimés en francs, en livres ou en dollars. Cette situation est très exactement résumée dans un article paru en mai dernier dans le *Bulletin Financier de l'Indochine*, qui dit notamment : « Si l'on tient compte que, chez nos voisins, la piastre est stabilisée à 3 francs, que le caoutchouc se maintient dans les prix moyens de 6 francs, on devine quelle est la situation faite à notre marché, dans un pays où la piastre oscille entre 5 francs et 5 fr. 40, laissant à nos producteurs la certitude d'une

perte sèche, en livrant leur caoutchouc à 6 francs. C'est la mort sans phrases. » Ces considérations ont d'ailleurs maintenant une force nouvelle, puisque la piastre vaut actuellement 7 fr. 20 alors que les cours du caoutchouc sont loin d'avoir monté dans les mêmes proportions ; certaines entreprises sont menacées de la ruine si les primes envisagées ne sont pas immédiatement accordées et cette aide est devenue plus urgente que jamais pour les plantations d'hevéas, car les difficultés actuelles retardent les saignées de plusieurs années.

Il faut bien observer, toutefois, que cette situation n'est pas spéciale à l'Indochine, et les Anglais, dans l'Inde, se heurtent aux mêmes difficultés avec la roupie, dont le taux a dû être porté récemment de 20 à 22 d.

La Bourse

Le marché du caoutchouc, dont nous faisons prévoir, le mois dernier, l'amélioration prochaine, a été plus actif, sans que les cours de la matière aient accusé encore de grosses plus-values, mais de nombreux symptômes, et notamment la diminution des stocks, laissent espérer que la situation va bientôt redevenir normale ; nous retrouvons l'écho de cet optimisme dans les derniers rapports de toutes les entreprises de plantations, et les contrats déjà passés par elles pour 1920, accusent une tendance à la hausse. On annonce d'autre part que l'Allemagne vient de supprimer tout droit sur les importations de caoutchouc brut, et comme elle était, avant la guerre, un des gros consommateurs de ce produit, cette mesure ne manquera pas d'ouvrir à la production des débouchés nouveaux. On prévoit enfin que les Etats-Unis vont avoir des besoins considérables pour leur industrie automobile et des statistiques évaluent à 14 millions, le nombre de pneumatiques qui seront nécessaires pour les nouvelles voitures à sortir l'année prochaine.

Les derniers cours se comparent de la façon suivante à ceux du mois précédent :

	fin juillet	fin août
Plantations : Crêpe	1 sh. 11	1 sh. 14 1/2
— Smoked		
Sheet	1 sh. 10 1/4	1 sh. 11
Hard Fine Para....	2 sh. 6	2 sh. 5 2/5

On voit que l'amélioration n'est pas encore très sensible, et, comme elle ne fera d'ailleurs pas sentir immédiatement ses effets

sur les entreprises de plantations, on peut s'étonner à bon droit des importantes hausses qu'ont accusées, à la Bourse de Paris, la plupart des valeurs caoutchoutières.

Les mouvements les plus significatifs se sont produits sur la *Malacca*, qui est passé en dix jours de 229 à 297, pour rétrograder jusqu'à 237, à la nouvelle que le dividende de l'exercice 1918, était réduit de 4 à 2 sh. ; or, à ce dernier cours, et même en tenant compte du change exceptionnellement favorable, elle se capitalise à 1,43 0/0, ce qui peut, à tout le moins, paraître exagéré ; on peut alors partager le sentiment des joueurs anglais qui attribuent la hausse récente de la *Malacca*, aux « fantaisies » (vagaries) des acheteurs parisiens ; ce n'est pas à dire, d'ailleurs, que la valeur intrinsèque du titre ne soit pas supérieure aux dividendes actuellement distribués, mais il n'en est pas moins vrai que les cours actuels paraissent escompter un peu vile les perspectives d'avenir ; pour en finir avec cette valeur, il est inexplicable aussi que l'action de préférence se traite à 20 points de moins que l'action ordinaire alors qu'elle a droit à une même part dans les bénéfices, sans compter qu'il doit lui être attribué un dividende préférentiel de 7 1/2 0/0.

Les autres valeurs du groupe, qui accusent une très bonne tendance, ont subi moins de fluctuations. La *Financière des Caoutchoucs* qui cotait 332,50 au 30 juillet, termine à 367 après avoir fait 383,50 au plus haut ; ce mouvement s'explique d'ailleurs par l'augmentation de capital annoncée, les actions nouvelles devant être émises fort au-dessous des cours actuels. La hausse de l'*Eastern International Rubber*, qui est passé, au cours du présent mois, de 50 à 81, s'explique d'ailleurs par la même raison.

Dolok Baros a été active et l'action s'inscrit à 22,50 contre 18 ; à ce cours, elle est encore au-dessous du pair, mais l'on commence à entrevoir le moment où cette Société entrera dans la période d'exploitation et pourra distribuer des dividendes. *Siboga*, qui s'est avancée jusqu'à 107, contre 75 à fin juillet, termine à 98,50 ; l'action de dividende se négocie hors cote aux environs de 80 francs ; or, ainsi que l'explique l'*Information*, rien ne justifie cette marge, car, étant donnée la répartition statutaire des bénéfices, ce dernier titre est plus avantageux que l'action de capital. *Padang*, très ferme à 387, accuse près de trente points de hausse, tandis que l'action *Sumatra* rétrograde de 1,315 à 1,266 et *Tapanoëlie* de 670 à 653. *Kalitengah* n'a pas retrouvé ses cours

du mois précédent et finit à 74.75. La *Franco-Néerlandaise* passe de 875 à 975, après avoir fait 1.020.

*
**

A la Bourse d'Anvers, la tendance a été également très ferme et il y a lieu d'enregistrer de nombreuses plus-values : la *Financière* s'inscrit à 390, contre 352.50 au début du mois, en assez forte avance sur les cours cotés à Paris ; *Telok Dalam* gagne cent points à 550 et la *Federated Malay States* s'avance à 775 ; *Kuala Lumpur* et *Kuang Rubber* sont inchangées à 182 et 122 ; on signale de nombreuses demandes en *Nieuw Tjisalak*, sur l'annonce du dividende de Fl. 1.50. L'*Internationale de Plantations* (Sipé), toujours très active, s'inscrit en forte hausse à 170 ; on annonce que ce titre sera prochainement coté à la Bourse de Genève.

*
**

Le marché de Londres a suivi le mouvement de hausse, mais avec plus de modération et c'est seulement vers le milieu du mois que la tendance est devenue nettement plus ferme. On sait que les règlements qui prohibaient l'importation des titres ont été abrogés, de telle sorte qu'il peut être fait des achats anglais sur les places étrangères ; par contre, les règlements interdisant l'exportation des titres sont toujours en vigueur, si bien que le capitaliste anglais ne peut encore effectuer aucune vente hors du Stock Exchange ; il en résulte qu'il ne peut être fait d'arbitrages que dans le sens d'achats à l'étranger pour revente à Londres, c'est-à-dire qu'il ne peut y avoir de nivellements de cours que pour les valeurs qui sont moins cher sur les places étrangères que sur le marché national ; ce genre d'arbitrage est même rendu difficile, sinon impossible, du fait qu'il ne peut être effectué de vente à Londres sans livraison immédiate des titres ; aussi le *Financial News* ne voit-il d'autre solution à la question que le transport des valeurs par aéroplanes.

C'est ce qui explique qu'il puisse y avoir de gros écarts de cours entre Londres et Paris, surtout en ce qui concerne les valeurs qui sont cotées plus cher sur cette dernière place. Dans le groupe des caoutchoutières nous en trouvons deux exemples frappants avec la *Malacca* et l'*Eastern International Rubber* qui cotent respectivement à Londres 6, et 30/ ; aux cours actuels du change, la parité ressort à 204 et 51 francs ; or nous avons vu que ces deux valeurs s'inscrivent actuellement sur notre place à 237 et 81.

Le tableau suivant rend compte des principaux écarts de cours qui se sont produits sur les caoutchoutières, au cours du présent mois :

	Cours à fin juillet	Cours à fin août	Différence en plus en moins
Anglo-Malay	13/	13/6	6 d.
Bukit-Bajoh	8 1/8 ^e	8 5/8 ^e	4/8 ^e
Cicely	23/6	31/6	11/
Consolidated-Malay	10/4	11/9	1/5
Gula-Kampung	10/	2 1/8 ^e	1/8 ^e
Highlands and Lowlands	52/	55/	3/
Kuala-Lumpur	5 1/16 ^e	5	1/16 ^e
Malacca	6 1/8 ^e	6	1/8 ^e
Vallambrosa	23/	23/9	9 d.
Eastern International Trust	25/	30/7	5/7
Rubber Plant. Invest. Trust	31/9	31	9 d.

La plus forte hausse enregistrée est celle de la *Cicely*, qui a progressé de 11 sh., sur l'annonce d'un dividende final de 50 0/0 et par suite de l'augmentation de capital qui va avoir lieu ; par contre la *Rubber Plantations* perd 9 d. car l'on apprend qu'il ne sera fait aucune répartition pour l'exercice clos au 31 mars 1919.

»»»»»

ÉTUDES FINANCIÈRES

Harrisons & Crosfield, Limited et le Rubber Plantations Investment Trust, Limited

Ces deux Sociétés doivent s'étudier simultanément, car, sans que l'une ait absorbé l'autre, elles ont au moins entre elles des liens si étroits que l'on doit les considérer comme solidaires.

On peut d'abord s'en rendre compte, en rapprochant les deux Conseils d'administration, qui sont, en grande partie, composés des mêmes personnalités, ainsi qu'il apparaît dans les listes ci-dessous :

Harrisons & Crosfield, Ltd : MM. Ch. H. CLARK, Président ; H.-P. CHURCH, G. COLL, E. MILLER, G. SULLINGFORD, TOWNEND, H.-J. WELCH.

Rubber Plantations Investment Trust, Ltd : MM. G. COLL, Président ; Ch.-H. CLARK, E.-L. HAMILTON, V.-R. HOARE, W. MEGGINSON, H.-W. MORRISON, H.-J. WELCH.

Il y a lieu de remarquer, d'autre part, que les deux entreprises ont le même siège social, 1-4, Great Tower Street à Londres, et que la plupart de leurs agences respectives sont situées dans les mêmes lieux.

C'est le groupe *Harrisons & Crosfield* qui est l'âme des deux affaires et, si l'on veut avoir une idée exacte et complète de ses moyens d'action, il faut y ajouter ceux du *Rubber Plantations Investment Trust*.

*
**

La Société *Harrisons & Crosfield, Ltd.*, a été « incorporée » le 7 mai 1908, pour prendre la suite d'affaires de l'ancienne maison du même nom qui avait été fondée en 1844.

Elle a pour objet le commerce en gros et au détail de tous les produits étrangers et coloniaux ainsi que toutes participations dans les entreprises de thé et de caoutchouc en Moyen-Orient.

Elle possède douze agences situées à : Batavia, Bandoeng, Calcutta, Calicut, Cochin, Colombo, Kobe, Kuala-Lumpur, Medan, Montréal, Quilon et Tanger.

Outre cela, elle a des attaches étroites avec de nombreuses compagnies à Adélaïde, Auckland, Brisbane, Cape Town, Christchurch, Dunedin, Foochow, Hankow, Jesselton, Melbourne, New-York, Penang, Philadelphie, Sandakan, San Francisco, Shanghai, Singapore, Sydney, Wellington.

Ces deux listes montrent bien que les intérêts de la Société sont répandus à travers le monde entier, bien que les plus importants soient concentrés en Moyen-Orient.

Le capital, assez élevé déjà à l'origine, a été augmenté presque chaque année, ce qui prouve le développement sans cesse accru des affaires de la Société.

Années	Capit. autorisé en £	Capital émis en £
1910	457.500	379.625
1911	657.500	609.035
1912	657.500	657.500
1913	807.500	807.500
1914	807.500	807.500
1915	1.007.500	857.192
1916	1.007.500	907.500
1917	1.007.500	907.500
1918	2.525.000	907.500
1919	2.525.000	1.248.356

Le capital actuel, augmenté pour la dernière fois au mois de juin 1919, est divisé en 1 million de « Preference Shares » 6 0/0 de 1 £, 1 million de « Preferred Ordinary Shares » 10 0/0 de 1 £, 500.000 « Preferred Ordinary Shares » de 1 £, et 500.000 « Management Shares » de 1 shilling.

Les bénéfices sont répartis de la façon suivante, entre ces différentes catégories d'actions : après paiement d'un dividende de

5 1/2 0/0 cumulatif aux « Preference Shares », et de 10 0/0 cumulatif aux « Preferred Ordinary Shares », les porteurs des « Preferred Ordinary » et des « Management Shares » ont droit à un dividende non cumulatif de 10 0/0, outre qu'ils se partagent également le solde disponible après ces divers prélèvements.

Si nous passons maintenant à l'examen des comptes de la Société, nous voyons que les deux postes les plus importants de l'actif ont toujours été le « portefeuille-titres » et les « stocks divers », ce qui nous rend bien compte de l'objet social de la Compagnie, celle-ci étant à la fois un trust d'affaires de plantations et une entreprise commerciale. Ces deux postes ont d'ailleurs varié et l'on peut voir que le rapport de l'un à l'autre n'a pas toujours été le même :

Années	Portef.-titres	Stocks divers
	en £	en £
1910	201.280	203.674
1911	232.061	237.428
1912	391.316	331.207
1913	452.043	287.001
1914	474.577	222.934
1915	515.898	338.567
1916	497.089	476.997
1917	549.167	611.636
1918	713.828	356.245

D'après le bilan du dernier exercice, il semblerait donc que la Société voudrait développer ses participations financières aux dépens de ses bénéfices commerciaux, bien que la réduction des stocks ne constitue pas un indice absolument certain de la diminution des affaires commerciales.

Quoi qu'il en soit et de quelque source que proviennent les bénéfices, il y a lieu de remarquer qu'ils ont été depuis l'origine en constante progression, ce qui a assuré au dividende une assez grande stabilité.

Années	Bénéfices nets	Réserves	Dividendes	Preference shares	Preferred sh.	Manag. sh.
	en £	en £	en £	en %	en %	en %
1918	212.190	322.500	93.000	5,50	10	6,70
1910	123.085	61.179	"	5,50	10	5
1911	167.493	105.000	"	5,50	10	7
1912	167.274	120.000	"	5,50	10	7
1913	122.110	213.882	51.560	5,50	10	6
1914	134.269	233.882	57.500	5,50	10	4
1915	147.409	277.500	57.500	5,50	10	5
1916	149.480	277.500	62.035	5,50	10	5
1917	179.424	297.500	63.000	5,50	10	7

La situation financière est forte, car le montant des immobilisations (£ 462.144) ne dépasse pas de beaucoup le chiffre des réserves (£ 322.500). La trésorerie n'est d'ailleurs pas moins satisfaisante et l'on trouve, au 30 juin 1918, £ 2.076.852 d'actif

disponible et réalisable, pour faire face à £ 4.288.489 d'exigibilités.

Cette Société est donc prospère et la nouvelle augmentation de son capital semble indiquer qu'elle va se développer encore.

*
**

Le *Rubber Plantations Investment Trust, Ltd* a été « incorporé » le 9 mars 1909, pour s'intéresser à toutes entreprises de plantations de thé et de caoutchouc.

Le capital autorisé n'était à l'origine que de £ 500.000, mais il a été peu à peu augmenté et atteint aujourd'hui £ 2.000.000, sur lesquelles il a été émis 1.409.463 actions de £ 1 entièrement libérées.

C'est surtout par l'étude du portefeuille-titres que nous nous rendrons compte de l'importance de la Société et c'est à ce point de vue, d'ailleurs, qu'il est intéressant de la rapprocher de la Compagnie *Harrisons and Crosfield*, d'autant plus que cette dernière se montre très sobre de détails, en ce qui concerne ses propres participations financières.

Ce portefeuille, qui s'élève, au bilan du 31 mars 1918, à £ 640.309, comprend 63 0/0 de valeurs de caoutchouc, 32 0/0 de valeurs de thé et 5 0/0 de valeurs diverses ; la majeure partie des entreprises contrôlées sont situées sur la côte est de Sumatra et dans l'île de Java, certaines autres se trouvant aussi dans les Etats Malais, à Ceylan et dans le Sud de l'Inde.

Au reste, voici la liste des principales participations, telle qu'elle est donnée dans le rapport du Conseil; nous y joignons l'évaluation du capital de chaque Société envisagée :

Sociétés	Capital émis en £
Ankola Tea & Rubber Co., Ltd.....	100.000
Bah Lias Tobacco & Rubber Est., Ltd.....	200.000
Bajoe Kidoel Rubber & Produce Co., Ltd.....	181.944
Djasinga Rubber & Produce Co., Ltd	400.000
East Indian Tea & Produce Co., Ltd	129.950
Kasintoe Rubber Estates, Ltd.....	110.000
Lunava Tea & Rubber Est., Ltd..	135.000
Malayalam Rubber & Produce Co., Ltd.....	308.852
Mendaris Rubber & Produce Est., Ltd.....	219.828
Meppadi Wynaad Tea Co., Ltd....	106.000
North Hummock Rubber Co., Ltd..	70.700
North Labis Rubber & Produce Co., Ltd.....	100.000
Rubber Estates of Johore, Ltd.,,	125.000
Sapumalkande Rubber Co., Ltd.....	165.000
Sialang Rubber Estates, Ltd.....	200.000
Sungei Dangar Rubber Co., Ltd....	50.000

A reporter 2.602.274

	Report	2.602.274
Sungkai Clamour Estates, Ltd.....		40.000
Tandjong Rubber Co., Ltd.....		150.000
Tangkali Rubber Est., Ltd.....		80.000
Teholang Rubber Est.....		42.507
Toerangie Rubber & Produce Est., Ltd		130.007
United Serdang Rubber Plantations, Ltd		250.000
Victoria Rubber Estates, Ltd.....		49.634
Wallardie Tea Estates, Ltd.....		99.966
Total.....		3.444.388

Mais cette société, qui a ainsi une grande importance en tant que Trust, ne borne pas son activité à la gestion de son portefeuille, car elle exploite elle-même des concessions étendues ; ses propriétés, qui sont portées au dernier bilan pour £ 4.437.728, ont une superficie totale de 54.577 acres (22.081 ha.) sur lesquelles 13.960 (5.648 ha.) sont plantées, dont 3.562 (1.341 ha.) en caoutchouc et 10.398 (4.207 ha.) en thé.

La production obtenue, lors de l'exercice 1917-18, peut se résumer dans le tableau suivant :

Propriétés	Thé en kilos	Prix de revient du kilo	Prix de vente du kilo	Caoutchouc en kilos	Prix de revient du kil.	Prix de vente du kil.
		en fr.	en fr.		en fr.	en fr.
Sumatra	1.832.163	2,01	2,10	222.936	3,13	5,82
Inde..	87.979	1,42	1,40	13.997	3,33	2,98

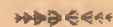
Les résultats produits par l'exploitation directe ne sont donc pas négligeables et ils seront susceptibles de progresser sensiblement encore, quand la superficie totale des concessions sera plantée. Le compte de « Profits et Pertes » fait d'ailleurs apparaître leur importance, car les produits d'exploitation proprement dits s'élèvent à £ 31.820, sur un produit net total de £ 76.119; après déduction des frais généraux, le bénéfice net ressort à £ 60.775, somme qui a été intégralement reportée à nouveau en raison des circonstances.

Les comptes de l'exercice 1918-19 n'ont pas encore été publiés, mais on sait qu'il ne sera pas proposé de dividende par suite de la perte que les circonstances de guerre ont entraînée.

**

Les titres des deux sociétés ci-dessus sont cotés à Londres, à l'*Official List* ; ils s'y négocient actuellement aux cours suivants :

Harrisons and Crosfield, Ltd. :
Pref. share 6 0/0. 1 1/16.
Prof. ord. share 40 0/0. 1 15/32.
Rubber Plantations Investment Trust, Ltd. 34/9.



Rapports de Sociétés et déclarations de dividendes

Franco-Néerlandaise d'Exploitations Coloniales. — Les comptes de l'exercice 1918 se soldent par un bénéfice net de Fl. 32.551, qui permet de répartir un dividende de 13 1/2 0/0 aux actions et de 15 0/0 aux parts.

La production de caoutchouc s'est élevée à 438.252 lbs., contre 534.891 en 1917. Au bilan, les immobilisations figurent pour Fl. 847.654 et les réserves pour Fl. 383.498 ; la différence entre les disponibilités et les exigibilités fait ressortir un fonds de roulement de Fl. 64.733.

Suzannah. — Il a été récolté, en 1918, 197.961 kilos de caoutchouc, contre 168.675 en 1917 et l'on estime à 250.000 kilos, la production de 1919 ; il pourrait être obtenu d'ailleurs un total très supérieur avec une exploitation intensive, mais la société préfère actuellement ménager ses arbres, en raison des bas prix du caoutchouc ; elle économise ainsi de la main-d'œuvre, ce qui est un nouvel avantage par suite des hauts cours de la piastre.

Le bénéfice net de l'exercice est de 124.620 francs ; après attribution de 5 0/0 à la réserve légale et de 5 0/0 aux actionnaires, il a été reporté à nouveau une somme de 47.466 francs.

Le bilan au 31 décembre 1918 peut se résumer de la manière suivante :

<i>Actif :</i>	
Immeubles	Fr. 493.123 48
Mobilier	425.781 90
Plantations	3.287.329 49
Stocks et approvisionnements	383.181 85
Disponibilités	760.292 53
	<hr/>
	5.349.708 95
<i>Passif :</i>	
Capital	2.500.000 »
Obligations	4.000.000 »
Réserves	283.779 16
Exigibilités	1.415.964 79
Profits et pertes :	
Report antérieur	28.341 39
Bénéfices de l'exercice	124.620 67
	<hr/>
	5.349.708 95

Malacca Rubber. — Les comptes de l'exercice 1918, qui ont été soumis à l'assemblée ordinaire du 13 août dernier, font apparaître des résultats en sensible diminution sur les précédents.

Les bénéfices nets n'ont atteint que £ 50.199, contre £ 188.378 en 1917 et le dividende a dû être ramené de 20 à 10 0/0, soit de 4 à 2 sh.

Ce fléchissement s'explique par les bas prix de la matière première et du fait que la pro-

duction a été volontairement réduite, pour se conformer à la décision de la « Rubber Growers' Association » ; il n'a été récolté dans l'année que 3.250.604 lbs, contre une estimation de 3.340.000 lbs et contre 4.075.454 lbs en 1917.

Le prix de revient de la lb. f. o. b. Malacca, s'est élevé de 1/0.3 à 1/2 1/4 et le prix moyen de vente s'est abaissé de 2/3 1/8 à 1/6 3/4 par lb.

La superficie plantée n'a pas varié et reste à 16.500 acres (6.686 hectares).

Les bilans des deux derniers exercices peuvent se juxtaposer de la façon suivante :

		1917	
		en £	
<i>Actif :</i>			
Compte propriétés	1.245.032	12	2
Débiteurs divers	4.427	18	1
Stocks de caoutchouc	150.852	0	0
Matériel	8.259	3	4
Portefeuille	35.491	0	0
Caisse et Banques	85.019	13	4
Trustees des obligataires	4.324	16	3
	<hr/>		
Totaux	1.503.404	3	2
		1918	
		en £	
Compte propriétés	1.219.126	5	6
Débiteurs divers	56.304	13	4
Stocks de caoutchouc	75.768	0	0
Matériel	7.938	2	0
Portefeuille	35.491	0	0
Caisse et Banques	26.606	8	5
Trustees des obligataires	9.102	17	7
	<hr/>		
Totaux	1.430.637	6	10
		1917	
		en £	
<i>Passif :</i>			
Capital émis	353.964	0	0
Obligations hypothéc. 6 0/0	228.460	0	0
Primes sur actions	508.794	5	0
Reserve (amort. d'oblig.)	97.559	16	3
Créditeurs divers	180.493	8	5
Profits et pertes (y compris le report à nouveau et déduction faite des intérêts et dividendes)	434.142	43	6
	<hr/>		
Totaux	1.503.404	3	2
		1918	
		en £	
Capital émis	353.964	0	0
Obligations hypoth. 6 %	221.900	0	0
Primes sur actions	508.794	5	0
Reserve (amort. d'oblig.)	99.478	17	7
Créditeurs divers	154.652	17	6
Profits et pertes (y compris le report à nouveau et déduction faite des intérêts et dividendes)	92.147	6	9
	<hr/>		
Totaux	1.430.637	6	10

Cirely Rubber Estates. — Les comptes de l'exercice 1917-18, qui ont été soumis à l'assemblée du 14 août dernier, font ressortir un

bénéfice net de £ 19.619, ce qui laisse un solde disponible de £ 29.993, en y comprenant le report antérieur. Sur cette somme, il est réparti £ 18.300 à titre de dividendes, le reste étant reporté à nouveau : les actions de préférence qui ont déjà touché un dividende intermédiaire de 27 1/2 0/0 auront droit à un dividende final de 52 1/2 0/0 et les actions ordinaires toucheront en tout 75 0/0, 25 0/0 leur ayant été déjà répartis à titre de dividende intermédiaire.

La récolte du dernier exercice s'est élevée à 626.732 lbs (283.909 kilos), contre une estimation de 650.000 lbs (294.450 kilos) et au lieu de 607.962 lbs (275.406 kilos) ; le prix de revient a été de 10.47 d. pour un prix de vente net de 1 sh. 9.27 d. par lb.

Au bilan, les propriétés figurent pour £ 59.869 et les réserves pour £ 38.000 ; l'actif disponible s'élève à £ 43.814, ainsi réparties :

	en £
Portefeuille	10.840
Caisse	8.860
Stocks	19.869
Débiteurs	4.242
Total	43.814

La dette exigible atteint seulement £ 17.838 dont £ 10.162 de créiteurs divers et £ 7.676 d'income-tax.

Le Conseil propose d'émettre 360.000 actions ordinaires nouvelles de 2 sh., qui seront libérées par prélèvements sur les réserves, jusqu'à concurrence de £ 36.000 et attribuées gratuitement aux actionnaires actuels à raison de 3 nouvelles pour 2 anciennes.

Djember. — La septième assemblée annuelle a eu lieu le 25 juillet dernier pour approuver les comptes de l'exercice 1918. Le rapport du conseil considère que les résultats ont été satisfaisants, étant données les circonstances exceptionnelles auxquelles il a fallu faire face. Si la récolte du café n'a été que de 212.088 kilos, la production du caoutchouc a augmenté presque du simple au double, avec 47.302 kilos, contre 24.550 en 1917. Les résultats ont été affectés par les prix de vente qui sont tombés à Fl. 0,26 le kilo pour le café et Fl. 1,62 pour le caoutchouc, alors que les prix de revient pour ces deux produits ont été respectivement de Fl. 0,31 et Fl. 1,26. La superficie des plantations atteint maintenant 588 hectares et la société a pu régler heureusement la question des transports par l'achèvement d'une route qui unit les plantations au chemin de fer le plus proche.

Le compte de Profits et Pertes fait apparaître un solde débiteur de Fl. 14.958,91, dû à l'élévation des frais généraux, qui ont atteint pour l'exercice Fl. 144.212,73.

Le bilan arrêté au 31 décembre 1918 se résume de la manière suivante :

<i>Actif :</i>		en florins
Immobilisations		731.890 26
Réalisable		32.481 03
Disponible		7.136 95
Profits et pertes		11.958 91
Total		783.467 15
<i>Passif :</i>		
Capital		600.000 »
Obligations		93.600 »
Réserve légale		3.798 38
Exigibilités		86.068 77
Total		783.467 15

Plantations de Dian. — Les comptes présentés à l'assemblée qui s'est tenue à Saïgon le 15 mai 1919, résumant les résultats du premier exercice social, d'une durée exceptionnelle de seize mois.

La production de caoutchouc s'est élevée à 60.000 kilos et l'on estime à 70.000 celle de l'exercice en cours ; les prix de vente ont oscillé entre 6 fr. 75 et 8 francs.

Le compte de profits et pertes se solde par un bénéfice net de 10.391 francs, les produits bruts s'étant élevés à 459.345 francs ; mais il y a lieu de remarquer que les amortissements ont été effectués par le débit du compte de profits et pertes, au lieu d'être portés au compte de répartition ; ils s'élèvent, pour ce premier exercice, à la somme de 70.371 fr.

Au bilan, les immobilisations figurent pour 934.687 francs, vis-à-vis d'un capital de 1 million et les disponibilités atteignent 207.917 francs, pour faire face à 129.910 fr. d'exigibilités.

Anglo-Johore Rubber Estates. — La neuvième assemblée ordinaire s'est tenue à Londres, le 7 août dernier. Les comptes de l'exercice 1918 se soldent par un bénéfice de £ 2.998 contre £ 12.810, en 1917 ; malgré cette diminution assez sensible, le conseil propose la déclaration d'un dividende de 8 0/0, alors qu'il n'avait été fait aucune répartition pour le précédent exercice, car il estime que la fin de la guerre ouvre des perspectives plus favorables ; cette répartition absorbe £ 3.360, en partie prélevées sur le report antérieur et le solde de £ 14.353 est reporté à nouveau.

La production, volontairement réduite, a été de 277.435 lbs (125.678 kilos), contre 302.504 lbs (137.032 kilos) en 1917, et l'on estime à 350.000 lbs (158.550 kilos) la production totale de l'année en cours.

Les prix de vente se sont abaissés de 1 s. 40 à 4 s. 3 par livre, alors que le prix de revient « all in » s'est élevé de 34 d. par lb. ; l'exploitation a été considérablement gênée

et les résultats sérieusement affectés par les difficultés de transport, si bien qu'une grande partie de la production a dû être vendue sur place à des prix insuffisamment rémunérateurs.

Paounda. — L'assemblée, qui n'avait pu être réunie à la date habituelle, s'est tenue le 5 août dernier à la Ilaye. Il a été récolté, au cours de l'exercice 1918, 10,660 picols de café et 66,000 kilos de caoutchouc, contre, respectivement, 11,057 picols et 39,268 kilos en 1917.

Les bénéfices nets s'élèvent à Fl. 99,145 contre Fl. 3,573 l'année précédente ; le compte de Profits et Pertes s'établit d'ailleurs de la façon suivante :

	en florins
Vente de la récolte	56,978 89
Stock au 31 décembre	430,570 50
Intérêts et divers	1,115 53
Bénéfices bruts	488,994 92
Dépenses	389,849 92
Bénéfices nets	99,145 "
Report antérieur	177,982 81
Solde disponible	277,127 81

En raison des importants besoins de trésorerie qui se font actuellement sentir, ce solde est entièrement reporté à nouveau, après affectation d'une somme de Fl. 4,957,25 à la réserve statutaire.

Le bilan, au 31 décembre 1918, se présente comme suit :

	en florins
<i>Actif :</i>	
Actions à la souche	370,000 "
Plantations	2,573,691 78
Usine	1 "
Frais de constitution	Mémoire
Mobilier	1 "
Constructions	38,154 02
Ponts, canaux et routes	1 "
Espèces en caisse et en banque ..	88,593 48
Portefeuille	5,000 "
Créditeurs divers	2,377 15
Gantonnements de garantie	23,810 84
Produits en stock	531,639 06
	3,636,599 33
<i>Passif :</i>	
Capital	2,600,000 "
Obligations hypothécaires	580,000 "
Créditeurs divers	163,493 48
Réserve statutaire	45,978 03
Report antérieur	177,982 82
<i>Profits et pertes :</i>	
Bénéfice de l'exercice	99,145 "
	3,636,599 33

L'assemblée a ratifié la nomination de M. H. Laloux, comme administrateur, et elle a réélu MM. J. Bernard, Ch. Engeringh, G. Heurtaux-Varsavaux et A. G. N. Swart.

Java Rubber and Produce. — L'exercice 1918, dont les comptes ont été soumis à l'assemblée du 30 juillet dernier, se traduit par une sensible diminution des bénéfices, qui sont passés de £ 13,844 à £ 2,738 ; néanmoins

il a été déclaré un dividende de 10 0/0, dans l'espoir que les affaires reprendront bientôt leur cours normal.

On estime à 115,000 lbs (187,995 kilos), la production de l'année en cours et comme il avait été déjà récolté 236,190 lbs (107,000 kilos), à fin juin, il semble que ce chiffre doive être atteint sinon dépassé.

Federated (Selangor) Rubber. — Les profits de l'exercice 1918 s'élèvent à £ 8,787 contre £ 18,115, en 1917, diminution qui s'explique par la réduction volontaire de la production, aggravée encore par l'épidémie de grippe, si bien qu'il n'a été récolté que 256,523 lbs (116,204 kilos) de caoutchouc. Le prix de revient f. o. b. s'est élevé à 14 1/4 d. par lb. et les prix de vente se sont abaissés de 1 1/2 d. par lb.

On estime à 368,000 lbs (166,704 kilos) la production de l'année en cours et l'on peut compter que ce chiffre sera atteint, car la récolte des trois premiers mois de l'exercice s'élève à 77,000 lbs (34,881 kilos) ; il a déjà été vendu 155 tonnes, livrables d'ici la fin de 1921, à des prix qui oscillent de 11 s. 10 1/4 à 11 s. 11, f. o. b. Singapour.

Aux dires du président, les perspectives d'avenir sont satisfaisantes, en raison de l'amélioration prévue du marché du caoutchouc.

Djapoera (Sumatra) Rubber. — Les bénéfices de l'exercice 1917-18 n'atteignent que £ 7,418, ce qui laisse un solde disponible de £ 35,470, si l'on y ajoute le report antérieur. Sur ce total, il a été prélevé une somme de £ 10,000 pour les comptes de réserves ; après amortissement pour dépréciation de l'actif, il est réparti un dividende de 10 0/0 et le solde de £ 11,764 est reporté à nouveau.

La production, pour l'exercice en cours, qui sera clos au 1^{er} septembre prochain, est évaluée à 400,000 lbs (181,200 kilos) environ ; les déclarations du président laissent à entendre que les résultats de cette période ne seront pas encore très satisfaisants.

La société se propose d'émettre les 7,986 actions qui restent encore à la souche ; elles seront offertes aux actionnaires, dès que l'autorisation gouvernementale aura été obtenue, avec une prime de 5 sh.

Jugra Estate. — Il a été récolté, pendant l'exercice 1918-19, 329,417 lbs (149,225 kilos) de caoutchouc et l'on estime à 495,000 lbs (224,235 kilos) la production de l'exercice en cours.

La répartition d'un dividende final de 25 0/0 — ce qui fait 10 0/0 pour l'année entière — laisse un solde disponible de £ 3,023 qui est reporté à nouveau.

Nieuw Tjisalak. — Il sera probablement réparti Fl. 1.50 à l'action de capital et Fl. 1.50 à la part.

Rubber Cultuur Mij. « Amsterdam ». — Le bénéfice net de 1918, qui s'élève à Fl. 3.121.538, contre Fl. 4.631.218, en 1917, permet de déclarer un dividende de 20 0/0, alors qu'aucune répartition n'avait été faite pour l'année dernière.

Deli Batavia Rubber. — Il a été récolté, en 1918, 1.007.338 lbs (456.324 kilos) de caoutchouc et 5.004 picols de café ; les bénéfices nets, qui s'élèvent à Fl. 73.963, contre Fl. 121.908, en 1917, ont été entièrement consacrés aux amortissements, alors qu'il avait été fait une répartition de 8 0/0 en 1915 et 10 0/0 en 1916.

Panou-Lisan. — La récolte de l'exercice 1918 s'est élevée à 90.880 kilos de caoutchouc et l'on estime à 120.000 kilos la production pour 1919. Le compte de Profits et Pertes se solde par un bénéfice net de Fl. 15.721, qui est reporté à nouveau.

Kali-Tengah. — Les comptes de 1918, qui ont été soumis à l'assemblée du 6 août, tenue à la Haye, se soldent par un bénéfice net de 15.250 fls. ; cette somme, jointe au report antérieur de 76.590 fls., a été reportée à nouveau.

Il a été récolté 158.410 kilos de caoutchouc, contre 132.963, en 1917 ; le prix de vente s'est abaissé de 2.86 fls. à 1.41 fls., mais il s'est sensiblement amélioré depuis le début de l'exercice en cours.

Pour les quatre premiers mois de l'exercice 1919, la production de caoutchouc atteint 62.000 kilos, ce qui représente une augmentation de 10.000 kilos sur la période correspondante de 1918.

Algemeene Belgisch Javasehe Cult. mij. — Les comptes de l'exercice clos au 31 décembre 1918, qui ont été soumis à l'assemblée tenue le 22 août à Amsterdam, se soldent par un bénéfice net de 34.198 Fls. qui a été intégralement consacré aux amortissements.

Il a été récolté, au cours de cet exercice, 219.118 kilos de caoutchouc et 193.543 kilos de thé, contre respectivement 483.704 et 510.083 en 1917.

La cotation des titres de cette société à la Bourse d'Anvers sera très prochainement demandée.

Belgisch-Nederlandsche Cult. mij. — La production de l'exercice 1918 s'est élevée à 326.091 kilos, contre 333.835 en 1917, diminution assez légère, qui est due d'ailleurs à la réduction volontaire imposée par le conseil ; par contre, le rendement par

arbre est passé de 1.956 gr. à 2.092 gr. et le prix de revient s'est abaissé de 1 fr. 24 à 1 fr. 13 par kilo, tandis que les prix de vente tombaient de 2 fr. 79 à 1 fr. 37.

Le solde bénéficiaire de 81.851 Fls. 72 a été réparti de la façon suivante :

Amortissements	Fl.	28.142	82
Dividende de 5 % aux actionnaires ..		45.000	»
Report à nouveau		8.708	90

81.851 72

La cotation des titres de cette société au marché d'Anvers sera également très prochainement demandée.



Informations diverses

Société Financière des Caoutchoucs.

Une assemblée extraordinaire a été convoquée à Bruxelles pour le 2 septembre prochain, en vue de statuer sur l'augmentation du capital, qui sera porté de 20 à 40 millions de francs, par la création de 200.000 actions nouvelles de 400 francs, jouissance 1^{er} janvier 1920, émises à 125 francs environ et réservées, titre pour titre, aux actionnaires actuels.

Toutefois, on sait, dès maintenant, que cette assemblée ne réunira pas le quorum légal pour délibérer valablement et l'on annonce que les actionnaires seront à nouveau convoqués pour le 23 septembre.

« *Domaine Central* ». Cette société vient de se constituer, au capital de 1.500.000 francs pour s'occuper de toutes affaires de plantations en Extrême-Orient, et notamment en Indochine. Parmi les premiers administrateurs figurent : MM. Adrien Hallet, Clément Peten, Devisscher, A. Langlois, R. Giraud.

Compagnie Commerciale, Continentale et Coloniale. — Cette société vient de se constituer, au capital de 1 million de francs, pour le commerce d'importation et d'exportation, notamment avec les pays de l'Union Sud-Africaine et de l'Afrique Centrale. Le siège social est à Anvers ; des succursales seront créées à Bruxelles, Capetown, Johannesburg, Elisabethville, Durban, East London et Bulawayo.

Padang. — Cette société étudierait l'achat d'une plantation configurée, appartenant à la Financière des Caoutchoucs, et qui doublerait ses propriétés.

Kuang Rubber Plantations. — Une assemblée générale extraordinaire est convoquée à Anvers pour le 2 septembre prochain, en vue de se prononcer sur la modification des statuts, et, notamment, sur le transfert du siège social d'Anvers à Bruxelles.

RÉCOLTES MENSUELLES DES SOCIÉTÉS DE PLANTATIONS DE CAOUTCHOUC EN 1919

(en kilogrammes)

SOCIÉTÉS	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet
Algemeene B. J. Mij.	23.963	18.029	23.963	20.073	23.012	20.973	27.995
Babajang	26.500	22.700	28.250	25.900	27.300	26.000	27.000
Banlam (Pl. de)	27.800	25.500	30.000	32.000	33.000	29.999	33.766
Belgisch Ned Mj.	30.985	24.000	33.139	33.997	34.994	31.985	35.334
Deli (Huil. de)	23.500	20.000	17.214	20.000	25.499	27.999	29.997
Djember (Plant. de)	6.438	5.900	6.449	6.242	6.348	5.784	5.680
Fanconier et Posth.	14.623	13.079	12.386	11.293	10.673	12.956	13.997
Federat. Malay St.	93.318	73.386	76.104	65.232	—	82.899	86.523
Hallet (Plant.)	9.365	6.580	6.245	6.130	6.081	7.920	9.467
Indo-Chine (Caout. de l.)	35.884	18.202	22.680	33.054	36.008	—	—
Kallitengah	14.000	14.000	17.000	17.000	18.000	17.000	16.000
Kuala Lumpur	77.136	58.301	56.058	52.919	—	70.858	77.089
Nieuw Tjisalak	14.002	13.000	14.709	16.000	15.000	14.600	—
Selangor (Belge)	24.299	22.650	20.992	20.282	20.588	21.521	21.744
Seinadam	2.500	2.999	2.501	2.999	2.600	2.998	3.624
Siboga	16.200	18.500	17.500	18.500	15.800	17.000	17.500
Soengei Lipoe	54.200	54.948	54.201	54.206	62.339	56.099	56.081
Sumatra (Plant. de)	36.000	39.000	36.500	40.000	35.500	36.500	41.000
Tapanoelle	28.600	30.500	27.600	32.000	28.700	27.300	31.000
Tjondong	19.000	17.000	19.000	22.000	22.000	20.000	19.000

BANQUE PRIVÉE

Industrielle -:- Commerciale -:- Coloniale

LYON-MARSEILLE

Société anonyme au Capital de 50 millions entièrement versés

SIEGE SOCIAL
41, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LyonADMINISTRATION CENTRALE ET SIEGE DE PARIS
30 et 32, rue Laffitte**CONSEIL D'ADMINISTRATION :**MM. PRADEL (Louis), *, Président; GUIOT (Gaston), O. *, Vice-Président; PONIATOWSKI (Prince), *,
Président honoraire; CHABERT (Henry), *, CHEVRANT (Edouard), *, FRACHON (René); JAC-
QUIER (François); RENNET (Paul); RONDEL (Auguste); DE SINCAY (Edgar); STERN (Maurice);
DE TAUBE (Baron Gustave); DES TOUCHES (C*), *, VERNET (Paul).

Direction générale: MM. L. DE ROSIÈRE; A. ZBIBDEN.

SIÈGES DE LA BANQUE PRIVÉEANNONAY, Aubenas, Autun, Auxonne, Barjols, Beaurepaire, Bédarieux, Belleville-sur-Saône, BESANÇON,
BEZIERS, Boen-sur-Lignon, Bourg-Argental, Bourg-d'Oisans, Brignoles, CANNES, Cette, Chagny, CHALON-
SUR-SAONE, Charlieu, Chazelles, Clermont-l'Hérault, Coms. Gaponne-sur-Arzon, DIJON, Dunières, Feurs, Firminy,
Frontignan, Givors, Grandis, GRENOBLE, Hyères, La Côte-Saint-André, La Mure, Langogne, Largentière, La Seyne,
La Tour-du-Pin, Le Chambon-Feugerolles, Le Cheylard, Le Pont-de-Beauvoisin, Le Puy, Louhans, Lunel, LYON,
Lyon-Charpeunes, Lyon-Guillotière, Lyon-Vaise, MACON, MARSAILLE, Marseille-La-Plaine, Marseille-les-Char-
treux, Montbrison, MONTPELLIER, Monestel, Mortean, NANTES, Nuits-Saint-Georges, Oyonnax, Panissières,
PARIS, Pézenas, Rive-de-Gier, Rives, ROANNE, Romanèche, SAINT-ETIENNE, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-
Just-en-Chevalet, Saint-Just-la-Pendue, Saint-Marcellin, Saint-Vallier, Tain, TARARE, Tence, Thizy, TOULON,
Tullins, VILLEFRANCHE-SUR-SAONE.

COURS DES VALEURS COLONIALES

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR NOMINALE (en fr., sauf contr.)	Lieux de cotation	COURS ou DIVERSES (en fr., sauf contr.)	EQUIL. %	MONTANT (en fr., sauf triple)	INTERET ou DIVERSES DIVISEES ANNEEL (en fr., sauf multiple)	DATE DE PAYER le coupon	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
EMPRUNTS									
AFRIQUE OCCIDENTALE (Gouv. Gen. de F.)	Obl. 3 ^e 1902-10 gar.	500	P (Ly-Ma-Bo)	365	60	15	3 0/0	5 Avril 1919	
ALGERIE (Gouv. Gen. de F.)	Obl. 3 ^e 1902	500	P (Ly-Bo)	329 75	70	15	3 3/8	24 Juin 1919	
ANNAM ET TONKIN (Protectorat de F.)	Obl. 2 ^e 1/2 1889 gar.	100	P (Ly-Ma-Bo)	61 75	61 75	2 30	4 0/0	6 Août 1919	
CONGO BELGE (Etat du)	Obl. 3 ^e 1888-1015	100	P (Br-Anv-Ma)	92	92	4	—	3 Février 1919	
—	— par coup. de 1.000, 500 et 100 fr.	100	Br-Anv	82 50	83 75	4	4 7/8	2 Juillet 1919	
—	— par coup. de 1.000, 500 et 100 fr.	100	Br (P1-Anv)	86 50	85	30	3 0/0	6 Août 1919	
—	—	100	Br (Anv)	80 50	81	3	3 0/0	Mars 1919	
—	—	100	Br (Anv)	81	81	3	3 0/0	2 Juin 1919	
—	—	100	P (Ly)	85	82	3	3 0/0	Août 1919	
—	—	100	P (Ly)	370	370	15	4 0/0	5 Mai 1919	
CONGO FRANÇAIS (Gouv. Gen. de F.)	Obl. 3 ^e 1909 ann.	1000	P	867	84	10	3 1/2	30 Juin 1919	
CONSTANTINE (Département de)	Obl. 3 ^e 1895, 1897	1000	P	875	868	30	3 1/2	30 Juin 1919	
DAKAR (Ville de)	Obl. 3 ^e 1911	500	P	400	390	30	3 1/2	1er Août 1919	
DIARRA (Ville de)	Obl. 3 ^e 1898	500	P	438	438	17 50	3 3/4	1er Août 1919	
GUADELOUPE (Colonie de la)	Obl. 3 ^e 1901	500	P	436	436	17 50	3 3/4	1er Août 1919	
—	Obl. 3 ^e 1908	500	P	440	440	17 50	3 3/4	1er Août 1919	
—	Obl. 3 ^e 1908	500	P	440	440	17 50	3 3/4	1er Août 1919	
INDO-CHINE (Gouvernement de F.)	Obl. 3 ^e 1909 gar.	500	P (Ly)	347	350	15	3 0/0	2 Juin 1919	
—	Obl. 3 ^e 1913 gar.	500	P (Ly)	389	380	15	3 0/0	4 Avril 1919	
—	Obl. 3 ^e 1898-05, Ch. de fer	500	P (Ly-Ma-Bo)	343	330	65	3 1/2	15 Mars 1919	
—	Obl. 3 ^e 1903-05 gar. en 0/0	500	P (Ly-Bo)	308 50	300	15	3 0/0	5 Mai 1919	
MADAGASCAR (Colonie de)	Obl. 2 ^e 1897 gar. en 0/0	500	P (Ly-Bo)	65	65	15	2 1/2	3 Mars 1919	
—	Obl. 3 ^e 1903-05 gar. en 0/0	500	P (Ly-Bo)	457	458 50	20	3 1/2	5 Juin 1919	
MAROC (Gouvernement du)	Obl. 3 ^e 1918 gar.	500	P (Ly-Ma-Bo)	430	430	25	3 0/0	5 Mars 1919	
—	Obl. 3 ^e 1905	500	P (Ly-Ma)	499 50	501	102	3 1/2	5 Juin 1919	
—	Obl. 3 ^e 1910	500	P	593	581	25	3 0/0	5 Juin 1919	
—	Obl. 3 ^e 1890	500	P	430	430	25	3 0/0	5 Juin 1919	
MARTINIQUE (Colonie de la)	Obl. 3 ^e 1911	500	P (Ly)	531 50	531 50	17 50	3 1/2	5 Juin 1919	
—	Obl. 3 ^e 1907	500	P (Ly)	413	408	17 50	3 1/2	5 Juin 1919	
NOUVELLE-CALÉDONIE (Colonie de la)	Obl. 3 ^e 1907	500	P (Ly)	417	401	20	3 0/0	5 Juin 1919	
REUNIONS (Colonie de la)	Obl. 3 ^e 1905	500	P	472	478	20	3 0/0	5 Juin 1919	
SIAM (Royaume de)	Obl. 3 ^e 1907	500	P	519	510	408	4 1/2	2 Juin 1919	
—	Obl. 3 ^e 1907	500	P	542	535	100 50	4 1/2	2 Juin 1919	
—	Obl. 3 ^e 1891	500	P	395	390	78	3 1/2	1er Mars 1919	
—	Obl. 3 ^e 1897	500	Manselle	410	390	78	3 1/2	1er Mars 1919	
TUNISIES (Gouvernement)	Obl. 3 ^e 1892 gar.	500	Manselle	321	320	78	3 1/2	1er Mars 1919	
—	Obl. 3 ^e 1902-07	500	P (Bo)	340	332	64 80	3 0/0	1er Mars 1919	
—	Obl. 3 ^e 1903	500	P	385	385	66 40	3 0/0	1er Mars 1919	
BANQUES ET SOCIÉTÉS FONCIÈRES									
BANQUE DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE	Act. ent. lib.	500	P (Bo)	715	722	144 40	8 0/0	Mai 1919	
—	Act. nom. 125 fr. payés	500	P (Ly-Ma)	4250	4250	700	28 0/0	1er Mai 1919	
—	Act. ent. lib.	500	Bruxelles	3330	3330	636	35 0/0	1er Mai 1919	
—	Act. cap.	50	Bruxelles	60	65	130	8 0/0	29 Oct. 1913	
—	Act. div.	13	Bruxelles	17	17	—	—	1913	
DE LA GUAYANE	Act. nom. ent. lib.	500	P (Bo)	850	850	470	3 1/2	12 Mai 1919	
DE LA MARTINIQUE	Act. nom. ent. lib.	500	P (Bo)	1453	1453	280	7 0/0	8 Avril 1919	
DE LA RÉUNION	Act. nom. ent. lib.	500	P	1250	1250	120	24 0/0	14 Août 1919	
—	Act. nom. ent. lib.	375	P	725	725	193 33	10 70	12 Mai 1919	
BANQUE INDU-CHINOISE	Act. nom. 575 fr. payés	500	P	1658	1675	294 73	4 28	1er Juillet 1919	
COMPAGNIE ALGÉRIENNE	Act. nom. 250 fr. payés	500	B	663	665	466	6 02	1er Juillet 1919	
CRÉDIT ALGÉRIEN	Act. ent. lib.	500	P (Ly-Ma)	1508	1585	317	10 80	5 Juin 1919	
—	Act. ent. lib.	500	P	1194	1170	215	10 0/0	30 Juin 1919	
—	Act. ent. lib.	500	P (Ma)	375	375	113	4 27	4 Juin 1919	
—	Act. nom. 250 fr. payés	500	Bruxelles	530	515	118	4 23	1er Juillet 1919	
—	Act. cap. ent. lib.	250	Bruxelles	445	500	200	8 0/0	1er Juillet 1919	
—	Obl. 3 ^e 1907	500	Bruxelles	2490	2540	60	4 1/2	1er Juillet 1919	
—	Act. ent. lib.	500	P (Ly)	1315	1355	24 50	3 94	1er Juillet 1919	
—	Act. ent. lib.	500	P (Ly)	1315	1355	24 50	3 94	1er Juillet 1919	
—	Act. ent. lib.	500	P (Ly)	1315	1355	24 50	3 94	1er Juillet 1919	

COURS DES VALEURS COLONIALES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR NOMINALE (en fr., sauf indication contraire)	Lieux de cotation	(COURS) mois pour lequel cours précédent (en fr., sauf indication contraire)	PREMIER cours précédent (en fr., sauf indication contraire)	MOYEN en %	INTERET ou RENDIMENT (en fr., sauf indication contraire)	Rendement au pair	Amortissement au cours duquel	DATE DE PAYEMENT du dernier coupon
EMPRUNTS										
AFRIQUE OCCIDENTALE (Gouv. Gen. de l')	Obl. 3 % 1902-10 gar.	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	365	315	69	15	3 %	5.34	3 Avril 1919
ALGERIE (Gouv. Gen. de l')	Obl. 2 1/2 % 1896 gar.	500	Pi (Lvs-Bo)	399 75	395 25	79.15	45	3 %	3.70	21 Juin 1919
ANNAM ET TONKIN (Protectorat de l')	Obl. 2 1/2 % 1888 gar.	100	Pi (Lvs-Mar-Bo)	61.30	61.75	61.75	2.50	2 1/2 %	4.01	61 Août 1919
CONGO BELGE (Etat du)	Obl. 4 % 1888-03	400	Pi (Br-Anv-Mar-Bo)	92.30	92	93.75				5 Février 1919
— par coup. de 1,000, 500 et 100 fr.	Obl. 4 % 1901-00	400	Br-Anv	82.30	83.75	81	20	4 %	4.77	2 Juillet 1919
— — — — —	Obl. 4 % 1904	300	Br (Pi-Anv)	80.30	80	81	3	4 %	4.31	6 Août 1919
— — — — —	Obl. 4 % 1906	400	Br (Anv)	64.90	65.30	63.30	3	4 %	4.38	Mars 1919
— — — — —	Obl. 4 % 1908	400	Br (Anv)	80.30	81	81	3	4 %	4.35	2 Juin 1919
— — — — —	Obl. 4 % 1909 ann.	100	Pi (Lvs)	83	82	82	15	4 %	4.05	5 Mai 1919
CONGO FRANÇAIS (Gouv. Gen. du)	Obl. 3 % 1909 gar.	500	Pi (Lvs)	370	370	84.10	35	3 %	4.45	30 Juin 1919
CONSTANTINE (Département de)	Obl. 3 1/2 % 1897	1000	Pi (Lvs)	867	868	80.80	33	3 1/2 %	4.16	30 Juin 1919
CONSTANTINE (Ville de)	Obl. 3 % 1895	500	Pi (Lvs)	875	868	88.80	33	3 1/2 %	3.80	30 Juin 1919
DAKAR (Ville de)	Obl. 3 % 1911	500	Pi (Lvs)	490	490	98.20	20	3 %	4.68	1 ^{er} Août 1919
GEADELOUPE (Colonie de la)	Obl. 3 1/2 % 1898	500	Pi (Lvs)	448	448	99.60	17.50	3 1/2 %	3.90	1 ^{er} Août 1919
— — — — —	Obl. 3 1/2 % 1901	500	Pi (Lvs)	536	536	87.20	17.50	3 1/2 %	4.01	2 Juin 1919
— — — — —	Obl. 4 % 1908	500	Pi (Lvs)	570	570	88	20	4 %	4.54	15 Avril 1919
— — — — —	Obl. 3 % 1909 gar.	500	Pi (Lvs)	357	350	76	45	3 %	4.28	4 Avril 1919
— — — — —	Obl. 3 1/2 % 1913 gar.	500	Pi (Lvs)	380	380	76	47.50	3 1/2 %	4.64	15 Mars 1919
— — — — —	Obl. 3 1/2 % 1896-05. Clé. de fer	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	343	330	66	17.50	3 1/2 %	3.30	5 Mai 1919
— — — — —	Obl. 3 % 1902	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	308.30	309.50	61.90	45	3 %	3.86	5 Mai 1919
MADAGASCAR (Colonie de)	Obl. 2 1/2 % 1897 gar. (en 0/1)	500	Pi (Lvs-Bo)	65	65.75	65.75	42.50	2 1/2 %	3.43	5 Mars 1919
— — — — —	Obl. 3 % 1903-05 gar. (en 0/1)	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	557	573.25	573.25	45	3 %	4.45	3 Juin 1919
MAROC (Gouvernement du)	Obl. 3 % 1913 gar.	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	569.50	568.50	89.70	20	3 %	4.30	3 Mars 1919
— — — — —	Obl. 3 % 1918 gar.	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	693	678.50	102.70	25	3 %	4.22	4 Juin 1919
MAROC (Empire du)	Obl. 3 % 1907	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	490	481	96.20	25	3 %	3.49	3 Mars 1919
— — — — —	Obl. 3 % 1910	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	431.50	431.50	86.30	47.50	3 %	3.49	4 Avril 1919
MARTINIQUE (Colonie de la)	Obl. 3 1/2 % 1899	500	Pi (Lvs)	645	648	80.20	20	3 1/2 %	4.05	13 Avril 1919
— — — — —	Obl. 3 1/2 % 1901	500	Pi (Lvs)	617	608	81.60	17.50	3 1/2 %	4.28	13 Avril 1919
NOUVELLE-GALÉRIE (Colonie de la)	Obl. 3 % 1909	500	Pi (Lvs)	572	564	95.60	20	3 %	4.38	13 Avril 1919
REUNION (Colonie de la)	Obl. 4 % 1907	500	Pi (Lvs)	519	510	108.30	22.50	4 %	4.16	1 ^{er} Mars 1919
SIAM (Royaume de)	Obl. 4 1/2 % or 1905	500	Pi (Lvs)	312	325	100.30	22.50	4 1/2 %	4.28	1 ^{er} Mars 1919
— — — — —	Obl. 4 1/2 % or 1907	500	Pi (Lvs)	395	390	78	17.50	3 1/2 %	4.48	1 ^{er} Mars 1919
TUNIS (Ville de)	Obl. 3 % 1891	500	Pi (Bo)	321	325	63.80	15	3 %	4.62	4 Juillet 1919
— — — — —	Obl. 3 1/2 % 1897	500	Pi (Bo)	310	312	65.40	15	3 1/2 %	4.51	6 Août 1919
TUNIS (Gouvernement)	Obl. 3 % 1902-07	500	Pi (Bo)	385	385	81	17.50	3 1/2 %	4.32	6 Août 1919
— — — — —	Obl. 3 1/2 % 1903	500	Pi (Bo)	745	722	155.50	50	3 1/2 %	3.74	Mai 1919
— — — — —	Act. ent. lib.	500	Pi (Bo)	1250	1250	700	35	28 %	5	1 ^{er} Mai 1919
BANQUES ET SOCIÉTÉS FONCIÈRES	Act. nom. 125 fr. payés	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	3700	3530	616	125.30	8 %	3.65	1 ^{er} Mai 1919
BANQUE DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE	Act. ent. lib.	50	Bruxelles	60	65	130	4	8 %	6.13	29 Oct. 1913
DE L'ALGÈRE	Act. cap.	50	Bruxelles	17	17	170	27.50	3 1/2 %	3.21	1913
COLONIALE DE BELGIQUE	Act. div.	500	Pi (Bo)	870	850	280	145	25 %	7.95	12 Mai 1919
— — — — —	Act. nom. ent. lib.	500	Pi (Bo)	4445	4445	250	70	25 %	9.60	8 Avril 1919
DE LA GUADÉLOUPE	Act. nom. ent. lib.	500	Pi (Bo)	1250	1250	230	128.50	20.90 %	10.70	12 Août 1919
DE LA GUYANE	Act. nom. ent. lib.	500	Pi (Bo)	1628	1875	193.33	60	12.63 %	4.28	13 Août 1919
DE LA MARTINIQUE	Act. nom. ent. lib.	575	Pi (Bo)	665	665	166	25	10 %	6.02	1 ^{er} Juillet 1919
DE LA REUNION	Act. nom. ent. lib.	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	1398	1385	317	54	10.80 %	3.50	3 Juin 1919
INDO-CHINE	Act. nom. 250 fr. payés	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	1170	1170	235	50	10 %	4.27	3 Juin 1919
BANQUE INDUSTRIELLE	Act. ent. lib.	500	Pi (Lvs-Mar-Bo)	575	575	115	25	5 %	4.34	4 Juin 1919
COMPAGNIE ALGÉRIENNE	Act. ent. lib.	500	Bruxelles	540	545	118	12	5 %	4.23	4 Juin 1919
CREDIT ALGÉRIEN	Act. nom. 250 fr. payés	500	Bruxelles	545	590	290	20	8 %	4.23	1 ^{er} Juillet 1919
FONCIER D'ALGÈRE-TUNISIE	Act. cap. ent. lib.	250	Bruxelles	2500	2630	91	2.25	5 %	2.25	1 ^{er} Juillet 1919
— — — — —	Paris tout	500	Bruxelles	540	540	91	2.25	5 %	2.25	1 ^{er} Juillet 1919
— — — — —	Obl. 4 %	500	Bruxelles	540	540	91	2.25	5 %	2.25	1 ^{er} Juillet 1919
— — — — —	Act. ent. lib.	500	Bruxelles	1375	1380	300	65	5 %	3.82	1 ^{er} Juillet 1919
— — — — —	Act. ent. lib.	500	Bruxelles	1375	1380	300	65	5 %	3.82	1 ^{er} Juillet 1919

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR NOMINALE (en fr., sauf indic. contr.)	Lieux de cotation	TOUS les mois (en fr., sauf indic. contr.)		DIVIDENDE (en fr., sauf indic. contr.)	EQUIV. en % sur le pair	INTERET OU DERNIER DIVIDENDE ANNUEL		DATE DE PAIEMENT du dernier coupon
				MOYEN (en fr., sauf indic. contr.)	MOYEN (en fr., sauf indic. contr.)			MOYEN (en fr., sauf indic. contr.)	MOYEN (en fr., sauf indic. contr.)	
NAVIGATION (C ^e Générale de)	Act. ent. lib.	500	P (Lyon)	330	630	126	7	8	10	11
—	Obl. 4 %	500	P (Lyon)	425	530	83	—	—	3.96	1 ^{er} Avril 1919
SUD-ATLANTIQUE (C ^e de Navigation)	Obl. 5 % 1912	500	P (Lyon)	427	523	83	60	—	4.61	1 ^{er} Avril 1919
—	Obl. 5 %	500	P	436	550	92	—	—	4.51	15 Avril 1919
—	Obl. 5 % n.	300	P	430	532	90	30	—	5.33	15 Avril 1919
TRANSATLANTIQUE (C ^e G ^{ie})	Act. ord. ent. lib.	130	Pt (Mars-Bor)	410	548	100	40	—	4.40	1 ^{er} Juin 1919
—	Act. priv. ent. lib.	450	Pt (Mars)	398	538	262	20	—	4.40	1 ^{er} Juin 1919
—	Obl. 3 %	500	P (Mars)	384	534	262	20	—	4.37	1 ^{er} Juin 1919
—	Obl. 4 %	500	P	405	542	288	20	—	4.33	1 ^{er} Juin 1919
—	Bons 5 %	500	P	434	530	334	20	—	4.30	1 ^{er} Juin 1919
TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR (Société Gén ^{ie} de)	Act. ent. lib.	500	P	495	505	408	20	—	4.96	1 ^{er} Juin 1919
—	Obl. 4 %	500	P	4610	2050	310	30	—	4.56	1 ^{er} Juin 1919
VAPERS FRANÇAIS	Obl. 4 % ent. lib.	500	P (Mars)	480	680	96	30	—	4.17	10 Mai 1919
VOILLERS FRANÇAIS	Act. ord. ent. lib.	400	P	195	230	230	230	—	4.21	10 Mai 1919
—	Act. jouiss.	—	P	—	—	—	—	—	—	1 ^{er} Juillet 1919
GAZ, EAUX, ELECTRICITE										
EAUX ET ELECTRICITE DE L'INDO-CHINE (C ^e des)	Act. ent. lib.	500	P	1020	1020	205	205	—	4.90	1 ^{er} Juillet 1919
—	Obl. 4 1/2 %	500	P	556	466	425	425	—	4.83	1 ^{er} Juillet 1919
EAUX ET ELECTRICITE DE MADAGASCAR	Act.	400	Lyon (Mars)	425	425	425	425	—	—	Avril 1918
—	Obl. 4 1/2 %	500	Lyon (Mars)	350	—	—	—	—	—	—
EAUX DE TANGER (Société Ind ^{ie} et Com ^{ie})	Act.	100	Lyon	5	5	5	5	—	—	Origine
—	Act.	—	Lyon	7 50	7 50	—	—	—	—	Origine
ELECTRICITE DU SENEGAL	Obl. 5 %	300	Lyon	245	245	81.66	81.66	—	6.12	15 Fév. 1913
—	Act.	250	Bordeaux	—	—	—	—	—	—	—
—	Bons 6 %	500	Bordeaux	250	—	—	—	—	—	—
ELECTRIQUE DE LA GUYANE FRANÇAISE (C ^e)	Bons 6 %	500	Lyon	300	—	—	—	—	—	—
GAZ DE LA VILLE DE BONE (C ^e d'Écl. par le)	Obl. 4 3/4 %	300	Lyon	300	—	—	—	—	—	30 Mar 1919
GAZ ET REGIE COINTEERSEE DES EAUX DE TUNIS	Obl. 5 %	300	Lyon	300	—	—	—	—	3	Avril 1918
—	Act. ent. lib.	500	Lyon	300	—	—	—	—	—	Janvier 1916
—	Obl. 4 %	500	P	—	—	—	—	—	—	1 ^{er} Juin 1919
—	Obl. 4 3/4 % P.	500	P	—	—	—	—	—	—	Avril 1919
—	Act. (250 fr. remb.)	500	P	1250	1275	310	310	—	1.36	1 ^{er} Juin 1919
INDO-CHINOISE D'ELECTRICITE										
ALGEMENE B. J. CULTUR MIJ	Act.	Fl. 100	Non cotée	275	275	132.21	132.21	—	6.80	15 Oct. 1917
—	Part	—	id.	300	300	—	—	—	5.54	15 Oct. 1917
—	Act.	Fl. 4000	Amsterdam	3158.40	3158.40	238	238	—	—	1 ^{er} Juin 1917
AMSTERDAM R. C. Mij	Obl. 6 %	—	Amsterdam	63.15	64.55	—	—	—	1.95	1917
—	Act.	—	Londres	16.38	17.35	—	—	—	6.25	1918
ANGLO-DUTCH PLANTATIONS OF JAVA	Act.	£ 1	Amsterdam	700	700	336.53	336.53	—	6.68	13 Oct. 1917
—	Act.	27	id.	1000	1000	—	—	—	9.36	id.
—	Act.	Fl. 250	Amsterdam	260	260	—	—	—	—	—
—	Act.	Fl. 100	Non cotée	—	—	—	—	—	—	—
—	Act.	Fl. 100	Amsterdam	85	85	—	—	—	—	—
—	Act.	Fl. 40	Non cotée	75	75	—	—	—	—	—
—	Act.	Fl. 10	id.	19	22.50	—	—	—	4.42	Oct. 1916
DEMERER (Société des Plantations de)	Act.	Fl. 10	B	7	11	—	—	—	—	—
DOLOR-BAROS	Act.	£ 1	B (Londres)	31.18	32	—	—	—	1.81	1 ^{er} Juillet 1912
—	Act.	100	Bruxelles	282.50	330	—	—	—	1.74	Décembre 1918
EASTERN INTERS, RUBBER AND PRODUCE TRUST	Act.	100	Bruxelles	297.50	315	—	—	—	9.04	1 ^{er} Juillet 1918
FAUQUONNIER ET POSTEL	Act.	50	Brux (Anv.)	707.50	730	1500	1500	—	6.02	1 ^{er} Juillet 1918
FEDERATED MALAY STATES	Act. ord.	200	Brux (Anv.)	730	730	—	—	—	1.66	15 Juillet 1919
—	Act. priv. 6 %	100	Brux (Anv.)	330	375	—	—	—	2.66	9 Juillet 1919
—	Act.	Fl. 100	B (Anv., Gen)	426	385	281.24	281.24	—	4.33	7 Avril 1917
—	Act.	Fl. 100	B	315	300	—	—	—	1.76	7 Avril 1917
—	Act.	Fl. 200	B	592	590	237.98	237.98	—	3.36	2 Nov. 1917
FRANCO-JAVANAISE (Société de Culture)	2 ^e d'act.	—	Londres (Anv.)	485	495	—	—	—	—	2 Nov. 1917
FRANCO-NÉERLANDAISE DE CULT. ET COMM. (Société)	Act.	27	Londres (Anv.)	2	35	—	—	—	4.82	7 Octobre 1917
—	Act.	£ 1	B	42.52	48	168.65	168.65	—	16.25	7 Octobre 1917
—	Act.	100	Bruxelles	212	207.50	12.50	12.50	—	5.26	Avril 1919
—	Act.	£ 1	Londres	165	69.30	275	275	—	5.26	25 Octobre 1918
—	Act.	Fl. 10	B	77	77	370.18	370.18	—	6.36	1918
—	Act.	Fl. 10	Londres	75	75	—	—	—	2.70	5 Juin 1917
—	Act.	Fl. 10	Londres	75	75	—	—	—	—	—

SOCIÉTÉS DE PLANTATIONS

INTERNATIONAL DE PLANTATIONS ET DE FINANCES (Sijpef)
 KAWAIA MALAY RUBBER CO. LTD.
 GALANG-BESAU RUB. PLANT. LTD.
 GULA-KALUMPONG RUB. C^e
 HEVEA (C^e de F.)
 HIGHLANDS AND LOWLANDS PARA RUBBER
 KAWAIA MALAY RUBBER CO. LTD.
 KAWAIA MALAY RUBBER CO. LTD.

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	LIEUX DE COTATION	VALEUR NOMINALE		LIEUX DE COTATION	COURS		LIEUX DE COTATION	MONTANT		DATE DE PAIEMENT du dernier coupon	INTERÊT ou DERNIER DIVIDENDE ANNUEL
			en fr. sans indic. cont.	en fr. sans indic. cont.		en fr. sans indic. cont.	en fr. sans indic. cont.		en fr. sans indic. cont.	en fr. sans indic. cont.		
PRODUITS DU CONGO.												
PRODIGES VÉGÉTAUX DU HAUT-KASSAI.	Part	Bruxelles	300	287 50	635	127	30	10	45	10	11	45 Octobre 1913
SANGHA-OUANGHI (Cie Forestière).	Act.	Bruxelles	50	37	60	120	3	6	8	72	3	3 Janvier 1912
SULTANATS DU HAUT-OURANGUI.	Act.	Pt	100	32 50	40	—	2 50	—	6	23	—	3 Janvier 1912
	Act.	P	500	180	—	—	—	—	—	—	—	21 Janvier 1913
	Part	P	—	75	—	—	—	—	—	—	—	4 Avril 1913
	Part	P	—	75	—	—	—	—	—	—	—	Octobre 1912
MINES												
AÏN-ARKE (Société des Mines de zinc d').	Jouiss.	B	400	184	188	—	26 34	24 31	—	—	—	—
ALGERIE-TUNISIE (Soc. Génie de Mines d') (Omnium)	Part	B	500	170	176	—	46 54	39 30	—	—	—	—
	Act.	P	500	7990	7575	4515	40	8	—	—	—	—
	Act.	B	500	263	215 50	—	3 25	0 32	—	—	—	—
	Act.	P	500	473	473	105,70	22 50	4 75	—	—	—	—
BANDAWA (Soc. Min. et Fonc. du)	Act.	Lyon	400	85 50	86	—	—	—	—	—	—	—
BOUGIE (Société d'Et. Min. de)	Act.	Lyon	400	446	133	433	—	—	—	—	—	—
BOURÉ-SIKKÉ ET DE L'A. O. F. (Soc. des Mines d'or de)	Act.	Lyon	400	12	15	—	—	—	—	—	—	—
BELGO-KATANGA (Recl. min., com., ind., agric.)	4/10 ^e part	Lyon	400	1	2	—	—	—	—	—	—	—
	Cap.	Lyon	400	424	119	419	—	—	—	—	—	—
	Div.	Bruxelles (Anv)	400	412 50	405	—	—	—	—	—	—	—
Bou-TRALEB (Société des Mines du)	Act. (85 tr. remb.)	Bruxelles (Anv)	500	169	177	42,65	15	3	—	—	—	—
CHARBONNAGES DE TONKIN (Société Française des)	Act. ent. lib.	P (Bordeaux)	500	4000	4000	1760	115 78	46 30	—	—	—	—
	Obl. 4 %	P	500	—	469	93,80	20	4	—	—	—	—
CONGO (Société Com ^e et Minière du)	Act. cap.	Bruxelles	100	248 50	235	235	—	—	—	—	—	—
	Act. div.	Bruxelles	100	160	165	—	—	—	—	—	—	—
	Act.	P (Lyon)	100	200	185	—	—	—	—	—	—	—
CONGO FRANCAIS (C ^e Minière du)	Part	P (Lyon)	400	965	912	—	—	—	—	—	—	—
	Act.	B	400	3655	3650	910	160	40	—	—	—	—
DREBEL-DERISSA (Société du)	Part	B	500	2200	2280	58	13	—	—	—	—	—
	Act.	B	500	295	290	—	—	—	—	—	—	—
DREZEL-RESSAS (Société des Mines du)	Part	B	400	46	45	—	—	—	—	—	—	—
	Act.	B	400	413 50	43 50	43 50	—	—	—	—	—	—
DIOCE (Société des Mines de)	Act.	Lyon	400	200	190	—	—	—	—	—	—	—
FRANCO-AFRICAINSE (Société Minière)	Act.	B	400	95 50	95	—	—	—	—	—	—	—
GARR-ALPAYA (Société des Mines de)	Part	B	400	335	335	—	—	—	—	—	—	—
GÉOLOGIQUE ET MINIERE DES ILS ET IND. BELGES (Société)	Act.	B	400	34 50	28 50	—	—	—	—	—	—	—
GUELMA (Société des Mines de)	Act.	Bruxelles	250	1670	1665	640	3 39	3 39	—	—	—	—
GURBOUR (Société des Mines de Zinc de)	Act.	B	500	510	485	97	46 375	3 33	—	—	—	—
	Act. (225 remb.)	P	500	94	88	—	—	—	—	—	—	—
GUINÉE (C ^e Minière de)	Part	B	400	20 25	21	—	—	—	—	—	—	—
	Act.	B	400	10 50	12	—	—	—	—	—	—	—
KANGERT (Société Minière du)	Part	B	500	387	357 50	71 50	27	5 40	—	—	—	—
KEP-CHAMBI (Société des Mines du)	Act. (50 remb.)	P	400	70	70	—	—	—	—	—	—	—
	Act.	B	400	20	20	—	—	—	—	—	—	—
KINTA (Société des Etains de)	Jouiss.	B (Lyon)	400	255	270	—	—	—	—	—	—	—
	Part	B	500	540	529	—	—	—	—	—	—	—
	Obl. 5 %	B	500	16 50	13 75	54,52	—	—	—	—	—	—
KOKORRO (Ivory Coast) Cy Ltd	Act.	B	400	36	36	—	—	—	—	—	—	—
LARRATI (Société des Mines de Fer de)	Act.	B	400	63	63	—	—	—	—	—	—	—
MADAGASCAR (Syndicat d'Exp. de)	Act.	Lyon	400	47	95	—	—	—	—	—	—	—
MADAGASCAR (Société Foncière et Minière de)	Part	Lyon	400	40	40	—	—	—	—	—	—	—
MOKTA EL HADID (C ^e des Min. Fer Mag. de)	Act.	Lyon	400	2450	2090	599 80	75	15	—	—	—	—
NANTSAIE DES MINES DE MADAGASCAR (Société)	Act.	P	500	307	307	—	—	—	—	—	—	—
	Act.	Lyon	400	37 50	37 50	—	—	—	—	—	—	—
NICKEL (Ile)	Part	Lyon	250	4435	1450	580	50	20	—	—	—	—
NORD DE L'AFRIQUE (Société Min. du)	Act. ent. lib.	P	500	395	395	79	30	6	—	—	—	—
OCCIDENTALE DE MADAGASCAR (C ^e) (Subterbie)	Act.	B (Lyon)	100	470	55	—	—	—	—	—	—	—
	Part	B (Lyon)	487 50	971	905	530 66	25	40	—	—	—	—
OUASTA ET MESLOCLA (C ^e des Mines d')	Act. jouiss.	B	500	520	575	—	—	—	—	—	—	—
	Part	B	500	487	487	—	—	—	—	—	—	—
PHOSPHATES DE CONSTANTINE	Bons 5 %	B	100	174	180	480	—	—	—	—	—	—
	Act. ent. lib.	P	100	174	180	480	—	—	—	—	—	—

PHOSPHATES ET DU CHEM. DE FER DE GAFSA (Tunisier) (C ^e des)	1000 ..	4350 ..	1330 ..	44 ..	103 ..	25 Juin 1919
Act. 1 ^{er} part.	897 .. <td>1085 .. <td>9.65 .. <td>15 .. <td>0.88 .. <td>id.</td> </td></td></td></td>	1085 .. <td>9.65 .. <td>15 .. <td>0.88 .. <td>id.</td> </td></td></td>	9.65 .. <td>15 .. <td>0.88 .. <td>id.</td> </td></td>	15 .. <td>0.88 .. <td>id.</td> </td>	0.88 .. <td>id.</td>	id.
Part. entière	5825 .. <td>501 .. <td>104.20 .. <td>4.5 .. <td>4.19 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td></td></td>	501 .. <td>104.20 .. <td>4.5 .. <td>4.19 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td></td>	104.20 .. <td>4.5 .. <td>4.19 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td>	4.5 .. <td>4.19 .. <td>Juillet 1919</td> </td>	4.19 .. <td>Juillet 1919</td>	Juillet 1919
Obl. 4 1/2 %	500 .. <td>551.50 .. <td>108.30 .. <td>6 .. <td>5.34 .. <td>1^{er} Mai 1919</td> </td></td></td></td>	551.50 .. <td>108.30 .. <td>6 .. <td>5.34 .. <td>1^{er} Mai 1919</td> </td></td></td>	108.30 .. <td>6 .. <td>5.34 .. <td>1^{er} Mai 1919</td> </td></td>	6 .. <td>5.34 .. <td>1^{er} Mai 1919</td> </td>	5.34 .. <td>1^{er} Mai 1919</td>	1 ^{er} Mai 1919
Bon 6 %	125 .. <td>388 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	388 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act.	380 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Part.	380 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act. ent. lib.	250 .. <td>343 .. <td>111.20 .. <td>8 .. <td>5.66 .. <td>31 Jul. 1914</td> </td></td></td></td>	343 .. <td>111.20 .. <td>8 .. <td>5.66 .. <td>31 Jul. 1914</td> </td></td></td>	111.20 .. <td>8 .. <td>5.66 .. <td>31 Jul. 1914</td> </td></td>	8 .. <td>5.66 .. <td>31 Jul. 1914</td> </td>	5.66 .. <td>31 Jul. 1914</td>	31 Jul. 1914
Act. ent. lib.	300 .. <td>18 .. <td>18.75 .. <td>4.1 .. <td>20.33 .. <td>Janv. 1901</td> </td></td></td></td>	18 .. <td>18.75 .. <td>4.1 .. <td>20.33 .. <td>Janv. 1901</td> </td></td></td>	18.75 .. <td>4.1 .. <td>20.33 .. <td>Janv. 1901</td> </td></td>	4.1 .. <td>20.33 .. <td>Janv. 1901</td> </td>	20.33 .. <td>Janv. 1901</td>	Janv. 1901
Act.	30 .. <td>37.75 .. <td>104 .. <td>6 .. <td>5.26 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td></td></td>	37.75 .. <td>104 .. <td>6 .. <td>5.26 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td></td>	104 .. <td>6 .. <td>5.26 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td>	6 .. <td>5.26 .. <td>Juillet 1919</td> </td>	5.26 .. <td>Juillet 1919</td>	Juillet 1919
Part.	.. <td>78 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>Origine</td> </td></td></td></td>	78 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>Origine</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>Origine</td> </td></td>	.. <td>.. <td>Origine</td> </td>	.. <td>Origine</td>	Origine
Act. nouv.	100 .. <td>44 .. <td>40 .. <td>.. <td>.. <td>id.</td> </td></td></td></td>	44 .. <td>40 .. <td>.. <td>.. <td>id.</td> </td></td></td>	40 .. <td>.. <td>.. <td>id.</td> </td></td>	.. <td>.. <td>id.</td> </td>	.. <td>id.</td>	id.
Part.	100 .. <td>10 .. <td>13 .. <td>.. <td>.. <td>id.</td> </td></td></td></td>	10 .. <td>13 .. <td>.. <td>.. <td>id.</td> </td></td></td>	13 .. <td>.. <td>.. <td>id.</td> </td></td>	.. <td>.. <td>id.</td> </td>	.. <td>id.</td>	id.
Act. cap.	100 .. <td>124 .. <td>117 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	124 .. <td>117 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	117 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Part.	100 .. <td>740 .. <td>725 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	740 .. <td>725 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	725 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act. cap.	100 .. <td>314 .. <td>313 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	314 .. <td>313 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	313 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act. cap.	100 .. <td>1770 .. <td>1790 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	1770 .. <td>1790 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	1790 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act. div.	100 .. <td>1740 .. <td>1700 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	1740 .. <td>1700 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	1700 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act. cap.	100 .. <td>85 .. <td>95 .. <td>6 .. <td>6.31 .. <td>6 Janv. 1914</td> </td></td></td></td>	85 .. <td>95 .. <td>6 .. <td>6.31 .. <td>6 Janv. 1914</td> </td></td></td>	95 .. <td>6 .. <td>6.31 .. <td>6 Janv. 1914</td> </td></td>	6 .. <td>6.31 .. <td>6 Janv. 1914</td> </td>	6.31 .. <td>6 Janv. 1914</td>	6 Janv. 1914
Part. fond.	740 .. <td>855 .. <td>744 .. <td>15 .. <td>4.75 .. <td>31 Octobre 1912</td> </td></td></td></td>	855 .. <td>744 .. <td>15 .. <td>4.75 .. <td>31 Octobre 1912</td> </td></td></td>	744 .. <td>15 .. <td>4.75 .. <td>31 Octobre 1912</td> </td></td>	15 .. <td>4.75 .. <td>31 Octobre 1912</td> </td>	4.75 .. <td>31 Octobre 1912</td>	31 Octobre 1912
Act. ent. lib.	3500 .. <td>3720 .. <td>744 .. <td>13 .. <td>2.02 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td></td></td>	3720 .. <td>744 .. <td>13 .. <td>2.02 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td></td>	744 .. <td>13 .. <td>2.02 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td>	13 .. <td>2.02 .. <td>Juillet 1919</td> </td>	2.02 .. <td>Juillet 1919</td>	Juillet 1919
Act.	400 .. <td>143 .. <td>143 .. <td>7 .. <td>4.82 .. <td>15 Octobre 1918</td> </td></td></td></td>	143 .. <td>143 .. <td>7 .. <td>4.82 .. <td>15 Octobre 1918</td> </td></td></td>	143 .. <td>7 .. <td>4.82 .. <td>15 Octobre 1918</td> </td></td>	7 .. <td>4.82 .. <td>15 Octobre 1918</td> </td>	4.82 .. <td>15 Octobre 1918</td>	15 Octobre 1918
Act.	100 .. <td>79 .. <td>71 .. <td>.. <td>.. <td>Origine</td> </td></td></td></td>	79 .. <td>71 .. <td>.. <td>.. <td>Origine</td> </td></td></td>	71 .. <td>.. <td>.. <td>Origine</td> </td></td>	.. <td>.. <td>Origine</td> </td>	.. <td>Origine</td>	Origine
Act.	500 .. <td>960 .. <td>975 .. <td>55 .. <td>5.63 .. <td>25 Juin 1919</td> </td></td></td></td>	960 .. <td>975 .. <td>55 .. <td>5.63 .. <td>25 Juin 1919</td> </td></td></td>	975 .. <td>55 .. <td>5.63 .. <td>25 Juin 1919</td> </td></td>	55 .. <td>5.63 .. <td>25 Juin 1919</td> </td>	5.63 .. <td>25 Juin 1919</td>	25 Juin 1919
Priv. jouis.	.. <td>21.25 .. <td>25.75 .. <td>.. <td>6.21 .. <td>31 Octobre 1913</td> </td></td></td></td>	21.25 .. <td>25.75 .. <td>.. <td>6.21 .. <td>31 Octobre 1913</td> </td></td></td>	25.75 .. <td>.. <td>6.21 .. <td>31 Octobre 1913</td> </td></td>	.. <td>6.21 .. <td>31 Octobre 1913</td> </td>	6.21 .. <td>31 Octobre 1913</td>	31 Octobre 1913
Ord. s. v. n.	305 .. <td>380 .. <td>380 .. <td>32 .. <td>8.53 .. <td>id.</td> </td></td></td></td>	380 .. <td>380 .. <td>32 .. <td>8.53 .. <td>id.</td> </td></td></td>	380 .. <td>32 .. <td>8.53 .. <td>id.</td> </td></td>	32 .. <td>8.53 .. <td>id.</td> </td>	8.53 .. <td>id.</td>	id.
Cap.	430 .. <td>.. <td>.. <td>7 .. <td>7.89 .. <td>1^{er} Août 1914</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>7 .. <td>7.89 .. <td>1^{er} Août 1914</td> </td></td></td>	.. <td>7 .. <td>7.89 .. <td>1^{er} Août 1914</td> </td></td>	7 .. <td>7.89 .. <td>1^{er} Août 1914</td> </td>	7.89 .. <td>1^{er} Août 1914</td>	1 ^{er} Août 1914
Act.	100 .. <td>131 .. <td>131 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	131 .. <td>131 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	131 .. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act. ent. lib.	2750 .. <td>3500 .. <td>700 .. <td>120 .. <td>5.34 .. <td>5 Mai 1918</td> </td></td></td></td>	3500 .. <td>700 .. <td>120 .. <td>5.34 .. <td>5 Mai 1918</td> </td></td></td>	700 .. <td>120 .. <td>5.34 .. <td>5 Mai 1918</td> </td></td>	120 .. <td>5.34 .. <td>5 Mai 1918</td> </td>	5.34 .. <td>5 Mai 1918</td>	5 Mai 1918
Part.	.. <td>.. <td>.. <td>41 .. <td>3.43 .. <td>30 Juin 1919</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>41 .. <td>3.43 .. <td>30 Juin 1919</td> </td></td></td>	.. <td>41 .. <td>3.43 .. <td>30 Juin 1919</td> </td></td>	41 .. <td>3.43 .. <td>30 Juin 1919</td> </td>	3.43 .. <td>30 Juin 1919</td>	30 Juin 1919
Div.	.. <td>.. <td>.. <td>66 .. <td>3.20 .. <td>id.</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>66 .. <td>3.20 .. <td>id.</td> </td></td></td>	.. <td>66 .. <td>3.20 .. <td>id.</td> </td></td>	66 .. <td>3.20 .. <td>id.</td> </td>	3.20 .. <td>id.</td>	id.
Act. ord. s. v. n.	855 .. <td>1300 .. <td>160 .. <td>35 .. <td>4.37 .. <td>13 Octobre 1913</td> </td></td></td></td>	1300 .. <td>160 .. <td>35 .. <td>4.37 .. <td>13 Octobre 1913</td> </td></td></td>	160 .. <td>35 .. <td>4.37 .. <td>13 Octobre 1913</td> </td></td>	35 .. <td>4.37 .. <td>13 Octobre 1913</td> </td>	4.37 .. <td>13 Octobre 1913</td>	13 Octobre 1913
3 ^e part. sec.	690 .. <td>675 .. <td>135 .. <td>30 .. <td>7 .. <td>15 Juillet 1918</td> </td></td></td></td>	675 .. <td>135 .. <td>30 .. <td>7 .. <td>15 Juillet 1918</td> </td></td></td>	135 .. <td>30 .. <td>7 .. <td>15 Juillet 1918</td> </td></td>	30 .. <td>7 .. <td>15 Juillet 1918</td> </td>	7 .. <td>15 Juillet 1918</td>	15 Juillet 1918
Act.	140 .. <td>165 .. <td>.. <td>.. <td>2.76 .. <td>15 Avril 1914</td> </td></td></td></td>	165 .. <td>.. <td>.. <td>2.76 .. <td>15 Avril 1914</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>2.76 .. <td>15 Avril 1914</td> </td></td>	.. <td>2.76 .. <td>15 Avril 1914</td> </td>	2.76 .. <td>15 Avril 1914</td>	15 Avril 1914
Act. ent. lib.	765 .. <td>802 .. <td>802 .. <td>35 .. <td>4.36 .. <td>Juin 1919</td> </td></td></td></td>	802 .. <td>802 .. <td>35 .. <td>4.36 .. <td>Juin 1919</td> </td></td></td>	802 .. <td>35 .. <td>4.36 .. <td>Juin 1919</td> </td></td>	35 .. <td>4.36 .. <td>Juin 1919</td> </td>	4.36 .. <td>Juin 1919</td>	Juin 1919
Obl. 5 %	31 .. <td>35 .. <td>17 .. <td>.. <td>50 .. <td>15 Juin 1911</td> </td></td></td></td>	35 .. <td>17 .. <td>.. <td>50 .. <td>15 Juin 1911</td> </td></td></td>	17 .. <td>.. <td>50 .. <td>15 Juin 1911</td> </td></td>	.. <td>50 .. <td>15 Juin 1911</td> </td>	50 .. <td>15 Juin 1911</td>	15 Juin 1911
Act. ent. lib.	2550 .. <td>2750 .. <td>1150 .. <td>130 .. <td>2.60 .. <td>29 Decemb. 1913</td> </td></td></td></td>	2750 .. <td>1150 .. <td>130 .. <td>2.60 .. <td>29 Decemb. 1913</td> </td></td></td>	1150 .. <td>130 .. <td>2.60 .. <td>29 Decemb. 1913</td> </td></td>	130 .. <td>2.60 .. <td>29 Decemb. 1913</td> </td>	2.60 .. <td>29 Decemb. 1913</td>	29 Decemb. 1913
Obl. 5 %	500 .. <td>505 .. <td>108 .. <td>25 .. <td>5.54 .. <td>15 Juin 1919</td> </td></td></td></td>	505 .. <td>108 .. <td>25 .. <td>5.54 .. <td>15 Juin 1919</td> </td></td></td>	108 .. <td>25 .. <td>5.54 .. <td>15 Juin 1919</td> </td></td>	25 .. <td>5.54 .. <td>15 Juin 1919</td> </td>	5.54 .. <td>15 Juin 1919</td>	15 Juin 1919
Act.	850 .. <td>849 .. <td>339 .. <td>40 .. <td>4.04 .. <td>15 Juin 1919</td> </td></td></td></td>	849 .. <td>339 .. <td>40 .. <td>4.04 .. <td>15 Juin 1919</td> </td></td></td>	339 .. <td>40 .. <td>4.04 .. <td>15 Juin 1919</td> </td></td>	40 .. <td>4.04 .. <td>15 Juin 1919</td> </td>	4.04 .. <td>15 Juin 1919</td>	15 Juin 1919
Act.	108 .. <td>108 .. <td>108 .. <td>40 .. <td>4.45 .. <td>31 Juin 1919</td> </td></td></td></td>	108 .. <td>108 .. <td>40 .. <td>4.45 .. <td>31 Juin 1919</td> </td></td></td>	108 .. <td>40 .. <td>4.45 .. <td>31 Juin 1919</td> </td></td>	40 .. <td>4.45 .. <td>31 Juin 1919</td> </td>	4.45 .. <td>31 Juin 1919</td>	31 Juin 1919
Act.	485 .. <td>485 .. <td>97 .. <td>8 .. <td>7.47 .. <td>15 Mai 1914</td> </td></td></td></td>	485 .. <td>97 .. <td>8 .. <td>7.47 .. <td>15 Mai 1914</td> </td></td></td>	97 .. <td>8 .. <td>7.47 .. <td>15 Mai 1914</td> </td></td>	8 .. <td>7.47 .. <td>15 Mai 1914</td> </td>	7.47 .. <td>15 Mai 1914</td>	15 Mai 1914
Cap.	160 .. <td>162 .. <td>90 .. <td>6 .. <td>6.18 .. <td>1^{er} Juin 1919</td> </td></td></td></td>	162 .. <td>90 .. <td>6 .. <td>6.18 .. <td>1^{er} Juin 1919</td> </td></td></td>	90 .. <td>6 .. <td>6.18 .. <td>1^{er} Juin 1919</td> </td></td>	6 .. <td>6.18 .. <td>1^{er} Juin 1919</td> </td>	6.18 .. <td>1^{er} Juin 1919</td>	1 ^{er} Juin 1919
Fond.	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>22 Octobre 1912</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>22 Octobre 1912</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>22 Octobre 1912</td> </td></td>	.. <td>.. <td>22 Octobre 1912</td> </td>	.. <td>22 Octobre 1912</td>	22 Octobre 1912
Priv.	160 .. <td>162 .. <td>90 .. <td>30 .. <td>5.81 .. <td>id.</td> </td></td></td></td>	162 .. <td>90 .. <td>30 .. <td>5.81 .. <td>id.</td> </td></td></td>	90 .. <td>30 .. <td>5.81 .. <td>id.</td> </td></td>	30 .. <td>5.81 .. <td>id.</td> </td>	5.81 .. <td>id.</td>	id.
Act.	3700 .. <td>4250 .. <td>830 .. <td>.. <td>6.70 .. <td>2 Decemb. 1912</td> </td></td></td></td>	4250 .. <td>830 .. <td>.. <td>6.70 .. <td>2 Decemb. 1912</td> </td></td></td>	830 .. <td>.. <td>6.70 .. <td>2 Decemb. 1912</td> </td></td>	.. <td>6.70 .. <td>2 Decemb. 1912</td> </td>	6.70 .. <td>2 Decemb. 1912</td>	2 Decemb. 1912
Obl.	4475 .. <td>3950 .. <td>236 .. <td>25 .. <td>4.23 .. <td>20 Nov. 1918</td> </td></td></td></td>	3950 .. <td>236 .. <td>25 .. <td>4.23 .. <td>20 Nov. 1918</td> </td></td></td>	236 .. <td>25 .. <td>4.23 .. <td>20 Nov. 1918</td> </td></td>	25 .. <td>4.23 .. <td>20 Nov. 1918</td> </td>	4.23 .. <td>20 Nov. 1918</td>	20 Nov. 1918
Act.	510 .. <td>500 .. <td>22.50 .. <td>2 .. <td>11.41 .. <td>20 Nov. 1906</td> </td></td></td></td>	500 .. <td>22.50 .. <td>2 .. <td>11.41 .. <td>20 Nov. 1906</td> </td></td></td>	22.50 .. <td>2 .. <td>11.41 .. <td>20 Nov. 1906</td> </td></td>	2 .. <td>11.41 .. <td>20 Nov. 1906</td> </td>	11.41 .. <td>20 Nov. 1906</td>	20 Nov. 1906
Act.	22.50 .. <td>22.50 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>Origine</td> </td></td></td></td>	22.50 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>Origine</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>Origine</td> </td></td>	.. <td>.. <td>Origine</td> </td>	.. <td>Origine</td>	Origine
Act.	980 .. <td>771 .. <td>174.20 .. <td>25 .. <td>3.24 .. <td>45 Octobre 1913</td> </td></td></td></td>	771 .. <td>174.20 .. <td>25 .. <td>3.24 .. <td>45 Octobre 1913</td> </td></td></td>	174.20 .. <td>25 .. <td>3.24 .. <td>45 Octobre 1913</td> </td></td>	25 .. <td>3.24 .. <td>45 Octobre 1913</td> </td>	3.24 .. <td>45 Octobre 1913</td>	45 Octobre 1913
Obl. 5 %	535 .. <td>535 .. <td>87 .. <td>25 .. <td>3.74 .. <td>Origine</td> </td></td></td></td>	535 .. <td>87 .. <td>25 .. <td>3.74 .. <td>Origine</td> </td></td></td>	87 .. <td>25 .. <td>3.74 .. <td>Origine</td> </td></td>	25 .. <td>3.74 .. <td>Origine</td> </td>	3.74 .. <td>Origine</td>	Origine
Act.	1350 .. <td>1150 .. <td>230 .. <td>12.50 .. <td>1.08 .. <td>4 Avril 1919</td> </td></td></td></td>	1150 .. <td>230 .. <td>12.50 .. <td>1.08 .. <td>4 Avril 1919</td> </td></td></td>	230 .. <td>12.50 .. <td>1.08 .. <td>4 Avril 1919</td> </td></td>	12.50 .. <td>1.08 .. <td>4 Avril 1919</td> </td>	1.08 .. <td>4 Avril 1919</td>	4 Avril 1919
Act. div.	.. <td>6 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>1^{er} Mai 1919</td> </td></td></td></td>	6 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>1^{er} Mai 1919</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>1^{er} Mai 1919</td> </td></td>	.. <td>.. <td>1^{er} Mai 1919</td> </td>	.. <td>1^{er} Mai 1919</td>	1 ^{er} Mai 1919
Obl.	277 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act.	880 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Obl. 4 1/2 %	398 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act. jous.	428 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Obl. 4 %	632 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act.	400 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Obl. 4 %	500 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act.	500 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Act. (reimb.)	500 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Part.	500 .. <td>.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td></td>	.. <td>.. <td>.. <td>..</td> </td></td>	.. <td>.. <td>..</td> </td>	.. <td>..</td>	..
Bons 6 %	300 .. <td>575 .. <td>95 .. <td>12.50 .. <td>2.63 .. <td>1^{er} Mars 1919</td> </td></td></td></td>	575 .. <td>95 .. <td>12.50 .. <td>2.63 .. <td>1^{er} Mars 1919</td> </td></td></td>	95 .. <td>12.50 .. <td>2.63 .. <td>1^{er} Mars 1919</td> </td></td>	12.50 .. <td>2.63 .. <td>1^{er} Mars 1919</td> </td>	2.63 .. <td>1^{er} Mars 1919</td>	1 ^{er} Mars 1919
Act.	330 .. <td>750 .. <td>700 .. <td>100 .. <td>12.70 .. <td>15 Mars 1919</td> </td></td></td></td>	750 .. <td>700 .. <td>100 .. <td>12.70 .. <td>15 Mars 1919</td> </td></td></td>	700 .. <td>100 .. <td>12.70 .. <td>15 Mars 1919</td> </td></td>	100 .. <td>12.70 .. <td>15 Mars 1919</td> </td>	12.70 .. <td>15 Mars 1919</td>	15 Mars 1919
Act.	340 .. <td>1630 .. <td>102.60 .. <td>30 .. <td>3.84 .. <td>18 Août 1919</td> </td></td></td></td>	1630 .. <td>102.60 .. <td>30 .. <td>3.84 .. <td>18 Août 1919</td> </td></td></td>	102.60 .. <td>30 .. <td>3.84 .. <td>18 Août 1919</td> </td></td>	30 .. <td>3.84 .. <td>18 Août 1919</td> </td>	3.84 .. <td>18 Août 1919</td>	18 Août 1919
Act. ent. lib.	1670 .. <td>740 .. <td>148 .. <td>40 .. <td>3.54 .. <td>4 Juin 1918</td> </td></td></td></td>	740 .. <td>148 .. <td>40 .. <td>3.54 .. <td>4 Juin 1918</td> </td></td></td>	148 .. <td>40 .. <td>3.54 .. <td>4 Juin 1918</td> </td></td>	40 .. <td>3.54 .. <td>4 Juin 1918</td> </td>	3.54 .. <td>4 Juin 1918</td>	4 Juin 1918
Part.	99 .. <td>405 .. <td>.. <td>2 .. <td>3.50 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td></td></td>	405 .. <td>.. <td>2 .. <td>3.50 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td></td>	.. <td>2 .. <td>3.50 .. <td>Juillet 1919</td> </td></td>	2 .. <td>3.50 .. <td>Juillet 1919</td> </td>	3.50 .. <td>Juillet 1919</td>	Juillet 1919

Légende. — Colonne 1 : En tête est indiqué, pour chaque valeur, le marché où a été relevé le cours donné — Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur. Abréviations : P, place de Paris au Parquet au comptant et à terme; B, place de Paris en Banque au comptant.

COMPAGNIE FINANCIÈRE & INDUSTRIELLE

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège Social : 5, Rue Tronchet -:- PARIS



TOUTES OPÉRATIONS COURANTES DE BANQUE :
 OUVERTURES DE COMPTES-CHÈQUES
 DÉPÔTS DE FONDS A VUE ET A TERME
 EXÉCUTION D'ORDRES DE BOURSE SUR TOUTES PLACES
 OPÉRATIONS SUR TITRES
 PAIEMENT ET ESCOMPTE DE COUPONS ET TITRES AMORTIS
 FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
 AVANCES SUR TITRES ET EN COMPTES-COURANTS
 NÉGOCIATIONS DE VALEURS COLONIALES (cotées ou non cotées)

BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE

SOCIÉTÉ ANONYME au Capital de **45 millions** de francs

SIÈGE SOCIAL :

PARIS, 74, rue Saint-Lazare

SIÈGE CENTRAL : **PÉKIN**

*Agences à Pékin, Schanghai, Tien-Tsin, Hong-Kong, Yunnan-Fou, Saïgon
 Haiphong, Hanoï, Fou-Tcheou, Canton, Vladivostok, Lyon, Marseille, Londres*

Dépôts à vue et à terme. - Garde et régularisation de titres.
 - Souscription aux Émissions. - Ordres de Bourses sur tous
 Marchés. - Paiement de Coupons. - Location de Coffres-Forts.
 - Négociation d'Effets sur l'Extrême-Orient et tous Pays. -
 Transferts sur l'Extrême-Orient par câble ou courrier. - Lettres
 de Crédit, Avances, Changes, Renseignements Financiers
 et Commerciaux, etc.

BULLETIN

COMMERCIAL & FINANCIER

DU

JOURNAL

D'AGRICULTURE TROPICALE

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Rédaction et Administration : 27, rue Laffille (Paris 9^e). — Téléph. Gal. 73-20

ABONNEMENTS. — Edition complète, ou à la Partie scientifique, 12 numéros, et Bulletin Commercial et Financier, 24 numéros, 45 fr. Recommandation, 6 fr. Le numéro (comportant le Journal et 2 Bulletins), 5 fr. Journal seul (Partie scientifique), un an, 12 numéros, 36 fr. Recommandation, 3 fr. Le numéro, 3 fr. 50. Bulletin Commercial et Financier, seul, un an, 24 numéros, 48 fr. Recommandation, 6 fr. Le numéro, 4 fr.

Sommaire du 1^{er} supplément du N^o 161

PARTIE COMMERCIALE. — Chroniques mensuelles (cours, statistiques, débouchés) : Le marché du Caoutchouc, par MM. ALCAN ET CIE, 86. — Le Marché du Coton, par M. E. FOSSAT, 86. — Le Marché des Engrais, par M. A. COUTURIER, 87. — Le Marché des Frets, par la Compagnie Française de Marine et de Commerce, 88. — Produits agricoles africains sur le marché de Liverpool, par MM. TAYLOR AND CO, 89. — Le Marché des Matières grasses coloniales, par MM. ROCCA, TASSY ET DE ROUX, 90. — Le Marché des Rizières d'Indochine, par la Compagnie de Commerce et de Navigation d'Extrême-Orient, 91. — Marché de la Vanille, par M. R. TOUTON, 91. — Mercuriale de quelques produits d'Extrême-Orient : Tapioca, Féculs de Manioc et de Pommes de terre exotiques, Cère végétale du Japon, Sucre, par

M. J.-H. GREIN, 91. — Le Marché du Thé, par MM. LIONEL-MARIE ET CIE, 92. — Le Coprah aux Indes Néerlandaises, 92. — Tableau des cours des Produits en septembre, 93. — Cours des Engrais, Marché des Frets, Cours des Changes, 94.

PARTIE FINANCIÈRE. Revue du Marché : Les Changes, 95; La Bourse, 96. — Etudes financières : Société de culture de Paounda, 98; Société des Plantations de Djember, 100. — Rapports de Sociétés et déclarations de dividendes, 102. — Récoltes mensuelles des Sociétés de Plantations de Caoutchouc en 1919, 105. — Tableaux des Cours des principales valeurs coloniales : Emprunts, Banques, Chemins de fer, Navigation, Sociétés de Plantation, Sociétés Agricoles, Mines, Divers (3 tableaux).

Bulletin Commercial et Financier

du "Journal d'Agriculture Tropicale"

PARTIE COMMERCIALE

Le marché du Caoutchouc

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par MM. ALCAN ET CIE

Successeurs de MM. HECHT FRÈRES ET CIE

Le marché a été très animé au cours des dernières semaines, l'Amérique ayant continué à faire de gros achats. Le *First Latex* a atteint le cours de 2 5, la *Feuille Fumée* 2/4 1/2, et le *Para* 2/6.

Depuis quelques jours, le marché est sensiblement plus facile, et l'on cote aujourd'hui 2/2 1/2 pour le *First Latex* tant en rapproché qu'en livrable. La *Feuille Fumée* est au même prix. Les *Sortes Intermédiaires* ont été également demandées, toujours pour l'Amérique.

La hausse du change a également contribué pour la France au maintien des cours, il tend à baisser pour le moment, et si les besoins des Etats-Unis sont actuellement couverts pour une certaine période, le marché pourrait rester stationnaire. Il est à présumer que sur la base de 2/2 1/2, la baisse ne saurait s'accroître d'une façon notable.

La France paraît avoir importé environ 15.000 tonnes pour les six premiers mois de 1919, ce qui serait inférieur de 3.000 tonnes à la période correspondante de 1918.

Par contre, les Etats-Unis auraient importé environ 115.000 tonnes, contre 100.000 pour les six premiers mois de l'année dernière.

Les expéditions de Plantations des Indes sont en augmentation, soit environ 60 0/0 à ce jour.

Les recettes au Para d'après le « *World's Rubber Position* » sont, à fin juillet, de 19.305 tonnes, contre 19.255 en 1918.

Les ventes publiques de Plantations vont reprendre à Amsterdam et également à Anvers, ce qui ne manquera pas de donner de

l'activité au marché du caoutchouc, sans que pour cela les cours en soient nécessairement influencés.

Les importations directes sur France, tant de nos colonies d'Extrême-Orient que d'Afrique, ont été peu importantes; par contre les stocks des sortes intermédiaires disponibles à Bordeaux ont été en partie déblayés; il en aurait été de même à Marseille, mais malheureusement la situation lamentable de ce port, au point de vue des expéditions, rend les affaires presque impossibles, tant aux importateurs qu'aux acheteurs.

On cote en France les cours suivants :

	le kilo
Crêpes Pales <i>First Latex</i>	Fr. 9 25
Feuilles fumées	9 15
Crêpes brunes propres.....	7 75
Conakry	6 25
Congo noir	5 65
Congo rouge	5 50
Para fin	10 "
Batala feuilles	16 "

ALCAN ET CIE.

75, rue Saint-Lazare.

Paris, le 25 septembre 1919.



Le marché du Coton

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par M. E. FOSSAT.

Le rapport du Bureau d'Agriculture de Washington, publié le 2 septembre, indique comme condition de la plante le chiffre de 61,4 contre 55,7 l'an dernier, 67,8 en 1917-1918 et 61,2 en 1916-1917.

Par continuation, les avis concernant la production cotonnière américaine de 1919-1920 restent défavorables au point de vue de l'importance probable de la future récolte, et les cours de l'article, subissant l'influence de ces avis, suivent à nouveau une marche ascendante.

Le change, toujours de plus en plus défavorable entre France et Amérique, constitue une entrave aux importations libérales, aussi nos stocks de cotons bruts se réduisent-ils chaque jour.

La consommation reste suffisamment active pour les cotons possédant une fibre de 28/30 m/m de longueur et au delà, aussi les sortes péruviennes et haïtiennes suffisamment bien nettoyées trouvent-elles de rapides acquéreurs aux prix actuels.

Sur place, la réduction de notre stock en cotons de toutes provenances, occasionnée par les difficultés que rencontrent nos importateurs pour se procurer un fret plus abondant, est une entrave aux transactions libérales.

En cotons brésiliens du Nord, notre stock est pour ainsi dire nul et la demande reste active.

En cotons péruviens durs, notre stock composé de qualités inférieures est difficile à placer, puisque seules les belles sortes de cette provenance intéressent notre industrie. Le stock de cotons péruviens mous est nul.

En cotons haïtiens, il continue à se traiter un bon courant d'affaires et les prix sont bien tenus.

En cotons coloniaux, notre stock peu important est composé de cotons soudanais, bien soignés comme classification, mais de soie plutôt courte. Ces genres seraient facilement vendables si les détenteurs consentaient à réduire leur prix de demande.

Notre stock en cotons de Chine et du Levant est nul, cependant il y aurait acheteurs si nous avions des marchandises disponibles.

L'Etat de Sao Paulo offre sur notre marché des quantités importantes de cotons, qui s'assimilent à un genre américain classant « good middling » soie de 28 à 28/29 mm. Ces cotons trouvent facilement acquéreurs.

Nous cotons au Havre aux 50 kilos, marchandise disponible, conditions du Havre, qualité courante :

	16 Septembre	Août
	Francs	Francs
Pérou dur	460/400	460/400
Pérou mou	360/320	350/310
Jamaïc	360/350	350/310
Gonaïves St-Marc ..	340/330	330/320
Céara	320/270	300/250
Soudan	330	310
Togo	290	270
Dahomey	280	260

E. FOSSAT.

Le Havre, 16 septembre 1919.

Le marché des Engrais

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par M. A. COURURIER

Nitrate de Soude. — L'Association des Producteurs n'est pas arrivée encore à grouper la totalité des Sociétés nitratières, et pour obtenir l'adhésion des dissidents, elle a décidé une forte baisse, d'un cinquième environ, sur les prix f. o. b. dans les ports d'embarquement du Chili. Mais, le fret restant très élevé et les bateaux aussi rares, cette mesure n'a aucune influence sur les prix pratiqués en Europe. La marchandise disponible manque en France, et l'on demande maintenant 88 francs et plus aux 100 kilos du nitrate de soude livrable en février-mars ou mars-avril, suivant les ports d'arrivée.

Nitrate de Chaux. — La production des usines de Norvège se place facilement dans le pays même et dans les pays voisins, et les cours sont en hausse. On estime à 500 tonnes par jour la production de l'usine de Rjukan, et 95.000 tonnes ont été utilisées l'an dernier par les agriculteurs norvégiens.

Sulfate d'Ammoniaque. — Le déficit de notre production, déjà sensible avant la guerre, alors que nous importions près du quart de notre consommation, s'est considérablement augmenté du fait de la destruction des charbonnages en pays envahis. L'Allemagne doit y suppléer en fournissant, à titre de réparations, 30.000 tonnes par an, mais ses livraisons n'ont pas encore commencé, et le produit a presque disparu du marché ; il s'en fait des reventes aux environs de 100 francs, alors que le cours nominal du Comptoir reste à 88.

Cianamide. — Quelques affaires se traitent à des cours intéressants.

Superphosphate. — L'arrivée des phosphates de l'Afrique du Nord est un peu plus abondante, et les usines ont pu reprendre activement la fabrication, mais on manquera de marchandise et la sortie ou la réexpédition du superphosphate et de tous les engrais, sauf les sels de potasse, a été interdite par un décret du Ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, publié au « Journal Officiel » du 30 août dernier.

Scories. — La rareté des scories est telle qu'on prête au Ministre de l'Agriculture l'intention d'en demander à l'Allemagne, d'où nous venait, avant la guerre, une part importante de notre consommation.

Sels de potasse. — Le travail a repris dans les mines d'Alsace ; les travaux d'aménagement du canal du Rhône au Rhin sont pous-

de 62 sh. 6 d. par tonne pour le R. U. en provenance des ports d'aval, et à 65 sh. par tonne pour chargement dans les ports d'amont.

Pour Lisbonne on a traité à 175 sh. par tonne contre 210 sh., 220 sh. il y a quelques semaines.

Pour l'Espagne on a payé 190 pesetas par tonne et 210 sh. ont été payés du commencement du mois pour Anvers ou Bordeaux, mais on ne paierait probablement pas plus de 175 sh., 180 sh. par tonne aujourd'hui.

En graine de lin on traiterait à 180 sh. pour le R. U. 185 pesetas ont été payés à destination de l'Espagne.

Les nitrates sont fermes. On cote 220 sh. pour le R. U., 240 sh. pour les ports français de l'Atlantique, 245 sh. pour les ports français de la Métropole et l'Espagne. Pour Alexandrie on traiterait à 205 sh.

Les marchés orientaux ont été plutôt calmes avec tendance à la baisse. Cependant Java est très ferme, et on a fait les prix de 290 sh. pour la Belgique et la Hollande. Marseille obliendrait 280 sh.

Peu de transactions des Indes. La Côte Est est faible, Karachi et Bombay ne paient pas plus de 110 sh. sur le « seale », contre 115 sh. et 120 sh. le mois passé. La tendance à la baisse continue, et ces taux vont subir une nouvelle diminution. Même baisse sur les transactions qui se font sur le lourd du navire. On a payé 120 sh. par tonne contre 140 sh., 152 sh. il y a quelque temps.

De la Côte de Madras on a payé 200 sh. sur le lourd du navire, et on pourrait répéter ce taux.

Saïgon paierait 220/230 sh. par tonne de riz pour Marseille.

Il a été affrété quelques vapeurs d'Australie au R. U. à 105 sh. pour du blé.

L'Afrique du Sud paie 60 sh. par tonne pour du blé à destination du R. U.

D'Alexandrie on a traité pour Hull à 90 sh. par 60 pieds cubes. Les frets, qui avaient atteint 100 sh. à la fin du mois dernier, se sont tassés un peu, et étaient tombés jusqu'à 50 sh. vers le milieu du mois.

COMPAGNIE FRANÇAISE
DE MARINE ET DE COMMERCE.

4 et 6, rue de Sèze,

Paris, le 23 septembre 1919.



**Produits agricoles Africains
sur le marché de Liverpool**

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par MM. TAYLOR and Co

Huiles de Palme. — Nos lecteurs remarqueront, par le tableau comparatif ci-des-

sous des trois dernières semaines, une baisse graduelle des cours. Le marché, très animé pendant la première semaine de septembre, décline insensiblement, pour tomber dans un calme plat vers le 16 courant.

Pays d'origine	Semaine du 1 ^{er} septembre en livres sterling	
Lagos	91.10.0	à 92. 0.0
Bonny Old Calabar	91.10.0	à 92. 0.0
Cameroon	91. 0.0	—
Softs	—	—
Benin	85.10.0	à 86.10.0
Sherbro-fine red	86.10.0	à 87. 0.0
Accra	83. —	—
Port-Harcourt	86.10.	—
Brass-Niger New-Calabar.	83. —	—
Congo	72. 0.0	à 73. 0.0

Pays d'origine	Semaine du 8 septembre en livres sterling	
Lagos	90. —	—
Bonny Old Calabar	—	—
Cameroon	88.10.0	à 89. 0.0
Softs	90. 0.0	—
Benin	85. 0.0	à 86. 0.0
Sherbro-fine red	85.10.0	à 86. 0.0
Accra	82. 0.0	à 83. 0.0
Port-Harcourt	85. 0.0	à 86. 0.0
Brass-Niger New-Calabar.	—	—
Congo	70.10.0	à 71.10.0

Pays d'origine	Semaine du 16 septembre en livres sterling	
Lagos	86.10.0	à 87. 0.0
Bonny Old Calabar	—	—
Cameroon	84. —	—
Softs	84. —	—
Benin	83. —	—
Sherbro-fine red	83. —	—
Accra	80. 0.0	à 80.10.0
Port-Harcourt	83. —	—
Brass-Niger New-Calabar.	—	—
Congo	70.10.0	à 71. —

	1919	1918
Huiles en stock ..	3.474 tonnes	605 tonnes
Importations	7.695 »	10.536 »
Livraisons	7.700 »	10.536 »

Totaux du 1^{er} janvier au 31 août

Importations	55.947 tonnes	45.391 tonnes
Livraisons	55.097 »	48.200 »

Le cours moyen de 1918 était de £ 45 plus £ 4.

Amandes de Palmiste. — Les affaires, sur les places de Liverpool, Londres et Hull ont été considérables, et les cours ont subi un léger recul; de £ 45-10, comme nous les signalions dans notre revue du mois précédent, ils sont descendus à £ 43 la tonne.

Du 1^{er} au 8 courant, marché peu animé. La totalité des vendeurs exigent £ 45, pour marchandise flottante et à ferme.

La semaine du 8 au 16 était un peu plus animée, des transactions assez nombreuses

ont eu lieu, spécialement à Liverpool, mais à des cours en baisse : de £ 43 à £ 42.15.0 et puis à £ 42.10.0. Par exception, on a ré-alisé à Londres £ 44.

Importations totales du 1^{er} janvier au 31 août :

	1919	1918
Liverpool	103.923 tonnes	137.594 tonnes
Hull et autres ports	54.912 »	41.763 »

Cacao. — La demande est peu suivie ; il y a cependant cette remarque à faire que des transactions assez considérables se poursuivent au commerce intérieur, surtout pour les qualités supérieures et moyennes. Peu on point d'affaires en exportation. On attribue partiellement cette stagnation au fait que le gouvernement allemand a décrété la prohibition d'importer des poudres et des fèves de cacao ; au dernier moment nous apprenons que cette interdiction vient d'être levée, ce qui aura probablement pour résultat une plus grande demande de l'étranger.

Voici un tableau des ventes réalisées pendant les semaines finissant du 1^{er} au 16 septembre courant :

Semaine du 1 ^{er} septembre	
Cacao de l'Ouest Africain :	1.734 sacs, aux prix de 84/6 à 92/- le cwt.
— Bahia (supérieur) :	1.110 sacs, aux prix de 114/- ex-entrepôt.
— Trinidad, Plantation :	500 sacs, aux prix de 121/-, conditions Londres.
Semaine du 8 septembre	
Cacao de l'Ouest Africain :	2.150 sacs, aux prix de 82/- à 104/- le cwt.
— Bahia supérieur :	1.690 sacs, aux prix de 114/-, ex-entrepôt.
— Para :	50 sacs, aux prix de 110/-, ex-entrepôt.
Semaine du 16 septembre	
Cacao de l'Ouest Africain britannique :	12.529 sacs, aux prix de 76/- à 106/- le cwt.
— Para :	938 sacs, aux prix de 84/- à 88/- le cwt.
— Pernambuco :	18 sacs, aux prix de 50/- le cwt.

Caoutchouc. — Marché très lourd ; peu on point d'affaires se concluent. Ci-dessous un relevé des cours des principales sortes africaines cotées sur notre place.

	Prix du jour		1918
Conakry Rio Nunez feuilles et lances...	1/9 ½ à 1/10	1/14 ½ à 2/-	
Liberia Baoty to fair-yellow.....	11 d à 1/1	1/1 à 1/3	
— Fair sheets...	1/3 à 1/4	1/5 à 1/7	
Côte d'or Lump - dur	de 9 ½ à 10 d	10 ½ à 11 d	
— — mou	* 8 d à 9 d	10 ½ à 11 d	
Côte d'Ivoire feuilles.	1/5 à 1/8	1/16 à 2/-	
— red assinie	1/10 à 1/10 ½	1/11 ½ à 2/-	
Côte du Sud.....	de 1/4 à 1/6	9 d à 10 d	
Niger gutta.....	1/2 à 1/3	1/2 à 1/3	
— flocos.....	9 d à 9 ½	10 d à 10 ½ d	

Voici la cote du jour :

Africains : inchangée ; Para, inchangée ; Plantation, ferme à 2/4 3/4.

Gingembre. — Marché peu animé ; affaires pour ainsi dire nulles.

TAYLOR AND CO.
7, Tithebarn Street.
Liverpool, le 18 septembre 1919.



Le marché des Matières grasses coloniales

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »
Par MM. ROCCA, TASSY ET DE ROUX

Depuis notre dernière chronique, les graines oléagineuses sont arrivées en quantités plus importantes. Toutefois, les grèves ont diminué l'activité économique du port de Marseille et celle de l'huilerie notamment.

Cette situation vient de prendre fin et les navires vont commencer à débarquer leur chargement ; malheureusement ces difficultés ont éloigné de notre port le fret étranger surtout, jusqu'à ce qu'une situation plus normale se fasse jour.

Les autres difficultés que l'industrie de l'huilerie a rencontrées sont la pénurie du charbon, qui s'est encore accentuée, et surtout les difficultés de transport par voie ferrée.

Il apparaît nettement que le port de Marseille est plus mal placé, à ce point de vue, qu'un grand nombre d'autres ports ou villes de France.

Au point de vue des prix, une légère détente paraît se produire ; malheureusement la hausse du change à l'étranger n'est pas faite pour permettre à cette baisse de suivre son cours.

Voici les cours pratiqués actuellement :

Graines	
Coprah	185/195
Palmiste	125/130
Arachides en coques	145
— décoquillées	195/205
Sésame	200
Huiles comestibles	
Palmiste	330
Coprah	330
Arachides fabrique	455
— comestible	480
Huiles d'olives	
Tunisie	580
Espagne	590
Tourteaux	
Coprah	65
Arachide raffiné extra	58
— coromandel	56
Palmiste	32
Sésame	60

ROCCA, TASSY ET DE ROUX.
Marseille, 19 septembre 1919.

COURS DES PRODUITS EN SEPTEMBRE 1919

PRODUITS	MARCHÉS	COURS		ÉQUIVALENCE en francs		DROITS de douane et consommation	
ARACHIDES. { décortiquées Coromandel	Marseille	—	—	210 ..	les 400 kgs	pas de droits	
CACAO..... { Bahia	Le Havre	—	—	491 ..	les 50 kgs	42½ fr. par 400 kg	
	Côte d'Ivoire.....	Marseille	—	470 ..	—	62 —	
CAFÉ..... { Robusta	Soerabata	fl. 7½	le picul	455 ..	—	466 fr. par 400 kg	
	—	Le Havre	—	205 ..	—	—	
	Java Plantation.....	—	—	250 ..	—	—	
	Santos Good	—	—	242 ..	—	—	
	Robusta	Marseille	—	—	203 ..	—	476 (dont 40 sur taxe d'entrepôt)
	Java Plantation.....	—	—	—	295 ..	—	—
	Santos Good	Soerabata	—	—	237 ..	—	476 fr. par 400 kg
Robusta	Marseille	—	—	—	—	—	
—	Londres	—	—	—	—	—	
CAOUTCHOUC { Crêpe 4 ^{re} qualité.....	Soerabata	4 fl. 45	le ½ kg	6 25	le kilog	pas de droits	
	—	Marseille	—	8 ..	—	—	
	—	Londres	27 d.	1a lb	9 ..	—	—
	Para	—	30 d.	—	9 90	—	—
—	Marseille	—	—	9 15	—	—	
COPRAH..... { Malabar	Marseille	—	—	204 ..	les 400 kgs	—	
	—	—	—	200 ..	—	—	
	Ceylan.....	—	—	200 ..	—	—	
COTON..... {	Le Havre	18 d. 37	1a lb	356 ..	les 50 kgs	brut pas de droits	
	Liverpool	29 c. 55	1a lb	300 ..	—	—	
	New-York	—	1a lb	290 ..	—	—	
GOMMES..... { Damar 4 ^{re} qualité.....	Marseille	—	—	400 ..	les 400 kgs	pas de droits	
	—	—	—	275 ..	—	—	
HUILES..... { de Coprah.....	Marseille	—	—	470 ..	les 400 kgs	non ép. 30 0 ad. v.	
	—	—	—	—	—	épurée 35 0 0	
	de Coprah.....	Londres	—	—	—	—	—
KAPOK.....	Soerabata	fl. 46	le picul	204 ..	—	pas de droits	
POIVRE..... { Saïgon noir	Marseille	—	—	310 ..	les 50 kgs	342 fr. par 400 kg	
	—	—	—	425 ..	—	—	
RIZ..... { Rangoon	Londres	26 ½	le cwt	99 ..	les 400 kgs	8 fr. par 400 kg	
	Saïgon.....	Marseille	affaires nulles	—	—	—	
SUCRES.....	Blanc Java	Londres	66,6	le cwt	252 ..	—	51 fr. 50 par 400 kg
TAPIOCAS... { Perle Singapore.....	Marseille	—	—	430 ..	—	44 fr. par 400 kg	
	—	—	—	435 ..	—	42 fr. par 400 kg	
	Annam : Lapseug Souchong s. Pekoe Souch. ex. sup	Marseille	—	—	7 90	le kilog	0 fr. 40 par kg
		—	—	—	8 50	—	—
	Chine : Souch. fin fouch. crib. — surf. — — très extra Pet- chili crib.	—	—	—	7 65	—	2 fr. 48 par kg
	—	—	—	—	8 40	—	—
	—	—	—	—	9 60	—	—
	Grand Souch. mand. criblé.	—	—	—	41 65	—	—
	Fleur de Pekoe p. bl. — neig. extra	—	—	—	45 50	—	—
	—	—	—	—	27 ..	—	—
	Ceylan et Indes : Souchong sup.....	—	—	—	7 20	—	—
	Broken Orange Pekoe	—	—	—	9 90	—	—
	Pekoe ext. fleur thé.	—	—	—	8 65	—	—
	Thés verts : Hyson extra supér... Java : pas d'arrivages	—	—	—	40 50	—	—
	—	—	—	—	—	—	—
	—	—	—	—	—	—	—
	—	—	—	—	—	—	—
VANILLES..... { Bourbon 4 ^{re} qualité..	—	—	—	45 ..	—	pas de droits	
—	Madagascar.....	—	—	—	—	—	

N. B. — Ces cours sont donnés à titre indicatif et sans engagement.

Cours des Engrais en FRANCE au 30 septembre 1919

PRODUITS	GARANTIES	DÉPART	PRIX 100 Kg	OBSERVATIONS
	Acide phosphorique			
Superphosphate minéral.....	14 0/0	Bordeaux	21 75	1. Les scories contiennent de 15 à 21 0/0 d'acide phosphorique et le prix de base de 14,45 pour 15 0/0 est majoré de 0 fr. 70 par unité en plus de 14. 2. Ces prix ne s'appliquent qu'aux livraisons de sels de potasse à destination de France et des colonies françaises. Des conditions spéciales sont faites pour livraisons à l'étranger.
— —	16 0/0	Cette Marseille Nantes Rouen	24 25	
Scories de déphosphoration (1).....	14 0/0	Pagny-sur-Moselle (en sacs jute)	13 15	
Nitrate de chaux.....	13 0/0	Dunkerque, Rouen	76 ..	
Nitrate de soude.....	15/16 0/0	Dunkerque, Mars-Avril	88 ..	
Cyanamide.....	17/18 0/0	Franco toutes gares ports français	64 ..	
Sulfate d'ammoniaque.....	20 0/0			
	Potasse		Pri l'unité (2)	
Sylvinite.....	42/16 0/0	Mines d'Alsace	0 21	
Sylvinite riche.....	20/22 0/0	Environs de Mulhouse	0 265	
Chlorure de potassium.....	50 60 0/0	id.	0 375	

N. B. — Ces cours s'entendent pour quantités supérieures à 1.000 kilos, en vrac, départ usines ou ports.
(Communiqué par la Société Commerciale LAMBERT-RIVIÈRE.)

Marché des Frets en septembre 1919

ITINÉRAIRE	FRET INDICÉ	Soit en francs par 100 kgs	OBSERVATIONS
Saïgon-Marseille...	Iliz.
Madras-Marseille... ..	180/-	33 ..	Arachides.
Kurachee-Anglet... ..	120,-	22 ..	Jute
Etats - Unis - port Atlantique franç.	8/6 le quarter	40 45	Grains lourds
Cuba-Royaume-Uni	Sucre.
Java-Marseille.....	290/-	54 ..	(Poids mort.)

Cours des Changes en septembre 1919

MONNAIES ETRANGÈRES	PLACES	VALEUR EN FRANCS		
		10 sept.	19 sept.	26 sept.
Livre anglaise.....	Paris	34 865	37 02	34 75
Dollar U. S. A.	—	8 385	8 85	8 40
Florin hollandais.	—	314 ..	333 50	314 50
Franc belge.....	—	99 25	100 50	99 50
Piastre indo-chinoise... ..	—	7 45	8 20	8 ..
Dollars des straits settlements.....	Londres	4 22	4 47	4 427
Roupie des Indes.. ..	—	3 20	3 39	3 475

Equivalence en Mesures métriques des unités de Mesures étrangères

La acre = 4.046 mètres carrés.
Le Bouw = 7.096 mètres carrés.
Le patok = 400 mètres carrés.
La Ton (angl.) = 1.016 kgs.
Le quarter = 254 kgs.
Le Hundredweight (cwt) = 50 k. 790.

La Livre (lb) = 0 k. 453.
Le picol (Indes Néerl.) = 61 k. 760.
Le gantang (Indes Néerl.) = 6 k. 176.
Le picul (Malais) = 68 k.
Le pied cubique = 0 mc. 028 de. 31.



PARTIE FINANCIÈRE

REVUE DU MARCHÉ

Les Changes

La hausse des changes tend à devenir désastreuse et les plus-values enregistrées ce mois-ci sur les cours de la livre et du dollar ont pris des proportions telles que les pouvoirs publics s'en sont émus. Le problème est étudié par les grands journaux quotidiens qui préconisent des remèdes variés et les dangers de cette situation ont été envisagés à la tribune de la Chambre à l'occasion du traité de paix.

Le Gouvernement s'est montré très sobre d'explications, bien qu'il semble disposé toutefois à intervenir ; sans qu'il ait formulé à ce sujet, d'indications précises, on peut déduire néanmoins des déclarations du ministre des Finances, qu'il songe à rétablir, au moins partiellement, les prohibitions d'importation. Un tel remède serait pire que le mal ; le change en serait amélioré sans doute, mais nos industriels, privés de matières premières, ne pourraient ni produire ni exporter, et notre balance commerciale resterait étrangement défavorable.

Le ministre a indiqué d'autre part qu'il importait de nous approvisionner dans les pays où le franc fait prime, plutôt que dans ceux où il est déprécié ; cette solution serait, il est vrai, meilleure que la précédente, mais il faudrait encore qu'elle fût pratique. Or, si nous considérons la cote, nous voyons que les changes ne nous sont favorables que sur l'Allemagne et l'Italie (1), dès lors, il est bien évident que nous ne pouvons songer à demander à ces deux pays toutes les matières premières qui nous sont nécessaires : en ce qui concerne l'Allemagne, il faut tenir compte du facteur psychologique, qui fait que beaucoup de nos commerçants et industriels ne voudront pas traiter demain encore avec nos ennemis d'hier, et quant à l'Italie, elle n'a pas une capacité de production telle qu'elle puisse nous fournir tout ce que nous demandons actuellement à l'Angleterre et aux Etats-Unis. C'est pourquoi ce remède qui sera sans doute immédiatement appliqué et l'on dit qu'il va être précédé à une révision sévère des commandes passées à l'étranger : certains donnent même des précisions et le *Temps*, faisant allusion à la reprise des relations commerciales avec l'Allemagne, s'ex-

prime ainsi : « Nous devons pouvoir acheter aux pays producteurs quels qu'ils soient, et dans lesquels le franc continue de faire prime. Nos intérêts matériels doivent, en ce moment, prévaloir sur la considération de sentiment. »

Nous avons dit déjà qu'il fallait produire et exporter ; on ne s'explique pas, d'ailleurs, que la formidable prime à l'exportation, que constitue déjà la baisse du franc, ne tende pas à rétablir notre balance commerciale, et c'est ce qui prouve une fois de plus que les grandes lois qui règlent les faits économiques sont singulièrement difficiles à préciser.

Quoi qu'il en soit, la situation de notre balance commerciale s'aggrave de plus en plus, car pour les six premiers mois de 1919, les importations dépassent les exportations de 9.869.719.000 francs. Il ne serait pas besoin de chercher ailleurs les causes de la lession des changes, si les mouvements désordonnés, qui ont eu lieu ces jours derniers, n'indiquaient pas que la spéculation y fût, elle aussi, pour quelque chose. En effet, la livre et le dollar, qui cotaient respectivement 35,67 et 866 le 12 septembre, sont passés le 16 à 38,50 et 913 pour redescendre ensuite à 36,61 et 874 ; de tels écarts ne peuvent avoir leur raison d'être dans la situation du marché commercial et la détente subite de ces derniers jours s'explique par les ventes qu'a provoquées l'annonce des mesures gouvernementales.

À fin septembre, les cours comparés à ceux du mois dernier se présentent de la façon suivante :

	Fin août	Fin sept.
Londres	34 04	34 75
Espagne	152	158
Hollande	298	314 1/2
Italie	82	84 1/2
New-York	805	810
Suisse	141	152 1/4
Belgique	95	99 1/2
Mayence	37	35 3/4

Il y a lieu de remarquer notamment la hausse du franc belge, qui va bientôt faire prime, et celle de la lire, qui tend à se rapprocher du pair.

Si nous considérons maintenant le change indo-chinois, qui nous intéresse plus spécialement, nous voyons que son mouvement, diamétralement opposé pourtant, risque d'amener des effets aussi graves : le taux officiel de la piastre, après avoir baissé jusqu'à

(1) En mettant à part les places peu importantes.

pertes se solde par un bénéfice net de 881.347 francs, contre 730.450 en 1916-17 ; en y ajoutant le report antérieur, le solde disponible ressort ainsi à 1.207.490 francs. On annonce comme probable une répartition de 9 francs par action, au lieu de 6 francs précédemment, mais une décision définitive ne sera prise à ce sujet qu'à la veille de l'assemblée, qui doit avoir lieu le 30 septembre. Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que la situation de la Société est très prospère et qu'elle permet d'espérer pour l'avenir de très brillants résultats ; ces perspectives peuvent seules justifier d'ailleurs les cours actuels, qui donnent lieu à la remarque déjà faite le mois dernier au sujet de la *Malacca* ; car, en tablant sur un dividende de 9 francs par action, le taux de capitalisation ressort à 1,95 0/0, et l'on ne peut alors s'empêcher de penser que c'est aller un peu vite pour escompter l'avenir, si satisfaisant d'ailleurs qu'il apparaisse.

La *Malacca* a été calme, malgré la hausse du change qui aurait dû la favoriser, puisque ses dividendes sont payés en livres sterling, et nous la retrouvons à 240, après des écarts de cours peu importants, qui l'ont portée au plus haut à 249.

Kalitengah se maintient aux environs de 76 avec des transactions suivies ; la récolte du premier semestre de 1919 s'est élevée à 97.440 kilos et l'on évalue la production totale à 200.000 kilos environ, contre 158.440 en 1918 ; le prix de revient s'est abaissé, d'autre part, de 1,59 1/2 à 0,913.

Siboga est toujours très active avec une légère tendance à la hausse ; l'action de capital s'inscrit à 98 contre 95 à fin août ; l'action de dividende est inchangée à 85. Les perspectives d'avenir de cette Société sont très satisfaisantes, car, sur un total de 243.000 hévéas, elle n'en a mis encore que 93.000 en exploitation ; 86.000 nouveaux arbres sont désormais en âge de produire et vont être traités prochainement ; la récolte, qui s'est élevée à 200.000 kilos en 1918-19, est donc susceptible d'un accroissement assez considérable dans un avenir peu éloigné.

La *Gula-Kalumpang* est passée de 89 à 103,50, sur l'annonce d'un dividende intérimaire de 1 sh. 6 d., payable le 17 octobre ; au cours du change, cela représente une répartition de frs 2,59, qui paraît amplement justifier la hausse récente. *Dolok-Baros* est ferme à 26, sans que l'on voie d'autre cause à cette fermeté que le faible prix du titre, qui n'a pas encore atteint le pair (1) ; cette

Société s'est en effet trouvée aux prises dans le passé avec de sérieuses difficultés, et l'on ignore encore si elle a pu les surmonter. La *Financière* s'alourdit légèrement à 365 ; on sait que l'assemblée extraordinaire, tenue le 23 courant sous la présidence de M. A. Berthelot a voté à l'unanimité l'augmentation de capital précédemment annoncée ; les 200.000 actions nouvelles ont été souscrites, moitié par la Banque Industrielle de Chine et moitié par le groupe de Rivaud ; un premier versement de 10 millions a déjà été fait sur ces actions qui seront offertes à 125 fr. et titre pour titre aux actionnaires actuels, jusqu'au 10 novembre prochain.

**

A Anvers, le marché des valeurs caoutchoutières a subi peu de changements, à part la forte hausse enregistrée sur *Telok-Dalam* et *Federated Malay States* ; l'action *Nieuw-Tjisalak* accuse également une bonne tendance ; la production de cette Société, pour le mois de juillet 1919 s'élève à 30.905 lbs, contre 49.892 en 1918.

Ci-dessous les cours comparés à fin août et fin septembre :

	Cours à fin août	Cours à fin septemb.
Financière des Caoutchoucs..	375	367,50
Federated Malay States.....	800	835
Kalitengah	63	62
Kuala Lumpur.....	182	180,50
Nieuw Tjisalak	105,50	120
Telok Dalam.....	567,50	630
Sipef	167,50	160
Kuang Rubber.....	124,25	118
Galang Besar.....	4,25	4,70

**

Le marché de Londres a été très irrégulier et, lui aussi, fantaisiste. La légère hausse du début du mois sur les cours de la matière a provoqué à la Bourse un mouvement, que les journaux anglais eux-mêmes ont qualifié de boom, alors que la très forte élévation des cours du caoutchouc intervenue peu après n'a exercé aucune influence sur le marché des valeurs ; celui-ci s'est plutôt alourdi au contraire et nous trouvons uniformément la mention « quiet and dull », dans les comptes rendus des journaux quotidiens ; toutefois, une légère amélioration s'est produite ces jours derniers, bien que les transactions restent peu nombreuses.

En effet, jusqu'à présent les vendeurs sont rares et la quantité de titres offerts sur le marché est si peu considérable, qu'il suffit d'achats insignifiants, pour peser sur les cours. Le *Financial News* attribue à cette pénurie de titres flottants la hausse rapide

(1) En tenant compte du cours du change, en effet, le titre, au nominal de 10 florins, vaut, en francs, au pair, 31,80.

lopper les plantations sur les terrains existants et la superficie plantée est ainsi passée de 874 à 1.026 hectares.

A l'heure actuelle, les plantations s'étendent sur 1.026 hectares plantés de 1.966,153 caféiers et 243.510 hévéas ; si l'on compare ces chiffres à ceux de l'exercice 1917, il semble que la Société ait tendance à développer sa production de caoutchouc, de préférence à celle du café.

On s'en rendra compte d'après le tableau suivant :

Exercices	Récolte de café en kilos	Récolte de caoutchouc en kilos
1912.....	586,850	—
1913.....	—	—
1914.....	220,544	7,346
1915.....	552,443	17,406
1916.....	562,324	25,924
1917.....	682,880	39,268
1918.....	658,351	66,000

Les résultats obtenus jusqu'à présent ont été très irréguliers, malgré la progression constante de la production ; les rapports annuels, qui se bornent à l'exposé des chiffres, n'expliquent pas cette anomalie, dont la variation des prix de vente ne suffit pas à rendre compte. On le verra d'après le tableau ci-dessous :

Exercices	Bénéfices bruts	Bénéfices nets
	En florins	
1912.....	407,224	142,314
1913.....	178,416	53,707
1914.....	66,495	— 73,905 (perte) (1)
1915.....	448,162	154,477
1916.....	588,981	142,280
1917.....	390,851	3,781
1918.....	488,994	99,145

Les résultats du dernier exercice sont très sensiblement supérieurs à ceux du précédent, bien que les conditions du marché aient été loin de s'améliorer ; étant données même les difficultés actuelles, on peut les considérer comme satisfaisants.

Il serait intéressant de pouvoir comparer les différents prix de revient obtenus depuis l'origine, mais il est impossible de les dégager des comptes annuels, car les frais généraux y sont bloqués, sans qu'il soit fait la part du caoutchouc et celle du café. Toutefois, en 1915, le Conseil a indiqué que ces prix s'étaient élevés à fl. 0.72 pour le kilog. de caoutchouc et fls 6.86 pour le pied de café ; ces chiffres sont satisfaisants, mais il y a lieu de se demander s'ils ont pu être maintenus, étant donné que c'est précisé-

ment au cours de ce même exercice que la Société a réalisé ses bénéfices les plus élevés.

Au reste, la gestion paraît prudente et les comptes de répartition se présentent de la façon suivante :

Années	Bénéfices nets	Amortissements	Réserve statutaire	Report à nouveau	Dividende
1912.	142.311	—	7.116	135.195	—
1913.	53.707	105.493	—	83.500	—
1914.	73.905	—	—	9.595	—
1915.	154.477	123.269	1.560	39.242	—
1916.	142.280	—	7.114	174.409	—
1917.	3.761	—	188	177.982	—
1918.	99.145	—	4.957	272.170	—

On voit que la Société n'a fait encore aucune répartition à ses actionnaires, bien que l'importance de son report à nouveau, qui atteint 10.87 0/0 du capital, lui eût permis de le faire, si le Conseil n'avait pas prévu, pour l'exercice en cours, d'importants besoins de trésorerie.

*
**

Cette prudence se justifie, d'ailleurs, du fait que les comptes de réserves sont encore d'un montant peu élevé ; ils ne figurent au bilan du 31 décembre 1918 que pour fls 45,978 et le total des amortissements effectués ne se monte qu'à fls 228,672.

Aussi, l'examen de la situation financière fait apparaître un chiffre d'immobilisations assez sensiblement supérieur au capital social, bien que la trésorerie paraisse toujours avoir été suffisamment aisée :

Exercices	Capital émis	Immobilisations	Dispo- nibilités	Exi- gibilités
		moins les amortissements		
En florins				
1912....	1.870.000	2.462.351	200.008	69.512
1913....	1.990.000	2.590.716	294.499	248.610
1914....	1.990.000	2.694.817	73.690	205.779
1915....	1.990.000	2.573.695	310.618	290.375
1916....	1.990.000	2.573.695	435.630	272.969
1917....	1.990.000	2.614.686	312.451	183.721
1918....	2.230.000	2.612.448	630.609	163.493

Toutefois, pour bien juger l'état de la trésorerie, il faut tenir compte de ce que les disponibilités comprennent les « produits en stocks », dont la réalisation peut être plus ou moins rapide ; or ils figurent, au dernier bilan, pour fls 534,639 ; d'autre part, dans le calcul des exigibilités, il n'a pas été fait état de l'obligation hypothécaire, portée au passif pour fls 580,000, mais dont l'échéance n'est pas immédiate.

On voit que les immobilisations n'ont pas sensiblement varié ; comme la surface des plantations s'est accrue dans une plus grande proportion, il en résulte que le prix de re-

(1) Le bilan, au 31 décembre 1914, fait apparaître un solde créditeur de fls. 9.595, parce qu'il tient compte du report antérieur.

vient de l'hectare planté a notablement diminué depuis 1912 :

Exercices	Coût des plantations en florins	Nombre d'hectares plantés	Prix de revient de l'hectare planté en florins
1912.....	2.462.351	874	2 817,33
1918.....	2.612.148	1.026	2.515,95

Il y a là un symptôme assez encourageant, bien que de nouveaux et importants amortissements s'imposent encore.

**

Les perspectives d'avenir sont satisfaisantes ; en effet, la production est susceptible d'un accroissement considérable et les bénéfices déjà réalisés sont encourageants ; s'ils peuvent être stabilisés, il semble que l'entreprise sera en mesure de profiter largement de l'amélioration du marché.

L'action, qui est cotée au marché en banque au comptant, se négocie actuellement aux environs de 135 francs.

Société des Plantations de Djember

Siège social : La Haye.

Siège administratif : Paris, 27, rue Laffitte.

Cette Société anonyme hollandaise a été constituée le 9 juillet 1912, pour acquérir et exploiter des plantations de café et de caoutchouc.

Le capital est de 1 million de florins, divisés en 25.000 actions de 40 florins, dont 15.000 seulement ont été émises ; 10.000 titres restent encore à la souche, représentant un capital nominal de fl. 400.000.

Il a été créé également 25.000 parts de fondateur sans valeur nominale et la dette obligataire s'élève, au 31 décembre 1918, à 93.500 florins, dont 75.000 représentent le complément du prix d'achat des propriétés.

La répartition des bénéfices, modifiée par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 29 juin 1917, est actuellement la suivante : 5 0/0 à la réserve ; 6 0/0 d'intérêt aux actions ; sur le surplus, 40 0/0 au conseil, tous prélèvements pour les fonds de prévoyance, somme nécessaire pour assurer cumulativement aux actions l'intérêt de 6 0/0 ; sur le solde, 60 0/0 aux actions et 40 0/0 aux parts.

Le Conseil d'administration est composé de MM. J. DE GATELIN, président ; F. DE RYCKMAN DE BETZ, vice-président ; J. LIONEL-MAHEU, administrateur-délégué ; J.-F. DE BEAUFORT ; H. DE CARGOËT ; Ch. DE FRÉVILLE DE LORME ; E. DE POURTALÈS ; A. DE RYCKMANN DE BETZ ; R. WEST.

Le domaine de la Société, situé à l'est de l'île de Java, dans la résidence de Besoeki est divisé en deux parcelles distinctes : Widodaren et Banjoeloeis. La superficie totale, qui est actuellement de 588 hectares (elle en comprenait 582 à l'origine), se décompose de la manière suivante :

Terrains plantés	528 hectares
Terrains en cours de plantation....	45 —
Usines, villages, rivières, chemins.	15 —

Sur les 528 hectares plantés, les plantations sont ainsi réparties :

Hévéas et caféiers	372 hectares
Hévéas seuls	76 —
Caféiers seuls	80 —

On voit donc que la superficie totale de la concession est maintenant plantée ou en cours de plantation ; il n'existe plus de terrains de réserve et, quand il aura été procédé à l'élimination complète des caféiers, en certains endroits que le Conseil entend réserver exclusivement à la culture du caoutchouc, l'entreprise se trouvera définitivement installée.

D'ailleurs, tous les arbres ne sont pas encore en production et l'exploitation ne porte jusqu'à présent que sur une étendue de 487 hectares. Les récoltes obtenues, tant en café qu'en caoutchouc, depuis l'origine de la Société, peuvent se résumer dans le tableau ci-dessous :

Exercices	Café en kilos	Caoutchouc en kilos	Proportion de la récolte de caoutchouc en %
1912....	95.402	91	0,09
1913....	139.297	493	0,35
1914....	189.068	1.825	0,95
1915....	212.732	6.238	2,84
1916....	322.577	14.407	4,27
1917....	373.594	24.550	6,16
1918....	242.088	47.302	18,23

On voit que la récolte de caoutchouc, d'abord insignifiante, s'est développée beaucoup plus rapidement que celle du café, qui atteignait un chiffre assez important dès le premier exercice social ; il y a lieu de penser d'ailleurs que cette évolution continuera et que la production du caoutchouc tendra de plus en plus à dépasser celle du café, au fur et à mesure que les hévéas arriveront à la période du plein rendement.

**

Au reste, le volume de la production n'est pas la seule chose à considérer et, si nous examinons maintenant la valeur de réalisation respective des deux produits, nous ver-

rons que le prix de vente total du caoutchouc est d'ores et déjà supérieur à celui du café.

Exercices	Valeur de réalisation du café en florins	Prix de vente du café en kilogrammes en florins	Valeur de réalisation du caoutchouc en florins	Prix de vente du caoutchouc en kilogrammes en florins
1912	71.752	0.75	401	4.39
1913	69.458	0.50	994	2.02
1914	93.049	0.49	3.687	2.01
1915	123.156	0.57	15.169	2.43
1916	208.240	0.64	34.786	2.41
1917	130.355	0.34	58.908	2.39
1918	56.082	0.26	77.055	1.62

On conçoit que l'avilissement des prix de vente, au cours des dernières années, ait sérieusement affecté les résultats bénéficiaires de l'entreprise ; en 1918, nous voyons que ces prix ont été de fl. 0.26 pour le café et fl. 1.62 pour le caoutchouc, alors que les prix de revient de ces mêmes produits atteignaient respectivement fl. 0.31 et fl. 1.26.

Aussi le compte de Profits et Pertes s'est-il traduit par un solde déficitaire, alors que les exercices antérieurs accusaient au contraire un développement satisfaisant, ainsi qu'on peut le voir d'après le tableau suivant :

Exercices	Bénéfices d'exploitation en florins	Bénéfices nets en florins	Report à nouveau
1913	73.051	5.550	5.550
1914	94.770	13.643	13.643
1915	111.763	34.816	10.917
1916	139.876	47.958	—
1917	105.420	28.009	—
1918	104.854	— 11.958 (perte)	—

Les bénéfices, d'ailleurs, proviennent uniquement de l'exploitation directe, car la Société n'a pas de portefeuille-titres. Ainsi qu'il est dit dans le rapport du Conseil, la pénurie de moyens de transport et l'intervention des gouvernements dans les achats ont complètement faussé les conditions économiques normales ; la production ne pouvant être exportée a dû être vendue sur place à des prix désavantageux.

**

Aucune répartition n'a encore été faite aux actionnaires ; il est vrai qu'un dividende de 4 0/0 a été déclaré pour l'exercice 1916, mais sa mise en paiement a dû être ajournée, faute de disponibilités suffisantes, en raison des circonstances actuelles ; il continue donc à figurer au passif du bilan parmi les exigibilités.

La gestion paraît toujours avoir été prudente et, dès 1915, la Société a procédé à l'amortissement des frais de constitution ; elle avait même inauguré à cette date une sage politique, en amortissant 25 0/0 des

frais de premier établissement par le débit du compte de Profits et Pertes ; les circonstances l'ont malheureusement obligée de renoncer à cette pratique, mais il y a tout lieu de penser qu'elle y reviendra, dès que la crise sera passée. Les différents comptes de répartition peuvent se juxtaposer de la façon suivante :

Années	Bénéfices nets	Report à nouveau	Amortissements et provisions	Réserve légale	Dividende total
	En florins	En florins	En florins	En florins	En florins
1913	5.550	5.550	—	—	—
1914	13.643	13.643	—	—	—
1915	34.816	10.917	23.899	—	—
1916	47.958	—	19.404 (1)	2.397	24.000
1917	28.009	—	26.608	1.400	—
1918	— 11.958	—	—	—	—

Il peut sembler que les amortissements ne sont pas encore très importants, car ils ne s'élèvent qu'à la somme totale de fls. 85.920, mais il faut observer que c'est là le fait de toutes les jeunes entreprises de plantations, surtout quand elles se trouvent aux prises, dès le début de leur exploitation, avec des difficultés économiques exceptionnelles.

Il en résulte que le prix de revient de l'hectare planté, n'a pas sensiblement varié depuis l'origine, car, au fur et à mesure des amortissements, il a fallu procéder à des travaux nouveaux, qui entraînaient de nouvelles immobilisations ; la comparaison peut s'établir comme suit :

Exercices	Coût des plantations en florins	Surface plantée en hectares	Prix de revient de l'hectare planté en florins
1912	593.165	423	1.402.28
1918	731.890 (2)	528	1.386.15

L'amélioration est donc insignifiante et il y aura évidemment des progrès à accomplir en ce sens ; d'ailleurs, étant donné que la superficie totale est désormais entièrement plantée et que les constructions et aménagements paraissent maintenant à pied d'œuvre, il est probable qu'à l'avenir les amortissements viendront en déduction nette des frais de constitution, ce qui abaissera peu à peu le prix de revient de l'hectare planté. La situation financière se trouvera ainsi progressivement assainie ; sans qu'elle soit mauvaise il y a lieu de remarquer, néanmoins, que le total des immobilisations dépasse encore de fls 131.890 le montant du capital émis.

Étant donnés ces chiffres, on doit penser que la trésorerie n'est pas très aisée ; nous

(1) Il y a lieu d'y ajouter 19.009 florins, passés par le débit du compte de Profits et Pertes.

(2) Déduction faite des amortissements.

avons vu déjà que son insuffisance n'avait pas permis de mettre en paiement le dividende de 4 0/0 acquis depuis 1916 ; il faut observer aussi que le remboursement des obligations, qui devait commencer en 1914, a dû être retardé de deux ans pour la même raison.

L'examen des bilans fait apparaître des disponibilités suffisantes, jusqu'en 1918, mais, pour ce dernier exercice, le fonds de roulement se traduit par un chiffre négatif, comme il était d'ailleurs facile de le prévoir par suite de l'avilissement des prix de vente :

Exercices	Disponibilités	Exigibilités	Fonds de roulement
1912.....	312.887	221.851	88.036
1913.....	66.247	35.484	30.763
1914.....	49.156	8.836	40.320
1915.....	77.236	15.712	61.491
1916.....	156.254	36.727	119.527
1917.....	102.518	69.205	33.313
1918.....	39.617	86.068	— 46.451

Il ne faut pas oublier, toutefois, que les exigibilités comprennent les 24.000 florins de dividende non encore distribués et que la Société dispose encore de 10.000 actions attachées à la souche.

**

En somme, on peut considérer les résultats comme satisfaisants, si l'on tient compte de la situation anormale créée par la guerre aux entreprises de plantations ; à considérer les conséquences qu'elle a entraînées pour les affaires déjà anciennes, dont les propriétés étaient en plein rendement et la situation financière très solidement assise, il y aurait lieu de s'étonner qu'elle n'eût pas produit d'effets plus désastreux sur les Sociétés encore jeunes, comme celle que nous venons d'étudier.

De nombreux symptômes laissent prévoir que l'avenir sera tout autre et l'amélioration des conditions du marché ne manquera pas d'ouvrir une ère de grande prospérité.

Il semble que la Société des Plantations de Djember soit à même d'en profiter largement, car sa production est susceptible d'un considérable accroissement. La récolte de l'année en cours est estimée à 247.000 kilos café et 80.000 kilos environ pour le caoutchouc ; les chiffres déjà obtenus, qui se comparent comme suit avec les précédents, donnent tout lieu de penser que ce total sera atteint, sinon dépassé :

	1917	1918
	En kilos	
Janvier.....	3.192	6.438
Février.....	2.910	5.900
Mars.....	4.544	6.419
Avril.....	4.229	6.242
Mai.....	3.682	6.318
Juin.....	3.747	5.784
Juillet.....	3.095	5.680
Total des sept premiers mois.	25.399	42.781

Il semble que les titres de ces deux affaires, très comparables à bien des points de vue et gérées toutes deux avec compétence et sagesse, doivent avoir une valeur à peu près semblable. Il ne faut pas oublier, toutefois, que le prix de revient de l'unité de surface plantée de la société de Djember est sensiblement inférieur à celui de Pacouda.

»»»«««

Rapports de Sociétés et déclarations de dividendes

Rubber Plantations Investment Trust. — Les comptes de l'exercice clos au 31 mars 1919 ont été soumis à l'assemblée du 29 août.

Les bénéfices ne se sont élevés qu'à 3.300 £ contre 60.775 £ pour l'année précédente ; ils ont été entièrement reportés à nouveau et aucun dividende n'a été réparti. La médiocrité de ces résultats est due, d'après le rapport du Conseil, à la diminution des produits du portefeuille-titres.

Ce portefeuille est évalué à 615.647 £, contre 713.828 en 1917-18, mais cette estimation est très inférieure à sa valeur réelle ; il comprend 62 1/2 0/0 de valeurs de caoutchouc, 32 1/2 0/0 de valeurs de thé et 5 0/0 de valeurs diverses.

L'exploitation directe a donné les résultats suivants :

	Récolte du caoutchouc en lbs	Prix de revient	Récolte du thé en lbs	Prix de revient
Sumatra.....	500.595	1/8.73 d.	5.505.482	9.16 d.
Sud de l'Inde.	55.500	1/0.53 d.	285.000	5.69 d.

Ces résultats sont supérieurs à ceux de l'exercice précédent. Le bilan au 31 mars 1919 s'établit de la manière suivante :

<i>Actif</i>	
Portefeuille-titres.....	£ 615.647
Propriétés.....	1.550.225
Dépôts divers.....	2.293
Emprunt de guerre.....	47.500
Intérêts.....	310.132
Caisse et banques.....	47.415
	<hr/>
	2.572.912
<i>Passif</i>	
Capital émis.....	£ 1.408.433
Options.....	55.651
Obligations.....	265.835
Réserves.....	500.000
Emprunts à court terme.....	291.058
Créditeurs divers.....	42.373
Dividendes dus.....	6.562
Profits et pertes.....	3.300
	<hr/>
	2.572.912

Société de culture « Sambava ». — L'exercice 1918 se traduit par une perte de fls 45.403.70 et le solde déficitaire total, si l'on y joint le reliquat de l'exercice antérieur et les amortissements effectués, se monte à fls 62.214.

La superficie des plantations n'a pas changé : elle est de 1.016 bouws, dont 525 plantés en thé.

La récolte de thé a été de 486.474 demi-kilos, contre 765.685 en 1917 ; les ventes ont été difficiles du fait que les débouchés ont été réduits par suite de la fermeture des marchés anglais, australien et hollandais.

Le prix de revient s'est élevé à fls 30,39, pour un prix de vente de fls 26,84.

L'exercice en cours apparaît nettement plus favorable, car une partie de la récolte a pu être vendue déjà à des prix très supérieurs à ceux de 1918, tandis que le prix de revient a été sensiblement abaissé ; d'autre part la production est estimée à 750.000 demi-kilos.

Bajabang. — Les comptes de l'exercice 1918 ont été soumis à l'assemblée du 23 juin dernier. Ils se soldent, après amortissements, par un bénéfice net de fls 116.884, qui permet la répartition d'un dividende de fls 15 par action ; une somme de fls 82.761 est reportée à nouveau.

Il a été récolté 318.060 kilos de caoutchouc, contre 272.000 kilos en 1917 ; les ventes ont été réalisées à un prix moyen de fls 1,20 par kilo, pour un prix de revient, de fl. 1,14.

La superficie cultivée atteint maintenant 1.250 bouws, dont 1.232 plantés en hévéas et 18 en palmiers à huile ; le nombre des arbres s'élève à 171.510, soit une moyenne approximative de 150 arbres par bouw, et il a été obtenu un rendement par arbre de 2 Ko, 690.

Le bilan au 31 décembre 1918 se présente de la façon suivante :

Actif

	Florins
Terrains et plantations.....	525.000
Constructions et fabriques.....	1
Matériel et mobilier.....	1
Caisse et banques.....	312.936
Débiteurs divers.....	7.115
Stocks	25.036
Dépôts statutaires.....	20.000
	<hr/>
	890.089

Passif

Capital émis	525.000
Coupons à payer.....	57.534
Créditeurs divers	120.575
Réserve légale	50.096
Dépôts statutaires	20.000
Profits et pertes.....	116.884
	<hr/>
	890.089

Rotterdam Deli Hévéa. — La septième assemblée annuelle s'est tenue à Londres, le 28 août dernier.

La récolte de caoutchouc pour l'exercice 1918, qui était estimée à 800.000 lbs, a été

volontairement réduite à 763.057 lbs, en augmentation de 132.000 lbs sur celle de l'année précédente.

Toutefois les bénéfices n'ont atteint que £ 22.132, contre £ 36.436 en 1917, ce qui porte le total disponible à £ 38.988, en y joignant le report antérieur. Sur cette somme, le dividende intérimaire de 5 0/0 déjà mis en paiement a absorbé £ 6.000 ; il est déclaré un dividende final de 10 0/0 qui absorbe £ 12.000 ; après affectation de £ 12.000 à la réserve, le solde de £ 8.988 est reporté à nouveau ; toutefois, il y a lieu de déduire de ce dernier chiffre les bonifications au personnel et l'income-tax, si bien qu'il ne reste en somme qu'un montant disponible assez insignifiant.

Le prix de revient f. o. b., bien qu'il soit passé de 7 1/2 d. à 8 1/10 d., reste encore très satisfaisant. Sur un total de 300.000 arbres, 214.000 seulement étaient en rendement, de telle sorte que la production est susceptible de s'accroître à l'avenir dans des proportions importantes.

Le Président termine en exposant sa confiance dans l'amélioration du marché et la prospérité future de l'entreprise.

Pontian (Malay) Rubber. — Le compte de profits et pertes de l'exercice 1918 accuse une perte de £ 5.474, due à l'accroissement des frais généraux joint à l'abaissement des prix de vente, qui sont tombés à 1 sh. 7 par lb.

D'après le bilan, le taux de capitalisation de l'acre planté ressort à £ 48 environ, soit un coût total de £ 66.282. Comme le capital appeté ne s'élève qu'à £ 13.286, on voit que la situation financière aurait besoin d'être renforcée, car il a fallu faire appel à l'emprunt pour couvrir les frais de constitution ; aussi la Société se propose-t-elle d'émettre bientôt les actions de préférence qui restent encore à la souche.

Harrisons and Crossfield. — Un dividende de 6 0/0 a été mis en paiement sur les actions de préférence, pour les trois mois finissant au 30 septembre 1919.

Anglo-Malay Rubber. — Le Conseil a déclaré un dividende intérimaire de 15 0/0, soit 3 3/5 d. par action, afférent à l'exercice 1919 et payable le 15 octobre prochain.

East Java Rubber. — La production de caoutchouc, par suite d'une réduction volontaire, ne s'est élevée en 1918 qu'à 363.129 lbs. Etant donné l'état du marché, il n'a pu être vendu que 225.803 lbs, à un prix moyen de 1 sh. 4,51 d., pour un prix de revient f. o. b. de 1 sh. 3 d. Dans ces conditions, le solde du compte de Profits et Pertes est déficitaire et il est impossible de déclarer un dividende.

Mergui Crown Rubber Est. — Le bénéfice de l'exercice 1918, qui a été gravement affecté par la hausse de la roupie, s'élève à £ 14.961 ; deux dividendes intérimaires de 7 1/2 0/0 ont déjà été mis en paiement et le conseil déclare un dividende final de 5 0/0, ce qui fait 20 0/0 pour l'année entière, sous déduction des impôts.

Ceylon Rubber and Tea Estates. — Un dividende intérimaire de 12 1/2 0/0, sous déduction des impôts, a été déclaré payable le 7 octobre, pour l'exercice 1919.

Selangor United. — Le Conseil déclare un dividende de 7 1/2 0/0, soit 1.8 d. par action, pour l'exercice clos au 31 décembre 1919 ; le solde de £ 5.603 est reporté à nouveau.

Bukit Selangor Rubber. — La neuvième assemblée annuelle, qui s'est tenue le 11 septembre, a approuvé les comptes de l'exercice 1918 et voté un dividende de 7 1/2 0/0, sous déduction de 6 sh. pour l'income-tax.

Caoutchouc de Padang. — L'assemblée ordinaire est convoquée pour le 30 septembre, en vue d'approuver les comptes de l'exercice 1917-18 ; cet exercice se solde par un bénéfice net de 884.347 francs, contre 730.450 francs en 1916-17 ; la récolte, quoique volontairement réduite, a produit 2.308.193 francs ; en tenant compte du report antérieur, le solde disponible s'élève à 1.207.490 francs et l'on annonce comme probable la répartition d'un dividende de 9 francs par action, contre 6 francs précédemment.

Huileries et Plantations de la Côte d'Ivoire. — L'assemblée du 17 courant a approuvé les comptes de 1913 à 1919, qui se soldent par un bénéfice global de 316.528 francs ; ce produit a été intégralement consacré à des amortissements ; d'après les déclarations du président, la Société est sortie désormais des difficultés créées par la guerre et l'exercice actuel se présente sous des auspices plus favorables.

Eastern International Rubber. — L'assemblée ordinaire s'est tenue à Londres le 2 septembre, pour approuver les comptes de l'exercice clos au 30 juin 1919. Les difficultés actuelles ayant notablement diminué, sinon supprimé, les dividendes des Sociétés auxquelles le trust est intéressé, il s'ensuit que les bénéfices nets de celui-ci ne se sont élevés, pour l'exercice 1918-19, qu'à £ 20.689 ; le Conseil a déclaré un dividende de 2 1/2 0/0 nets (soit 3.57 0/0, sous déduction des impôts), payable le 30 septembre ; cette répartition absorbe £ 10.827 ; le solde, après rémunération des administrateurs, est reporté à nouveau.

Le bilan se présente de la façon suivante :

<i>Actif</i>	
Portefeuille-titres	£ 369.362 6 3
Réserve de placement.....	69.017 13 3
Débiteurs divers	91.209 2 5
Espèces en caisse et en banque	17.395 1 1
	546.984 3 0
<i>Passif</i>	
Capital	£ 433.199 10 0
Créanciers divers	3.670 4 9
Dividendes non réclamés...	6.090 16 5
Réserve	83.333 12 6
Profits et pertes.....	20.689 19 4
	546.984 3 0

Highlands and Lowlands. — Le Conseil déclare un dividende intérimaire de 7 1/2 0/0, sous déduction des impôts, payable le 8 octobre.

Scafield Rubber. — Un dividende intérimaire de 10 0/0, moins l'impôt, soit 2 sh. par action, est mis en paiement pour la première moitié de l'exercice en cours, contre 7 1/2 0/0 l'année dernière.

Perak Rubber Plantations. — La récolte de l'exercice 1918 s'est élevée à 426.250 lbs et l'on estime à 590.000 lbs celle de l'année en cours ; il n'a pu être réalisé qu'un prix de vente moyen de 1 sh. 3.84 d. par lb. contre 2 sh. 0.71 d. en 1917. Bien que les dépenses d'exploitation aient diminué de £ 2.400 par suite de la réduction volontaire de la production, le prix de revient a augmenté de 3 d. par livre ; le compte de profits et pertes se solde par un bénéfice net de £ 4.105, qui, ajouté au report antérieur, laisse un solde disponible de £ 18.561 ; le Conseil déclare un dividende de 1 1/2 d. par action, soit 9 0/0 environ, net d'impôt, qui absorbe £ 5.562, laissant un report à nouveau de £ 12.999.

Tali Ayer Rubber Estates. — Les comptes de 1918-19, qui ont été soumis à l'assemblée du 19 septembre, se soldent par un bénéfice de £ 23.902, contre £ 48.330 en 1917-18 ; il a été déclaré un dividende de 10 0/0, contre 12 1/2 0/0 précédemment ; cette répartition laisse un solde de £ 13.700, qui est reporté à nouveau.

La surface cultivée est actuellement de 4.611 acres, dont 795 ne sont pas encore en rendement ; la récolte de l'exercice a atteint 847.539 lbs, en augmentation de 45.289 lbs sur l'estimation qui en avait été faite. Le coût de production a pu être réduit à 10.11 d. par livre et le prix de vente moyen s'est abaissé à 1 sh. 6.54 d. La récolte de l'année en cours est évaluée à 930.000 lbs.

RÉCOLTES MENSUELLES DES SOCIÉTÉS DE PLANTATIONS DE CAOUTCHOUC EN 1919

(en kilogrammes)

SOCIÉTÉS	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août
Algemeene B. J. Mij.....	23.963	18.029	23.963	20.073	23.012	20.973	27.995	15.990
Bajabang.....	26.500	22.700	28.250	25.900	27.300	26.000	27.710	22.310
Bantam (Pl. de).....	27.800	25.500	30.000	32.000	33.000	29.999	33.766	28.399
Belgisch Ned Mj.....	30.985	24.009	35.439	33.997	34.994	31.985	35.334	17.376
Deli (Huil. de).....	23.500	20.000	17.214	20.000	23.599	27.999	29.997	32.706
Djember (Plant. de).....	6.438	5.900	6.419	6.242	6.318	5.784	5.680	3.340
Fauconnier et Poth.....	14.623	13.049	12.386	14.293	10.673	12.956	13.997	13.952
Federat. Malay St.....	30.318	73.386	76.104	65.232	—	82.899	86.523	—
Hallet (Plant.).....	9.365	6.580	6.245	6.430	6.981	7.920	9.467	9.648
Indo-Chine (Caout. del.).....	35.884	18.202	22.680	33.054	36.008	—	—	—
Kalitengah.....	14.000	14.000	17.000	17.000	18.000	17.000	16.000	14.000
Kuala Lumpur.....	77.136	58.301	56.058	52.919	—	70.858	67.089	70.858
Nieuw Tjisalak.....	14.002	13.000	14.709	16.000	15.000	14.600	13.999	13.009
Selangor (Belge).....	24.299	22.650	20.992	20.282	20.588	21.529	21.744	25.486
Semadam.....	2.500	2.999	2.401	2.299	2.600	2.998	3.624	3.604
Siboga.....	16.200	18.500	17.500	18.500	15.800	17.000	17.500	16.000
Soengei Lipoct.....	54.200	54.048	54.201	54.206	62.399	56.099	56.081	72.615
Sumatra (Plant. de).....	36.000	39.000	36.500	40.000	35.500	36.500	41.000	39.500
Tapanoele.....	28.600	30.400	27.600	32.000	28.700	27.300	31.000	28.600
Tjondong.....	19.000	17.000	19.000	22.000	22.000	20.000	19.000	19.000

BANQUE PRIVÉE

Industrielle -:- Commerciale -:- Coloniale

LYON-MARSEILLE

Société anonyme au Capital de 50 millions entièrement versés

SIÈGE SOCIAL
41, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LyonADMINISTRATION CENTRALE ET SIÈGE DE PARIS
30 et 32, rue Laffitte

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. PRADEL (Louis), *, Président; GUIOT (Gaston), O. *, Vice-Président; PONIATOWSKI (Prince), *,
Président honoraire; CHABERT (Henry), *, CHEVRANT (Edouard), *, FRACHON (René); JAC-
QUIER (François); RENNET (Paul); RONDEL (Auguste); DE SINCAY (Edgar); STERN (Maurice);
DE TAUBE (Baron Gustave); DES TOUCHES (C^{te}), *, VERNET (Paul).

Direction générale : MM. L. DE ROSIÈRE; A. ZBINDEN.

SIÈGES DE LA BANQUE PRIVÉE

ANNONAY, Aubenas, Autun, Auxonne, Barjols, Beaurepaire, Bédarieux, Belleville-sur-Saône, BESANÇON,
BÉZIERS, Boen-sur-Lignon, Bourg-Argental, Bourg-d'Oisans, Brignoles, CANNES, Cete, Chagny, CHALON-
SUR-SAONE, Charlieu, Chazelles, Clermont-l'Hérault, Cours, Craponne-sur-Arzon, DIJON, Dunières, Feurs, Firminy,
Frontignan, Givors, Grandis, GRENOBLE, Hyères, La Côte-Saint-André, La Mure, Langogne, Largentière, La Seyne,
La Tour-du-Pin, Le Chambon-Feugerolles, Le Cheylard, Le Pont-de-Beauvoisin, Le Puy, Loubans, Lunel, LYON,
Lyon-Charpeines, Lyon-Guillotière, Lyon-Vaise, MACON, MARSEILLE, Marseille-La-Plaine, Marseille-les-Char-
treux, Montbrison, MONTPELLIER, Moresstel, Morteau, NANTES, Nuits-Saint-Georges, Oyonnax, Panissières,
PARIS, Pézénas, Rive-de-Gier, Rives, ROANNE, Romanèche, SAINT-ETIENNE, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-
Just-en-Chevalet, Saint-Just-la-Pendue, Saint-Marcellin, Saint-Vallier, Tain, TARARE, Tence, Thizy, TOULON,
Vullins, VILLEFRANCHE-SUR-SAONE.

COURS DES VALEURS COLONIALES

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALER NOMINALE (en fr. sauf ind. é. autre)	Lieux de cotation	MOIS DE PUISSANT du dernier coupon		INTERÊT OU DERNIER DIVIDENDE ANNUEL en %	EQUIVAL. en %	MOYENNI en %	Rendement au pair	Rendement au pair	DATE DE PUISSANT du dernier coupon
				1	2						
EMPRUNTS											
AFRIQUE OCCIDENTALE (Gouv. Gén. de l')	Obl. 3 % 1903-10 gar.	500	Pt (Ly-Ma-Bo)	355	357	70 60	45	3 %	3 21	4 Avril 1919	
ALGERIE (Gouv. Gén. de l')	Obl. 3 % 1892	300	Pt (Ly-Ma-Bo)	395 25	389 50	77 90	15	3 %	3 87	15 Juin 1919	
ANNAM ET TONKIN (Protectorat de l')	Obl. 2 1/2 % 1896 gar.	100	Pt (Ly-Ma-Bo)	61 75	61 20	61 20	2 30	2 1/2 %	3 08	6 Août 1919	
CONGO BELGE (Etat de)	Obl. 3 % 1888-1015	100	Pt (Br-Anv-Ma)	92	96	84	5	3 %	3 20	6 Août 1919	
—	— par comp. de 1 000, 500 et 100 fr.	400	Br-Anv	83 75	84	84	5	3 %	4 26	4 Août 1919	
—	— 4 % 1896-98	500	Br (Pt-Anv)	66 50	70	83 30	20	3 0/0	4 23	4 Août 1919	
—	— 4 % 1901 am.	100	Br (Anv)	81	89 50	83 30	3	3 0/0	4 27	4 Août 1919	
—	— 4 % 1906	100	Br (Anv)	82	87 50	83 30	3	3 0/0	4 29	4 Août 1919	
—	— 4 % 1909 am.	100	Pt (Ly)	370	367 50	73 50	15	3 0/0	4 71	Septembre 1919	
CONGO FRANÇAIS (Gouv. Gén. du)	Obl. 3 % 1909 gar.	500	Pt (Ly)	83 1/2	83 75	83 75	3	3 0/0	4 71	4 Août 1919	
CONSTANTINE (Département de)	Obl. 3 1/2 % 1897	1000	Pt (Ly)	868	815	83 70	33	3 1/2 %	4 48	5 Mai 1919	
CONSTANTINE (Ville de)	Obl. 5 % 1911	500	Pt (Ly)	590	590	89 60	17	3 30 %	5 05	30 Juin 1919	
DAKAR (Ville de)	Obl. 3 1/2 % 1898	500	Pt (Ly)	548	548	89 60	17	3 1/2 %	5 08	1 Juillet 1919	
GUADALOUPE (Colonie de la)	Obl. 3 1/2 % 1901	500	Pt (Ly)	546	545	91 20	17	3 1/2 %	3 80	1 ^{er} Mai 1919	
—	Obl. 3 1/2 % 1908	300	Pt (Ly)	540	540	88	20	3 0/0	4 54	2 Juin 1919	
INDO-CHINE (Gouvernement de l')	Obl. 3 % 1909 gar.	500	Pt (Ly)	330	330	67 70	25	3 0/0	4 53	15 Avril 1919	
—	Obl. 3 1/2 % 1913 gar.	500	Pt (Ly-Ma-Bo)	380	375	75	17	3 1/2 %	4 66	4 Avril 1919	
—	Obl. 3 1/2 % 1896-97, Ch. de fer	500	Pt (Ly-Ma-Bo)	330	333	66 80	17	3 1/2 %	5 23	15 Sept. 1919	
—	Obl. 3 % 1902	500	Pt (Ly-Ma-Bo)	369 50	360	64	15	3 0/0	5	5 Mai 1919	
MADAGASCAR (Colonie de)	Obl. 2 1/2 % 1897 gar. (en %)	500	Pa. p. l. (Ly-Ma-Bo)	64 75	63 50	63 50	12	2 1/2 %	3 93	5 Mai 1919	
—	Obl. 3 % 1903-05 gar. (en %)	500	Pt (Ly-Ma-Bo)	74 25	74	74	45	3 0/0	4 05	5 Sept. 1919	
—	Obl. 5 % 1913 gar.	500	Pt (Ly-Ma-Bo)	548 50	544	88 20	20	5 %	5 23	5 Juin 1919	
—	Obl. 5 % 1918 gar.	500	Pt (Ly-Ma)	504	505	99	25	5 %	5 05	5 Sept. 1919	
—	Obl. 5 % 1901	500	Pt (Ly-Ma)	578 50	590	98	25	5 0/0	5 10	4 Juin 1919	
MARITIMQUE (Colonie de la)	Obl. 3 % 1910	500	Pt	581	591 25	98 25	22	5 0/0	5 08	4 Avril 1919	
—	Obl. 3 1/2 % 1899	500	Pt	531 50	531 50	86 30	17	3 1/2 %	5 05	45 Avril 1919	
—	Obl. 3 1/2 % 1911	500	Pt	408	412	82 30	17	3 1/2 %	4 24	15 Avril 1919	
NOUVELLE-CALÉDONIE (Colonie de la)	Obl. 4 % 1907	500	Pt (Ly)	401	408	81	60	4 %	4 50	2 Juin 1919	
RÉUNION (Colonie de la)	Obl. 5 % 1907	500	Pt	478	489	105	20	5 %	4 39	1 ^{er} Sept. 1919	
SIAM (Royaume de)	Obl. 4 1/2 % or 1905	500	Pt	560	559	105 80	22	4 1/2 %	4 25	1 ^{er} Sept. 1919	
—	Obl. 4 1/2 % or 1907	500	Pt	525	530	105 80	22	4 1/2 %	4 24	1 ^{er} Sept. 1919	
TUNIS (Ville de)	Obl. 3 1/2 % 1891	500	Marseille	390	400	80	17	3 1/2 %	4 37	1 ^{er} Juillet 1919	
—	Obl. 3 1/2 % 1897	500	Marseille	390	400	80	17	3 1/2 %	4 37	1 ^{er} Juillet 1919	
TUNISIEN (Gouvernement de)	Obl. 3 % 1892 gar.	500	Pt (Bo)	324	329	65	15	3 0/0	4 68	4 Juillet 1919	
—	Obl. 3 % 1902-07	500	Pt (Bo)	332	338	67 20	13	3 0/0	4 56	6 Août 1919	
—	Obl. 3 1/2 % 1903	500	Pt	405	405	81	17	3 1/2 %	4 32	Septembre 1919	
BANQUES ET SOCIÉTÉS FONCIÈRES											
BANQUE DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE	Act. ent. lib.	500	P (Bo)	722	780	136	40	8 %	5 12	Mai 1919	
DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE	Act. nom. 125 fr. payés	300	Pt (Ly-Ma)	4250	4250	700	45	28 %	4	1 ^{er} Mai 1919	
—	Act. ent. lib.	300	Bruxelles	3430	3530	706	125	25 %	3 55	5 Mai 1919	
—	Act. cap.	30	Bruxelles	65	75	130	4	8 %	5 33	29 Oct. 1913	
—	Act. div.	500	P (Bo)	17	22 50	—	—	—	—	1913	
DE LA GUADELOUPE	Act. nom. ent. lib.	500	Pt (Bo)	850	850	170	27	5 1/2 %	3 26	42 Mai 1919	
DE LA GUYANE	Act. nom. ent. lib.	500	Pt	1445	1445	280	115	23 %	10 01	8 Avril 1919	
DE LA MARTINIQUE	Act. nom. ent. lib.	500	Pt	1250	1250	230	120	24 %	9 60	15 Août 1919	
DE LA RÉUNION	Act. nom. ent. lib.	375	Pt	725	725	148 33	20	20 90 %	26 66	42 Mai 1919	
DE L'INDO-CHINE	Act. nom. 475 fr. payés	500	Pt	1875	2250	568 42	60	12 65 %	2 69	12 Mai 1919	
BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE	Act. nom. 250 fr. payés	300	B	665	705	482	25	10	5 59	1 ^{er} Juillet 1919	
COMPAGNIE ALGÉRIENNE	Act. ent. lib.	500	Pt (Ly-Ma)	4385	4625	325	54	10 80	3 32	5 Juin 1919	
CRÉDIT ALGÉRIEN	Act. ent. lib.	500	Pt	1170	1220	245	50	10 %	4 09	30 Juin 1919	
—	Act. ent. lib.	500	Pt (Ma)	345	355	183 80	25	3 %	4 03	4 Juin 1919	
—	Act. nom. 250 fr. payés	500	Bruxelles	500	505	218	12	3 %	4 24	1 ^{er} Juillet 1919	
—	Act. cap. ent. lib.	230	Bruxelles	2660	3030	—	60	8 %	4 96	1 ^{er} Juillet 1919	
—	Paris fond.	500	Bruxelles	1353	1353	400 50	45	—	4 66	1 ^{er} Juillet 1919	
—	Obl. 4 % 1903	500	Pt (U-S)	1680	1710	350	45	—	3 80	1 ^{er} Juillet 1919	

COMPAGNIE DE CONSTANTINE (C ^e)	Act. ent. lib.	100	115	118 75	110	4	3 12
BOULEVARD MARIQUAIS (Société)	Act. ent. lib.	400	115	118 75	110	4	3 12
BOULEVARD MARIQUAIS (Société)	Act.	500	712	720	134	6	3 80
BOULEVARD MARIQUAIS (Société)	Act.	500	630	630	90	25	3 47
BOULEVARD MARIQUAIS (Société)	Act.	500	630	630	90	15	3 33
BOULEVARD MARIQUAIS (Société)	Obl. 4 1/2 %	500	475	75	75	22 50	6
CHEMINS DE FER ET TRAMWAYS							
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 % 1885 gar.	500	332	332	66 40	45	4 51
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	500	325	314	102 80	30	5 23
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 % 1877-99 gar.	500	315	307	61 50	15	4 87
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	500	478	470	85	30	5 88
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. part. ent. lib.	200	173	170 50	85 25	10	5 85
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 4 %	500	373	370	75 80	20	5 27
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. 1/2 %	500	530	530	106	30	6 66
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 %	500	299	299	59 80	15	5 62
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act.	500	1275	1240	218	95	7 66
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act.	500	4625	4570	360	19	7 87
ALS-THIÉRY A MASCARA	Part.	250	310	314	437 60	30	2 90
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	400	410	102	102	16	4
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	500	980	1005	204	39	5 88
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. gar. ent. lib.	400	270	272	68	44	5 16
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 1/2 % gar.	500	510	512 50	102 50	27 50	5 36
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 5 1/2 % gar.	500	532	537	114 40	30	5 48
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. gar. ent. lib.	500	311	312	62 40	15	4 83
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 %	100	25	21 50	21 50	15	3
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. (int. et am. gar.)	100	89	80	50 62	4 80	3 92
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. 1/2 % 1 ^{re} série gar.	100	70 75	67	51 53	3 90	3 82
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. 1/2 % 2 ^e série gar.	100	398	398	79 60	25	6 28
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	500	317	316 75	63 35	15	4 73
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 %	500	324	340	68	13	4 41
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 % 1887 gar.	500	334	334	66 80	13	4 30
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 % 1885-95 gar.	500	315	315	63	13	4 76
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 % 1885-96 gar.	500	315	315	63	13	4 76
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. gar. ent. lib.	500	322	342	102 40	28 75	5 61
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 % gar.	500	303	303	62 20	15	4 82
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 % (int. et am. lib.)	500	395	395	61	15	4 91
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. nouv. ent. lib.	500	400	395	395	21	5 31
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 4 %	400	185	190	490	8	4 20
ALS-THIÉRY A MASCARA	Cap.	400	80 25	45	260	30	2 60
ALS-THIÉRY A MASCARA	Div.	500	1025	1025	295	3	4 87
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	500	387	—	—	22 50	—
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 5 1/2 % 1 ^{re} série	500	440	—	—	12	—
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 5 1/2 % 2 ^e série	500	451	—	442 75	4	—
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	400	—	—	80	4	—
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act.	500	400	—	66	15	—
ALS-THIÉRY A MASCARA	Bons 6 %	500	529	510	402	30	5 88
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act.	500	380	229	220	40 50	5 77
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act.	500	1100	1290	258	30	2 22
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 4 1/2 %	500	461	478	95 60	22 50	4 70
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	500	3475	3495	639	175	4 57
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	500	1790	1715	343	100	3 83
ALS-THIÉRY A MASCARA	Part.	500	2925	2690	50	50	2 39
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 4 %	500	585	479	95 80	30	4 17
ALS-THIÉRY A MASCARA	Bons 6 %	500	582	539	106	20	5 81
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	500	3675	3675	73 30	60	1 63
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	500	3100	3100	620	150	4 83
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act.	500	1655	1695	339	60	3 53
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act.	400	299	293	61 60	15	4 64
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act.	200	255	227	45 40	10	4 40
ALS-THIÉRY A MASCARA	Part.	—	370	376	—	—	—
ALS-THIÉRY A MASCARA	4 5 Part.	—	63	70	—	—	—
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	400	43	43	43	4	30 76
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 5 %	500	425	425	85	25	5 88
ALS-THIÉRY A MASCARA	Ord. ent. lib.	250	430	432	90 40	15	3 31
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. priv.	500	436	432	88 40	45	3 37
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 3 1/2 %	500	379	377	77 40	17 50	4 64
ALS-THIÉRY A MASCARA	Obl. 5 %	500	474	478	95 60	25	5 23
ALS-THIÉRY A MASCARA	Act. ent. lib.	300	775	758	431 60	35	4 61

LYON — Act. ent. lib. 115, 118 75, 110, 4, 3 12
 GENEVE — Act. ent. lib. 454, 6
 LYON — Act. ent. lib. 134, 25
 LYON — Act. ent. lib. 90, 15
 LYON — Act. ent. lib. 75, 22 50

BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 332, 66 40
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 314, 102 80
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 307, 61 50
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 478, 85
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 173, 170 50
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 373, 85 25
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 530, 75 80
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 299, 59 80
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 1275, 218
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 4625, 360
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 310, 437 60
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 410, 102
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 980, 204
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 270, 68
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 510, 102 50
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 532, 114 40
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 311, 62 40
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 25, 21 50
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 89, 50 62
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 70 75, 67
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 398, 79 60
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 317, 63 35
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 324, 68
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 334, 66 80
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 315, 63
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 315, 63
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 322, 102 40
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 303, 62 20
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 395, 61
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 400, 395
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 185, 490
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 80 25, 45
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 1025, 295
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 387, 22 50
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 440, 12
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 451, 4
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 400, 66
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 529, 402
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 380, 229
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 1100, 258
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 461, 95 60
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 3475, 639
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 1790, 343
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 2925, 50
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 585, 95 80
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 582, 106
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 3675, 73 30
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 3100, 620
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 1655, 339
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 299, 61 60
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 255, 45 40
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 370, 376
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 63, 70
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 43, 43
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 425, 85
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 430, 90 40
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 436, 88 40
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 379, 77 40
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 474, 95 60
 BRUXELLES (ANV) — Act. ent. lib. 775, 431 60

LEGENDE. — Colonne 4 : En tête est indiqué, pour chaque valeur, le marché où a été relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur.
 Abréviations : P, place de Paris au Parquet au comptant et à terme; Pt, place de Paris en Banque au comptant.

1	2	3	4	5		6	7	8		9	10		11
				VALEUR Nominale (en fr., sauf indic. contr.)	Lieux de cotation			MOYEN (en fr., sauf indic. cont.)	INTERET ou DERNIER DIVIDENDE ANNUEL		Remb. % au pair	Remb. % au cours indiqué	
NAVIGATION (C ^o Générale de)	Act. ent. lib.	500 ..	P (Lyon)	630 ..		630 ..	126	25 ..	10	5 %	3.96	11	11
—	Obl. 4 1/2 %	500 ..	P (Lyon)	530 ..		530 ..	83.40	20 ..		4 %	4.79	11	11
SUD-ATLANTIQUE (C ^o de Navigation)	Obl. 4 1/2 % 1912	500 ..	P (Lyon)	523 ..		523 ..	82.40	20 ..		4 %	4.85	11	11
—	Obl. 5 % n.	500 ..	P	660 ..		660 ..	91	25 ..		5 %	5.49	11	11
TRANSATLANTIQUE (C ^o G ^o)	Obl. 5 % n.	500 ..	P	553 ..		553 ..	91	25 ..		5 %	5.49	11	11
—	Act. ord. ent. lib.	150 ..	Pt (Mars-Bor)	448 ..		439 ..	87.80	20 ..		4 %	4.72	11	11
—	Act. priv. ent. lib.	150 ..	Pt (Mars)	438 ..		423 ..	84.60	20 ..		3 %	4.31	11	11
—	Obl. 3 %	500 ..	P (Mars)	334 ..		332 ..	66.40	15 ..		3 %	4.99	11	11
—	Obl. 4 %	500 ..	P	442 ..		439 ..	89.80	20 ..		4 %	4.99	11	11
—	Bons 5 %	500 ..	P	504 ..		500 ..	100	25 ..		5 %	4.30	11	11
TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR (Société Gén ^o de)	Act. ent. lib.	500 ..	P (Mars)	2650 ..		2010 ..	502	30 ..		6 %	4.30	11	11
—	Obl. 4 %	500 ..	Mars	580 ..		575 ..	91	20 ..		5 %	6.43	11	11
—	Act. ord. ent. lib.	100 ..	P	230 ..		193.50	195.50	12 ..		42 %	—	11	11
—	Act. jouiss.	—	P	—		—	—	—		—	—	11	11
VOILIERS FRANÇAIS	—	—	—	—		—	—	—		—	—	11	11
GAZ, EAUX, ÉLECTRICITÉ	—	—	—	—		—	—	—		—	—	11	11
EAUX ET ÉLECTRICITÉ DE L'INDO-CHINE (C ^o des)	Act. ent. lib.	500 ..	P	4020 ..		4485 ..	237	50 ..		40 %	4.24	11	11
—	Obl. 4 1/2 %	500 ..	P	468 ..		466 ..	93.20	22.50		4 1/2 %	4.82	11	11
—	Act.	400 ..	Lyon	125 ..		125 ..	125	5 ..		5 %	—	11	11
—	Obl. 4 1/2 %	500 ..	Lyon (Mars)	350 ..		350 ..	70	22.50		5 %	6.42	11	11
—	Act.	100 ..	Lyon	5 ..		5 ..	5	—		—	—	11	11
—	Part	—	Lyon	7.50		7.50	—	—		—	—	11	11
—	Obl. 5 %	300 ..	Lyon	245 ..		245 ..	81.66	15 ..		5 %	6.41	11	11
—	Act.	250 ..	Bordeaux	250 ..		250 ..	100	12.50		5 %	—	11	11
—	Bons 6 %	500 ..	Bordeaux	500 ..		500 ..	—	—		6 %	—	11	11
—	Obl. 4 1/2 %	300 ..	Lyon	—		—	—	—		4 1/2 %	—	11	11
—	Obl. 5 %	300 ..	Lyon	—		—	—	—		5 %	—	11	11
—	Act. ent. lib.	300 ..	Lyon	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Obl. 4 %	300 ..	P	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Obl. 4 1/2 % r.	500 ..	P	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Act. (230 fr. remb.)	500 ..	P	1275 ..		1270 ..	254	25 ..		5 %	4.96	11	11
INDO-CHINOISE D'ÉLECTRICITÉ	—	—	—	—		—	—	—		—	—	11	11
ALGÈRESE B. J. CULTURE Mij	Act.	Fl. 100	Non cotée	275 ..		275 ..	432.21	18.72		9 %	6.80	11	11
—	Part	—	id.	300 ..		300 ..	16.64	—		—	5.54	11	11
—	Obl. 6 %	Fl. 1000	Amsterdam	5158.50		5872.50	487.24	—		—	—	11	11
AMSTERDAM R. C. Mij	Act.	—	Amsterdam	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Obl. 6 %	—	Amsterdam	—		—	—	—		—	—	11	11
ANGLO-DUTCH PLANTATIONS OF JAVA	Act.	£ 4	Londres	64.55		67.52	4.26	—		5 %	4.86	11	11
—	Act.	2/-	Londres	17.35		17.94	711.90	5.13		55 %	6.29	11	11
—	Act.	Fl. 250	Amsterdam	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Act.	Fl. 100	Non cotée	700 ..		700 ..	305.53	56.80		22.50 %	6.68	11	11
—	Act.	—	id.	1000 ..		1000 ..	93.60	—		—	9.36	11	11
—	Act.	Fl. 100	Amsterdam	280 ..		—	—	—		—	—	11	11
—	Part	—	id.	85 ..		—	—	—		—	—	11	11
—	Act.	Fl. 40	Non cotée	75 ..		—	—	—		—	—	11	11
—	Act.	Fl. 40	B	22.50		22.50	22.50	—		4 %	4.45	11	11
—	Act.	—	B	11 ..		11 ..	—	—		4.20 %	3.33	11	11
—	Act.	—	B	82 ..		72.75	4.90	—		7 1/2 %	2.58	11	11
—	Act.	£ 4	B (Londres)	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Act.	100 ..	Bruxelles	330 ..		335 ..	335	—		30 %	3.55	11	11
—	Act.	—	Bruxelles	415 ..		380 ..	—	—		—	—	11	11
—	Act. ord.	50 ..	Brux (Anv.)	750 ..		834 ..	1682	12.50		25 %	4.48	11	11
—	Act. priv. 6 %	200 ..	Brux (Anv.)	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Act.	100 ..	B (Anv. Gen.)	375 ..		375 ..	375	—		40 %	2.66	11	11
—	Act.	Fl. 100	B	585 ..		585 ..	374	—		4.03 %	4.57	11	11
—	Act.	Fl. 200	B	990 ..		995 ..	234.37	7.07		8.95 %	3.82	11	11
—	25 ^e d'act.	—	B	195 ..		195 ..	—	—		—	—	11	11
—	Part	—	B	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Act.	—	Londres (Anv.)	4.35		4.35	168.65	0.24		7 %	4.94	11	11
—	Act.	£ 4	B	88 ..		97.75	387.60	2.52		40 %	2.57	11	11
—	Act.	100 ..	Bruxelles	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Act.	—	Londres	69.30		247.50	247.50	9.50		3.83	3.83	11	11
—	Act.	£ 4	Londres	—		—	—	—		17 1/2 %	5.97	11	11
—	Act.	Fl. 10	B	77 ..		76.75	308.98	2.08		10 %	2.71	11	11
—	Act.	—	Londres	—		—	—	—		—	—	11	11
—	Act.	—	Londres	—		—	—	—		—	—	11	11

SOCIÉTÉS DE PLANTATIONS

ALGÈRESE B. J. CULTURE Mij
 AMSTERDAM R. C. Mij
 ANGLO-DUTCH PLANTATIONS OF JAVA
 ANGLO-MALAY RUBBER CY LTD.
 BATAVIA (Plantations de)
 BELGIE-NEDERL. CULTUR Mij
 DELLE-MOEDA
 DJEMBER (Société des Plantations de)
 DOMOR-BAROS
 EASTERN INTERN. RUBBER AND PRODUCE TRUST.
 FAUJONNIER ET POSTER.
 FEDERATED MALAY STATES.
 FINANCIÈRE DES CAOUTCHOUCS (Société)
 FRANCO-JAVANAISE (Société de Culture)
 FRANCO-NÉERLANDAISE DE CULT. ET COMM. (Société)
 GALANG-BESAR RUB. PLANT. LTD.
 GULA-KALIMONG RUB. C.
 IRVEA (C^o de)
 HIGHLANDS AND LOWLANDS PARA RUBBER.
 INTERNATIONALE DE PLANTATIONS ET DE FINANCES (Sipel)
 KALITANGAR (Société des Plantations de Caoutchouc de)
 KENTIGALLA RUB. EST. LTD.
 MALAY RUBBER PLANTERS ASS.

LAZARUS (Plantations)	Act. jouiss. Part	100 ..	310 ..	360 ..	300 ..	40 ..	40 ..	40 ..	275 ..	1 ^{er} Dec. 1913
LINGEE (Plantations)	Act.	£ 4	83 50	565 ..	328 10	12 67	30 %	4 98	4 98	Id.
LOISON ASIATIC RUBBER PROP. CY LTD.	Act.	100 ..	9 03	8 97	355 95	6 63	25 %	7 02	1918	
LUREI (Plantations de la)	Act.	100 ..	44 ..	44 ..	44 ..	—	—	—	1918	
LURELA (Plantations de la)	Act. cap.	100 ..	61 50	80 ..	19 85	—	—	—	—	
MALACCA RUBBER PLANT. LTD.	Act. div.	£ 1	23 75	12 50	942 70	2 72	10 %	1 05	22 Août 1919	
NEDERLANDSCHE REMMER MIJ.	Act. privilégiee	£ 1	210 30	218 ..	836 60	2 52	10 %	1 19	Id.	
NIEUW TRISALACK (Société de Culture)	Act.	Fl. 200	105 50	125 50	296 ..	3 12	7 50 %	2 52	Dec. 1918	
PACODIA (Société de Culture de)	Act.	Fl. 30	156 ..	136 ..	167 ..	—	—	—	Origine	
PADANG (C ^{ie} des Caoutchoucs de)	Act.	100 ..	370 ..	448 ..	138 ..	6 ..	6 %	1 33	47 Oct. 1948	
PLANTATIONS ANSAMITES	Act. anc.	Fl. 1000	3328 ..	3224 ..	155 ..	—	—	—	—	
ROTTERDAM TAPASOELI CULT. MIJ.	Anc. nouv.	Fl. 1000	200 ..	200 ..	63 53	—	—	—	Origine	
SADJAWA (Société de Culture)	Act.	Fl. 100	45 ..	63 30	171 68	10 ..	10 %	1 96	1 ^{er} Juillet 1919	
SELANGOR (C ^{ie} du)	Act.	Fl. 100	47 95	98 ..	47 10	2 44	12 %	2 56	4 ^{er} Dec. 1917	
SENANG RUBBER CY LTD.	Act.	Fl. 100	497 5	1260 ..	665 70	12 54	6 %	0 99	5 Janv. 1918	
SINOAG (Plantations de caoutchouc de)	Act. cap.	250 ..	600 ..	500 ..	101 ..	12 50	12 50 %	2 50	Id.	
SUMATRA (Société des Plant. de Caoutchouc de)	Act. div.	Fl. 100	96 ..	87 ..	343 95	3 17	12 50 %	3 64	4 Juillet 1919	
SUZANNAH (Société Agricole de)	Act.	£ 1	126 40	129 25	512 36	5 04	20 %	3 89	1918	
TAMANG RUBBER EST. (INC.)	Act.	£ 1	653 ..	662 ..	321 15	16 48	7 92 %	2 58	4 Avril 1918	
TANPOENG MAHIM RUBBER CY LTD.	Act. cap.	Fl. 100	433 ..	520 ..	590 ..	25 ..	25 %	3 18	5 Janv. 1918	
TAPASOELI (Société des Plant. de Caout. de)	Act. div.	Fl. 25	545 ..	500 ..	341 50	10 50	20 %	6 44	16 Juin 1919	
TELOK-DALAM (Plantations de)	Act.	2/-	462 ..	162 ..	1135 70	4 57	62 3/4 %	5 58	27 Dec. 1918	
TUKADOR RUBBER PLANTAGE	Act.	400 ..	29 92	28 62	—	—	—	—	1948	
VALAMMOSSA RUBBER CY LTD.	Act.	400 ..	109 50	108 ..	108 ..	5 ..	5 %	4 62	Juillet 1919	
AFRIQUE ET CONGO	Act.	500 ..	485 ..	37 ..	—	8 60	8 50 %	—	Avril 1913	
AGRICOLE DU MAYUMBE (Société)	Act. (40 fr. remb.)	400 ..	—	—	—	—	—	—	Sept. 1919	
AGENCEMENT AGRICOLE (Société)	Act.	500 ..	—	—	—	—	—	—	—	
ALMA (Société C ^{ie} et A ^{ie} de l')	Act.	—	—	—	—	—	—	—	—	
BESHOJA INDUSTRIELLE ET FORESTIERE	Part soc.	8 V.	255 ..	252 50	—	—	—	—	Origine	
CONGO BELGE (C ^{ie} du)	Act.	400 ..	340 ..	340 ..	85 ..	22 ..	5 50 %	6 47	10 Mai 1910	
COTONNIERE DE L'INDO-CHINE (Société)	Act. nom. (250 fr. p.)	500 ..	510 ..	540 ..	196 15	—	—	—	Origine	
DOMAINES DE DABHOUSSA (Société des)	Part	500 ..	120 ..	120 ..	—	—	—	—	Id.	
ENEIDA (Société Agric ^{ie} et Imm ^{ie} Franco-Africaine)	Part	500 ..	2000 ..	2000 ..	400 ..	80 ..	46 %	5 83	Mai 1919	
EST-ASIATIQUE FRANÇAIS	Act.	200 ..	365 ..	360 ..	—	—	—	—	Id.	
FERMES FRANÇAISES DU MAROC (Société Foncière des)	Act.	250 ..	200 ..	262 ..	431 ..	45 ..	7 50 %	5 72	Juin 1919	
FERMES FRANÇAISES DE TESSALE	Act. ord.	500 ..	400 ..	100 ..	50 ..	—	—	—	Origine	
HABRACH (Société Imm. et Agric. de l')	Act. ord.	500 ..	465 ..	430 ..	86 ..	36 55	4 3/4 %	5 23	1 ^{er} Mai 1919	
HAUT-CONGO (C ^{ie} Française du)	Act. jouiss. Part	400 ..	1500 ..	800 ..	—	12 80	7 31 %	—	Juin 1919	
HAUT-CONGO (Société anon. belge pour le comm. du)	Act. est. Part	500 ..	351 ..	361 ..	87 75	18 05	5 %	5 69	16 Dec. 1918	
HAUT-OGOOVE (Société Com ^{ie} Indust ^{ie} Agric ^{ie} du)	Act. ord. Priv.	500 ..	49 ..	49 ..	—	—	—	—	5 Avril 1917	
ISANGI (Société)	Act. priv. Part bèn.	500 ..	700 ..	760 ..	452 ..	30 ..	6 %	4 27	4 Novemb. 1912	
JACMA (Société Marocaine agricole du)	Act. ord.	500 ..	125 ..	141 ..	—	32 5	6 3/4 %	7 00	3 Novemb. 1913	
KASAI (C ^{ie} du)	Act. Part	250 ..	598 ..	718 ..	143 60	12 50	10 %	6 96	2 Janv. 1910	
KONG (C ^{ie} Française du)	Act. priv.	500 ..	540 ..	810 ..	1 64	43 33	6 %	1 64	15 Dec. 1905	
LOMAMI (C ^{ie} du)	Act. ord.	500 ..	235 ..	245 ..	94 ..	15 ..	6 %	6 38	40 Mars 1919	
LYONNAISE DU NORD DE L'AFRIQUE (Société Agric ^{ie})	Act. ord.	500 ..	76 ..	78 ..	247 ..	10 ..	—	12 82	Id.	
MADAGASCAR (Société Agric ^{ie})	Act.	500 ..	933 ..	947 ..	—	—	—	—	Janv. 1912	
MAROC AGRICOLE ET COMMERCIAL (LE)	Act.	100 ..	255 50	255 50	125 ..	18 ..	3 60 %	6 15	1 ^{er} Mars 1911	
POINTE-A-PITRE (Société Indust ^{ie} et Agric ^{ie} de la)	Act. (450 fr. remb.) Part	250 ..	1070 ..	1050 ..	4050 ..	7 50	7 %	2 85	1 ^{er} Mars 1907	
PRODUITS DU CONGO	Act.	500 ..	635 ..	725 ..	415 ..	30 ..	30 %	1 79	1 ^{er} Nov. 1917	

Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur. — Colonne 1 : En tête est indiqué, pour chaque valeur, le marché où a été relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur. — Abréviations : P, place de Paris au Parquet au comptant ; P, place de Paris au Parquet au comptant à terme ; B, place de Paris en Banque au comptant.

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALER NOMINALE (en fr., sans indiq. cent.)	Lieux de cotation	COURS de mois précé- dant ou fr. sans indiq. (en fr., sans cent.)	PREMIER cours parvenu (en fr., sans indiq. cent.)	EQUIV. en % sur le pair	INTERET OU DERNIER DIVIDENDE ANNUEL		PAR LE DERNIER coupon	
							MONTANT (en fr., sans indiq. cent.)	Revenu % au pair		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
PRODUITS DU CONGO.....	Part	50 ..	Bruxelles	635 ..	335 ..	402 30	30 ..	10 %	45 Octobre 1913	
PRODUITS VEGETAUX DU HAUT-KASSAI.....	Part	100 ..	Bruxelles	60 ..	31 25	402 30	5 ..	9 75	3 Janvier 1912	
SANGHA-OUBANGUI (C ^o Forestière).....	Act.	500 ..	P	180 ..	38 ..	173 ..	2 50	6 57	3 Janvier 1913	
SULTANATS DU HAUT-OUBANGUI.....	Part	500 ..	P	163 ..	173 ..	31 60	—	—	Avril 1913	
	Part	—	P	175 ..	76 50	—	—	—	Octobre 1912	
MINES										
AIN-ARRO (Société des Mines de zinc d').....	Jouiss.	100 ..	B	188 ..	400 ..	490 ..	26 34	24 31 %	Juillet 1912	
ALGERIE-TUNISIE (Soc. Gén ^o de Mines d') (Omnium).....	Act.	500 ..	B	170 ..	471 ..	1800 ..	16 54	9 67	Juillet 1912	
	Part	500 ..	B	7575 ..	9060 ..	—	40 55	2 00	Févr. 1919	
BANDAMA (Soc. Min. et Fonc. du).....	Obl. 4 1/2 %	500 ..	B	545 50	252 ..	95 60	5 25	4 75	15 Avril 1919	
BORGUE (Soc. Min. et Fonc. du).....	Act.	400 ..	Lyon	86 ..	100 ..	100 ..	22 50	7 34	Origine	
BÔME-SKIERÉ ET DE L'A. O. F. (Soc. des Mines d'or de).....	Act.	100 ..	Lyon	153 ..	149 ..	149 ..	11 40	11 10 %	40 Août 1917	
	Act.	100 ..	Lyon	45 ..	14 50	15 30	—	—	Origine	
	Cap.	400 ..	Lyon	419 ..	416 ..	446 ..	—	—	id.	
BELCO-KATANGA (Rech. min., com., ind., agric.).....	Div.	500 ..	Bruxelles (Anv)	105 ..	402 75	105 ..	—	—	—	
	Act. (85 fr. remb.)	500 ..	Bruxelles (Anv)	477 ..	219 ..	43 80	45 ..	6 85	Octobre 1918	
CHARONNAGES DU TONKIN (Société Française des).....	Act. ent. lib.	500 ..	P (Bordeaux)	4500 ..	4500 ..	1760 ..	115 78	46 30 %	1 ^{er} Sept. 1919	
	Obl. 5 %	500 ..	P	569 ..	570 ..	95 ..	20 ..	4 25	Avril 1919	
CONGO (Société Com ^o et Minière du).....	Act. cap.	100 ..	Bruxelles	235 ..	250 ..	250 ..	—	—	—	
	Act. div.	100 ..	Bruxelles	185 ..	175 ..	175 ..	5 ..	5 %	—	
CONGO FRANÇAIS (C ^o Minière du).....	Act.	400 ..	P (Lyon)	912 ..	845 ..	883 75	400 ..	40 %	5 Octobre 1917	
DEBEL-DEBESSA (Société du).....	Act.	500 ..	B	3650 ..	3935 ..	—	98 60	4 06	4 Nov. 1918	
DEBEL-RESSAS (Société des Mines du).....	Part	500 ..	B	2280 ..	2655 ..	—	15 55	4 01	1 ^{er} Mai 1918	
	Act.	500 ..	B	290 ..	360 ..	72 ..	4 55	3 12	21 Mai 1907	
DIENDJI (C ^o Minière du).....	Part	100 ..	B	45 ..	56 ..	35 ..	—	—	26 Mars 1907	
DROË (Société des Mines de).....	Act.	100 ..	Lyon	113 ..	103 ..	103 ..	—	—	Origine	
FIANCO-AFRICAIN (Société Minière).....	Part	100 ..	Lyon	190 ..	190 ..	88 ..	4 ..	4 54	id.	
	Act.	100 ..	B	95 ..	88 ..	88 ..	—	—	id.	
GAIN-ALBAYA (Société des Mines de).....	Act.	250 ..	Bruxelles	335 ..	335 ..	43 50	3 59	3 59 %	25 Juin 1918	
GEOLOGIQUE ET MINIERE DES ING. ET IND. BELGES (Société).....	Act.	250 ..	B	28 50	43 50	680 ..	—	—	16 Juin 1917	
GERBEUX (Société des Mines de).....	Act.	500 ..	B	1065 ..	1700 ..	—	—	—	Origine	
GERBEUX (Société des Mines de Zinc de).....	Act. (225 remb.)	500 ..	B	685 ..	510 ..	185 45	16 675	3 33 %	10 Déc. 1918	
	Part	500 ..	B	88 ..	90 ..	—	—	—	Origine	
GUINÉE (C ^o Minière de).....	Act.	100 ..	B	21 ..	21 50	21 50	—	—	id.	
KANGELT (Société Minière du).....	Part	500 ..	B	12 ..	12 ..	—	—	—	id.	
KEF-CHAMBI (Société des Mines du).....	Act. 500 remb.	400 ..	P	357 30	370 ..	82 22	27 ..	6 %	1 ^{er} Juin 1919	
	Act.	400 ..	B	70 ..	70 ..	70 ..	3 21	3 21 %	15 Juin 1914	
KINTA (Société des Elains de).....	Part	400 ..	B (Lyon)	20 ..	20 ..	272 ..	13 ..	4 77	Origine	
	Jouiss.	400 ..	B	270 ..	272 ..	272 ..	27 ..	4 77	4 Août 1919	
KOKOMO (Ivory Coast) Cy Ltd.....	Obl. 5 %	500 ..	B	529 ..	531 ..	—	5 ..	5 %	id.	
LARRATH (Société des Mines de Fer de).....	Act.	400 ..	B	13 75	47 ..	67 10	—	—	Origine	
MADAGASCAR (Syndicat d'Exp. de).....	Act.	400 ..	Lyon	65 ..	50 ..	65 ..	—	—	id.	
MADAGASCAR (Société Foncière et Minière de).....	Part	100 ..	Lyon	40 ..	40 ..	99 ..	—	—	id.	
MOKTA EL HADID (C ^o des Min. Fer Mag. de).....	Act. ent. lib.	500 ..	Lyon	2969 ..	3650 ..	690 ..	75 ..	4 88	1 ^{er} Mai 1919	
NANTSAÏE DES MINES DE MADAGASCAR (Société).....	Act.	100 ..	Lyon	307 ..	307 ..	307 ..	15 ..	4 87	Février 1909	
NICKEL (Lc).....	Part	500 ..	Lyon	4450 ..	1300 ..	600 ..	50 ..	3 33	26 Mai 1919	
NORD DE L'AFRIQUE (Société Min. du).....	Act.	500 ..	Lyon	385 ..	395 ..	179 ..	30 ..	7 39	15 Févr. 1905	
OCCIDENTALE DE MADAGASCAR (C ^o Suberbic).....	Act.	100 ..	B (Lyon)	170 ..	173 ..	173 ..	—	—	Origine	
OCASTA ET MESLOULA (C ^o des Mines d').....	Part	487 50	B	107 ..	101 ..	608 ..	75 ..	40 %	id.	
	Act. jouiss.	500 ..	B	995 ..	110 ..	608 ..	50 ..	6 58	24 Mars 1919	
PROPRIETÉ DE CONSTANTINE.....	Bons 5 %	500 ..	B	375 ..	740 ..	—	—	—	id.	
PROPRIETÉ DE CONSTANTINE.....	Act. ent. lib.	500 ..	B	480 ..	250 ..	250 ..	6 ..	2 40	Avril 1917	

14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1
Act. 1/5 ^e part	100 ..	4250 ..	4490 ..	4490 ..	45 ..	14 %	25 Juin 1919						
Part entière	500 ..	1085 ..	1291 ..	1291 ..	9 653		id.						
Obl. 6 1/2 %	500 ..	5825 ..	501 ..	501 ..	22 50	4.30 %	Juillet 1919						
Bon. 6 %	500 ..	544 ..	544 ..	544 ..	108.80	6 %	1 ^{er} Juin 1919						
Act. Part	425 ..	386 ..	386 ..	386 ..	45 ..	12 %	5 Juin 1919						
Act. Part	250 ..	380 ..	465 ..	465 ..	20 ..	8 %	Juill. 1914						
Act. ent. lib.	500 ..	48 75	41 ..	8.20	5 50	13.41 %	Janv. 1904						
Act. Part	50 ..	57 ..	79 ..	138	3 ..	6 %	Juillet 1919						
Act. Part	400 ..	78 ..	97 50	—	—	—	Origine						
Act. Part	400 ..	43 ..	443 ..	143	—	—	id.						
Act. cap.	400 ..	417 ..	740 ..	—	—	—	id.						
Act. Lyon	400 ..	413 ..	441 ..	441	45 ..	15 %	20 Nov. 1918						
Act. Bruxelles	400 ..	1790 ..	4710 ..	4710	150 ..	150 %	1 ^{er} Août 1919						
Act. div.	—	1700 ..	4740 ..	—	150 ..	—	id.						
Act. cap.	400 ..	95 ..	94 ..	94	6 ..	6 %	6 Janv. 1914						
Part fond.	500 ..	855 ..	905 ..	—	75 ..	4.65	31 Octobre 1912						
Act. ent. lib.	400 ..	3720 ..	3850 ..	770	—	15 %	Juillet 1919						
Act. (Ste)	400 ..	445 ..	449 ..	149	7 ..	7 %	15 Octobre 1918						
Act. (L)	400 ..	71 ..	71 ..	71	—	—	Origine						
Act. (Cigarettes)	500 ..	975 ..	4100 ..	290	55 ..	41 %	25 Juin 1919						
Priv. jous.	—	25 75	34 ..	—	1 60	—	id.						
Ord. s. v. n.	500 ..	380 ..	545 ..	428	32 ..	6 %	31 Octobre 1913						
Cap.	400 ..	131 ..	131 ..	131	7 ..	7 %	1 ^{er} Août 1914						
Act. ent. lib.	400 ..	3500 ..	3800 ..	760	420 ..	24 %	30 Juin 1919						
Act. ent. lib.	500 ..	1360 ..	4460 ..	—	41 66	—	id.						
Div.	500 ..	800 ..	825 ..	465	35 ..	7 %	45 Octobre 1913						
Act. priv.	500 ..	675 ..	675 ..	435	30 ..	6 1/2 %	1 ^{er} Juillet 1918						
Act. ord. s. v. n.	400 ..	862 ..	860 ..	860	4 ..	3.30	15 Avril 1914						
Act.	500 ..	34 ..	32 ..	—	43 50	43.50 %	Juin 1919						
5 ^e part soc.	500 ..	5750 ..	5750 ..	4450	47 ..	53.42	15 Juin 1914						
Act.	500 ..	2820 ..	3430 ..	3430	100 ..	30 %	22 Decemb. 1913						
Act. ent. lib.	500 ..	505 ..	510 ..	102	95 ..	400 %	15 Juill. 1919						
Obl. 5 %	250 ..	890 ..	470 ..	170	13 50	13.50 %	Juillet 1919						
Act.	500 ..	168 ..	105 ..	105	8 ..	8 %	15 Mai 1914						
Act.	500 ..	485 ..	485 ..	97	30 ..	6 %	1 ^{er} Juin 1919						
Cap.	400 ..	462 50	445 ..	445	9 50	9.50 %	23 Octobre 1912						
Fond.	500 ..	160 ..	475 ..	895	30 ..	6 %	2 Decemb. 1912						
Priv.	250 ..	590 ..	592 ..	4370	25 ..	5 %	30 Nov. 1918						
Ord.	400 ..	22 50	22 50	22 50	2 50	2.50 %	20 Nov. 1906						
Act.	500 ..	771 ..	771 ..	453 20	25 ..	5 %	Origine						
Obl. 5 %	500 ..	435 ..	435 ..	87	35 ..	5 %	45 Octobre 1913						
Act. div.	500 ..	1150 ..	1220 ..	244	12 ..	2 1/2 %	1 ^{er} Avril 1919						
Obl.	500 ..	6 ..	14 ..	—	—	—	1 ^{er} Mai 1919						
Act.	500 ..	277 ..	910 ..	182	45 ..	9 %	1 ^{er} Mai 1919						
Obl. 4 1/2 %	500 ..	398 ..	—	—	—	—	id.						
Act. jous.	500 ..	419 ..	422 ..	81 50	30 ..	40 %	16 Juin 1919						
Obl. 4 %	500 ..	632 ..	—	—	—	4 %	Juillet 1919						
Obl. 4 %	500 ..	400 ..	—	—	—	—	id.						
Act.	500 ..	520 ..	510 ..	402	30 ..	6 %	1 ^{er} Juin 1919						
Act. (remb.)	500 ..	475 ..	490 ..	98	42 50	2 1/2 %	1 ^{er} Sept. 1919						
Bons 6 %	500 ..	790 ..	790 ..	458	100 ..	20 %	15 Mars 1919						
Act.	500 ..	543 ..	525 ..	105	30 ..	6 %	18 Août 1919						
Act. ent. lib.	500 ..	4650 ..	474 ..	294 80	35 ..	11 %	2 Dec. 1918						
Part	500 ..	740 ..	770 ..	454	2 ..	8 %	Juillet 1919						

DIVERS

AFRICAIN (Commi. et Financière).....									
AFRIQUE OCCIDENTALE (C ^e Franç. de l').....									
ALGERIENNE DE PRODUITS CHIMIQUES ET ENGRAIS (Ste).....									
ALMAIRINE (L) ^e									
BASTOS (Manufact. de Tabacs, Cigarettes, Cigarettes).....									
BELGIKA (Comptoir Colonial).....									
BELGEO-EQUATORIENNE.....									
BORDELAISE DES COMPTOIRS AFRICAINS.....									
CHOUÏA (Société Lyonnaise de la).....									
CHARENTAIS PONTLAND ARTIFICIELS DE L'INDO-CHINE (Sté des).....									
CITAS (C ^e Indust ^e et de Transp. au Stanley-Pool).....									
COLONIALE ANVERSOISE (Société).....									
COMMERCIALE FRANÇAISE DE L'INDO-CHINE.....									
COMPTOIR COMMERCIAL CONGOLAIS.....									
CONGO POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE (C ^e du).....									
DISTILLERIE DE L'INDO-CHINE (Société Française des).....									
EXTRÊME-ORIENT (C ^e de Commerce et Navigation d').....									
FRANÇO-MAROCAINE (Société).....									
IMMOBILIERE LYONNAISE MAROCAINE (Société).....									
INDUSTRIEL ANGLO-BELGIUM TRADING C ^e									
KATANGA (C ^e du).....									
LYONNAISE DE MADAGASCAR (C ^e).....									
MADAGASCAR (Société Anon. de Comm. Colonial).....									
MARSEILLAISE DE MADAGASCAR (C ^e) (L. Besson).....									
OUEST-AFRICAINE (C ^e C ^e de).....									
ORAN A HAMM B. ADJAR.....									
PEYRASSAC ET C ^e (Anc. Etabl.) (C ^e C ^e de l'Ac. Fr.).....									
PORT DE BIZERTE.....									
PORTS DE TUNIS, SOUSSE ET Sfax (C ^e des).....									
SAHEL (C ^e des Eaux du).....									
SARIEL TUNISIEN (Hulleries).....									
SALAZNA (Etablissements).....									
SETIF (Colonies Suisses de).....									
TABACS DU MAROC.....									
TABACS DES PHILIPPINES (C ^e Générale des).....									
UNION COMMERCIALE INDO-CHINOISE.....									

LÉGENDE. — Colonne 4 : En tête est indiqué, pour chaque valeur, le marché où a été relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur. — Abréviations : P, place de Paris au Parquet au comptant; Pt, place de Paris au Parquet au terme; B, place de Paris en Banque au comptant.

COMPAGNIE FINANCIÈRE & INDUSTRIELLE

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège Social : 5, Rue Tronchet -:- PARIS



TOUTES OPÉRATIONS COURANTES DE BANQUE
 OUVERTURES DE COMPTES-CHÈQUES
 DÉPÔTS DE FONDS A VUE ET A TERME
 EXECUTION D'ORDRES DE BOURSE SUR TOUTES PLACES
 OPÉRATIONS SUR TITRES
 PAIEMENT ET ESCOMPTE DE COUPONS ET TITRES AMORTIS
 FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
 AVANCES SUR TITRES ET EN COMPTES-COURANTS
 NÉGOCIATIONS DE VALEURS COLONIALES (cotées ou non cotées)

BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE

SOCIÉTÉ ANONYME au Capital de 45 millions de francs

SIÈGE SOCIAL :

PARIS, 74, rue Saint-Lazare

SIÈGE CENTRAL : PÉKIN

*Agences à Pékin, Schanghai, Tien-Tsin, Hong-Kong, Yunnan-Fou, Saïgon
 Haiphong, Hanoï, Fou-Tcheou, Canton, Vladivostok, Lyon, Marseille, Londres*

Dépôts à vue et à terme. - Garde et régularisation de titres.
 - Souscription aux Émissions. - Ordres de Bourses sur tous
 Marchés. - Paiement de Coupons. - Location de Coffres-Forts.
 - Négociation d'Effets sur l'Extrême-Orient et tous Pays. -
 Transferts sur l'Extrême-Orient par câble ou courrier. - Lettres
 de Crédit, Avances, Changes, Renseignements Financiers
 et Commerciaux, etc.

BULLETIN COMMERCIAL & FINANCIER

DU
JOURNAL
D'AGRICULTURE TROPICALE

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Rédaction et Administration : 27, rue Laffitte (Paris 9^e). — Téléph. Gut. 73-20

ABONNEMENTS. — **Edition complète**, un an, Partie scientifique, 12 numéros, et Bulletin Commercial et Financier, 24 numéros, **45 fr.** Recommandation, **6 fr.** Le numéro (comprenant le Journal et 2 Bulletins), **5 fr.**
Journal seul (Partie scientifique), un an, 12 numéros, **36 fr.** Recommandation, **3 fr.** Le numéro, **3 fr. 50**
Bulletin Commercial et Financier, seul, un an, 24 numéros, **48 fr.** Recommandation, **6 fr.** Le numéro, **4 fr.**

Sommaire du 2^e supplément du N^o 161

PARTIE COMMERCIALE. — Chroniques mensuelles (cours, statistiques, débouchés) : Le marché du Caoutchouc, par MM. ALCAN ET CIE, 115. — Le Marché du Cacao, par M. A. ALLEAUME, 115. — Le Marché du Coton, par M. E. FOSSAT, 117. — Le Marché des Engrais, par M. A. COUTURIER, 118. — Fibres de Corderie et de Brosserie, par M. L. VAQUIN, 118. — Le Marché des Frets, par la Compagnie Française de Marine et de Commerce, 120. — Produits agricoles africains sur le marché de Liverpool, par MM. TAYLOR AND CO, 121. — Le Marché des Matières grasses coloniales, par MM. ROCCA, TASSY ET DE ROUX, 123. — Mercuriale de quelques produits d'Extrême-Orient : Tapioca, Féculs de Manioc et de Pommes de terre exotiques, Cire végétale du Japon, Sucre, par

M. J.-H. GREIN, 122. — Le Marché des Riz d'Indochine, par la Compagnie de Commerce et de Navigation d'Extrême-Orient, 123. — Marché de la Vanille, par M. R. TOUTON, 123. — Tableau des cours des Produits en octobre, 124. — Cours des Engrais, Marché des Frets, Cours des Changes, 125.

PARTIE FINANCIÈRE. — Revue du Marché : Les Changes, 126. — La Bourse, 128. — Rapports de Sociétés et déclarations de dividendes, 102. — Récoltes mensuelles des Sociétés de Plantations de Caoutchouc en 1919, 133. — Tableaux des Cours des principales valeurs coloniales : Emprunts, Banques, Chemins de fer, Navigation, Sociétés de Plantation, Sociétés Agricoles, Mines, Divers (3 tableaux).

LIONEL-MARIE & C^{IE}

Société en Commandite par Actions

27, RUE LAFFITTE — PARIS (9^e)

Adr. tél. : LIOMAR-PARIS

Téléphone { INTER. 812
GUT. 73-20

IMPORTATION AGENTS DE VENTE DE PLANTATIONS

TOUS PRODUITS COLONIAUX : Thé — Caoutchouc — Café — Gommés, etc.

EXPORTATION AGENTS DE LA SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT-RIVIÈRE pour la vente des produits des ÉTABLISSEMENTS KUHLMANN en
= Indo-Chine Française, Indes-Néerlandaises, Etats Federés Malais, Siam =

PRODUITS CHIMIQUES INDUSTRIELS : Acides sulfurique, muriatique et nitrique — Chlorure de Chaux — Eau de Javel — Sulfate et Cristaux de Soude — Sulfates de Soude et de potasse — Tétrahlorure de Carbone — Sulfate de fer — Fluosulfate de Soude — Bisulfite de Soude sec et dissous — Hyposulfite et Sulfite de Soude — Sulfure de Sodium — Bichromate de Soude et de Potasse — Colles — Collettes — Suif — Noir animal.

PRODUITS CHIMIQUES AGRICOLES : Superphosphates minéraux — Superphosphates d'Os — Engrais composés — Sulfate et Nitrate de Cuivre — Sulfate de Fer — Sulfate d'Ammoniaque — Soufre — Sels potassiques.

SAVONS, BLEU D'OUTREMER, PRUSSIATE DE POTASSE, CHLORURE DE CALCIUM
TOUS PRODUITS CHIMIQUES.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
DE
PLANTATIONS ET DE FINANCE
(S. I. P. E. F.)

Société Anonyme

Capital : Fr. 25.000.000

Siège social et Direction centrale

21, rue Arenberg, Anvers

Agences

dans les Etats Fédérés Malais et dans les Indes Orientales Néerlandaises.

Central Malaya Trading Cy

Kuala Lumpur et Singapore

Laboratoire de Chimie Agricole et Inspection Sanitaire

à Kent, près Kuala Lumpur

AGENTS COMMERCIAUX :

BUNGE & C^{ie}, Anvers et Londres

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ :

Ouverture de crédits, prêts hypothécaires ou autres, participations financières, souscriptions de titres (actions, obligations) d'entreprises de plantations.

Gestion et inspection technique, financière et commerciale de plantations.

Mise en valeur, achat et vente de plantations (caoutchouc, café, palmiers et autres produits tropicaux).

Consignations et vente de produits d'agriculture tropicale, avances de fonds contre produits consignés.

Inspection sanitaire de plantations, bungalows et cités ouvrières; drainages.

Etude et analyse du latex, procédés de préparation et de traitement du caoutchouc.

Entreprise de construction, d'installation et d'équipement de fabriques pour le traitement du caoutchouc, de bungalows et d'habitations ouvrières.

écoulées depuis ne présentant pas les conditions normales, par suite des vicissitudes

que notre port eut à subir pendant la guerre.

Provenances (nombre de sacs)	ENTRÉES			SORTIES		
	Première quinzaine d'octobre	Depuis le premier janvier	En 1913	Première quinzaine d'octobre	Depuis le premier janvier	En 1913
Accra	654	174.848	63.810	49.752	84.806	49.267
Bahia	179	83.623	19.144	5.061	51.208	22.806
C. Ferme Venez.....	3.254	25.694	102.098	3.903	11.785	64.586
Gren. Ste Luc.....	»	10.296	8.354	213	4.864	8.839
Guayaquil	2.031	120.139	8.961	34.715	65.650	20.162
Haïti	774	27.662	14.925	4.233	10.353	19.891
Mart. et Guad.....	270	4.492	9.513	125	2.210	4.079
Para. Maragnan	1.319	33.191	17.336	1971	15.277	19.921
Sanc. Pto-Pl. Sam..	1.670	8.898	22.798	3.311	4.410	22.486
San Thomé Func....	5.087	49.675	28.291	1.491	3.332	25.439
Trinidad	439	60.144	6.126	2.524	30.625	3.636
Divers	»	1.597	16.049	99	419	14.117
Totaux au 15 octobre.	15.674	600.259	317.295	77.398	284.939	275.229

Les cours au 15 octobre se comparent comme suit pour les trois dernières années.

	1919	1919	1917
Accra et Similaires.	180 à 187	128 à 135	115 à 118
Bahia	200 à 215	136 à 146	122 à 128
Cote Ferme Carup. Caraj	230 a 275	145 à 175	125 à 175
Trinidad	222 à 228	146 à 152	124 à 128
Grenade Ste-Lucie.	210 à 230	142 à 149	118 à 125
Guayaquil	218 à 226	145 à 155	124 à 128
Haïti	168 à 188	128 à 140	114 à 120
Para et Amazone.	205 à 210	145 à 152	124 à 127
S. Thomé supér.	205 à 215	140 à 145	120 à 124
Sto Domingo Sanc. Cuba	188 à 200	134 à 140	118 à 122
Martinique. Priv. Col.	230 à 233	194 à 196	175 à 178
Guadel. Priv. Col.	232 à 236	195 à 198	177 à 180

Je mentionne, à titre simplement rétrospectif, quels étaient les cours au 15 octobre 1913.

Accra et Similaires.....	76 à 80
Trinidad	84 à 88
Haïti	72 à 80
Sanchez Pto-Plata.....	75 à 80
Bahia	78 à 85
Grenade Ste L.....	80 à 85
Para et Amaz.....	83 à 88
Martinique	124 à 120
Côte Ferme.....	85 à 200
Guayaquil	79 à 86
S. Thomé Sup.....	83 à 85
Guadeloupe	125 à 126

Il s'en suit que les besoins de la consommation sont d'année en année de plus en plus considérables, malgré les accroissements de récolte. En ce qui concerne la France en particulier, la Douane fournit pour les huit premiers mois des trois années les statistiques suivantes :

	1919	1918	1917
Importation	574.902	312.138	119.961
Consommation	298.764	276.397	398.905
Exportation	161.377	115.525	73.135

Si nous comparons les statistiques de l'année 1913, nous trouvons à l'importation 417.535 q. m. Consommation 174.151. Exportation 178.235.

En même temps les existences en magasin dans les Entrepôts français se trouvaient être au 31 août des mêmes années :

	Quint. métr.
En 1919	454.781
En 1918	253.262
En 1917	manque
En 1913	222.068

Et l'entrepôt du Havre en particulier comptait les quantités suivantes :

	Quint. métr. Sacs
En 1919	255.438
En 1913	148.416

Le nombre des sacs reconnus au Havre aux mêmes dates s'élevait à :

En 1919	372.480
En 1918	38.028
En 1917	59.370
En 1913	205.012

Cependant six semaines plus tard, c'est-à-dire au 15 octobre, le stock dénonce une diminution de 47.745 sacs par suite de l'importance des débouchés dans cet intervalle :

Au 15 octobre le stock se répartit comme suit par provenances :

	Sacs
Accra et Similaires.....	90.052
Bahia	34.350
Côte Ferme, Venezuela, Caraque.....	18.230
Grenada, Ste-Lucie	5.445
Guayaquil	56.281
Haïti	17.318
Para et Amazone.....	18.032
Sanchez Pto-Plata.....	4.533
S. Thomé supérieur	46.803
Trinidad	30.111
Martinique et Guadeloupe.....	2.282
Divers	1.238
Soit un total de.....	324.735

Malgré l'importance apparente de ce stock, de très faibles quantités seulement attendent des acheteurs ; quant au reste il ne séjourne, pour une part, que par le cas de force majeure jusqu'à ce que l'expédition en puisse être assurée, pour l'autre part, jusqu'à ce que les besoins poussent les fabricants à se les faire adresser.

Il est d'ailleurs très présumable, à l'époque actuelle, que les sorties resteront fortes jusqu'à la fin de l'année.

Quant à de nouveaux arrivages, il en est à peine entrevu, les avis des récoltes, peu divulgués, ne sont pas particulièrement favorables, et puis les prix tenus, joints aux fluctuations des changes anglais et américain, présentent de grands obstacles à l'importation.

A. ALLEAUME.

Le Havre, le 22 octobre 1919.



Le marché du Coton

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par M. E. FOSSAT.

La production américaine du Nord ne saurait être imposante en 1919/1920 si nous nous en rapportons aux chiffres publiés par Washington.

Condition de la plante : moyenne de la saison :

1919/20	1918/19	1917/18	1916/17	1915/16	1914/15
65,7	70,4	67,7	69,7	73,1	76,4

Acréage planté (en milliers d'acres) :

1919/20	1918/19	1917/18	1916/17	1915/16	1914/15
33.960	37.207	34.925	36.052	32.107	37.406

Coton égrené au 24 septembre :

1919/20	1918/19	1917/18	1916/17	1915/16
1.854.170	3.720.000	2.511.658	4.081.989	2.903.829

Pour les chiffres relatifs à l'égrenage, il y a lieu de prendre note que la récolte étant en retard cette saison, le chiffre mentionné ci-dessus, soit 1.854.170 balles, n'implique pas que, comparativement aux années antérieures, la production pourrait être déficitaire dans une telle proportion. Le monde cotonnier prévoit un chiffre d'égrenage élevé pour les publications qui vont suivre.

Par contre, il est incontestable que cette année l'ensemencement a été très réduit, et il devra en résulter une récolte très moyenne.

Cette insuffisance de la production aux Etats-Unis peut se trouver atténuée toutefois, en ce qui a trait aux besoins industriels, par le fait que la cherté du coton brut

incite l'industrie du coton à filer des numéros plus fins que de coutume, et cette manière de faire économise la matière à utiliser.

La rareté du charbon, qui oblige la filature à ralentir sa marche, contribue également à une utilisation moindre de notre textile, et étant donné que les hauts prix de l'article durant ces dernières années ont permis de développer la culture cotonnière dans différents pays bien situés, pour produire en grand une fibre se rapprochant de celle obtenue en Amérique, il est fort possible que l'approvisionnement général du monde soit assuré sans trop de difficultés.

La culture du cotonnier se fait de manière pratique et étendue dans les états brésiliens et, présentement, la région de Sao-Paulo nous offre d'excellents cotons en quantités importantes et qui sont bien appréciées par notre industrie.

Nos cotons coloniaux continuent à nous parvenir en petites quantités et trouvent facilement leur utilisation. Il est regrettable que notre production cotonnière coloniale ne se développe pas plus, puisque les prix du coton brut sont appelés à rester élevés tant que les quantités produites ne dépasseront pas très largement les besoins du monde.

En cotons brésiliens du Nord, notre stock est nul.

En cotons péruviens durs, notre stock reste insignifiant. Il est nul pour les sortes péruviennes à fibre molle.

En cotons haïtiens, la saison d'importation touche à sa fin, et il continue à se traiter un bon courant d'affaires aux pleins prix.

En cotons coloniaux, à part quelques lots de coton du Soudan Français, notre stock reste nul.

En cotons de Chine et en sortes cotonnières du Levant notre stock est nul.

En cotons américains du Nord, notre stock est faible par continuation, le change étant encore trop élevé pour autoriser des achats libéraux au pays de production.

Nous cotons au Havre, aux 50 kilos, marchandise disponible, aux conditions du Havre, qualité courante :

	17 octobre francs	16 sept. francs
Pérou dur.....	490/430	460/400
Pérou mou.....	430/380	360/320
Jaemel	410	360/350
Gonaïves-Saint-Marc.	385	340/330
Céara	400/340	320/270
Soudan	400	330
Togo	360	290
Dahomey	350	280

E. FOSSAT.

Le Havre, le 17 octobre 1919.

Le marché des Engrais

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par M. A. COUTURIER

Nitrate de soude. — La production des *oficinas* se ralentit ; elle n'a pas dépassé 103.000 tonnes en septembre dernier. Les expéditions, toujours très faibles, se chiffrent par 41.000 tonnes seulement pour la même période, dont 20.000 pour l'Europe ; aussi les stocks sont-ils considérables à la côte ouest du Chili. On les évaluait à 1 million 712.000 tonnes au 1^{er} octobre dernier contre 754.000 au 1^{er} octobre 1913.

Cependant le manque de bateaux et l'élévation du fret maintiennent des prix élevés dans les ports français, où l'on cote 88 et 90 francs pour le printemps prochain.

Nitrate d'ammoniaque. — Produit de synthèse, le nitrate d'ammoniaque dose près de 35 0/0 d'azote, dont une moitié d'azote nitrique et l'autre d'azote ammoniacal. Sa haute concentration en fait l'engrais de choix des régions tropicales, éloignées des centres de fabrication, et sa composition correspond tout particulièrement aux besoins des principales cultures des pays chauds. Son cours officiel en France est actuellement de 145 francs au départ des poudreries.

Nitrate de chaux. — L'utilisation de cet excellent engrais, très apprécié des cultivateurs scandinaves, est rendue beaucoup plus facile depuis qu'on le produit sous forme de granulés ; la production en est limitée et celle des usines de Norvège est entièrement placée.

Sulfate d'ammoniaque. — Très rare sur le marché français, où son prix s'élève chaque semaine, le sulfate d'ammoniaque est également en hausse en Angleterre, ainsi qu'aux Etats-Unis. Sa production serait en sérieuse diminution en Allemagne. On le cote à 110 francs départ usines françaises.

Cyanamide. — De sérieux progrès sont annoncés dans la fabrication de la cyanamide en France ; on l'offre pour le printemps, sous forme de granules, avec une garantie de 20 0/0 d'azote, à un prix très avantageux, qui n'est d'ailleurs pas encore définitivement fixé.

Superphosphate. — La production en est toujours très active mais la défense d'exporter empêche toute expédition aux colonies.

Les chemins de fer d'Algérie et de Tunisie ont augmenté leurs tarifs de transports ; les sacs sont plus chers ; on peut s'attendre à une hausse du superphosphate pour la campagne prochaine.

Scories. — Plus de marchandise disponible

en France et très peu en Allemagne, où la fabrication de l'acier est en forte diminution. Pas de changements dans les cours.

Sels de potasse. — La potasse est actuellement le seul engrais que nous puissions exporter ; la lutte est ouverte sur le marché mondial entre l'Alsace et l'Allemagne. C'est le moment de rappeler la supériorité de la sylvinite alsacienne sur la Kaïnite allemande, au double point de vue de la richesse en potasse plus élevée dans les sels d'Alsace, et de la teneur en humidité bien moindre que dans les sels allemands. Une hausse était prévue sur les prix de la potasse en France, elle vient de se produire, et le Bureau de Vente de Mulhouse cote maintenant l'unité de potasse Fr. 0.335 dans la Sylvinité 12/16 ; 0.430 dans la Sylvinité riche 20/22 et 0.620 dans le chlorure de potassium 50/60 en vrac, au départ des mines et pour emploi agricole en France.

A. COUTURIER.

Paris, 30 octobre 1919.



Fibres de Corderie et de Brosserie

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par M. L. VAQUIN.

Chanvre de Sisal. — Cette sorte de textile paraît un peu délaissée en général et pour diverses raisons ; les prix d'autre part font hésiter les acheteurs.

Mexique. — Il y a de la marchandise en abondance, mais peu de facilité de fret. La belle qualité reste offerte à 190-200 francs les 100 kilos cif Havre.

Est-Africain. — Il y a des plaintes quant à la qualité, beaucoup de sortes secondaires ; les producteurs auront intérêt à réagir, car cette provenance y perdrait son bon renom.

On cote : Les 100 kilos
francs

1^{re} qualité 200 à 210

2^e qualité 170 à 190

Indes Anglaises. — Bonne demande à

160 fr. pour une belle marchandise.

Chanvre Manille. — Beaucoup de marchandise a pu être expédiée du lieu de production ; il reste à savoir si cette facilité de fret se maintiendra.

Pour le moment, la marchandise paraît devoir être abondante, et les spéculateurs à la baisse ont fortement opéré.

Un certain recul des prix en est résulté, et il y a vendeur à 172/175 francs aux 100 kilos pour bonne sorte courante.

Classe J. Il y a vendeurs, et les acheteurs montrent peu d'empressement.

Le total de la production depuis le 1^{er} janvier atteint 1.085.000 balles.

Chanvre Nouvelle-Zélande. — Très peu d'activité sur cette sorte. La production, d'autre part, n'offre rien, ne trouvant pas son compte aux cours actuels en raison de la situation anormale des prix du fret.

Les cours, pour la marchandise en magasin, s'établissent comme suit :

	Les 100 kilos francs
Belles qualités	177 à 180
Bonnes sortes	170

cif Havre.

Pour vendre à livrer, il faudrait consentir des réductions.

Aloès Maguey. — Cette fibre trouve de plus en plus d'utilisation.

Les ventes se traitent comme suit :

	Les 100 kilos francs
Cebu classe 2.....	155 à 157
Cebu classe 3.....	149 à 152,50
Manille classe 2.....	149 à 152,50
Manille classe 3.....	140 à 142

cif Havre.

Aloès Maurice. — Reste toujours assez rare, les arrivages se font péniblement.

On cote :

	Les 100 kilos francs
Prima	200 à 240
Bonne qualité	195 à 200

Chanvre de Chine. — De plus en plus demandé, d'ailleurs actuellement c'est la provenance la plus avantageuse à qualités comparées. Il faut craindre que les cotations futures ne marquent une hausse sensible.

Il y a encore vendeurs à 335/340 francs les 100 kilos pour belle marchandise disponible.

Chanvre des Indes. — Le change et les frets restent à des taux exagérés, et la hausse progresse toujours.

On cote :

	Les 100 kilos francs
Chanvre peigné extra	360 à 375
Itarsi (fine)	300 à 302,5
Jubblepore (fine)	270 à 275
Coconada	195 à 200
Benares Sun	140 à 145

en magasin.

La nouvelle récolte paraît devoir être obtenue avec une légère réduction.

Jute Calcutta. — Suivant les avis, un cyclone aurait détruit de grandes quantités de cette fibre au cours des opérations de rouissage. Jusqu'alors le marché n'a pas été influencé par ce fait, les prix d'ailleurs paraissent suffisamment élevés.

La nouvelle récolte se réalise sur la base de 280 francs les 100 kilos environ, cif Europe, pour les premières marques. Les lots ancienne récolte encore au marché marquent quelques francs de moins.

	Les 100 kilos francs
Jute Bengale, premières marques....	231 à 245
Jute Bnnlipatam	200 à 210

cif Europe.

Jute de Chine. — Peu d'intérêt, de 195 à 200 fr., embarquement octobre-novembre pour Tientsin. La provenance Hankow est absolument délaissée à 160/165 francs.

Kapok. — Très recherché et en forte hausse, il n'y a rien au marché, les prix seraient fort à l'avantage des producteurs.

On connaît une affaire Indes anglaises à 550 francs les 100 kilos ; les autres sortes sans cotation.

Fibres de Coco. — La hausse s'accroît aussi bien pour filés à sparterie et corderie que pour fibres à broserie.

Ces dernières cotent :

	Les 100 kilos francs
1 lien	290 à 300
2 liens	330 à 340
3 liens	340 à 350

cif Europe.

Piassava. — La très forte demande continue, surtout que les nations du centre Europe sont maintenant aux achats.

Les prix s'établissent comme suit :

	Les 100 kilos francs
Afrique Sherbro	190 à 210
— Grand Bassa	140 à 160
— Monrovia	135 à 155
— Calabar	190 à 200
— Cap Palmas	160 à 175

cif Europe.

Brésil Para sec belle sorte	230 à 245
— Bahia extra	260 à 285
— Bahia courant	210 à 250

Palmira. — Forte demande et en hausse constante.

	Les 100 kilos francs
Marchandise brute extra forte.....	300 à 320
Qualité normale classe 1, 2, 3.....	270 à 290
Marchandise teinte forte.....	430 à 450
Marchandise teinte normale	330 à 340

Chiendent. — La hausse du change, que les producteurs commencent de subir seulement maintenant, les hauts frets, ont déclenché une hausse assez sensible.

Produits agricoles Africains sur le marché de Liverpool

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par MM. TAYLOR and C^o.

Huile de Palme. — La baisse graduelle que nous annoncions dans notre revue précédente n'a pas continué ; une forte hausse est intervenue au contraire pendant la semaine finissant au 22 septembre dernier. L'activité du marché a été grande pendant ce laps

de temps ; malheureusement elle n'a été que très passagère, car vers la fin de cette même semaine les cours ont commencé par décliner graduellement et le marché est tombé dans un calme plat. Cette situation a persisté jusque vers le 13 courant, date à partir de laquelle on a pu traiter quelques affaires, surtout en huiles Bénin qui furent fortement recherchées. Nous donnons ci-dessous un tableau comparatif des cours des huiles de palme (en £) des semaines du 22 septembre au 13 octobre courant.

Pays d'origine Qualités	Semaine du 17 au 22 septembre	Semaine du 23 sept. au 6 octobre	Semaine du 7 au 13 octobre
Lagos	88 0 0	78 0 0	82 0 0
Safts (douces)	86 0 0	77 0 0	81 0 0
Sherbro rouge fine.....	84 10 0	75 0 0	80 0 0
Bénin	84 10 0	75 0 0	80 10 0
Port Harcourt.....	84 10 0	75 0 0	80 0 0
Hards (dures)	82 10 0 à 83 0 0	73 0 0	78 0 0
Accra	70 0 0	0 0 0	79 0 0
Dixcove et Bassa.....	70 0 0	66 0 0	70 0 0 à 71 0 0
Congo	70 0 0	66 0 0	70 0 0 à 71 0 0
Cameroun	85 0 0	76 0 0	80 10 0

Amandes de Palmiste. — Semaine du 16 au 22 septembre. — Nous avons eu à enregistrer dans le courant de la dite semaine une baisse de £ 1.10,0 la tonne ; néanmoins on a traité pas mal d'affaires, surtout à Londres, qui est toujours la meilleure place pour la vente du produit flottant.

Semaine du 23 septembre au 6 octobre. — Il y avait, pendant la première partie de cette semaine, un complet désarroi sur le marché ; nous avons heureusement pu assister, vers la fin, à plus de stabilité, suivie d'une vigoureuse reprise.

Semaine finissant au 13 courant. — L'activité signalée ci-dessus n'a pas duré et vers la fin de la semaine nous avions à enregistrer une baisse de £ 2. Les acheteurs ne prennent pas le moindre intérêt aux affaires et le marché conserve une tendance faible.

Hull est tout spécialement affecté, à cause de l'encombrement qui règne au port.

Spot Liverpool.....	£ 37 10 0
Octobre Liverpool.....	37 10 0
Oct.-Décembre, Liverp...	37 10 0
Sept-Octobre, Londres...	38 0 0 à 38 10 0
Octobre Hull.....	37 10 0
Octobre-Décembre Hull..	37 10 0
Cours moyen en 1918...	26 0 0

Cacao. — Semaine du 16 au 22 septembre. Les transactions de cacao pour les besoins du Royaume-Uni ont été nombreuses, et les grands fabricants continuent leurs achats de la qualité supérieure fermentée. Les affaires pour l'exportation ont été aussi plus actives dans le courant de la semaine.

16.000 sacs de provenance ouest-africaine ont été vendus de 75/- à 104/- le quintal anglais (*cwt*). Ce dernier prix a été payé pour un ancien lot d'excellente qualité fermentée.

260 sacs du Cameroun ont été pendus à 103/- le *cwt* ex-Entrepôt et 100 sacs de Para à 110/- le *cwt* ex-Entrepôt.

Semaine du 23 septembre au 6 octobre. — Comme il y avait très peu de cacao de qualité supérieure disponible, les affaires s'en sont ressenties, et l'on n'a vendu que 4.000 sacs aux prix de 75/- à 102/- le quintal anglais.

Il n'en a pas été de même pendant la semaine finissant au 13 courant, car sur ces entrefaites le marché s'est ressaisi, et les fabricants ont poursuivi leurs approvisionnements en qualités supérieures. Les demandes pour l'exportation ont été moins abondantes.

Il a été vendu dans le courant de cette semaine 9.914 sacs de cacao ouest-africain, aux prix de 84/- à 90/- le *cwt* ; les prix de la fève pour l'exportation s'étant élevés de 72/6 à 102/- le *cwt*.

Nouvelle récolte. — Il y a eu des amateurs à 92/-, mais il nous semble qu'avec une offre ferme on aurait pu obtenir davantage.

Voici les cours du jour :

Pour le commerce intérieur : Fermenté de bonne qualité, de 84/- à 86/- le *cwt*.

Pour le commerce intérieur : Fermenté supérieur : de 86/- à 88/- le *cwt*.

Pour l'exportation : Fermenté de bonne qualité : de 98/- à 100/- le *cwt*.

Pour l'exportation : Fermenté de qualité supérieure : 101/- à 102/- le *cwt*.

Caoutchouc. — Le marché se trouve toujours sans animation, peu ou point de ventes.

Les Pâtes sont un peu plus actives, et des affaires assez importantes ont été traitées à 9 1/2 deniers la livre (anglaise).

Pour les Lumps on a coté 2/2 3/4.

Le cours du jour du « Para » était de 2/6 et les « Balles » ont atteint 1/5 3/4.

A l'ouverture au 13 courant, les africains étaient sans changement, de même pour les « Para », et les « Plantation » étaient cotés à 2/3 3/4 la livre anglaise.

Gingembre. — Le marché se trouve sans la moindre animation. Quelques affaires, peu importantes d'ailleurs, ont été traitées à raison de 62/6 le *cwt* ou quintal anglais.

TAYLOR AND CO,
7, Tithebarn Street.

Liverpool, le 21 octobre 1919.



Mercuriale de quelques produits d'Extrême-Orient

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par la Maison J. H. GREIN.

Tapioca. — *Fécules de manioc et de pommes de terre exotiques.* — *Cire végétale du Japon.* — *Sucres de Java.*

Il y a toujours peu à dire au sujet du *Tapioca*. Les stocks demeurent dans la même situation et les fabricants continuent, pour leurs achats, à vivre au jour le jour en prélevant sur ces stocks. Je maintiens mon cours de 125 francs les 100 kilos pour de la marchandise disponible à Marseille ou autre port français, droits en sus.

L'exportation de Java paraît demeurer interdite, mais cette mesure ne produit aucun effet apparent sur le marché.

Le marché de Londres est comme le nôtre : absolument dénué d'intérêt.

Pour la *Fécule du manioc*, le marché semble avoir secoué sa torpeur. Les acheteurs ne sont plus aussi indifférents, et quelques belles qualités de Java, marchandises extrêmement blanches, ont pu obtenir le prix de 150 francs les 100 kilos caf un port de la Manche, expéditions en provenance des stocks hollandais ; par conséquent, ces fécules auront à acquitter une surtaxe de pavillon, en plus des droits ordinaires. Mon impression est que l'activité, pour cet article, se maintiendra encore pendant quelque temps, les acheteurs ayant tendance à couvrir dès à présent leurs besoins pour l'hiver.

La *Fécule de pomme de terre exotique* est particulièrement demandée dans les régions du Centre, du Nord et de l'Ouest. Mar-

seille, grâce aux stocks importants, qui sont entmagasinés en ce port, pourrait parfaitement faire face à ces besoins, mais la crise des transports n'ayant subi aucune amélioration, et tendant plutôt à empirer, les fécules qui y sont stockées présentent peu d'intérêt pour les acheteurs.

Le cours du disponible à Marseille est de 165 francs les 100 kilos, base franco wagon dédouané. Le café, embarquement octobre/décembre, est tenu à 41/- par *cwt*, soit au change de 36,50, 147 fr. 50 les 100 kilos. Le Japon semble avoir vendu depuis un mois quelques centaines de tonnes à cette limite. Mon impression est que ces achats ont été effectués pour compte étranger et ne feront que transborder à Marseille.

Le marché de Londres est calme : de temps en temps des mouvements de hausse qui ont une durée éphémère.

La *Cire végétale du Japon* est en hausse à 310 francs les 100 kilos, marchandise disponible à prendre en entrepôt de douane à Marseille.

Pour les *Sucres de Java*, la hausse signalée dans ma dernière mercuriale s'est accentuée. Pour des chargements actuellement flottants sur Marseille, le cours est de 71/- par *cwt* caf, soit au change de 36,50, 255 fr. 50 les 100 kilos. Le franco bord est aux environs de 38 guilders par picul de 61,76 kilos, ce qui fait, au change de 3,30, 203 francs les 100 kilos. Il est à remarquer que ce dernier n'est pas à la parité du café, en un mot, il est plus cher, et ceci tient à ce que Java est très ferme : les derniers câblagrammes reçus permettent d'estimer que la récolte 1919 sera épuisée dans le courant de décembre.

Toujours à Java, la spéculation à libre cours et s'acharne sur la prochaine récolte qui ne sortira qu'en mai/juin.

Personnellement, j'ai reçu un câble me parlant de 33 guilders 25 par picul, franco bord, soit environ 180 francs les 100 kilos pour des sucres de cette récolte, livraison septembre. Ce prix est naturellement formidable, et, à mon point de vue, il est un peu prématuré, et n'est que le fruit de la spéculation ; il ne faut donc y attacher qu'une importance relative, car, en vérité, il est un peu tôt pour s'occuper de livraison septembre 1920 !

Je rappelle que tous les prix exprimés s'entendent pour du sucre Java blanc supérieur, polarisation 99°, n° 25 et au-dessus.

J.-H. GREIN.

Paris : 21, rue du Bourg-Tibourg.

Londres : 10, Idol Lane, E. C. 3.

Le 17 octobre 1919.

Le marché des Riz d'Indochine

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par la COMPAGNIE DE COMMERCE ET DE NAVIGATION
D'EXTRÊME-ORIENT.

Depuis nos derniers avis le marché des riz de Saïgon a été tout à fait nul, autant pour l'Europe que pour les pays d'Extrême-Orient, et cela, en raison des prohibitions d'exportation.

Cette interdiction de l'exportation a été motivée par suite de l'exiguité des stocks de la récolte actuelle.

Les prix nominaux des riz d'Indochine varient, de 100 à 130 francs les 100 kilos franco bord, suivant qualité.

La prochaine récolte s'annonce comme devant être abondante, et on fait espérer que la liberté d'exportation sera rétablie à partir du mois de décembre.

COMPAGNIE DE COMMERCE ET DE
NAVIGATION D'EXTRÊME-ORIENT

11 bis, boulevard Hausmann.

Paris, le 20 octobre 1919.

**Le marché des Matières grasses coloniales**

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par MM. ROCCA, TASSY et DE ROUX.

La situation des graines oléagineuses paraît se détendre, et il est à remarquer que les offres sont plus abordables dans les diverses qualités.

Malgré cela, les nombreuses grèves qui se sont succédées à Marseille, bien que terminées, ont laissé la place dans une situation extrêmement mauvaise. Plus de 30 navires séjournent depuis plusieurs semaines dans la rade de Marseille, et nombreux sont ceux qui repartent pour d'autres destinations.

De plus, les armateurs voyant cet état de choses, se hâtent de ne pas diriger sur Marseille de navires qui pourraient y séjourner.

Cette situation est déplorable à tous égards.

Une deuxième situation des plus fâcheuses est celle de l'encombrement du réseau P.-L.-M., notamment en ce qui concerne la gare de Marseille; le pays ne peut pas être ravitaillé de cette façon, et il serait à désirer que la Compagnie se préoccupe de cet état de choses sinon pour y mettre un terme, du moins pour y apporter une amélioration.

Les cours pratiqués actuellement sont les suivants :

	<i>Graines</i>	
Coprah	170/175
Palmiste	100/105

Arach. décor.	170	ordinaire
Sésame de Chine	185	
Sésame Bombay	190	
Ricin	100	

Huile à fabrique

Coprah	320
Palmiste	320

Huile comestible

Arach. Rufisque	490
Sésame	490

Tourteaux

Arach. Rufisque	67
Arach. Coromandel	60
Sésame de l'Inde	50
Lin	80
Coprah	63
Palmiste	34
Ricin	35

ROCCA, TASSY ET DE ROUX.

Marseille, le 20 octobre 1919.

**Marché de la Vanille**

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par M. R. TOUTON.

La situation, qui était déjà très ferme lors de ma dernière chronique, s'est encore affermie, et les derniers arrivages se sont vendus à prix élevés.

Nous avons reçu deux bateaux durant octobre, dont l'un le *Eugène-Grosos* a porté une assez grosse quantité de vanille de Bourbon. La plus grande partie était vendue avant l'arrivée du vapeur, et les affaires en débarquement ont donc été réduites.

Il s'est traité quelques affaires à livrer à prix oscillant autour de 40 fr. le kilo, conditions de Marseille.

Les récoltes s'annoncent belles, notamment à Bourbon, et comme les plantations ont été sérieusement augmentées durant ces dernières années, il faut espérer que les années à venir nous donneront des quantités importantes.

Le stock existant actuellement en France est toujours élevé quoique la consommation marche bien.

Vanille Mexique. — La vanille Mexique a suivi le mouvement de hausse, hausse qui a été aggravée par suite de l'élévation du cours du dollar. Les dernières affaires traitées l'ont été sur la base de 90 à 100 fr. premier coût.

De *Tahiti*, les nouvelles sont toujours mauvaises; il s'est traité quelques lots aux environs de 30 à 32 fr. caf port français.

R. TOUTON.

Bordeaux, le 18 octobre 1919.

COURS DES PRODUITS EN OCTOBRE 1919

PRODUITS	MARCHÉS	COURS		ÉQUIVALENCE		DROITS <small>de douane et consommation</small>	
				en francs			
ARACHIDES..	décortiquées Coromandel	Marseille	—	—	495 ..	les 400 kgs	pas de droits
CACAO	Bahia fermenté	Le Havre	—	—	208 ..	les 50 kgs	42½ fr. par 100 kg
	Côte d'Ivoire.....	Marseille	—	—	492 ..	—	62 —
CAFÉ.....	Robusta	Soerabaïa	fl. 74	le picul	491 ..	—	466 fr. par 400 kg
	—	Le Havre	—	—	208 ..	—	—
	Java Plantation.....	—	—	—	250 ..	—	—
	Santos Good.....	—	—	—	245 ..	—	—
	Robusta	Marseille	—	—	225 ..	—	476 (dont 40 sur taxe d'entrepôt)
	Java Plantation.....	—	—	—	225 ..	—	—
	Santos Good.....	Soerabaïa	80 fl.	—	—	204 ..	—
Santos Good.....	Marseille	—	—	—	238 ..	—	
Robusta	Londres	422 sh.	le cwt	—	219 ..	—	476 fr. par 400 kg
CAOUTCHOUC	Crêpe 1 ^{re} qualité....	Batavia	1 fl. 34	le ½ kg	8 60	le kilog	pas de droits
	—	Marseille	—	—	8 ..	—	—
	—	Londres	27 d.	la lb	8 10	—	—
	Para.....	—	30 d.	—	0 ..	—	—
—	Marseille	—	—	—	10 25	—	—
COPRAH	Malabar.....	Marseille	—	—	494 ..	les 400 kgs	—
	Straits.....	—	—	—	491 ..	—	—
	Ceylan.....	—	—	—	491 ..	—	—
COTON.....	Le Havre	—	—	444 ..	les 50 kgs	brut pas de droits
	Liverpool	22 d.	la lb	364 ..	—	—
	New-York	34 c. 40	la lb	323 ..	—	—
GOMMES.....	Damar 1 ^{re} qualité....	Marseille	—	—	450 ..	les 400 kgs	pas de droits
	Copale Konakry....	—	—	—	275 ..	—	—
HUILES.....	de Coprah.....	Marseille	—	—	—	non ép. 3% ad.v.
	d'Arachides.....	—	—	—	497 ..	les 400 kgs	épurée 35 % —
	de Coprah.....	Londres	—	—	—	—
KAPOK.....	Soerabaïa	—	—	—	pas de droits
POIVRE.....	Saïgon noir.....	Marseille	—	—	340 ..	les 50 kgs	342 fr. par 400 kg
	Saïgon blanc.....	—	—	—	425 ..	—	—
RIZ.....	Rangoon.....	Londres	26/-	le cwt	92 ..	les 100 kgs	8 fr. par 400 kg
	Saïgon.....	Marseille	affaires suïles	—	—	—
SUCRES.....	Blanc Java.....	Londres	70 sh.	le cwt	248 ..	—	54 fr. 50 par 400 kg
	—	—	—	—	—
TAPIOCAS....	Perle Singapore.....	Marseille	manque	—	—	4½ fr. par 400 kg
	Flocons Singapore...	—	—	—	430 ..	—	42 fr. par 400 kg
THÉ.....	Annam :	Marseille	—	—	7 90	le kilog	0 fr. 40 par kg
	Lapseng Souchong s.		—	—	8 50	—	—
	Pekoe Souch. ex. sup	—	—	—	—	—	—
	Chine :	—	—	—	—	—	—
	Souch. fin fouch. erib.	—	—	—	7 65	—	2 fr. 48 par kg
	— surf. —	—	—	—	8 40	—	—
	— très extra Pet-	—	—	—	—	—	—
	chilli erib.	—	—	—	9 60	—	—
	Grand Souch. mand.	—	—	—	—	—	—
	erible.	—	—	—	44 65	—	—
	Fleur de Pekoe p. hl.	—	—	—	45 50	—	—
	— ncig. extra	—	—	—	27 ..	—	—
	Ceylan et Indes :	—	—	—	—	—	—
Souchong sup.....	—	—	—	7 20	—	—	
Broken Orange Pekoe	—	—	—	9 90	—	—	
Pekoe ext. fleur thé.	—	—	—	8 65	—	—	
Thés verts :	—	—	—	—	—	—	
Hyson extra supér...	—	—	—	40 50	—	—	
Java :	—	—	—	—	—	
VANILLES....	Bourbon 1 ^{re} qualité..	—	—	—	47 ..	—	pas de droits
	Madagascar.....	—	—	—	47 ..	—	—

N. B. — Ces cours sont donnés à titre indicatif et sans engagement.

Cours des Engrais en FRANCE au 31 octobre 1919

PRODUITS	GARANTIES	DÉPART	PRIX 100 Kg	OBSERVATIONS
Superphosphate minéral.	Acide phosphorique 14 0/0	Bordeaux	24 75	4) Les scories contiennent de 4½ à 21 0/0 d'acide phosphorique et le prix de base de 4,15 pour 40 0 est majoré de 0 fr. 70 par unité en plus de 4. (2) Ces prix ne s'appliquent qu'aux livraisons de sels de potasse à destination de France et des colonies françaises. Des conditions spéciales sont faites pour livraisons à l'étranger.
— — — — —	16 0/0	Cette Marseille Nantes Rouen	24 25	
Scories de déphosphoration (1).....	14 0/0	Pagny-sur-Moselle (en sacs jute)	13 45	
Nitrate de chaux.....	Azote 13 0/0	Dunkerque, Rouen	76 ..	
Nitrate de soude.....	15/16 0/0	Dunkerque, Mars-Avril	88 ..	
Cianamide.....	17/18 0/0	Franco toutes gares	64 ..	
Sulfate d'ammoniaque.....	20 0/0	ports français	140 ..	
Sylvinite.....	Potasse 12/16 0/0	Mines d'Alsace	0 335	
Sylvinite riche.....	20/22 0/0	Environs de Mulhouse	0 430	
Chlorure de potassium.....	50 60 0/0	id.	0 620	

N. B. — Ces cours s'entendent pour quantités supérieures à 4.000 kilos, en vrac, départ usines ou ports.
(Communiqué par la Société Commerciale LAMBERT-RIVIÈRE.)

Marché des Frets en octobre 1919

ITINÉRAIRE	FRET INDIQUÉ	Soft en francs par 100 kgs	OBSERVATIONS
Soerabaia-Marseille ou Le Havre....	8 fl. le picul	40 70	Café.
Marseille-Londres..	350 - la tonne	63 ..	Thé.
Marseille-Batavia..	225 - la tonne	22 50	Boutons.
Bombay-Liverpool	110/- la tonne	19 80	Coton.
Santos-Le Havre...	224 fr. la tonne	22 40	Café.

Cours des Changes en octobre 1919

MONNAIES ÉTRANGÈRES	PLACE	VALEUR EN FRANCS		
		10 oct.	20 oct.	27 oct.
Livre anglaise.....	Paris	33 57	36 48	36 02
Dollar U. S. A.	—	8 49	8 66	8 66
Florin hollandais..	—	3 21	3 28	3 28 ..
Franc belge.....	—	1 00½	1 00½	1 01 ¼
Piastre indochinoise....	—	8 40	8 40	8 20
Dollars des straits settlements.....	—	4 80	4 22	4 20
Roupie des Indes..	—	3 71	3 62	3 60

BULLETIN MENSUEL du SYNDICAT PROFESSIONNEL

DES CAOUTCHOUCS, GUTTA-PERCHA
TISSUS ÉLASTIQUES, TOILES CIRÉES, TOILES CUIR
18, rue Duphot, PARIS (1^{er}). - Tél.: Gut. 38-45

Seul organe officiel du Syndicat, contenant :

1^{re} Partie : Procès-verbaux du Syndicat.

2^e Partie : Technologie. — Production. — Commerce. — Utilisation. — Brevets d'invention.

3^e Partie : Lois. — Décrets. — Arrêtés. — Règlements. — Avis et renseignements officiels.

4^e Partie : Travaux législatifs. — Application des lois.

5^e Partie : Renseignements commerciaux.

Revue indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la production, au commerce et à l'utilisation du Caoutchouc

Abonnement : 20 francs par an

The "WORLD'S RUBBER POSITION"

RUBBER COMPANIES' POSITION

Issued monthly. 7th year.

Apply for specimen copies to

W. H. RICKINSON & SON

3-4, Great Winchester Street, 3-4

LONDON, E. C. 2.

PARTIE FINANCIÈRE

REVUE DU MARCHÉ

Les Changes

Le marché des changes a fait preuve, pendant le mois, d'une stabilité relative, et, si nous retrouvons les cours à des niveaux en général plus élevés, il n'y a pas eu au moins de ces brusques variations, qui apportent un si grand trouble dans les relations commerciales avec les pays étrangers.

La spéculation paraît s'être calmée et les accords que les gouvernements sont en train de passer, dans leur intérêt réciproque, laissent espérer au moins, une amélioration momentanée; il va sans dire, d'ailleurs, que celle-ci ne sera pas durable et que le danger, pour être ainsi reculé, n'en reste pas moins menaçant.

Nous donnons ci-dessous le tableau comparé des cours à fin septembre et fin octobre :

	Fin septembre	Fin octobre
Londres...	35.99	36.07
Espagne...	159	166
Hollande...	349	327
Italie.....	85 $\frac{1}{2}$	83
New-York.....	848	867
Suisse.....	150	153
Belgique.....	100	101
Mayence.....	34	30

On voit donc que tous les cours accusent une nouvelle hausse à part ceux du mark et de la lire; il y a lieu de remarquer notamment l'amélioration du franc belge, qui vient, à son tour, de dépasser le pair.

**

Après des variations assez insignifiantes, la piastre indochinoise se retrouve à 8,10, sans qu'aucun phénomène économique normal semble devoir en amener la baisse.

Nous avons dit déjà précédemment que cette situation tend à ruiner, lentement mais sûrement, le commerce d'exportation de l'Indochine.

Pour éviter ce résultat, deux remèdes se présentent d'abord à l'esprit, dont l'un consiste à abaisser le prix de revient des produits exportés et l'autre à fixer arbitrairement à la piastre une valeur nominale inférieure à sa valeur réelle.

Le premier paraît tout naturel; il semble même qu'il pourrait s'appliquer sans intervention, par le simple jeu des lois économiques, car, si l'argent bon marché crée la vie chère, l'argent cher devrait amener au moins la vie bon marché.

Il n'en est rien cependant, et la compression du prix de revient n'est pas si facile, ni surtout si naturelle qu'elle en a l'air. En effet, si nous analysons ce prix de revient, nous voyons qu'il dépend, *grosso modo*, du taux des salaires et du prix des matières premières, et la question n'est plus alors que de savoir dans quelle mesure il est possible de faire varier ces deux éléments.

En ce qui concerne les salaires, on conçoit aisément qu'il soit impossible de les réduire, car, outre que l'on renonce difficilement à un avantage acquis, on ne pourrait faire comprendre aux coolies de l'Indochine que leurs salaires, même nominalement réduits, gardent la même puissance d'achat que dans le passé.

Il resterait alors à économiser sur les matières premières, mais ici, une distinction s'impose : si elles sont achetées à l'intérieur du pays, les prix en seront libellés en piastres, et il est bien clair alors que ces prix, nominalement identiques à ceux d'avant-guerre, seront, réellement, beaucoup plus élevés; si elles sont achetées au dehors, au contraire, elles seront évaluées en francs, livres, dollars, etc., et coûteront ainsi, en piastres, un prix d'autant plus bas que les cours de cette dernière monnaie seront plus hauts.

En résumé, la diminution du prix de revient n'est possible que dans une très faible mesure, car elle ne peut jamais porter que sur un seul de ses éléments; cet élément ne s'y retrouve même pas toujours, et c'est précisément le cas de l'Indochine.

En effet, celle-ci n'est pas un pays industriel, qui importe des matières premières pour exporter des produits fabriqués; elle n'exporte guère que des produits bruts, et, notamment, des produits agricoles, tels que le riz, le thé, le caoutchouc, etc. Les frais de production et de récolte forment à peu près la seule base de leur prix de revient; celui-ci ne dépend plus alors que du prix de la main-d'œuvre, si bien qu'il est pratiquement irréductible.

Dans ces conditions, il ne semble pas qu'il y ait d'autre ressource que de ramener arbitrairement la piastre à son taux d'avant-guerre, par une espèce de valorisation à rebours; c'est le système de la stabilisation. Il ne nous semble pas non plus qu'il soit réalisable.

En effet, si la valeur réelle de la piastre venait à être supérieure à sa valeur nominale, tous les porteurs de cette monnaie ne tarderaient pas à la convertir en lingots, si bien qu'au bout de peu de temps, il n'en resterait plus en circulation; à l'inverse, la colonie ferait une opération ruineuse, s'il lui fallait payer pour la frappe d'une seule piastre une somme supérieure à celle qui y serait finalement contenue.

Aussi bien n'est-ce pas là le remède préconisé par les partisans de la stabilisation, ou plutôt, ils arrivent à un résultat identique par des moyens différents.

Pour éviter que la valeur réelle de la piastre ne devienne supérieure à sa valeur nominale, il y aurait lieu d'abord d'établir le cours forcé; dès lors, comme les billets circuleraient seuls, il ne pourrait être question, en ce qui les concerne, d'une valeur réelle opposée à une valeur nominale, puisque leur valeur est, en fait, uniquement fictive. La hausse de l'argent n'aurait plus aucune influence sur les cours de la piastre-papier, dont le prix ne dépendrait plus alors que de la balance commerciale; comme cette hausse de l'argent est la cause principale de l'élévation continue des cours de la piastre, on peut donc affirmer à coup sûr que l'établissement du cours forcé arrêterait immédiatement la marche ascendante de la monnaie. Est-ce à dire que celle-ci se trouverait, par là même, automatiquement ramenée à un taux plus raisonnable?

Il nous paraît très probable que le cours forcé amènerait une dépréciation assez rapide et cette conclusion est d'ailleurs la conséquence logique de ce que nous avons dit ci-dessus. En effet, les piastres n'ont actuellement tant de valeur, que par suite du prix de l'argent qui y est contenu, et, quand la circulation purement fiduciaire ne correspondra plus à un poids donné de métal fin, il y a tout lieu de penser que sa puissance d'achat totale en sera notablement diminuée.

Le rétablissement du cours forcé est donc un remède qui paraît efficace, mais tel n'est pas là pourtant le dernier mot du système de la stabilisation; il reste encore à accorder la valeur réelle de la piastre monnayée avec sa valeur nominale ainsi abaissée, de façon à pouvoir ultérieurement rétablir le cours légal sans amener une nouvelle perturbation des cours. Il est assez facile, d'ailleurs, d'obtenir ce résultat, en diminuant tout simplement le titre actuel de la monnaie indochinoise et la piastre, au lieu de

contenir 29 gr. 30 d'argent fin, n'en contiendrait plus, par exemple, que 10 ou 15 grammes.

Sans entrer dans les détails, et sans discuter la question de savoir à quel taux cette stabilisation devrait être faite, nous pouvons dire qu'elle nous paraît être une mesure tout à fait arbitraire. En effet, on peut bien, à une date donnée, fixer le titre de la piastre, de telle sorte que sa valeur réelle et sa valeur nominale soient alors au même taux, mais cette fixation ne sera jamais que de courte durée; à chaque variation des cours du métal, une nouvelle stabilisation s'imposera, et, pour peu que l'argent revienne à son taux d'avant-guerre, la piastre n'aura bientôt plus de valeur réelle; tout le système monétaire de l'Indochine restera, trop étroitement dépendant du marché de l'argent et le change n'aurait pas acquis plus de fixité.

Or, c'est précisément cette fixité du change qui est la base de relations commerciales sérieuses et durables entre pays étrangers; elle ne peut être acquise que par les pays à circulation d'or, car le métal jaune subit peu de variations et qu'il empêche les cours de s'élever au delà du gold-point, à condition, bien entendu, qu'il circule librement. Comme on ne peut songer à établir l'étalon d'or en Indochine, il va sans dire qu'il est impossible de donner à son change la fixité idéale, mais on pourrait au moins remédier à l'irrégularité actuelle.

Cette irrégularité a deux causes, qui sont les variations du prix de l'argent et l'instabilité de la balance commerciale; en décrétant le cours forcé, on supprime la première de ces causes, mais ce serait immédiatement la rétablir que de tenter la stabilisation. Il faut donc s'arrêter à mi-chemin du système et s'en tenir à la circulation purement fiduciaire. On nous objectera sans doute qu'il s'agit là d'une mesure exceptionnelle et qui ne peut être que transitoire, mais nous répondrons que la France elle-même est sous le régime du cours forcé depuis 1914 et qu'il est fort probable que des dizaines d'années s'écouleront encore, avant qu'elle puisse rétablir le cours légal.

**

Les faits qui se passent actuellement au Maroc viennent d'ailleurs à l'appui de cette thèse. On sait que le gouvernement du Protectorat avait dû, en 1917, décréter la parité obligatoire entre le franc français et la mon-

A Anvers, les caoutchoulières sont très actives, au milieu d'un marché assez peu animé et l'on peut enregistrer quelques très fortes plus-values.

L'action *Telok-Dalam*, qui vient d'être inscrite également à la cote de Bruxelles, est passée de 630 à 770 : cette entreprise a réparti 25 francs de dividende pour l'exercice 1918, avec une récolte de 774.604 lbs ; celle-ci étant évaluée à 850.000 lbs pour l'année en cours, il semble que l'on puisse tabler, avec un prix de vente de 2 sh., sur un bénéfice approximatif de 1.400.000 francs ; comme il n'y a que 25.000 actions, le dividende pourrait être alors augmenté dans une certaine mesure, sans qu'il atteigne peut-être encore un niveau tel, que les actions se capitalisent, au cours actuel, à un taux raisonnable.

La *Sipef* s'avance de 160 à 178, après avoir fait 193 au plus haut ; on annonce que ce titre sera probablement introduit à la Bourse de Genève le 5 novembre prochain ; en attendant, et malgré que l'on parle de sa cotation officielle, il continue à se négocier hors cote à Anvers.

Nieuw-Tjisalak, qui gagne 7 points à 127, reste donc légèrement au-dessous des prix pratiqués à Paris.

Nous donnons ci-dessous les cours comparés à fin septembre et fin octobre :

	Cours à fin sept.	Cours à fin oct.
Financière des Caoutchoucs.	367.50	365
Federated Malay States	835	980
Kalitengah	62	62
Kuala Lumpur	180.50	182
Nieuw Tjisalak	120	127
Telok Dalam	630	770
Sipef	160	178
Kuang Besar	118	125
Galang Besar	4.70	4.12

**

A Londres, les opinions restent très partagées et les divers journaux financiers émettent des avis fort différents sur l'avenir des entreprises de plantations ; toutefois, de nombreuses sociétés ont déjà déclaré des dividendes intérimaires afférents à l'exercice en cours, alors qu'aucune répartition n'avait pu être faite à la même époque de l'année précédente.

Dans l'ensemble, les cours sont restés très fermes, sans même avoir été affectés par la grève des chemins de fer.

	Cours à fin sept.	Cours à fin oct.	Haussse	Baisse
Anglo Malay	14/	14/6	6 d.	—
Bukit Rajah	9	9 3/4	3/4	—
Consolidated Malay.	12/3	12/9	6 d.	—
Gula-Katumpang ...	2	2 1/32	1/32	—
Highlands and Low-lands	56/10	60/	3/2	—

Kuala Lumpur	4 3/4	4 3/4	—	—
Malacca	6	5 3/4	—	3/4
Vallambrosa	23/	24/6	1/6	—
Eastern Int. Trust.	28/	28/9	9 d.	—
Rubber Plantations Invest. Trust ..	35/3	39/3	4/	—

»»»«««

Rapports de Sociétés et déclarations de dividendes

Société agricole de N'Kogo. — L'assemblée ordinaire, qui s'est tenue le 3 octobre 1919, a approuvé les comptes de l'exercice clos au 31 décembre 1918. Le bénéfice net, qui s'élève à 4.650 francs, marque un nouveau progrès sur les exercices antérieurs, ainsi qu'il apparaît dans le tableau suivant :

1912	Perte	Fr.	43.719
1913	—		17.770
1914	—		12.950
1915	—		3.911
1916	Gain		1.107
1917	—		3.688
1918	—		4.650

Il convient en outre de remarquer que le bénéfice du dernier exercice est absolument net, et qu'aucuns frais n'ont été portés, comme c'était antérieurement l'habitude, au compte de premier établissement.

Ces bons résultats sont dus aux cours élevés des caeaos, car la récolte, en raison de la durée exceptionnelle de la saison sèche, est restée légèrement inférieure aux prévisions.

Le bilan au 31 décembre 1918 se présentait de la façon suivante :

* Actif

Espèces en caisse.....	Fr.	160 65
Frais d'augmentation du capital.		13.319 65
Divers		1.330 55
Terrains et immeubles.....		265.699 65
Plantation Manguègue.....		288.778 »
Plantation Mimebale-Békoué....		242.200 55
Chargement de retour.....		22.327 20
Profits et Pertes.....		89.320 95
		<hr/>
		923.137 20

Passif

Capital	Fr.	450.000 »
Réserve légale.....		362 65
Fonds de Prévoyance.....		3.604 60
Société du Haut-Ogooué.....		447.436 55
Agents en Afrique et provision pour commissions		21.733 40
		<hr/>
		923.137 20

L'assemblée a approuvé ce bilan et nommé M. Lucien TERQUEM comme commissaire des comptes.

Siège social : 43, rue Laffitte, Paris, 9^e.

Compagnie du Kasai. — L'assemblée ordinaire s'est tenue à Bruxelles, le 7 octobre 1919, pour approuver les comptes de l'exercice clos au 31 décembre 1918.

D'après le rapport du Conseil, les résultats ont été influencés une fois de plus par les circonstances de guerre, et notamment par le coût du fret et des assurances.

Il a été récolté, au cours de l'année envisagée, 592.566 kilos de caoutchouc, 3.536.219 kilos de noix, 89.847 kilos d'huile de palme, 6.954 kilos de cire et 4.968 kilos d'ivoire ; les prix de vente de ces différents produits accusent actuellement une satisfaisante progression.

Le bilan au 31 décembre 1918 se résume de la manière suivante :

<i>Actif</i>	
Immeubles	Fr. 805.378
Plantations	441.069
Service des mines.....	293.994
Premier établissement.....	9.497.500
Caisse et banques.....	3.211.466
Débiteurs divers.....	568.017
Marchandises	2.414.878
Produits	6.513.130
	23.745.432
<i>Passif</i>	
Capital	Fr. 2.000.000
Réserve	2.000.000
Fonds de prévision.....	613.917
Dette obligataire.....	4.815.000
Créditeurs divers.....	12.358.572
Obligations à rembourser.....	1.197.050
Dividendes restant à payer.....	10.203
Intérêts sur obligations.....	750.690
	23.745.432

L'assemblée a approuvé les comptes à l'unanimité et réélu les administrateurs pour une période de quatre ans.

Le Conseil se trouve actuellement composé de la façon suivante : MM. J. DE HEMPTINNE, V. LACOURT, V. BEGOREM, A. BRUNNEEL de MONTPELLIER, O. DE BAUV, A. DELCOMMUN, CH. LIBBRECHTS, A. MOLS, G. PHILIPPI, J. VAN HULST et R. VLEMINCK.

Anglo-Java Rubber and Produce. — La neuvième assemblée ordinaire s'est tenue à Londres le 3 octobre dernier, pour approuver les comptes de 1918.

Cet exercice se solde par un bénéfice net de £ 39.168, qui est insuffisant pour permettre une répartition quelconque, et que les actionnaires, sur la proposition du Conseil, ont décidé de reporter à nouveau.

La Compagnie possède à Java 9.305 acres plantés d'hévéas et 984 acres plantés d'arbres à thé.

La récolte de 1919 est estimée à lbs 2 millions 900.000 et il avait été produit déjà, à fin août dernier, lbs 1.870.076. Étant donnée l'amélioration des cours du caoutchouc, les

perspectives de l'exercice en cours sont favorables et le Conseil espère qu'il sera possible de déclarer prochainement un dividende intérimaire.

Bureaux : MM. LINTNER and C^o LTD, 54, New Broad Street, London E. C. 2.

Sumatra Consolidated Rubber. — La dixième assemblée annuelle tenue à Londres, le 6 octobre dernier, a approuvé les comptes du dernier exercice; les propriétés, d'une superficie totale de 2.150 acres, ont fourni une récolte de 554.240 lbs, l'exploitation a été considérablement gênée par les difficultés de transport et la pénurie de main-d'œuvre.

La production de l'exercice en cours est évaluée à 700.000 lbs.

Bureaux : MM. M.-P. EVANS and C^o, 30, Mincing Lane, London E. C.

Federated Malay States Rubber. — L'exercice clos au 31 mai 1919 s'est soldé par un bénéfice de 3.041.724 fr., contre 2.525.843 pour le précédent exercice. Il a été affecté 39.745 fr. aux amortissements et 240.390 fr. aux réserves; après la répartition d'un dividende de 110 0/0 (soit 55 fr. par action) il est resté un solde de 442.264 fr., qui a été reporté à nouveau.

Il a été récolté dans l'année 1.780.728 lbs et la production de l'exercice en cours est évaluée à 2.216.000 lbs.

Bureaux : MM. BUNGE ET C^o, 21, rue Arenberg, Anvers.

Fermes françaises de Tunisie. — L'exercice 1918 s'est soldé par un bénéfice net de 663.132 francs; en y joignant le report antérieur, le solde disponible ressort à 852.014 francs; il a été réparti de la façon suivante :

Réserve légale.....	Fr. 33.156
Intérêt de 5 0/0 aux actions.....	112.500
Fonds de prévoyance pour le personnel	50.000
Amortissements	180.000
Tantièmes	86.244
Dividende des parts.....	12.500
1 0/0 dividende supplémentaire aux actions	22.500
Réserve extraordinaire.....	17.500
Report à nouveau.....	337.614
	852.014

Les deux principales sources de revenus de la Société sont toujours la culture des céréales et de la vigne. Les récoltes de l'exercice envisagé ont été les suivantes :

25.671 quintaux de blé.
22.007 quintaux d'avoines et d'orges.
12.790 hectolitres de vin.

Ces résultats, qui accusent une sensible amélioration, ont été obtenus grâce aux circonstances atmosphériques exceptionnellement favorables. Encore faut-il tenir compte de ce qu'une grande partie du domaine de la Société est encore en friche et c'est ainsi que l'on pourrait encore augmenter de 4 à 5.000 hectares la surface de culture consacrée aux céréales.

Le bilan, arrêté au 31 décembre 1918, peut se résumer de la manière suivante :

<i>Actif</i>	
Exploitations rurales..... Fl.	6.965.230
Opérations immobilières.....	5.355.973
Débiteurs divers.....	1.197.306
Vins en cave et grains en magasin	1.009.908
Primes de remboursement sur obligations	362.406
Valeurs diverses	164.365
Avances à l'exercice 1919.....	459.903
Fonds disponibles.....	424.604
Versements sur actions.....	750
Affaires en participation.....	336.668

16.277.113

<i>Passif</i>	
Capital	2.250.000
Réserve légale.....	81.055
Obligations 4 ½ et 5 ½.....	4.524.500
Fonds de réserve extraordinaire....	7.725
Provision pour risques divers....	81.634
Report antérieur	188.881
Bénéfices réservés	86.416
Fonds d'assurance	3.958
Comptes courants d'engagement.	114.950
Créditeurs	5.652.430
Emprunts hypothécaires.....	1.780.000
Divers	505.762
Profits et Pertes.....	663.134
Affaires en participation.....	336.668

16.277.113

Le Conseil d'administration de cette Société est actuellement composé de la façon suivante : MM. CH. CARRIER, J. CHANDON MOËT, A. DELAUNE, O. D'HESPEL, L. GAMET, H. LENGLIN, C. MATHEU, J. SAURIN, P. VIEL-LARD.

Siège social : 120, rue de Serbie, Tunis.

Nieuw Tijdsak. — Les comptes de l'exercice 1918 ont été soumis à l'assemblée du 15 septembre dernier.

Les résultats ont été satisfaisants, malgré les circonstances défavorables qui ont influencé les transports et les prix de vente, et le bénéfice net, qui ressort à fl. 158.823, a été réparti de la manière suivante :

5 0/0 à la réserve.....	7.941
6 0/0 d'intérêt au capital.....	54.000
Tantièmes	15.882
Dividende aux parts.....	54.000
Superdividende des actions.....	13.500
Superdividende des parts.....	13.500

158.823

Le dividende des actions a été ainsi fixé à fl. 1.50, et celui des parts à fl. 4.50.

La superficie plantée n'a pas varié au cours de l'exercice envisagé, mais le total des arbres s'élevait à 221.753 au 31 décembre 1918, contre 204.465 à la même date de 1917. Il a été produit 143.465 kilos, au lieu de 125.439 pour l'année précédente.

Le bilan au 31 décembre 1918 se présente de la manière suivante :

<i>Actif</i>	
Actions à la souche..... Fls	100.000
Coût des plantations	553.433
Fabrique et constructions.....	1
Magasin	1
Frais de premier établissement.....	1
Caisses et banques	451.647
Débiteurs divers	18.012
Portefeuille-titres	195.385
Stock de caoutchouc	67.834

1.386.314

<i>Passif</i>	
Capital	Fls 1.000.000
Réserve statutaire	37.115
Dividendes non réclamés	130.597
Créditeurs divers	59.779
Profits et Pertes.....	158.823

1.386.314

Le Conseil d'administration de la Société est actuellement composé de MM. H. LALOUX, P. OSTERRIETH, M. EICH, CH. ENGERINGH, L. OSTERRIETH, A.-G.-N. SWART, L. VAN DEN BOSCH.

Bureaux : 15, rue des Chènes, Anvers.

Union Commerciale Indochinoise et Africaine. — Les bénéfices bruts de l'exercice 1917-18 se sont élevés à 1.908.951 francs et les bénéfices nets à 1.814.919 francs, soit une assez sensible augmentation sur les précédents qui n'avaient atteint que 1.499.530 francs.

Bien que le capital ait été porté de 4 à 9 millions de francs, au cours de l'année 1918, le dividende a été uniformément maintenu à 40 francs par action.

Malgré les difficultés de transport et la cherté du fret, les magasins de la Société sont toujours restés abondamment approvisionnés, et les prix élevés des marchandises, dont la plus grande partie proviennent de l'étranger, ont été compensés par la hausse, au moins équivalente, de la monnaie indochinoise.

Au cours de l'exercice envisagé, cette entreprise a fusionné avec la *Société d'Etudes et de Commerce au Maroc*, qui obtient déjà des résultats très satisfaisants.

Ci-dessous, le bilan au 30 septembre 1918.

<i>Actif</i>	
Immeubles	1.509.250
Agencement, matériel, etc.....	273.316
Caisse et banque	883.366
Actionnaires	2.010.250
Marchandises en Europe	1.140.508
Débiteurs divers	2.068.211
Agences d'Extrême-Orient	12.727.985
	20.613.586
<i>Passif</i>	
Capital	9.000.000
Réserve légale	74.704
Réserves diverses	3.577.000
Créditeurs divers	4.979.724
Fournisseurs	971.261
Solde reporté	195.978
Profits et pertes	1.814.919
	20.613.586

L'assemblée a approuvé les répartitions suivantes :

- 40 francs à l'action entièrement libérée;
- 16 fr. 05 à l'action non libérée;
- 3 francs à la part bénéficiaire.

Elle a ratifié la nomination de M. F. ESTIER comme administrateur et réélu M. G. VIGNE pour une nouvelle période de six ans.

Le Conseil se trouve ainsi composé de la manière suivante :

MM. H. ESTIER, président ; J. VIGNE, administrateur-délégué, J. BOREL, H. DEBEAUX, J. DELPECH, F. ESTIER, E. FONTAINE, H. FONTAINE, A. GAISMAN, F. JACQUIER, M. LAGAZE, G. VIGNE.

Siège social, 9-11, rue Tronehet, Paris (9^e).

Compagnie française de Kong. — L'assemblée ordinaire de cette Société est convoquée pour le 29 octobre, pour approuver les comptes de l'exercice 1918-19.

On sait que les bénéfices nets se sont élevés à fr. 378.166 contre fr. 266.841 en 1917-18, amélioration qui aurait pu être plus sensible si les transports avaient été plus faciles et plus réguliers et si les prohibitions de sortie des produits d'Europe n'avaient empêché l'arrivée dans la colonie des marchandises nécessaires aux transactions avec les indigènes.

Il est probable qu'il sera proposé un dividende de 40 francs par action ; cette répartition n'absorberait que 205.000 fr., laissant encore disponible un solde de 173.000 fr. environ, qui pourrait être consacré aux institutions de prévoyance.

Les bilans des deux derniers exercices peuvent se juxtaposer de la manière suivante :

<i>Actif</i>		<i>Actif</i>	
		30 avril	
		1918	1919
Plantations de café.....	490.000	490.000	490.000
Immeubles et matériel....	734.321	734.321	734.321
Matériel de navig. fluviale.	455.522	455.522	455.522
Fonds de commerce.....	1	1	1
Portefeuille-titres	5.064.713	5.071.475	5.071.475
Loyers d'avance	2.250	2.250	2.250
Caisse et banque	390.647	400.729	400.729
Bons de la Défense nationale	100.000	"	"
Marchandises	517.086	703.804	703.804
Espèces en Afrique.....	262.677	87.305	87.305
Produits en Afrique.....	382.378	655.971	655.971
Café en entrepôt	193.186	186.884	186.884
Débiteurs divers	95.356	55.883	55.883
Effets à recevoir.....	86.498	"	"
	8.774.635	8.844.145	8.844.145

Passif

Capital	2.050.000	2.050.000
Réserve légale	69.056	69.056
Réserves spéciales	4.228.427	4.478.427
Amortissements	1.125.992	1.162.277
Dividendes non réclamés..	350	350
Effets à payer.....	384.119	163.035
Comptes courants	515.348	416.488
Agents d'Afrique	67.523	76.525
Jetons de présence.....	8.000	8.000
Traites tirées par les facto- ries	40.000	3.000
Report antérieur	21.979	38.820
Bénéfices nets	266.841	378.167
	8.774.635	8.844.145

On annonce, d'autre part, que le Conseil d'administration projette de porter le capital de 2.050.000 à 6 millions de francs, par la création d'actions nouvelles, et qu'une assemblée extraordinaire sera prochainement convoquée à cet effet.

Bureaux, 76, rue Saint-Lazare, Paris (9^e).

THE FINANCIER

*Le plus ancien quotidien financier
- - - - de la Cité - - - -*

Etudes spéciales sur les affaires de plantations de
caoutchouc, publiées régulièrement tous les mardis
et vendredis

Abonnement Annuel . . . £ 2.12.0
— Semestriel . . . 1. 6.0
— Trimestriel . . . 13.0

Rédaction : 54, Wool Exchange
LONDRES, E. C. 2

RÉCOLTES MENSUELLES DES SOCIÉTÉS DE PLANTATIONS DE CAOUTCHOUC EN 1919

(en kilogrammes)

SOCIÉTÉS	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.
Algemeene B. J. Mij.....	23.963	48.020	23.963	20.073	23.012	20.973	27.995	45.990	44.043
Babajang.....	26.500	22.700	28.250	25.900	27.300	26.000	27.740	22.310	24.000
Bantam (Pl. de).....	27.800	25.500	30.000	32.000	33.000	20.999	33.766	28.399	—
Belgisch Ned Mj.....	30.985	24.009	35.439	33.997	34.994	31.985	35.334	47.576	20.742
Deli (Huil. de).....	23.500	20.000	17.214	20.000	25.499	27.999	29.997	32.706	26.500
Djember (Plant. de).....	6.438	5.900	6.449	6.242	6.318	5.784	5.680	3.340	2.761
Fauconnier et Posih.....	44.623	43.049	42.386	41.293	40.673	42.956	43.997	43.952	44.450
Federal Malay St.....	93.348	73.386	76.104	63.232	79.728	82.899	86.323	75.651	81.993
Hallet (Plant.).....	9.365	6.580	6.245	6.130	6.981	7.920	9.467	9.648	12.276
Indo-Chine (Caout. del.).....	35.884	18.202	22.680	33.054	36.008	—	—	—	—
Kalilengah.....	14.000	14.000	17.000	17.000	18.000	17.000	16.000	11.000	10.000
Kuala Lumpur.....	77.436	58.304	56.058	52.919	—	70.858	67.089	70.858	72.204
Nieuw Tjisalak.....	44.002	43.000	44.709	46.000	45.000	44.600	43.999	43.099	—
Selangor (Belge).....	24.299	22.650	20.992	20.282	20.588	21.522	21.744	25.486	25.650
Semadam.....	2.500	2.999	2.504	2.209	2.600	2.998	3.624	3.691	2.989
Siboga.....	16.200	48.500	17.500	48.500	15.800	47.000	17.500	16.000	16.500
Soengei Lipoet.....	54.200	54.948	54.201	54.206	62.399	56.099	56.081	72.645	67.089
Sumatra (Plant. de).....	36.000	39.000	36.500	40.000	35.500	36.500	41.000	39.500	37.000
Tapanoele.....	28.600	30.400	27.600	32.000	28.700	27.300	31.000	28.600	26.500
Tjondong.....	19.000	17.000	19.000	22.000	22.000	20.000	19.000	19.000	18.000

BANQUE PRIVÉE

Industrielle :- Commerciale :- Coloniale

LYON-MARSEILLE

Société anonyme au Capital de 50 millions entièrement versés

SIÈGE SOCIAL
41, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon

ADMINISTRATION CENTRALE ET SIÈGE DE PARIS
30 et 32, rue Laffitte

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. PRADEL (Louis), *, Président; GUIOT (Gaston), O. *, Vice-Président; PONIATOWSKI (Prince), *,
Président honoraire; CHABERT (Henry), *; CHEVRANT (Edouard), *; FRACHON (René); JAC-
QUIER (François); RENGNET (Paul); RONDEL (Auguste); DE SINÇAY (Edgar); STERN (Maurice);
DE TAUBE (Baron Gustave); DES TOUCHES (C^e), *; VERNET (Paul).

Direction générale: MM. L. DE ROSIÈRE; A. ZBINDEN.

SIÈGES DE LA BANQUE PRIVÉE

ANNONAY, Aubenas, Autun, Auxonne, Barjols, Beaurepaire, Bédarieux, Belleville-sur-Saône, BESANÇON,
BÉZIERS, Boen-sur-Lignon, Bourg-Argental, Bourg-d'Oisans, Brignoles, CANNES, Cette, Chagny, CHALON-
SUR-SAONE, Charlieu, Chazelles, Clermont-l'Hérault, Cours, Craponne-sur-Arzon, DIJON, Dunières, Feurs, Firminy,
Frontignan, Givors, Grandis, GRENOBLE, Hyères, La Côte-Saint-André, La Mure, Langogne, Largentière, La Seyne,
La Tour-du-Pin, Le Chambon-Feugerolles, Le Cheylard, Le Pont-de-Beauvoisin, Le Puy, Louhans, Lunel, LYON,
Lyon-Charpennes, Lyon-Guillotière, Lyon-Vaise, MACON, MARSEILLE, Marseille-La-Plaine, Marseille-les-Char-
treux, Moutbrison, MONTPELLIER, Morestel, Morteau, NANTES, Nuits-Saint-Georges, Oyonnax, Panisnières,
PARIS, Pézenas, Rive-de-Gier, Rives, ROANNE, Romanèche, SAINT-ETIENNE, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-
Just-en-Chevalot, Saint-Just-la-Pendue, Saint-Marcellin, Saint-Vallier, Tain, TARARE, Tence, Thizy, TOULON,
Tullins, VILLEFRANCHE-SUR-SAONE.

COURS DES VALEURS COLONIALES

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALER NOMINALE (en fr., sauf indic. contr.)	Lieux de cotation	MOIS en indication (en fr., sauf contr.)	DIVERSE cours parcours (en fr., sauf indic. cont.)	EQUIVAL en % sur le pair	INTERET OU DERNIER DIVIDENDE ANNUEL			DATE DE PRIERET du dernier coupon
							8	9	10	
EMPRUNTS										
AFRIQUE OCCIDENTALE (Gouv. Gén. de F.)	Obl. 3 % 1903-10 gar.	500	Pi (Lay-Ma-Bo)	353	363	72 60	4 43	3 %	4 43	4 Oct. 1919
ALGERIE (Gouv. Gén. de F.)	Obl. 3 % 1902	500	Pi (Lay-Bo)	389 50	393	78 60	3 81	3 %	3 81	15 Juil. 1919
ANNAM ET TONKIN (Protectorat de F.)	Obl. 2 1/2 % 1896 gar.	100	Pi (Lay-Ma-Bo)	61 20	59 55	50 35	4 49	2 1/2 %	4 49	6 Août 1919
CONGO BELGE (Etat du)	Obl. 5 % 1888 lots	100	Pi (Br-Anv-Ma)	96	93	93	5 37	5 %	5 37	Août 1919
—	par coup. de 1.000, 500 et 100 fr.	500	Br-Anv	84	84	84	4 76	4 %	4 76	Juillet 1919
—	—	100	Br (Pi-Anv)	84	84	84	4 76	4 %	4 76	Août 1919
—	—	100	Br (Anv)	70	69	69	4 24	3 %	4 24	Septembre 1919
—	—	100	Br (Anv)	83 50	83	83 95	4 84	4 %	4 84	2 Juin 1919
—	—	100	Br (Anv)	83 50	83	83 95	4 76	4 %	4 76	Août 1919
—	—	100	Pi (Lay)	367 50	373	74 60	4 02	3 1/2 %	4 02	30 Juin 1919
—	—	1000	Pi	837	836	83 65	4 18	3 3/4 %	4 18	30 Juin 1919
—	—	1000	Pi	815	820	82	4 02	3 30 %	4 02	Juillet 1919
—	—	500	Pi	490	490	98	4 08	4 %	4 08	1er Août 1919
—	—	500	Pi	448	457 50	91 30	3 82	3 1/2 %	3 82	1er Mai 1919
—	—	500	Pi	556	559	91 80	3 81	3 1/2 %	3 81	2 Juin 1919
—	—	500	Pi	440	440	88	4 54	4 %	4 54	15 Oct. 1919
—	—	500	Pi (Lay)	338 50	337	67 40	4 55	3 1/2 %	4 55	4 Oct. 1919
—	—	500	Pi (Lay)	375	375	74 50	4 61	3 1/2 %	4 61	15 Sept. 1919
—	—	500	Pi (Lay-Ma-Bo)	337	345	69	5 07	3 1/2 %	5 07	5 Mai 1919
—	—	500	Pi (Lay-Ma-Bo)	300	310	62	4 83	3 %	4 83	3 Mai 1919
—	—	500	Pi (Lay-Ma-Bo)	63 50	63 50	63 50	3 93	2 1/2 %	3 93	3 Mai 1919
—	—	500	Pi (Lay-Ma-Bo)	74	72 25	72 25	4 13	3 %	4 13	5 Sept. 1919
—	—	500	Pi (Lay-Bo)	441	446	89 20	4 48	4 %	4 48	3 Juin 1919
—	—	500	Pi (Lay-Ma-Bo)	435	441	100 20	4 99	5 %	4 99	3 Sept. 1919
—	—	500	Pi (Lay-Ma)	490	500	98	5 10	5 %	5 10	4 Juin 1919
—	—	500	Pi	490	500	98 30	5 10	5 %	5 10	4 Oct. 1919
—	—	500	Pi	442	442	89 80	4 43	3 1/2 %	4 43	15 Oct. 1919
—	—	500	Pi (Lay)	408	410	89	4 87	4 %	4 87	15 Oct. 1919
—	—	500	Pi	453	448	89 80	4 56	4 %	4 56	Septembre 1919
—	—	500	Pi	529	507	114 40	3 96	4 1/2 %	3 96	1er Sept. 1919
—	—	500	Pi	530	536	110 30	4 04	4 1/2 %	4 04	1er Sept. 1919
—	—	500	Pi	400	404	80 20	4 32	3 1/2 %	4 32	Juillet 1919
—	—	500	Marseille	600	600	80 20	4 38	3 1/2 %	4 38	Juillet 1919
—	—	500	Pi (Bo)	320	318 50	67 70	4 70	3 %	4 70	4 Oct. 1919
—	—	500	Pi	339	338	67 60	4 43	3 %	4 43	6 Août 1919
—	—	500	Pi	405	408	67 60	4 28	3 1/2 %	4 28	Septembre 1919
BANQUES ET SOCIÉTÉS FONCIÈRES										
BANQUE DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE	Act. ent. lib.	500	P (Bo)	790	790	138	5 08	8 %	5 08	Mai 1919
— DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE	Act. nom. 125 fr. payés.	500	Pi	1250	1250	700	3 21	28 %	3 21	4er Mai 1919
— DE L'ALGERIE	Act. ent. lib.	500	Pi (Lay-Ma)	3530	3875	775	3 21	25 %	3 21	5 Mai 1919
— COLONIALE DE BELGIQUE	Act. cap.	50	Bruxelles	75	74	48	5 50	8 %	5 50	29 Oct. 1913
—	Act. div.	500	Bruxelles	22 50	20	20	3 23	5 1/2 %	3 23	12 Mai 1919
— DE LA GUADELOUPE	Act. nom. ent. lib.	500	P (Bo)	850	850	470	7 95	24 %	7 95	8 Avril 1919
— DE LA GUYANE	Act. nom. ent. lib.	500	Pi	1545	1545	280	9 60	24 %	9 60	15 Août 1919
— DE LA MARTINIQUE	Act. nom. ent. lib.	500	Pi	1240	1250	430	10 81	24 %	10 81	12 Mai 1919
— DE LA RÉUNION	Act. nom. ent. lib.	375	Pi	725	725	143	9 89	12 63 %	9 89	12 Mai 1919
— DE L'INDO-CHINE	Act. nom. 675 fr. payés	500	Pi	2250	2140	443 15	2 87	12 63 %	2 87	Juillet 1919
BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE	Act. nom. 250 fr. payés	500	Pi	703	820	348	3	10 %	3	1er Juillet 1919
COMPAGNIE ALGÉRIENNE	Act. ent. lib.	500	Pi (Lay-Ma)	1625	1398	339 60	3 97	40 %	3 97	30 Juin 1919
— FONCIER D'ALGERIE-TENISIE	Act. ent. lib.	500	Pi	1220	1235	231	3 52	40 %	3 52	30 Juin 1919
—	Act. ent. lib.	500	Pi (Ma)	619	729	145 80	3 42	5 %	3 42	4 Juin 1919
—	Act. nom. 250 fr. payés	500	Pi	345	680	176	1 50	5 %	1 50	3 Juillet 1919
—	Act. cap. ent. lib.	250	Bruxelles	545	510	205	3 02	8 %	3 02	1er Juillet 1919
—	Paris fond.	500	Bruxelles	3050	3100	60	4 93	4 %	4 93	1er Juillet 1919
—	Obl. 4 1/2 %	500	Pi (Lay)	682 50	677 50	95 50	3 66	4 1/2 %	3 66	Juillet 1919
—	Act. ent. lib.	500	Pi (Lay)	4710	4701	360 50	3 66	4 1/2 %	3 66	Juillet 1919

FONDÉE DE CONSTANTINE (C ^{ie})	400	Lyon	463	6	3.68
FONDÉE MAROCAINE (Société)	400	Géneve	720	25	3.57
FABRIQUE D'ALGÈRE (Société)	500	Lyon	450	45	3.33
IMMOBILIÈRE ALGÉRIENNE ET TUNISIENNE (Société)	500	Lyon	75	22.50	3
RENTE FONCIÈRE D'ALGÈRE	500				
CHEMINS DE FER ET TRAMWAYS					
AÏN-TRIZY A MASCARA	500	P	337	45	4.46
BONS-QUELMA	500	Pt (4y)	514	30	5.95
CHEMINS DE FER SUR ROUTES D'ALGÈRE	500	P (4y)	508	40	5.90
COLONIES FRANÇ. (Chem. de fer gar. des)	500	P (4y)	207.50	43	5.88
CONGO (Chemins de fer du)	500	P (4y)	170	40	5.80
CONGO SUPÉRIEUR AUX GRANDS LACS AFRICAINS	500	P (4y)	170.50	20	5.24
DAHOMÉY (Chem. de fer du)	500	P	530	30	5.66
DAKAR A SAINT-LOUIS	500	P	259	45	5.26
DJIBOUTI A ADISS-AABAHA (Fr. Ellipt.)	500	Bruxelles (Annv)	1240	47.50	4.43
EST-ALGÉRIEN	500	Bruxelles (Annv)	4570	300	7.96
ETHIOPENS (Chemins de fer)	500	Pt (Annv)	312	10	3.33
INDO-CHINE ET YUNNAN	500	P	304	6	5.76
MÉCRHIA A AÏN-SÉPRA	500	P	1005	39	3.87
MEDZACR A MÉRIRHA	500	P	272	47.50	7.80
MOSTAGANEM A TLABET	500	P	542.50	22.50	6.55
OCES-T-ALGÉRIEN	500	Pt (Lyon)	557	403.60	4.42
RÉUNION (Chem. de fer et Port de la)	500	Pt (Lyon)	312	45	5.60
TRAMWAYS ALGÉRIENS	500	P	306.75	64.35	4.88
TRAMWAYS DE BANGOR	400	P	25	4	5.04
TRAMWAYS DE TUNIS (C ^{ie} Française de)	400	P	84	4.80	5.14
TRAMWAYS D'ORAN	500	P	67	3.90	6.28
VIGNAUX DE MAYEMBE (Chemins de fer)	500	P	398	25	4.73
COMPAGNIES DE NAVIGATION					
AFRIQUEUX BIENS	500	Pt (Bordeaux)	316.75	45	4.75
ARMEMENTS (Société Française de)	500	P	345	45	4.77
BEUR MAURITAIN DU CONGO (Société)	500	P	334	45	4.77
CHARGEURS FRANÇAIS	500	Pt (Lyon)	315	45	4.86
CHARGEURS RÉUNIS	500	Pt (Lyon)	542	28.75	5.72
CYPRUS FARR ET C ^{ie}	500	P	344	45	4.74
HAVRAISE PENINSULAIRE DE NAVIGATION	500	P	305	45	4.70
MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR (Fraissinet et C ^{ie})	500	P	395	24	5.26
MESSAGÈRES FLUVIALES DU COCHINCHINE	500	Bruxelles	190	8	—
MESSAGÈRES FLUVIALES DU CONGO	500	Bruxelles	415	3	—
MESSAGÈRES FRANÇAIS DE MADAGASCAR	500	P	1023	205	4.87
MESSAGÈRES MARITIMES (C ^{ie} des)	500	P	387	22.50	—
MIXTE (C ^{ie} de Navigation)	500	P (Lyon)	440	12	2.66
	500	Anvers	431	42	3.75
	500		80	45	—
	500		330	—	—
	500	P (Marseille)	510	30	5.77
	500	Marseille	220	40.50	4.77
	500	Bruxelles	420	256	2.32
	500	Bruxelles	478	94.50	4.74
	500	P	3195	745	4.05
	500	P (Bordeaux)	1715	100	5.43
	500	P	2090	389.80	4.52
	500	P	479	98	4.08
	500	P	530	20	5.64
	500	Marseille	5000	30	6.66
	500	Marseille	3100	620	4.83
	500	Marseille	6995	450	3.20
	100	B	123	374.80	4.28
	200	B	227	45	4.08
	300	B	356	40	—
	400	B	70	19	—
	500	Lyon	43	4	3.07
	500	Lyon	425	25	3.88
	250	Pt (Mar-Bord)	452	498	4.04
	250	Pt (Marseille)	442	490	4.24
	500	Pt (Mar-Bord)	377	373.50	3.52
	500	P (Marseille)	478	494	4.68
	500	P (Marseille)	758	25	5.06
	300	Marseille	780	35	4.48

Légende. — En tête est indiqué, pour chaque valeur, le cours relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur. Abréviations : P, place de Paris au Parquet au comptant et à terme; Pt, place de Paris en Banque comptant.

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR		Lieux de cotation	COURS DE PAYS		ESTRÉGET OÙ DERNIER DIVIDENDE ANNUEL		DATE DE PUREMENT du coupon
		(en fr. sans indic. contr.)	(en fr. sans indic. contr.)		au pair	au pair	au pair	au pair	
NAVIGATION (C ^o Générale de)	Act. ent. lib.	500	630	P (Lyon)	7	8	9	10	Juillet 1919
—	Obl. 4 %	500	417	P (Lyon)	—	—	—	—	4 ^o Octobre 1919
SUD-ATLANTIQUE (C ^o de Navigation)	Obl. 4 % 1912	500	412	P (Lyon)	—	—	—	—	1 ^o Octobre 1919
—	Obl. 5 %	500	455	P	—	—	—	—	15 Octobre 1919
—	Obl. 5 % n.	500	455	P	—	—	—	—	15 Octobre 1919
TRANSATLANTIQUE (C ^o C ^o)	Act. ord. ent. lib.	450	439	P (Mars-Bor)	—	—	—	—	4 ^o Juin 1919
—	Act. priv. ent. lib.	450	423	P (Mars)	—	—	—	—	Juillet 1919
—	Obl. 3 %	500	332	P (Mars)	—	—	—	—	1 ^o Octobre 1919
—	Obl. 4 %	500	446	P	—	—	—	—	Juillet 1919
—	Bons 5 %	500	500	P	—	—	—	—	Mai 1919
TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR (Société Gén ^l de)	Act. ent. lib.	500	2010	P (Mars)	—	—	—	—	Juillet 1919
—	Obl. 4 %	500	555	P	—	—	—	—	—
—	Act. ord. ent. lib.	500	495	P	—	—	—	—	—
—	Act. jouiss.	400	495	P	—	—	—	—	—
GAZ, EAUX, ELECTRICITE									
EAUX ET ELECTRICITE DE L'INDO-CHINE (C ^o des)	Act. ent. lib.	500	1185	P	—	—	—	—	Juillet 1919
—	Obl. 4 1/2 %	500	466	P	—	—	—	—	Octobre 1919
EAUX ET ELECTRICITE DE MADAGASCAR	Act.	400	425	Lyon	—	—	—	—	Avril 1918
—	Obl. 4 1/2 %	500	350	Lyon (Mars)	—	—	—	—	Octobre 1919
EAUX DE TANGER (Société Ind ^e et Com ^l)	Act.	400	5	Lyon	—	—	—	—	Origine
—	Part	—	7	Lyon	—	—	—	—	—
—	Obl. 5 %	300	245	Lyon	—	—	—	—	—
ELECTRICITE DE SÉNÉGAL	Act.	250	250	Bordeaux	—	—	—	—	15 Fév. 1913
—	Obl. 6 %	500	500	Bordeaux	—	—	—	—	15 Juin 1916
ELECTRIQUE DE LA GUYANE FRANÇAISE (C ^o)	Obl. 4 1/2 %	500	300	Lyon	—	—	—	—	1 ^o Octobre 1919
GAZ DE LA VILLE DE JONSE (C ^o d'Écl. par él.)	Obl. 5 %	300	300	Lyon	—	—	—	—	Avril 1918
GAZ ET RÉGIE CONTREBESSE DES EAUX DE TUNIS	Act. ent. lib.	500	300	P	—	—	—	—	30 Mai 1919
—	Obl. 4 %	500	—	P	—	—	—	—	—
—	Obl. 4 1/2 % F.	500	—	P	—	—	—	—	—
—	Act. (250 fr. remb.)	500	1270	P	—	—	—	—	Juillet 1919
INDO-CHINOISE D'ELECTRICITE									
ALGERIENNE B. J. CULTUR M ^l	Act. part	Fl. 100	275	Non cotée	—	—	—	—	15 Oct. 1917
—	Act.	300	300	id.	—	—	—	—	15 Oct. 1917
AMSTERDAM R. C. Mij	Obl. 6 %	Fl. 1000	3872	Amsterdam	—	—	—	—	15 Oct. 1917
—	Act.	—	5303	Amsterdam	—	—	—	—	—
ANGLO-DUTCH PLANTATIONS OF JAVA	Act.	£ 1	225	Londres	—	—	—	—	—
—	Act.	27	67	Londres	—	—	—	—	—
ANGLO-MALAY RUBBER CY LTD.	Act.	Fl. 250	67	Amsterdam	—	—	—	—	—
BAJABANG (Plantations de)	Act.	Fl. 100	17	Non cotée	—	—	—	—	—
BELGISU-NEDERL. CULTUR M ^l	Act.	Fl. 100	700	id.	—	—	—	—	—
—	Part	1000	4000	Amsterdam	—	—	—	—	—
DELI-MOEDA	Act.	Fl. 100	280	id.	—	—	—	—	—
—	Act.	85	80	Non cotée	—	—	—	—	—
DIEMER (Société des Plantations de)	Act.	Fl. 40	80	B	—	—	—	—	—
DOLOK-BAROS	Act.	Fl. 10	22	B	—	—	—	—	—
EASTERN INTERN. RUBBER AND PRODUCE TRUST	Act.	£ 1	72	B (Londres)	—	—	—	—	—
—	Act.	100	72	Bruuxelles	—	—	—	—	—
—	Act.	—	355	Bruuxelles	—	—	—	—	—
FEDERATED MALAY STATES	Act. ord.	50	380	Bruuxelles	—	—	—	—	—
—	Act. priv. 6 %	200	834	Bruux (Anv.)	—	—	—	—	—
—	Act.	400	730	Bruux (Anv.)	—	—	—	—	—
—	Act.	Fl. 100	574	B (Anv. Gén.)	—	—	—	—	—
—	Part	300	332	B	—	—	—	—	—
—	2 ^o d'act.	Fl. 200	975	B	—	—	—	—	—
FRANCO-NÉERLANDAISE DE CULT. ET COMM. (Société)	Act.	195	235	B	—	—	—	—	—
—	Act.	4	4	Londres (Anv.)	—	—	—	—	—
GALANG-BESAR RUB. PLANT. LTD.	Act.	£ 1	97	B	—	—	—	—	—
GULA-KALEMPISO RUB. C ^o	Act.	100	237	Bruuxelles	—	—	—	—	—
—	Act.	—	50	Londres	—	—	—	—	—
—	Act.	£ 1	73	—	—	—	—	—	—
HIGHLANDS AND LOWLANDS PARA RUBBER	Act.	Fl. 40	100	—	—	—	—	—	—
INTERNATIONAL DE PLANTATIONS ET DE FINANCES (Sipel)	Act.	—	100	—	—	—	—	—	—
KALIMPANG (Société des Plantations de Caoutchouc de)	Act.	—	100	—	—	—	—	—	—
—	Act.	—	75	—	—	—	—	—	—
—	Act.	—	75	—	—	—	—	—	—

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR NOMINAL (en fr., sauf indic. cent.)	Lieux de cotation	COURS DU PREMIER MOIS PREC. (en fr., sauf indication contraire)		EQUIVAL. en % sur le pair	INTERET OU DERNIER DIVIDENDE ANNUEL		DATE DE PAIEMENT du dernier coupon
				5	6		8	9	
PRODUITS DU CONGO	2	3	4	335	200	7	30	45	15 Octobre 1943
PRODUITS VEGETAUX DU HAUT-KASSAI	Act.	50	Bruxelles	51 25	38 75	402.50	5	9.77	3 Janvier 1942
RIZIERES INDOCHINOISES	Act.	500	B	385	365	401	2.50	6.70	3 Janvier 1942
SANGHA-OURANGHI (C ^e Forcetièrre)	Act.	400	P1	473	485	485	27.50	5.44	1 ^{er} Juillet 1941
SULTANATS DU HAUT-OURANGHI	Act.	500	P	473	473	34.60	—	—	Janvier 1943
	Part	500	P	76.50	76.50	—	—	—	Avril 1943
	Part	500	P	76.50	76.50	—	—	—	Octobre 1942
MINES									
AÏN-ARKO (Société des Mines de zinc d')	Jouis.	400	B	490	215	245	24.34	41.30	Juillet 1942
ALGERIE-TUNISIE (Soc. Gén ^e de Mines d') (Omnium)	Part	300	B	471	188	46.54	—	8.80	Juillet 1942
	Act.	300	P	9000	8000	4660	5	0.88	Févr. 1949
BANDAM (Soc. Min. et Fodec du)	Part	500	B	252	272	263	22.50	2.08	15 Oct. 1949
BOGUE-SOKRIE ET EL Min. de	Obl. 4 1/2 %	400	P	473	473	95.20	4 1/2	4.72	15 Oct. 1949
BOGUE-SOKRIE ET DE L'A. O. F. (Soc. des Mines d'or de)	Act.	400	Lyon	449	429	429	44.40	8.60	10 Août 1947
BELGO-KATANGA (Rech. min., com., ind., agric.)	Act.	400	Lyon	449	429	30	—	—	Origine
	Div.	400	Bruxelles (Anv.)	416	429	429	—	—	Origine
BOU-THALER (Société des Mines du)	Act. (85 fr. remb.)	500	Bruxelles (Anv.)	402.75	95	46	—	6.52	4 Octobre 1948
CHARBONNAGES DU TOSKIN (Société Française des)	Act. ent. lib.	250	P (Bordeaux)	219	280	4280	45	3.61	1 ^{er} Sept. 1949
CONGO (Société Com ^e et Minière du)	Obl. 4 %	500	P	470	3200	94.40	45.78	4.23	1 ^{er} Oct. 1949
CONGO FRANCAIS (C ^e Minière du)	Act. cap.	400	Bruxelles	475	250	245	20	2.44	1 ^{er} Oct. 1949
DIEBELL-DJERISSA (Société du)	Act. div.	400	P (Lyon)	475	470	168	5	3.03	5 Octobre 1947
DIEBELL (C ^e Minière du)	Act.	400	P (Lyon)	485	583	787	465	4.49	1 ^{er} Mai 1949
DJODJE (Société des Mines de)	Act.	400	B	3953	3953	63	102.55	4.77	24 Mai 1948
FRANCO-AFRICAIN (Société Minière)	Act.	500	B	2455	2495	35	43	8.44	26 Mars 1907
GARN-ALFAYA (Société des Mines de)	Act.	400	B	360	343	35	4.35	—	Origine
GEOLOGIQUE ET MINIERE DES ING. ET IND. BELGES (Société)	Act.	400	B	56	56	35	—	—	id.
GUELMA (Société des Mines de)	Act.	400	Lyon	403	428	428	—	4.44	25 Juin. 1948
GUERGOUR (Société des Mines de Zinc de)	Act.	400	Lyon	190	185	90	4	7.76	16 Juin. 1947
GUINEE (C ^e Minière de)	Act. (225 remb.)	500	Bruxelles	335	335	46.35	3.59	3.08	10 Déc. 1948
	Part	400	B	43.50	46.25	696	16.675	—	Origine
KANGURT (Société Minière du)	Act.	400	P	1700	4740	408	—	—	id.
KEP-CHAMM (Société des Mines du)	Act.	400	P	540	540	90	—	—	id.
KINTA (Société des Elains de)	Act. (50 remb.)	500	B	90	40	20	27	6.06	1 ^{er} Juin. 1949
KOKUMIO (Ivory Coast) Cy Ltd	Act.	400	B	21.50	19	87	3.21	4.58	15 Juin 1945
LARRATH (Société des Mines de Fer de)	Act.	400	B	12	42	70	—	—	Origine
MADAGASCAR (Syndicat d'Exp. de)	Act.	400	B	370	435	269	43	5.01	4 Août 1949
MADAGASCAR (Société Foncière et Minière de)	Act.	400	B (Lyon)	272	269	307	27	—	id.
MOKTA EL HADID (C ^e des Min. Fer Mag. de)	Jouis.	400	B	534	538	342	5	—	Origine
NANTAISE DES MINES DE MADAGASCAR (Société)	Obl. 5 %	500	B	47	49.75	49.75	—	—	id.
NICKEL (Le)	Act.	400	B	82	80	65	—	—	id.
NORD DE L'AFRIQUE (Société Min. du)	Act.	400	Lyon	65	65	65	—	—	id.
OCCIDENTALE DE MADAGASCAR (C ^e) (Suberbit)	Act.	400	Lyon	40	40	99	—	—	id.
OUARZA ET MERLOULA (C ^e des Mines d')	Act. ent. lib.	487.50	Lyon	99	99	307	75	2.07	1 ^{er} Mai 1949
	Act.	300	Lyon	34.50	364.5	723	45	4.88	2 ^e Février 1909
	Act.	400	Lyon	307	307	307	37.50	7.59	15 Févr. 1904
	Act. (100 lib.)	400	Lyon	1500	1500	312	30	6.49	24 Mars 1949
	Act.	400	B (Lyon)	395	395	315	—	—	id.
	Act.	400	B (Lyon)	473	415	345	—	—	id.
	Act. (100 lib.)	487.50	B (Lyon)	1140	145	231	—	—	id.
	Part	—	B	1140	730	—	—	—	id.

PHOSPHATES ET DU CHEM. DE FER DE GAESA (Tunisic) (C ^e des)	400 ..	1490 ..	1370 ..	1570 ..	14 ..	0.88	25 Juin 1919
Act. 1 ^e part	3825	1285 ..	1285 ..	1285 ..	9 643	0.74	id.
Part entière	500 ..	504 ..	500 25	100.05	22 50	4.10	1 ^{er} Juillet 1919
Obl. 4 1/2 %	500 ..	548 ..	548 ..	469.60	15 ..	3.41	5 ^{er} Mai 1919
Bon 6 %	425 ..	505 ..	540 ..	432 ..	15 ..	2.77	1 ^{er} Juin 1919
Act.	250 ..	380 ..	380 ..	204 ..	20 ..	3.92	31 Juil. 1914
Part	500 ..	41 ..	48 75	3.75	5 50	29.85	Janv. 1901
Act. ent. lib.	50 ..	79 ..	75 ..	148 ..	3 ..	4.05	juillet 1919
Part	100 ..	10 ..	40 50	40 ..	—	—	Origine
Act. nouv.	100 ..	11 ..	11 ..	—	—	—	id.
Part	100 ..	4325	405 ..	965 ..	30 ..	0.69	2 Dec. 1912
Act. cap.	100 ..	719 ..	405 ..	—	—	—	—
Part	100 ..	441 ..	400 ..	—	—	—	—
Act.	100 ..	4710 ..	4700 ..	1700 ..	130 ..	8.82	1 ^{er} Août 1919
Act. cap.	100 ..	1740 ..	1650 ..	—	150 ..	9.69	id.
Act. div.	—	—	—	—	—	—	—
Act. cap.	100 ..	94 ..	93 50	93 50	6 ..	6.41	6 Janv. 1914
Part fond.	500 ..	905 ..	707 50	—	15 ..	4.12	31 Octobre 1912
Act. ent. lib.	400 ..	8850 ..	3950 ..	790 ..	75 ..	1.89	juillet 1919
Act.	400 ..	169 ..	199 ..	499 ..	7 ..	3.51	15 Octobre 1918
Act.	400 ..	71 ..	165 ..	105 ..	—	—	Origine
Act.	500 ..	1100 ..	1082 ..	210 40	55 ..	5.22	25 Juil. 1919
Priv. jouis.	—	31 ..	39 ..	—	1 60	4.81	31 Octobre 1913
Ord. s. v. n.	500 ..	345 ..	665 ..	—	32 ..	10 ..	id.
Cap.	100 ..	670 ..	300 ..	60 ..	0 ..	6 ..	1 ^{er} Août 1915
Act.	100 ..	131 ..	200 ..	200 ..	0 ..	3.34	1 ^{er} Juillet 1919
Act.	400 ..	131 ..	131 ..	131 ..	7 ..	3.15	5 Mai 1918
Act. ent. lib.	500 ..	2800 ..	3800 ..	700 ..	120 ..	3.15	30 Juin 1919
Part	500 ..	1600 ..	1840 ..	41 66	41 66	2.42	id.
Div.	500 ..	825 ..	665 ..	123 ..	35 ..	5.26	15 Octobre 1913
Act. priv.	500 ..	675 ..	675 ..	123 ..	33 ..	4.44	1 ^{er} Juillet 1918
Act. ord. s. v. n.	100 ..	860 ..	900 ..	900 ..	35 ..	3.88	15 Avril 1914
Act.	500 ..	32 ..	—	—	—	—	juin 1919
Act.	500 ..	5730 ..	5700 ..	4100 ..	150 ..	2.74	22 Decemb. 1913
Act. ent. lib.	500 ..	2130 ..	312 ..	620 50	100 ..	3.28	45 Juil. 1919
Obl. 5 %	500 ..	510 ..	502 ..	101 40	25 ..	11.63	juillet 1919
Act.	230 ..	170 ..	167 ..	428 ..	10 ..	9.23	81 Juillet 1919
Act.	500 ..	105 ..	105 ..	105 ..	8 ..	7.61	15 Mai 1915
Cap.	100 ..	485 ..	500 ..	100 ..	30 ..	6 ..	1 ^{er} Juin 1919
Fond.	500 ..	145 ..	147 50	147 50	9 50	6.95	22 Octobre 1912
Priv.	—	445 ..	—	—	—	—	—
Ond.	500 ..	4325 ..	805 ..	—	30 ..	0.69	2 Decemb. 1912
Act.	250 ..	1950 ..	1950 ..	250 ..	25 ..	4.16	20 Nov. 1918
Act.	400 ..	22 50	22 50	22 50	2 50	44.41	20 Nov. 1906
Part	500 ..	771 ..	771 ..	155 20	25 ..	3.24	Origine
Act.	500 ..	435 ..	435 ..	292 ..	30 ..	2.47	45 Octobre 1913
Obl. 5 %	500 ..	1220 ..	1400 ..	580 ..	12 50	8.77	15 Avril 1919
Act. div.	500 ..	14 ..	35 ..	35 ..	—	—	1 ^{er} Mai 1919
Obl.	500 ..	277 ..	995 ..	199 ..	45 ..	4.52	1 ^{er} Mai 1919
Act.	500 ..	398 ..	910 ..	—	50 ..	4.68	16 Juin 1919
Obl. 4 1/2 %	500 ..	500 ..	449 ..	—	20 ..	—	juillet 1919
Act. jouis.	500 ..	422 ..	427 ..	85 40	—	—	—
Obl. 4 %	500 ..	652 ..	—	—	—	—	—
Act.	500 ..	500 ..	500 ..	—	—	—	—
Obl. 4 %	500 ..	510 ..	540 ..	108 ..	30 ..	5.35	1 ^{er} Juin 1919
Act.	500 ..	490 ..	800 ..	—	100 ..	42.50	15 Mars 1919
Act. premb.)	500 ..	760 ..	685 ..	97 ..	42 50	2.57	1 ^{er} Sept. 1919
Part	500 ..	525 ..	523 ..	104 60	30 ..	5.73	18 Août 1919
Bons 6 %	500 ..	4574 ..	4474 ..	204 80	55 ..	3.73	juillet 1919
Act.	500 ..	770 ..	960 ..	192 ..	40 ..	4.16	id.
Act. ent. lib.	500 ..	108 ..	123 50	—	2 55	2.66	id.
Part	—	—	—	—	—	—	—

DIVERS

AFRICAINE (Comm. et Financière)	Act. cap.	100 ..	93 50	93 50	6 ..	6.41	6 Janv. 1914
AFRIQUE OCCIDENTALE (C ^e Franc. de F)	Part fond.	500 ..	905 ..	707 50	15 ..	4.12	31 Octobre 1912
ALGERIENNE DE PRODUITS CHIMIQUES et ENGRAIS (Sic.)	Act. ent. lib.	400 ..	8850 ..	3950 ..	75 ..	1.89	juillet 1919
ALMAIENNE (F)	Act.	400 ..	169 ..	199 ..	499 ..	3.51	15 Octobre 1918
BASTOS (Manufact. de Tabacs, Cigarettes)	Act.	400 ..	71 ..	165 ..	105 ..	—	Origine
BELGIKA (Comptoir Colonial)	Act.	500 ..	1100 ..	1082 ..	210 40	5.22	25 Juil. 1919
BELGO-EQUATORIENNE	Priv. jouis.	—	31 ..	39 ..	—	—	31 Octobre 1913
BORDELAISE DES COMPTOIRS AFRICAINS	Ord. s. v. n.	500 ..	345 ..	665 ..	—	—	id.
CHAGUIA (Société Lyonnaise de lab.)	Cap.	100 ..	670 ..	300 ..	60 ..	6 ..	1 ^{er} Août 1915
CEMENTS PORTLAND ARTIFICIELS DE L'INDO-CHINE (Sic des)	Act.	100 ..	131 ..	200 ..	200 ..	0 ..	1 ^{er} Juillet 1919
CITAS (C ^e Indust ^e et de Transp. au Stanley-Pool)	Act.	400 ..	131 ..	131 ..	7 ..	3.15	5 Mai 1918
COLONIALE ANVERSOISE (Société)	Act. ent. lib.	500 ..	2800 ..	3800 ..	700 ..	3.15	30 Juin 1919
COMMERCIALE FRANÇAISE DE L'INDO-CHINE	Part	500 ..	1600 ..	1840 ..	41 66	2.42	id.
COMPTOIR COMMERCIAL CONGOLOIS	Div.	500 ..	825 ..	665 ..	123 ..	5.26	15 Octobre 1913
CONGO POUR LE COMMERCE et L'INDUSTRIE (C ^e du)	Act. priv.	500 ..	675 ..	675 ..	123 ..	4.44	1 ^{er} Juillet 1918
DISTILLERIES DE L'INDO-CHINE (Société Française des)	Act. ord. s. v. n.	100 ..	860 ..	900 ..	900 ..	3.88	15 Avril 1914
EXTRÊME-ORIENT (C ^e de Commerce et Navigation d)	Act.	500 ..	32 ..	—	—	—	juin 1919
FRANCO-MAROCAINE (Société)	5 ^e part soc.	500 ..	5730 ..	5700 ..	4100 ..	2.74	22 Decemb. 1913
IMMOBILIERE LYONNAISE MAROCAINE (Société)	Act. ent. lib.	500 ..	2130 ..	312 ..	620 50	3.28	45 Juil. 1919
INTERNATIONAL ANGLO-BELGIUM TRADING C ^e	Obl. 5 %	500 ..	510 ..	502 ..	101 40	9.23	juillet 1919
KATANGA (C ^e du)	Act.	230 ..	170 ..	167 ..	428 ..	10 ..	81 Juillet 1919
LYONNAISE DE MADAGASCAR (C ^e)	Act.	500 ..	105 ..	105 ..	105 ..	8 ..	15 Mai 1915
MADAGASCARA (Société Anon. de Comm. Colonial)	Cap.	100 ..	485 ..	500 ..	100 ..	6 ..	1 ^{er} Juin 1919
MARSEILLAISE DE MADAGASCAR (C ^e) (L. Besson)	Fond.	500 ..	145 ..	147 50	147 50	6.95	22 Octobre 1912
OUEST-AFRICAINE (C ^e C ^e de)	Priv.	—	445 ..	—	—	—	—
ORAN A HAMM B. ADJAR	Ond.	500 ..	4325 ..	805 ..	—	—	—
PEYRISAC ET C ^e (Anc. Etabl.) (C ^e C ^e de l'Af. Fr.)	Act.	250 ..	1950 ..	1950 ..	250 ..	4.16	20 Nov. 1918
PORT DE BIZERTE	Act.	400 ..	22 50	22 50	22 50	44.41	20 Nov. 1906
PORTS DE TUNIS, SOUSSE ET SEAX (C ^e des)	Obl. 5 %	500 ..	771 ..	771 ..	155 20	3.24	Origine
SAHEL (C ^e des Eaux du)	Act. div.	500 ..	435 ..	435 ..	292 ..	2.47	45 Octobre 1913
SAHEL TUNISIEN (Huilleries)	Obl.	500 ..	1220 ..	1400 ..	580 ..	8.77	15 Avril 1919
SALAGNA (Etablissements)	Act.	500 ..	14 ..	35 ..	35 ..	—	1 ^{er} Mai 1919
SÉTIF (Colonies Suisses de)	Obl.	500 ..	277 ..	995 ..	199 ..	4.52	1 ^{er} Mai 1919
TABACS DU MAROC	Act.	500 ..	398 ..	910 ..	—	—	—
TABACS DES PHILIPPINES (C ^e Générale des)	Obl. 4 1/2 %	500 ..	500 ..	449 ..	—	—	—
UNION COMMERCIALE INDO-CHINOISE	Act. jouis.	500 ..	422 ..	427 ..	85 40	4.68	16 Juin 1919
	Act.	500 ..	652 ..	—	—	—	juillet 1919
	Act. ent. lib.	500 ..	500 ..	500 ..	—	—	id.
	Part	500 ..	510 ..	540 ..	108 ..	5.35	1 ^{er} Juin 1919
		500 ..	490 ..	800 ..	—	—	15 Mars 1919
		500 ..	760 ..	685 ..	97 ..	2.57	1 ^{er} Sept. 1919
		500 ..	525 ..	523 ..	104 60	5.73	18 Août 1919
		500 ..	4574 ..	4474 ..	204 80	3.73	juillet 1919
		500 ..	770 ..	960 ..	192 ..	4.16	id.
		500 ..	108 ..	123 50	—	2.66	id.

Légende. — Colonne 4 : En tête est indiqué, pour chaque valeur, le marché où a été relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur.

COMPAGNIE FINANCIÈRE & INDUSTRIELLE

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège Social : 5, Rue Tronchet -- PARIS



TOUTES OPÉRATIONS COURANTES DE BANQUE :

OUVERTURES DE COMPTES-CHÈQUES
 DÉPÔTS DE FONDS A VUE ET A TERME
 EXECUTION D'ORDRES DE BOURSE SUR TOUTES PLACES
 OPÉRATIONS SUR TITRES
 PAIEMENT ET ESCOMPTE DE COUPONS ET TITRES AMORTIS
 FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
 AVANCES SUR TITRES ET EN COMPTES-COURANTS
 NÉGOCIATIONS DE VALEURS COLONIALES (cotees ou non cotees)

BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE

SOCIÉTÉ ANONYME au Capital de **45 millions** de francs

SIÈGE SOCIAL :

PARIS, 74, rue Saint-Lazare

SIÈGE CENTRAL : **PÉKIN**

*Agences à Pékin, Schanghai, Tien-Tsin, Hong-Kong, Yunnan-Fou, Saïgon
 Haiphong, Hanoi, Fou-Tcheou, Canton, Vladivostok, Lyon, Marseille, Londres*

Dépôts à vue et à terme. - Garde et régularisation de titres.
 - Souscription aux Émissions. - Ordres de Bourses sur tous
 Marchés. - Paiement de Coupons. - Location de Coffres-Forts.
 - Négociation d'Effets sur l'Extrême-Orient et tous Pays. -
 Transferts sur l'Extrême-Orient par câble ou courrier. - Lettres
 de Crédit, Avances, Changes, Renseignements Financiers
 et Commerciaux, etc.

BULLETIN COMMERCIAL & FINANCIER

DU
JOURNAL
D'AGRICULTURE TROPICALE

FONDÉ PAR J. VILBOUCHEVITCH

Rédaction et Administration : 27, rue Laffitte (Paris 9^e). — Téléph. Gut. 73-20

ABONNEMENTS. — Edition complète, un an, Partie scientifique, 12 numéros, et Bulletin Commercial et Financier, 24 numéros, 45 fr. Recommandation, 6 fr. Le numéro (comprenant le Journal et 2 Bulletins), 5 fr. Journal seul (Partie scientifique), un an, 12 numéros, 36 fr. Recommandation, 3 fr. Le numéro, 3 fr. 50 Bulletin Commercial et Financier, seul, un an, 24 numéros, 48 fr. Recommandation, 6 fr. Le numéro, 4 fr.



Sommaire du 1^{er} supplément du N^o 162

PARTIE COMMERCIALE. — Chroniques mensuelles (cours, statistiques, débouchés) : Le marché du Caoutchouc, par MM. ALCAN ET C^{IE}, 143. — Le Marché du Cacao, par M. A. ALLEAUME, 143. — Le Marché du Coton, par M. E. FOSSAT, 144. — Le Marché des Engrais, par M. A. COUTURIER, 145. — Fibres de Corderie et de Brosserie, par M. L. VAQUIN, 145. — Le Marché des Frets, par la Compagnie Française de Marine et de Commerce, 147. — Produits agricoles africains sur le marché de Liverpool, par MM. TAYLOR AND CO, 150. — Le Marché des Matières grasses coloniales, par MM. ROCCA, TASSY ET DE ROUX, 148. — Mercuriale de quelques produits d'Extrême-Orient: Tapioca, Féculés de Manioc et de Pommes de terre exotiques, Cire végétale du Japon, Sucre, par

M. J.-H. GREIN, 148. — Le Marché des Riz d'Indochine, par la Compagnie de Commerce et de Navigation d'Extrême-Orient, 150. — Marché de la Vanille, par M. R. TOUTON, 149. — Récoltes mensuelles des Sociétés de Plantations de Caoutchouc en 1919, 151. — Tableau des cours des Produits en octobre, 152. — Cours des Engrais, Marché des Frets, Cours des Changes, 153.

PARTIE FINANCIERE. — Revue du Marché. — La Bourse, 154. — La crise du Hassani, par F. M., 154. — Rapports de Sociétés et déclarations de dividendes, 155. — Tableaux des Cours des principales valeurs coloniales : Emprunts, Banques, Chemins de fer, Navigation, Sociétés de Plantation, Sociétés Agricoles, Mines, Divers (3 tableaux).

LIONEL-MARIE & C^{IE}

Société en Commandite par Actions

27, RUE LAFFITTE — PARIS (9^e)

Adr. tél. : LIOMAR-PARIS

Téléphone { INTER. 812
GUT. 73-20

IMPORTATION AGENTS DE VENTE DE PLANTATIONS
TOUS PRODUITS COLONIAUX : Thé — Caoutchouc — Café — Gommés, etc.

EXPORTATION AGENTS DE LA SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAMBERT-RIVIÈRE pour la vente des produits des ÉTABLISSEMENTS KUHLMANN en
= Indo-Chine Française, Indes-Néerlandaises, Etats Fédérés Malais, Siam =

PRODUITS CHIMIQUES INDUSTRIELS : Acides : sulfurique, muriatique et nitrique — Chlorure de Chaux — Eau de Javel — Sulfate et Cristaux de Soude — Silicates de Soude et de potasse — Tétrachlorure de Carbone — Sulfate de fer — Fluosilicate de Soude — Bisulfite de Soude sec et dissous — Hyposulfite et Sulfite de Soude — Sulfure de Sodium — Bichromate de Soude et de Potasse — Colles — Collettes — Suif — Noir animal.

PRODUITS CHIMIQUES AGRICOLES : Superphosphates minéraux — Superphosphates d'Os — Engrais composés — Sulfate et Nitrate de Cuivre — Sulfate de Fer — Sulfate d'Ammoniaque — Soufre — Sels potassiques.

SAVONS, BLEU D'OUTREMER, PRUSSIATE DE POTASSE. CHLORURE DE CALCIUM

TOUS PRODUITS CHIMIQUES.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
DE
PLANTATIONS ET DE FINANCE
(S. I. P. E. F.)

Société Anonyme

Capital : Fr. 25.000.000

Siège social et Direction centrale

21, rue Arenberg, Anvers

Agences

dans les Etats Fédérés Malais et dans les Indes Orientales Néerlandaises.

Central Malaya Trading Cy

Kuala Lumpur et Singapore

Laboratoire de Chimie Agricole et Inspection Sanitaire

à Kenil, près Kuala Lumpur

AGENTS COMMERCIAUX :

BUNGE & C^{ie}, Anvers et Londres

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ :

Ouverture de crédits, prêts hypothécaires ou autres, participations financières, souscriptions de titres (actions, obligations) d'entreprises de plantations.

Gestion et inspection technique, financière et commerciale de plantations.

Mise en valeur, achat et vente de plantations (caoutchouc, café, palmiers et autres produits tropicaux).

Consignations et vente de produits d'agriculture tropicale, avances de fonds contre produits consignés.

Inspection sanitaire de plantations, bungalows et cités ouvrières; drainages.

Étude et analyse du latex, procédés de préparation et de traitement du caoutchouc.

Entreprise de construction, d'installation et d'équipement de fabriques pour le traitement du caoutchouc, de bungalows et d'habitations ouvrières.

Bulletin Commercial et Financier

du "Journal d'Agriculture Tropicale"

PARTIE COMMERCIALE

Le marché du Caoutchouc

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par MM. ALCAN ET CIE

Successeurs de MM. HECHT FRÈRES ET CIE

Le marché du Caoutchouc continue à rester très actif malgré le peu de variation dans les prix.

De grosses affaires ont été traitées tant pour l'Europe que pour l'Amérique ; seule l'Allemagne est restée presque à peu près complètement en dehors des achats par suite de la baisse du mark.

Les arrivages des colonies d'Afrique continuent à être assez peu abondants, et les stocks ont été considérablement réduits en France. En Belgique et en Angleterre ils continuent par contre à rester élevés.

La vente d'Anvers, qui a eu lieu le 12 novembre, et où 1.500 tonnes dont 1.400 tonnes de Congo étaient offertes, n'a pas eu le succès que les importateurs espéraient ; 350 tonnes ont été vendues, dont presque tous les lots de Congo Noir. Les prix ont montré une hausse d'environ 0 fr. 20 à 0 fr. 25 sur les évaluations.

Les importations aux Etats-Unis ont continué sur une large échelle, ce pays a absorbé pendant les 7 premiers mois de l'année plus de caoutchouc que pendant toute l'année 1918.

Les recettes au Para sont restées à peu près les mêmes, et pour les 9 premiers mois se terminant en septembre 1919, elles ont été de 25.000 tonnes contre 23.000 tonnes en 1918.

Les exportations de Plantations à la date du 1^{er} novembre indiquent une augmentation de 60 0/0 par rapport à la même période de 1918.

On cote aujourd'hui à Londres :

2/5 pour le Latex disponible et 2/5 1/2 pour le livrable, le prix est le même pour les Feuilles fumées.

Les Crêpes brunes propres valent....	2/1
Para	2/6 1/4
Scrappy Manaos	1/6 1/2
Péruvian Balls	1/6

On cote en France :

	le kilo
Crêpes pâtes First latex.....Fr.	10 40
Feuilles fumées.....	10 40
Crêpes brunes propres.....	9 20
Crêpes brunes boisées.....	8 75
Para	10 75
Congo noir	6 25
Congo rouge	6 15
Conakry	7 50
Bulata	17 25

ALCAN ET CIE.

75, rue Saint-Lazare.

Paris, le 24 novembre 1919.



Le marché du Cacao

Chronique spéciale du « J. d'A. T. »

Par M. A. ALLEAUME

La situation ne s'est pas bien modifiée depuis le mois dernier. Comme il était à prévoir les arrivages ont été de plus en plus clairsemés et de minime importance, de sorte qu'il a été donné de constater au 31 octobre le mouvement suivant aux Docks Entrepôts :

Entrées du mois : 22.670 sacs.

Sorties du mois : 128.510 sacs.

Ce dernier chiffre représente une quantité absolument anormale et doit comprendre d'importantes exportations.

Par suite, le stock qui était de 386.459 sacs au 30 septembre tombe au 31 octobre à 280.619 sacs.

Il était à prévoir que le même fait se répèlerait plus ou moins dans les statistiques suivantes.

En effet, pour la première moitié de novembre, les entrées atteignent 12.856 sacs, mais les sorties sont encore considérables s'étant élevées à 34.891 sacs. Depuis le

1^{er} janvier : entrées 620.111 sacs ; sorties 370.952 sacs.

Malgré cela le marché continue à ne montrer aucune animation, avec la tension toujours plus grande des changes, les revients atteindraient des niveaux de plus en plus élevés s'ils étaient couramment pratiqués. Evidemment ce n'est pas le cas, mais la marchandise négociable se raréfie de plus en plus, de sorte que les cours rarement pratiqués deviennent presque nominaux.

Nous résumons donc la situation au 15 novembre comme suit :

	Stocks au 15 nov. 1919 (sacs)	Cours à la même date (en francs)
Acera et Similaires.....	61.778	de 187 à 197
Bahia	20.613	210 à 225
Venezuela Carupano.....	18.000	240 à 290
Grenada Sainte-Lucie....	4.124	217 à 238
Guayaquil	53.735	230 à 245
Haiti	14.940	170 à 190
Martinique et Guadeloupe	2.407	240 à 248
Para et Amazone.....	14.073	215 à 220
Sanchez Pto-Plata.....	4.905	205 à 215
San-Thomé (directs).....	33.936	217 à 227
Trinidad	28.883	235 à 245
Divers	1.184	190 à 200
	<hr/> 258.584	

(4) Cuba et Jamaïque.

Cependant les nouvelles récoltes se rapprochent pour les provenances des Antilles, Trinidad et Venezuela ; à Bahia, à San Thomé, et en Equateur les récoltes sont déjà en cours, se montrant satisfaisantes dans la moyenne des précédentes années ; elles vont avoir à trouver un débouché. Toutefois rien encore de précis ni même de favorable ne peut être entrevu pour celles d'Acera et régions circonvoisines, et cela pourrait être un facteur important par la suite, en tenant compte des stocks plutôt lourds, existants actuellement en Angleterre et aux Etats-Unis.

A. ALLEAUME.

Le Havre, le 20 novembre 1919.



Le marché du Coton

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »
Par M. E. FOSSAT

Aux Etats-Unis les grèves dans la manutention ont retardé l'embarquement des cotons vendus pour être expédiés durant ces dernières semaines, du pays d'origine vers le Continent. Il en est résulté une diminution rapide du stock disponible en Europe, et nous avons de ce fait assisté à une hausse rapide, qui a contribué à nous faire payer jusqu'à 524 fr. les positions rapprochées de notre cote cotonnière.

Par continuation, les avis relatifs à la production américaine en 1919/1920 indiquent une récolte tardive et défective. Les pluies persistantes ont empêché le développement normal de la plante, et il est signalé que les graines germent dans les coques et que les perspectives de « top crop » sont pauvres.

En présence de ces mauvais avis nous parvenant du principal pays producteur textile, l'industrie s'intéresse beaucoup plus que précédemment aux cotons des autres provenances.

Au Havre, il se traite journellement d'importantes transactions en cotons brésiliens de la province de Sao-Paulo, et ces régions favorisées, puisqu'elles jouissent d'un sol et d'une température favorables à la production en grand de notre intéressant textile vont, dans une proportion dont nous devons leur compte, contrebalancer le mauvais rendement de la récolte des Etats-Unis ; ce qui est heureux.

Nos cotons coloniaux qui nous parviennent toujours en quantités trop minimes trouvent un placement facile sur notre marché, et il s'est traité quelques bonnes affaires en cotons provenant du Soudan, de la Côte d'Ivoire, du Dahomey et du Togo à des prix certainement attractifs pour les exportateurs.

Par continuation, les sortes péruviennes font défaut au Havre, ce qui est regrettable puisque la fibre de ces cotons peut s'assimiler en cotons mous, aux meilleures soies de la vallée du Mississippi, dont notre industrie a l'utilisation en larges quantités.

L'opinion dominante dans les milieux commerciaux et industriels est que nous assisterons à une bonne tenue des cours tant que l'approvisionnement visible du monde ne dépassera pas le pouvoir d'achat de la consommation.

Nous cotons au Havre aux 50 kilos, marchandise disponible, conditions du Havre, qualité courante :

	Novembre Francs	17 Octob Francs
Pérou dur.....	600/490	490/430
Pérou mou.....	550/480	430/380
Jamaïque	525	410
Gonaïves Saint-Marc....	500/480	385
Céara	500/460	400/340
Soudan	480	400
Togo	460	360
Dahomey	450	350
Sao-Paulo	480	"

E. FOSSAT.

Le Havre, 17 novembre 1919.

Chanvre Nouvelle-Zélande. — Ce textile a donné lieu à un fort courant d'affaires pendant le mois sous revue, principalement les bonnes qualités ont les faveurs des acheteurs.

Des transactions importantes ont été enregistrées aux prix suivants :

	Les 100 kilos Francs
Good fair	209 »
Au-dessus de fair.....	188 50
Fair	168 »

pour marchandise disponible.

Il y a des offres sur embarquement aux limites de :

	Les 100 kilos Francs
Good fair	187 50
Au-dessus de fair.....	180 »
Fair	172 »

cif Europe.

L'étope, très offerte, vaut entre 122 fr. 50 et 130 francs aux 100 kilos suivant qualité.

Aloès Maguay. — Bonne demande pour de la marchandise disponible.

	Les 100 kilos Francs
Cebu classe 2.....	170 à 172
Cebu classe 3.....	160 à 164

Le livrable s'obtient assez facilement à quelques francs de moins.

Aloès Maurice. — Il y a eu une forte demande pour disponible avec une hausse sensible, surtout pour les qualités supérieures qui ont été payées jusqu'à 230 à 235 fr. aux 100 kilos.

Le livrable est un peu plus faible.

	Les 100 kilos Francs
Prima	215 » à 217 50
Bonne qualité	207 50 à 210 »

Chanvre de Chine. — La hausse du change a entraîné les prix de cette sorte et les offres des vendeurs d'origine se sont sérieusement raréfiées.

Il y a peu de vendeurs vers 400 à 440 fr. les 100 kilos cif Europe, marché ferme.

Chanvre des Indes. — Les nouvelles satisfaisantes de la récolte en cours ont rendu les acheteurs plus hésitants, et les prix, sans baisser très sensiblement, sont mollement tenus.

Il y a vendeurs à livrer pour :

	Les 100 kilos Francs
Itarsi fine	280 à 285 »
Jubblepore	260 à 262 50
Cocónada	185 à 190 »
Benares Sun	130 à 132 50

cif Europe.

Le disponible assez rare est à quelques francs au-dessus dans chaque classe.

Les chanvres peignés restent fort recherchés ; prix fermes.

Jute Calcutta. — Malgré les avis donnés précédemment, les prix pour cette fibre sont lourds, et les acheteurs paraissent attendre une baisse.

En réalité, il y a un déport assez sérieux entre le disponible et le livrable.

On cote, marchandise en magasin premières marques cif Europe 265 à 285 fr. aux 100 kilos suivant classe, alors que pour embarquement on achète facilement les mêmes sortes 235 à 245 fr. les 100 kilos sur octobre-décembre.

Jute de Chine. — Fort délaissé ; il y a vendeurs à 205 à 240 fr. pour provenance Tientsin, et 160 à 165 fr. aux 100 kilos pour Hankow. Ces cotations sont plutôt nominales.

Ramie. — Des reventes ont influencé le marché défavorablement, et on a pu traiter disponible la marque Yuenkong vers 360 fr. alors que le livrable s'inscrit entre 385 à 400 fr. les 100 kilos cif Europe.

Kapok. — Très forte demande avec marchandise fort rare.

Il y a acheteurs :

	Les 100 kilos Francs
Jaya, belle qualité.....	550 à 600
Indes anglaises extra.....	450 à 550
Afrique Occidentale française.....	525 à 575

cif Havre.

Fibres de Coco. — Les prix sont restés stationnaires aux dernières cotations ; il paraît y avoir un peu plus de facilité de fret. Cependant les vendeurs se refusent de modifier leurs prix.

Piassava. — La demande reste très forte pour toutes les provenances avec prix très fermes. Certaines sortes manquent totalement telles que Sherbro de Calabar ; les autres restent fermes aux anciennes limites, sauf :

	Les 100 kilos Francs
Grand Bassa qui avance de.....	170 à 180
Cap Paluvas qui avance de.....	175 à 200

cif Europe.

Palmira. — La marchandise devient de plus en plus rare, et les prix restent très tenus, conséquence de la forte demande.

On cote :

	Les 100 kilos Francs
Marchandise brute nature, classe 1,	
2, 3	260 à 280
Marchandise teinte et préparée qua-	
lité forte	410 à 450
Qualité courante	340 à 375

cif Europe.

Chindent. — Les prix se maintiennent très fermes aux dernières limites indiquées.

besoins de nos clients sont momentanément couverts. Je prévois une reprise de l'article lorsqu'ils se remettront aux achats.

Je maintiens mon cours de 150 fr. les 100 kilos cal un port de la Manche pour les belles qualités de Java, et pour les autres sortes, je cote nominale de 80 fr. à 90 fr. suivant grade. En réalité il est très difficile de donner des renseignements exacts sur les cours de la féculé de *manioc*, tout simplement parce que les qualités sont nombreuses, et nécessairement les prix varient de l'une à l'autre.

La *Féculé de pomme de terre exotique* est toujours en bonne demande quoique pour les raisons données plus haut, les transactions se soient un peu ralenties.

Le cours du disponible à Marseille est passé à 178 fr. 50 les 100 kilos, base franco wagon dédouané. Le disponible en magasin de douane est tenu de 162 fr. 50 à 165 fr., et le caf, embarquement novembre/décembre est à 141/- par cwt, soit 171 fr.

Le marché de Londres est toujours dans la même situation : des soubresauts. Les derniers cours qui me parviennent sont les suivants :

Disponible à 40/- par cwt, soit 155 fr. 50, embarquement novembre/janvier 39/- soit 151 fr. 50, et décembre/février 38/6 soit 149 fr. 75.

La féculé douce est sans animation, le disponible étant coté 33/- soit 128 fr. 25 et l'embarquement novembre/décembre à 31/6, soit 122 fr. 50.

La *Cire Végétale du Japon* maintient sa hausse. Le disponible entrepôt de douane Marseille est à 330 fr. les 100 kilos, le franco wagon étant coté 335 fr.

Londres tient le disponible à 90/- soit 350 fr.

Pour l'embarquement, je suis sans nouvelle du Japon, et j'ai tout lieu de supposer que les prix en sont très chers en raison des difficultés de fret et de la dépréciation imtempetive du franc.

Je n'ai rien à dire au sujet de la *Ramie*, car il y a fort longtemps que la Chine m'a passé des offres. Ce silence ne m'étonne nullement car le change est tellement haut que les affaires en sont entravées : Londres cote le Transfert Télégraphique sur Shanghai à 7/-, ce qui, au change de 39 fr. 50, met le Tael à 13 fr. 80. A noter que le cours de cette monnaie était, avant la guerre, de 3 fr. 25 à 3 fr. 50.

Les *Sucres de Java* se maintiennent fermes et en bonne demande. Il y a encore une quinzaine de jours, deux ou trois chargements

en route sur Marseille ont été vendus à 71/- par cwt, soit au change de 39 fr. 50, 276 fr. Aujourd'hui, pour une telle position, il y a des acheteurs décidés à payer 72/- soit 280 fr., mais je ne pense pas qu'il y ait vendeur sérieux au-dessous de 73/-, soit 284 fr.

Il y a des demandes pour un chargement sur port français de l'Atlantique, flottant si possible : on pense que les acheteurs paieraient 73/- soit 284 fr.

A Java, la spéculation demeure ardente. Le peu qui reste de la récolte 1919 change souvent de mains avec des primes appréciables.

Les dernières affaires qu'on m'a signalées étaient à 39 guilders le picul de 61 kil. 76, soit au change de 3 fr. 60, 227 fr. 25 les 100 kilos, franco bord. L'activité est identique pour la nouvelle récolte, mais je ne change pas le prix de ma dernière mercantiale, soit 33 guilders 25 franco bord, autrement dit, 193 fr. 75 les 100 kilos.

Tous les prix exprimés s'entendent pour du sucre Java blanc supérieur, polarisation 99°, n° 25 et au-dessus.

J.-H. GREIN.

Paris : 21, rue du Bourg-Tibourg
Londres : 10, Idol Lane, E. C. 3.

Le 18 novembre 1919.



Le marché de la Vanille

Chronique spéciale du « J. D'A. T. »

Par M. R. TOUTON

La situation est toujours ferme, mais calme, les arrivages de la nouvelle récolte n'étant pas encore commencés, et les derniers bateaux venant de Bourbon n'ayant porté que des vanilles dont la plus grande partie était vendue à l'avance.

Les derniers vapeurs ont porté : le *Kouang-Si*, 1.621 caisses, dont 1.427 caisses de Mayotte. Ces 1.427 caisses représentent la plus grande partie de l'ancienne récolte et même des vanilles de deux ans qui n'avaient pu arriver en France faute de bateaux. Le *Ville-d'Oran* a porté de Nossi-Bé seulement 59 caisses. Les quelques affaires traitées ces derniers temps ont montré une accentuation de la hausse, des lots ont été payés de 40 à 44 fr. suivant qualité.

Les lots de la nouvelle récolte arriveront probablement dans un mois ou deux, et il est à souhaiter que d'ici là les stocks français diminuent et permettent ainsi à ces lots d'obtenir de bons prix.

Vanille Mexique. — Est toujours ferme par suite de l'élévation continue du cours du dollar.

s'annonce comme devant être abondante, et des affaires d'une certaine importance ont déjà été traitées pour embarquement décembre-février, à destination des Indes néerlandaises, à des prix qui représentent la parité de 145 à 150 fr. les 100 kilos, franco bord Saïgon, suivant qualité. D'après les renseignements qui nous sont transmis, le Japon aura une très-abondante récolte qui pourra peut-être suffire à ses besoins, sans avoir à recourir comme les années précédentes au marché de Saïgon. Il y a lieu d'accueillir avec une certaine réserve ces renseignements. La possibilité d'affaires pour la France pour la prochaine récolte dépendra des moyens de transport dont on pourra disposer. Si comme cela est à souhaiter, le Gouvernement mettrait fin à son intervention, il y aurait des chances d'affaires sé-

rieuses sur les mois d'avril et mai prochain.

COMPAGNIE DE COMMERCE ET DE NAVIGATION D'EXTRÊME-ORIENT,
11 bis, boulevard Haussmann.

Paris, le 18 novembre 1919.

**BULLETIN MENSUEL
du SYNDICAT PROFESSIONNEL**

**DES CAOUTCHOUCS, GUTTA-PERCHA
TISSUS ÉLASTIQUES, TOILES CIRÉES, TOILES CUIR**
18, rue Duphot, PARIS (1^{er}). - Tél. : Gm. 38-45

Seul organe officiel du Syndicat, contenant :
1^{re} Partie : Procès-verbaux du Syndicat.

2^e Partie : Technologie. — Production. — Commerce. — Utilisation. — Brevets d'invention.

3^e Partie : Lois. — Décrets. — Arrêtés. — Règlements. — Avis et renseignements officiels.

4^e Partie : Travaux législatifs. — Application des lois.

5^e Partie : Renseignements commerciaux.

Revue indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la production, au commerce et à l'utilisation du Caoutchouc

Abonnement : 20 francs par an

RÉCOLTES MENSUELLES DES SOCIÉTÉS DE PLANTATIONS DE CAOUTCHOUC EN 1919

(en kilogrammes)

SOCIÉTÉS	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.
Algemeene R.A. Mij	23.963	18.029	23.963	20.073	23.012	20.973	27.995	15.990	15.053	20.973
Bajabang	26.500	22.700	28.250	25.900	27.300	26.000	27.750	22.310	21.000	25.750
Bantam (Pl. de)	27.800	23.500	30.000	32.000	33.000	29.999	33.766	28.399	23.999	31.400
Belgisch Ned Mj.	30.983	24.009	35.439	33.997	34.994	31.985	35.335	17.476	20.742	32.434
Debi (Huil. de)	23.500	20.000	17.244	20.000	25.499	27.999	29.997	32.706	26.500	26.431
Djember (Plant. de)	6.438	3.900	6.419	6.242	6.318	3.784	3.080	3.340	2.761	5.017
Étaucannier Posth	14.623	11.049	12.386	11.293	10.673	12.936	13.997	13.932	14.450	11.479
Federat. Malay St.	93.318	73.386	76.104	65.212	79.728	82.899	86.523	75.631	81.993	68.403
Hallet (Plant.)	9.305	6.580	6.243	6.130	6.981	7.920	9.467	9.648	12.276	12.466
Indo-Chine (Caout. de)	35.884	18.202	22.680	33.054	36.008	—	—	—	—	—
Kaliteugah	14.000	14.000	17.000	17.000	18.000	17.000	16.000	11.000	13.000	13.500
Kuala Lumpur	77.136	58.304	56.058	52.919	—	70.838	47.089	70.838	72.263	62.785
Nieuw Tijssalak	44.002	43.000	44.709	46.000	15.000	14.600	13.999	13.009	7.129	11.999
Selangor (Belge)	24.299	22.650	20.992	20.282	20.588	21.529	21.745	25.186	25.050	25.576
Semadam	2.500	2.999	2.401	2.299	2.600	2.998	3.625	3.691	2.989	2.808
Siboga	16.200	18.500	17.500	18.500	15.800	17.000	17.500	16.000	16.500	16.300
Soengei Lipoci	54.200	54.948	54.201	54.206	62.399	56.099	56.081	72.613	67.089	69.580
Sumatra (Plant. de)	36.000	39.000	36.500	40.000	33.500	36.500	41.000	39.500	37.000	37.000
Tapanoele	28.600	30.500	27.600	32.000	28.700	27.300	31.000	28.600	26.500	27.500
Tjondong	49.000	17.000	49.000	22.000	22.000	20.000	49.000	19.000	18.000	—

**Importations et Exportations
de Caoutchouc en France**

**Importations de Caoutchouc
aux États-Unis**

ANNÉES	QUANTITÉS (en tonnes)	VALEUR (en francs)
IMPORTATIONS		
1916	17.643	145.947.000
1917	22.604	193.920.000
1918	18.957	167.648.000
EXPORTATIONS		
1916	2.883	23.851.000
1917	3.420	29.340.000
1918	2.742	23.530.000

ANNÉES	QUANTITÉS (en ton. 1000 lbs)	VALEUR
1916	422.351	Frs 958.473.000
1917	482.537	— 1.381.323.000
1918	446.682	878.270.000

COURS DES PRODUITS EN NOVEMBRE 1919

PRODUITS	MARCHÉS	COURS		ÉQUIVALENCE		DROITS de douane et consommation	
				en francs			
ARACHIDES..	décortiquées Coromandel	Marseille	—	480 ..	les 400 kgs	pas de droits	
CACAO.....	Bahia fermenté	Le Havre	—	217 ..	les 50 kgs	42½ fr. par 400 kg	
	Côte d'Ivoire.....	Marseille	—	215 ..	—	62 —	
CAFÉ.....	Robusta	Soerabaïa	fl. 63 ¼	le picul	462 85	—	466 fr. par 400 kg
	—	Le Havre	—	—	212 50	—	—
	Java Plantation.....	—	—	—	260 ..	—	—
	Santos Good	—	—	—	220 75	—	—
	Robusta	Marseille	—	—	235 ..	—	476 (dont 10 sur taxe d'entrepôt)
	Java Plantation.....	—	—	—	305 ..	—	—
— W. I. B.....	Soerabaïa	85 d.	—	—	248 95	—	
Santos Good	Marseille	—	—	—	248 ..	—	476 fr. par 400 kg
—	Londres	132 sh.	le cwt	—	255 ..	—	—
CAOUTCHOUC	Crêpe 1 ^{re} qualité.....	Amsterdam	4 fl. 48	le ½ kg	40 70	le kilog	pas de droits
	—	Marseille	—	—	40 ..	—	—
	—	Londres	2¼ ¾ d.	la lb	40 40	—	—
	Para.....	Marseille	2 5 ½ d.	—	40 65	—	—
—	—	—	—	40 50	—	—	
COPRAH....	Malabar.....	Marseille	—	—	213 ..	les 400 kgs	—
	Straits.....	—	—	—	215 ..	—	—
	Ceylan.....	—	—	—	215 ..	—	—
COTON.....	Le Havre	—	—	486 ..	les 50 kgs	brut pas de droits
	Surtec.....	Liverpool	23 d. 35	la lb	421 ..	—	—
	New-York	36 c. 40	la lb	390 ..	—	—
GOMMES.....	Damar 1 ^{re} qualité.....	Marseille	—	—	502 ..	les 100 kgs	pas de droits
	Copale Kouakry.....	—	—	—	275 ..	—	—
HUILES.....	de Sésames	Marseille	—	—	502 ..	—	9 fr. par 400 kg
	d'Arachides	—	—	—	510 ..	les 100 kgs	—
	de Palmes	—	—	—	252 ..	—	4 fr. —
POIVRE.....	Saïgon noir.....	Marseille	—	—	310 ..	les 50 kgs	312 fr. par 400 kg
	Saïgon blanc.....	—	—	—	425 ..	—	—
RIZ.....	Rangoon.....	Londres	26/-	le cwt	400 45	les 400 kgs	8 fr. par 100 kg
	Saïgon.....	Marseille	affaires nulles	—	—	—
SAGOU.....	(Farine) Sarawak.....	Londres	2 8/6 d.	—	440 40	—	44 fr. —
SUCRES.....	Blanc Java.....	Londres	61 sh.	le cwt	237 62	—	54 fr. 50 par 400 kgs
TAPIOCAS...	Perle Singapore.....	Marseille	—	—	445 ..	—	14 fr. par 400 kg
	Flocons Singapore...	—	—	—	435 ..	—	42 fr. par 400 kg
THÉ.....	Annam : Lapseng Souchong s. Pekoe Souch. ex. sup	Marseille	—	—	7 80	le kilog	0 fr. 40 par kg
	Chine : Souch. fin fooch. crib. — surf. — — très extra Pet- chilli crib.	—	—	—	7 50	—	2 fr. 48 par kg
	Grand Souch. mand. criblé.	—	—	—	8 15	—	—
	Fleur de Pekoe p. hl. — neig. extra	—	—	—	9 25	—	—
	Ceylan et Indes : Souchong sup.....	—	—	—	44 ..	—	—
	Broken Orange Pekoe Pekoe ext. fleur thé.	—	—	—	44 60	—	—
	Thés verts : Hyson extra Tonkay.	—	—	—	23 50	—	—
	Java :	—	—	—	—	—	—
	—	—	—	6 25	—	—
	—	—	—	9 30	—	—
	—	—	—	7 80	—	—
	—	—	—	40 50	—	—
	—	—	—	—	—
	VANILLES....	Bourbon 1 ^{re} qualité..	—	—	—	50 ..	—
Madagascar.....		—	—	—	50 ..	—	—

N. B. — Ces cours sont donnés à titre indicatif et sans engagement.

Cours des Engrais en FRANCE au 30 Novembre 1919

PRODUITS	GARANTIES	DÉPART	PRIX 400 Kg	OBSERVATIONS
	Acide phosphorique			
Superphosphate minéral.....	44 0/0	Bordeaux	21 75	(1) Les scories contiennent de 14 à 21 0/0 d'acide phosphorique et le prix de base de 14,45 pour 100 0/0 est majoré de 0 fr. 70 par unité en plus de 14. (2) Ces prix ne s'appliquent qu'aux livraisons de sels de potasse à destination de France et des colonies françaises. Des conditions spéciales sont faites pour livraisons à l'étranger.
— — — — —	46 0/0	Cette	24 25	
— — — — —		Marseille		
— — — — —		Nantes		
— — — — —		Rouen		
Scories de déphosphoration (1).....	44 0/0	Pagny-sur-Moselle (en sacs jute)	43 45	
	Azote			
Nitrate de chaux.....	43 0/0	Dunkerque, Rouen	76 ..	
Nitrate de soude.....	45/46 0/0	Dunkerque, Mars-Avril	88 ..	
Ciauanamide.....	47/48 0/0	Franco toutes gares ports français	64 ..	
Sulfate d'ammoniaque.....	20 0/0		410 ..	
	Polasse		Pri l'unité (2)	
Sylvinite.....	42/46 0/0	Mines d'Alsace	0 335	
Sylvinite riche.....	20/22 0/0	Environs de Mulhouse	0 430	
Chlorure de potassium.....	50 60 0/0	id.	0 620	

N. B. — Ces cours s'entendent pour quantités supérieures à 4.000 kilos, en vrac, départ usines ou ports.
(Communiqué par la Société Commerciale LAMBERT-RIVIERE.)

Marché des Frets en novembre 1919

Cours des Changes en novembre 1919

ITINÉRAIRE	FRET INDICÉ	Soit en francs par tonne	OBSERVATIONS
Madras-Marseille ..	190,-	353	Arachides
Rangoon - Angle - terre.....	200 -	374	Riz
Batavia-Marseille..	£12 40-50 p. c.	4 140	Thé
Australie - Angle - terre.....	105 -	496	Froment
Maurice - Méditerr.	180 -	336	Sucre
La Plata-Bordeaux.	210 -	392	Grains lourds
Cardiff-Alger.....	70 -	430	Charbon

MONNAIES ÉTRANGÈRES	PLACE	VALEUR EN FRANCS		
		10 nov.	20 nov.	29 nov.
Livre anglaise.....	Paris	38 65 ¹ / ₂	39 24	39 39
Dollar U. S. A....	—	9 46	9 71	9 75 ¹ / ₂
Florin hollandais	—	3 45 ¹ / ₂	3 62	3 71
Franc belge.....	—	1 06 ³ / ₄	1 07 ¹ / ₂	1 04 ³ / ₄
Piastre indochinoise...	—	9 50	10 60	—
Dollars des straits settlements.....	—	5 50	4 67	4 69
Roupie des Indes..	—	3 85	5 02	4 46

Equivalence en Mesures métriques des unités
de Mesures étrangères

L'acre = 4.046 mètres carrés.
Le Bouw = 7.096 mètres carrés.
Le patok = 400 mètres carrés.
La Ton (angl.) = 1.016 kgs.
Le quarter = 254 kgs.
Le Hundredweight (cwt) = 50 k. 790.

La Livre (lb) = 0 k. 453.
Le picol (Indes Néerl.) = 61 k. 760.
Le gantang (Indes Néerl.) = 6 k. 176.
Le picul (Malais) = 68 k.
Le pied cubique = 0 mc. 028 dc. 31.



PARTIE FINANCIÈRE

REVUE DU MARCHÉ

La Bourse

Les prix du caoutchouc ont été sujets à d'assez grandes fluctuations, et, après avoir atteint 2 sh. 6 au début du mois, ils ont rétrogradé bientôt à 2 sh. 4, cours aux environs duquel ils se sont maintenus sans grands changements pendant les dernières semaines.

D'après les déclarations faites par M. G. CROLL à l'assemblée de la Harrisons and Crosfield, Ltd., la production de caoutchouc s'élèverait probablement en 1919 à 360.000 tonnes, en y comprenant 40.000 tonnes de caoutchouc sylvestre, contre 240.000 tonnes pour 1918.

D'autre part, la consommation mondiale est évaluée à 350.000 tonnes qui se répartissent comme suit :

	Tonnes
Etats-Unis	220.000
Royaume-Uni	40.000
France	30.000
Italie	15.000
Canada	10.000
Japon	10.000
Autres pays	25.000
	350.000

Enfin, les mouvements du port de Londres se traduisent à nouveau par des chiffres satisfaisants ; les livraisons dépassent les arrivages, si bien que les stocks sont en nouvelle décroissance.

**

À la Bourse de Paris, cependant, le marché des valeurs caoutchoutières a été assez peu animé et il y a lieu notamment d'enregistrer certains reculs assez sensibles.

La *Financière* passe de 371 à 351 ; nous avons dit, précédemment que l'augmentation de capital avait été souscrite en totalité par la Banque Industrielle de Chine et la Banque RIVAUD LEBEL et Cie, ces deux établissements devant céder les actions, litre pour litre, aux actionnaires actuels, au prix de 125 francs ; le délai de souscription, qui avait été primitivement fixé au 10 novembre, a dû être prorogé jusqu'au 10 décembre prochain, en raison de la longueur des formalités à accomplir, et il est à présumer que ce retard a été pour beaucoup dans la baisse des titres.

La *Padang*, dont nous avons plusieurs fois déjà signalé la surcapitalisation, accuse un nouveau recul à 409.

Il en est de même pour la *Malacca*, qui s'inscrit à 215, contre 233 au début du mois ; dans notre bulletin du 31 août, nous signa-

lions l'écart entre les cours pratiqués sur cette valeur à Paris et à Londres, les cours du Stock Exchange étant inférieurs de 35 fr. environ à ceux de notre marché ; il est intéressant de remarquer qu'il se produit actuellement un phénomène exactement inverse, car la *Malacca* qui se tient à Londres aux alentours de £ 6, correspond ainsi, étant donné le change, à un prix en francs de 235 environ.

Les Sociétés hollandaises sont en meilleure tendance : la *Franco-Javanaise* passe de 670 à 725 ; la *Franco-Néerlandaise*, de 1.071 à 1.172, et *Sumatra*, de 1.277 à 1.290.

Nous retrouvons *Siboga*, *Kuala-Lumpur* et *Kalitengah* sans grands changements à 99, 182 et 68.

**

À Anvers, il y a lieu de noter à nouveau une très forte hausse sur les actions *Telok Dalam*, qui terminent à 930 ; nous avons dit déjà que les perspectives d'avenir de cette entreprise sont satisfaisantes, mais qu'elles n'expliquent peut-être pas suffisamment le mouvement dont ces titres sont actuellement l'objet.

Les 85.000 actions de la *Sipef* ont été émises le 3 novembre au prix de 150 francs ; la cotation a été demandée aux Bourses de Bruxelles, Anvers, Amsterdam et Genève ; le titre se tient aux environs de 190 francs.

Sennah Rubber rétrograde à 64 ; on annonce en effet que l'exercice clos au 30 juin 1919 accuse un déficit de £ 5.328 au lieu d'un bénéfice de £ 10.647 pour 1917-18, par suite de la hausse des frais d'exploitation et de l'insuffisance de la récolte.

Tandjong-Malim se maintient à 70 ; les bénéfices de l'exercice au 30 juin dernier atteignent £ 45.297, après déduction de £ 10.000 pour l'Income Tax ; il a été déclaré un dividende de 5 0/0 nets, qui laisse un report à nouveau de £ 4.568.

»»»»«««

La crise du Hassani

La crise monétaire que nous avons signalée en quelques lignes dans notre dernier bulletin a été, en réalité, très grave au Maroc. Rappelons brièvement ce qui l'a amenée.

Avant la guerre, deux monnaies avaient cours au Maroc : la monnaie française représentée par ses billets et sa monnaie divisionnaire, et la monnaie hassani représentée par de grosses coupures émises par la Banque d'Etat, et une monnaie division-

Espèces en caisse (Afrique)	331.633
Débiteurs	83.282
Matériel naval	231.617
Compte concession du Haut Ogooné...	832.183
Etudes et travaux publics	1.806.112
Maison de commerce.....	207.979
	<hr/>
	8.884.889

Passif

Capital	4.000.000
Agents en Afrique et provision.....	260.324
Coupons à payer	20.099
Réserve légale	200.632
Fonds de prévoyance	302.500
Provisions diverses	236.278
Amortissements divers	3.693.830
Profits et pertes	471.226
	<hr/>
	8.884.889

L'assemblée a approuvé les comptes ci-dessus et voté la répartition d'un dividende de 5 0/0, qui laisse un solde disponible de 165 fr. 20 à reporter à nouveau.

Le Conseil d'administration comprend : MM. A. DENFERT-ROCHEREAU, O. BAHRÉ, F. COQUELLE, P. ENJALBERT, J. HALPHEN, G. TERQUEM.

Siège social : 43, rue Laffitte, Paris.

Caoutchoucs de Padang. — Les comptes de l'exercice 1917-18 ont été soumis à l'assemblée du 30 septembre dernier.

D'après le rapport du Conseil, la surface plantée en hévéas s'élevait, au 30 novembre 1918 à 6.388 acres ; la récolte a atteint, pendant l'exercice envisagé, 542.914 kilos, contre 359.881 en 1916-17, et l'on prévoit une production de 619.704 kilos pour l'exercice en cours.

Le solde du compte de Profits et Pertes s'élève à 884.348 francs ; en y joignant le report antérieur on obtient un solde disponible total de 1.207.490 francs, qui a été réparti de la manière suivante :

Réserve légale	44.217
Dividende de 6 0/0 aux actions.....	480.000
Tantèmes du Conseil	36.013
Réserve générale d'amortissement....	250.000
Superdividende de 1 0/0.....	80.000
Report à nouveau	317.260
	<hr/>
	1.207.490

Le bilan au 30 novembre 1918 se résume comme suit :

Actif

Caisses et banques	628.463
Portefeuille	556.000
Débiteurs divers	164.235
Caoutchouc en stock et en route....	1.648.294
Plantations	9.128.515
Impôt avancé au Trésor.....	78.607
	<hr/>
	12.201.114

Passif

Capital	8.000.000
Réserve légale	71.581
Réserve pour fluctuations du change.	300.000
Somme exigible sur titres du portefeuille	17.500
Créditeurs divers	1.604.542
Réserve générale	1.000.000
Profits et pertes :	
Solde antérieur	323.143
Bénéfice 1917-18	884.348
	<hr/>
	12.201.114

Les comptes ci-dessus ayant été approuvés, le dividende s'est trouvé fixé à 7 francs par action, payables depuis le 15 octobre, contre remise du coupon n° 3.

L'assemblée a donné *quitus* de leur gestion à MM. CH. POIRSON, E. BUNGE, FR. MAUS et A. MOLS, administrateurs démissionnaires, et ratifié la nomination de MM. A. BERTHELOT, COMTE DE RIVAUD, O. DE RIVAUD, J. PERNOTTE et A. HALLET.

Le Conseil se trouve maintenant composé de la manière suivante : MM. A. BERTHELOT, président ; G. RAVERAT, vice-président ; H. CHABONNEL, administrateur-délégué ; J. DEVISSCHER, H. EHLMANN, A. HALLET, L. MELLIER, J. PERNOTTE, COMTE DE RIVAUD, O. DE RIVAUD, R. SAUTTER, G. SIEGFRIED.

Siège social : Paris, 5-7, rue des Italiens.

Sultanats du Haut-Oubangui. — L'assemblée ordinaire des actionnaires s'est tenue à Paris, le 22 octobre dernier, pour approuver les comptes de l'exercice clos au 31 décembre 1918.

Sur une récolte totale de 130 tonnes de caoutchouc, il a été vendu seulement 256 tonnes, contre 349 en 1917, au prix moyen de 4 fr. 95 le kilo, au lieu de 5 fr. 57 précédemment.

Dans ces conditions les comptes se soldent à nouveau par une perte, qui n'est, toutefois, que légèrement supérieure à celle du précédent exercice, soit 48.000 contre 41.000 en 1917.

D'après le rapport du Conseil, l'année en cours se présente sous un jour plus favorable, car les prix de vente du kilo de caoutchouc sont déjà supérieurs de 0 fr. 20 à la moyenne de l'année antérieure.

Le bilan au 31 décembre 1918 se présente de la manière suivante :

Actif.

Mobilier de Paris.....	4
Loyer d'avance	3.500
Cantonnement	63.750
Valeurs en portefeuille	639.428
Caisses et banquiers.....	5.645
Débiteurs divers	857.458
Caisses Afrique	295.516
Approvisionnements en Afrique....	634.374

Francs

Matériel en Afrique.....	1
Matériel fluvial.....	1
Immeubles en Afrique.....	50.000
Plantations.....	43.081
Caoutchouc.....	1.928.905
Ivoire.....	301.015
Profits et pertes.....	962.451

Passif

Capital.....	3.600.000
Réserve légale.....	685.829
Créditeurs divers.....	1.366.593
Fonds d'assurance.....	132.404

5.784.826

Le compte de Profits et Pertes s'établit comme suit :

Débit

Frais généraux Paris.....	79.576
Conseil d'administration.....	30.000
Redevance à l'Etat.....	100.000
Abonnement au timbre.....	9.720
Intérêts et commissions.....	46.257
Frais généraux en Afrique.....	316.949

582.502

Crédit

Revenus et recettes diverses.....	46.524
Résultats bruts de l'exercice.....	487.746
Perte de l'exercice.....	48.262

582.502

L'assemblée a approuvé les comptes ci-dessus et voté à l'unanimité les résolutions mises aux voix par le Conseil.

Siège Social : 64, Rue de la Victoire, Paris, 9^e.

Tanjong Rubber Company, Ltd. — Les comptes de l'exercice clos au 30 juin 1919 ont été soumis à l'assemblée des actionnaires tenue à Londres le 27 novembre.

La récolte de caoutchouc s'est élevée, au cours de l'exercice envisagé, à 1.174.126 lbs, contre 1.223.435 lbs en 1917-18 ; elle a été réalisée à un prix de vente moyen de 1 sh. 8,79 d.

Le nombre d'arbres saignés atteint actuellement 396.306, le rendement annuel étant, en moyenne, de 3,75 lbs par arbre, soit 256 lbs par acre.

La récolte de l'année en cours est évaluée à 1.660.000 lbs.

Le bénéfice net s'est élevé, en 1918-19, à £ 30.955, ce qui laisse un solde disponible de £ 43.186, en y ajoutant le report antérieur ; il est déclaré un dividende de 20 0/0 qui absorbe £ 30.000, laissant un report à nouveau de £ 3.186, après affectation de £ 10.000 au fonds de réserve.

Le bilan au 30 juin 1919 se résume de la manière suivante :

Passif

Capital.....	223.684
Réserves.....	42.656
Créditeurs.....	47.430
Profits et pertes.....	43.186

356 956

Actif

Immobilisations.....	255.927
Portefeuille-titres.....	6.072
Approvisionnements.....	40.275
Avances.....	1.386
Débiteurs.....	3.797
Bons du Trésor et emprunts de guerre.....	39.324
Caisse et banque.....	10.175

356.956

Conseil d'administration : MM. G. CROLL, Ch.-Ernest MORRISON, J.-Robert GRAY, Ch. Heath CLARK.

Siège Social : 1-4, Great Tower Street, London, E. C. 3.

Central Sumatra Rubber Estates, Ltd. —

Les comptes de l'exercice au 30 juin 1919 ont été soumis à l'assemblée ordinaire du 26 novembre dernier.

La récolte du caoutchouc s'est élevée, au cours de l'exercice 1918-19, à 214.050 lbs, au lieu de 123.309 lbs en 1917-18. Le prix de revient est ressorti à 1 sh. 6,35 d. par lb. et le prix de vente à 1 sh. 7,91 d.

Pendant la période envisagée ci-dessus, 250 acres ont été plantés d'hévéas, ce qui porte à 1.250 acres le total de la surface cultivée.

Les comptes se soldent par une insuffisance de £ 242, due à la perte au change, qui atteint £ 1.709.

Le bilan au 30 juin 1919 se présente de la manière suivante :

Passif

Capital émis.....	60.110
Emprunts.....	40.000
Compte de réserve du personnel.....	488
Harrisons and Grosfield.....	1.390
Créditeurs.....	1.567

103.555

Actif

Immobilisations.....	79.665
Avances.....	815
Approvisionnements.....	8.850
Débiteurs.....	917
Caisse et banques.....	883
Bons du Trésor.....	5.948
Divers.....	2.599
Solde déficitaire.....	3.878

103.555

Conseil d'administration : MM. G. CROLL, W. MILLER, Ch. Heath CLARK.

Siège Social : 1-4, Great Tower Street, London, E. C. 3.

Rizeries Indochinoises. — Les comptes de l'année 1918 ont été soumis à l'assemblée du 12 mai dernier.

Le rapport du Conseil y expose les difficultés auxquelles il a fallu faire face du fait de la mainmise complète du Ravitaillement Général sur les affaires de riz et par suite de la prohibition d'exportation édictée au

Tonkin par le gouvernement, pendant la majeure partie de l'année 1918.

Néanmoins, les bénéfices se sont élevés à 991.683 francs, ce qui laisse un solde disponible de 1.078.219 francs en y ajoutant le report antérieur ; il en a été fait la répartition suivante :

5 0/0 à la réserve légale.....	49.584
5 0/0 d'intérêt statutaire.....	42.385
15 0/0 au Conseil.....	148.752
10 0/0 au personnel.....	75.097
Amortissement usine.....	177.775
Dividende supplémentaire.....	450.000
Provision pour risques de guerre.....	30.000
Report à nouveau.....	404.656

1.078.219

Le dividende a été ainsi fixé à 27 fr. 50 par action.

Le bilan au 31 décembre 1918 se présente de la manière suivante :

Actif

	Francs
Actionnaires.....	750.000
Caisse et banques.....	286.668
Portefeuille.....	2.069.083
Marchandises.....	4.339.743
Usines.....	177.776
Débiteurs.....	6.414.344

9.037.614

Passif

	Francs
Capital.....	2.000.000
Réserves.....	480.000
Créditeurs.....	5.779.365
Profits et pertes.....	1.078.219

9.037.614

Siège Social : 3, rue Armény, Marseille.

Cie des Eaux et d'Electricité de l'Indochine. — L'assemblée générale ordinaire a eu lieu le 6 novembre dernier, sous la présidence de M. O. HOMBURG, pour approuver les comptes de l'exercice 1918-19.

Au cours de cette période, les recettes d'exploitation ont atteint 3.748.685 francs, contre 3.249.043 francs en 1917-18, soit une augmentation de 499.642 francs.

Néanmoins, les bénéfices d'exploitation ont fléchi de 1.278.872 francs à 975.133 francs, soit une diminution de 303.739 francs.

Cette situation provient d'abord de la hausse du combustible, mais aussi de la constante élévation de la piastre. Aussi la Compagnie réclame-t-elle actuellement que toutes ses factures d'eau et d'éclairage soient établies dans des conditions équitables et conformes aux intentions primitives des parties contractantes.

Le bénéfice disponible, qui ressort à 995.221 francs, a été réparti de la manière suivante :

	Francs
Réserve légale.....	49.645
5 0/0 d'intérêt aux actions.....	325.000
Réserve de prévoyance.....	155.000

Réserve de change.....	100.000
Tantièmes.....	36.327
Dividende.....	325.000
Report à nouveau.....	4.249

995.221

Ci-dessous, le bilan au 30 juin 1919 :

Actif

	Francs
Caisse et banque.....	1.242.915
Marchandises.....	1.888.283
Débiteurs divers.....	971.295
Immobilisations.....	9.966.373
Valeurs engagées.....	1.122.014

15.190.880

Passif

	Francs
Capital.....	6.500.000
Obligations.....	942.500
Réserves.....	4.293.814
Créditeurs.....	2.083.290
Coupons non réclamés.....	222.789
Provisions diverses.....	183.266
Profits et pertes.....	995.221

15.190.880

L'assemblée a approuvé les comptes ci-dessus ; en conséquence, le dividende a été fixé à 50 francs par action, payables à partir du 1^{er} janvier prochain, à la Banque de l'Indochine, sous déduction des impôts et de l'acompte de 30 francs déjà payé au mois de juillet dernier.

Siège Social : 3, Rue de Stockholm, Paris, 8^e.

Compagnie Générale d'Extrême-Orient. —

Les actionnaires se sont réunis en assemblées ordinaire et extraordinaire le 24 octobre dernier.

Il y a été rendu compte du deuxième exercice social, qui n'est encore, selon les déclarations du Conseil, qu'un exercice de préparation.

Le compte de profits et pertes s'est soldé par un bénéfice de 43.332 francs, qui n'a donné lieu naturellement à aucune répartition.

Pour assurer la mise en valeur et le développement complet de l'objet social, le Conseil a l'intention de proposer incessamment aux actionnaires de s'intéresser à la Société Minière et Métallurgique de l'Indochine et de créer, dans le même ordre d'idées, la Compagnie de l'Amérique Latine, au capital de 4 millions.

Le bilan, arrêté au 31 décembre 1918, se présente de la manière suivante :

Actif

	Francs
Actionnaires.....	3.750.000
Caisse et banques.....	590.599
Portefeuille-titres.....	277.985
Marchandises.....	5.050.950
Immobilisations.....	2.060.334

11.729.868

<i>Passif</i>	
	Francs
Capital	5.000.000
Réserve légale	1.739
Créditeurs	4.200.594
Effets à payer.....	2.481.155
Profits et pertes.....	46.383
	<hr/>
	11.729.868

L'assemblée a approuvé les comptes ci-dessus, nommé MM. J. AUDINET et G. DUPEYRAT en qualité d'administrateurs et donné *quitus* de sa gestion à M. Marcel OLIVIER, administrateur démissionnaire.

L'assemblée extraordinaire qui a suivi a modifié l'art. 31 des statuts, qui stipulait que l'assemblée générale ordinaire devait se tenir dans le semestre suivant la clôture de l'exercice.

La chose étant impossible, en raison de la distance, il a été décidé à l'unanimité que l'assemblée devait avoir lieu « au plus tard dans le dixième mois ».

Conseil d'administration : MM. H. ROBELLEZ, E. CHARBONNEL, G. HERSENT, J. JANCARD, TH. LAURENT, G. ROVERAT, F. ROY, J. OUDINET, F. LEDOUX, DUPEYRAT, L. MERCIER, E. AVIZE, de FAGÈS de la TOUË, DELOY, C. CAVALLIER, G. GOIN, E. HEURTEAUX, P. JANCARD, CH. YUNG, DELAUNAY-BELLEVILLE, ROCCA.

Siège Social : 21, rue Auber, Paris, 8^e.

Ankola Tea and Rubber Company, Ltd. — La huitième assemblée annuelle s'est tenue à Londres le 24 novembre dernier, pour prendre connaissance des comptes clos au 30 avril 1919.

La Compagnie possède actuellement 1.434 acres plantés en thé, avec interplantations de caoutchouc.

La récolte de thé, par suite de restrictions volontaires, ne s'est élevée au cours de l'exercice envisagé, qu'à 247.543 lbs, contre 287.179 en 1917-18 ; l'ensemble a pu être réalisé en moyenne au prix de 8.07 d. par lb.

Le compte de profits et pertes se traduit par une perte de £ 41.534, qui, jointe au solde débiteur antérieur, fait apparaître un déficit global de £ 36.058.

Dans ces conditions, la Compagnie est toujours soutenue financièrement par le Rubber Plantations Investment Trust et la Société Harrisons and Crosfield, Ltd.

Le bilan au 30 juin 1919 se présente de la façon suivante :

<i>Actif</i>	
	£
Immobilisations	124.247
Stock de thé.....	5.864

Marchandises	2.333
Avances au personnel.....	9
Débiteurs divers	1.250
Caisse et banques.....	902
Divers	6.988
Profits et pertes.....	36.058
	<hr/>
	177.621

<i>Passif</i>	
	£
Capital émis	100.000
Obligations	68.300
Harrisons and Crosfield.....	5.500
Dividendes non réclamés.....	309
Créditeurs divers	3.512
	<hr/>
	177.621

Conseil d'administration : MM. E. MILLER, W. MEGGINSON, O. KINLOCH MICHIE.

Siège Social : 1-4, Great Tower Street, London, E. C. 3.

The Sengat Rubber Estate, Ltd. — La neuvième assemblée ordinaire annuelle se tiendra le 3 décembre prochain, pour approuver les comptes de l'exercice clos au 3 décembre 1919.

La récolte de caoutchouc s'est élevée, pendant la période envisagée, à 471.000 lbs, soit une augmentation de 21.000 lbs sur les évaluations qui avaient été faites.

114.807 arbres étaient en exploitation au 30 juin 1919, avec un rendement moyen de 4.10 lbs par arbre.

Les bénéfices de l'exercice, qui ont atteint £ 24.316, ont permis de répartir un dividende de 2 ½ d. par action, sous déduction des impôts.

Le bilan au 30 juin dernier se résume comme suit :

<i>Actif</i>	
	£
Immobilisations	169.515
Débiteurs	451
Stocks divers	488
Récolte non vendue.....	20.854
Emprunt de guerre.....	3.800
Espèces en caisse et en banque.....	6.529
	<hr/>
	201.634

<i>Passif</i>	
	£
Capital	170.000
Créditeurs divers	4.770
Effets à payer.....	800
Provision pour impôt.....	1.559
Dividendes non réclamés.....	489
Profits et pertes.....	24.316
	<hr/>
	201.634

Conseil d'administration : MM. Eric MAXWELL, A.-H. BAGNALL, LOUDOUN-SHAND.

Siège Social : 24, Rood Lane, London, E. C. 3.

Consultez et Utilisez
les **Services Techniques**
& **Commerciaux**
du *Journal d'Agriculture Tropicale*

1° Services techniques :

Nous nous chargeons de faire exécuter, par des spécialistes judicieusement choisis, offrant les meilleures garanties de compétence, et cependant à des prix raisonnables :

Toutes études agricoles, technologiques, industrielles, touchant l'exploitation des colonies et pays chauds;

Toutes déterminations scientifiques de plantes, cryptogames, insectes, produits animaux et végétaux;

Toutes analyses chimiques de terres, engrais, minéraux, produits et sous-produits des exploitations coloniales.

N. B. — Prière de bien spécifier le but *principal* de l'étude ou de l'analyse demandée et d'envoyer des échantillons bien emballés et copieux, pour compenser les risques d'avaries en cours de transport. Faire tous les envois *franco de port*.

2° Service de Librairie :

Nous nous chargeons de procurer au prix marqué, port en sus, tous les ouvrages analysés dans notre « Bulletin Bibliographique », ainsi que tout ouvrage scientifique, commercial ou financier publié en Europe.

Nous nous chargeons d'établir la bibliographie complète de tout ce qui existe sur un sujet donné, et de fournir des traductions des articles en langue étrangère publiés par nos confrères.

(Conditions à débattre pour les traductions, et dans le cas où des recherches bibliographiques longues et minutieuses seraient nécessaires.)

3° Service de Renseignements :

Nous nous chargeons de fournir sur toutes questions commerciales et financières concernant les entreprises coloniales, tous renseignements, rapports et dossiers, en dehors de tout esprit de publicité et en nous appuyant sur des faits précis et des documents indiscutables.

4° Service Juridique :

Un service de consultations juridiques, placé sous le contrôle d'un des Maîtres du barreau parisien, Avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, a été chargé de l'étude de toutes les questions d'ordre juridique intéressant les colonies, et donnera à nos abonnés toutes consultations, principalement sur les questions de législation de la main-d'œuvre, transports maritimes, droit commercial et international.

THE FINANCIER

Le plus ancien quotidien financier
- - - de la Cité - - -

Etudes spéciales sur les affaires de plantations de caoutchouc, publiées régulièrement tous les mardis et vendredis

Abonnement Annuel. . . £ 2.12.0
— Semestriel. . . 1. 6.0
— Trimestriel. . . 13.0

Rédaction : 54, Wool Exchange
LONDRES, E. C. 2

The "WORLD'S
RUBBER
POSITION"

RUBBER
COMPANIES'
POSITION

Issued monthly. 7th year.
Apply for specimen copies to

W. H. RICKINSON & SON

3-4, Great Winchester Street, 3-4
LONDON, E. C. 2.

BANQUE PRIVÉE

Industrielle -:- Commerciale -:- Coloniale

LYON-MARSEILLE

Société anonyme au Capital de 50 millions entièrement versés

SIÈGE SOCIAL.

41, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon

ADMINISTRATION CENTRALE ET SIÈGE DE PARIS

30 et 32, rue Laffitte

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. PRADEL (Louis), *, *Président*; GUIOT (Gaston), O. *, *Vice-Président*; PONIATOWSKI (Prince), *, *Président honoraire*; CHABERT (Henry), *; CHEVRANT (Edouard), *; FRACHON (René); JACQUIER (François); RENGNET (Paul); RONDEL (Auguste); DE SINÇAY (Edgar); STERN (Maurice); DE TAUBÉ (Baron Gustave); DES TOUCHES (C^o), *; VERNET (Paul).

Direction générale: MM. L. DE ROSIÈRE; A. ZBINDEN.

SIÈGES DE LA BANQUE PRIVÉE

ANNONAY, Aubenas, Autun, Auxonne, Barjols, Beaurepaire, Bédarieux, Belleville-sur-Saône, BESANÇON, BÉZIERS, Boen-sur-Lignon, Bourg-Argental, Boug-d'Oisans, Brignoles, CANNES, Cette, Chagny, CHALON-SUR-SAONE, Charlieu, Chazelles, Clermont-FHérault, Cours, Craponne-sur-Arzon, DLION, Dunières, Feurs, Firminy, Frontignan, Givors, Grandis, GRENOBLE, Hyères, La Côte-Saint-André, La Mure, Langogne, Largentière, La Seyne, La Tour-du-Pin, Le Chambon-Feugetrolles, Le Cheylard, Le Pont-de-Beauvoisin, Le Puy, Louhans, Lunel, LYON, Lyon-Charpennes, Lyon-Guillotière, Lyon-Vaise, MACON, MARSEILLE, Marseille-La-Plaine, Marseille-les-Char-treux, Montbrison, MONTPELLIER, Morestel, Morteau, NANTES, Nuits-Saint-Georges, Oyonnax, Panissières, PARIS, Pézénaas, Rive-de-Gier, Rives, ROANNE, Romanèche, SAINT-ETIENNE, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Just-en-Chevalot, Saint-Just-la-Pendue, Saint-Marcellin, Saint-Vallier, Tain, TARARE, Tence, Thizy, TOULON, Tullins, VILLEFRANCHE-SUR-SAONE.

FONCIÈRE ET IMMOBILIÈRE DE LA VILLE D'ALGER (C⁹)
 FONCIÈRE DE CONSTANTINE (C⁹)
 FONCIÈRE MAROCAINE (Société)
 IMMOBILIÈRE D'ALGERIE (Société)
 IMMOBILIÈRE ALGÉRIENNE ET TUNISIENNE (Société)
 RENTE FONCIÈRE D'ALGERIE
CHEMINS DE FER ET TRAMWAYS
 AIN-TILZY A MASCARA
 BONE-GUELMA
 CHEMINS DE FER SUR ROUTES D'ALGERIE
 COLONIES FRANÇ. (Chem. de fer gar. des) (Saugon Mylho)
 CONGO (Chemins de fer du)
 CONGO SUPERIEUR AUX GRANDS LACS AFRICAINS
 D'ALGERIE (Chemins de fer du)
 DAKAR A SAINT-LOUIS
 DAKAR A ADOUS-ABRIEVA FT. ETHIOP.
 EST-ALGERIENS
 ETHIOPIENS (Chemins de fer)
 INDO-CHINE ET YENNAI
 MECHERIA A AIN-SERRA
 MENZBACH A MEHEDIA
 MOSTAGANEM A TABLIT
 OUEST-ALGERIENS
 REUNION (Chemins de fer et Port de la)
 TRAMWAYS ALGERIENS
 TRAMWAYS DE BANGOK
 TRAMWAYS INDO-CHINE (C⁹ Française de
 TRAMWAYS D'ORAN
 TRAMWAYS DE TUNIS (C⁹ des
 VICINIAUX DE MAYAMBE (Chemins de fer).
COMPAGNIES DE NAVIGATION
 AFFRETERES REUNIS
 AMPHENOT Société Française d'
 BELGE MARITIME DE CONGO (Société)
 CHARGEURS FRANÇAIS
 CHARGEURS REUNIS
 CAYREUX FABRE ET C⁹
 HAVRAISE PENINSULAIRE DE NAVIGATION
 MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR (Fraisinet et C⁹)
 MESSAGERIES IMPERIALES DE COCHINCHINE
 MESSAGERIES FLUVIALES DU CONGO
 MESSAGERIES FRANÇAISES DE MADAGASCAR
 MESSAGERIES MARITIMES (C⁹ des)
 MIXTE (C⁹ de Navigation)

Act. ent. lib.	P	100	120	150	175	4	4 %	2.76
Part			48.50	37.50	155	15		
Act. ent. lib.	Lyon	100	163	158	158	6	6 %	3.80
Act. ent. lib.	Genève	300	720	720	114	25	5 %	3.47
Act.	Lyon	300	450	450	90	15	3 %	3.33
Obl. 4 1/2 %	Lyon	300	75	75	45	22.50	4 1/2 %	3
Obl. 3 % 1885 gar.	P	300	337	337	67.40	15	3 %	4.46
Act. gar.	P (Lyon)	300	308	317	163.40	30	6 %	3.80
Obl. 3 % 1875-80 gar.	P (Lyon)	300	305	305	61	13	3 %	4.91
Act. ord. ent. lib.	P (Lyon)	200	170	195.30	97.75	10	5 %	5.14
Act. priv. ent. lib.	P (Lyon)	200	170	170	85.25	10	5 %	5.86
Obl. 4 %	P	500	384	381	75.20	20	3 %	5.25
Act.	P	500	330	350	108	20	6 %	5.35
Obl. 3 %	P	300	283	286	59.20	15	3 %	3.24
Act.	Bruxelles (Anx)	300	1220	1240	218	17.50	3 1/2 %	4.11
Part	Bruxelles (Anx)	300	6320	620	420	360	4 %	3.40
Act. ent. lib.	P (Anx)	100	103	104	105	10	6 %	3.33
Act. ent. lib.	P	300	1005	965	193	39	7.80 %	4.05
Act. gar. ent. lib.	P	300	297	295	52.80	17.50	3 1/2 %	6.63
Obl. 3 1/2 % gar.	P	300	318	327	105.40	22.50	3 1/2 %	4.27
Obl. 5 1/2 % gar.	P (Lyon)	300	335	331	106.20	15	6 %	5.75
Act. gar. ent. lib.	P (Lyon)	300	306.75	315	63	15	3 %	4.76
Obl. 3 %	P	100	25	30	30	30	3 %	5.83
Act. (int. et am. gar.)	P	450	85	82.25	54.30	4.80	3 %	5.86
Dél. 3 % 1 ^{er} ser. gar.	P	430	63.50	65.50	51.15	3.90	3 %	6.66
Dél. 3 % 2 ^{er} ser. gar.	P	300	398	375	75	25	3 %	6.66
Act. ent. ent. lib.	P (Bordeaux)	300	317	310	62	15	3 %	4.85
Obl. 3 %	P	300	315	321	61.20	15	3 %	4.67
Obl. 3 % 1885 gar.	P	300	314	311.50	62.30	15	3 %	4.81
Obl. 3 % 1885-95 gar.	P	300	314	325	65	15	3 %	5.58
Obl. 3 % 1885-96 gar.	P	300	320	316.50	63.30	15	3 1/2 %	4.71
Act. gar. ent. lib.	P (Lyon)	300	318	316.50	62.00	15	3 %	4.70
Obl. 3 % gar.	P	300	313	313	395	21	21 %	5.25
Obl. 3 % (int. et am. lib.)	P	400	395	395	395	21	21 %	5.25
Act. nouv. ent. lib.	P	300	180	178.25	178.75	8	8 %	4.47
Obl. 4 %	Bruxelles	400	105.50	117.50	314	50	40 %	2.64
Cap	Bruxelles	300	695	1570	—	22.50	4 1/2 %	3.48
Div.	P	300	387	—	—	22.50	4 1/2 %	—
Act. ent. lib.	P (Lyon)	400	440	451	112.75	12	3 %	—
Obl. 4 1/2 % 1 ^{er} serie	P	400	451	451	19.50	12	3 %	—
Obl. 4 1/2 % 2 ^{er} serie	P	400	451	451	19.50	12	3 %	—
Act. ent. lib.	Anvers	300	400	370	74	45	—	4.65
Act.								
Bons 6 %	P (May)	300	519	520	105	30	6 %	5.77
Act.	Marseille	100	220	220	220	10.50	10 1/2 %	5.77
Act.	Bruxelles	300	1250	1255	245	2.41	6 1/2 %	2.41
Obl. 4 1/2 %	Bruxelles	300	436	436	91.20	22.50	4 1/2 %	4.33
Act. ent. lib.	P	300	4575	4110	822	100	20 %	2.43
Act. ent. lib.	P (Bordeaux)	300	1959	1990	398	100	20 %	3.62
Part	P	300	3270	3345	1.56	—	—	1.56
Obl. 4 %	P	300	430	475	95	20	4 %	4.21
Bons 6 %	P	300	331	336	107.20	30	6 %	5.59
Act. ent. lib.	Marseille	300	4000	4030	810	60	12 %	1.48
Act. ent. lib.	P	300	3100	3100	620	150	30 %	1.83
Act. ent. lib.	P	300	1874	1885	432.80	20	4 %	3.01
Act.	Marseille	100	350	325	325	15	45 %	4.61
Act.	B	200	243	244	122	40	5 %	4.10
Part	B	430	430	430	25.40	6.05	—	6.05
1 1/2 Part	B	79.50	80	80	3.68	—	—	3.68
Act. ent. lib.	Lyon	100	13	13	13	4	4 %	3.07
Obl. 5 %	Lyon	300	425	425	85	3.88	5 %	3.88
Ord. ent. lib	P (Mars-Bord)	250	495	660	264	20	8 %	3.63
Priv.	P (Mars-Bord)	250	475	612	244.80	20	8 %	3.26
Obl. 3 1/2 %	P (Mars-Bord)	500	473.50	379	75.80	17.50	3 1/2 %	4.62
Obl. 5 %	P (Marseille)	500	594	485	97	25	5 %	5.15
Act. est.	Marseille	300	780	838	167.60	35	7 1/2 %	4.17

LEGENDE. — Colonne 4 : En tête est indiqué, pour chaque valeur, le marché où a été relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur.
 Abréviations : P, place de Paris au Parquet au comptant et à terme; Pl, place de Paris au Parquet au comptant.

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR NOMINALE (en fr. sans indic. contr.)	Lieux de cotation	COURS AU DÉBUT (en fr. sans indication contraire)		RÈGLES DU DÉBITER (en fr. sans indication contraire)	APPRÉC. en % par le pair	INTÉRÊT OU DERNIER DIVIDENDE ANNUEL		DATE DE PAIEMENT du dernier coupon
				3	4			5	6	
NAVIGATION (C ^e Générale de)	Act. ent. lib.	500 ..	P (Lyon)	730 ..	845 ..	3	159	25 ..	2.95	Juillet 1919
—	Obl. 4 %	500 ..	P (Lyon)	417 ..	417 ..	3	83.40	20 ..	4.74	Octobre 1919
—	Obl. 4 1/2 % 1912	500 ..	P (Lyon)	412 ..	412 ..	3	82.40	20 ..	4.85	Octobre 1919
SUD-ATLANTIQUE (C ^e de Navigation)	Obl. 5 %	500 ..	P	463 ..	473 ..	3	94.60	25 ..	5.28	15 Octobre 1919
—	Obl. 5 % n.	500 ..	P	460 ..	473 ..	3	94.60	25 ..	5.28	15 Octobre 1919
TRANSATLANTIQUE (C ^e G ^e)	Act. ord. ent. lib.	150 ..	P (Mars-Bor)	448 ..	452 ..	3	368	20 ..	3.62	4 Juin 1919
—	Act. priv. ent. lib.	150 ..	P (Mars)	443 ..	452 ..	3	368	20 ..	3.81	Juin 1919
—	Obl. 3 %	500 ..	P	321.30	346.66	3	66.20	13 ..	6.66 %	Octobre 1919
—	Obl. 4 %	500 ..	P	440 ..	442 ..	3	66.20	13 ..	4.52	Octobre 1919
—	Bous 5 %	500 ..	P	508 ..	509 ..	3	88.40	20 ..	4.90	Juillet 1919
TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR (Société Gén ^e de)	Act. ent. lib.	500 ..	P (Mars)	2160 ..	2020 ..	3	101.80	25 ..	1.90	15 Nov. 1919
—	Obl. 4 %	500 ..	P	2140 ..	2240 ..	3	95	20 ..	4.21	1 ^{er} Août 1919
VAPÈRES FRANÇAIS	Act. ord. ent. lib.	500 ..	P	2140 ..	280 ..	3	280	42 ..	4.28	Juillet 1919
VOILIERS FRANÇAIS	Act. jouiss.	400 ..	P	215 ..	415 ..	3	280	42 ..	7.47	Mai 1919
Eaux et Electricité de l'Indo-Chine C ^e des	Act. ent. lib.	500 ..	P	1165 ..	237.60	3	237.60	30 ..	2.52	Juillet 1919
—	Obl. 4 1/2 %	500 ..	P	465 ..	93.20	3	93.20	22.50	4.83	Octobre 1919
Eaux et Electricité de Madagascar	Act.	100 ..	Lyon	425 ..	425 ..	3	5	5 ..	5 %	Avril 1918
Eaux de TANGER (Société Ind ^e et Com ^e)	Obl. 4 1/2 %	500 ..	Lyon (Mars)	350 ..	70 ..	3	70	22.50	6.42	Octobre 1919
—	Act.	400 ..	Lyon	5 ..	5 ..	3	—	—	—	Origine
—	Part	300 ..	Lyon	7.50	7.50	3	—	—	—	Origine
ELECTRICITÉ DU SÉNÉGAL	Obl. 5 %	500 ..	Lyon	275 ..	81.66	3	81.66	15 ..	6.12	15 Fév. 1913
—	Act.	250 ..	Bordeaux	260 ..	100 ..	3	100	12.50	5	15 Juin 1916
ELECTRIQUE DE LA GUYANE FRANÇAISE (C ^e)	Bous 6 %	500 ..	Bordeaux	300 ..	60 ..	3	60	30 ..	9	Octobre 1919
GAZ DE LA VILLE DE BONE (C ^e d'Écl. par l'Écl.)	Obl. 4 1/2 %	500 ..	Lyon	300 ..	60 ..	3	60	22.50	7.50	30 Mai 1919
GAZ ET RÉGIE CONTRAÏNÉE DES EAUX DE TUNIS	Obl. 5 %	500 ..	Lyon	300 ..	40 ..	3	40	15 ..	5	Avril 1918
—	Act. ent. lib.	500 ..	P	706 ..	131.20	3	131.20	55 ..	7.79	Janvier 1916
—	Obl. 4 %	500 ..	P	—	436 ..	3	87.20	20 ..	4.58	Juillet 1919
—	Obl. 4 1/2 % r.	500 ..	P	—	—	3	—	—	—	—
INDO-CHINOISE D'ÉLECTRICITÉ	Act. (250 fr. remb.)	500 ..	P	1425 ..	450 ..	3	310	50 ..	3.22	Juillet 1919
SOCIÉTÉS DE PLANTATIONS										
ALGÈRESE B I CULTUR Mij	Act.	Fl. 100	Non cotée	275 ..	—	3	—	—	9 %	15 Oct. 1917
—	Part	300 ..	id.	300 ..	132.24	3	132.24	18.72	5.34	15 Oct. 1917
AMSTERDAM R. C. Mij	Act.	Fl. 4000	Amsterdam	5305 ..	542.36	3	542.36	—	—	Jun 1917
—	Obl. 6 %	Fl. 4000	Amsterdam	225.68	226.72	3	226.72	2.01	8 %	Jun 1917
ANGLO-DUTCH PLANTATIONS OF JAVA	Act.	£ 1	Londres	67.38	61.26	3	61.26	1.15	15 %	1918
ANGLO-MALAY RUBBER CY LTD.	Act.	21	Londres	48.25	47.79	3	47.79	702.64	—	—
BABANG (Plantations de)	Act.	Fl. 250	Amsterdam	—	—	3	—	—	—	—
BELGIS-NEDEBL. CULTUR Mij	Act.	Fl. 100	Non cotée	700 ..	336.53	3	336.53	46.80	6.68	15 Oct. 1917
—	Part	Fl. 100	id.	1000 ..	—	3	—	93.50	9.36	id.
DELTA-MOEDA	Act.	Fl. 100	Amsterdam	—	—	3	—	—	—	—
DJEBEL Société des Plantations de)	Act.	Fl. 50	Non cotée	80 ..	96.15	3	96.15	3.32	4.45	Oct. 1916
DOLOK-BAROS	Act.	Fl. 40	B	29.75	25.75	3	25.75	4.19	5.86 %	20 Juin 1912
—	Part	Fl. 40	B	13.50	13.25	3	13.25	0.20	1.30	20 Juin 1912
EASTERN INTERN. RUBBER AND PRODUCE TRUST	Act.	£ 1	B (Londres)	72.75	67.90	3	67.90	0.81	3.24 %	4 Oct. 1919
FAUCONNIER ET POHII	Act.	100 ..	Bruxelles	360 ..	400 ..	3	400	30 ..	6 %	4 ^{er} Juillet 1918
—	Part	100 ..	Bruxelles	505 ..	430 ..	3	430	25 ..	6 %	4 ^{er} Juillet 1918
FEDERATED MALAY STATES	Act. ord.	30 ..	B	1020 ..	4170 ..	3	2340	42.50	85 %	3 Nov. 1919
—	Act. priv. 6 %	300 ..	B	750 ..	4.35	3	4.35	0.17	7 %	Octobre 1917
FINANCIÈRE DES CACOTHORÈS (Société)	Act.	400 ..	B	374 ..	355 ..	3	355	10 ..	40 %	7 Juillet 1919
FRANCO-JAVAN AISE (Société de Culture)	Act.	Fl. 400	B	635 ..	725 ..	3	725	8.40	4 03 %	Avril 1917
—	Part	Fl. 400	B	332 ..	430 ..	3	430	7.07	4.62	Nov. 1917
FRANCO-NÉERLANDAISE DE CULT. ET COMM. (Société)	Act.	Fl. 200	B	1040 ..	1240 ..	3	300	37.27	8.95 %	Nov. 1917
—	25 ^e d'act.	Fl. 200	B	235 ..	235 ..	3	—	—	—	Nov. 1917
GALANG-BESAR RUB. PLANT. LTD.	Act.	2	Londres (Anny.)	4.40	4.35	3	4.35	0.17	7 %	Octobre 1917
GULA-KALAMPONG RUB. C	Act.	£ 1	B	90 ..	366 ..	3	366	1.82	7.32 %	Avril 1917
HEVEA (C ^e de P.)	Act.	400 ..	Bruxelles	285 ..	377.50	3	377.50	12.50	12.17 %	2 ^e Octobre 1919
HIGHLANDS AND LOWLANDS PARA RUBBER	Act.	100 ..	Londres	75.31	70.87	3	70.87	4.41	6.22	4 Nov. 1919
INTERNATIONAL DE PLANTATIONS ET DE FINANCES (Simpl.)	Act.	£ 1	Londres	181 ..	190 ..	3	190	4.41	17.5 %	1918
KALIFONGA (Société des Plantations de Caoutchouc de)	Act.	Fl. 40	B	70 ..	69 ..	3	69	2.08	10 %	5 Juin 1919
KUALA LUMPUR RUBBER CY LTD.	Act.	£ 1	Londres-Anny	25.22	25.22	3	25.22	3.78	15 %	5 Juin 1919
KUALA LUMPUR RUBBER CY LTD.	Act.	£ 1	Anvers	182 ..	182 ..	3	182	3	6 %	16 Juin 1919
KUANG RUBBER PLANTATIONS	Act.	50 ..	Anvers	121.50	121.50	3	121.50	2.92	2.38	16 Juin 1919

NOM DE LA VALEUR	NATURE DU TITRE	VALEUR Nominale (en fr., sauf libellé, cent.)	Lieu de cotation	Cours			DÉBIT en % sur le pair	INTÉRÊT OU DERNIER DIVIDENDE ANNUEL		DATE DE PAIEMENT du dernier coupon
				mois	fr.	cent.		MONTANT en fr., sauf libellé, cent.)	Relevé au pair	
PRODUITS DU CONGO.....	Part	400 ..	Bruxelles	290	1025	6	7	8	40	15 Octobre 1919
PRODUITS VEGETAUX DU HAUT-KASSAI.....	Act.	50 ..	Bruxelles	31 25	42 50	5	85	3	9 92	3 Janvier 1912
RIZIERES INDOCHINOISES.....	Act.	500 ..	B	38 75	48 75	2	50	2	6 15	3 Janvier 1912
SANGHA-OUBANGHI C ^e Forestière.....	Act.	400 ..	B	305	324	3	80	2	5 24	1 ^{er} Juillet 1919
SULTANAIS DU HAUT-OUBANGHI.....	Act.	500 ..	B	485	200	1	200	11	7 10	Janvier 1913
	Act.	500 ..	B	173	225	1	45	6	2 77	Avril 1913
	Part	—	B	76 50	83	—	—	15	18 07	Octobre 1912
MINES										
AIN-ARRO (Société des Mines de zinc d'.....)	Jouiss.	400 ..	B	215	206	—	206	24 31	11 80	Juillet 1912
	Part	500 ..	B	188	171	—	196	16 34	9 67	Juillet 1912
ALGERIE-TUNISIE (Soc. Gén ^e de Mines d' (Omnium))	Act.	500 ..	B	800	980	—	196	40	0 40	15 Fevr. 1919
	Part	500 ..	B	252	252	—	95 80	5 25	2 08	—
	Obli. 4 1/2 %	400 ..	B	476	479	—	215	41 25	2 13	—
BANDAMA (Soc. Min. et Fonc. du.....)	Act.	100 ..	Lyon	263	215	—	215	—	2 25 %	15 Oct. 1919
Bougie (Société d'Exp. Min. de.....)	Act.	100 ..	Lyon	129	130	—	130	11 10	8 34	Origine
BOURB-SRIEKI ET DE L'A. O. F. (Soc. des Mines d'or de.....)	Act.	400 ..	Lyon	30	30	—	30	—	—	Origine
	4 10 ^e part	400 ..	Lyon	2 50	2 25	—	—	—	—	id.
BELGO-KATANGA (Rech. min., com., ind., agric.).....	Div.	100 ..	Bruxelles (Anv)	129	125	—	125	—	—	—
	Cap.	500 ..	Bruxelles (Anv)	95	100	—	46	—	—	—
Bor-Tualer (Société des Mines du.....)	Act. (85 fr. remb.)	250 ..	B	230	230	—	46	—	—	4 Octobre 1918
CHABONNAGES DE TONKIN Société Française des.....	Act. ent. lib.	500 ..	P Bordeaux	3250	3475	—	1274	15 78	3 64	1 ^{er} Sept. 1919
	Obli. 4 %	500 ..	B	272	470	—	94	20	5 25	Octobre 1919
Congo (Société Com ^e et Minière du.....)	Act. cap.	100 ..	Bruxelles	245	250	—	260	6	2 30	1 ^{er} Oct. 1919
	Act. div.	400 ..	Bruxelles	170	178 73	—	165	—	—	Origine
	Act.	400 ..	P Lyon	183	163	—	165	—	—	id.
Congo FRANÇAIS (C ^e Minière du.....)	Part	400 ..	B	833	833	—	700	163 55	3 06	3 Octobre 1917
	Act.	300 ..	B	3935	3300	—	700	102 55	5	Nov. 1919
DIEBEL-DIERISSA (Société du.....)	Part	300 ..	B	233	2300	—	60	15	3 45	1 ^{er} Mai 1919
DIEBEL-RUSSAS (Société des Mines du.....)	Act.	300 ..	B	313	300	—	30	4 58	5	21 Mai 1918
DIENLI (C ^e Minière du.....)	Part	100 ..	B	76	50 50	—	35	—	9 01	26 Mars 1907
DIOUE (Société des Mines de.....)	Act.	100 ..	B	428	448	—	148	—	—	Origine
FRANCO-AFRICAIN (Société Minière.....)	Part	400 ..	Lyon	485	485	—	82	—	—	id.
	Act.	400 ..	B	300	325	—	82	—	—	id.
	Part	400 ..	B	335	335	—	31 50	—	—	25 Jul. 1918
GARN-ALFAYA (Société des Mines de.....)	Act.	100 ..	B	16 25	41 50	—	41 50	3 59	8 65	Origine
GÉOLOGIQUE ET MINIERE DES ILS ET ISL. BELGES (Société.....)	Act.	250 ..	B	1740	750	—	42	13 82	—	16 Juin 1917
GUERMA (Société des Mines de.....)	Act.	250 ..	B	510	476	—	95 20	16 675	3 50	Origine
GUEROUH (Société des Mines de Zinc de.....)	Act. (225 remb.)	500 ..	B	408	108	—	20	—	—	40 Dec. 1918
	Act.	400 ..	B	20	20	—	20	—	—	Origine
GUINÉE (C ^e Minière de.....)	Part	400 ..	B	12	14	—	20	—	—	id.
	Act.	500 ..	B	435	435	—	87	27	6 06	1 ^{er} Jul. 1919
KANGNET (Société Minière du.....)	Act. (50 remb.)	100 ..	B	70	65	—	65	3 21	4 94	14 Jun 1914
KEF-CHAMBI (Société des Mines du.....)	Act.	100 ..	B	20	20	—	—	—	—	—
KINTA (Société des Elatus de.....)	Part	100 ..	B Lyon	269	160	—	240	13	43	4 Oct. 1919
	Jouiss.	500 ..	B	538	240	—	240	13	5 42	4 Oct. 1919
	Obli. 5 %	400 ..	B	49 75	23 50	—	93 17	27	5 49	id.
KOROMO (Ivory Coast) Cy Ltd.....	Act.	100 ..	B	80	95	—	65	—	—	id.
LARRATH (Société des Mines de Fer de.....)	Act.	100 ..	B	65	65	—	65	—	—	id.
MADAGASCAR (Syndicat d'Exp. de.....)	Act.	100 ..	Lyon	30	40	—	99	—	—	id.
MADAGASCAR (Société Foncière et Minière de.....)	Part	400 ..	Lyon	99	99	—	99	—	—	id.
MOKTA EL HADID (C ^e des Min. Fer Mag. de.....)	Act.	500 ..	B	3645	3690	—	758	45	2 16	Nov. 1919
NANTASE LES MINES DE MADAGASCAR (Société.....)	Act. ent. lib.	100 ..	Lyon	307	307	—	307	37 30	4 85	2 Fev. 1907
	Part	250 ..	Lyon	1560	1640	—	656	30	3 00	id.
NICKEL (Le.....)	Act. ent. lib.	300 ..	Lyon	335	335	—	79	30	4 85	15 Nov. 1910
NORD DE L'AFRIQUE (Société Min. du.....)	Act.	100 ..	B Lyon	315	290	—	280	—	7 39	13 F. 31 1907
OCCIDENTALE DE MADAGASCAN (C ^e) (Suberbic.....)	Act.	100 ..	B Lyon	149	180	—	—	—	—	Origine
OCASIA ET MRSLOUA (C ^e des Mines d'.....)	Part	487 30	B	4153	1140	—	228	75	6 37	id.
PROPRIETES DE CONSTANTINE.....	Act. 5 %	500 ..	B	730	795	—	—	50	6 28	21 Mars 1919
LE DYR (C ^e des.....)	Act. ent. lib.	100 ..	B	274	—	—	—	—	—	id.

	1/5 ^e part	Part entière	Pt (Gen)	1295	101.10	9 613	4 1/2 %	id.
ROUNA (Mines de Fer de).....	Act.	500	B (Bruxelles)	505 50	401.10	22 50	4 1/2 %	1 ^{er} Juillet 1919
SANT-ELIE (Société anonyme des Gisements d'Or de)	Act. ent. lib.	500	B (Gen)	548	405	15	12 %	Nov. 1919
SIDI-BOU-ABOUAN (Société des Mines de).....	Act.	125	B	530	439	15	12 %	5 Juin 1919
STIGURI (C ^{ie} des Mines de).....	Part	250	B	380	227.30	20	8 %	13 Juil. 1914
SIMKAT (Société Belge Ind. et M ^{re} du Katanga).....	Act. ent. lib.	500	B (Gen)	18 75	18 75	5 30	4.40 %	Janv. 1901
SYNDICAT LYONNAIS DE MADAGASCAR.....	Act.	30	B (Gen)	75	66	3	6 %	15 Juillet 1919
UNION MINIÈRE DU HAUT-KATANGA.....	Part	100	B	40	34	—	—	Origine
	Act. cap.	100	B	11	12 50	30	6 %	id.
	Act. div.	100	Bruxelles (Anv)	4325	965	—	—	2 Déc. 1912
	Act. cap.	100	Bruxelles (Anv)	405	390	15	15 %	Nov. 1918
	Act. div.	100	Bruxelles	4700	1700	150	130 %	1 ^{er} Août 1919
	Act. cap.	100	Bruxelles	1650	1650	150	—	id.
	Act. div.	100	Bruxelles	85 50	100	6	6 %	6 Janv. 1914
	Act. cap.	500	P (Bordeaux)	707 50	830	45	—	31 Octobre 1912
	Act. ent. lib.	100	B	3950	780	56 25	14.25 %	Juillet 1919
	Act.	100	B (Anvers)	485	485	7	7 %	48 Octobre 1918
	Act.	500	B	1052	1200	55	41 %	Origine
	Act.	500	Bruxelles	39	71 25	1 60	—	25 Juil. 1919
	Act.	500	Bruxelles	665	71 50	32	—	31 Octobre 1913
	Act.	500	Bruxelles	300	451	30	6 %	id.
	Act.	100	Bordeaux	200	215	90	6 %	1 ^{er} Août 1914
	Act.	100	Lyon	431	431	7	7 %	Juillet 1919
	Act. ent. lib.	500	P	3800	3800	760	24 %	Mai 1918
	Act. div.	500	Bruxelles (Anv)	685	685	420	7 %	30 Juin 1919
	Act. ent. lib.	500	Bruxelles (Anv)	675	115	35	6 %	15 Octobre 1913
	Act. ent. lib.	100	B (Mars)	130	320	4	35 %	1 ^{er} Juillet 1918
	Act. ent. lib.	500	Bruxelles (Anv)	900	985	35	—	15 Avril 1914
	Act. ent. lib.	500	Bruxelles (Anv)	32	32 30	17	—	15 Juin 1919
	Act. ent. lib.	500	Bruxelles (Anv)	5500	2575	50	30 %	22 Decemb. 1913
	Act. ent. lib.	500	B (Lyon-Mars)	3402	3102	100	20 %	15 Juin 1919
	Act. ent. lib.	500	Lyon	507	507	40 40	5 %	15 Juin 1919
	Act. ent. lib.	500	Lyon	407	1255	490	18 %	Juillet 1919
	Act. ent. lib.	500	Bruxelles	405	405	405	8 %	Mai 1914
	Act. ent. lib.	500	Bruxelles (Anv)	500	500	30	6 %	1 ^{er} Juin 1919
	Act. ent. lib.	100	Bruxelles	447 50	205	205	9 1/2 %	22 Octobre 1912
	Act. ent. lib.	500	Bruxelles (Anv)	460	—	30	6 %	2 Décembre 1912
	Act. ent. lib.	250	Lyon	3495	4425	885	—	20 Nov. 1918
	Act. ent. lib.	100	Lyon	600	635	250	10 %	20 Nov. 1906
	Act. ent. lib.	500	Lyon (Mars)	22 50	22 50	2 50	2 1/2 %	Origine
	Act. ent. lib.	500	Marseille	771	771	320	6 %	45 Avril 1919
	Act. ent. lib.	500	Geneve	4240	1600	138 20	5 %	15 Octobre 1913
	Act. ent. lib.	500	Bruxelles	1400	280	12 30	2 1/2 %	1 ^{er} Mai 1919
	Act. ent. lib.	500	Bordeaux	35	35	—	—	1 ^{er} Mai 1919
	Act. ent. lib.	500	Bruxelles	277	—	45	9 %	1 ^{er} Mai 1919
	Act. ent. lib.	500	Bordeaux	985	1030	206	4 1/2 %	Juillet 1919
	Act. ent. lib.	500	B	398	440	88	3 %	16 Juin 1919
	Act. ent. lib.	500	P	449	460	92	2 %	Juillet 1919
	Act. ent. lib.	500	P (Marseille)	427	439	87 80	—	—
	Act. ent. lib.	500	P	632	—	—	—	—
	Act. ent. lib.	500	Lyon (Mars)	400	—	—	—	—
	Act. ent. lib.	500	Bordeaux	540	540	408	6 %	Juin 1919
	Act. ent. lib.	500	Geneve	800	800	100	—	15 Mars 1919
	Act. ent. lib.	500	Geneve	585	485	12 50	2 1/2 %	1 ^{er} Sept. 1919
	Act. ent. lib.	500	P	523	523	104 60	3 %	18 Août 1919
	Act. ent. lib.	500	P (Lyon)	1473	1473	293 80	41 %	Juillet 1919
	Act. ent. lib.	500	P (Lyon)	960	1025	43 125	8.62 %	id.
	Act. ent. lib.	500	P (Lyon)	123 50	137	3	2.17	id.

LÉGENDE. — Colonne 1 : En tête est indiqué, pour chaque valeur, le marché où a été relevé le cours donné. — Entre parenthèses, les autres places cotant la valeur. Abréviations : P, place de Paris au Parquet au comptant ; Pt, place de Paris au Parquet à terme ; B, place de Paris en Banque au comptant.

COMPAGNIE FINANCIÈRE & INDUSTRIELLE

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège Social : 5, Rue Tronchet - : - PARIS



TOUTES OPÉRATIONS COURANTES DE BANQUE :

OUVERTURES DE COMPTES-CHÈQUES
 DÉPÔTS DE FONDS A VUE ET A TERME
 EXECUTION D'ORDRES DE BOURSE SUR TOUTES PLACES
 OPÉRATIONS SUR TITRES
 PAIEMENT ET ESCOMPTE DE COUPONS ET TITRES AMORTIS
 FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
 AVANCES SUR TITRES ET EN COMPTES-COURANTS
 NÉGOCIATIONS DE VALEURS COLONIALES (cotées ou non cotées)

BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE

SOCIÉTÉ ANONYME au Capital de **45 millions** de francs

SIÈGE SOCIAL :

PARIS, 74, rue Saint-Lazare

SIÈGE CENTRAL : **PÉKIN**

*Agences à Pékin, Schanghai, Tien-Tsin, Hong-Kong, Yunnan-Fou, Saïgon
 Haiphong, Hanoi, Fou-Tcheou, Canton, Vladivostok, Lyon, Marseille, Londres*

Dépôts à vue et à terme. - Garde et régularisation de titres.
 - Souscription aux Émissions. - Ordres de Bourses sur tous
 Marchés. - Paiement de Coupons. - Location de Coffres-Forts.
 - Négociation d'Effets sur l'Extrême-Orient et tous Pays. -
 Transferts sur l'Extrême-Orient par câble ou courrier. - Lettres
 de Crédit, Avances, Changes, Renseignements Financiers
 et Commerciaux, etc.

